COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME III

PÉRICLÈS-FABIUS MAXIMUS — ALCIBIADE-CORIOLAN

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
de l'Université de Paris
ET
ÉMILE CHAMBRY
Professeur honoraire au Lycée Voltaire



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1964

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

NOTE SUR LE TEXTE

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I, p. XXXII-LIV.

Dans le présent tome, notre apparat critique utilise essentiellement :

pour la tradition bipartite :

S = Seitenstettensis 34 (pour Périclès-Fabius Maximus).
N = Matritensis 4685, N 55 (pour Alcibiade-Coriolan).

pour la tradition tripartite :

A = Parisinus gr. 1671.
B = Parisinus gr. 1672.
C = Parisinus gr. 1673.
E = Parisinus gr. 1675.
H = Parisinus gr. 1676.
M = Marcianus gr. 385.
U = Vaticanus gr. 138.

PÉRICLÈS — FABIUS MAXIMUS

VIE DE PÉRICLÈS

NOTICE

« Périclès, puissant par son ascendant et par sa sagesse, reconnu d'ailleurs pour le plus incorruptible des hommes politiques, contenait la foule sans violer sa liberté. Ce n'était pas le peuple qui le menait, mais lui qui savait le conduire. Ne devant son autorité qu'à des moyens légitimes, il ne parlait pas pour plaire, mais grâce à son prestige il pouvait même s'opposer à la colère de l'assemblée. Quand il voyait les Athéniens trop confiants et audacieux, sa parole abattait leur fougue et leur faisait peur ; en revanche, quand ils se laissaient aller sans raison à la crainte, elle les relevait et ranimait leur courage. La démocratie subsistait de nom ; en fait le premier citoyen exerçait le pouvoir. »

Tel est le célèbre jugement de Thucydide (2, 65, 8-9) sur le grand homme d'État athénien, qui domina la politique de sa cité de 464 environ jusqu'à sa mort, en 429, donc pendant trente-cinq années qui sont sans doute la période la plus glorieuse de toute l'histoire d'Athènes[1].

Plutarque à deux reprises (9, 1 et 15, 3) se réfère expressément au jugement de Thucydide, qu'il semble approuver encore sans réserve dans sa conclusion (39, 3-4). Cependant, aucun lecteur de la *Vie de Périclès* ne peut manquer d'être frappé par les critiques nombreuses et

1. En 16, 3, Plutarque arrondit les chiffres lorsqu'il dit que Périclès tint le premier rang à Athènes pendant quarante ans.

même les insinuations malveillantes qu'elle contient à l'égard du fils de Xanthippe.

« Beaucoup d'écrivains affirment que Périclès, le premier, poussa le peuple à distribuer des lots de terre, des indemnités de spectacle, des salaires et que, par suite de ces mesures, il lui donna de mauvaises habitudes et le rendit dépensier et ami du plaisir, de tempérant et laborieux qu'il était auparavant » (9, 1). Ici Plutarque fait écho à Platon, *Gorgias* 515 e, et il ne me paraît pas douteux non plus que Plutarque portait sur l'impérialisme athénien, symbolisé par Périclès, le même jugement défavorable que son maître, le « divin » Platon (8, 2), jugement assez différent de celui de Thucydide, parce que les considérants en ont passé « de la politique à la morale »[1].

Les premières mesures démocratiques de Périclès auraient été prises pour faire pièce à Cimon (9, 2), dont les fils eux-mêmes seront longtemps en butte à sa haine rancunière (29, 2), et les suivantes pour contre-balancer l'influence de son adversaire Thucydide, fils de Mélésias (11, 4), donc toujours dans un intérêt personnel, pour asseoir et consolider sa propre situation politique. Au dernier endroit cité, Plutarque va même jusqu'à écrire : Διὸ καὶ τότε μάλιστα... ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, ce qui revient à contredire le jugement de Thucydide, selon qui « Périclès ne parlait jamais pour plaire (πρὸς ἡδονήν) ». Pour Plutarque, comme pour Platon, Périclès ne serait-il donc plus le guide à la sagesse infaillible, mais un simple « démagogue », digne précurseur de Cléon?

Notons pourtant que Plutarque, toujours soucieux de vérité et d'équité, apporte lui-même certains correctifs importants aux traits défavorables qu'il prête à Périclès. Par exemple, au chapitre 11, après avoir paru expliquer la politique de l'homme d'État par la seule ambition, il

1. Ainsi s'intitule le dernier chapitre du livre de Mme J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien* (Les Belles Lettres, 1947). Voir surtout les pages 301-304.

conclut de façon plus sereine : « Il agissait ainsi pour alléger la ville d'une populace oisive, que l'inaction rendait remuante, et pour soulager la misère du peuple... » Libre à nous de supposer que l'ambition personnelle de Périclès coïncidait avec le bien suprême d'Athènes. Mais ailleurs Plutarque semble exclure cette rassurante hypothèse. Pourtant, « si Périclès n'était pas irréprochable en tout point, il possédait du moins une noblesse de cœur et une générosité d'âme incomparables... » (10, 7).

En ce qui concerne la politique extérieure, Périclès n'est guère ménagé par Plutarque. Il n'aurait entrepris la guerre de Samos que pour complaire à sa compagne Aspasie, originaire d'une ville, Milet, qui était alors l'ennemie des Samiens (24, 2 ; 25, 1). S'il déclencha la funeste guerre du Péloponnèse, c'est à la fois parce que, « ayant contre les Mégariens un motif secret de haine personnelle » (30, 2), il se refusa toujours obstinément à faire abroger le décret voté contre eux, et surtout parce que, devenu impopulaire, frappé par le peuple dans ses amitiés ou ses affections les plus chères (procès de Phidias, d'Aspasie et d'Anaxagore) et craignant pour lui-même, il vit dans la guerre le seul moyen « de dissiper les accusations et d'affaiblir l'envie » (32, 6). Notons cependant qu'ici encore Plutarque, après s'être fait longuement l'écho d'une si grave accusation, ajoute honnêtement : « Mais la vérité demeure incertaine. »

Il faut le reconnaître : l'image que Plutarque nous laisse de Périclès reste floue. Le biographe, tiraillé entre Thucydide et Platon et sollicité aussi, nous allons le voir, par d'autres témoignages très nombreux et souvent contradictoires, n'a pas su choisir et élaguer ; pour tout dire, il nous semble n'avoir pas procédé à une critique suffisante de ses sources. Certes, lorsque des auteurs accusent Périclès d'avoir été l'instigateur du meurtre de son ami Éphialte (10, 7) ou d'avoir eu des mœurs dissolues au point de vouloir séduire sa bru, la femme de son fils Xanthippe (13, 15-16 ; cf. 36, 6), il s'insurge et proteste avec

indignation, puis il constate mélancoliquement : « On voit par là combien la tâche de l'historien est ingrate et combien il lui est difficile de dépister la vérité. Ceux qui écrivent longtemps après les événements ont devant eux le voile du temps écoulé qui leur en dérobe la connaissance, et ceux qui racontent la vie et les actes de leurs contemporains mutilent et dénaturent la vérité, soit par envie et malveillance, soit pour leur plaire et les flatter » (13, 16).

L'auteur de la *Vie de Périclès* a donc vu clairement les difficultés à vaincre et il a cherché à contrôler, dans une certaine mesure, la valeur de ses sources, mais, à propos d'un homme qui avait soulevé tant de passions et suscité tant de jugements contradictoires, la tâche, il faut l'avouer, dépassait quelque peu ses forces et il s'en est rendu compte tout le premier.

* * *

En effet, Plutarque disposait ici d'une documentation surabondante, dont la masse et le poids étaient écrasants [1].

En 28, 2, il écrit : « Douris de Samos accuse les Athéniens et Périclès d'une cruauté dont ni Thucydide, ni Éphore, ni Aristote n'ont fait mention. » [2] Douris est assurément une source occasionnelle de la *Vie de Périclès*, mais ce passage déjà permet de penser que Thucydide, Éphore et Aristote en sont des sources importantes et essentielles.

Thucydide en effet est cité cinq fois (9, 1 ; 15, 3 ; 28, 2 et 8 ; 33, 1), et il est visible que Plutarque, bien souvent, suit son récit sans le nommer, en lui empruntant même littéralement certaines expressions, par exemple

1. Voir Hermann Sauppe, *Die Quellen Plutarchs für das Leben des Perikles* (Göttingen, 1867), p. 38.
2. Comparer *Alcibiade* 32, 2.

aux chapitres 18 et 34[1]. Chaque fois qu'il ajoute à sa narration des détails qui ne figurent pas chez Thucydide, il est possible qu'il utilise l'*Histoire* d'Éphore, qui est perdue, mais dont Diodore de Sicile nous conserve de nombreux éléments. C'est le cas par exemple à propos de la campagne de Périclès à Sicyone et à Œniades (19, 2-3) et de l'expédition de Samos (chap. 25 sqq.). Éphore est d'ailleurs nommé, non seulement en 28, 2, mais aussi en 27, 3, pour les machines de siège de l'ingénieur Artémon. Aristote, nommé en 4, 1 ; 9, 2 ; 10, 8 ; 26, 3 et 28, 2, constitue certainement lui aussi une source considérable de cette biographie.

Plutarque cite son maître Platon plusieurs fois, en 7, 8 ; 8, 2 ; 15, 2 et 24, 7, et plus souvent encore il fait allusion à tel ou tel passage de ses dialogues sans le nommer, en 4, 1-2 et 6 ; 5, 1 ; 9, 1 ; 13, 7 ; 39, 2. Dans ce dernier endroit, le séjour olympien des dieux est décrit d'après Homère, *Odyssée* 6, v. 42-45.

Pour des détails plus ou moins importants, Plutarque cite Ion de Chios (5, 3 ; 28, 7), le philosophe Critolaos (7, 7), Eschine le Socratique, auteur d'un dialogue intitulé *Aspasie* (24, 6 ; 32, 5), Théophraste (23, 2 ; 35, 5 et 38, 2), Douris de Samos (28, 2-3), Héraclide du Pont (27, 4 et 35, 5). Il emprunte sans les nommer quelques traits à Hérodote (3, 3) et à Philochore (37, 4), dont il reproduit d'ailleurs les chiffres avec quelque inexactitude. Bien entendu, si les œuvres de tant d'historiens n'avaient péri, ses dettes, déjà nombreuses, nous apparaîtraient sans doute plus considérables encore.

Quand Plutarque parle des contemporains qui dénaturent les faits par envie ou malveillance[2], il pense sans doute, nous allons le voir, aux poètes comiques, mais

1. Voir notamment ma note à 34, 5, passage inspiré de Thucydide 2, 52, 2. — On peut consulter la dissertation d'Otto Siemon, *Quo modo Plutarchus Thucydidem legerit* (Berlin, 1881), p. 18-27.
2. Voir ci-dessus, p. 5.

d'abord, en tout premier lieu, à un prosateur, Stésimbrote de Thasos, dont l'ouvrage *Sur Thémistocle, Thucydide et Périclès* devait être fort piquant par les anecdotes plaisantes ou scabreuses dont il fourmillait. Plutarque le cite en 8,9 ; 13, 16 ; 26, 1 et 36, 6 et l'utilise certainement, sans le nommer, en 10, 6 ; 28, 6 et 29, 1-2. Quant à Idoménée de Lampsaque, qui, lui, vivait à une époque postérieure à celle de Périclès, il est cité en 10, 7 et 35, 5 ; son livre Περὶ δημαγωγῶν rapportait surtout des commérages et des calomnies de toute sorte ; Plutarque lui-même le constate en 10, 7 ; pourtant, il n'a pas renoncé à en faire usage.

Quant aux poètes, outre Homère, déjà nommé, Plutarque fait allusion à des vers d'Archiloque (28, 7), d'Anacréon (27, 4) et de Timon de Phlious (4, 5). Mais l'un des traits les plus frappants de la *Vie de Périclès* est le grand nombre des citations de poètes comiques, soit anonymes (8, 4 ; 16, 1), soit désignés nommément : Aristophane (26, 4 ; 30, 4, et voir la note à 32, 6), Cratinos (3, 5 ; 13, 8 et 10 ; 24, 9), Eupolis (3, 7 et 24, 10), Hermippos (33, 8), Platon (4, 4) et Téléclidès (3, 6 et 16, 2).

Cette abondance même pose un petit problème. On connaît la méfiance de Plutarque à l'égard des poètes, méfiance qu'il éprouve à la fois comme philosophe et comme historien. Ici même, en 39, 2, il rappelle après Platon et tant d'autres l'indignité des dieux peints par Homère et les poètes qui lui ont succédé. Au début de la *Vie de Thésée*, en 1, 3, il parle avec dédain de ce « pays des prodiges et des légendes tragiques, habité par les poètes et les mythologues, où l'on ne trouve aucune preuve, aucune certitude ». Dira-t-on qu'il s'agit ici et là des poètes épiques et tragiques, non des comiques ? Mais Plutarque a certainement moins bonne opinion d'Aristophane que d'Homère, lui qui écrit ici, en 13, 16, que les poètes comiques d'Athènes, « doués d'un tempérament satirique, ont offert à la jalousie de la foule, comme à un démon malfaisant, leurs calomnies contre les puissants ». Il sait

donc bien que la verve d'un Aristophane ou d'un Cratinos les entraîne souvent à des propos fantaisistes et injustes, et pourtant il prend manifestement plaisir à les citer. Certes, il ne se porte nulle part garant de leurs dires, mais cependant, par exemple à propos d'Aspasie, qui fut pour les comiques une cible de choix, il ne proteste guère et laisse le lecteur incertain de ce qu'il doit penser.

C'est, au fond, la même inconséquence que celle de Platon, qui bannit Homère de sa Cité idéale, mais ne cesse de le citer dans ses dialogues. Plutarque, je crois, sentait profondément que ces vers des poètes comiques, pleins de médisances et de calomnies, nous permettent cependant, mieux que n'importe quel autre témoignage, de restituer le climat de l'époque, l'atmosphère de l'Athènes de Périclès, des séances de l'assemblée et des discussions de l'agora. Soyons-lui donc reconnaissants, en définitive, d'avoir notablement enrichi dans cette *Vie* nos *Comicorum atticorum fragmenta*.

Certaines inconséquences de Plutarque se marquent aussi dans la composition, qui apparaît assez lâche dès que l'on s'attache au détail[1]. Par exemple, au début du chapitre 10, l'auteur a visiblement l'intention de rapporter la suite des rapports de Périclès et de Cimon après l'ostracisme de celui-ci, mais, à partir du paragraphe 5, la mention d'Elpinice, sœur de Cimon, amène une première digression relative à un procès de Cimon antérieur à son ostracisme, digression sur laquelle vient bientôt s'en greffer une autre : c'est simplement parce que Périclès aurait fait preuve de longanimité lors du procès de Cimon que Plutarque éprouve le besoin de le justifier ici de la calomnie qui lui attribuait la mort d'Éphialte. Aussi est-ce d'une manière fort abrupte que Plutarque revient finalement à Cimon : « Quant à Cimon, il mourut à Chypre, où il commandait l'armée. »

1. Voir Adolf Weizsäcker, *Problemata* 2 (Berlin, 1931) : *Untersuchungen über Plutarchs biographische Technik*, p. 11-79.

Plutarque n'avait pas prévu dans son plan général (origine et formation de Périclès ; politique intérieure ; politique extérieure) de section consacrée à la vie privée du grand homme, et, comme il a tout de même des choses à dire sur Aspasie, il les rattache assez bizarrement à son exposé sur la politique extérieure : « Périclès fit décréter l'expédition navale contre Samos... Comme on a pensé que c'était pour complaire à Aspasie, c'est peut-être ici la meilleure occasion de nous interroger sur cette femme » (24, 2). Mais le plus curieux, c'est qu'à la fin de ce même chapitre, ayant parlé, à propos d'Aspasie, de Miltô, maîtresse de Cyrus qui lui donna le nom de la Milésienne, et s'apercevant qu'il s'est ainsi beaucoup écarté de son sujet, à savoir de l'expédition de Samos, Plutarque écrit rondement : « Ces particularités me sont revenues à la mémoire pendant que j'écrivais. Il eût sans doute été d'une rigueur inhumaine de les écarter et de passer outre. » Peut-on rêver plus charmante bonhomie, mais aussi plus allègre indifférence à l'égard d'une composition qui, trop stricte, deviendrait à son goût « inhumaine »? L'usage, inconnu dans l'antiquité, des notes et des appendices, aurait bien amélioré les choses.

A plusieurs reprises, après une digression, par exemple en 6, 5 et en 39, 3, il emploie simplement sa formule habituelle : « Mais ces considérations seraient sans doute mieux à leur place dans un autre genre d'ouvrages », c'est-à-dire dans l'un de ces traités philosophiques ou moraux que nous a conservés la collection des *Moralia*. Cette sorte de scrupule pourtant n'empêche nullement le bon Plutarque d'entreprendre à la première occasion une nouvelle digression, et, pour notre part, nous ne le regrettons nullement, car, s'il s'éloigne alors de son sujet, il nous livre sur lui-même et sur sa pensée des indications toujours intéressantes.

En revanche, certains passages assez longs, comme les chapitres 12 et 13, qui donnent un tableau si animé, si grouillant de vie des grands travaux entrepris et menés

à bien par Périclès, avec l'énumération de tous les corps de métiers et la célèbre description des monuments de l'Acropole, sont fort bien venus et comme coulés d'un seul bloc : là, Plutarque s'élève, sans effort apparent, au ton et au sérieux de la grande histoire.

* * *

Dans ce qui précède, je n'ai parlé que des sources livresques de la *Vie de Périclès*. A vrai dire, quand il s'agit des inscriptions du ve siècle que Plutarque cite ici en grand nombre et visiblement pour les avoir lues dans le texte même (8, 7 ; 13, 14 ; 17, 2 ; 21, 3 ; 30, 3 ; 31, 5 et 32, 2-4), nous pouvons nous demander s'il a consulté lui-même les textes gravés sur la pierre ou s'il ne s'est pas contenté d'utiliser la compilation de Cratère, antique précurseur de Boeckh, la Ψηφισμάτων Συναγωγή qu'il avait certainement dans sa bibliothèque. Mais en deux cas au moins je pense qu'il a regardé lui-même les documents originaux : cela est très probable en ce qui concerne la stèle des comptes relatifs à la statue d'Athéna Parthénos (13, 14), et c'est tout à fait certain pour le loup de bronze du sanctuaire de Delphes, où Plutarque, prêtre d'Apollon, avait une maison — le loup de bronze qui portait gravés sur le front et sur le flanc droit les actes de promantie successivement accordés par les Delphiens à Sparte, puis à Athènes (21, 3).

Plutarque n'est pas seulement épigraphiste, mais archéologue, et, d'une façon plus large, antiquaire. Le jugement qu'il porte au chapitre 13 sur les monuments d'Éleusis et de l'Acropole a la chaleur d'une opinion personnelle et d'une émotion réellement éprouvée, et l'admiration enthousiaste qu'il ressent s'exprime encore à la fin de la Comparaison de Périclès et de Fabius (3, 7), où l'on voit que finalement, aux yeux de Plutarque, le plus grand titre de gloire de Périclès n'est pas l'accroissement de la

puissance d'Athènes, mais la construction du Parthénon et des autres édifices dont il embellit la ville. Si l'on ajoute à ces passages celui qui concerne l'Amazonomachie du bouclier de l'Athéna Parthénos (31, 3-4), on conviendra aisément que Plutarque nous apparaît ici comme un critique d'art à l'œil exercé et au goût sûr[1].

Mais, bien entendu, l'aspect de sa personnalité qui apparaît le plus nettement, ici comme ailleurs, surtout dans les digressions, c'est la pensée du moraliste et du philosophe. L'anecdote de Périclès interposant son manteau, lors d'une éclipse, devant les yeux de son pilote (35, 2) n'était pas connue de Plutarque par les livres, mais par l'enseignement des écoles philosophiques, qui la citait comme un exemple frappant quand il s'agissait d'opposer à la crainte superstitieuse la sérénité qu'inspirent la science et la raison. Il convient de rapprocher ce passage de *Thésée* 23, 1 : « Les philosophes, quand ils discutent sur ce qu'ils appellent « l'argument de la croissance », citent le vaisseau de Thésée comme un exemple controversé... »

Les chapitres 1 et 2 de la *Vie de Périclès* constituent une sorte de préambule philosophique, de *propylées* assez majestueux à cette biographie. L'attention du lecteur est captée dès la première phrase par un « mot » acerbe et piquant d'Auguste. Puis Plutarque, s'inspirant de Platon, développe sa théorie morale de l'imitation (μίμησις) : les spectacles bas abaissent, les spectacles nobles élèvent. Lui qui est si sensible à la beauté artistique et littéraire, il semble se démentir lorsque, après avoir évoqué les chefs-d'œuvre de Phidias et de Polyclète et ceux d'Anacréon, d'Archiloque et de Philémon, il écrit : « Il n'y a aucun profit à contempler de tels ouvrages qui n'excitent pas l'émulation... » C'est qu'il se place ici au strict et austère point de vue du moraliste, pour qui une seule chose compte : le perfectionnement, l'élévation de

1. Voir, au tome II, la Notice sur la *Vie de Publicola*, p. 56-57.

l'âme. Tout ce préambule est un éloge de la vertu destiné à montrer en quoi le récit des belles actions l'emporte en utilité vraie sur toute autre forme d'activité, donc une sorte de justification de l'œuvre qu'il poursuit, à la façon de la préface de Thucydide. Plutarque exprime là de façon frappante une de ses convictions les plus profondes, à savoir que la vue des grands exemples engendre naturellement le goût et l'amour de la vertu dans l'âme de ceux qui en sont les témoins ou en lisent les récits. Chacun de ses lecteurs, pense-t-il, pourra éprouver les sentiments de Thésée entendant raconter les exploits d'Héraclès ou ceux de Thémistocle, que le trophée de Miltiade empêchait de dormir.

Au chapitre 6, à propos de l'influence d'Anaxagore sur Périclès, Plutarque exprime aussi des idées qui lui sont chères, cette fois sur les rapports de la science avec la religion et la superstition. La remarquable anecdote du bélier unicorne, prodige interprété d'abord par le devin Lampon, puis scientifiquement expliqué par Anaxagore qui pratique l'autopsie de la tête de l'animal, ne le conduit pas, comme on pourrait s'y attendre, à la glorification de la science aux dépens de toute croyance religieuse. Il conclut en justifiant le devin aussi bien que le savant, car ils avaient raison tous les deux, dit-il, « l'un saisissant correctement la cause, et l'autre la fin du phénomène ». Les lecteurs des *Moralia* reconnaîtront là une des positions fondamentales de sa doctrine.

L'intérêt que porte Plutarque, lui-même professeur de philosophie, au philosophe Anaxagore ne se manifeste pas là seulement, mais aussi par une autre anecdote significative, en 16, 7-9, que l'auteur fait précéder de considérations sur les exigences différentes de la vie philosophique et de la vie politique en ce qui concerne le besoin de moyens matériels. C'était là, nous le savons, un τόπος, un lieu commun de la pensée antique[1].

1. Voir le livre, un peu rapide, mais utile, de R. Joly, *Le thème*

A propos du siège de Samos, alors que ni Thucydide, ni, semble-t-il, Éphore (d'après Diodore) ne mentionnaient le rôle joué par le philosophe Mélissos, Plutarque, lui, n'a garde d'oublier, comme il le lisait chez Aristote, que Périclès trouva dans ce stratège improvisé un redoutable adversaire (26, 2-3).

Le moraliste reparaît quand Plutarque remarque, en 22, 4, à propos de Cléandridas et de son fils Gylippe, que l'on peut voir un remarquable exemple de tendance héréditaire dans leur amour excessif de l'argent.

Enfin, dans le chapitre 39 et dernier de cette *Vie*, le surnom d'« Olympien » appliqué à Périclès entraîne Plutarque à des considérations théologiques sur la nature véritable des dieux, bien différente de celle que dépeignent les poètes, et d'abord Homère. Pour lui, comme pour Platon, la divinité ne peut être que l'auteur du bien, et non du mal, son caractère essentiel étant la bonté, la générosité et, comme il dit ailleurs, la « philanthropie ». Là aussi Plutarque nous livre une de ses convictions les plus profondes. Même si, par malheur, la collection des *Moralia* avait entièrement péri, nous pourrions assez facilement reconstituer, grâce aux *Vies*, les idées du philosophe et les croyances du prêtre d'Apollon que fut Plutarque.

philosophique des genres de vie dans l'antiquité classique (Bruxelles, 1956).

PÉRICLÈS

Préface. — **1.** 1 Auguste*, voyant à Rome de riches étrangers qui, en se promenant, portaient dans leurs bras et caressaient des jeunes chiens ou des petits singes, leur demanda, dit-on, si dans leur pays les femmes ne leur donnaient pas d'enfants. C'était là une manière tout impériale de blâmer ceux qui dépensent sur des bêtes notre sentiment naturel d'amour et d'affection qui est dû aux hommes*. 2 N'est-il donc pas raisonnable, puisque la nature a mis dans notre âme un certain appétit de science et de contemplation, de reprendre ceux qui abusent de cette disposition pour entendre et voir des choses indignes de toute attention, alors qu'ils négligent le beau et l'utile? Sans doute nos sens perçoivent-ils, suivant l'impression qui les frappe, tous les objets qui se rencontrent ; ils sont contraints d'appréhender tout ce qui se présente à eux, utile ou inutile ; en revanche, l'entendement donne naturellement à chacun de nous, s'il veut en faire usage, la possibilité de se tourner et de se diriger successivement et très facilement vers ce qui lui semble bon*. Nous devons donc rechercher ce qu'il y a de meilleur, et ne pas nous borner à le contempler, mais faire de cette contemplation la nourriture de notre esprit. 3 En effet, de même que la couleur qui fait du bien à l'œil est celle dont l'éclat et l'agrément à la fois ravivent et fortifient la vue, de même il faut diriger la pensée vers des spectacles qui, par l'attrait du plaisir, la ramènent au bien qui lui est propre. 4 Ces spectacles, ce sont les actions inspirées par la vertu, qui font naître chez ceux qui en prennent connaissance une émulation et une ardeur qui les poussent à les imiter*. Dans les autres domaines, nous pouvons admirer ce qui a été fait sans être immédiatement entraînés à en faire autant. Souvent même, au contraire, nous prenons plaisir à l'œuvre tout en mépri-

ΠΕΡΙΚΛΗΣ

1. 1 Ξένους τινὰς ἐν Ῥώμῃ πλουσίους κυνῶν ἔκ- 152
γονα καὶ πιθήκων ἐν τοῖς κόλποις περιφέροντας καὶ c
ἀγαπῶντας ἰδὼν ὁ Καῖσαρ ὡς ἔοικεν ἠρώτησεν εἰ παιδία
παρ' αὐτοῖς οὐ τίκτουσιν αἱ γυναῖκες, ἡγεμονικῶς σφό-
δρα νουθετήσας τοὺς τὸ φύσει φιλητικὸν ἐν ἡμῖν καὶ
φιλόστοργον εἰς θηρία καταναλίσκοντας, ἀνθρώποις
ὀφειλόμενον. 2 Ἆρ' οὖν, ἐπεὶ φιλομαθές τι κέκτηται
καὶ φιλοθέαμον ἡμῶν ἡ ψυχὴ φύσει, λόγον ἔχει ψέγειν d
τοὺς καταχρωμένους τούτῳ πρὸς τὰ μηδεμιᾶς ἄξια
σπουδῆς ἀκούσματα καὶ θεάματα, τῶν δὲ καλῶν καὶ
ὠφελίμων παραμελοῦντας; Τῇ μὲν γὰρ αἰσθήσει, κατὰ
πάθος τῆς πληγῆς ἀντιλαμβανομένῃ τῶν προστυγχα-
νόντων, ἴσως ἀνάγκη πᾶν τὸ φαινόμενον, ἄν τε χρήσι-
μον ἄν τ' ἄχρηστον ᾖ, θεωρεῖν, τῷ νῷ δ' ἕκαστος, εἰ
βούλοιτο, χρῆσθαι καὶ τρέπειν ἑαυτὸν ἀεὶ καὶ μεταβάλ-
λειν ῥᾷστα πρὸς τὸ δοκοῦν πέφυκεν, ὥστε χρὴ διώκειν
τὸ βέλτιστον, ἵνα μὴ θεωρῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τρέφηται
τῷ θεωρεῖν. 3 Ὡς γὰρ ὀφθαλμῷ χρόα πρόσφορος ἧς
τὸ ἀνθηρὸν ἅμα καὶ τερπνὸν ἀναζωπυρεῖ καὶ τρέφει τὴν e
ὄψιν, οὕτω τὴν διάνοιαν ἐπάγειν δεῖ θεάμασιν ἃ τῷ χαί-
ρειν πρὸς τὸ οἰκεῖον αὐτὴν ἀγαθὸν ἐκκαλεῖ. 4 Ταῦτα
δ' ἔστιν ἐν τοῖς ἀπ' ἀρετῆς ἔργοις, ἃ καὶ ζῆλόν τινα καὶ
προθυμίαν ἀγωγὸν εἰς μίμησιν ἐμποιεῖ τοῖς ἱστορήσα-
σιν· ἐπεὶ τῶν γ' ἄλλων οὐκ εὐθὺς ἀκολουθεῖ τῷ θαυμά-
σαι τὸ πραχθὲν ὁρμὴ πρὸς τὸ πρᾶξαι, πολλάκις δὲ καὶ

1. 2 [1] post ἐπεὶ, κυνῶν τε καὶ πιθήκων ἔκγονα (cf. 1 [1]) deleu. Amyot, Reiske || [6] τῆς πληγῆς Reiske : τὴν πληγὴν || [8] ἕκαστος Stephanus : ἕκαστον || 4 [3] ἱστορήσασιν Amyot, Reiske : ἱστορήμασιν.

sant l'ouvrier. Tel est le cas des parfums et des tissus de pourpre : ils nous plaisent, mais nous considérons le métier du teinturier et celui du parfumeur comme serviles et indignes d'un homme libre*. 5 Aussi est-ce avec raison qu'Antisthène, à qui l'on disait qu'Isménias était un excellent joueur de flûte, répondit : « Oui, mais c'est un homme de rien ; autrement il ne serait pas un si bon joueur de flûte. »* 6 De même Philippe, s'adressant à son fils, qui avait touché de la cithare dans un banquet avec beaucoup de grâce et de talent : « N'as-tu pas honte, lui dit-il, de jouer si bien? » En effet c'est assez pour un roi d'entendre jouer de la cithare, quand il en a le loisir, et il accorde beaucoup aux Muses, lorsqu'il assiste en auditeur aux concours où d'autres disputent le prix de tels jeux*.

2. 1 Travailler à des tâches médiocres et appliquer ses efforts à des objets inutiles, c'est montrer par là même de l'indifférence à l'égard de la beauté morale. Il n'y a pas un jeune homme bien né qui, pour avoir vu la statue de Zeus à Pise ou celle d'Héra à Argos, souhaite d'être un Phidias ou un Polyclète, ni un Anacréon, un Philémon ou un Archiloque, pour avoir pris plaisir à leurs poèmes*. Car un ouvrage peut nous charmer par sa beauté, sans entraîner nécessairement l'admiration pour son auteur. 2 Aussi n'y a-t-il même aucun profit à contempler de telles œuvres, puisqu'elles n'excitent pas l'émulation ni ce transport qui nous fait désirer et entreprendre de les imiter. La vertu, au contraire, par les actes qu'elle inspire, nous dispose aussitôt non seulement à admirer les belles actions, mais en même temps à rivaliser avec ceux qui les ont accomplies*. 3 Des biens qui viennent de la fortune nous aimons la possession et la jouissance, mais ceux qui viennent de la vertu, nous aimons les mettre en action. Les premiers, nous désirons les tenir d'autrui ; les seconds, qu'autrui les tienne de nous. 4 C'est que la beauté morale attire activement à elle et suscite aussitôt dans l'âme un élan vers l'action ; elle ne forme point les mœurs de celui qui la contemple par la seule imitation*, mais elle détermine nos résolutions par la connaissance pratique de la vie active.

τοὐναντίον χαίροντες τῷ ἔργῳ τοῦ δημιουργοῦ καταφρο-
νοῦμεν, ὡς ἐπὶ τῶν μύρων καὶ τῶν ἁλουργῶν τούτοις
μὲν ἡδόμεθα, τοὺς δὲ βαφεῖς καὶ μυρεψοὺς ἀνελευθέρους
ἡγούμεθα καὶ βαναύσους. 5 Διὸ καλῶς μὲν Ἀντισθέ- f
νης ἀκούσας ὅτι σπουδαῖός ἐστιν αὐλητὴς Ἰσμηνίας,
« ἀλλ' ἄνθρωπος » ἔφη « μοχθηρός · οὐ γὰρ ἂν οὕτω
σπουδαῖος ἦν αὐλητής ». 6 Ὁ δὲ Φίλιππος πρὸς τὸν
υἱὸν ἐπιτερπῶς ἔν τινι πότῳ ψήλαντα καὶ τεχνικῶς εἶ-
πεν · « οὐκ αἰσχύνῃ καλῶς οὕτω ψάλλων; » Ἀρκεῖ γάρ,
ἂν βασιλεὺς ἀκροᾶσθαι ψαλλόντων σχολάζῃ, καὶ πολὺ
νέμει ταῖς Μούσαις ἑτέρων ἀγωνιζομένων τὰ τοιαῦτα
θεατὴς γιγνόμενος.

2. 1 Ἡ δ' αὐτουργία τῶν ταπεινῶν τῆς εἰς τὰ καλὰ 153
ῥᾳθυμίας μάρτυρα τὸν ἐν τοῖς ἀχρήστοις πόνον παρέ-
χεται καθ' αὑτῆς, καὶ οὐδεὶς εὐφυὴς νέος ἢ τὸν ἐν Πίσῃ
θεασάμενος Δία γενέσθαι Φειδίας ἐπεθύμησεν, ἢ τὴν
Ἥραν τὴν ἐν Ἄργει Πολύκλειτος, οὐδ' Ἀνακρέων ἢ
Φιλήμων ἢ Ἀρχίλοχος ἡσθεὶς αὐτῶν τοῖς ποιήμασιν.
Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον, εἰ τέρπει τὸ ἔργον ὡς χαρίεν, ἄξιον
σπουδῆς εἶναι τὸν εἰργασμένον. 2 Ὅθεν οὐδ' ὠφελεῖ
τὰ τοιαῦτα τοὺς θεωμένους, πρὸς ἃ μιμητικὸς οὐ γίνε-
ται ζῆλος οὐδ' ἀνάδοσις κινοῦσα προθυμίαν καὶ ὁρμὴν
ἐπὶ τὴν ἐξομοίωσιν. Ἀλλ' ἥ γ' ἀρετὴ ταῖς πράξεσιν b
εὐθὺς οὕτω διατίθησιν ὥσθ' ἅμα θαυμάζεσθαι τὰ ἔργα
καὶ ζηλοῦσθαι τοὺς ἐργασαμένους. 3 Τῶν μὲν γὰρ
ἐκ τύχης ἀγαθῶν τὰς κτήσεις καὶ ἀπολαύσεις, τῶν δ'
ἀπ' ἀρετῆς τὰς πράξεις ἀγαπῶμεν, καὶ τὰ μὲν ἡμῖν παρ'
ἑτέρων, τὰ δὲ μᾶλλον ἑτέροις παρ' ἡμῶν ὑπάρχειν βου-
λόμεθα. 4 Τὸ γὰρ καλὸν ἐφ' αὑτὸ πρακτικῶς κινεῖ
καὶ πρακτικὴν εὐθὺς ὁρμὴν ἐντίθησιν, ἠθοποιοῦν οὐ τῇ
μιμήσει τὸν θεατήν, ἀλλὰ τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἔργου τὴν
προαίρεσιν παρεχόμενον.

1. 5 [3] οὕτω S : τῶ || 2. 2 [3] ὁρμὴν Reiske : ἀφορμὴν || 3 [1] ἐκ τύχης S : ἐκ τῆς τύχης.

5 Voilà pourquoi j'ai jugé bon pour ma part de poursuivre la rédaction de ces Vies, dont le présent livre est le dixième que j'ai composé*. Il renferme la vie de Périclès et celle de Fabius Maximus, qui soutint la guerre contre Annibal, deux personnages qui se ressemblent par toutes leurs vertus, mais surtout par leur douceur et leur justice, et qui, par leur patience à supporter les sottises de leurs peuples ou de leurs collègues*, ont rendu à leurs patries les services les plus éminents. Est-ce là juger comme il faut? On pourra en décider par mon récit.

Famille et maîtres de Périclès. — **3.** 1 Périclès était de la tribu Acamantis, du dème de Cholarges, d'une maison et d'une famille qui tenait le premier rang, du côté maternel comme du côté paternel. 2 En effet, Xanthippe, qui avait vaincu à Mycale les généraux du grand roi, avait épousé Agaristè, petite-fille de ce Clisthène qui chassa les Pisistratides, renversa bravement la tyrannie et établit des lois et une constitution admirablement tempérée en vue d'assurer la concorde et la sauvegarde de l'État*. 3 Agaristè eut un songe où elle crut accoucher d'un lion*. Quelques jours après, elle mit au monde Périclès, qui, bien conformé pour le reste du corps, avait la tête allongée et d'une grosseur disproportionnée. 4 C'est pour cette raison que les artistes l'ont presque toujours représenté avec un casque, ne voulant pas, semble-t-il, accuser ce défaut physique. Mais les poètes attiques, eux, l'appelaient « schinocéphale » (*tête d'oignon*), car l'oignon marin reçoit parfois le nom de *schinos**. 5 Parmi les auteurs de comédies, Cratinos dit, dans ses *Chirons* :

« La Discorde et le vieux Cronos
S'unissent pour donner le jour
A l'énorme tyran
Que les dieux ont nommé Képhalègérétas »,

et dans sa *Némésis* :

« Viens, Zeus hospitalier et Caranios ! »*

6 Téléclidès, de son côté, le représente tantôt en proie à la perplexité que lui causent les affaires, assis à l'acro-

5 Ἔδοξεν οὖν καὶ ἡμῖν ἐνδιατρῖψαι τῇ περὶ τοὺς
βίους ἀναγραφῇ, καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον δέκατον συντε-
τάχαμεν, τὸν Περικλέους βίον καὶ τὸν Φαβίου Μαξίμου c
τοῦ διαπολεμήσαντος πρὸς Ἀννίβαν περιέχον, ἀνδρῶν
κατά τε τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὁμοίων, μάλιστα δὲ πρᾳότητι
καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ τῷ δύνασθαι φέρειν δήμων καὶ συν-
αρχόντων ἀγνωμοσύνας ὠφελιμωτάτων ταῖς πατρίσι
γενομένων. Εἰ δ' ὀρθῶς στοχαζόμεθα τοῦ δέοντος,
ἔξεστι κρίνειν ἐκ τῶν γραφομένων.

3. 1 Περικλῆς γὰρ ἦν τῶν μὲν φυλῶν Ἀκαμαντί-
δης, τῶν δὲ δήμων Χολαργεύς, οἴκου δὲ καὶ γένους τοῦ
πρώτου κατ' ἀμφοτέρους. 2 Ξάνθιππος γὰρ ὁ νική-
σας ἐν Μυκάλῃ τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς ἔγημεν
Ἀγαρίστην Κλεισθένους ἔγγονον, ὃς ἐξήλασε Πεισι-
στρατίδας καὶ κατέλυσε τὴν τυραννίδα γενναίως καὶ νό- d
μους ἔθετο καὶ πολιτείαν ἄριστα κεκραμένην πρὸς ὁμό-
νοιαν καὶ σωτηρίαν κατέστησεν. 3 Αὕτη κατὰ τοὺς
ὕπνους ἔδοξε τεκεῖν λέοντα, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ἔτεκε
Περικλέα, τὰ μὲν ἄλλα τὴν ἰδέαν τοῦ σώματος ἄμεμπτον,
προμήκη δὲ τῇ κεφαλῇ καὶ ἀσύμμετρον. 4 Ὅθεν αἱ
μὲν εἰκόνες αὐτοῦ σχεδὸν ἅπασαι κράνεσι περιέχονται,
μὴ βουλομένων ὡς ἔοικε τῶν τεχνιτῶν ἐξονειδίζειν. Οἱ δ'
Ἀττικοὶ ποιηταὶ σχινοκέφαλον αὐτὸν ἐκάλουν· τὴν
γὰρ σκίλλαν ἔστιν ὅτε καὶ σχῖνον ὀνομάζουσι. 5 Τῶν
δὲ κωμικῶν ὁ μὲν Κρατῖνος ἐν Χείρωσι « Στάσις δὲ
(φησί) καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε μέ- e
γιστον τίκτετον τύραννον, ὃν δὴ Κεφαληγερέταν θεοὶ
καλέουσι », καὶ πάλιν ἐν Νεμέσει· « Μόλ' ὦ Ζεῦ ξένιε
καὶ καράνιε. » 6 Τηλεκλείδης δὲ « ποτὲ μὲν » ὑπὸ τῶν
πραγμάτων ἠπορημένον καθῆσθαί φησιν αὐτὸν ἐν τῇ

2. 5 [5] πρᾳότητι καὶ δικαιοσύνῃ S (e corr. man. rec.) : πρᾳότητα καὶ δικαιοσύνην || [8] δέοντος : πρέποντος S[2] || 3. 5 [2] Χείρωσι Schaefer : χείροσι || [6] καράνιε Kock : κάριε S μακάριε UMA.

pole, « penchant sa lourde tête », « tantôt faisant jaillir à lui tout seul un grand tumulte de sa tête à onze lits »*. 7 Et, dans les *Dèmes* d'Eupolis, un personnage s'informant de chacun des hommes politiques qui remontent de l'Hadès, on dit de Périclès qui est nommé en dernier lieu :

« C'est le *chef* de tous ceux que d'en bas tu ramènes. »*

4. 1 On dit généralement qu'il eut pour maître de musique Damon, dont on assure qu'il faut prononcer le nom avec la première syllabe brève ; mais, d'après Aristote, c'est auprès de Pythoclidès que Périclès apprit la musique*. 2 Quant à Damon, qui était un homme éminent par son savoir, il semble avoir voulu dérober sa capacité à la foule en se couvrant du nom de musicien. Il assistait Périclès, athlète de la politique, pour le frotter d'huile et lui enseigner la lutte[1]. 3 Cependant on s'aperçut que la lyre de Damon n'était pour lui qu'un prétexte. Soupçonné de graves intrigues et de manœuvres en faveur de la tyrannie, il fut banni par ostracisme* et donna matière aux attaques des poètes comiques. 4 Ainsi Platon* a mis en scène un personnage qui lui pose cette question :

« Dis-moi donc tout d'abord, je te prie, car c'est toi
Le Chiron qui, dit-on, éleva Périclès... »

5 Périclès suivit aussi les leçons de Zénon d'Élée ; celui-ci traitait de la nature à la façon de Parménide, mais il avait une sorte de génie pour la controverse et il était passé maître pour jeter dans l'embarras ses adversaires grâce aux antinomies. C'est ce que Timon de Phlious fait entendre dans ces vers :

« Grande est la force de Zénon à double langue :
Invincible, de tous il triomphe... »*

6 Mais le principal maître de Périclès, celui qui con-

1. Damon, comme le Crétois Thalès (cf. *Lycurgue* 4, 2), passait tantôt pour un musicien, tantôt pour un sophiste habile dans l'art politique. Comparer Platon, *Protagoras* 316 d-e.

πόλει « καρηβαροῦντα, ποτὲ δὲ μόνον ἐκ κεφαλῆς ἑνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλειν », 7 ὁ δ' Εὔπολις ἐν τοῖς Δήμοις πυνθανόμενος περὶ ἑκάστου τῶν ἀναβεβηκότων ἐξ Ἅιδου δημαγωγῶν, ὡς ὁ Περικλῆς ὠνομάσθη τελευταῖος·

« Ὅ τι περ κεφάλαιον τῶν κάτωθεν ἤγαγες. »

4. 1 Διδάσκαλον δ' αὐτοῦ τῶν μουσικῶν οἱ πλεῖστοι Δάμωνα γενέσθαι λέγουσιν, οὗ φασι δεῖν τοὔνομα f
βραχύνοντας τὴν προτέραν συλλαβὴν ἐκφέρειν, Ἀριστοτέλης δὲ παρὰ Πυθοκλείδῃ μουσικὴν διαπονηθῆναι τὸν ἄνδρα φησίν. 2 Ὁ δὲ Δάμων ἔοικεν ἄκρος ὢν σοφιστὴς καταδύεσθαι μὲν εἰς τὸ τῆς μουσικῆς ὄνομα πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐπικρυπτόμενος τὴν δεινότητα, τῷ 154
δὲ Περικλεῖ συνῆν καθάπερ ἀθλητῇ τῶν πολιτικῶν ἀλείπτης καὶ διδάσκαλος. 3 Οὐ μὴν ἔλαθεν ὁ Δάμων τῇ λύρᾳ παρακαλύμματι χρώμενος, ἀλλ' ὡς μεγαλοπράγμων καὶ φιλοτύραννος ἐξωστρακίσθη καὶ παρέσχε τοῖς κωμικοῖς διατριβήν. 4 Ὁ γοῦν Πλάτων καὶ πυνθανόμενον αὐτοῦ τινα πεποίηκεν οὕτω·

« Πρῶτον μὲν οὖν μοι λέξον, ἀντιβολῶ· σὺ γὰρ
ὥς φασι Χείρων ἐξέθρεψας Περικλέα. »

5 Διήκουσε δὲ Περικλῆς καὶ Ζήνωνος τοῦ Ἐλεάτου πραγματευομένου μὲν περὶ φύσιν ὡς Παρμενίδης, ἐλεγκτικὴν δέ τινα καὶ δι' ἀντιλογίας εἰς ἀπορίαν κα- b
τακλείουσαν ἐξασκήσαντος ἕξιν, ὥς που καὶ Τίμων ὁ Φλειάσιος εἴρηκε διὰ τούτων·

« Ἀμφοτερογλώσσου τε μέγα σθένος οὐκ ἀλαπαδνὸν
Ζήνωνος, πάντων ἐπιλήπτορος. »

6 Ὁ δὲ πλεῖστα Περικλεῖ συγγενόμενος καὶ μάλιστα

4. 1 [4] μουσικὴν ἂν διαπονηθῆναι UMA || 4 [4] Χείρων Cobet : ὦ χείρων || 5 [2] μὲν add. Reiske || [4] ὥς που S : ὥσπερ MA || [6] ἀλαπαδνὸν MA, Diog. Laert. 9, 5, 25 : ἀπατηλὸν SU.

tribua le plus à lui communiquer cette fierté et cette gravité, bien lourdes pour le chef d'une démocratie, qui en un mot éleva et exalta la dignité de son caractère, ce fut Anaxagore de Clazomènes, que ses contemporains appelaient « l'Esprit », soit par admiration pour la haute et merveilleuse intelligence qu'il montra dans l'étude de la nature, soit parce que, le premier, il établit comme principe de l'organisation du monde, non le hasard ni la nécessité, mais un esprit pur et simple, qui, dans le mélange chaotique qui constitue l'ensemble du monde, sépare les éléments formés de parties semblables*.

5. 1 Périclès, qui admirait infiniment ce grand homme, s'était pleinement instruit de ce qu'on appelle « science des phénomènes célestes » ou « bavardage dans les nuées ».* Aussi avait-il, dit-on, non seulement une pensée sublime et un langage élevé, exempt de toute bouffonnerie vulgaire et sans scrupule, mais encore une gravité de visage que le rire n'altérait jamais, une démarche calme, un ajustement du costume qu'aucun mouvement oratoire ne pouvait déranger, un débit sans aucun éclat de voix, et bien d'autres traits du même genre qui frappaient tout le monde d'émerveillement*. 2 C'est ainsi qu'un jour, insulté et outragé à l'agora par un individu sans foi ni loi, il supporta ses insolences toute la journée sans mot dire et sans cesser d'expédier les affaires pressantes. Le soir venu, comme il rentrait tranquillement chez lui, l'individu le suivit, en lui adressant toute sorte de paroles malsonnantes. Quand Périclès fut à la porte de sa maison, comme il faisait déjà sombre, il ordonna à l'un de ses serviteurs de prendre un flambeau pour accompagner l'homme et le reconduire jusque chez lui[1].

3 Le poète Ion affirme que Périclès, dans les relations sociales, était arrogant et hautain, et qu'à ses grands airs se mêlait beaucoup de dédain et de mépris pour les autres. Il n'a, au contraire, que des éloges pour le tact, le liant et la politesse délicate de Cimon en société*. Mais

1. Les rues d'Athènes n'étaient pas plus éclairées la nuit que celles de Sparte : cf. *Lycurgue* 12, 34.

περιθεὶς ὄγκον αὐτῷ καὶ φρόνημα δημαγωγίας ἐμβρι-
θέστερον, ὅλως τε μετεωρίσας καὶ συνεξάρας τὸ ἀξίωμα
τοῦ ἤθους, Ἀναξαγόρας ἦν ὁ Κλαζομένιος, ὃν οἱ τότ'
ἄνθρωποι Νοῦν προσηγόρευον, εἴτε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ
μεγάλην εἰς φυσιολογίαν καὶ περιττὴν διαφανεῖσαν
θαυμάσαντες, εἴθ' ὅτι τοῖς ὅλοις πρῶτος οὐ τύχην οὐδ'
ἀνάγκην διακοσμήσεως ἀρχήν, ἀλλὰ νοῦν ἐπέστησε κα-
θαρὸν καὶ ἄκρατον, ἐν μεμιγμένοις πᾶσι τοῖς ὅλοις c
ἀποκρίνοντα τὰς ὁμοιομερείας.

5. 1 Τοῦτον ὑπερφυῶς τὸν ἄνδρα θαυμάσας ὁ Πε-
ρικλῆς καὶ τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρ-
σιολεσχίας ὑποπιμπλάμενος, οὐ μόνον ὡς ἔοικε τὸ φρό-
νημα σοβαρὸν καὶ τὸν λόγον ὑψηλὸν εἶχε καὶ καθαρὸν
ὀχλικῆς καὶ πανούργου βωμολοχίας, ἀλλὰ καὶ προσώ-
που σύστασις ἄθρυπτος εἰς γέλωτα καὶ πρᾳότης πο-
ρείας καὶ καταστολὴ περιβολῆς πρὸς οὐδὲν ἐκταραττο-
μένη πάθος ἐν τῷ λέγειν καὶ πλάσμα φωνῆς ἀθόρυβον
καὶ ὅσα τοιαῦτα πάντας θαυμαστῶς ἐξέπληττε.
2 Λοιδορούμενος γοῦν ποτε καὶ κακῶς ἀκούων ὑπό d
τινος τῶν βδελυρῶν καὶ ἀκολάστων ὅλην ἡμέραν ὑπέ-
μεινε σιωπῇ κατ' ἀγοράν, ἅμα τι τῶν ἐπειγόντων κατα-
πραττόμενος, ἑσπέρας δ' ἀπῄει κοσμίως οἴκαδε παρα-
κολουθοῦντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ πάσῃ χρωμένου βλασ-
φημίᾳ πρὸς αὐτόν. Ὡς δ' ἔμελλεν εἰσιέναι σκότους ὄν-
τος ἤδη, προσέταξέ τινι τῶν οἰκετῶν φῶς λαβόντι παρα-
πέμψαι καὶ καταστῆσαι πρὸς τὴν οἰκίαν τὸν ἄνθρωπον.
3 Ὁ δὲ ποιητὴς Ἴων μοθωνικήν φησι τὴν ὁμι-
λίαν καὶ ὑπότυφον εἶναι τοῦ Περικλέους, καὶ ταῖς με-
γαλαυχίαις αὐτοῦ πολλὴν ὑπεροψίαν ἀναμεμῖχθαι καὶ
περιφρόνησιν τῶν ἄλλων, ἐπαινεῖ δὲ τὸ Κίμωνος ἐμμε- e
λὲς καὶ ὑγρὸν καὶ μεμουσωμένον ἐν ταῖς περιφοραῖς.

4. 6 ⁹ ἐν μεμιγμένοις SM : ἐμμεμιγμένοις U : ἐν ἐμμεμιγμένοις A || ὅλοις S : ἄλλοις.

laissons là Ion, qui veut que dans la vertu, comme dans toute représentation tragique, il y ait toujours une partie satyrique*. Au rebours, quand Zénon entendait des gens traiter de vanité et d'orgueil la gravité de Périclès, il les engageait à faire eux-mêmes les orgueilleux de cette façon-là, dans l'idée que l'affectation même d'une belle conduite fait naître insensiblement et sans qu'on s'en doute le goût et l'habitude de la vertu.

6. 1 Ce ne sont pas là les seuls avantages que Périclès tira de la fréquentation d'Anaxagore, mais il paraît aussi qu'il s'éleva grâce à lui au-dessus de la superstition. Celle-ci naît de l'effroi inspiré par les phénomènes célestes aux hommes qui n'en connaissent pas les causes et qui, par suite de leur ignorance, sont pris de trouble et d'affolement en matière de religion[1]. La science de la nature, en bannissant cette ignorance, substitue à la superstition timide et fébrile la piété ferme que de bonnes espérances accompagnent. 2 On dit qu'un jour on apporta à Périclès, de son domaine rural, la tête d'un bélier qui n'avait qu'une corne ; Lampon, le devin[2], en voyant cette corne qui avait poussé, solide et forte, au milieu du front, déclara que la puissance des deux partis qui divisaient l'État, celui de Thucydide et celui de Périclès, deviendrait celle d'un seul homme, de l'homme chez qui ce présage s'était produit ; mais Anaxagore, dit-on, ayant coupé le crâne en deux, fit voir que la cervelle n'avait pas rempli sa place, et que, pointue comme un œuf, elle avait glissé de toute la boîte crânienne vers l'endroit d'où partait la racine de la corne. 3 A ce moment-là, l'admiration des assistants se porta sur Anaxagore, mais un peu plus tard elle se reporta sur Lampon, lorsque Thucydide fut abattu et que les affaires du peuple passèrent toutes sans exception entre les mains de Périclès*. 4 Au reste, rien n'empêchait, je pense, le savant et le devin de rencontrer juste

1. Périclès avait appris auprès d'Anaxagore la « météorologie » ; cf. ci-dessus, 5, 1. Pour tout ceci, comparer le début du *De superstitione* 164 E sqq.

2. L'Athénien Lampon, célèbre devin et interprète d'oracles, fut adjoint par Périclès en 443 à l'expédition qui allait fonder Thourioi en Grande-Grèce : cf. *Praecepta ger. reip.* 812 D.

Ἀλλ' Ἴωνα μὲν ὥσπερ τραγικὴν διδασκαλίαν ἀξιοῦντα
τὴν ἀρετὴν ἔχειν τι πάντως καὶ σατυρικὸν μέρος ἐῶμεν,
τοὺς δὲ τοῦ Περικλέους τὴν σεμνότητα δοξοκοπίαν τε
καὶ τῦφον ἀποκαλοῦντας ὁ Ζήνων παρεκάλει καὶ αὐ-
τούς τι τοιοῦτο δοξοκοπεῖν, ὡς τῆς προσποιήσεως αὐ-
τῆς τῶν καλῶν ὑποποιούσης τινὰ λεληθότως ζῆλον καὶ
συνήθειαν.

6. 1 Οὐ μόνον δὲ ταῦτα τῆς Ἀναξαγόρου συνου-
σίας ἀπέλαυσε Περικλῆς, ἀλλὰ καὶ δεισιδαιμονίας
δοκεῖ γενέσθαι καθυπέρτερος, ἣν τὸ πρὸς τὰ μετέωρα f
θάμβος ἐνεργάζεται τοῖς αὐτῶν τε τούτων τὰς αἰτίας
ἀγνοοῦσι καὶ περὶ τὰ θεῖα δαιμονῶσι καὶ ταραττομέ-
νοις δι' ἀπειρίαν αὐτῶν, ἣν ὁ φυσικὸς λόγος ἀπαλλάτ-
των ἀντὶ τῆς φοβερᾶς καὶ φλεγμαινούσης δεισιδαιμο-
νίας τὴν ἀσφαλῆ μετ' ἐλπίδων ἀγαθῶν εὐσέβειαν ἐνερ-
γάζεται. 2 Λέγεται δέ ποτε κριοῦ μονόκερω κεφαλὴν
ἐξ ἀγροῦ τῷ Περικλεῖ κομισθῆναι, καὶ Λάμπωνα μὲν
τὸν μάντιν, ὡς εἶδε τὸ κέρας ἰσχυρὸν καὶ στερεὸν ἐκ
μέσου τοῦ μετώπου πεφυκός, εἰπεῖν ὅτι δυεῖν οὐσῶν ἐν
τῇ πόλει δυναστειῶν, τῆς Θουκυδίδου καὶ Περικλέους, 155
εἰς ἕνα περιστήσεται τὸ κράτος παρ' ᾧ γένοιτο τὸ ση-
μεῖον· τὸν δ' Ἀναξαγόραν τοῦ κρανίου διακοπέντος
ἐπιδεῖξαι τὸν ἐγκέφαλον οὐ πεπληρωκότα τὴν βάσιν,
ἀλλ' ὀξὺν ὥσπερ ᾠὸν ἐκ τοῦ παντὸς ἀγγείου συνωλισ-
θηκότα κατὰ τὸν τόπον ἐκεῖνον ὅθεν ἡ ῥίζα τοῦ κέρατος
εἶχε τὴν ἀρχήν. 3 Καὶ τότε μὲν θαυμασθῆναι τὸν
Ἀναξαγόραν ὑπὸ τῶν παρόντων, ὀλίγῳ δ' ὕστερον τὸν
Λάμπωνα, τοῦ μὲν Θουκυδίδου καταλυθέντος, τῶν δὲ
τοῦ δήμου πραγμάτων ὁμαλῶς ἁπάντων ὑπὸ τῷ Περι-
κλεῖ γενομένων. 4 Ἐκώλυε δ' οὐδέν, οἶμαι, καὶ τὸν

5. 3 [8] δοξοκοπίαν : δοξοκομπίαν UMA || [10] δοξοκοπεῖν : δοξοκομπεῖν UMA || 6. 1 [1] συνουσίας : συνηθείας S || [3] ἣν τὸ Cobet : ὅση || [4] ἐνεργάζεται : ἐργάζεται UMA.

tous les deux, en saisissant correctement l'un la cause et l'autre la fin. Car l'un se proposait de découvrir les causes et les modalités du phénomène, l'autre de prédire en vue de quoi il s'était produit et ce qu'il signifiait*. 5 Ceux qui prétendent que trouver la cause d'un signe équivaut à le détruire ne réfléchissent pas qu'avec les signes envoyés par les dieux ils rejettent également ceux que donnent les instruments de fabrication humaine, comme le son des disques, la lumière des torches et l'ombre de l'aiguille des cadrans solaires, toutes choses produites en vertu d'une cause, mais aussi en vue de servir de signes*. Mais ces considérations seraient peut-être mieux à leur place dans un autre genre d'ouvrage.

La politique intérieure de Périclès. — **7.** 1 Dans sa jeunesse, Périclès était extrêmement timide à l'égard du peuple. On trouvait que ses traits rappelaient ceux du tyran Pisistrate, et les gens très âgés étaient frappés de voir qu'il lui ressemblait aussi par la douceur de sa voix et par l'aisance et la rapidité de sa parole dans la discussion[1]. 2 Comme, avec cela, il était riche, de famille illustre, et qu'il avait des amis très puissants, il redoutait l'ostracisme* ; il ne se mêlait donc pas de politique ; mais, à la guerre, il se montrait brave et affrontait volontiers le danger. 3 Cependant, après la mort d'Aristide et le bannissement de Thémistocle, comme Cimon, de son côté, était presque toujours éloigné de la Grèce par ses expéditions, Périclès se consacra résolument à la cause populaire, prenant, au lieu du parti des riches et des oligarques, celui de la multitude et des pauvres, malgré son tempérament qui n'était pas du tout démocratique*. 4 Apparemment il craignait qu'on ne le soupçonnât d'aspirer à la tyrannie ; comme, d'autre part, il voyait Cimon attaché au parti des nobles et singulièrement aimé de l'élite, il s'insinua dans les bonnes grâces de la multitude afin de s'assurer la sécurité pour lui-même en même temps qu'un puissant appui contre Cimon. 5 Dès lors aussi,

1. Périclès était né vers 495 avant J.-C., trente-deux ans environ après la mort de Pisistrate (527). Cf. Valère-Maxime 8, 9 ext. 2.

φυσικὸν ἐπιτυγχάνειν καὶ τὸν μάντιν, τοῦ μὲν τὴν αἰ-
τίαν, τοῦ δὲ τὸ τέλος καλῶς ἐκλαμβάνοντος· ὑπέκειτο b
γὰρ τῷ μέν, ἐκ τίνων γέγονε καὶ πῶς πέφυκε θεωρῆσαι,
τῷ δέ, πρὸς τί γέγονε καὶ τί σημαίνει προειπεῖν.
5 Οἱ δὲ τῆς αἰτίας τὴν εὕρεσιν ἀναίρεσιν εἶναι τοῦ
σημείου λέγοντες οὐκ ἐπινοοῦσιν ἅμα τοῖς θείοις καὶ
τὰ τεχνητὰ τῶν συμβόλων ἀθετοῦντες, ψόφους τε δίσ-
κων καὶ φῶτα πυρσῶν καὶ γνωμόνων ἀποσκιασμούς·
ὧν ἕκαστον αἰτίᾳ τινὶ καὶ κατασκευῇ σημεῖον εἶναί τινος
πεποίηται. Ταῦτα μὲν οὖν ἴσως ἑτέρας ἐστὶ πραγμα-
τείας.

7. 1 Ὁ δὲ Περικλῆς νέος μὲν ὢν σφόδρα τὸν δῆμον
εὐλαβεῖτο. Καὶ γὰρ ἐδόκει Πεισιστράτῳ τῷ τυράννῳ τὸ c
εἶδος ἐμφερὴς εἶναι, τήν τε φωνὴν ἡδεῖαν οὖσαν αὐτοῦ
καὶ τὴν γλῶτταν εὔτροχον ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ τα-
χεῖαν οἱ σφόδρα γέροντες ἐξεπλήττοντο πρὸς τὴν
ὁμοιότητα. 2 Πλούτου δὲ καὶ γένους προσόντος αὐτῷ
λαμπροῦ καὶ φίλων οἳ πλεῖστον ἐδύναντο, φοβούμενος
ἐξοστρακισθῆναι τῶν μὲν πολιτικῶν οὐδὲν ἔπραττεν, ἐν
δὲ ταῖς στρατείαις ἀνὴρ ἀγαθὸς ἦν καὶ φιλοκίνδυνος.
3 Ἐπεὶ δ' Ἀριστείδης μὲν ἀποτεθνήκει καὶ Θεμιστο-
κλῆς ἐξεπεπτώκει, Κίμωνα δ' αἱ στρατεῖαι τὰ πολλὰ
τῆς Ἑλλάδος ἔξω κατεῖχον, οὕτω δὴ φέρων ὁ Περικλῆς
τῷ δήμῳ προσένειμεν ἑαυτόν, ἀντὶ τῶν πλουσίων καὶ d
ὀλίγων τὰ τῶν πολλῶν καὶ πενήτων ἑλόμενος παρὰ τὴν
αὑτοῦ φύσιν ἥκιστα δημοτικὴν οὖσαν. 4 Ἀλλ' ὡς
ἔοικε δεδιὼς μὲν ὑποψίᾳ περιπεσεῖν τυραννίδος, ὁρῶν
δ' ἀριστοκρατικὸν τὸν Κίμωνα καὶ διαφερόντως ὑπὸ
τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀγαπώμενον, ὑπῆλθε τοὺς
πολλούς, ἀσφάλειαν μὲν ἑαυτῷ, δύναμιν δὲ κατ' ἐκεί-
νου παρασκευαζόμενος. 5 Εὐθὺς δὲ καὶ τοῖς περὶ τὴν

6. 4 [4] γέγονε Reiske : γεγονέναι ‖ 7. 2 [1] αὐτῷ : αὑτοῦ S.

il s'imposa un autre genre de vie. On ne le vit plus que dans une seule rue de la ville, celle qui menait à l'agora et au Conseil. Il déclina toute invitation à des banquets et renonça à toutes les réunions du même genre entre amis et camarades, si bien que, durant tout le temps de sa carrière politique, qui fut longue, il n'alla dîner chez aucun de ses amis, à l'exception d'Euryptolémos, son cousin, qui se mariait* ; d'ailleurs, il ne resta chez lui que jusqu'aux libations et se retira aussitôt après[1]. 6 C'est que les joyeuses réunions entre amis ont facilement raison d'un maintien solennel et qu'il est difficile de conserver dans la familiarité des manières graves et imposantes. Cependant la véritable vertu paraît d'autant plus belle qu'elle se montre davantage* et rien chez les hommes de mérite n'est aussi admirable pour les gens du dehors que leur conduite journalière pour leurs intimes. 7 Mais Périclès, pour échapper à la satiété que provoque une continuelle présence, ne s'approchait du peuple que par intervalles. Il ne parlait pas à tout propos et n'intervenait pas sans cesse dans l'assemblée. Il se réservait, selon le mot de Critolaos, comme la trière salaminienne, pour les grandes occasions, tandis que, pour traiter les affaires courantes, il faisait parler à sa place des amis ou des membres de son parti*. 8 L'un de ceux-ci fut, dit-on, Éphialte, qui abaissa la puissance du Conseil de l'Aréopage et qui, suivant l'expression de Platon, versa la liberté à flots et toute pure aux citoyens, si bien que le peuple, fougueux comme un cheval échappé, selon l'expression des poètes comiques,

« ne voulant plus supporter d'obéir,
Mordit l'Eubée et bondit sur les îles. »*

8. 1 Accordant son éloquence à la façon dont il avait organisé sa vie et à la hauteur de ses sentiments, il en fit comme un instrument de musique approprié, qui souvent résonnait des leçons d'Anaxagore, et il donna pour ainsi dire à sa rhétorique une teinture de science

1. Les libations aux dieux (σπονδαί) marquaient la fin du repas proprement dit et le début du πότος ou συμπόσιον qui le suivait.

δίαιταν ἑτέραν τάξιν ἐπέθηκεν. Ὁδόν τε γὰρ ἐν ἄστει
μίαν ἑωρᾶτο τὴν ἐπ' ἀγορὰν καὶ τὸ βουλευτήριον πο-
ρευόμενος, κλήσεις τε δείπνων καὶ τὴν τοιαύτην ἅπα-
σαν φιλοφροσύνην καὶ συνήθειαν ἐξέλιπεν, ὡς ἐν οἷς e
ἐπολιτεύσατο χρόνοις μακροῖς γενομένοις πρὸς μηδένα
τῶν φίλων ἐπὶ δεῖπνον ἐλθεῖν· πλὴν Εὐρυπτολέμου τοῦ
ἀνεψιοῦ γαμοῦντος ἄχρι τῶν σπονδῶν παραγενόμενος
εὐθὺς ἐξανέστη. 6 Δειναὶ γὰρ αἱ φιλοφροσύναι παν-
τὸς ὄγκου περιγενέσθαι, καὶ δυσφύλακτον ἐν συνηθείᾳ
τὸ πρὸς δόξαν σεμνόν ἐστι· τῆς ἀληθινῆς δ' ἀρετῆς
κάλλιστα φαίνεται τὰ μάλιστα φαινόμενα, καὶ τῶν ἀγα-
θῶν ἀνδρῶν οὐδὲν οὕτω θαυμάσιον τοῖς ἐκτὸς ὡς ὁ καθ'
ἡμέραν βίος τοῖς συνοῦσιν. 7 Ὁ δὲ καὶ τῷ δήμῳ, τὸ
συνεχὲς φεύγων καὶ τὸν κόρον, οἷον ἐκ διαλειμμάτων
ἐπλησίαζεν, οὐκ ἐπὶ παντὶ πράγματι λέγων οὐδ' ἀεὶ
παριὼν εἰς πλῆθος, ἀλλ' ἑαυτὸν ὥσπερ τὴν Σαλαμινίαν f
τριήρη, φησὶ Κριτόλαος, πρὸς τὰς μεγάλας χρείας ἐπι-
διδούς, τἆλλα δὲ φίλους καὶ ἑταίρους ῥήτορας καθιεὶς
ἔπραττεν. 8 Ὧν ἕνα φασὶ γενέσθαι τὸν Ἐφιάλτην, ὃς
κατέλυσε τὸ κράτος τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, πολ-
λὴν κατὰ τὸν Πλάτωνα καὶ ἄκρατον τοῖς πολίταις ἐλευ-
θερίαν οἰνοχοῶν, ὑφ' ἧς ὥσπερ ἵππον ἐξυβρίσαντα τὸν
δῆμον οἱ κωμῳδοποιοὶ λέγουσι « πειθαρχεῖν οὐκέτι τολ- 156
μᾶν, ἀλλὰ δάκνειν τὴν Εὔβοιαν καὶ ταῖς νήσοις ἐπι-
πηδᾶν ».

8. 1 Τῇ μέντοι περὶ τὸν βίον κατασκευῇ καὶ τῷ με-
γέθει τοῦ φρονήματος ἁρμόζοντα λόγον ὥσπερ ὄργανον
ἐξαρτυόμενος, παρενέτεινε πολλαχοῦ τὸν Ἀναξαγό-
ραν, οἷον βαφὴν τῇ ῥητορικῇ τὴν φυσιολογίαν ὑποχεό-

7. 5 [7] πλὴν S : πρὶν || 6 [3] ἐστι Bryan : ἐπὶ || 7 [1] τῷ δήμῳ Sauppe : τοῦ δήμου || [6] ἑταίρους ῥήτορας Holzapfel : ῥήτορας ἑταίρους ῥήτορας ἑτέρους Xylander || 8 [1] Ὧν : Ὃν UMA || 8. 1 [4] βαφὴν Bryan : βαφῇ S : βαφῆ UMA || ὑποχεόμενος UMA : ὑπερχεόμενος S.

physique[1]. 2 Car cette « élévation d'esprit et cette perfection de la mise en œuvre » qui, selon les expressions du divin Platon, « s'ajoutèrent à ses dispositions naturelles », il les dut à la science physique : c'est « en tirant de celle-ci ce qui avait rapport à l'art du discours » qu'il s'éleva tellement au-dessus de tous les autres orateurs[2]. 3 Et c'est là aussi, dit-on, ce qui lui valut son surnom ; cependant certains croient que le surnom d'Olympien lui fut donné à cause des monuments dont il orna la ville, ou bien à cause de son génie politique et militaire, et il est possible qu'il ait dû cette réputation au concours de ses nombreux mérites. 4 Mais les comédies des poètes de son temps qui lui ont décoché des traits, tantôt sérieux, tantôt plaisants, font voir que ce surnom lui vint surtout de son éloquence. Ils disent que, lorsqu'il parlait au peuple, « il tonnait, il lançait des éclairs » et que « sur sa langue il portait un foudre redoutable »[3].

5 On cite aussi un mot que Thucydide, fils de Mélésias, dit en plaisantant sur la puissance oratoire de Périclès. Ce Thucydide était du parti des aristocrates et fit très longtemps de l'opposition à la politique de Périclès. Comme Archidamos, roi de Lacédémone, lui demandait lequel des deux était le plus fort à la lutte, de lui ou de Périclès, il lui fit cette réponse : « Quand je l'ai terrassé à la lutte, il soutient qu'il n'est pas tombé, et il l'emporte en persuadant les assistants. »*

6 Cependant Périclès lui-même ne parlait qu'avec circonspection et il ne montait jamais à la tribune sans demander aux dieux la grâce de ne laisser échapper par inadvertance aucune parole qui ne convînt pas au sujet qu'il se proposait de traiter*. 7 Il n'a d'ailleurs laissé aucun écrit, en dehors de ses décrets*, et l'on ne rappelle de lui qu'un très petit nombre de traits comme celui-ci : « Je

1. « Une teinture » ou peut-être « une trempe », car le mot βαφή a ces deux sens : donc, après une première métaphore musicale, celle-ci est tirée soit de la teinturerie, soit de la métallurgie.

2. Citation assez exacte de Platon, *Phèdre* 270 a.

3. Cf. Aristophane, *Acharniens* 530 sq. :

Ἐντεῦθεν ὀργῇ Περικλέης οὑλύμπιος
ἤστραπτ', ἐβρόντα, ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα.

μενος. 2 Τὸ γὰρ « ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντῃ τελεσιουργόν », ὡς ὁ θεῖος Πλάτων φησί, « πρὸς τῷ εὐφυὴς εἶναι κτησάμενος » ἐκ φυσιολογίας, καὶ « τὸ πρόσφορον ἑλκύσας ἐπὶ τὴν τῶν λόγων τέχνην », πολὺ πάντων διήνεγκε. 3 Διὸ καὶ τὴν ἐπίκλησιν αὐτῷ γενέσθαι λέγουσι· καίτοι τινὲς ἀπὸ τῶν ἀναθημάτων οἷς ἐκόσ- b
μησε τὴν πόλιν, οἱ δ' ἀπὸ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς στρατηγίαις δυνάμεως Ὀλύμπιον αὐτὸν οἴονται προσαγορευθῆναι· καὶ συνδραμεῖν οὐδὲν ἀπέοικεν ἀπὸ πολλῶν προσόντων τῷ ἀνδρὶ τὴν δόξαν. 4 Αἱ μέντοι κωμῳδίαι τῶν τότε διδασκάλων, σπουδῇ τε πολλὰς καὶ μετὰ γέλωτος ἀφεικότων φωνὰς εἰς αὐτόν, ἐπὶ τῷ λόγῳ μάλιστα τὴν προσωνυμίαν γενέσθαι δηλοῦσι, « βροντᾶν » μὲν αὐτὸν καὶ « ἀστράπτειν » ὅτε δημηγοροίη, « δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν γλώσσῃ φέρειν » λεγόντων.

5 Διαμνημονεύεται δέ τις καὶ Θουκυδίδου τοῦ Μελησίου λόγος εἰς τὴν δεινότητα τοῦ Περικλέους μετὰ παιδιᾶς εἰρημένος. Ἦν μὲν γὰρ ὁ Θουκυδίδης τῶν καλῶν c
καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ πλεῖστον ἀντεπολιτεύσατο τῷ Περικλεῖ χρόνον. Ἀρχιδάμου δὲ τοῦ Λακεδαιμονίων βασιλέως πυνθανομένου πότερον αὐτὸς ἢ Περικλῆς παλαίει βέλτιον, « ὅταν » εἶπεν « ἐγὼ καταβάλω παλαίων, ἐκεῖνος ἀντιλέγων ὡς οὐ πέπτωκε, νικᾷ καὶ μεταπείθει τοὺς ὁρῶντας. »

6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως ὁ Περικλῆς περὶ τὸν λόγον εὐλαβὴς ἦν ὥστ' ἀεὶ πρὸς τὸ βῆμα βαδίζων ηὔχετο τοῖς θεοῖς μηδὲ ῥῆμα μηδὲν ἐκπεσεῖν ἄκοντος αὐτοῦ πρὸς τὴν προκειμένην χρείαν ἀνάρμοστον. 7 Ἔγγραφον μὲν οὖν οὐδὲν ἀπολέλοιπε πλὴν τῶν ψηφισμάτων, ἀπομνημονεύεται δ' ὀλίγα παντάπασιν, οἷον τὸ τὴν d
Αἴγιναν ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεῦσαι, καὶ

S. 3 [2] ἀναθημάτων add. Ziegler ‖ [6] τῷ ἀνδρὶ τὴν : τῷ ἀνδρὶ αὐτῷ τὴν UMA ‖ 5 [1] Μελησίου Sintenis : μιλησίου.

vous engage à débarrasser le Pirée d'Égine, comme d'un grain de chassie »*, et cet autre : « J'aperçois déjà la guerre qui accourt du Péloponnèse. » 8 Un jour que Sophocle, au cours d'une expédition maritime qu'ils commandaient tous les deux comme stratèges, louait devant lui la beauté d'un garçon : « Un stratège, lui dit-il, ne doit pas avoir seulement les mains pures, mais les yeux aussi. »[1] 9 Stésimbrote rapporte que, faisant à la tribune l'éloge des citoyens morts à Samos, il dit qu'ils étaient devenus immortels comme les dieux. « Car, ajouta-t-il, les dieux non plus ne sont pas visibles, mais ce sont les honneurs qu'on leur rend et les biens qu'ils nous procurent qui nous font juger qu'ils sont immortels ; or ces mêmes caractères appartiennent aussi à ceux qui sont morts pour la patrie. »*

9. 1 Thucydide dépeint le gouvernement de Périclès comme une sorte d'aristocratie : « C'était, de nom, une démocratie, mais, en fait, le premier citoyen exerçait le pouvoir. »* Beaucoup d'autres prétendent que c'est lui qui, le premier, poussa le peuple à distribuer des lots de terre, des indemnités de spectacle, des salaires et que, par suite des mesures prises à cette époque, il lui donna de mauvaises habitudes et le rendit dépensier et ami du plaisir, de tempérant et laborieux qu'il était auparavant. Recherchons donc dans les faits eux-mêmes la raison de cette transformation*.

2 Au début, Périclès, jaloux de contrebalancer le crédit de Cimon, chercha, comme je l'ai dit*, à capter la faveur populaire. Mais, supérieur en richesse et en moyens, Cimon profitait de ces avantages pour se concilier les pauvres, en donnant tous les jours à dîner à tous les Athéniens dans le besoin et en habillant les vieillards. Il avait même enlevé les barrières de ses domaines pour permettre à qui voulait d'en cueillir les fruits. Périclès, ainsi désavantagé auprès du peuple, eut recours à des largesses

1. Cf. Cicéron, *De off.* 1, 40, 144 ; Valère Maxime 4, 3, ext. 1, et comparer le récit d'Ion de Chios chez Athénée 13, 603 e-604 d : Sophocle, le poète tragique, fut stratège avec Périclès vers 440, lors de l'expédition de Samos ; il était notoirement pédéraste.

τὸ τὸν πόλεμον ἤδη φάναι καθορᾶν ἀπὸ Πελοποννήσου
προσφερόμενον· 8 καί ποτε τοῦ Σοφοκλέους, ὅτε
συστρατηγῶν ἐξέπλευσε μετ' αὐτοῦ, παῖδα καλὸν ἐπαι-
νέσαντος, « οὐ μόνον » ἔφη « τὰς χεῖρας, ὦ Σοφόκλεις,
δεῖ καθαρὰς ἔχειν τὸν στρατηγόν, ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις ».
9 Ὁ δὲ Στησίμβροτός φησιν ὅτι τοὺς ἐν Σάμῳ τεθνη-
κότας ἐγκωμιάζων ἐπὶ τοῦ βήματος ἀθανάτους ἔλεγε
γεγονέναι καθάπερ τοὺς θεούς· οὐδὲ γὰρ ἐκείνους αὐ-
τοὺς ὁρῶμεν, ἀλλὰ ταῖς τιμαῖς ἃς ἔχουσι καὶ τοῖς ἀγα-
θοῖς ἃ παρέχουσιν ἀθανάτους εἶναι τεκμαιρόμεθα· ταῦτ'
οὖν ὑπάρχειν καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθα- e
νοῦσιν.

9. 1 Ἐπεὶ δὲ Θουκυδίδης μὲν ἀριστοκρατικήν τινα
τὴν τοῦ Περικλέους ὑπογράφει πολιτείαν, « λόγῳ μὲν
οὖσαν δημοκρατίαν, ἔργῳ δ' ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς
ἀρχήν », ἄλλοι δὲ πολλοὶ πρῶτον ὑπ' ἐκείνου φασὶ τὸν
δῆμον ἐπὶ κληρουχίας καὶ θεωρικὰ καὶ μισθῶν διανο-
μὰς προαχθῆναι, κακῶς ἐθισθέντα καὶ γενόμενον πολυ-
τελῆ καὶ ἀκόλαστον ὑπὸ τῶν τότε πολιτευμάτων ἀντὶ
σώφρονος καὶ αὐτουργοῦ, θεωρείσθω διὰ τῶν πραγμά-
των αὐτῶν ἡ αἰτία τῆς μεταβολῆς.
2 Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ ὥσπερ εἴρηται πρὸς τὴν Κίμωνος
δόξαν ἀντιταττόμενος ὑπεποιεῖτο τὸν δῆμον, ἐλαττού- f
μενος δὲ πλούτῳ καὶ χρήμασιν, ἀφ' ὧν ἐκεῖνος ἀνελάμ-
βανε τοὺς πένητας, δεῖπνόν τε καθ' ἡμέραν τῷ δεομένῳ
παρέχων Ἀθηναίων καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἀμφιεν-
νύων, τῶν τε χωρίων τοὺς φραγμοὺς ἀφαιρῶν ὅπως
ὀπωρίζωσιν οἱ βουλόμενοι, τούτοις ὁ Περικλῆς καταδη- 157
μαγωγούμενος τρέπεται πρὸς τὴν τῶν δημοσίων διανο-
μήν, συμβουλεύσαντος αὐτῷ Δαμωνίδου τοῦ Οἴηθεν,

8. 9 [3] οὐδὲ S : οὐ || [5] ἃ παρέχουσιν Bryan : ἅπερ ἔχουσιν ||
9. 2 [9] Δαμωνίδου vet. corr. : Δημωνίδου : ⟨Δάμωνος τοῦ⟩ Δαμωνί-
δου Ziegler || Οἴηθεν, cf. St. Dow, *Am. Journ. Phil.*, 1963, 180-181.

faites avec les revenus de l'État, sur le conseil de Damonidès d'Oiè, selon ce que rapporte Aristote*. 3 Il eut vite corrompu la multitude avec les fonds pour les spectacles, les salaires assignés aux juges et toutes les autres allocations et largesses qu'il lui prodigua, et il se servit d'elle contre l'Aréopage, dont il n'était pas membre, le sort ne l'ayant jamais désigné pour les fonctions d'archonte, de thesmothète, de roi ni de polémarque, 4 car ces charges, depuis longtemps, étaient distribuées par le sort et ceux dont la gestion avait été approuvée montaient siéger à l'Aréopage*. 5 Fort de l'appui du peuple, Périclès accrut son opposition à ce Conseil et réussit à lui faire enlever par l'entremise d'Éphialte la plupart de ses juridictions*, puis il accusa Cimon d'être ami des Lacédémoniens et ennemi de la démocratie, et il fit bannir par ostracisme cet homme qui ne le cédait à personne pour la fortune et la naissance, qui avait remporté sur les barbares les victoires les plus glorieuses et qui avait rempli la ville de richesses et de dépouilles abondantes, comme je l'ai raconté dans sa Vie[1]. Tel était l'ascendant de Périclès sur le peuple.

10. 1 La durée de l'exil par ostracisme avait été fixée par la loi à dix ans. Or il arriva dans l'intervalle* que les Lacédémoniens envahirent avec une armée considérable le territoire de Tanagra. Les Athéniens marchant aussitôt contre eux, Cimon, revenu de son exil, se présenta pour combattre à son rang avec les hommes de sa tribu. Il voulait se justifier par des actes de son prétendu laconisme, en partageant le danger de ses concitoyens. Mais les amis de Périclès s'ameutèrent contre lui et le firent chasser comme banni. 2 C'est pour cette raison, dit-on, que Périclès voulut redoubler de courage dans ce combat et se distingua entre tous en payant de sa personne. 3 Les amis de Cimon, que Périclès accusait aussi de laconisme, y périrent tous sans exception. Les Athéniens furent pris alors d'un profond repentir et

1. *Cimon* 17, 3. Pour l'ostracisme de Cimon, on hésite entre 459 et 461 : cette dernière date est défendue par J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 161-168, et K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2] II, 2, 196 sq.

ὡς Ἀριστοτέλης ἱστόρηκε. 3 Καὶ ταχὺ θεωρικοῖς καὶ δικαστικοῖς λήμμασιν ἄλλαις τε μισθοφοραῖς καὶ χορηγίαις συνδεκάσας τὸ πλῆθος, ἐχρῆτο κατὰ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, ἧς αὐτὸς οὐ μετεῖχε διὰ τὸ μήτ' ἄρχων μήτε θεσμοθέτης μήτε βασιλεὺς μήτε πολέμαρχος λαχεῖν. 4 Αὗται γὰρ αἱ ἀρχαὶ κληρωταί τ' ἦσαν ἐκ παλαιοῦ, καὶ δι' αὐτῶν οἱ δοκιμασθέντες ἀνέβαινον εἰς Ἄρειον πάγον. 5 Διὸ καὶ μᾶλλον ἰσχύσας ὁ Περικλῆς ἐν τῷ δήμῳ κατεστασίασε τὴν βουλήν, ὥστε τὴν μὲν ἀφαιρεθῆναι τὰς πλείστας κρίσεις δι' Ἐφιάλτου, Κίμωνα δ' ὡς φιλολάκωνα καὶ μισόδημον ἐξοστρακισ- b
θῆναι, πλούτῳ μὲν καὶ γένει μηδενὸς ἀπολειπόμενον, νίκας δὲ καλλίστας νενικηκότα τοὺς βαρβάρους καὶ χρημάτων πολλῶν καὶ λαφύρων ἐμπεπληκότα τὴν πόλιν, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται. Τοσοῦτον ἦν τὸ κράτος ἐν τῷ δήμῳ τοῦ Περικλέους.

10. 1 Ὁ μὲν οὖν ἐξοστρακισμὸς ὡρισμένην εἶχε νόμῳ δεκαετίαν τοῖς φεύγουσιν· ἐν δὲ τῷ διὰ μέσου στρατῷ μεγάλῳ Λακεδαιμονίων ἐμβαλόντων εἰς τὴν Ταναγρικὴν καὶ τῶν Ἀθηναίων εὐθὺς ὁρμησάντων ἐπ' αὐτούς, ὁ μὲν Κίμων ἐλθὼν ἐκ τῆς φυγῆς ἔθετο μετὰ τῶν c
φυλετῶν εἰς λόχον τὰ ὅπλα, καὶ δι' ἔργων ἀπολύεσθαι τὸν λακωνισμὸν ἐβούλετο συγκινδυνεύσας τοῖς πολίταις, οἱ δὲ φίλοι τοῦ Περικλέους συστάντες ἀπήλασαν αὐτὸν ὡς φυγάδα. 2 Διὸ καὶ δοκεῖ Περικλῆς ἐρρωμενέστατα τὴν μάχην ἐκείνην ἀγωνίσασθαι καὶ γενέσθαι πάντων ἐπιφανέστατος, ἀφειδήσας τοῦ σώματος. 3 Ἔπεσον δὲ καὶ τοῦ Κίμωνος οἱ φίλοι πάντες ὁμαλῶς οὓς Περικλῆς συνεπῃτιᾶτο τοῦ λακωνισμοῦ, καὶ μετάνοια δεινὴ τοὺς Ἀθηναίους καὶ πόθος ἔσχε τοῦ Κίμωνος, ἡττημένους μὲν ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Ἀττικῆς, προσ-

10. 1 [3] Ταναγρικὴν : Ταναγραϊκὴν UMA ‖ 2 [1] ἐρρωμενέστατα τὴν Cobet : ἐρρωμενεστάτην.

regrettèrent vivement Cimon : vaincus aux frontières de l'Attique, ils s'attendaient à une rude guerre pour la saison suivante. 4 Périclès, s'étant aperçu de leurs dispositions, n'hésita pas à donner satisfaction à la foule : il rédigea lui-même le décret qui rappelait l'exilé. Cimon, de retour dans sa patrie, négocia la paix entre les deux villes. Les Lacédémoniens, en effet, avaient autant de sympathie pour lui que d'aversion pour Périclès et les autres chefs du parti populaire*. 5 Au dire de certains auteurs, Périclès ne rédigea le décret qui rappelait Cimon qu'après avoir conclu avec lui une convention secrète, par l'entremise d'Elpinice, sœur de Cimon. Cette convention portait que Cimon, prenant la mer avec deux cents vaisseaux, exercerait le commandement à l'extérieur et ravagerait le pays du grand roi, tandis que le pouvoir dans la ville resterait à Périclès. 6 Il paraît qu'auparavant déjà, Elpinice avait adouci Périclès à l'égard de Cimon, alors que celui-ci était sous le coup d'une accusation capitale. Car Périclès était l'un des accusateurs désignés par le peuple. Elpinice alla chez lui pour le solliciter. Il lui répondit en souriant : « Tu es bien vieille, Elpinice, tu es bien vieille pour mener à bien de si graves affaires. » Cependant il ne se leva qu'une fois pour prendre la parole, soutint l'accusation pour l'acquit de sa conscience, et, de tous les accusateurs, c'était lui qui avait le moins chargé Cimon quand il se retira*. 7 Après cela, comment pourrait-on croire Idoménée[1], quand il accuse Périclès d'avoir traîtreusement assassiné le chef du parti populaire Éphialte, son ami et son compagnon dans l'action politique, parce qu'il le jalousait et enviait sa popularité ? Ces calomnies, qu'il a ramassées je ne sais où, il les a lancées, comme un flot de bile, contre un homme qui n'était pas peut-être irréprochable en tout point, mais qui possédait une noblesse de cœur et une générosité d'âme incompatibles avec une si féroce atrocité. 8 La vérité, c'est qu'Éphialte était redouté des partisans

1. Idoménée de Lampsaque, l'un des premiers disciples d'Épicure, écrivit un ouvrage Περὶ δημαγωγῶν dont les fragments conservés rapportent surtout des commérages et des histoires scandaleuses.

δοκῶντας δὲ βαρὺν εἰς ἔτους ὥραν πόλεμον. 4 Αἰσ- d
θόμενος οὖν ὁ Περικλῆς οὐκ ὤκνησε χαρίσασθαι τοῖς
πολλοῖς, ἀλλὰ τὸ ψήφισμα γράψας αὐτὸς ἐκάλει τὸν
ἄνδρα, κἀκεῖνος κατελθὼν εἰρήνην ἐποίησε ταῖς πό-
λεσιν· οἰκείως γὰρ εἶχον οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς αὐτόν,
ὥσπερ ἀπήχθοντο τῷ Περικλεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις δημα-
γωγοῖς. 5 Ἔνιοι δέ φασιν οὐ πρότερον γραφῆναι τῷ
Κίμωνι τὴν κάθοδον ὑπὸ τοῦ Περικλέους ἢ συνθήκας
αὐτοῖς ἀπορρήτους γενέσθαι δι' Ἐλπινίκης, τῆς Κίμω-
νος ἀδελφῆς, ὥστε Κίμωνα μὲν ἐκπλεῦσαι λαβόντα ναῦς
διακοσίας καὶ τῶν ἔξω στρατηγεῖν καταστρεφόμενον
τὴν βασιλέως χώραν, Περικλεῖ δὲ τὴν ἐν ἄστει δύναμιν e
ὑπάρχειν. 6 Ἐδόκει δὲ καὶ πρότερον ἡ Ἐλπινίκη τῷ
Κίμωνι τὸν Περικλέα πρᾳότερον παρασχεῖν, ὅτε τὴν
θανατικὴν δίκην ἔφευγεν. Ἦν μὲν γὰρ εἷς τῶν κατηγό-
ρων ὁ Περικλῆς ὑπὸ τοῦ δήμου προβεβλημένος, ἐλθού-
σης δὲ πρὸς αὐτὸν τῆς Ἐλπινίκης καὶ δεομένης, μειδιά-
σας εἶπεν· « Ὦ Ἐλπινίκη, γραῦς εἶ, γραῦς εἶ, ὡς
πράγματα τηλικαῦτα πράσσειν. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ
πρὸς τὸν λόγον ἅπαξ ἀνέστη τὴν προβολὴν ἀφοσιού-
μενος, καὶ τῶν κατηγόρων ἐλάχιστα τὸν Κίμωνα λυπή-
σας ἀπεχώρησε. 7 Πῶς ἂν οὖν τις Ἰδομενεῖ πιστεύ-
σειε κατηγοροῦντι τοῦ Περικλέους ὡς τὸν δημαγωγὸν
Ἐφιάλτην, φίλον γενόμενον καὶ κοινωνὸν ὄντα τῆς ἐν f
τῇ πολιτείᾳ προαιρέσεως, δολοφονήσαντος διὰ ζηλο-
τυπίαν καὶ φθόνον τῆς δόξης; Ταῦτα γὰρ οὐκ οἶδ' ὅθεν
συναγαγὼν ὥσπερ χολὴν τἀνδρὶ προσβέβληκε, πάντῃ
μὲν ἴσως οὐκ ἀνεπιλήπτῳ, φρόνημα δ' εὐγενὲς ἔχοντι
καὶ ψυχὴν φιλότιμον, οἷς οὐδὲν ἐμφύεται πάθος ὠμὸν
οὕτω καὶ θηριῶδες. 8 Ἐφιάλτην μὲν οὖν, φοβερὸν 158

10: 4 [4] κατελθὼν Sintenis : ἀπελθὼν ‖ 6 [7] πράσσειν Vulcobius : δράσειν. Cf. Plut. Cim., 14, 5 : διαπράττεσθαι ‖ 7 [6] προσβέβληκε Reiske : προβέβληκε.

de l'oligarchie et qu'à l'égard des fonctionnaires qui avaient des comptes à rendre et dans les poursuites intentées à ceux qui avaient lésé le peuple, il était impitoyable. Voilà pourquoi ses ennemis complotèrent contre lui et le firent tuer secrètement par Aristodicos de Tanagra, ainsi que le rapporte Aristote*. Quant à Cimon, il mourut à Chypre, où il commandait l'armée.

11. 1 Les aristocrates n'avaient pas attendu ce moment pour s'apercevoir que Périclès s'était élevé au-dessus de tous les citoyens. Ils voulurent néanmoins lui opposer dans l'État quelqu'un qui pût affaiblir sa puissance et l'empêcher de tourner à une monarchie complète. Ils dressèrent contre lui Thucydide d'Alopèce, homme sage et parent par alliance de Cimon*. Moins expert à la guerre que Cimon, il était, en revanche, plus habile que lui comme orateur et homme politique. Fixé dans la ville, il engagea la lutte à la tribune avec Périclès et il eut bientôt rétabli l'équilibre entre les deux partis. 2 Il ne laissa pas ceux qu'on appelait les gens de l'élite s'éparpiller et se confondre, comme auparavant, dans le peuple, où leur prestige était éclipsé sous le nombre ; il les en sépara et, ramassant ensemble la puissance de tous, il lui donna du poids et redressa ainsi le fléau de la balance. 3 Jadis, c'était une sorte de paille cachée, comme celle du fer, qui marquait la différence entre les deux partis démocratique et aristocratique, mais la lutte et la rivalité de ces deux hommes déterminèrent une coupure très profonde qui sépara les deux groupes désormais appelés, l'un le peuple, l'autre, la minorité. 4 Aussi, plus que jamais, Périclès lâcha-t-il la bride au peuple et prit-il des mesures qui devaient lui plaire, imaginant sans cesse de nouvelles fêtes à grand spectacle, des banquets, des processions religieuses dans la ville et amusant les citoyens par des plaisirs auxquels les Muses n'étaient pas étrangères. Chaque année il envoyait au dehors soixante trières, montées par un grand nombre de citoyens, qui naviguaient pendant huit mois[1] et touchaient une solde, et, du même

1. Les anciens ne naviguaient pas pendant les quatre mois de la mauvaise saison.

ὄντα τοῖς ὀλιγαρχικοῖς καὶ περὶ τὰς εὐθύνας καὶ διώξεις τῶν τὸν δῆμον ἀδικούντων ἀπαραίτητον, ἐπιβουλεύσαντες οἱ ἐχθροὶ δι' Ἀριστοδίκου τοῦ Ταναγρικοῦ κρυφαίως ἀνεῖλον, ὡς Ἀριστοτέλης εἴρηκεν. Ἐτελεύτησε δὲ Κίμων ἐν Κύπρῳ στρατηγῶν.

11. 1 Οἱ δ' ἀριστοκρατικοί, μέγιστον μὲν ἤδη τὸν Περικλέα καὶ πρόσθεν ὁρῶντες γεγονότα τῶν πολιτῶν, βουλόμενοι δ' ὅμως εἶναί τινα τὸν πρὸς αὐτὸν ἀντιτασσόμενον ἐν τῇ πόλει καὶ τὴν δύναμιν ἀμβλύνοντα, ὥστε μὴ κομιδῇ μοναρχίαν εἶναι, Θουκυδίδην τὸν Ἀλωπεκῆθεν, ἄνδρα σώφρονα καὶ κηδεστὴν Κίμωνος, ἀντέστησαν ἐναντιωσόμενον, ὃς ἧττον μὲν ὢν πολεμικὸς τοῦ Κίμωνος, ἀγοραῖος δὲ καὶ πολιτικὸς μᾶλλον, οἰκουρῶν b
ἐν ἄστει καὶ περὶ τὸ βῆμα τῷ Περικλεῖ συμπλεκόμενος, ταχὺ τὴν πολιτείαν εἰς ἀντίπαλον κατέστησεν. 2 Οὐ γὰρ εἴασε τοὺς καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς καλουμένους ἄνδρας ἐνδιεσπάρθαι καὶ συμμεμῖχθαι πρὸς τὸν δῆμον ὡς πρότερον, ὑπὸ πλήθους ἠμαυρωμένους τὸ ἀξίωμα, χωρὶς δὲ διακρίνας καὶ συναγαγὼν εἰς ταὐτὸ τὴν πάντων δύναμιν ἐμβριθῆ γενομένην, ὥσπερ ἐπὶ ζυγοῦ ῥοπὴν ἐποίησεν. 3 Ἦν μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς διπλόη τις ὕπουλος ὥσπερ ἐν σιδήρῳ, διαφορὰν ὑποσημαίνουσα δημοτικῆς καὶ ἀριστοκρατικῆς προαιρέσεως, ἡ δ' ἐκείνων ἅμιλλα καὶ φιλοτιμία τῶν ἀνδρῶν βαθυτάτην τομὴν τε- c
μοῦσα τῆς πόλεως, τὸ μὲν δῆμον, τὸ δ' ὀλίγους ἐποίησε καλεῖσθαι. 4 Διὸ καὶ τότε μάλιστα τῷ δήμῳ τὰς ἡνίας ἀνεὶς ὁ Περικλῆς ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, ἀεὶ μέν τινα θέαν πανηγυρικὴν ἢ ἑστίασιν ἢ πομπὴν εἶναι μηχανώμενος ἐν ἄστει, καὶ διαπαιδαγωγῶν οὐκ ἀμούσοις ἡδοναῖς τὴν πόλιν, ἑξήκοντα δὲ τριήρεις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐκπέμπων, ἐν αἷς πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἔπλεον ὀκτὼ μῆνας ἔμμισθοι, μελετῶντες ἅμα καὶ μανθάνοντες

11. 3 [1] ἦν vet. corr. : ἡ || διπλόη Ruhnken : διαπλοκή.

coup, s'exerçaient et s'instruisaient dans l'art de la navigation. 5 Il expédia en outre mille colons dans la Chersonèse, cinq cents à Naxos, deux cent cinquante à Andros, mille en Thrace pour y habiter chez les Bisaltes, et d'autres en Italie, lors de la nouvelle fondation de Sybaris, rebâtie sous le nom de Thourioi. 6 Il agissait ainsi pour alléger la ville d'une populace oisive, que l'inaction rendait remuante, pour soulager la misère du peuple et, en installant des garnisons chez les alliés, les tenir dans la crainte et les empêcher de tenter quelque révolte.

12. 1 Mais ce qui causa le plus de plaisir aux Athéniens et contribua le plus à embellir leur ville, ce qui frappa le plus l'imagination des étrangers, ce qui seul atteste que cette puissance tant affirmée de la Grèce et son antique prospérité ne sont pas des mensonges, ce furent les monuments construits par Périclès. De tous les actes de son administration, c'est celui dont ses ennemis étaient le plus jaloux, celui qu'ils dénigraient le plus. Ils criaient dans les assemblées que le peuple s'était déshonoré et qu'il avait mauvaise réputation pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. Le prétexte le plus honorable qu'il pût opposer aux accusations dont il était l'objet, c'est qu'on avait enlevé de là ce trésor pour le mettre en lieu sûr, parce qu'on craignait les barbares : or, ce prétexte, Périclès, disaient-ils, vous l'a ôté. 2 « Aussi la Grèce pense-t-elle qu'elle est victime d'une terrible violence et d'une tyrannie manifeste[1], quand elle voit qu'avec les tributs qu'elle est forcée de fournir en vue de la guerre, nous dorons et embellissons notre ville, comme une femme coquette, en la parant de pierres précieuses, de statues et de temples de mille talents. »

3 Dans ces circonstances, Périclès remontrait aux Athéniens qu'ils n'avaient pas à rendre compte de l'argent à leurs alliés, puisqu'ils faisaient la guerre pour eux et tenaient en respect les barbares. « Les alliés, disait-il, ne fournissent ni cavalier, ni navire, ni hoplite ; ils n'ap-

1. Voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, *passim* et notamment p. 112.

τὴν ναυτικὴν ἐμπειρίαν. 5 Πρὸς δὲ τούτοις χιλίους μὲν ἔστειλεν εἰς Χερρόνησον κληρούχους, εἰς δὲ Νάξον πεντακοσίους, εἰς δ' Ἄνδρον ἡμίσεις τούτων, εἰς δὲ d
Θρᾴκην χιλίους Βισάλταις συνοικήσοντας, ἄλλους δ' εἰς Ἰταλίαν ἀνοικιζομένης Συβάρεως, ἣν Θουρίους προσηγόρευσαν. 6 Καὶ ταῦτ' ἔπραττεν ἀποκουφίζων μὲν ἀργοῦ καὶ διὰ σχολὴν πολυπράγμονος ὄχλου τὴν πόλιν, ἐπανορθούμενος δὲ τὰς ἀπορίας τοῦ δήμου, φόβον δὲ καὶ φρουρὰν τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι παρακατοικίζων τοῖς συμμάχοις.

12. 1 Ὃ δὲ πλείστην μὲν ἡδονὴν ταῖς Ἀθήναις καὶ κόσμον ἤνεγκε, μεγίστην δὲ τοῖς ἄλλοις ἔκπληξιν ἀνθρώποις, μόνον δὲ τῇ Ἑλλάδι μαρτυρεῖ μὴ ψεύδεσθαι τὴν λεγομένην δύναμιν αὐτῆς ἐκείνην καὶ τὸν παλαιὸν e
ὄλβον, ἡ τῶν ἀναθημάτων κατασκευή, τοῦτο μάλιστα τῶν πολιτευμάτων τοῦ Περικλέους ἐβάσκαινον οἱ ἐχθροὶ καὶ διέβαλλον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, βοῶντες ὡς ὁ μὲν δῆμος ἀδοξεῖ καὶ κακῶς ἀκούει, τὰ κοινὰ τῶν Ἑλλήνων χρήματα πρὸς αὑτὸν ἐκ Δήλου μεταγαγών, ἣ δ' ἔνεστιν αὐτῷ πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας εὐπρεπεστάτη τῶν προφάσεων, δείσαντα τοὺς βαρβάρους ἐκεῖθεν ἀνελέσθαι καὶ φυλάττειν ἐν ὀχυρῷ τὰ κοινά, ταύτην ἀνῄρηκε Περικλῆς, 2 καὶ δοκεῖ δεινὴν ὕβριν ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεσθαι καὶ τυραννεῖσθαι περιφανῶς, ὁρῶσα τοῖς εἰσφερομένοις ὑπ' αὐτῆς ἀναγκαίως πρὸς τὸν πόλεμον ἡμᾶς τὴν πόλιν καταχρυσοῦντας καὶ καλλωπίζοντας ὥσπερ ἀλαζόνα γυναῖκα, περιαπτομένην λίθους πολυτελεῖς καὶ f
ἀγάλματα καὶ ναοὺς χιλιοταλάντους.

3 Ἐδίδασκεν οὖν ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον ὅτι χρημάτων μὲν οὐκ ὀφείλουσι τοῖς συμμάχοις λόγον, προπο-

11. 5 [4] Βισάλταις Stephanus : βησάλταις || [5] ἀνοικιζομένης Eberhard : οἰκιζομένης || 12. 1 [4] ἐκείνην Bryan : ἐκείνης || [5] τοῦτο vet. corr. : τούτῳ S τούτω UMA.

portent que de l'argent. Or l'argent n'appartient plus à ceux qui le donnent, mais à ceux qui le reçoivent, pourvu qu'ils rendent les services en vue desquels ils le reçoivent.
4 Maintenant que la ville est suffisamment pourvue des choses nécessaires à la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des ouvrages qui, après leur achèvement, lui vaudront une immortelle renommée et qui, au cours de leur exécution, maintiendront le bien-être chez elle ; car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés, qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps. »

5 A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle fût privée de salaires ni qu'elle en touchât sans travailler et sans rien faire. En conséquence il proposa résolument au peuple de grands projets de constructions et des plans d'ouvrages qui mettraient en œuvre beaucoup de métiers et demanderaient beaucoup de temps. De la sorte, la population sédentaire aurait le même droit que les matelots et les soldats en garnison ou en expédition d'être aidée et de toucher sa part des fonds publics. 6 On disposait, comme matières premières, de marbre, cuivre, ivoire, or, ébène, cyprès ; on avait, pour les travailler et les mettre en œuvre, des corps de métiers : charpentiers, sculpteurs, forgerons, tailleurs de pierre, doreurs, ivoiriers[1], peintres, incrusteurs, ciseleurs ; pour le transport et le convoi des matériaux : sur mer, des marchands, matelots et pilotes ; sur terre, des charrons, voituriers, cochers, cordiers, tisserands, bour-

1. Littéralement : « teinturiers d'or, amollisseurs d'ivoire ». Pour l'ivoire, comparer *An vitiositas ad infelicitatem sufficiat*, 499 E : « ... comme l'ivoire, quand il est amolli et détrempé dans de la bière, se courbe et prend différentes formes, tandis qu'autrement il serait impossible de l'assouplir ». Plutarque songe aux statues chryséléphantines, qui sont, en fait, des statues de bois recouvertes de plaques d'or et d'ivoire, mais les plaques d'or mince, travaillées au repoussé, peuvent y être remplacées par une simple dorure. (Je remercie M. F. Chamoux, à qui je dois sur ce point de précieuses indications.)

λεμοῦντες αὐτῶν καὶ τοὺς βαρβάρους ἀνείργοντες, οὐχ 159
ἵππον, οὐ ναῦν, οὐχ ὁπλίτην, ἀλλὰ χρήματα μόνον τε-
λούντων, ἃ τῶν διδόντων οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τῶν λαμβα-
νόντων, ἂν παρέχωσιν ἀνθ' οὗ λαμβάνουσι, 4 δεῖ δὲ
τῆς πόλεως κατεσκευασμένης ἱκανῶς τοῖς ἀναγκαίοις
πρὸς τὸν πόλεμον, εἰς ταῦτα τὴν εὐπορίαν τρέπειν αὐ-
τῆς, ἀφ' ὧν δόξα μὲν γενομένων ἀίδιος, εὐπορία δὲ
γινομένων ἑτοίμη παρέσται, παντοδαπῆς ἐργασίας φα-
νείσης καὶ ποικίλων χρειῶν, αἳ πᾶσαν μὲν τέχνην ἐγεί-
ρουσαι, πᾶσαν δὲ χεῖρα κινοῦσαι, σχεδὸν ὅλην ποιοῦ-
σιν ἔμμισθον τὴν πόλιν, ἐξ αὑτῆς ἅμα κοσμουμένην καὶ
τρεφομένην.

5 Τοῖς μὲν γὰρ ἡλικίαν ἔχουσι καὶ ῥώμην αἱ στρα-
τεῖαι τὰς ἀπὸ τῶν κοινῶν εὐπορίας παρεῖχον, τὸν δ' b
ἀσύντακτον καὶ βάναυσον ὄχλον οὔτ' ἄμοιρον εἶναι
λημμάτων βουλόμενος, οὔτε λαμβάνειν ἀργὸν καὶ σχο-
λάζοντα, μεγάλας κατασκευασμάτων ἐπιβολὰς καὶ
πολυτέχνους ὑποθέσεις ἔργων διατριβὴν ἐχόντων ἐνέ-
βαλε φέρων εἰς τὸν δῆμον, ἵνα μηδὲν ἧττον τῶν πλεόν-
των καὶ φρουρούντων καὶ στρατευομένων τὸ οἰκουροῦν
ἔχῃ πρόφασιν ἀπὸ τῶν δημοσίων ὠφελεῖσθαι καὶ μετα-
λαμβάνειν. 6 Ὅπου γὰρ ὕλη μὲν ἦν λίθος, χαλκός,
ἐλέφας, χρυσός, ἔβενος, κυπάρισσος, αἱ δὲ ταύτην ἐκ-
πονοῦσαι καὶ κατεργαζόμεναι τέχναι τέκτονες, πλάσ- c
ται, χαλκοτύποι, λιθουργοί, βαφεῖς χρυσοῦ, μαλακ-
τῆρες ἐλέφαντος, ζωγράφοι, ποικιλταί, τορευταί, πομ-
ποὶ δὲ τούτων καὶ κομιστῆρες ἔμποροι καὶ ναῦται καὶ
κυβερνῆται κατὰ θάλατταν, οἱ δὲ κατὰ γῆν ἁμαξοπη-
γοὶ καὶ ζευγοτρόφοι καὶ ἡνίοχοι καὶ καλωστρόφοι καὶ
λινουργοὶ καὶ σκυτοτόμοι καὶ ὁδοποιοὶ καὶ μεταλλεῖς,

12. 4 [4-5] γενομένων-γινομένων vet. corr. : γινομένων-γενομένων || [7] κινοῦσαι : κινοῦσα UMA || 6 [4] βαφεῖς, χρυσοῦ μαλακτῆρες ⟨καὶ⟩ ἐλέφαντος Reiske || [5] τορευταὶ : πορευταὶ UMA || [9] λινουργοὶ Xylander : λιθουργοί.

reliers, cantonniers et mineurs. Chaque métier disposait, ainsi qu'un général de son armée à lui, de la foule des ouvriers non spécialisés et des manœuvres, qui étaient comme l'instrument et le corps à son service. C'est ainsi que les besoins distribuaient et disséminaient le bien-être sur presque tous les âges et toutes les conditions.

13. 1 Les monuments s'élevaient, d'une grandeur imposante, d'une beauté et d'une grâce inimitables ; les artistes s'efforçaient à l'envi de se surpasser par la perfection technique du travail, mais le plus admirable fut la rapidité de l'exécution. 2 Tous ces ouvrages, dont il semblait que chacun dût exiger plusieurs générations successives pour être achevé, se trouvèrent tous terminés pendant la période d'apogée d'une seule carrière politique. 3 On dit pourtant que Zeuxis, ayant un jour entendu le peintre Agatharchos se vanter de peindre vite et facilement toute espèce de figures, repartit : « Il me faut à moi beaucoup de temps. »* 4 Et en effet la dextérité et la vitesse de l'exécution ne confèrent pas à un ouvrage la solidité durable et la beauté parfaite ; le temps employé au travail de la création produit, comme un capital placé à intérêts, la valeur qui assure la conservation de l'œuvre une fois faite. Aussi l'admiration pour les monuments de Périclès s'accroît-elle d'autant plus qu'ils ont été faits en peu de temps pour une longue durée. 5 Chacun d'eux, à peine fini, était si beau qu'il avait déjà le caractère de l'antique, et si parfait qu'il a gardé jusqu'à notre époque la fraîcheur d'un ouvrage récent, tant y brille toujours une sorte de fleur de jeunesse qui en a préservé l'aspect des atteintes du temps. Il semble que ces ouvrages aient en eux un souffle toujours vivant et une âme inaccessible à la vieillesse.

6 Phidias présidait à tout et surveillait tout pour Périclès. Et cependant on ne manquait ni de grands architectes ni de grands artistes pour ces travaux. 7 Callicratès et Ictinos construisirent le Parthénon de cent pieds*. A Éleusis, la salle des initiations fut commencée par Coroebos, qui éleva les colonnes du rez-de-chaussée

ἑκάστη δὲ τέχνη, καθάπερ στρατηγὸς ἴδιον στράτευμα, τὸν θητικὸν ὄχλον καὶ ἰδιώτην συντεταγμένον εἶχεν, ὄργανον καὶ σῶμα τῆς ὑπηρεσίας γινόμενον, εἰς πᾶσαν ὡς ἔπος εἰπεῖν ἡλικίαν καὶ φύσιν αἱ χρεῖαι διένεμον καὶ διέσπειρον τὴν εὐπορίαν.

13. 1 Ἀναβαινόντων δὲ τῶν ἔργων ὑπερηφάνων μὲν d
μεγέθει, μορφῇ δ' ἀμιμήτων καὶ χάριτι, τῶν δημιουργῶν ἁμιλλωμένων ὑπερβάλλεσθαι τὴν δημιουργίαν τῇ καλλιτεχνίᾳ, μάλιστα θαυμάσιον ἦν τὸ τάχος. 2 Ὧν γὰρ ἕκαστον ᾤοντο πολλαῖς διαδοχαῖς καὶ ἡλικίαις μόλις ἐπὶ τέλος ἀφίξεσθαι, ταῦτα πάντα μιᾶς ἀκμῇ πολιτείας ἐλάμβανε τὴν συντέλειαν. 3 Καίτοι ποτέ φασιν Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου μέγα φρονοῦντος ἐπὶ τῷ ταχὺ καὶ ῥᾳδίως τὰ ζῷα ποιεῖν ἀκούσαντα τὸν Ζεῦξιν εἰπεῖν· « Ἐγὼ δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ. » 4 Ἡ γὰρ ἐν τῷ ποιεῖν
εὐχέρεια καὶ ταχύτης οὐκ ἐντίθησι βάρος ἔργῳ μόνιμον e
οὐδὲ κάλλους ἀκρίβειαν, ὁ δ' εἰς τὴν γένεσιν τῷ πόνῳ προδανεισθεὶς χρόνος ἐν τῇ σωτηρίᾳ τοῦ γενομένου τὴν ἰσχὺν ἀποδίδωσιν. Ὅθεν καὶ μᾶλλον θαυμάζεται τὰ Περικλέους ἔργα, πρὸς πολὺν χρόνον ἐν ὀλίγῳ γενόμενα. 5 Κάλλει μὲν γὰρ ἕκαστον εὐθὺς ἦν τότ' ἀρχαῖον, ἀκμῇ δὲ μέχρι νῦν πρόσφατόν ἐστι καὶ νεουργόν· οὕτως ἐπανθεῖ καινότης ἀεί τις, ἄθικτον ὑπὸ τοῦ χρόνου διατηροῦσα τὴν ὄψιν, ὥσπερ ἀειθαλὲς πνεῦμα καὶ ψυχὴν ἀγήρω καταμεμιγμένην τῶν ἔργων ἐχόντων.

6 Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. 7 Τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον
Παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτῖνος, τὸ δ' ἐν f
Ἐλευσῖνι τελεστήριον ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδο-

13. 1 [3] ὑπερβάλλεσθαι Schaefer : ὑπερβαλέσθαι || 3 [1] ποτὲ Xylander : τότε || 5 [3] καινότης ἀεί τις S : τις καινότης ἀεὶ UMA.

et les relia par des architraves ; après sa mort, Métagénès de Xypétè plaça la frise et les colonnes de l'étage ; quant au lanterneau, c'est Xénoclès de Cholarges qui en couronna l'*anactoron*. Le Long Mur, dont Socrate dit qu'il entendit lui-même Périclès en proposer la construction [1], eut pour entrepreneur Callicratès. 8 Cratinos se moque de la lenteur avec laquelle fut mené cet ouvrage :

« Depuis le temps que Périclès pousse cette œuvre
En paroles, elle n'avance point d'un pas. » [2]

9 L'Odéon, dont la disposition intérieure comprend de nombreux rangs de sièges et de colonnes, et dont le toit arrondi et en pente part d'un faîte unique, fut, dit-on, construit à l'image et sur le modèle de la tente du grand Roi, et ce fut Périclès qui présida aussi à sa construction. 10 Cratinos en prend encore occasion de le railler dans ses *Femmes de Thrace* :

« Voyez ce Zeus schinocéphale
Qui s'avance en portant l'Odéon sur sa tête,
Maintenant qu'il a su éviter l'ostracisme. »*

11 Voulant accroître sa renommée, Périclès fit alors voter pour la première fois qu'un concours de musique aurait lieu aux Panathénées. Choisi pour présider ce concours, il régla lui-même comment les concurrents devaient jouer de la flûte ou de la cithare et chanter. C'est à l'Odéon qu'eut lieu ce concours, et aussi, par la suite, tous les autres concours musicaux.

12 Les Propylées de l'acropole furent achevés en cinq ans par l'architecte Mnésiclès. Un événement merveilleux, qui arriva pendant la construction, montra que la déesse, loin de s'en désintéresser, mettait, elle aussi, la main à l'œuvre et aidait à l'achever. 13 Le plus actif et le

1. Voir Platon, *Gorgias* 455 e, où Socrate dit en effet : « J'ai moi-même entendu Périclès proposer la construction du mur intérieur. » Ce διὰ μέσου τεῖχος fut tracé entre le mur du Pirée ou mur Nord et le mur du Phalère ; il suppléa à la faiblesse défensive du mur du Phalère, qu'il rendit inutile.

2. Sur Cratinos, voir ci-dessus, 3, 5 et la note. Comparer *De gloria Atheniensium*, 351 A.

μεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλίοις ἐπέζευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπεταιὼν τὸ διάζωσμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε, τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος, περὶ οὗ 160 Σωκράτης ἀκοῦσαί φησιν αὐτὸς εἰσηγουμένου γνώμην Περικλέους, ἠργολάβησε Καλλικράτης. 8 Κωμῳδεῖ τὸ ἔργον Κρατῖνος ὡς βραδέως περαινόμενον·

« Πάλαι γὰρ αὐτό (φησι)
λόγοισι προάγει Περικλέης, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ. »

9 Τὸ δ' Ὠιδεῖον, τῇ μὲν ἐντὸς διαθέσει πολύεδρον καὶ πολύστυλον, τῇ δ' ἐρέψει περικλινὲς καὶ κάταντες ἐκ μιᾶς κορυφῆς πεποιημένον, εἰκόνα λέγουσι γενέσθαι καὶ μίμημα τῆς βασιλέως σκηνῆς, ἐπιστατοῦντος καὶ τούτῳ Περικλέους. 10 Διὸ καὶ πάλιν Κρατῖνος ἐν Θρᾴτταις παίζει πρὸς αὐτόν·

« Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὅδε
προσέρχεται τᾠδεῖον ἐπὶ τοῦ κρανίου b
ἔχων, ἐπειδὴ τοὔστρακον παροίχεται. »

11 Φιλοτιμούμενος δ' ὁ Περικλῆς τότε πρῶτον ἐψηφίσατο μουσικῆς ἀγῶνα τοῖς Παναθηναίοις ἄγεσθαι, καὶ διέταξεν αὐτὸς ἀθλοθέτης αἱρεθεὶς καθότι χρὴ τοὺς ἀγωνιζομένους αὐλεῖν ἢ ᾄδειν ἢ κιθαρίζειν. Ἐθεῶντο δὲ καὶ τότε καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἐν Ὠιδείῳ τοὺς μουσικοὺς ἀγῶνας.

12 Τὰ δὲ Προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως ἐξειργάσθη μὲν ἐν πενταετίᾳ Μνησικλέους ἀρχιτεκτονοῦντος, τύχη δὲ θαυμαστὴ συμβᾶσα περὶ τὴν οἰκοδομίαν ἐμήνυσε τὴν θεὸν οὐκ ἀποστατοῦσαν, ἀλλὰ συνεφαπτομένην τοῦ ἔργου καὶ συνεπιτελοῦσαν. 13 Ὁ γὰρ ἐνεργότατος c

13. 7 [5] ἐπέζευξεν : ὑπέζευξεν S || [6] Ξυπεταιὼν Cobet : ξυπέτιος || διάζωσμα S : διάζωμα || 8 [4] λόγοισι Stephanus : λόγοις || προάγει Reiske : προσάγει || 10 [4] προσέρχεται Cobet : προσέρχεται Περικλέης.

plus zélé des ouvriers glissa et tomba du haut de l'édifice. Il était dans un état pitoyable et abandonné des médecins. Périclès se décourageait quand la déesse lui apparut en songe et lui prescrivit un remède dont il usa et qui guérit vite et facilement le blessé. C'est à cette occasion qu'il éleva, dit-on, la statue de bronze d'Athéna Hygie et la plaça sur l'acropole, près de l'autel qui s'y trouvait déjà [1].

14 C'est Phidias qui fit la statue d'or de la déesse, comme en témoigne l'inscription de son nom sur la stèle*. Il avait la haute main sur presque tout et, comme je l'ai déjà dit, il commandait à tous les artistes, à cause de l'amitié que Périclès avait pour lui. 15 De là des jalousies contre l'un, des propos injurieux contre l'autre. On disait que Phidias recevait pour Périclès des femmes libres avec qui celui-ci avait des rendez-vous. Les poètes comiques s'emparèrent de cette rumeur et déversèrent sur lui une foule de propos infamants. Ils le calomnièrent à propos de la femme de Ménippe, son ami et son second comme stratège, et à propos de Pyrilampe, compagnon de Périclès, qui s'adonnait à l'élevage des oiseaux et qu'on accusait d'envoyer secrètement des paons aux maîtresses de Périclès [2]. 16 Mais comment s'étonner que des hommes doués d'un tempérament satirique offrent à l'envie de la multitude, comme à un démon malfaisant, leurs calomnies contre les puissants, quand on sait que Stésimbrote de Thasos* lui-même a osé accuser Périclès d'un attentat odieux et impie contre la femme de son fils? On voit par là combien la tâche des historiens est ingrate et combien il leur est difficile de dépister la vérité. Ceux qui écrivent longtemps après les événements ont devant eux le voile du temps écoulé qui leur en dérobe la connaissance, et ceux qui racontent les actes et la vie des con-

1. D'après Pline, *H. N.* XXII, 17, 20, par. 44, Athéna aurait indiqué à Périclès l'usage d'une plante médicinale appelée παρθένιον. La base de cette statue a été retrouvée aux Propylées, avec l'inscription *Syll.*[3] 1001 : Ἀθηναῖοι τῇ Ἀθηναίᾳ τῇ Ὑγιείᾳ. Πύρρος ἐποίησεν Ἀθηναῖος.

2. Pyrilampe, surnommé « l'Oiseleur », célèbre par ses ambassades en Perse et par les paons qu'il en avait rapportés, fut le second mari de Périctioné, la mère de Platon : voir Platon, *Charmide* 158 a.

καὶ προθυμότατος τῶν τεχνιτῶν ἀποσφαλεὶς ἐξ ὕψους
ἔπεσε καὶ διέκειτο μοχθηρῶς, ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀπεγνωσ-
μένος. Ἀθυμοῦντος δὲ τοῦ Περικλέους, ἡ θεὸς ὄναρ
φανεῖσα συνέταξε θεραπείαν, ᾗ χρώμενος ὁ Περικλῆς
ταχὺ καὶ ῥᾳδίως ἰάσατο τὸν ἄνθρωπον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ
καὶ τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα τῆς Ὑγιείας Ἀθηνᾶς ἀνέστη-
σεν ἐν ἀκροπόλει παρὰ τὸν βωμόν, ὃς καὶ πρότερον ἦν,
ὡς λέγουσιν.

14 Ὁ δὲ Φειδίας εἰργάζετο μὲν τῆς θεοῦ τὸ χρυσοῦν
ἕδος, καὶ τούτου δημιουργὸς ἐν τῇ στήλῃ εἶναι γέ-
γραπται· πάντα δ' ἦν σχεδὸν ἐπ' αὐτῷ, καὶ πᾶσιν ὡς d
εἰρήκαμεν ἐπεστάτει τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περι-
κλέους. 15 Καὶ τοῦτο τῷ μὲν φθόνον, τῷ δὲ βλασφη-
μίαν ἤνεγκεν, ὡς ἐλευθέρας τῷ Περικλεῖ γυναῖκας εἰς
ταὐτὸ φοιτώσας ὑποδεχομένου τοῦ Φειδίου. Δεξάμενοι
δὲ τὸν λόγον οἱ κωμικοὶ πολλὴν ἀσέλγειαν αὐτοῦ κα-
τεσκέδασαν, εἴς τε τὴν Μενίππου γυναῖκα διαβάλλον-
τες, ἀνδρὸς φίλου καὶ ὑποστρατηγοῦντος, εἴς τε τὰς
Πυριλάμπους ὀρνιθοτροφίας, ὃς ἑταῖρος ὢν Περικλέους
αἰτίαν εἶχε ταῶνας ὑφιέναι ταῖς γυναιξὶν αἷς ὁ Περι-
κλῆς ἐπλησίαζε. 16 Καὶ τί ἂν τις ἀνθρώπους σατυρι-
κοὺς τοῖς βίοις καὶ τὰς κατὰ τῶν κρειττόνων βλασφη-
μίας ὥσπερ δαίμονι κακῷ τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν ἀπο- e
θύοντας ἑκάστοτε θαυμάσειεν, ὅπου καὶ Στησίμβροτος
ὁ Θάσιος δεινὸν ἀσέβημα καὶ μυσῶδες ἐξενεγκεῖν ἐτόλ-
μησεν εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ υἱοῦ κατὰ τοῦ Περικλέους;
Οὕτως ἔοικε πάντῃ χαλεπὸν εἶναι καὶ δυσθήρατον ἱστο-
ρίᾳ τἀληθές, ὅταν οἱ μὲν ὕστερον γεγονότες τὸν χρόνον
ἔχωσιν ἐπιπροσθοῦντα τῇ γνώσει τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ
τῶν πράξεων καὶ τῶν βίων ἡλικιῶτις ἱστορία τὰ μὲν
φθόνοις καὶ δυσμενείαις, τὰ δὲ χαριζομένη καὶ κο-

13. 13 7 Ὑγιείας vet. corr. : ὑγείας codd. || 14 1 τῆς θεοῦ : τῆς τοῦ θεοῦ S || 16 9 ἐπιπροσθοῦντα S : ἐπίπροσθεν ὄντα UMA.

temporains mutilent et dénaturent la vérité soit par envie et malveillance, soit pour leur plaire et les flatter.

14. 1 Cependant Thucydide et les orateurs de son parti poursuivaient Périclès de leurs cris, l'accusant de dilapider les finances et de gaspiller les revenus. Périclès demanda dans l'assemblée au peuple s'il trouvait qu'il avait beaucoup dépensé : « Oui, répondit-on, et beaucoup trop. — Eh bien, répliqua Périclès, la dépense sera pour moi, non pour vous ; mais aussi je n'inscrirai sur les monuments qu'un nom, le mien. » 2 A ces mots, le peuple, admirant sa grandeur d'âme, ou jaloux de participer à la gloire de ces constructions, lui cria de prendre les frais sur les fonds publics et de dépenser sans rien épargner. 3 A la fin, il entra en lutte avec Thucydide, à ses risques et périls, pour l'ostracisme ; il obtint le bannissement de son adversaire et la dissolution du parti qui lui faisait opposition[1].

15. 1 Les divisions ayant dès lors complètement cessé et la ville étant devenue pour ainsi dire harmonieuse et parfaitement une, Périclès tint dans ses seules mains Athènes et les affaires qui dépendaient des Athéniens : les tributs, les armées, les trières, les îles, la mer, la puissance considérable que la ville avait acquise parmi les Grecs et même parmi les barbares, l'hégémonie appuyée sur l'obéissance des peuples sujets, ainsi que sur l'amitié des rois et l'alliance des dynastes[2]. Dès lors, il ne fut plus le même : il ne se montra plus aussi complaisant pour le peuple, ni prêt à plier et à céder aux souffles des passions populaires. Il tendit les ressorts du gouvernement et, de cette démocratie molle et parfois relâchée comme une musique tendre et languissante, il fit un régime aristocratique et royal, dont il usa pour pratiquer une politique droite et inflexible qui ne visait qu'au bien. La plupart du temps le peuple le suivait de son plein gré, et c'est par la persuasion

1. Thucydide, fils de Mélésias, fut ostracisé au début de 443, d'après J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 168-177.
2. Par exemple le roi d'Égypte (cf. ci-dessous, 37, 4) et les dynastes de Carie, qui figurent parmi les tributaires du φόρος.

λακεύουσα λυμαίνηται καὶ διαστρέφῃ τὴν ἀλήθειαν.

14. 1 Τῶν δὲ περὶ τὸν Θουκυδίδην ῥητόρων καταβοώντων τοῦ Περικλέους ὡς σπαθῶντος τὰ χρήματα f καὶ τὰς προσόδους ἀπολλύντος, ἠρώτησεν ἐν ἐκκλησίᾳ τὸν δῆμον εἰ πολλὰ δοκεῖ δεδαπανῆσθαι· φησάντων δὲ πάμπολλα, « μὴ τοίνυν » εἶπεν « ὑμῖν, ἀλλ' ἐμοὶ δεδαπανήσθω, καὶ τῶν ἀναθημάτων ἰδίαν ἐμαυτοῦ ποιήσομαι τὴν ἐπιγραφήν ». 2 Εἰπόντος οὖν ταῦτα τοῦ Περικλέους, εἴτε τὴν μεγαλοφροσύνην αὐτοῦ θαυμάσαντες, εἴτε πρὸς τὴν δόξαν ἀντιφιλοτιμούμενοι τῶν 161 ἔργων, ἀνέκραγον κελεύοντες ἐκ τῶν δημοσίων ἀναλίσκειν καὶ χορηγεῖν μηδενὸς φειδόμενον. 3 Τέλος δὲ πρὸς τὸν Θουκυδίδην εἰς ἀγῶνα περὶ τοῦ ὀστράκου καταστὰς καὶ διακινδυνεύσας, ἐκεῖνον μὲν ἐξέβαλε, κατέλυσε δὲ τὴν ἀντιτεταγμένην ἑταιρείαν.

15. 1 Ὡς οὖν παντάπασι λυθείσης τῆς διαφορᾶς, καὶ τῆς πόλεως οἷον ὁμαλῆς καὶ μιᾶς γενομένης κομιδῇ, περιήνεγκεν εἰς ἑαυτὸν τὰς Ἀθήνας καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἐξηρτημένα πράγματα, φόρους καὶ στρατεύματα καὶ τριήρεις καὶ νήσους καὶ θάλατταν καὶ b πολλὴν μὲν δι' Ἑλλήνων, πολλὴν δὲ καὶ διὰ βαρβάρων ἥκουσαν ἰσχὺν καὶ ἡγεμονίαν, ὑπηκόοις ἔθνεσι καὶ φιλίαις βασιλέων καὶ συμμαχίαις πεφραγμένην δυναστῶν, οὐκέθ' ὁ αὐτὸς ἦν οὐδ' ὁμοίως χειροήθης τῷ δήμῳ καὶ ῥᾴδιος ὑπείκειν καὶ συνενδιδόναι ταῖς ἐπιθυμίαις ὥσπερ πνοαῖς τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀνειμένης ἐκείνης καὶ ὑποθρυπτομένης ἔνια δημαγωγίας ὥσπερ ἀνθηρᾶς καὶ μαλακῆς ἁρμονίας ἀριστοκρατικὴν καὶ βασιλικὴν ἐντεινάμενος πολιτείαν, καὶ χρώμενος αὐτῇ πρὸς τὸ βέλτιστον ὀρθῇ καὶ ἀνεγκλίτῳ, τὰ μὲν πολλὰ

15. 1 [10] ῥᾴδιος vet. corr. : ῥᾳδίως || [14] αὐτῇ... ὀρθῇ C : αὐτῷ... ὀρθῷ || [15] ἀνεγκλίτῳ : ἀνεγκλήτῳ UMA.

et les conseils qu'il le conduisait ; mais parfois aussi le peuple se cabrait ; alors Périclès lui serrait les rênes, l'amenait à voir son véritable intérêt et ainsi le domptait. En cela, il imitait exactement le médecin qui, au cours des phases diverses d'une longue maladie, prescrit à propos tantôt des mets agréables et anodins, tantôt des remèdes douloureux, mais qui sauvent le malade. 2 Dans une foule qui possédait un empire si considérable, naturellement des passions de toute sorte se faisaient jour. Périclès était seul capable de les traiter comme il convenait. Il usait surtout de l'espérance et de la crainte, comme de gouvernails, soit pour rabattre l'audace des Athéniens, soit pour les relever et les consoler, quand ils étaient découragés*. Il fit voir que la rhétorique est bien, selon le mot de Platon, une « psychagogie »[1] et que sa tâche essentielle est de bien manier les caractères et les passions de l'âme, qui, tout comme les cordes et les sons d'une lyre, réclament un toucher et un doigté tout à fait justes. 3 Cette autorité, ce n'était pas à la simple puissance de sa parole qu'il la devait ; c'était, comme le dit Thucydide, à l'estime qu'on avait pour sa conduite et à la confiance qu'inspirait un homme manifestement tout à fait incorruptible et au-dessus de toutes les richesses. Il avait rendu très grande et très riche la ville, de grande qu'elle était, et lui-même finit par surpasser en puissance beaucoup de rois et de tyrans, même de ceux qui laissèrent leur pouvoir en héritage à leurs fils, et pourtant, quant à lui, il n'augmenta pas d'une drachme la fortune que son père lui avait laissée.

16. 1 Si Thucydide dépeint clairement la puissance de Périclès, les poètes comiques, eux, nous la font voir par des allusions malignes : ils traitent ses partisans de nouveaux Pisistratides ; ils veulent qu'on lui fasse jurer qu'il ne se fera pas tyran, laissant entendre que sa prééminence s'accordait mal avec la démocratie et pesait trop lourdement sur elle. 2 Téléclidès dit que les Athéniens lui ont abandonné

1. Platon, *Phèdre* 271 c.

βουλόμενον ἦγε πείθων καὶ διδάσκων τὸν δῆμον, ἦν δ' c ὅτε καὶ μάλα δυσχεραίνοντα κατατείνων καὶ προσβιβάζων ἐχειροῦτο τῷ συμφέροντι, μιμούμενος ἀτεχνῶς ἰατρὸν ποικίλῳ νοσήματι καὶ μακρῷ κατὰ καιρὸν μὲν ἡδονὰς ἀβλαβεῖς, κατὰ καιρὸν δὲ δηγμοὺς καὶ φάρμακα προσφέροντα σωτήρια. 2 Παντοδαπῶν γὰρ ὡς εἰκὸς παθῶν ἐν ὄχλῳ τοσαύτην τὸ μέγεθος ἀρχὴν ἔχοντι φυομένων, μόνος ἐμμελῶς ἕκαστα διαχειρίσασθαι πεφυκώς, μάλιστα δ' ἐλπίσι καὶ φόβοις ὥσπερ οἴαξι συστέλλων τὸ θρασυνόμενον αὐτῶν καὶ τὸ δύσθυμον ἀνιεὶς καὶ παραμυθούμενος, ἔδειξε τὴν ῥητορικὴν κατὰ Πλάτωνα ψυχαγωγίαν οὖσαν καὶ μέγιστον ἔργον αὐτῆς τὴν d περὶ τὰ ἤθη καὶ πάθη μέθοδον, ὥσπερ τινὰς τόνους καὶ φθόγγους ψυχῆς μάλ' ἐμμελοῦς ἁφῆς καὶ κρούσεως δεομένους. 3 Αἰτία δ' οὐχ ἡ τοῦ λόγου ψιλῶς δύναμις, ἀλλ', ὡς Θουκυδίδης φησίν, ἡ περὶ τὸν βίον δόξα καὶ πίστις τοῦ ἀνδρός, ἀδωροτάτου περιφανῶς γενομένου καὶ χρημάτων κρείττονος · ὃς τὴν πόλιν ἐκ μεγάλης μεγίστην καὶ πλουσιωτάτην ποιήσας καὶ γενόμενος δυνάμει πολλῶν βασιλέων καὶ τυράννων ὑπέρτερος, ὧν ἔνιοι καὶ ἐπὶ τοῖς υἱέσι διέθεντο, ἐκεῖνος μιᾷ δραχμῇ μείζονα τὴν οὐσίαν οὐκ ἐποίησεν ἧς ὁ πατὴρ αὐτῷ κατέλιπε.

16. 1 Καίτοι τὴν δύναμιν αὐτοῦ σαφῶς μὲν ὁ Θου- e κυδίδης διηγεῖται, κακοήθως δὲ παρεμφαίνουσιν οἱ κωμικοί, Πεισιστρατίδας μὲν νέους τοὺς περὶ αὐτὸν ἑταίρους καλοῦντες, αὐτὸν δ' ἀπομόσαι μὴ τυραννήσειν κελεύοντες, ὡς ἀσυμμέτρου πρὸς δημοκρατίαν καὶ βαρυτέρας περὶ αὐτὸν οὔσης ὑπεροχῆς. 2 Ὁ δὲ Τηλεκλείδης παραδεδωκέναι φησὶν αὐτῷ τοὺς Ἀθηναίους

15. 1 [17] προσβιβάζων Schaefer : προσβιάζων ‖ [20] ἀβλαβεῖς Reiske : εὐλαβεῖς ‖ 2 [4] συστέλλων Ziegler : προσστέλλων SU προσυστέλλων M ‖ 3 [4] ὃς SU : ὃς καὶ MA ‖ [6] δυνάμει S : καὶ δυνάμει ‖ [7] ἐπὶ fortasse delendum? ‖ 16. 1 [4] ἀπομόσαι : ἀπομόσειν S.

« Les tributs des cités, les cités elles-mêmes,
Qu'il peut comme il le veut lier ou délier,
Et les remparts, qu'il peut construire ou démolir,
Et tout : trêves, pouvoir, paix, richesse et bonheur. »*

3 Et son gouvernement ne fut pas un accident momentané, l'apogée ou la fleur d'une carrière pendant une rapide saison, mais durant quarante ans il tint le premier rang parmi les Éphialte, les Léocratès, les Myronidès, les Cimon, les Tolmidès et les Thucydide[1]. Après la chute et le bannissement de ce dernier, bien que la charge de stratège fût annuelle, il n'en garda pas moins, continûment, pendant quinze ans de suite, cette seule charge et le pouvoir qu'elle conférait. Jamais il ne se laissa corrompre par les richesses. Ce n'est pas qu'il se désintéressât complètement de la question d'argent ; mais, comme il ne voulait ni laisser dépérir par négligence le légitime héritage qu'il tenait de son père, ni se voir entraîner par là, occupé comme il était, dans beaucoup d'embarras et de pertes de temps, il avait imaginé une façon d'administrer sa maison qui lui avait paru la plus commode et la plus exacte. 4 Il faisait vendre en une fois toute sa récolte de l'année, puis acheter au marché tout ce qui lui était nécessaire : tel était son genre de vie. 5 Mais ce régime ne plaisait guère à ses enfants, devenus adultes, et les femmes de sa maison trouvaient qu'il les rationnait peu généreusement : tous se plaignaient de cette dépense calculée jour par jour et si strictement réduite qu'il n'y avait chez lui aucun superflu, comme on en voit dans les grandes maisons où les affaires sont prospères : toutes les dépenses et toutes les recettes étaient exactement comptées et mesurées. 6 Celui qui maintenait un ordre si rigoureux dans sa maison était un serviteur nommé Évangélos, soit qu'il fût pour cela doué comme personne, soit qu'il eût été formé à l'économie par Périclès.

1. D'Éphialte, de Cimon et de Thucydide, fils de Mélésias, il a été question dans ce qui précède. Les trois autres personnages nommés sont des stratèges fameux : Léocratès mena à bien la campagne d'Égine en 456 (Thucydide I, 105, 2) ; Myronidès vainquit le Béotiens à Œnophytes (Thucydide I, 108, 2) ; quant à Tolmidès, voir ci-dessous le chap. 18. Voir ci-dessus, p. 2, note 1.

« πόλεών τε φόρους αὐτάς τε πόλεις, τὰς μὲν δεῖν, τὰς δ' ἀναλύειν,
λάινα τείχη, τὰ μὲν οἰκοδομεῖν τὰ δὲ τἄμπαλιν αὖ καταβάλλειν,
σπονδάς, δύναμιν, κράτος, εἰρήνην, πλοῦτόν τ' εὐδαιμονίαν τε. »

3 Καὶ ταῦτα καιρὸς οὐκ ἦν οὐδ' ἀκμὴ καὶ χάρις ἀν- f
θούσης ἐφ' ὥρᾳ πολιτείας, ἀλλὰ τεσσαράκοντα μὲν ἔτη πρωτεύων ἐν Ἐφιάλταις καὶ Λεωκράταις καὶ Μυρωνίδαις καὶ Κίμωσι καὶ Τολμίδαις καὶ Θουκυδίδαις, μετὰ δὲ τὴν Θουκυδίδου κατάλυσιν καὶ τὸν ὀστρακισμὸν οὐκ ἐλάττω τῶν πεντεκαίδεκα ἐτῶν διηνεκῆ καὶ μίαν οὖσαν ἐν ταῖς ἐνιαυσίοις στρατηγίαις ἀρχὴν καὶ δυναστείαν
κτησάμενος, ἐφύλαξεν ἑαυτὸν ἀνάλωτον ὑπὸ χρημάτων, 162
καίπερ οὐ παντάπασιν ἀργῶς ἔχων πρὸς χρηματισμόν, ἀλλὰ τὸν πατρῷον καὶ δίκαιον πλοῦτον, ὡς μήτ' ἀμελούμενος ἐκφύγοι μήτε πολλὰ πράγματα καὶ διατριβὰς ἀσχολουμένῳ παρέχοι, συνέταξεν εἰς οἰκονομίαν ἣν ᾤετο ῥᾴστην καὶ ἀκριβεστάτην εἶναι. 4 Τοὺς γὰρ ἐπετείους καρποὺς ἅπαντας ἀθρόους ἐπίπρασκεν, εἶτα τῶν ἀναγκαίων ἕκαστον ἐξ ἀγορᾶς ὠνούμενος διῴκει τὸν βίον καὶ τὰ περὶ τὴν δίαιταν. 5 Ὅθεν οὐχ ἡδὺς ἦν ἐνηλίκοις παισὶν οὐδὲ γυναιξὶ δαψιλὴς χορηγός, ἀλλ' ἐμέμφοντο τὴν ἐφήμερον ταύτην καὶ συνηγμένην εἰς τὸ ἀκριβέστατον δαπάνην, οὐδενὸς οἷον ἐν οἰκίᾳ μεγάλῃ καὶ
πράγμασιν ἀφθόνοις περιρρέοντος, ἀλλὰ παντὸς μὲν b
ἀναλώματος, παντὸς δὲ λήμματος δι' ἀριθμοῦ καὶ μέτρου βαδίζοντος. 6 Ὁ δὲ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν τοιαύτην συνέχων ἀκρίβειαν εἷς ἦν οἰκέτης Εὐάγγελος, ὡς ἕτερος οὐδεὶς εὖ πεφυκὼς ἢ κατεσκευασμένος ὑπὸ τοῦ Περικλέους πρὸς οἰκονομίαν.

16. 2 [5] τὰ δὲ τἄμπαλιν αὖ Kock : τὰ δ' αὐτὰ πάλιν codd. τὰ δ' ἔπειτα πάλιν Fuhr || 3 [3] Μυρωνίδαις S[2] : μυρωνίδης S[1] μυρωνίδες U || [6] διηνεκῆ Pflugk : διήνεγκε.

7 Cette conduite ne s'accordait guère avec le genre de sagesse d'Anaxagore, s'il est vrai que celui-ci abandonna sa maison et laissa ses terres en friche, en pâture aux moutons, sous le coup d'une inspiration divine et par grandeur d'âme [1]. C'est que, j'imagine, il y a une grande différence entre la vie du philosophe contemplatif et celle de l'homme d'État. L'un applique sa pensée au Beau sans se servir d'aucun instrument ni avoir besoin de matière extérieure ; pour l'autre, dont les talents s'exercent au milieu des affaires humaines, il est des cas où la richesse n'est pas seulement nécessaire, mais doit être comptée parmi les belles choses, comme elle l'était par Périclès, qui venait en aide à beaucoup d'indigents. 8 C'est ce qu'il fit pour Anaxagore lui-même. On dit que ce philosophe, devenu vieux, se voyant négligé par Périclès qui était trop occupé, se coucha, se voila la tête et voulut se laisser mourir de faim. Le bruit en arriva aux oreilles de Périclès. Consterné de cette nouvelle, il courut aussitôt chez son ami, lui adressa prières sur prières, en déplorant, non pas le sort du philosophe, mais le sien, s'il devait perdre un tel conseiller politique. 9 Alors Anaxagore se dévoila et lui dit : « Ô Périclès, ceux qui ont besoin de la lampe y versent de l'huile. »

La politique extérieure de Périclès. — **17.** 1 Cependant les Lacédémoniens commençaient à prendre ombrage des accroissements d'Athènes. Pour exalter encore la fierté du peuple et lui persuader qu'il était fait pour les grandes entreprises, Périclès proposa un décret invitant tous les Grecs, en quelque endroit de l'Europe ou de l'Asie qu'ils fussent établis, toutes les villes petites ou grandes, à envoyer des députés en congrès à Athènes, pour délibérer sur les temples incendiés par les barbares, sur les sacrifices dus aux dieux en accomplissement des vœux qu'on leur avait faits pour la Grèce au temps de la lutte contre les Perses, enfin sur la mer et sur les moyens d'assurer à tous la sûreté de navigation et la paix.

1. Cf. *De vitando aere alieno* 831 F : Ἀναξαγόρας δὲ τὴν χώραν κατέλιπε μηλόβοτον.

7 Ἀπᾴδοντα μὲν οὖν ταῦτα τῆς Ἀναξαγόρου σο-
φίας, εἴγε καὶ τὴν οἰκίαν ἐκεῖνος ἐξέλιπε καὶ τὴν χώραν
ἀνῆκεν ἀργὴν καὶ μηλόβοτον ὑπ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ
μεγαλοφροσύνης· οὐ ταὐτὸν δ' ἐστὶν οἶμαι θεωρητικοῦ
φιλοσόφου καὶ πολιτικοῦ βίος, ἀλλ' ὁ μὲν ἀνόργανον
καὶ ἀπροσδεῆ τῆς ἐκτὸς ὕλης ἐπὶ τοῖς καλοῖς κινεῖ τὴν c
διάνοιαν, τῷ δ' εἰς ἀνθρωπείας χρείας ἀναμιγνύντι τὴν
ἀρετὴν ἔστιν οὗ γένοιτ' ἂν οὐ τῶν ἀναγκαίων μόνον,
ἀλλὰ καὶ τῶν καλῶν ὁ πλοῦτος, ὥσπερ ἦν καὶ Περικλεῖ,
βοηθοῦντι πολλοῖς τῶν πενήτων. 8 Καὶ μέντοι γε τὸν
Ἀναξαγόραν αὐτὸν λέγουσιν ἀσχολουμένου Περι-
κλέους ἀμελούμενον κεῖσθαι συγκεκαλυμμένον ἤδη γη-
ραιὸν ἀποκαρτεροῦντα, προσπεσόντος δὲ τῷ Περικλεῖ
τοῦ πράγματος, ἐκπλαγέντα θεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὸν ἄνδρα
καὶ δεῖσθαι πᾶσαν δέησιν, ὀλοφυρόμενον οὐκ ἐκεῖνον,
ἀλλ' ἑαυτόν, εἰ τοιοῦτον ἀπολεῖ τῆς πολιτείας σύμβου-
λον. 9 Ἐκκαλυψάμενον οὖν τὸν Ἀναξαγόραν εἰπεῖν d
πρὸς αὐτόν· « Ὦ Περίκλεις, καὶ οἱ τοῦ λύχνου χρείαν
ἔχοντες ἔλαιον ἐπιχέουσιν. »

17. 1 Ἀρχομένων δὲ Λακεδαιμονίων ἄχθεσθαι τῇ
αὐξήσει τῶν Ἀθηναίων, ἐπαίρων ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον
ἔτι μᾶλλον μέγα φρονεῖν καὶ μεγάλων αὑτὸν ἀξιοῦν
πραγμάτων γράφει ψήφισμα, πάντας Ἕλληνας τοὺς
ὁποίποτε κατοικοῦντας Εὐρώπης ἢ τῆς Ἀσίας παρα-
καλεῖν, καὶ μικρὰν πόλιν καὶ μεγάλην, εἰς σύλλογον
πέμπειν Ἀθήναζε τοὺς βουλευσομένους περὶ τῶν Ἑλ-
ληνικῶν ἱερῶν, ἃ κατέπρησαν οἱ βάρβαροι, καὶ τῶν
θυσιῶν, ἃς ὀφείλουσιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εὐξάμενοι
τοῖς θεοῖς, ὅτε πρὸς τοὺς βαρβάρους ἐμάχοντο, καὶ τῆς e
θαλάττης, ὅπως πλέωσι πάντες ἀδεῶς καὶ τὴν εἰρήνην

16. 7 [1] Ἀπᾴδοντα Valckenaer : ἅπαντα || 17. 1 [5] ὁποίποτε SUMA : ὁπήποτε vulg. || [7] βουλευσομένους MA : βουλευσαμένους SU || [11] πλέωσι : συμπλέωσι S.

2 A cette fin on envoya vingt hommes choisis parmi ceux qui avaient dépassé la cinquantaine[1] : cinq allèrent convoquer les Ioniens et les Doriens d'Asie et les insulaires jusqu'à Lesbos et Rhodes ; cinq parcoururent l'Hellespont et la Thrace jusqu'à Byzance ; cinq autres furent envoyés en Béotie, en Phocide et dans le Péloponnèse, et de là, à travers la Locride, sur le continent voisin*, jusqu'à l'Acarnanie et à l'Ambracie ; 3 les cinq derniers enfin se rendirent par l'Eubée chez les Œtéens, les peuples du golfe Maliaque, les Achéens Phthiotes et les Thessaliens. Ces envoyés engagèrent tout le monde à venir prendre part aux débats sur la paix et les intérêts communs de la Grèce. 4 Mais rien ne se fit, les villes ne s'assemblèrent pas en congrès. On dit que les Lacédémoniens s'y opposèrent sourdement et que c'est dans le Péloponnèse que la tentative échoua d'abord. Je n'en ai pas moins rapporté le fait, pour montrer la hauteur de vues et la grandeur d'âme de Périclès.

18. 1 Comme stratège, il était surtout estimé pour la sécurité qu'il assurait à ses troupes et parce qu'il n'engageait pas volontairement de bataille qui comportât trop d'incertitude et de danger. Il n'enviait pas et n'imitait point les généraux qu'on admirait comme de grands hommes parce qu'une chance éclatante avait couronné leur témérité. Il disait souvent à ses concitoyens que, dans la mesure où cela dépendait de lui, ils échapperaient toujours à la mort. 2 Voyant que Tolmidès, fils de Tolmaïos, en raison de ses succès antérieurs et de l'estime singulière que lui avaient value ses exploits guerriers*, se disposait très mal à propos à se jeter sur la Béotie, après avoir persuadé les plus braves et les plus avides de gloire parmi les citoyens d'âge militaire de se joindre à lui en qualité de volontaires (ils étaient mille sans compter les autres troupes), Périclès essaya de le retenir par ses objur-

1. Des décrets conservés d'Athènes fixent en effet ce minimum d'âge pour des ambassadeurs, par exemple M. N. Tod, *A selection of greek hist. inscr.* 61, l. 17 sq. : πρέσβεις δὲ τρεῖς πέμψαι ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη γεγονότας ὡς Περδίκκαν. Le projet de réunion de ce congrès panhellénique est probablement de 448/447.

ἄγωσιν. 2 Ἐπὶ ταῦτα δ' ἄνδρες εἴκοσι τῶν ὑπὲρ πεν-
τήκοντα ἔτη γεγονότων ἐπέμφθησαν, ὧν πέντε μὲν
Ἴωνας καὶ Δωριεῖς τοὺς ἐν Ἀσίᾳ καὶ νησιώτας ἄχρι
Λέσβου καὶ Ῥόδου παρεκάλουν, πέντε δὲ τοὺς ἐν Ἑλ-
λησπόντῳ καὶ Θρᾴκῃ μέχρι Βυζαντίου τόπους ἐπῄεσαν,
καὶ πέντε ἐπὶ τούτοις εἰς Βοιωτίαν καὶ Φωκίδα καὶ Πε-
λοπόννησον, ἐκ δὲ ταύτης διὰ Λοκρῶν ἐπὶ τὴν πρόσοι-
κον ἤπειρον ἕως Ἀκαρνανίας καὶ Ἀμβρακίας ἀπεστά-
λησαν· 3 οἱ δὲ λοιποὶ δι' Εὐβοίας ἐπ' Οἰταίους καὶ
τὸν Μαλιέα κόλπον καὶ Φθιώτας [καὶ] Ἀχαιοὺς καὶ
Θεσσαλοὺς ἐπορεύοντο, συμπείθοντες ἰέναι καὶ μετέ- f
χειν τῶν βουλευμάτων ἐπ' εἰρήνῃ καὶ κοινοπραγίᾳ τῆς
Ἑλλάδος. 4 Ἐπράχθη δ' οὐδὲν οὐδὲ συνῆλθον αἱ πό-
λεις, Λακεδαιμονίων ὑπεναντιωθέντων, ὡς λέγεται, καὶ
τὸ πρῶτον ἐν Πελοποννήσῳ τῆς πείρας ἐλεγχθείσης.
Τοῦτο μὲν οὖν παρεθέμην ἐνδεικνύμενος αὐτοῦ τὸ φρό-
νημα καὶ τὴν μεγαλοφροσύνην.

18. 1 Ἐν δὲ ταῖς στρατηγίαις εὐδοκίμει μάλιστα 163
διὰ τὴν ἀσφάλειαν, οὔτε μάχης ἐχούσης πολλὴν ἀδη-
λότητα καὶ κίνδυνον ἑκουσίως ἁπτόμενος, οὔτε τοὺς ἐκ
τοῦ παραβάλλεσθαι χρησαμένους τύχῃ λαμπρᾷ καὶ
θαυμασθέντας ὡς μεγάλους ζηλῶν καὶ μιμούμενος στρα-
τηγούς, ἀεί τε λέγων πρὸς τοὺς πολίτας ὡς ὅσον ἐπ'
αὐτῷ μενοῦσιν ἀθάνατοι πάντα τὸν χρόνον. 2 Ὁρῶν
δὲ Τολμίδην τὸν Τολμαίου διὰ τὰς πρότερον εὐτυχίας
καὶ διὰ τὸ τιμᾶσθαι διαφερόντως ἐκ τῶν πολεμικῶν σὺν
οὐδενὶ καιρῷ παρασκευαζόμενον εἰς Βοιωτίαν ἐμβαλεῖν,
καὶ πεπεικότα τῶν ἐν ἡλικίᾳ τοὺς ἀρίστους καὶ φιλο- b
τιμοτάτους ἐθελοντὶ στρατεύεσθαι, χιλίους γενομένους
ἄνευ τῆς ἄλλης δυνάμεως, κατέχειν ἐπειρᾶτο καὶ παρα-

17. 3 [2] καὶ del. Baehr || [4] κοινοπραγίᾳ E[3] : καινοπραγίᾳ ||
18. 1 [4] παραβάλλεσθαι : παραβαλέσθαι Sintenis || 2 [6] ἐθελοντὶ : ἐθε-
λοντὰς Cobet.

gations, et dit dans l'assemblée du peuple ce mot fameux que, si Tolmidès ne voulait pas écouter Périclès, il ferait bien d'attendre l'avis du plus sage des conseillers, le temps. 3 Sur le moment, ce mot eut peu de succès, mais, quelques jours après, quand on apprit que Tolmidès lui-même, battu à Coronée[1], avait trouvé la mort et causé celle de beaucoup de bons citoyens, cela valut à Périclès l'estime et la sympathie qui vont à un homme avisé et soucieux du bien de ses concitoyens.

19. 1 De toutes ses expéditions, la plus populaire fut celle de la Chersonèse, qui apporta le salut aux Grecs établis dans ce pays. Car non seulement il renforça la population des villes en y amenant mille colons, mais encore il ceignit l'isthme de retranchements et de remparts qui s'étendaient d'une mer à l'autre de façon à empêcher les incursions des Thraces répandus autour de la Chersonèse[2]. Il ferma ainsi la porte à la guerre incessante et cruelle qui sévissait continuellement dans ce pays en rapports de voisinage avec les barbares et rempli de brigands à l'intérieur comme aux frontières.

2 On admira aussi et l'on vanta beaucoup chez les peuples étrangers son expédition maritime sur les côtes du Péloponnèse. Parti de Pègaï, en Mégaride, avec cent trières, non seulement il ravagea une grande partie de la côte, comme Tolmidès l'avait fait avant lui, mais, s'avançant loin de la mer avec les hoplites qu'il avait embarqués, il força les habitants, qui redoutaient son approche, à se renfermer dans leurs murs. Seuls, les Sicyoniens lui tinrent tête à Némée et engagèrent le combat : il les mit en fuite de vive force et dressa un trophée. 3 En Achaïe, pays ami, il prit des soldats sur ses trières, gagna avec sa flotte le continent qui se trouve en face et, remontant l'Achéloüs, parcourut l'Acarnanie, enferma les gens

1. Sur la bataille de Coronée, qui eut lieu en 447 et où périt notamment Cleinias, le père d'Alcibiade, voir Thucydide I, 113.

2. L'isthme de la Chersonèse de Thrace avait déjà été fortifié par Miltiade, mais le mur alors construit avait sans doute été démoli depuis.

καλεῖν ἐν τῷ δήμῳ, τὸ μνημονευόμενον εἰπών, ὡς εἰ μὴ πείθοιτο Περικλεῖ, τόν γε σοφώτατον οὐχ ἁμαρτήσεται σύμβουλον ἀναμείνας, χρόνον. 3 Τότε μὲν οὖν μετρίως εὐδοκίμησε τοῦτ' εἰπών· ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις ὡς ἀνηγγέλθη τεθνεὼς μὲν αὐτὸς Τολμίδης περὶ Κορώνειαν ἡττηθεὶς μάχῃ, τεθνεῶτες δὲ πολλοί κἀγαθοὶ τῶν πολιτῶν, μεγάλην τοῦτο τῷ Περικλεῖ μετ' εὐνοίας δόξαν ἤνεγκεν ὡς ἀνδρὶ φρονίμῳ καὶ φιλοπολίτῃ.

19. 1 Τῶν δὲ στρατηγιῶν ἠγαπήθη μὲν ἡ περὶ Χερρόνησον αὐτοῦ μάλιστα, σωτήριος γενομένη τοῖς c
αὐτόθι κατοικοῦσι τῶν Ἑλλήνων· οὐ γὰρ μόνον ἐποίκους Ἀθηναίων χιλίους κομίσας ἔρρωσεν εὐανδρίᾳ τὰς πόλεις, ἀλλὰ καὶ τὸν αὐχένα διαζώσας ἐρύμασι καὶ προβλήμασιν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν, ἀπετείχισε τὰς καταδρομὰς τῶν Θρᾳκῶν περικεχυμένων τῇ Χερρονήσῳ, καὶ πόλεμον ἐνδελεχῆ καὶ βαρὺν ἐξέκλεισεν, ᾧ συνείχετο πάντα τὸν χρόνον ἡ χώρα, βαρβαρικαῖς ἀναμεμιγμένη γειτνιάσεσι καὶ γέμουσα λῃστηρίων ὁμόρων καὶ συνοίκων.

2 Ἐθαυμάσθη δὲ καὶ διεβοήθη πρὸς τοὺς ἐκτὸς ἀνθρώπους περιπλεύσας Πελοπόννησον, ἐκ Πηγῶν τῆς Μεγαρικῆς ἀναχθεὶς ἑκατὸν τριήρεσιν. Οὐ γὰρ μόνον d
ἐπόρθησε τῆς παραλίας πολλὴν ὡς Τολμίδης πρότερον, ἀλλὰ καὶ πόρρω θαλάττης προελθὼν τοῖς ἀπὸ τῶν νεῶν ὁπλίταις, τοὺς μὲν ἄλλους εἰς τὰ τείχη συνέστειλε δείσαντας αὐτοῦ τὴν ἔφοδον, ἐν δὲ Νεμέᾳ Σικυωνίους ὑποστάντας καὶ συνάψαντας μάχην κατὰ κράτος τρεψάμενος, ἔστησε τρόπαιον. 3 Ἐκ δ' Ἀχαΐας φίλης οὔσης στρατιώτας ἀναλαβὼν εἰς τὰς τριήρεις, ἐπὶ τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον ἐκομίσθη τῷ στόλῳ, καὶ παραπλεύσας τὸν Ἀχελῷον Ἀκαρνανίαν κατέδραμε καὶ κατέκλεισεν

19. 2 [4] πολλὴν Emperius : πόλιν.

d'Œniades dans leurs murailles, coupa les arbres et ravagea le pays, puis retourna à Athènes[1]. Il avait fait voir aux ennemis combien il était redoutable, et à ses concitoyens combien il était actif pour assurer leur sécurité. En effet il n'était rien arrivé de fâcheux, fût-ce par accident, aux membres de l'expédition.

20. 1 Il cingla ensuite vers le Pont-Euxin avec une flotte nombreuse et brillamment équipée. Il accorda aux villes grecques ce qu'elles demandaient et les traita avec humanité. En même temps il étalait aux yeux des peuples barbares de ces parages, de leurs rois et de leurs dynastes l'imposante puissance des Athéniens, qui, maîtres absolus de la mer, naviguaient hardiment et en sûreté partout où ils voulaient. Aux habitants de Sinope il laissa treize vaisseaux avec Lamachos et des troupes pour combattre le tyran Timésiléos. 2 Ce tyran et ses partisans ayant été chassés, il fit décréter que six cents Athéniens volontaires se rendraient à Sinope pour y demeurer avec les habitants, après s'être partagé les maisons et les terres qui avaient appartenu jusque-là aux tyrans.

3 D'ailleurs, Périclès ne cédait pas aux impulsions de ses concitoyens et ne se laissait pas entraîner, lorsque, enflés de leur force et de leur fortune, ils s'exaltaient jusqu'à vouloir s'attaquer de nouveau à l'Égypte* et soulever les provinces maritimes du roi de Perse. 4 Déjà beaucoup d'entre eux étaient possédés de cette malheureuse et funeste passion pour la Sicile, qu'Alcibiade et les orateurs de son parti achevèrent d'enflammer par la suite. Quelques-uns mêmes rêvaient de l'Étrurie et de Carthage, rêve qui n'était pas entièrement chimérique, étant donné la grandeur de leur empire d'alors et la prospérité de leurs affaires[2].

21. 1 Mais Périclès contenait cette envie de courir les aventures et réprimait cette humeur remuante. Il employait le gros des forces de la ville à garder et à affermir ses possessions, persuadé que c'était déjà une rude tâche

1. Voir Thucydide 1, 111, 2-3.
2. Comparer Thucydide 6, 90, 1.

Οἰνιάδας εἰς τὸ τεῖχος, καὶ τεμὼν τὴν γῆν καὶ κακώσας, e
ἀπῆρεν ἐπ' οἴκου, φοβερὸς μὲν φανεὶς τοῖς πολεμίοις,
ἀσφαλὴς δὲ καὶ δραστήριος τοῖς πολίταις. Οὐδὲν γὰρ
οὐδ' ἀπὸ τύχης πρόσκρουσμα συνέβη περὶ τοὺς στρα-
τευομένους.

20. 1 Εἰς δὲ τὸν Πόντον εἰσπλεύσας στόλῳ μεγάλῳ
καὶ κεκοσμημένῳ λαμπρῶς, ταῖς μὲν Ἑλληνίσι πόλεσιν
ὧν ἐδέοντο διεπράξατο καὶ προσηνέχθη φιλανθρώπως,
τοῖς δὲ περιοικοῦσι βαρβάροις ἔθνεσι καὶ βασιλεῦσιν
αὐτῶν καὶ δυνάσταις ἐπεδείξατο μὲν τῆς δυνάμεως τὸ
μέγεθος καὶ τὴν ἄδειαν καὶ τὸ θάρσος, ᾗ βούλοιντο
πλεόντων καὶ πᾶσαν ὑφ' αὑτοῖς πεποιημένων τὴν θά-
λατταν, Σινωπεῦσι δὲ τρισκαίδεκα ναῦς ἀπέλιπε μετὰ
Λαμάχου καὶ στρατιώτας ἐπὶ Τιμησίλεων τύραννον. f
2 Ἐκπεσόντος δὲ τούτου καὶ τῶν ἑταίρων, ἐψηφίσατο
πλεῖν εἰς Σινώπην Ἀθηναίων ἐθελοντὰς ἑξακοσίους καὶ
συγκατοικεῖν Σινωπεῦσι, νειμαμένους οἰκίας καὶ χώραν
ἣν πρότερον οἱ τύραννοι κατεῖχον.
3 Τἆλλα δ' οὐ συνεχώρει ταῖς ὁρμαῖς τῶν πολιτῶν
οὐδὲ συνεξέπιπτεν, ὑπὸ ῥώμης καὶ τύχης τοσαύτης 164
ἐπαιρομένων Αἰγύπτου τε πάλιν ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ
κινεῖν τῆς βασιλέως ἀρχῆς τὰ πρὸς θαλάττῃ. 4 Πολ-
λοὺς δὲ καὶ Σικελίας ὁ δύσερως ἐκεῖνος ἤδη καὶ δύσ-
ποτμος ἔρως εἶχεν, ὃν ὕστερον ἐξέκαυσαν οἱ περὶ τὸν
Ἀλκιβιάδην ῥήτορες. Ἦν δὲ καὶ Τυρρηνία καὶ Καρ-
χηδὼν ἐνίοις ὄνειρος, οὐκ ἀπ' ἐλπίδος διὰ τὸ μέγεθος
τῆς ὑποκειμένης ἡγεμονίας καὶ τὴν εὔροιαν τῶν πραγ-
μάτων.

21. 1 Ἀλλ' ὁ Περικλῆς κατεῖχε τὴν ἐκδρομὴν ταύ-
την καὶ περιέκοπτε τὴν πολυπραγμοσύνην, καὶ τὰ
πλεῖστα τῆς δυνάμεως ἔτρεπεν εἰς φυλακὴν καὶ βεβαιό-

19. 3 [5] Οἰνιάδας Sintenis : οἰνεάδας || 20. 2 [3] οἰκίας : οἰκίᾳ S[1].

que de tenir en échec les Lacédémoniens, dont il fut toujours l'adversaire, comme il le fit voir en maintes circonstances, et notamment par son intervention dans la guerre sacrée. 2 Les Lacédémoniens étaient venus en armes à Delphes, où ils avaient rendu aux Delphiens le sanctuaire occupé par les Phocidiens. Ils ne furent pas plus tôt partis que Périclès s'y porta avec une armée et rétablit l'autorité des Phocidiens. 3 Et comme les Lacédémoniens avaient obtenu des Delphiens le droit de consulter l'oracle avant tout autre, et l'avaient fait graver sur le front du loup de bronze, Périclès, ayant reçu lui aussi le même privilège pour les Athéniens, le fit graver sur le côté droit du même loup[1].

22. 1 Qu'il eût raison de retenir en Grèce les forces d'Athènes, les événements en témoignèrent en sa faveur. D'abord les Eubéens firent défection ; il passa chez eux avec une armée. Aussitôt après, on annonça que les Mégariens étaient partis en guerre contre Athènes et qu'une armée péloponnésienne sous les ordres de Plistonax, roi des Lacédémoniens, se trouvait aux frontières de l'Attique*. 2 Périclès revint en toute hâte de l'Eubée pour diriger la guerre en Attique. Cependant il n'osa pas en venir aux mains avec les nombreux et vaillants hoplites qui lui offraient la bataille. Mais, voyant que Plistonax était extrêmement jeune et qu'il prenait surtout conseil de Cléandridas, que les éphores avaient envoyé pour veiller sur lui et lui prêter l'assistance dont son âge avait besoin, il fit sonder secrètement ce conseiller*. Il eut vite fait de le corrompre à prix d'argent et il le détermina à retirer de l'Attique l'armée péloponnésienne. 3 Quand elle fut partie et que chaque contingent eut regagné sa ville, les Lacédémoniens indignés condamnèrent le roi à une

1. Sur cette « guerre sacrée », voir Thucydide 1, 112, 5. Pausanias X, 14, 7, nous apprend que les Delphiens avaient offert à Apollon un grand loup de bronze et que ce monument se trouvait près de l'autel situé devant le temple. Plutarque avait certainement lu de ses yeux les deux décrets de « promantie » gravés sur le loup lui-même, ou peut-être sur son piédestal (dans ce cas, le « front » désignerait le petit côté de la base, sur le devant de l'offrande).

τητα τῶν ὑπαρχόντων, μέγα ἔργον ἡγούμενος ἀνείργειν Λακεδαιμονίους καὶ ὅλως ὑπεναντιούμενος ἐκείνοις, ὡς ἄλλοις τε πολλοῖς ἔδειξε καὶ μάλιστα τοῖς περὶ τὸν ἱερὸν πραχθεῖσι πόλεμον. 2 Ἐπεὶ γὰρ οἱ Λακεδαιμόνιοι στρατεύσαντες εἰς Δελφοὺς Φωκέων ἐχόντων τὸ ἱερὸν Δελφοῖς ἀπέδωκαν, εὐθὺς ἐκείνων ἀπαλλαγέντων ὁ Περικλῆς ἐπιστρατεύσας, πάλιν εἰσήγαγε τοὺς Φωκέας, 3 καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ἣν ἔδωκαν αὐτοῖς Δελφοὶ προμαντείαν εἰς τὸ μέτωπον ἐγκολαψάντων τοῦ χαλκοῦ λύκου, λαβὼν καὶ αὐτὸς προμαντείαν τοῖς Ἀθηναίοις εἰς τὸν αὐτὸν λύκον κατὰ τὴν δεξιὰν πλευρὰν ἐνεχάραξεν. b

22. 1 Ὅτι δ' ὀρθῶς ἐν τῇ Ἑλλάδι τὴν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων συνεῖχεν, ἐμαρτύρησεν αὐτῷ τὰ γενόμενα. Πρῶτον μὲν γὰρ Εὐβοεῖς ἀπέστησαν, ἐφ' οὓς διέβη μετὰ δυνάμεως. Εἶτ' εὐθὺς ἀπηγγέλλοντο Μεγαρεῖς ἐκπεπολεμωμένοι καὶ στρατιὰ Πελοποννησίων ἐπὶ τοῖς ὅροις τῆς Ἀττικῆς οὖσα, Πλειστώνακτος ἡγουμένου βασιλέως Λακεδαιμονίων. 2 Πάλιν οὖν ὁ Περικλῆς κατὰ τάχος ἐκ τῆς Εὐβοίας ἀνεκομίζετο πρὸς τὸν ἐν τῇ Ἀττικῇ πόλεμον, καὶ συνάψαι μὲν εἰς χεῖρας οὐκ ἐθάρσησε πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς ὁπλίταις προκαλουμένοις, ὁρῶν δὲ τὸν Πλειστώνακτα νέον ὄντα κομιδῇ, χρώμενον δὲ μάλιστα Κλεανδρίδῃ τῶν συμβούλων, ὃν οἱ ἔφοροι φύλακα καὶ πάρεδρον αὐτῷ διὰ τὴν ἡλικίαν συνέπεμψαν, ἐπειρᾶτο τούτου κρύφα, καὶ ταχὺ διαφθείρας χρήμασιν αὐτὸν ἔπεισεν ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἀπαγαγεῖν τοὺς Πελοποννησίους. 3 Ὡς δ' ἀπεχώρησεν ἡ στρατιὰ καὶ διελύθη κατὰ πόλεις, βαρέως φέροντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τὸν μὲν βασιλέα χρήμασιν ἐζημίωσαν, ὧν τὸ πλῆθος οὐκ c d

21. 3 [2] ἐγκολαψάντων vet. corr. : ἐκκολαψάντων || 22. 1 [4] ἐκπεπολεμωμένοι E : ἐκπεπολεμημένοι S || [6] Πελοποννησίων Blass : πολεμίων || 3 [3] τὸ πλῆθος : τὸ μὲν πλῆθος UMA.

amende si forte qu'il ne put la payer et s'exila de Lacédémone[1], et ils prononcèrent la peine de mort contre Cléandridas qui avait pris la fuite. 4 Ce Cléandridas était le père de Gylippe, qui vainquit les Athéniens en Sicile. C'est à croire que la nature avait mis en lui l'amour de l'argent, comme une maladie de famille. Atteint lui aussi de cette maladie, il fut, après de beaux exploits, banni honteusement de Sparte. J'ai raconté cela dans la *Vie de Lysandre*[2].

23. 1 En rendant les comptes de sa charge de stratège, Périclès inscrivit une somme de dix talents comme dépensée « par nécessité »[3]. Le peuple approuva sans s'informer davantage et sans l'interroger sur ce qu'il tenait secret. 2 Certains auteurs, parmi lesquels le philosophe Théophraste*, racontent que chaque année dix talents prenaient le chemin de Sparte, dont Périclès se conciliait ainsi tous les chefs* pour éloigner la guerre. Il achetait de cette façon, non la paix, mais le temps nécessaire pour se préparer tranquillement à faire la guerre dans de meilleures conditions.

3 Il se tourna de nouveau contre les rebelles, passa en Eubée avec cinquante navires et cinq mille hoplites et soumit les villes. 4 De Chalcis il chassa ceux qu'on appelait les Hippobotes et qui étaient les citoyens les plus riches et les plus considérés*. A Hestiée, il expulsa tous les habitants et installa des Athéniens à leur place. Ils furent les seuls à l'égard desquels il fut inexorable, parce que, ayant capturé un vaisseau athénien, ils en avaient massacré l'équipage.

24. 1 Une trêve de trente ans fut conclue ensuite entre Athènes et Sparte. Après quoi, Périclès fit décréter l'expédition navale contre Samos, sous prétexte que, som-

1. Cette amende aurait été de quinze talents d'après Éphore (*Fragm. Hist. Gr.*, fr. 118 : scholie aux *Nuées* d'Aristophane, v. 855). Voir Thucydide 2, 21, 1.

2. *Lysandre*, 16. Voir aussi *Nicias*, 28, 2.

3. Aristophane, *Nuées*, v. 859, fait une plaisante allusion à cette reddition de comptes qui était restée célèbre : « Je les ai perdus (mes souliers), dit Strepsiade, comme Périclès, « par nécessité. »

ἔχων ἐκτεῖσαι μετέστησεν ἑαυτὸν ἐκ Λακεδαίμονος, τοῦ
δὲ Κλεανδρίδου φεύγοντος θάνατον κατέγνωσαν.
4 Οὗτος δ' ἦν πατὴρ Γυλίππου τοῦ περὶ Σικελίαν Ἀθη-
ναίους καταπολεμήσαντος. Ἔοικε δ' ὥσπερ συγγενι-
κὸν αὐτῷ προστρίψασθαι νόσημα τὴν φιλαργυρίαν ἡ
φύσις, ὑφ' ἧς καὶ αὐτὸς αἰσχρῶς ἐπὶ καλοῖς ἔργοις e
ἁλοὺς ἐξέπεσε τῆς Σπάρτης. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς περὶ
Λυσάνδρου δεδηλώκαμεν.

23. 1 Τοῦ δὲ Περικλέους ἐν τῷ τῆς στρατηγίας
ἀπολογισμῷ δέκα ταλάντων ἀνάλωμα γράψαντος ἀνη-
λωμένων εἰς τὸ δέον, ὁ δῆμος ἀπεδέξατο μὴ πολυπραγ-
μονήσας μηδ' ἐλέγξας τὸ ἀπόρρητον. 2 Ἔνιοι δ' ἱσ-
τορήκασιν, ὧν ἐστι καὶ Θεόφραστος ὁ φιλόσοφος, ὅτι
καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τὴν Σπάρτην ἐφοίτα δέκα τά-
λαντα παρὰ τοῦ Περικλέους, οἷς τοὺς ἐν τέλει πάντας
θεραπεύων παρῃτεῖτο τὸν πόλεμον, οὐ τὴν εἰρήνην
ὠνούμενος, ἀλλὰ τὸν χρόνον ἐν ᾧ παρασκευασάμενος
καθ' ἡσυχίαν ἔμελλε πολεμήσειν βέλτιον. f
3 Αὖθις οὖν ἐπὶ τοὺς ἀφεστῶτας τραπόμενος καὶ
διαβὰς εἰς Εὔβοιαν πεντήκοντα ναυσὶ καὶ πεντακισχι-
λίοις ὁπλίταις, κατεστρέψατο τὰς πόλεις, 4 καὶ Χαλ-
κιδέων μὲν τοὺς Ἱπποβότας λεγομένους πλούτῳ καὶ δόξῃ
διαφέροντας ἐξέβαλεν, Ἑστιεῖς δὲ πάντας ἀναστήσας
ἐκ τῆς χώρας, Ἀθηναίους κατῴκισε, μόνοις τούτοις
ἀπαραιτήτως χρησάμενος, ὅτι ναῦν Ἀττικὴν αἰχμάλω- 165
τον λαβόντες ἀπέκτειναν τοὺς ἄνδρας.

24. 1 Ἐκ τούτου γενομένων σπονδῶν Ἀθηναίοις
καὶ Λακεδαιμονίοις εἰς ἔτη τριάκοντα, ψηφίζεται τὸν εἰς
Σάμον πλοῦν, αἰτίαν ποιησάμενος κατ' αὐτῶν ὅτι τὸν

22. 4 [4] καλοῖς Sintenis : κακοῖς ‖ 23. 3 [1] Αὖθις Sauppe : εὐθὺς ‖ 4 [2] ἱπποβότας : ἱπποβάτας S ‖ [4] κατῴκισε, μόνοις Reiske : μόνους κατῴκισε.

més de mettre fin à la guerre contre Milet, les Samiens refusaient d'obéir. 2 Comme on a cru que c'était pour complaire à Aspasie qu'il avait entrepris cette expédition de Samos, c'est peut-être ici la meilleure occasion de se demander par quel art, par quel prestige cette femme domina les hommes d'État les plus influents et inspira aux philosophes une sincère et grande considération. 3 Elle était originaire de Milet et fille d'Axiochos : tout le monde est d'accord là-dessus. On dit que, voulant rivaliser avec Thargélia, une ancienne courtisane d'Ionie, elle s'attaqua aux hommes les plus puissants. 4 En effet, Thargélia, qui était d'une éclatante beauté et joignait l'habileté à la grâce, fut la maîtresse d'un grand nombre de Grecs ; elle gagna au roi de Perse tous ceux qui l'approchèrent et, par le moyen de ces hommes, qui étaient les plus puissants et les plus influents, elle sema dans les villes des germes de « médisme »*. 5 Pour Aspasie, on dit qu'elle fut recherchée par Périclès pour sa science et pour sa sagesse politique. Et il est vrai que Socrate allait quelquefois chez elle avec ses amis et que les familiers de la maison d'Aspasie y conduisaient leurs femmes pour entendre sa conversation, bien qu'elle fît un métier qui n'était ni honnête ni respectable : elle formait de jeunes courtisanes. 6 Eschine rapporte que Lysiclès le marchand de moutons, homme sans naissance et vulgaire, devint à son tour le premier des Athéniens, pour avoir vécu avec Aspasie, après la mort de Périclès[1]. 7 Et dans le *Ménexène* de Platon, quoique le début soit écrit sur le ton de la plaisanterie, il y a du moins un détail historique : c'est que cette simple femme passait pour enseigner l'art oratoire à plusieurs Athéniens. Mais il paraît bien que l'attachement de Périclès pour Aspasie eut plutôt l'amour pour cause. 8 Il était marié à une de ses pa-

1. Eschine le Socratique, l'un des disciples qui assistèrent à la mort du maître, composa plusieurs dialogues, dont l'un s'intitulait *Aspasie* (cf. Cicéron, *De Inventione* 1, 31, qui rapporte à cet endroit, d'après Eschine, un entretien « dialectique » qu'Aspasie aurait eu avec Xénophon et la femme de celui-ci). Lysiclès, le marchand de moutons moqué par Aristophane (*Cavaliers*, v. 132 et 765), devint l'un des chefs du parti démocratique après la mort de Périclès.

πρὸς Μιλησίους κελευόμενοι διαλύσασθαι πόλεμον
οὐχ ὑπήκουον. 2 Ἐπεὶ δ' Ἀσπασίᾳ χαριζόμενος δο-
κεῖ πρᾶξαι τὰ πρὸς Σαμίους, ἐνταῦθ' ἂν εἴη καιρὸς δι-
απορῆσαι μάλιστα περὶ τῆς ἀνθρώπου, τίνα τέχνην ἢ
δύναμιν τοσαύτην ἔχουσα, τῶν τε πολιτικῶν τοὺς πρω-
τεύοντας ἐχειρώσατο, καὶ τοῖς φιλοσόφοις οὐ φαῦλον
οὐδ' ὀλίγον ὑπὲρ αὐτῆς παρέσχε λόγον. 3 Ὅτι μὲν
γὰρ ἦν Μιλησία γένος, Ἀξιόχου θυγάτηρ, ὁμολογεῖ- b
ται· φασὶ δ' αὐτὴν Θαργηλίαν τινὰ τῶν παλαιῶν Ἰά-
δων ζηλώσασαν ἐπιθέσθαι τοῖς δυνατωτάτοις ἀνδράσι.
4 Καὶ γὰρ ἡ Θαργηλία, τό τ' εἶδος εὐπρεπὴς γενομένη
καὶ χάριν ἔχουσα μετὰ δεινότητος, πλείστοις μὲν Ἑλ-
λήνων συνῴκησεν ἀνδράσι, πάντας δὲ προσεποίησε
βασιλεῖ τοὺς πλησιάσαντας αὐτῇ, καὶ ταῖς πόλεσι μη-
δισμοῦ δι' ἐκείνων ὑπέσπειρεν ἀρχάς, δυνατωτάτων
ὄντων καὶ μεγίστων. 5 Τὴν δ' Ἀσπασίαν οἱ μὲν ὡς
σοφήν τινα καὶ πολιτικὴν ὑπὸ τοῦ Περικλέους σπου-
δασθῆναι λέγουσι· καὶ γὰρ Σωκράτης ἔστιν ὅτε μετὰ c
τῶν γνωρίμων ἐφοίτα, καὶ τὰς γυναῖκας ἀκροασομένας
οἱ συνήθεις ἦγον ὡς αὐτήν, καίπερ οὐ κοσμίου προεσ-
τῶσαν ἐργασίας οὐδὲ σεμνῆς, ἀλλὰ παιδίσκας ἑταιρού-
σας τρέφουσαν. 6 Αἰσχίνης δέ φησι καὶ Λυσικλέα
τὸν προβατοκάπηλον ἐξ ἀγενοῦς καὶ ταπεινοῦ τὴν φύ-
σιν Ἀθηναίων γενέσθαι πρῶτον Ἀσπασίᾳ συνόντα μετὰ
τὴν Περικλέους τελευτήν. 7 Ἐν δὲ τῷ Μενεξένῳ τῷ
Πλάτωνος, εἰ καὶ μετὰ παιδιᾶς τὰ πρῶτα γέγραπται,
τοσοῦτόν γ' ἱστορίας ἔνεστιν, ὅτι δόξαν εἶχε τὸ γύναιον
ἐπὶ ῥητορικῇ πολλοῖς Ἀθηναίων ὁμιλεῖν. Φαίνεται μέν-
τοι μᾶλλον ἐρωτική τις ἡ τοῦ Περικλέους ἀγάπησις d
γενομένη πρὸς Ἀσπασίαν. 8 Ἦν μὲν γὰρ αὐτῷ γυνὴ

24. 1 [4] κελευόμενοι A ras. : κελευόμενον UM ‖ [5] ὑπήκουον : ὑπήκοον S[1] ‖ 4 [3] πάντας : πάντα U ‖ 5 [5] ἦγον : συνῆγον S ‖ 6 [2] ἀγενοῦς SU : ἀγεννοῦς MA ‖ 7 [1] τῷ Πλάτωνος : τοῦ Πλάτωνος S ante corr.

rentes, qui avait épousé en premières noces Hipponicos, dont elle avait eu Callias le riche ; elle avait donné deux fils à Périclès : Xanthippos et Paralos. Puis, la vie commune leur étant devenue pénible, il la passa, avec son consentement, à un autre mari, et lui-même prit Aspasie pour compagne et l'aima singulièrement. 9 On dit en effet qu'en sortant de chez lui et en rentrant de l'agora, chaque jour, il ne manquait jamais de la saluer et de l'embrasser. Dans les comédies, on l'appelle la nouvelle Omphale ou Déjanire ou Héra. Cratinos la traite ouvertement de courtisane dans ces vers :

« Et la Débauche alors enfante pour Cronos
Cette Aspasie-Héra, la fille aux yeux de chienne. »*

10 Il paraît que Périclès eut d'elle le bâtard au sujet duquel Eupolis, dans ses *Dèmes*, lui met dans la bouche cette question :

« Et mon bâtard, vit-il? »

A quoi Myronidès répond :

« Oui, et depuis longtemps même il serait un homme,
Si les mœurs de sa mère, une femme perdue,
Ne le faisaient frémir. »[1]

11 On dit qu'Aspasie fut tellement renommée et célèbre que Cyrus, celui qui fit la guerre au grand Roi pour l'empire de la Perse, donna le nom d'Aspasie à celle de ses concubines qu'il aimait le plus, et qui s'appelait auparavant Miltô. 12 Elle était Phocéenne d'origine et fille d'Hermotimos. Cyrus ayant péri dans le combat, elle fut emmenée chez le roi et jouit auprès de lui d'un grand crédit*. Ces particularités me sont revenues en mémoire pendant que j'écrivais ; il eût sans doute été d'une rigueur inhumaine de les écarter et de passer outre.

1. Ce bâtard était Périclès le jeune ; il fut hellénotame en 410 et stratège en 406. — La comédie d'Eupolis intitulée *Les Dèmes* a déjà été citée en 3, 7 : voir la note à cet endroit. Eupolis parodiait ici la scène de la *Nékyia* de l'*Odyssée*, où Achille mort demande à Ulysse des nouvelles de son fils, en 11, 492 : « Mais, allons ! parle-moi de mon illustre fils : sut-il prendre ma place au front de la bataille? »

προσήκουσα μὲν κατὰ γένος, συνῳκηκυῖα δ' Ἱππονίκῳ πρότερον, ἐξ οὗ Καλλίαν ἔτεκε τὸν πλούσιον· ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Εἶτα τῆς συμβιώσεως οὐκ οὔσης αὐτοῖς ἀρεστῆς, ἐκείνην μὲν ἑτέρῳ βουλομένην συνεξέδωκεν, αὐτὸς δὲ τὴν Ἀσπασίαν λαβὼν ἔστερξε διαφερόντως. 9 Καὶ γὰρ ἐξιὼν ὥς φασι καὶ εἰσιὼν ἀπ' ἀγορᾶς ἠσπάζετο καθ' ἡμέραν αὐτὴν μετὰ τοῦ καταφιλεῖν. Ἐν δὲ ταῖς κωμῳδίαις Ὀμφάλη τε νέα καὶ Δηάνειρα καὶ πάλιν Ἥρα προσαγορεύεται. Κρατῖνος δ' ἄντικρυς παλλα- e
κὴν αὐτὴν εἴρηκεν ἐν τούτοις·

« Ἥραν τέ οἱ Ἀσπασίαν τίκτει [καὶ] Καταπυγοσύνη
παλλακὴν κυνώπιδα. »

10 Δοκεῖ δὲ καὶ τὸν νόθον ἐκ ταύτης τεκνῶσαι, περὶ οὗ πεποίηκεν Εὔπολις ἐν Δήμοις αὐτὸν μὲν οὕτως ἐρωτῶντα·

« Ὁ νόθος δέ μοι ζῇ; »

τὸν δὲ Μυρωνίδην ἀποκρινόμενον·

« Καὶ πάλαι γ' ἂν ἦν ἀνήρ,
εἰ μὴ τὸ τῆς πόρνης ὑπωρρώδει κακόν. »

11 Οὕτω δὲ τὴν Ἀσπασίαν ὀνομαστὴν καὶ κλεινὴν γενέσθαι λέγουσιν ὥστε καὶ Κῦρον τὸν πολεμήσαντα βασιλεῖ περὶ τῆς τῶν Περσῶν ἡγεμονίας τὴν ἀγαπωμένην ὑπ' αὐτοῦ μάλιστα τῶν παλλακίδων Ἀσπασίαν ὀνομάσαι, καλουμένην Μίλτω πρότερον. 12 Ἦν δὲ Φωκαῒς τὸ γένος, Ἑρμοτίμου θυγάτηρ· ἐν δὲ τῇ μάχῃ Κύρου f
πεσόντος ἀπαχθεῖσα πρὸς βασιλέα πλεῖστον ἴσχυσε. Ταῦτα μὲν ἐπελθόντα τῇ μνήμῃ κατὰ τὴν γραφὴν ἀπώσασθαι καὶ παρελθεῖν ἴσως ἀπάνθρωπον ἦν.

24 9 [7] τίκτει Καταπυγοσύνη Emperius : τίκτει καὶ Καταπυγοσύνην || 10 [2] Δήμοις Xylander : δημοσίοις || [5] Μυρωνίδην C : πυρωνίδην.

25. 1 Donc, pour en revenir à la guerre contre Samos, on accuse Périclès de l'avoir fait voter en ayant égard avant tout à l'intérêt des Milésiens et à la prière d'Aspasie. Les deux villes se faisaient la guerre au sujet de Priène. Les Samiens ayant eu l'avantage, les Athéniens leur ordonnèrent de mettre bas les armes et de venir discuter devant eux de ce litige. Ils refusèrent. 2 En conséquence, Périclès prit la mer, renversa le gouvernement oligarchique qui régissait Samos, et prit comme otages cinquante notables et autant d'enfants qu'il envoya à Lemnos. On dit que chacun des otages lui offrit un talent pour recouvrer sa liberté et que beaucoup d'autres richesses lui furent offertes par ceux qui ne voulaient point du gouvernement démocratique dans la ville. 3 En outre, le Perse Pissouthnès, qui avait de l'amitié pour les Samiens, lui envoya dix mille statères d'or pour obtenir la grâce de la ville[1]. Périclès refusa tout ; il traita les Samiens comme il avait résolu de le faire et, après leur avoir donné un gouvernement populaire, il revint à Athènes. 4 Aussitôt ils se révoltèrent : Pissouthnès leur avait rendu leurs otages, qu'il avait enlevés furtivement*, et ils avaient tout préparé en vue de la guerre. Périclès reprit la mer pour les soumettre. Loin d'être inactifs ou de céder à la peur, ils étaient pleins d'ardeur et bien résolus à disputer aux Athéniens l'empire de la mer. 5 Un violent combat naval s'étant engagé au large de l'île qu'on appelle Tragiaï, Périclès remporta une éclatante victoire. Avec quarante-quatre vaisseaux, il en défit soixante-dix, dont vingt transportaient des soldats.

26. 1 Vainqueur, Périclès les poursuivit, s'empara du port et mit le siège devant leur ville. Cependant les Samiens osaient encore, de temps à autre, faire des sorties et combattre avec acharnement devant leurs murs. Mais il arriva d'Athènes une autre flotte plus forte que la pre-

1. Sur ce satrape de Sardes, voir Thucydide 1, 115, 2-5, qui donne d'autres détails, mais ne dit pas que Pissouthnès ait tenté de corrompre Périclès.

25. 1 Τὸν δὲ πρὸς Σαμίους πόλεμον αἰτιῶνται μάλιστα τὸν Περικλέα ψηφίσασθαι διὰ Μιλησίους Ἀσπασίας δεηθείσης. Αἱ γὰρ πόλεις ἐπολέμουν τὸν περὶ Πριήνης πόλεμον, καὶ κρατοῦντες οἱ Σάμιοι, παύσασθαι 166 τῶν Ἀθηναίων κελευόντων καὶ δίκας λαβεῖν καὶ δοῦναι παρ' αὐτοῖς, οὐκ ἐπείθοντο. 2 Πλεύσας οὖν ὁ Περικλῆς τὴν μὲν οὖσαν ὀλιγαρχίαν ἐν Σάμῳ κατέλυσεν, τῶν δὲ πρώτων λαβὼν ὁμήρους <ἄνδρας> πεντήκοντα καὶ παῖδας ἴσους εἰς Λῆμνον ἀπέστειλε. Καίτοι φασὶν ἕκαστον μὲν αὐτῷ τῶν ὁμήρων διδόναι τάλαντον ὑπὲρ ἑαυτοῦ, πολλὰ δ' ἄλλα τοὺς μὴ θέλοντας ἐν τῇ πόλει γενέσθαι δημοκρατίαν. 3 Ἔτι δὲ Πισσούθνης ὁ Πέρσης, ἔχων τινὰ πρὸς Σαμίους εὔνοιαν, ἀπέστειλεν αὐτῷ μυρίους χρυσοῦς, παραιτούμενος τὴν πόλιν. Οὐ μὴν ἔλαβε τούτων οὐδὲν ὁ Περικλῆς, ἀλλὰ χρησάμενος ὥσπερ ἐγνώκει τοῖς Σαμίοις καὶ καταστήσας δημοκρα- b τίαν, ἀπέπλευσεν εἰς τὰς Ἀθήνας. 4 Οἱ δ' εὐθὺς ἀπέστησαν, ἐκκλέψαντος αὐτοῖς τοὺς ὁμήρους Πισσούθνου, καὶ τἆλλα παρεσκευάσαντο πρὸς τὸν πόλεμον. Αὖθις οὖν ὁ Περικλῆς ἐξέπλευσεν ἐπ' αὐτοὺς οὐχ ἡσυχάζοντας οὐδὲ κατεπτηχότας, ἀλλὰ καὶ πάνυ προθύμως ἐγνωκότας ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς θαλάττης. 5 Γενομένης δὲ καρτερᾶς ναυμαχίας περὶ νῆσον ἣν Τραγίας καλοῦσι, λαμπρῶς ὁ Περικλῆς ἐνίκα, τέσσαρσι καὶ τεσσαράκοντα ναυσὶν ἑβδομήκοντα καταναυμαχήσας, ὧν εἴκοσι στρατιώτιδες ἦσαν.

26. 1 Ἅμα δὲ τῇ νίκῃ καὶ τῇ διώξει τοῦ λιμένος κρατήσας ἐπολιόρκει τοὺς Σαμίους, ἁμῶς γέ πως ἔτι c τολμῶντας ἐπεξιέναι καὶ διαμάχεσθαι πρὸ τοῦ τείχους. Ἐπεὶ δὲ μείζων ἕτερος στόλος ἦλθεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν

25. 2 [3] ἄνδρας add. Herwerden || 4 [3] παρεσκευάσαντο SUMA : παρασκευάσαντος || 5 [3] τέσσαρσι καὶ om. U.

mière[1] et les Samiens furent complètement bloqués. Alors Périclès, prenant avec lui soixante trières, cingla vers la mer extérieure*. La plupart des historiens disent qu'il voulait aller à la rencontre d'une flotte phénicienne qui s'avançait au secours des Samiens et livrer une bataille décisive le plus loin possible, mais, d'après Stésimbrote, c'est à Chypre qu'il allait, ce qui ne paraît pas vraisemblable. 2 Qu'il eût formé l'un ou l'autre de ces projets, il parut que c'était une erreur. Car, lorsqu'il fut parti, Mélissos, fils d'Ithagénès, un philosophe qui commandait alors l'armée des Samiens*, méprisant le petit nombre des vaisseaux athéniens ou l'inexpérience de leurs stratèges, persuada à ses concitoyens de les attaquer. 3 Le combat s'engage ; les Samiens sont vainqueurs, prennent beaucoup de monde aux ennemis, leur coulent un grand nombre de vaisseaux et, se trouvant maîtres de la mer, se procurent toutes les provisions qui leur manquaient auparavant pour soutenir la guerre. Aristote dit que Périclès lui-même avait déjà auparavant été battu sur mer par Mélissos. 4 Les Samiens, pour rendre à leurs ennemis l'outrage qu'ils en avaient reçu, marquèrent d'une chouette le front de leurs prisonniers, comme les Athéniens avaient imprimé une samienne au front des leurs*. La samienne est un vaisseau dont la proue est retroussée en forme de groin, un vaisseau par ailleurs ventru et plus creux que les autres, de façon qu'il puisse à la fois être lourdement chargé et marcher vite. On lui a donné ce nom parce que le premier navire de cette forme fut construit à Samos par le tyran Polycrate. C'est à ces marques, dit-on, qu'Aristophane a fait allusion, en disant :

« Ce peuple de Samos, comme il est riche en signes ! »*

27. 1 Quoi qu'il en soit, Périclès, informé de la défaite de son armée, se porte en hâte à son secours. Il trouve en face de lui les troupes de Mélissos rangées en bataille ; il les bat, les met en fuite et les renferme aussitôt dans la ville, qu'il assiège. Il voulait vaincre et prendre

1. Cf. Thuc. 1, 116, 2 : 40 trières d'Athènes et 25 de Chios et Lesbos.

καὶ παντελῶς κατεκλείσθησαν οἱ Σάμιοι, λαβὼν ὁ Περικλῆς ἑξήκοντα τριήρεις ἔπλευσεν εἰς τὸν ἔξω πόντον, ὡς μὲν οἱ πλεῖστοι λέγουσι, Φοινισσῶν νεῶν ἐπικούρων τοῖς Σαμίοις προσφερομένων, ἀπαντῆσαι καὶ διαγωνίσασθαι πορρωτάτω βουλόμενος, ὡς δὲ Στησίμβροτος, ἐπὶ Κύπρον στελλόμενος· ὅπερ οὐ δοκεῖ πιθανὸν εἶναι. 2 Ὁποτέρῳ δ' οὖν ἐχρήσατο τῶν λογισμῶν, ἁμαρτεῖν ἔδοξε. Πλεύσαντος γὰρ αὐτοῦ, Μέλισσος ὁ Ἰθαγένους, ἀνὴρ φιλόσοφος στρατηγῶν τότε τῆς Σάμου, καταφρονήσας τῆς ὀλιγότητος τῶν νεῶν καὶ τῆς ἀπει- d ρίας τῶν στρατηγῶν, ἔπεισε τοὺς πολίτας ἐπιθέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, 3 καὶ γενομένης μάχης νικήσαντες οἱ Σάμιοι καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἄνδρας ἑλόντες, πολλὰς δὲ ναῦς διαφθείραντες, ἐχρῶντο τῇ θαλάττῃ καὶ παρετίθεντο τῶν ἀναγκαίων πρὸς τὸν πόλεμον ὅσα μὴ πρότερον εἶχον. Ὑπὸ δὲ τοῦ Μελίσσου καὶ Περικλέα φησὶν αὐτὸν Ἀριστοτέλης ἡττηθῆναι ναυμαχοῦντα πρότερον. 4 Οἱ δὲ Σάμιοι τοὺς αἰχμαλώτους τῶν Ἀθηναίων ἀνθυβρίζοντες ἔστιζον εἰς τὸ μέτωπον γλαῦκας· καὶ γὰρ ἐκείνους οἱ Ἀθηναῖοι σάμαιναν. Ἡ δὲ σάμαινα ναῦς ἐστιν ὑόπρωρος μὲν τὸ σίμωμα, κοιλοτέρα δὲ καὶ e γαστροειδής, ὥστε φορτοφορεῖν καὶ ταχυναυτεῖν. Οὕτω δ' ὠνομάσθη διὰ τὸ πρῶτον ἐν Σάμῳ φανῆναι, Πολυκράτους <τοῦ> τυράννου κατασκευάσαντος. Πρὸς ταῦτα τὰ στίγματα λέγουσι καὶ τὸ Ἀριστοφάνειον ᾐνίχθαι·

Σαμίων ὁ δῆμός ἐστιν ὡς πολυγράμματος.

27. 1 Πυθόμενος δ' οὖν ὁ Περικλῆς τὴν ἐπὶ στρατοπέδου συμφοράν, ἐβοήθει κατὰ τάχος, καὶ τοῦ Μελίσσου πρὸς αὐτὸν ἀντιταξαμένου κρατήσας καὶ τρεψάμενος, τοὺς πολεμίους εὐθὺς περιετείχιζε, δαπάνῃ

26. 4 [4] ὑόπρωρος Coraes : ὑπόπρωρος || [5] φορτοφορεῖν Coraes : ποντοπορεῖν || [7] τοῦ add. Blass.

la ville à force de dépenses et de temps plutôt qu'en exposant ses concitoyens aux blessures et aux dangers. 2 Mais, comme les Athéniens, ennuyés de la longueur du siège, ne demandaient qu'à combattre et qu'il était difficile de les contenir, il divisa toute son armée en huit corps. Il les faisait tirer au sort, et celui qui avait tiré la fève blanche pouvait à son aise se donner du bon temps et rester oisif, tandis que les autres peinaient. 3 C'est, dit-on, d'après cette fève blanche que l'on appelle jours blancs ceux que l'on passe à se divertir. Éphore[1] dit que Périclès se servit alors de machines de siège, invention nouvelle qui lui parut merveilleuse, et qu'il avait avec lui l'ingénieur Artémon, qui était boiteux et se faisait porter en litière aux travaux qui réclamaient sa présence, ce qui lui valut le surnom de « Périphorète » (celui que l'on promène en litière)[2]. 4 Mais Héraclide du Pont réfute cette assertion par des vers d'Anacréon où il est question d'un Artémon « périphorète » plusieurs générations avant la guerre de Samos et les événements rapportés ici ; il dit qu'Artémon était un homme de mœurs efféminées, très peureux et qui s'effrayait de tout, qu'il restait la plupart du temps dans sa maison, où deux esclaves tenaient au-dessus de sa tête un bouclier d'airain pour le garantir de tout ce qui pourrait tomber du plafond, et que, s'il était forcé de sortir, il se faisait porter dans un petit lit tenu au ras du sol, et qu'il fut pour cette raison nommé « Périphorète »*.

28. 1 Les Samiens se rendirent après huit mois de siège. Périclès détruisit leurs murs, prit leurs vaisseaux et leur infligea une forte amende, dont ils payèrent aussitôt une partie et s'engagèrent, en livrant des otages, à payer le reste en un temps fixé. 2 Douris de Samos a dramatisé ces événements : il accuse les Athéniens et

1. L'Histoire universelle d'Éphore de Cumes, élève d'Isocrate, est certainement une source importante de la *Vie de Périclès* : voir ci-dessus la Notice, p. 5-6.

2. L'emploi des machines de siège inventées par l'ingénieur Artémon de Clazomènes est mentionné également à propos du siège de Samos par Diodore, 12, 28.

καὶ χρόνῳ μᾶλλον ἢ τραύμασι καὶ κινδύνοις τῶν πολιτῶν περιγενέσθαι καὶ συνελεῖν τὴν πόλιν βουλόμενος. 2 Ἐπεὶ δὲ δυσχεραίνοντας τῇ τριβῇ τοὺς Ἀθηναίους καὶ μάχεσθαι προθυμουμένους ἔργον ἦν κατασχεῖν, f
ὀκτὼ μέρη διελὼν τὸ πᾶν πλῆθος ἀπεκλήρου, καὶ τῷ λαχόντι τὸν λευκὸν κύαμον εὐωχεῖσθαι καὶ σχολάζειν παρεῖχε τῶν ἄλλων τρυχομένων. 3 Διὸ καί φασι τοὺς ἐν εὐπαθείαις τισὶ γενομένους λευκὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀπὸ τοῦ λευκοῦ κυάμου προσαγορεύειν. Ἔφορος δὲ 167
καὶ μηχαναῖς χρήσασθαι τὸν Περικλέα, τὴν καινότητα θαυμάσαντα, Ἀρτέμωνος τοῦ μηχανικοῦ παρόντος, ὃν χωλὸν ὄντα καὶ φορείῳ πρὸς τὰ κατεπείγοντα τῶν ἔργων προσκομιζόμενον ὀνομασθῆναι Περιφόρητον. 4 Τοῦτο μὲν οὖν Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐλέγχει τοῖς Ἀνακρέοντος ποιήμασιν ἐν οἷς « ὁ περιφόρητος » Ἀρτέμων ὀνομάζεται πολλαῖς ἔμπροσθεν ἡλικίαις τοῦ περὶ Σάμον πολέμου καὶ τῶν πραγμάτων ἐκείνων· τὸν δ' Ἀρτέμωνά φησι τρυφερόν τινα τῷ βίῳ καὶ πρὸς τοὺς b
φόβους μαλακὸν ὄντα καὶ καταπλῆγα τὰ πολλὰ μὲν οἴκοι καθέζεσθαι, χαλκῆν ἀσπίδα τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ δυεῖν οἰκετῶν ὑπερεχόντων, ὥστε μηδὲν ἐμπεσεῖν τῶν ἄνωθεν, εἰ δὲ βιασθείη προελθεῖν, ἐν κλινιδίῳ κρεμαστῷ παρὰ τὴν γῆν αὐτὴν περιφερόμενον κομίζεσθαι καὶ διὰ τοῦτο κληθῆναι περιφόρητον.

28. 1 Ἐνάτῳ δὲ μηνὶ τῶν Σαμίων παραστάντων, ὁ Περικλῆς τὰ τείχη καθεῖλε καὶ τὰς ναῦς παρέλαβε καὶ χρήμασι πολλοῖς ἐζημίωσεν, ὧν τὰ μὲν εὐθὺς εἰσήνεγκαν οἱ Σάμιοι, τὰ δ' ἐν χρόνῳ ῥητῷ ταξάμενοι κατοίσειν ὁμήρους ἔδωκαν. 2 Δοῦρις δ' ὁ Σάμιος τούτοις ἐπι-

27. 2 [5] τρυχομένων Sauppe : μαχομένων (cf. 2 [2] μάχεσθαι προθυμουμένους) || 3 [5] θαυμάσαντα : θαυμασταῖς Madvig || 4 [10] περιφερόμενον vet. corr. : παραφερόμενον || 28. 1 [3] εἰσήνεγκαν : ἤνεγκαν UMA || [4] δ' ἐν UMA : δὲ.

Périclès d'une extrême cruauté, dont ni Thucydide, ni Éphore, ni Aristote n'ont fait mention. Il semble bien qu'il fausse la vérité quand il rapporte que Périclès amena sur la place publique de Milet les triérarques et les soldats de marine des Samiens, les attacha pendant dix jours à des planches et, alors qu'ils étaient déjà à moitié morts, donna l'ordre de les achever, en leur cassant la tête à coups de massue, puis fit jeter leurs corps sans sépulture. 3 Douris, qui n'a pas l'habitude, même lorsqu'il n'est pas aveuglé par une passion personnelle, de s'en tenir à l'exacte vérité dans ses récits, semble avoir ici, plus que jamais, exagéré les malheurs de sa patrie pour dénigrer les Athéniens*.

4 Quand Périclès fut revenu à Athènes après avoir soumis Samos, il fit faire des funérailles magnifiques à ceux qui étaient morts pendant la guerre et prononça sur leurs tombes, suivant l'usage, un discours qui souleva l'admiration. 5 Quand il descendit de la tribune, les femmes le saluèrent de la main et lui ceignirent la tête de couronnes et de bandelettes comme à un athlète vainqueur. Seule, Elpinice, s'approchant de lui, dit : 6 « Ce que tu as fait, Périclès, est certes admirable et tu mérites bien d'être couronné, toi qui nous as fait tuer une foule de braves soldats, non pas pour faire la guerre à des Phéniciens ni à des Mèdes, comme mon frère Cimon, mais pour subjuguer une ville qui est notre alliée et notre sœur de race ! » 7 En entendant Elpinice parler ainsi, Périclès sourit et, sans s'émouvoir, lui répondit par ce vers d'Archiloque :

« Vieille comme tu es, te parfumer ainsi ! »[1]

Ion rapporte que la défaite de Samos lui inspira un orgueil immense, extraordinaire, parce qu'il avait soumis en neuf mois les plus puissants et les premiers des

1. L'anecdote concernant Elpinice doit venir de Stésimbrote, comme celle de 10, 6, où Périclès, aussi peu galamment qu'ici, traitait Elpinice de vieille femme. Le vers cité d'Archiloque de Paros dit seulement : « Étant vieille, tu ne t'oindrais pas de parfums », mais il faut suppléer sans doute : « si tu étais sage. » Voir l'édition Lasserre-Bonnard des fragments d'Archiloque (Les Belles-Lettres, 1958), fr. 237.

τραγῳδεῖ, πολλὴν ὠμότητα τῶν Ἀθηναίων καὶ τοῦ Πε-
ρικλέους κατηγορῶν, ἣν οὔτε Θουκυδίδης ἱστόρηκεν c
οὔτ' Ἔφορος οὔτ' Ἀριστοτέλης· ἀλλ' οὐδ' ἀληθεύειν
ἔοικεν, ὡς ἄρα τοὺς τριηράρχους καὶ τοὺς ἐπιβάτας
τῶν Σαμίων εἰς τὴν Μιλησίων ἀγορὰν καταγαγὼν καὶ
σανίσι προσδήσας ἐφ' ἡμέρας δέκα κακῶς ἤδη διακει-
μένους προσέταξεν ἀνελεῖν, ξύλοις τὰς κεφαλὰς συγ-
κόψαντας, εἶτα προβαλεῖν ἀκήδευτα τὰ σώματα.
3 Δοῦρις μὲν οὖν οὐδ' ὅπου μηδὲν αὐτῷ πρόσεστιν
ἴδιον πάθος εἰωθὼς κρατεῖν τὴν διήγησιν ἐπὶ τῆς ἀλη-
θείας, μᾶλλον ἔοικεν ἐνταῦθα δεινῶσαι τὰς τῆς πατρί-
δος συμφορὰς ἐπὶ διαβολῇ τῶν Ἀθηναίων.

4 Ὁ δὲ Περικλῆς καταστρεψάμενος τὴν Σάμον ὡς
ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας, ταφάς τε τῶν ἀποθανόντων
κατὰ τὸν πόλεμον ἐνδόξους ἐποίησε, καὶ τὸν λόγον d
εἰπών, ὥσπερ ἔθος ἐστίν, ἐπὶ τῶν σημάτων ἐθαυμάσθη.
5 Καταβαίνοντα δ' αὐτὸν ἀπὸ τοῦ βήματος αἱ μὲν ἄλ-
λαι γυναῖκες ἐδεξιοῦντο καὶ στεφάνοις ἀνέδουν καὶ ται-
νίαις ὥσπερ ἀθλητὴν νικηφόρον, ἡ δ' Ἐλπινίκη προσ-
ελθοῦσα πλησίον, 6 « ταῦτ' » ἔφη « θαυμαστά, Περί-
κλεις, καὶ ἄξια στεφάνων, ὃς ἡμῖν πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
ἀπώλεσας πολίτας, οὐ Φοίνιξι πολεμῶν οὐδὲ Μήδοις,
ὥσπερ οὑμὸς ἀδελφὸς Κίμων, ἀλλὰ σύμμαχον καὶ συγ-
γενῆ πόλιν καταστρεφόμενος ». 7 Ταῦτα τῆς Ἐλπι- e
νίκης λεγούσης, ὁ Περικλῆς μειδιάσας ἀτρέμα λέγεται
τὸ τοῦ Ἀρχιλόχου πρὸς αὐτὴν εἰπεῖν·

Οὐκ ἂν μύροισι γρῆϋς ἐοῦσ' ἠλείφευ.

Θαυμαστὸν δέ τι καὶ μέγα φρονῆσαι καταπολεμήσαντα
τοὺς Σαμίους φησὶν αὐτὸν ὁ Ἴων, ὡς τοῦ μὲν Ἀγαμέμ-
νονος ἔτεσι δέκα βάρβαρον πόλιν, αὐτοῦ δὲ μησὶν ἐννέα

28 2 [4] ἀληθεύειν : ἀληθέσιν S || [6] καταγαγὼν : ἀγαγὼν UMA || [7] ἡμέρας : ἡμέραις UMA || 4 [4] ἐθαυμάσθη : ἐθαυμαστώθη UMA || 6 [8] ἀπώλεσας : ἀπολέσας S || 7 [4] γρῆϋς Hoffmann : γραῦς || ἠλείφευ Lasserre : ἠλείφεο.

Ioniens, alors qu'Agamemnon avait mis dix ans à prendre une ville barbare*. 8 C'était là d'ailleurs un sentiment justifié ; car il faut reconnaître que la guerre avait comporté beaucoup d'incertitude et un grand risque, s'il est vrai, comme le dit Thucydide, que Samos faillit de très peu enlever l'empire de la mer aux Athéniens[1].

29. 1 A la suite de cette expédition*, comme on voyait déjà monter la tempête de la guerre du Péloponnèse, Périclès persuada le peuple de porter secours aux Corcyréens, alors en guerre avec les Corinthiens, et de s'attacher cette île puissante par sa flotte, vu que l'on était à la veille d'être attaqué par les Péloponnésiens. Le peuple ayant voté le secours, Périclès envoya Lacédémonios, fils de Cimon, avec dix vaisseaux seulement, comme pour se moquer de lui, car il y avait d'étroits liens de sympathie et d'amitié entre la maison de Cimon et les Lacédémoniens*. 2 Dans ces conditions, si Lacédémonios ne faisait rien de grand ni de remarquable pendant son commandement, ce serait un motif de plus de l'accuser de laconisme. C'est pour cela que Périclès lui donna si peu de vaisseaux et le fit partir malgré lui*. En général, d'ailleurs, il ne perdait pas une occasion de rabaisser les fils de Cimon, dont les noms n'étaient même pas, disait-il, ceux de vrais Athéniens, mais ceux d'étrangers et de métèques ; car l'un des fils de Cimon s'appelait Lacédémonios, un autre Thessalos, et un troisième Éléios, et on les disait tous fils d'une Arcadienne*. 3 Aussi blâmait-on Périclès de n'avoir fourni, en envoyant ces dix vaisseaux, qu'un secours insuffisant aux besoins des Corcyréens, tout en procurant aux ennemis un grand prétexte à récriminations. Il envoya donc d'autres vaisseaux en plus grand nombre à Corcyre ; mais ils arrivèrent après la bataille*. 4 Les Corinthiens irrités se plaignirent des Athéniens à Lacédémone. Les Mégariens se joignirent à eux, accusant les Athéniens de les exclure de tous les marchés et de tous les ports dont ils étaient les maîtres, et de les en écarter en violation du droit public et des ser-

1. Thucydide 8, 76, 4.

τοὺς πρώτους καὶ δυνατωτάτους Ἰώνων ἑλόντος.
8 Καὶ οὐκ ἦν ἄδικος ἡ ἀξίωσις, ἀλλ' ὄντως πολλὴν
ἀδηλότητα καὶ μέγαν ἔσχε κίνδυνον ὁ πόλεμος, εἴπερ,
ὥς Θουκυδίδης φησί, παρ' ἐλάχιστον ἦλθε Σαμίων ἡ
πόλις ἀφελέσθαι τῆς θαλάττης τὸ κράτος Ἀθηναίους.

29. 1 Μετὰ ταῦτα κυμαίνοντος ἤδη τοῦ Πελοπον- f
νησιακοῦ πολέμου, Κερκυραίοις πολεμουμένοις ὑπὸ
Κορινθίων ἔπεισε τὸν δῆμον ἀποστεῖλαι βοήθειαν καὶ
προσλαβεῖν ἐρρωμένην ναυτικῇ δυνάμει νῆσον, ὡς ὅσον
οὐδέπω Πελοποννησίων ἐκπεπολεμωμένων πρὸς αὐ-
τούς. Ψηφισαμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν βοήθειαν, ἀπέσ-
τειλε δέκα ναῦς μόνας ἔχοντα Λακεδαιμόνιον, τὸν Κί-
μωνος υἱόν, οἷον ἐφυβρίζων· πολλὴ γὰρ ἦν εὔνοια καὶ
φιλία τῷ Κίμωνος οἴκῳ πρὸς Λακεδαιμονίους. 2 Ὡς
ἂν οὖν, εἰ μηδὲν ἔργον μέγα μηδ' ἐκπρεπὲς ἐν τῇ στρα- 168
τηγίᾳ τοῦ Λακεδαιμονίου γένοιτο, προσδιαβληθείη μᾶλ-
λον εἰς τὸν λακωνισμόν, ὀλίγας αὐτῷ ναῦς ἔδωκε καὶ
μὴ βουλόμενον ἐξέπεμψε, καὶ ὅλως διετέλει κολούων,
ὡς μηδὲ τοῖς ὀνόμασι γνησίους, ἀλλ' ὀθνείους καὶ ξέ-
νους, ὅτι τῶν Κίμωνος υἱῶν τῷ μὲν ἦν Λακεδαιμόνιος
ὄνομα, τῷ δὲ Θεσσαλός, τῷ δ' Ἠλεῖος. Ἐδόκουν δὲ
πάντες ἐκ γυναικὸς Ἀρκαδικῆς γεγονέναι. 3 Κακῶς
οὖν ὁ Περικλῆς ἀκούων διὰ τὰς δέκα ταύτας τριήρεις,
ὡς μικρὰν μὲν βοήθειαν τοῖς δεηθεῖσι, μεγάλην δὲ πρό-
φασιν τοῖς ἐγκαλοῦσι παρεσχηκώς, ἑτέρας αὖθις b
ἔστειλε πλείονας εἰς τὴν Κέρκυραν αἳ μετὰ τὴν μάχην
ἀφίκοντο. 4 Χαλεπαίνουσι δὲ τοῖς Κορινθίοις καὶ
κατηγοροῦσι τῶν Ἀθηναίων ἐν Λακεδαίμονι προσε-
γένοντο Μεγαρεῖς, αἰτιώμενοι πάσης μὲν ἀγορᾶς,
ἁπάντων δὲ λιμένων ὧν Ἀθηναῖοι κρατοῦσιν εἴργεσ-
θαι καὶ ἀπελαύνεσθαι παρὰ τὰ κοινὰ δίκαια καὶ τοὺς

29. 2 [5] κολούων : κωλύων UMA ‖ 3 [4] ἑτέρας : ἑτέρως U.

ments échangés entre les Grecs[1]. 5 De leur côté, les Éginètes, qui se voyaient opprimés et traités avec violence, n'osant pas accuser ouvertement les Athéniens, implorèrent secrètement l'appui des Lacédémoniens. 6 Sur ces entrefaites, Potidée, ville soumise à Athènes, mais colonie de Corinthe, ayant fait défection, les Athéniens mirent le siège devant elle, ce qui précipita la guerre. 7 Cependant des ambassades furent envoyées à Athènes[2], et le roi des Lacédémoniens, Archidamos, essaya de trancher la plupart des différends et de calmer les alliés, et il semble que les autres griefs n'auraient pas entraîné la guerre, si l'on avait pu résoudre les Athéniens à abolir le décret relatif aux Mégariens et à se réconcilier avec eux. 8 Mais Périclès s'y opposa très vivement et il excita le peuple à ne rien relâcher de son animosité contre Mégare. Aussi est-ce lui qui fut considéré comme seul responsable de la guerre.

30. 1 L'une de ces ambassades lacédémoniennes étant arrivée à Athènes, comme Périclès alléguait une loi qui interdisait de détruire la stèle sur laquelle le décret se trouvait inscrit, Polyalcès, l'un des ambassadeurs, s'écria, dit-on : « Eh bien, ne la détruis pas, mais tourne-la de l'autre côté, ta stèle : il n'y a pas de loi qui s'y oppose. » Le mot fut trouvé drôle, mais Périclès n'en resta pas moins inflexible. 2 Il avait sûrement contre les Mégariens quelque motif secret de haine personnelle[3]. Celui qu'il donna ouvertement au nom de l'État, c'est qu'ils s'étaient approprié une partie du territoire sacré[4], et il fit décréter qu'on leur enverrait un héraut et que le même héraut irait se plaindre d'eux à Lacédémone. 3 Ce décret, qui était de Périclès, s'en tenait à une revendication rédigée

1. Il s'agit des serments échangés lors de la conclusion de la paix de trente ans, en 446 (voir ci-dessus, 24, 1).
2. Il y eut trois ambassades successives.
3. Cette assertion a-t-elle d'autre fondement que les vers des *Acharniens* d'Aristophane cités à la fin du chapitre 30? On en peut douter.
4. Il s'agit du territoire sacré d'Éleusis, dont les Mégariens limitrophes auraient cultivé une partie ; on leur reprochait aussi d'accueillir les esclaves fugitifs : Thucydide 1, 139, 2.

γεγενημένους ὅρκους τοῖς Ἕλλησιν· 5 Αἰγινῆται
δὲ κακοῦσθαι δοκοῦντες καὶ βίαια πάσχειν, ἐποτ-
νιῶντο κρύφα πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, φανερῶς ἐγ-
καλεῖν τοῖς Ἀθηναίοις οὐ θαρροῦντες. 6 Ἐν δὲ
τούτῳ καὶ Ποτίδαια, πόλις ὑπήκοος Ἀθηναίων, ἄποι-
κος δὲ Κορινθίων, ἀποστᾶσα καὶ πολιορκουμένη μᾶλ- c
λον ἐπετάχυνε τὸν πόλεμον. 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ πρεσ-
βειῶν τε πεμπομένων Ἀθήναζε καὶ τοῦ βασιλέως τῶν
Λακεδαιμονίων Ἀρχιδάμου τὰ πολλὰ τῶν ἐγκλημάτων
εἰς διαλύσεις ἄγοντος καὶ τοὺς συμμάχους πραΰνον-
τος, οὐκ ἂν δοκεῖ συμπεσεῖν ὑπό γε τῶν ἄλλων αἰτιῶν
ὁ πόλεμος τοῖς Ἀθηναίοις, εἰ τὸ ψήφισμα καθελεῖν τὸ
Μεγαρικὸν ἐπείσθησαν καὶ διαλλαγῆναι πρὸς αὐτούς.
8 Διὸ καὶ μάλιστα πρὸς τοῦτο Περικλῆς ἐναντιωθεὶς
καὶ παροξύνας τὸν δῆμον ἐμμεῖναι τῇ πρὸς τοὺς Με-
γαρεῖς φιλονικίᾳ, μόνος ἔσχε τοῦ πολέμου τὴν αἰτίαν.

30. 1 Λέγουσι δὲ πρεσβείας Ἀθήναζε περὶ τούτων
ἐκ Λακεδαίμονος ἀφιγμένης, καὶ τοῦ Περικλέους νόμον d
τινὰ προβαλομένου κωλύοντα καθελεῖν τὸ πινάκιον ἐν
ᾧ τὸ ψήφισμα γεγραμμένον ἐτύγχανεν, εἰπεῖν Πολυάλκη
τῶν πρέσβεών τινα· « σὺ δὲ μὴ καθέλῃς, ἀλλὰ στρέψον
εἴσω τὸ πινάκιον· οὐ γὰρ ἔστι νόμος ὁ τοῦτο κωλύων ».
Κομψοῦ δὲ τοῦ λόγου φανέντος, οὐδέν τι μᾶλλον ὁ Πε-
ρικλῆς ἐνέδωκεν. 2 Ὑπῆν μὲν οὖν τις ὡς ἔοικεν αὐτῷ
καὶ ἰδία πρὸς τοὺς Μεγαρεῖς ἀπέχθεια, κοινὴν δὲ καὶ
φανερὰν ποιησάμενος αἰτίαν κατ' αὐτῶν, ἀποτέμνεσθαι
τὴν ἱερὰν ὀργάδα, γράφει ψήφισμα κήρυκα πεμφθῆναι
πρὸς αὐτοὺς καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους τὸν αὐτόν, κατη-
γοροῦντα τῶν Μεγαρέων. 3 Τοῦτο μὲν οὖν τὸ ψή- e

29. 5 [2] βίαια : βίαν S || 7 [1] πρεσβειῶν τε : καὶ πρεσβειῶν S || [5] δοκεῖ : ἐδόκει S || γε : τε S || 8 [2] ἐμμεῖναι S : ἐμμείνας || 30. 1 [1-2] πρεσβείας... ἀφιγμένης Bryan : πρέσβεις... ἀφιγμένους || [4] Πολυάλκη : πολυάλκην A.

en termes sages et humains. Mais le héraut qu'on envoya, Anthémocritos, périt en route et sa mort fut imputée aux Mégariens. Alors Charinos proposa contre eux le décret suivant : « Qu'il y ait entre les deux villes une haine n'admettant ni trêve ni négociation ; si un Mégarien met le pied en Attique, qu'il soit puni de mort ; quand les stratèges prêteront le serment traditionnel, ils jureront en outre d'envahir la Mégaride deux fois par an ; Anthémocrite sera enterré près de la porte Thriasienne », celle qu'on appelle aujourd'hui Dipylon*. 4 Les Mégariens se défendirent d'avoir tué Anthémocritos et rejetèrent les causes de la guerre sur Aspasie et Périclès. Ils citaient en preuve ces vers célèbres et populaires des *Acharniens* :

« De jeunes Athéniens, après s'être enivrés en jouant au [cottabe*,
Pour enlever la courtisane Simaetha se rendent à Mé- [gare.
Alors les Mégariens, furieux et pareils à des coqs de [combat,
Pour venger cet affront, s'en vont chez Aspasie ravir deux courtisanes. »

31. 1 Quelle fut l'origine de la guerre, c'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer ; mais, si le décret ne fut pas abrogé, tous les historiens indistinctement s'accordent à en rejeter la responsabilité sur Périclès. Toutefois les uns disent que ce refus obstiné eut pour causes une noble fierté et le sentiment qu'il agissait pour le mieux ; car il ne considérait l'injonction des Lacédémoniens que comme une tentative pour voir jusqu'où iraient les concessions d'Athènes, et l'acceptation éventuelle comme un aveu de faiblesse* ; tandis que, d'après les autres, c'est plutôt par l'effet d'une confiance présomptueuse, pour le plaisir de vaincre et pour montrer sa force, qu'il brava les Lacédémoniens.

2 Mais le pire de tous les motifs, et qui pourtant a pour lui de nombreux témoignages*, est rapporté à peu près comme il suit. Le sculpteur Phidias avait eu, comme je l'ai dit*, l'entreprise à forfait de la statue d'Athèna. Or il était devenu l'ami de Périclès et jouissait auprès de

φισμα Περικλέους ἐστὶν εὐγνώμονος καὶ φιλανθρώπου δικαιολογίας ἐχόμενον· ἐπεὶ δ' ὁ πεμφθεὶς κῆρυξ Ἀνθεμόκριτος αἰτίᾳ τῶν Μεγαρέων ἀποθανεῖν ἔδοξε, γράφει ψήφισμα κατ' αὐτῶν Χαρῖνος « ἄσπονδον μὲν εἶναι καὶ ἀκήρυκτον ἔχθραν, ὃς δ' ἂν ἐπιβῇ τῆς Ἀττικῆς Μεγαρέων, θανάτῳ ζημιοῦσθαι, τοὺς δὲ στρατηγοὺς ὅταν ὀμνύωσι τὸν πάτριον ὅρκον ἐπομνύειν ὅτι καὶ δὶς ἀνὰ πᾶν ἔτος εἰς τὴν Μεγαρικὴν εἰσβαλοῦσι· ταφῆναι δ' Ἀνθεμόκριτον παρὰ τὰς Θριασίας πύλας » αἳ νῦν Δίπυλον ὀνομάζονται. 4 Μεγαρεῖς δὲ τὸν Ἀνθεμοκρίτου φόνον ἀπαρνούμενοι τὰς αἰτίας εἰς Ἀσπασίαν καὶ f
Περικλέα τρέπουσι, χρώμενοι τοῖς περιβοήτοις καὶ δημώδεσι τούτοις ἐκ τῶν Ἀχαρνέων στιχιδίοις·

Πόρνην δὲ Σιμαίθαν ἰόντες Μεγάραδε
νεανίαι κλέπτουσι μεθυσοκότταβοι·
κᾆθ' οἱ Μεγαρῆς ὀδύναις πεφυσιγγωμένοι
ἀντεξέκλεψαν Ἀσπασίας πόρνας δύο.

31. 1 Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν ὅπως ἔσχεν οὐ ῥᾴδιον 169
γνῶναι, τοῦ δὲ μὴ λυθῆναι τὸ ψήφισμα πάντες ὡσαύτως τὴν αἰτίαν ἐπιφέρουσι τῷ Περικλεῖ. Πλὴν οἱ μὲν ἐκ φρονήματος μεγάλου μετὰ γνώμης κατὰ τὸ βέλτιστον ἀπισχυρίσασθαί φασιν αὐτόν, πεῖραν ἐνδόσεως τὸ πρόσταγμα καὶ τὴν συγχώρησιν ἐξομολόγησιν ἀσθενείας ἡγούμενον, οἱ δὲ μᾶλλον αὐθαδείᾳ τινὶ καὶ φιλονικίᾳ πρὸς ἔνδειξιν ἰσχύος περιφρονῆσαι Λακεδαιμονίων.

2 Ἡ δὲ χειρίστη μὲν αἰτία πασῶν, ἔχουσα δὲ πλείστους μάρτυρας, οὕτω πως λέγεται. Φειδίας ὁ πλάστης ἐργολάβος μὲν ἦν τοῦ ἀγάλματος ὥσπερ εἴρηται, φίλος δὲ τῷ Περικλεῖ γενόμενος καὶ μέγιστον παρ' αὐτῷ δυ- b

30. 3 [8] πάτριον : πατρικὸν UMA || [9] εἰσβαλοῦσι : ἐμβαλοῦσιν UMA || [10] Θριασίας Reiske : θριασίους || 4 [5] ἰόντες : ἰδόντες S || [7] ὀδύναις : ὀδύναισι S || [8] ἀντεξέκλεψαν : ἀντέκλεψαν S || πόρνας S : πόρνα || 31. 1 [5] πρόσταγμα : πρᾶγμα S || [8] ἔνδειξιν ἰσχύος S : ἔνδοξον ἰσχύν.

lui d'un grand crédit. Aussi avait-il beaucoup d'ennemis personnels qui le jalousaient, tandis que d'autres voulurent éprouver sur lui comment le peuple jugerait Périclès. Ils subornèrent un certain Ménon, auxiliaire de Phidias, et le placèrent à l'agora dans l'attitude d'un suppliant, demandant sûreté pour dénoncer et accuser le sculpteur. 3 Le peuple accueillit la demande de cet homme et la poursuite fut décrétée dans l'assemblée. Mais Phidias ne fut pas convaincu de vol, car, dès le début, il avait, sur le conseil de Périclès, plaqué l'or à la statue et en avait enveloppé celle-ci de telle sorte qu'on pût le détacher tout entier et en vérifier le poids*, et c'est ce que Périclès ordonna aux accusateurs de faire. Néanmoins Phidias était en butte à l'envie à cause de la réputation de ses œuvres, et notamment parce que, en représentant sur le bouclier de la déesse le combat des Amazones, il y avait ciselé une figure à sa ressemblance, sous la forme d'un vieillard chauve qui soulève une pierre avec ses deux mains, et qu'il y avait mis une très belle image de Périclès combattant contre une Amazone. 4 Le geste de la main, qui brandit une lance devant les yeux de Périclès, est habilement représenté et semble vouloir cacher la ressemblance qui apparaît cependant des deux côtés[1]. 5 Phidias, traîné en prison*, y mourut de maladie, ou, selon d'autres, du poison que lui firent prendre les ennemis de Périclès, de façon à en rejeter la responsabilité sur l'homme d'État. Quant à Ménon, son dénonciateur, le peuple, sur la proposition de Glaucon, lui accorda l'exemption d'impôts et enjoignit aux stratèges de veiller à la sûreté de cet homme*.

32. 1 Vers ce temps-là, Aspasie fut traduite en justice pour impiété, sur la plainte du poète comique Hermippos qui l'accusait en outre de recevoir chez elle des

1. Sans doute faut-il comprendre que la ressemblance avec Périclès était cachée par cette main lorsqu'on regardait juste en face, mais qu'il suffisait de se placer un peu de côté, à droite ou à gauche, pour qu'elle apparût frappante. Voir Suzanne Ras, *Bull. Corr. Hell.*, 68-69 (1944-1945) p. 163-205, et P. Devambez, *L'art au siècle de Périclès* (éd. Clairefontaine, Lausanne, 1955), planche 16.

νηθείς, τοὺς μὲν δι' αὐτὸν ἔσχεν ἐχθροὺς φθονούμενος, οἱ δὲ τοῦ δήμου ποιούμενοι πεῖραν ἐν ἐκείνῳ ποῖός τις ἔσοιτο τῷ Περικλεῖ κριτής, Μένωνά τινα τῶν Φειδίου συνεργῶν πείσαντες ἱκέτην ἐν ἀγορᾷ καθίζουσιν, αἰτούμενον ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει καὶ κατηγορίᾳ τοῦ Φειδίου. 3 Προσδεξαμένου δὲ τοῦ δήμου τὸν ἄνθρωπον καὶ γενομένης ἐν ἐκκλησίᾳ διώξεως, κλοπαὶ μὲν οὐχ ἠλέγχοντο· τὸ γὰρ χρυσίον οὕτως εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τῷ ἀγάλματι προσειργάσατο καὶ περιέθηκεν ὁ Φειδίας γνώμῃ τοῦ Περικλέους, ὥστε πάνυ δυνατὸν εἶναι περιελοῦσιν
ἀποδεῖξαι τὸν σταθμόν, ὃ καὶ τότε τοὺς κατηγόρους c
ἐκέλευσε ποιεῖν ὁ Περικλῆς· ἡ δὲ δόξα τῶν ἔργων ἐπίεζε φθόνῳ τὸν Φειδίαν, καὶ μάλισθ' ὅτι τὴν πρὸς Ἀμαζόνας μάχην ἐν τῇ ἀσπίδι ποιῶν αὑτοῦ τινα μορφὴν ἐνετύπωσε, πρεσβύτου φαλακροῦ πέτρον ἐπηρμένου δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν, καὶ τοῦ Περικλέους εἰκόνα παγκάλην ἐνέθηκε μαχομένου πρὸς Ἀμαζόνα. 4 Τὸ δὲ σχῆμα τῆς χειρός, ἀνατεινούσης δόρυ πρὸ τῆς ὄψεως τοῦ Περικλέους, πεποιημένον εὐμηχάνως οἷον ἐπικρύπτειν βούλεται τὴν ὁμοιότητα παραφαινομένην ἑκατέρωθεν. 5 Ὁ μὲν οὖν Φειδίας εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαχθεὶς ἐτελεύτησε νοσήσας, ὡς δέ φασιν ἔνιοι φαρ-
μάκοις, ἐπὶ διαβολῇ τοῦ Περικλέους τῶν ἐχθρῶν πα- d
ρασκευασάντων. Τῷ δὲ μηνυτῇ Μένωνι γράψαντος Γλαύκωνος ἀτέλειαν ὁ δῆμος ἔδωκε, καὶ προσέταξε τοῖς στρατηγοῖς ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἀσφαλείας τοῦ ἀνθρώπου.

32. 1 Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Ἀσπασία δίκην ἔφευγεν ἀσεβείας, Ἑρμίππου τοῦ κωμῳδοποιοῦ διώκοντος καὶ προσκατηγοροῦντος ὡς Περικλεῖ γυναῖκας

81. 2 [6] τις : τε S || [7] τῷ om. UMA || 3 [2] ἠλέγχοντο Orelli : ἐλέγοντο || [8] τῷ om. UMA || [5] πάνυ S : πᾶν || [9] μάχην ἐν τῇ ἀσπίδι : ἐν τῇ ἀσπίδι μάχην S || 5 [4] Γλαύκωνος Pareti : Γλύκωνος || 32. 1 [2] κωμῳδοποιοῦ UMA : κωμῳδιοποιοῦ.

femmes libres pour des rendez-vous avec Périclès*. 2 D'autre part, Diopéithès rédigea un décret en vertu duquel on poursuivrait pour crime contre l'État ceux qui ne croyaient pas aux dieux et qui enseignaient des doctrines relatives aux phénomènes célestes : il visait ainsi Périclès à travers Anaxagore*. 3 Le peuple ayant reçu et admis ces dénonciations, on lui fit ratifier aussitôt après un décret proposé par Dracontidès, portant que Périclès rendrait compte de sa gestion financière devant les prytanes, et que les juges, siégeant à l'Acropole, prendraient leurs bulletins de vote sur l'autel. 4 Mais Hagnon fit supprimer du décret cette dernière disposition et décider que l'affaire serait portée devant quinze cents juges, et que l'on pourrait exercer les poursuites soit pour vol et concussion, soit pour préjudice causé à l'État*. 5 Pour Aspasie, Périclès obtint sa grâce, à ce que dit Eschine, à force de verser des larmes pour elle durant le procès et en implorant les juges[1]. Mais, craignant pour Anaxagore, il le fit sortir de la ville. 6 Enfin, après l'échec qu'il avait subi devant le peuple à propos de Phidias, il eut peur du tribunal et c'est pourquoi il alluma la guerre qui s'annonçait et couvait sous la cendre*. Il espérait par là dissiper les accusations et affaiblir l'envie, car, dans les grandes affaires et les grands périls où la ville serait engagée, elle ne pouvait s'en remettre qu'à lui, à cause du prestige et de l'autorité qu'il possédait. Tels furent, dit-on, les motifs pour lesquels il ne permit pas au peuple de céder aux Lacédémoniens ; mais la vérité reste incertaine.

33. 1 Les Lacédémoniens, persuadés que, si Périclès était renversé, ils trouveraient les Athéniens plus conciliants à tous égards, leur enjoignirent d'expulser les hommes entachés du sacrilège cylonien, dans lequel les ancêtres maternels de Périclès avaient trempé, comme l'indique le récit de Thucydide[2]. 2 Mais la tentative

1. Eschine le Socratique et son dialogue intitulé *Aspasie* ont déjà été cités en 24, 6 (voir la note à cet endroit). Athénée, 13, 589 e, rapporte le même fait d'après Antisthène.
2. Cf. Thucydide 1, 126-127, et voir L. Moulinier, *Rev. Ét. Anc.* 18 (1946), p. 182-202 : La nature et la date du crime des Alcméo-

ἐλευθέρας εἰς τὸ αὐτὸ φοιτώσας ὑποδέχοιτο, 2 καὶ
ψήφισμα Διοπείθης ἔγραψεν εἰσαγγέλλεσθαι τοὺς τὰ
θεῖα μὴ νομίζοντας ἢ λόγους περὶ τῶν μεταρσίων διδάσ-
κοντας, ἀπερειδόμενος εἰς Περικλέα δι' Ἀναξαγόρου
τὴν ὑπόνοιαν. 3 Δεχομένου δὲ τοῦ δήμου καὶ προσ-
ιεμένου τὰς διαβολάς, οὕτως ἤδη ψήφισμα κυροῦται e
Δρακοντίδου γράψαντος, ὅπως οἱ λόγοι τῶν χρημάτων
ὑπὸ Περικλέους εἰς τοὺς πρυτάνεις ἀποτεθεῖεν, οἱ δὲ
δικασταὶ τὴν ψῆφον ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέροντες ἐν τῇ
πόλει κρίνοιεν. 4 Ἅγνων δὲ τοῦτο μὲν ἀφεῖλε τοῦ
ψηφίσματος, κρίνεσθαι δὲ τὴν δίκην ἔγραψεν ἐν δικασ-
ταῖς χιλίοις καὶ πεντακοσίοις, εἴτε κλοπῆς καὶ δώρων
εἴτ' ἀδικίου βούλοιτό τις ὀνομάζειν τὴν δίωξιν. 5 Ἀσ-
πασίαν μὲν οὖν ἐξῃτήσατο, πολλὰ πάνυ παρὰ τὴν δί-
κην, ὡς Αἰσχίνης φησίν, ἀφεὶς ὑπὲρ αὐτῆς δάκρυα καὶ
δεηθεὶς τῶν δικαστῶν, Ἀναξαγόραν δὲ φοβηθεὶς ἐξέ-
πεμψεν ἐκ τῆς πόλεως. 6 Ὡς δὲ διὰ Φειδίου προσέ- f
πταισε τῷ δήμῳ, φοβηθεὶς τὸ δικαστήριον μέλλοντα τὸν
πόλεμον καὶ ὑποτυφόμενον ἐξέκαυσεν, ἐλπίζων διασκε-
δάσειν τὰ ἐγκλήματα καὶ ταπεινώσειν τὸν φθόνον, ἐν
πράγμασι μεγάλοις καὶ κινδύνοις τῆς πόλεως ἐκείνῳ
μόνῳ διὰ τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν δύναμιν ἀναθείσης ἑαυτήν. 170
Αἱ μὲν οὖν αἰτίαι, δι' ἃς οὐκ εἴασεν ἐνδοῦναι Λακεδαι-
μονίοις τὸν δῆμον, αὗται λέγονται· τὸ δ' ἀληθὲς ἄδηλον.

33. 1 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι γινώσκοντες ὡς ἐκείνου καταλυθέντος εἰς πάντα μαλακωτέροις χρήσονται τοῖς Ἀθηναίοις, ἐκέλευον αὐτοὺς τὸ ἄγος ἐλαύνειν τὸ Κυλώνειον, ᾧ τὸ μητρόθεν γένος τοῦ Περικλέους ἔνοχον ἦν, ὡς Θουκυδίδης ἱστόρηκεν. 2 Ἡ δὲ πεῖρα περιέστη

32. 2 [2] Διοπείθης : Διοπίθης S ‖ 3 [4] τοὺς om. S ‖ 4 [4] ἀδικίου Reiske : ἀδικίας S ἀδίκου ‖ 5 [4] ἐξέπεμψεν : ἐξέπεμψε καὶ προύπεμψεν UMA ἐξέκλεψε καὶ προύπεμψεν Emperius ὑπεξέπεμψεν Cobet ‖ 6 [2] τὸ : ὡς τὸ UMA ‖ [6] μόνῳ om. U ‖ 33. 1 [3] τὸ Κυλώνειον om. UMA ‖ [5] ἱστόρηκεν S : εἴρηκεν.

tourna tout autrement que ne l'attendaient ceux qui avaient envoyé l'ambassade. Au lieu de soupçons et de calomnies, Périclès y gagna plus de confiance encore et d'estime de la part de ses concitoyens, comme étant le principal objet de la haine et de la crainte des ennemis. 3 C'est pourquoi, avant même qu'Archidamos n'envahît l'Attique à la tête des Péloponnésiens, il déclara aux Athéniens que, si Archidamos, en ravageant le pays, s'abstenait de toucher à ses propriétés, soit à cause de l'hospitalité qui les unissait, soit pour donner à ses ennemis des occasions de le calomnier, il ferait don à la ville de ses terres et de ses fermes[1].

4 Les Lacédémoniens et leurs alliés envahirent donc l'Attique avec une grande armée, conduite par le roi Archidamos. Ils ravagèrent le pays et s'avancèrent jusqu'à Acharnes, où ils établirent leur camp, persuadés que les Athéniens ne supporteraient pas cette audace et que la colère et la fierté les porteraient à leur livrer bataille. 5 Mais Périclès jugeait dangereux d'engager contre soixante mille hoplites péloponnésiens et béotiens (car tel était leur nombre lors de la première invasion) un combat où le sort même de la ville était en jeu. Pour calmer ceux qui voulaient livrer bataille et s'indignaient de ce qui se passait, il leur disait que les arbres coupés et abattus repoussent en peu de temps[2], mais que, les hommes une fois tués, il n'est pas facile d'en retrouver. 6 Il ne réunissait pas le peuple en assemblée, de peur d'être contraint d'agir contre sa résolution. De même qu'un pilote qui, lorsque le vent s'abat sur la mer, dispose tout pour le mieux, tend les cordages et met en œuvre son savoir-faire, sans se préoccuper des larmes et des supplications des passagers en proie au mal de mer et à la peur, de même Périclès, après avoir fermé la ville et veillé à sa sûreté en plaçant des gardes partout,

nides. « Les hommes entachés du sacrilège Cylonien », ce sont les descendants de ceux qui, malgré la parole donnée, avaient mis à mort les amis de Cylon, notamment les descendants de l'Alcméonide Mégaclès : voir la *Vie de Solon* 12, 1-2. Or Périclès était par sa mère un Alcméonide.

1. Cf. Thucydide 2, 13.

2. Cela n'est pas vrai des oliviers, nombreux en Attique.

τοῖς πέμψασιν εἰς τοὐναντίον· ἀντὶ γὰρ ὑποψίας καὶ
διαβολῆς ὁ Περικλῆς ἔτι μείζονα πίστιν ἔσχε καὶ τιμὴν
παρὰ τοῖς πολίταις, ὡς μάλιστα μισούντων καὶ φοβου-
μένων ἐκεῖνον τῶν πολεμίων. 3 Διὸ καὶ πρὶν ἐμβαλεῖν
εἰς τὴν Ἀττικὴν τὸν Ἀρχίδαμον ἔχοντα τοὺς Πελοπον-
νησίους προεῖπε τοῖς Ἀθηναίοις, ἂν ἄρα τἆλλα δῃῶν b
ὁ Ἀρχίδαμος ἀπέχηται τῶν ἐκείνου διὰ τὴν ξενίαν τὴν
οὖσαν αὐτοῖς ἢ διαβολῆς τοῖς ἐχθροῖς ἐνδιδοὺς ἀφορ-
μάς, ὅτι τῇ πόλει καὶ τὴν χώραν καὶ τὰς ἐπαύλεις ἐπι-
δίδωσιν.

4 Ἐμβάλλουσιν οὖν εἰς τὴν Ἀττικὴν στρατῷ με-
γάλῳ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τῶν συμμάχων, Ἀρχιδάμου
τοῦ βασιλέως ἡγουμένου, καὶ δῃοῦντες τὴν χώραν
προῆλθον εἰς Ἀχαρνὰς καὶ κατεστρατοπέδευσαν, ὡς
τῶν Ἀθηναίων οὐκ ἀνεξομένων, ἀλλ' ὑπ' ὀργῆς καὶ
φρονήματος διαμαχουμένων πρὸς αὐτούς. 5 Τῷ δὲ
Περικλεῖ δεινὸν ἐφαίνετο πρὸς τοὺς ἑξακισμυρίους Πε-
λοποννησίων καὶ Βοιωτῶν ὁπλίτας — τοσοῦτοι γὰρ c
ἦσαν οἱ τὸ πρῶτον ἐμβαλόντες — ὑπὲρ αὐτῆς τῆς πό-
λεως μάχην συνάψαι· τοὺς δὲ βουλομένους μάχεσθαι καὶ
δυσπαθοῦντας πρὸς τὰ γινόμενα κατεπράυνε, λέγων
ὡς δένδρα μὲν τμηθέντα καὶ κοπέντα φύεται ταχέως,
ἀνδρῶν δὲ διαφθαρέντων αὖθις τυχεῖν οὐ ῥᾴδιόν ἐστι.
6 Τὸν δὲ δῆμον εἰς ἐκκλησίαν οὐ συνῆγε, δεδιὼς βιασ-
θῆναι παρὰ γνώμην, ἀλλ' ὥσπερ νεὼς κυβερνήτης ἀνέ-
μου κατιόντος ἐν πελάγει θέμενος εὖ πάντα καὶ κατα-
τείνας τὰ ὅπλα χρῆται τῇ τέχνῃ, δάκρυα καὶ δεήσεις
ἐπιβατῶν ναυτιώντων καὶ φοβουμένων ἐάσας, οὕτως
ἐκεῖνος τό τ' ἄστυ συγκλείσας καὶ καταλαβὼν πάντα d
φυλακαῖς πρὸς ἀσφάλειαν, ἐχρῆτο τοῖς αὑτοῦ λογισ-

33. 3 [4] τὴν ξενίαν τὴν οὖσαν : ξενίαν τὴν οὖσαν S τὴν ξενίαν οὖσαν UMA || [5] ἢ om. S || 5 [2] τοὺς om. U || ἑξακισμυρίους : ἑξακισχιλίους S || [6] δυσπαθοῦντας : δυσπλοοῦντας S.

ne se fiait qu'à ses propres calculs et s'inquiétait peu des clameurs et des colères. 7 Cependant il était assailli de prières par beaucoup de ses amis, de menaces et d'accusations par ses ennemis, de chansons et de sarcasmes par les chœurs[1], qui le honnissaient et l'outrageaient sous prétexte qu'il conduisait la guerre en lâche et livrait l'État aux ennemis. 8 Cléon aussi s'acharnait contre lui ; car, dès ce moment, il profitait de la colère des citoyens contre Périclès pour se frayer un chemin vers le pouvoir, comme on le voit par ces anapestes du poète Hermippos :

« Pourquoi refuser, ô roi des satyres,
De porter la lance, alors que la guerre
Te fait prononcer des mots effrayants?
Ton âme est celle d'un Télès.

Dès que tu entends affûter un sabre
Sur la pierre dure, tu grinces des dents,
Mordu par le bouillant Cléon. »[2]

34. 1 Mais Périclès resta insensible à toutes ces attaques et supporta calmement et en silence l'impopularité et la haine. Il envoya contre le Péloponnèse une flotte de cent vaisseaux ; il ne s'embarqua pas lui-même, mais resta dans la ville pour la tenir toute en main jusqu'à ce que les Péloponnésiens se fussent retirés. 2 Comme la multitude continuait à maugréer contre la guerre, il la ménagea et se la concilia par des distributions d'argent et fit décréter des envois de colons. Il expulsa en masse les Éginètes et partagea leur île aux Athéniens par tirage au sort[3]. 3 On tirait aussi quelque consola-

1. Il s'agit essentiellement des chœurs comiques, c'est-à-dire des comédies, comme le montre la citation d'Hermippos qui suit. — Pour tout ce récit, comparer Thucydide 2, 21-22.

2. Hermippos a été nommé plus haut en 32, 1 ; voir la note à cet endroit. Les satyres passaient pour poltrons et lâches. Télès, inconnu par ailleurs, devait être un Athénien décrié pour son manque de bravoure. Les trois derniers vers ont donné lieu à de multiples corrections ; le sens en est incertain.

3. Cf. Thucydide 2, 27 : « Il paraissait plus sûr aux Athéniens qu'Égine, située comme elle l'était à portée du Péloponnèse, fût, par l'installation de colons à eux, entre leurs mains » (trad. J. de Romilly).

μοῖς, βραχέα φροντίζων τῶν καταβοώντων καὶ δυσχεραινόντων. 7 Καίτοι πολλοὶ μὲν αὐτοῦ τῶν φίλων δεόμενοι προσέκειντο, πολλοὶ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἀπειλοῦντες καὶ κατηγοροῦντες, χοροὶ δ' ᾖδον ᾄσματα καὶ σκώμματα πρὸς αἰσχύνην, ἐφυβρίζοντες αὐτοῦ τὴν στρατηγίαν ὡς ἄνανδρον καὶ προϊεμένην τὰ πράγματα τοῖς πολεμίοις. 8 'Επεφύετο δὲ καὶ Κλέων ἤδη, διὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνον ὀργῆς τῶν πολιτῶν πορευόμενος ἐπὶ τὴν δημαγωγίαν, ὡς τὰ ἀνάπαιστα ταῦτα δηλοῖ ποιήσαντος 'Ερμίππου ·

Βασιλεῦ σατύρων, τί ποτ' οὐκ ἐθέλεις e
δόρυ βαστάζειν, ἀλλὰ λόγους μὲν
περὶ τοῦ πολέμου δεινοὺς παρέχεις,
ψυχὴ δὲ Τέλητος ὕπεστιν;

Κἀγχειριδίου δ' ἀκόνῃ σκληρᾷ
παραθηγομένης βρύχεις κοπίδος,
δηχθεὶς αἴθωνι Κλέωνι.

34. 1 Πλὴν ὑπ' οὐδενὸς ἐκινήθη τῶν τοιούτων ὁ
Περικλῆς, ἀλλὰ πρᾴως καὶ σιωπῇ τὴν ἀδοξίαν καὶ τὴν
ἀπέχθειαν ὑφιστάμενος, καὶ νεῶν ἑκατὸν ἐπὶ τὴν Πελο-
πόννησον στόλον ἐκπέμπων, αὐτὸς οὐ συνεξέπλευσεν,
ἀλλ' ἔμεινεν οἰκουρῶν καὶ διὰ χειρὸς ἔχων τὴν ὅλην
πόλιν, ἕως ἀπηλλάγησαν οἱ Πελοποννήσιοι. 2 Θε-
ραπεύων δὲ τοὺς πολλοὺς ὅμως ἀσχάλλοντας ἐπὶ τῷ
πολέμῳ, διανομαῖς τε χρημάτων ἀνελάμβανε καὶ κλη- f
ρουχίας ἔγραφεν · Αἰγινήτας γὰρ ἐξελάσας ἅπαντας,
διένειμε τὴν νῆσον 'Αθηναίων τοῖς λαχοῦσιν. 3 Ἦν δέ

33. 7 [1] αὐτοῦ : αὐτῷ Blass || [3] χοροὶ S (δ' add. Fuhr) : πολλοὶ δὲ || [4] ἐφυβρίζοντες : ὑβρίζοντες S || 8 [1] Κλέων ἤδη E : Κλεωνίδη || [3] δηλοῖ ποιήσαντος Coraes : δηλοποιήσαντος || [7] τοῦ om. A || παρέχεις : παρέχῃ UMA || [8] ψυχὴ... ὕπεστιν Emperius : ψυχὴν... ὑπέστης S : ψυχὴν... ὑπέστη UMA || [10] παραθηγομένης Dacier : -μένην S -μένη || βρύχεις vet. corr. : βρύχει UMA βραχεῖ S || κοπίδος Coraes : κοπίδας || 34. 1 [5] ὅλην om. UMA || 2 [4] ἔγραφεν S : ἀνέγραφεν.

tion du mal fait aux ennemis. Ceux qui naviguaient autour du Péloponnèse avaient ravagé une grande étendue de pays, des bourgs et même des villes assez importantes, et, sur terre, lui-même envahit la Mégaride et la dévasta tout entière. 4 Si donc les ennemis faisaient beaucoup de mal sur terre aux Athéniens, ceux-ci leur en faisaient aussi beaucoup par mer, et il est évident qu'ils n'auraient pas soutenu la guerre si longtemps et qu'ils y auraient vite renoncé, comme Périclès l'avait prédit dès le début, si quelque divinité ne s'était pas opposée aux calculs des hommes. 5 Tout d'abord le fléau de la peste fondit sur la ville et dévora la fleur de la jeunesse, force vive de l'État. Atteints dans leur âme comme dans leur corps, ils s'aigrirent tout à fait contre Périclès et, comme des malades que le délire entraîne à des excès contre leur médecin ou leur père, ils voulurent lui nuire. Ils se laissèrent persuader par ses ennemis que la maladie provenait de l'entassement dans la ville d'une multitude de paysans, forcés, en plein été, de vivre pêle-mêle et en grand nombre dans des habitations exiguës ou des baraquements étouffants et de mener une existence sédentaire et inactive, au lieu du régime salubre et de la vie au grand air qu'ils avaient auparavant. « Et le responsable de tout cela, disaient-ils, c'est l'homme qui, en vue de la guerre, a déversé à l'intérieur des murs ce torrent de campagnards, qui n'emploie à rien ces milliers d'hommes, mais les laisse, parqués comme des bestiaux, s'infecter les uns les autres, sans les changer de place ni leur donner le moyen de respirer. »[1]

35. 1 Voulant remédier à ces maux et, par la même occasion, causer des dommages à l'ennemi, il équipa cent cinquante vaisseaux[2] et, ayant fait embarquer en grand

1. Comparer Thucydide 2, 47-53, à qui Plutarque emprunte même ici presque littéralement plusieurs expressions, par exemple ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρᾳ ἔτους διαιτωμένων (Thucydide 2, 52, 2), qui devient chez lui : θέρους ὥρᾳ... ἐν... σκηνώμασι πνιγηροῖς ἠναγκασμένων διαιτᾶσθαι.

2. D'après Thucydide 2, 56, sur ces cent cinquante vaisseaux (dont cinquante venaient de Chios et de Lesbos) embarquèrent quatre mille hoplites et trois cents cavaliers.

τις παρηγορία καὶ ἀφ' ὧν ἔπασχον οἱ πολέμιοι. Καὶ γὰρ οἱ περιπλέοντες τὴν Πελοπόννησον χώραν τε πολλὴν κώμας τε καὶ πόλεις οὐ μικρὰς διεπόρθησαν, καὶ κατὰ γῆν αὐτὸς ἐμβαλὼν εἰς τὴν Μεγαρικὴν ἔφθειρε 171
πᾶσαν. 4 Ἧι καὶ δῆλον ἦν ὅτι πολλὰ μὲν δρῶντες κατὰ γῆν κακὰ τοὺς Ἀθηναίους, πολλὰ δὲ πάσχοντες ὑπ' ἐκείνων ἐκ θαλάττης, οὐκ ἂν εἰς μῆκος πολέμου τοσοῦτο προὔβησαν, ἀλλὰ ταχέως ἀπεῖπον, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ὁ Περικλῆς προηγόρευσεν, εἰ μή τι δαιμόνιον ὑπηναντιώθη τοῖς ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς. 5 Νῦν δὲ πρῶτον μὲν ἡ λοιμώδης ἐνέπεσε φθορὰ καὶ κατενεμήθη τὴν ἀκμάζουσαν ἡλικίαν καὶ δύναμιν, ὑφ' ἧς καὶ τὰ σώματα κακούμενοι καὶ τὰς ψυχάς, παντάπασιν ἠγριώθησαν πρὸς τὸν Περικλέα, καὶ καθάπερ ἰατρὸν ἢ πατέρα τῇ νόσῳ παραφρονήσαντες ἀδικεῖν ἐπεχείρησαν, ἀνα- b
πεισθέντες ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ὡς τὴν μὲν νόσον ἡ τοῦ χωριτικοῦ πλήθους εἰς τὸ ἄστυ συμφόρησις ἀπεργάζεται, θέρους ὥρᾳ πολλῶν ὁμοῦ χύδην ἐν οἰκήμασι μικροῖς καὶ σκηνώμασι πνιγηροῖς ἠναγκασμένων διαιτᾶσθαι δίαιταν οἰκουρὸν καὶ ἀργὴν ἀντὶ καθαρᾶς καὶ ἀναπεπταμένης τῆς πρότερον, τούτου δ' αἴτιος ὁ τῷ πολέμῳ τὸν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχλον εἰς τὰ τείχη καταχεάμενος καὶ πρὸς οὐδὲν ἀνθρώποις τοσούτοις χρώμενος, ἀλλ' ἐῶν ὥσπερ βοσκήματα καθειργμένους ἀναπίμπλασθαι φθορᾶς ἀπ' ἀλλήλων καὶ μηδεμίαν μεταβολὴν μηδ' ἀναψυχὴν ἐκπορίζων.

35. 1 Ταῦτα βουλόμενος ἰᾶσθαι καί τι παραλυπεῖν c
τοὺς πολεμίους, ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα ναῦς ἐπλήρου,

34. 3 [4] οὐ μικρὰς S : μικρὰς || 4 [1] ἦν om. UMA || [2] κατὰ γῆν om. UMA || [3] πολέμου τοσοῦτο : τοσούτου πολέμου S || [5] προηγόρευσεν : προσηγόρευσεν S || [6] ὑπηναντιώθη : ὑπεναντιωθείη S || ἀνθρωπίνοις S : ἀνθρώποις || 5 [5] καθάπερ ἰατρὸν Reiske : καθάπερ πρὸς (ου εἰς) ἰατρὸν || [7] χωριτικοῦ U : χωρητικοῦ MA χωρικοῦ S || [8] ἀπεργάζεται : ἐργάζεται UMA || [10] ἠναγκασμένων : ἀναγκαζομένων S.

nombre des hoplites et des cavaliers d'élite, il se disposa à prendre la mer. Ce déploiement de force inspira de grandes espérances aux citoyens et une crainte non moins vive aux ennemis. 2 L'embarquement était fini et Périclès était déjà monté sur sa trière lorsqu'il survint une éclipse de soleil qui obscurcit le ciel et jeta l'effroi dans tous les esprits, comme en présence d'un grand prodige. Périclès, voyant son pilote tremblant et interdit, lui mit sa chlamyde devant les yeux comme un voile, puis lui demanda si cela lui faisait peur ou s'il y voyait un présage sinistre. « Non, dit le pilote. — Eh bien, reprit Périclès, quelle différence y a-t-il entre ceci et cela, sinon que ce qui a produit cette obscurité est plus grand que ma chlamyde? » Voilà du moins ce que l'on raconte dans les écoles des philosophes[1].

3 Quoi qu'il en soit, Périclès gagna le large, mais il ne tira de cette expédition, semble-t-il, aucun résultat proportionné à ses préparatifs. Il assiégea la sainte Épidaure[2] et comptait la prendre lorsque la peste le fit échouer. Elle se déclara dans son armée et la contagion gagna aussi tous ceux qui d'une manière ou d'une autre s'étaient mêlés aux soldats. Cet insuccès indisposa contre lui les Athéniens. Il essaya de les réconforter et de leur rendre confiance. 4 Mais il ne put apaiser leur colère ni les fléchir. Ils se firent tout de suite de leurs votes une arme contre lui et, devenus ainsi maîtres de son sort, ils lui ôtèrent son commandement et le condamnèrent à une amende de quinze talents, suivant ceux qui donnent le chiffre le plus bas, de cinquante, selon ceux qui donnent le chiffre le plus haut. 5 Celui qui s'inscrivit comme accusateur dans ce procès fut Cléon, au dire d'Idoménée, Simmias, au dire de Théophraste, tandis qu'Héraclide du Pont nomme Lacratidas*.

1. Thucydide 2, 28, parle bien d'une éclipse, mais il la rapporte à l'année précédente, lors de l'expulsion des Éginètes. Plutarque, d'ailleurs, ne se porte nullement garant de l'authenticité de cette anecdote, « racontée dans les écoles des philosophes ».

2. Cette épithète de la ville d'Épidaure est attestée par les inscriptions, les monnaies et un texte de Pausanias II, 1, 4 (G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, p. 88).

καὶ πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ὁπλίτας καὶ ἱππεῖς ἀναβιβασάμενος, ἔμελλεν ἀνάγεσθαι, μεγάλην ἐλπίδα τοῖς πολίταις καὶ φόβον οὐκ ἐλάττω τοῖς πολεμίοις ἀπὸ τοσαύτης ἰσχύος παρασχών. 2 Ἤδη δὲ πεπληρωμένων τῶν νεῶν καὶ τοῦ Περικλέους ἀναβεβηκότος ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ τριήρη, τὸν μὲν ἥλιον ἐκλιπεῖν συνέβη καὶ γενέσθαι σκότος, ἐκπλαγῆναι δὲ πάντας ὡς πρὸς μέγα σημεῖον. Ὁρῶν οὖν ὁ Περικλῆς περίφοβον τὸν κυβερνήτην καὶ
διηπορημένον, ἀνέσχε τὴν χλαμύδα πρὸ τῶν ὄψεων αὐ- d
τοῦ, καὶ παρακαλύψας ἠρώτησε μή τι δεινὸν ἢ δεινοῦ τινος οἴεται σημεῖον· ὡς δ' οὐκ ἔφη, « τί οὖν » εἶπεν « ἐκεῖνο τούτου διαφέρει, πλὴν ὅτι μεῖζον τῆς χλαμύδος ἐστὶ τὸ πεποιηκὸς τὴν ἐπισκότησιν; » Ταῦτα μὲν οὖν ἐν ταῖς σχολαῖς λέγεται τῶν φιλοσόφων.

3 Ἐκπλεύσας δ' οὖν ὁ Περικλῆς οὔτ' ἄλλο τι δοκεῖ τῆς παρασκευῆς ἄξιον δρᾶσαι, πολιορκήσας τε τὴν ἱερὰν Ἐπίδαυρον ἐλπίδα παρασχοῦσαν ὡς ἁλωσομένην, ἀπέτυχε διὰ τὴν νόσον. Ἐπιγενομένη γὰρ οὐκ αὐτοὺς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὁπωσοῦν τῇ στρατιᾷ συμμίξαν-
τας προσδιέφθειρεν. Ἐκ τούτου χαλεπῶς διακειμένους e
τοὺς Ἀθηναίους πρὸς αὐτὸν ἐπειρᾶτο παρηγορεῖν καὶ ἀναθαρρύνειν. 4 Οὐ μὴν παρέλυσε τὴν ὀργὴν οὐδὲ μετέπεισε πρότερον ἢ τὰς ψήφους λαβόντας ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰς χεῖρας καὶ γενομένους κυρίους ἀφελέσθαι τὴν στρατηγίαν καὶ ζημιῶσαι χρήμασιν, ὧν ἀριθμὸν οἱ τὸν ἐλάχιστον πεντεκαίδεκα τάλαντα, πεντήκοντα δ' οἱ τὸν πλεῖστον γράφουσιν. 5 Ἐπεγράφη δὲ τῇ δίκῃ κατήγορος, ὡς μὲν Ἰδομενεὺς λέγει, Κλέων, ὡς δὲ Θεόφραστος, Σιμμίας· ὁ δὲ Ποντικὸς Ἡρακλείδης Λακρατίδαν εἴρηκε.

35. 1 [3] πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς : πολλοὺς ἀγαθοὺς UA || ἱππεῖς S : ἱππέας || [5] ἐλάττω S : ἔλαττον || 2 [6] τῶν ὄψεων S : τῆς ὄψεως || [9] μεῖζον τῆς S : μεῖζόν τι τῆς || 3 [5] συμμίξαντας : συμπήξαντας UMA || 4 [1] παρέλυσε SMA : γὰρ ἔλυσε || τὴν ὀργὴν : τῆς ὀργῆς Blass || [4] ὧν ἀριθμὸν : ὧν τὸν ἀριθμὸν S || 5 [3] Λακρατίδαν : Λακρατείδην Kaiser.

36. 1 Pourtant ses démêlés avec le peuple ne devaient pas tarder à prendre fin : en lui portant ce coup, comme l'abeille laisse son dard dans la plaie, la foule avait épuisé sa colère. Mais ses affaires domestiques étaient dans un fâcheux état. La peste lui avait enlevé de nombreuses personnes de son entourage, et la dissension troublait depuis longtemps sa famille. 2 L'aîné de ses fils légitimes, Xanthippe, naturellement dépensier et marié à une femme jeune et prodigue (c'était la fille de Tisandre et la petite-fille d'Épilycos), supportait impatiemment la stricte économie de son père, qui lui mesurait chichement les subsides et lui donnait peu à la fois[1]. 3 Aussi envoya-t-il un jour demander de l'argent à un de ses amis, en lui faisant croire que c'était Périclès qui l'en priait. 4 Quand, par la suite, l'ami redemanda son argent, au lieu de le payer, Périclès lui intenta un procès. Exaspéré, le jeune Xanthippe se mit à décrier son père. Il essaya d'abord de le ridiculiser en colportant au dehors les conversations qu'il avait chez lui, surtout ses entretiens avec les sophistes. 5 C'est ainsi qu'un athlète du pentathle ayant involontairement frappé d'un javelot Épitimos de Pharsale et l'ayant tué, Périclès, disait-il, avait passé toute une journée à se demander avec Protagoras si c'était le javelot, ou celui qui l'avait lancé ou les agonothètes qu'il fallait, selon la plus exacte logique, tenir pour les auteurs de l'accident[2]. 6 En outre les mauvais bruits qui coururent sur Périclès à propos de la femme de Xanthippe, c'est Xanthippe lui-même qui, au dire de Stésimbrote, les répandit dans le public[3], et ce désaccord subsista absolument inguérissable entre son père et lui jusqu'à la fin, jusqu'au jour où Xanthippe mourut de la peste. 7 Périclès perdit aussi vers le même temps sa sœur et la plu-

1. Sur la manière dont Périclès réglait les dépenses de sa maison, voir ci-dessus, 16, 4-6, où il est dit déjà que « ce régime ne plaisait guère à ses enfants, devenus adultes ».

2. Le lancer du javelot était l'un des cinq exercices du pentathle. De telles subtilités sophistiques ne devaient pas paraître tellement absurdes à Athènes, où un tribunal du sang « jugeait les accusations de meurtre contre les objets inanimés et les animaux » (Aristote, *Const. d'Ath.* 57, 4 ; voir G. Glotz, *La cité grecque*, p. 275). On pense aussi à la deuxième *Tétralogie* d'Antiphon.

3. Voir ci-dessus, 13, 16.

36. 1 Τὰ μὲν οὖν δημόσια ταχέως ἔμελλε παύσεσ-
θαι, καθάπερ κέντρον εἰς τοῦτον ἅμα πληγῇ τὸν θυμὸν f
ἀφεικότων τῶν πολλῶν· τὰ δ' οἰκεῖα μοχθηρῶς εἶχεν
αὐτῷ, κατὰ τὸν λοιμὸν οὐκ ὀλίγους ἀποβαλόντι τῶν
ἐπιτηδείων, καὶ στάσει διατεταραγμένα πόρρωθεν.
2 Ὁ γὰρ πρεσβύτερος αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν Ξάν-
θιππος, φύσει τε δαπανηρὸς ὢν καὶ γυναικὶ νέᾳ καὶ
πολυτελεῖ συνοικῶν, Τεισάνδρου θυγατρὶ τοῦ Ἐπιλύ-
κου, χαλεπῶς ἔφερε τὴν τοῦ πατρὸς ἀκρίβειαν, γλίσ-
χρα καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ χορηγοῦντος. 3 Πέμψας 172
οὖν πρός τινα τῶν φίλων ἔλαβεν ἀργύριον ὡς τοῦ Περι-
κλέους κελεύσαντος. 4 Ἐκείνου δ' ὕστερον ἀπαιτοῦν-
τος, ὁ μὲν Περικλῆς καὶ δίκην αὐτῷ προσέλαχε, τὸ δὲ
μειράκιον ὁ Ξάνθιππος ἐπὶ τούτῳ χαλεπῶς διατεθεὶς
ἐλοιδόρει τὸν πατέρα, πρῶτον μὲν ἐκφέρων ἐπὶ γέλωτι
τὰς οἴκοι διατριβὰς αὐτοῦ καὶ τοὺς λόγους οὓς
ἐποιεῖτο μετὰ τῶν σοφιστῶν. 5 Πεντάθλου γάρ τινος
ἀκοντίῳ πατάξαντος Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον ἀκου-
σίως καὶ κτείναντος, ἡμέραν ὅλην ἀναλῶσαι μετὰ Πρω-
ταγόρου διαποροῦντα, πότερον τὸ ἀκόντιον ἢ τὸν βα-
λόντα μᾶλλον ἢ τοὺς ἀγωνοθέτας κατὰ τὸν ὀρθότατον
λόγον αἰτίους χρὴ τοῦ πάθους ἡγεῖσθαι. 6 Πρὸς δὲ b
τούτοις καὶ τὴν περὶ τῆς γυναικὸς διαβολὴν ὑπὸ τοῦ
Ξανθίππου φησὶν ὁ Στησίμβροτος εἰς τοὺς πολλοὺς
διασπαρῆναι, καὶ ὅλως ἀνήκεστον ἄχρι τῆς τελευτῆς
τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν πατέρα διαμεῖναι τὴν διαφοράν·
ἀπέθανε γὰρ ὁ Ξάνθιππος ἐν τῷ λοιμῷ νοσήσας.
7 Ἀπέβαλε δὲ καὶ τὴν ἀδελφὴν ὁ Περικλῆς τότε καὶ

36. 1 1 παύσεσθαι : παύεσθαι UMA || 2 τοῦτον : τοῦτο Blass || 4 κατὰ τὸν : κατά τε τὸν UMA || 5 διατεταραγμένα Sauppe : διατεταραγμένῳ S : -μένων || 2 1 πρεσβύτερος Blass : πρεσβύτατος || 3 Τεισάνδρου Sintenis : οἰσάνδρου S ἰσάνδρου || 4 γλίσχρα : γλίσχρως C || 4 6 ἐποιεῖτο : ἐποίει UMA || 5 1 τινος S : ἵππον || 2 Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον : ἐπιτιμίου τοῦ φαρσαλίου UMA || 5 μᾶλλον om. UMA || 6 ἡγεῖσθαι : γενέσθαι S || 6 5 διαμεῖναι : παραμεῖναι UMA.

part de ses parents et des amis qui servaient le mieux sa politique. 8 Cependant il ne se laissa pas abattre et l'adversité ne lui fit pas perdre sa fierté ni sa grandeur d'âme. On ne le vit pas pleurer, ni mener le deuil et accompagner au tombeau l'un de ses proches, jusqu'au jour où il perdit aussi le dernier de ses fils légitimes, Paralos. 9 Il fut accablé de cette perte. Il essaya bien, il est vrai, de garder sa sérénité habituelle et de conserver toute sa dignité ; mais, en apportant une couronne sur la tête du mort, il fut à cette vue vaincu par la douleur ; éclatant en sanglots, il versa des flots de larmes, lui qui n'avait jamais eu pareille faiblesse jusque-là dans tout le cours de sa vie.

37. 1 Cependant la ville, ayant essayé pour conduire la guerre les autres stratèges et les autres hommes d'État, s'aperçut qu'aucun d'eux n'était à la hauteur de sa tâche et n'avait un prestige suffisant pour garantir une telle autorité. Aussi regretta-t-elle Périclès. On le rappela à la tribune et au lieu de réunion des stratèges. Découragé, il restait chez lui, accablé par son deuil ; mais Alcibiade[1] et ses autres amis le décidèrent enfin à reparaître en public. 2 Le peuple s'étant excusé de son ingratitude à son égard, il consentit à reprendre en main les affaires et, nommé stratège[2], il demanda l'abrogation de la loi sur les sang-mêlé (qu'il avait jadis proposée lui-même) afin que le défaut d'héritiers n'éteignît pas complètement son nom et sa race. 3 Voici ce qu'il en était de cette loi. Bien des années auparavant, Périclès, au comble de sa puissance et père, comme je l'ai dit[3], d'enfants légitimes, avait fait passer une loi qui ne reconnaissait pour Athéniens que ceux qui étaient nés de père et de mère athéniens[4]. 4 Lorsque le roi d'Égypte envoya au peuple un présent de quarante mille médimnes de blé

1. Alcibiade était apparenté à Périclès, et celui-ci fut aussi son tuteur : voir *Alcibiade* 1, 2, et consulter J. Hatzfeld, *Alcibiade* (P. U. F., 1951), p. 27-32.
2. Comparer Thucydide 2, 65, 4.
3. Ci-dessus, 24, 8.
4. Il est probable que Périclès n'avait eu qu'à demander la remise en vigueur d'une loi de Solon qui était tombée en désuétude.

τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων τοὺς πλείστους καὶ χρησι-
μωτάτους πρὸς τὴν πολιτείαν. 8 Οὐ μὴν ἀπεῖπεν οὐδὲ
προὔδωκε τὸ φρόνημα καὶ τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ὑπὸ
τῶν συμφορῶν, ἀλλ' οὐδὲ κλαίων οὔτε κηδεύων οὔτε
πρὸς τάφῳ τινὸς ὤφθη τῶν ἀναγκαίων, πρίν γε δὴ καὶ c
τὸν περίλοιπον αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν ἀποβαλεῖν Πά-
ραλον. 9 Ἐπὶ τούτῳ δὲ καμφθείς, ἐπειρᾶτο μὲν ἐγ-
καρτερεῖν τῷ ἤθει καὶ διαφυλάττειν τὸ μεγαλόψυχον,
ἐπιφέρων δὲ τῷ νεκρῷ στέφανον ἡττήθη τοῦ πάθους
πρὸς τὴν ὄψιν, ὥστε κλαυθμόν τε ῥῆξαι καὶ πλῆθος
ἐκχέαι δακρύων, οὐδέποτε τοιοῦτον οὐδὲν ἐν τῷ λοιπῷ
βίῳ πεποιηκώς.

37. 1 Τῆς δὲ πόλεως πειρωμένης τῶν ἄλλων στρα-
τηγῶν εἰς τὸν πόλεμον καὶ ῥητόρων, οὐδεὶς βάρος ἔχων
ἰσόρροπον οὐδ' ἀξίωμα πρὸς τοσαύτην ἐχέγγυον ἡγε-
μονίαν ἐφαίνετο· ποθούσης δ' ἐκεῖνον καὶ καλούσης
ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὸ στρατήγιον, ἀθυμῶν καὶ κείμενος d
οἴκοι διὰ τὸ πένθος ὑπ' Ἀλκιβιάδου καὶ τῶν ἄλλων
ἐπείσθη φίλων προελθεῖν. 2 Ἀπολογησαμένου δὲ τοῦ
δήμου τὴν ἀγνωμοσύνην τὴν πρὸς αὐτόν, ὑποδεξάμε-
νος αὖθις τὰ πράγματα καὶ στρατηγὸς αἱρεθείς, ᾐτή-
σατο λυθῆναι τὸν περὶ τῶν νόθων νόμον, ὃν αὐτὸς εἰσε-
νηνόχει πρότερον, ὡς μὴ παντάπασιν ἐρημίᾳ διαδοχῆς
[τὸν οἶκον] ἐκλίποι τοὔνομα καὶ τὸ γένος. 3 Εἶχε δ'
οὕτω τὰ περὶ τὸν νόμον. Ἀκμάζων ὁ Περικλῆς ἐν τῇ
πολιτείᾳ πρὸ πάνυ πολλῶν χρόνων καὶ παῖδας ἔχων
ὥσπερ εἴρηται γνησίους, νόμον ἔγραψε, μόνους Ἀθη-
ναίους εἶναι τοὺς ἐκ δυεῖν Ἀθηναίων γεγονότας.
4 Ἐπεὶ δὲ τοῦ βασιλέως τῶν Αἰγυπτίων δωρεὰς τῷ

36. 8 3 οὔτε κηδεύων οὔτε Blass : οὐδὲ κηδεύων οὐδὲ || 5 υἱῶν om. UMA || 37. 1 2 οὐδεὶς S : ὡς οὐδεὶς || 4 δ' om. S || 5 ἀθυμῶν καὶ : ἀθυμῶν δὲ καὶ S || 7 προελθεῖν : προσελθεῖν UMA || 2 2 τὴν om. UMA || 3 ᾐτήσατο S : εἰσηγήσατο || 4 λυθῆναι : ἀπολυθῆναι S || 6 τὸν οἶκον del. Madvig || ἐκλίποι : ἐκλείποι S || 4 1 δωρεὰς : δωρεὰν Reiske.

et qu'il fallut en faire le partage aux citoyens[1], une foule de procès furent, en vertu de cette loi, intentés aux sang-mêlé, qui jusqu'alors passaient inaperçus et échappaient à l'attention. Beaucoup de citoyens même furent en butte à des accusations calomnieuses. On vendit comme esclaves près de cinq milles personnes convaincues de bâtardise et le nombre de celles qui gardèrent le droit de cité et furent reconnues pour athéniennes se monta, après recensement, à quatorze mille quarante*. 5 Il semble étrange qu'une loi qui avait été appliquée au préjudice de tant de personnes pût être abolie par celui-là même qui l'avait proposée. Mais le malheur qui frappait alors Périclès dans sa maison, comme un châtiment de sa hauteur et de sa fierté, fléchit les Athéniens. Il leur sembla qu'il était victime de la Némésis et que sa requête n'avait rien que d'humain et ils lui permirent d'inscrire son fils bâtard parmi les membres de sa phratrie, en lui donnant son nom. 6 C'est ce fils qui, plus tard, ayant battu les Péloponnésiens à la bataille navale des Arginuses, fut mis à mort par le peuple avec les autres stratèges, ses collègues*.

Mort de Périclès. — **38.** 1 C'est à ce moment, croit-on, que Périclès fut atteint de la peste. L'attaque ne fut pas, comme chez d'autres, aiguë ni violente. Ce fut une sorte de langueur qui se prolongea avec des phases diverses, qui lui consuma lentement le corps et mina la vigueur de son esprit. 2 En tout cas, Théophraste, se demandant dans son *Éthique*[2] si les caractères changent suivant les coups de la fortune et si, altérés par les souffrances du corps, ils perdent de leur vertu, raconte qu'un ami étant venu le voir pendant sa maladie, Périclès lui montra une amulette que les femmes lui avaient suspendue au cou, comme un signe qu'il devait être bien mal

1. Il s'agit du roi d'Égypte révolté contre la Perse et soutenu par Athènes : Inaros ou Amyrtaios (voir la note à 20, 3). D'après Philochore (scholie au v. 716 des *Guêpes* d'Aristophane), c'est Psammétique qui aurait envoyé aux Athéniens, lors d'une disette, trente mille médimnes de blé. Le médimne valait un peu plus de cinquante litres.

2. Sur Théophraste, voir ci-dessus la note à 23, 2. L'*Éthique* citée ici et les célèbres *Caractères* sont deux ouvrages différents.

δήμῳ πέμψαντος τετρακισμυρίους πυρῶν μεδίμνους ἔδει e διανέμεσθαι τοὺς πολίτας, πολλαὶ μὲν ἀνεφύοντο δίκαι τοῖς νόθοις ἐκ τοῦ γράμματος ἐκείνου τέως διαλανθάνουσι καὶ παρορωμένοις, πολλοὶ δὲ καὶ συκοφαντήμασι περιέπιπτον. Ἐπράθησαν οὖν ἁλόντες ὀλίγῳ πεντακισχιλίων ἐλάττους, οἱ δὲ μείναντες ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ κριθέντες Ἀθηναῖοι μύριοι καὶ τετρακισχίλιοι καὶ τεσσαράκοντα τὸ πλῆθος ἐξητάσθησαν. 5 Ὄντος οὖν δεινοῦ τὸν κατὰ τοσούτων ἰσχύσαντα νόμον ὑπ' αὐτοῦ πάλιν λυθῆναι τοῦ γράψαντος, ἡ παροῦσα δυστυχία τῷ Περικλεῖ περὶ τὸν οἶκον, ὡς δίκην τινὰ δεδωκότι τῆς ὑπεροψίας καὶ τῆς μεγαλαυχίας ἐκείνης, ἐπέκλασε τοὺς f Ἀθηναίους, καὶ δόξαντες αὐτὸν νεμεσητά τε παθεῖν ἀνθρωπίνων τε δεῖσθαι, συνεχώρησαν ἀπογράψασθαι τὸν νόθον εἰς τοὺς φράτορας, ὄνομα θέμενον τὸ αὑτοῦ. 6 Καὶ τοῦτον μὲν ὕστερον ἐν Ἀργινούσαις καταναυμαχήσαντα Πελοποννησίους ἀπέκτεινεν ὁ δῆμος μετὰ τῶν συστρατήγων.

38. 1 Τότε δὲ τοῦ Περικλέους ἔοικεν ὁ λοιμὸς λα- 173 βέσθαι λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν ὥσπερ ἄλλων οὐδὲ σύντονον, ἀλλὰ βληχρᾷ τινι νόσῳ καὶ μῆκος ἐν ποικίλαις ἐχούσῃ μεταβολαῖς διαχρωμένην τὸ σῶμα σχολαίως καὶ ὑπερείπουσαν τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς. 2 Ὁ γοῦν Θεόφραστος ἐν τοῖς Ἠθικοῖς διαπορήσας εἰ πρὸς τὰς τύχας τρέπεται τὰ ἤθη καὶ κινούμενα τοῖς τῶν σωμάτων πάθεσιν ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς, ἱστόρηκεν ὅτι νοσῶν ὁ Περικλῆς ἐπισκοπουμένῳ τινὶ τῶν φίλων δείξειε περίαπτον ὑπὸ τῶν γυναικῶν τῷ τραχήλῳ περιηρτημένον, ὡς σφόδρα κακῶς ἔχων ὁπότε καὶ ταύτην ὑπομένοι τὴν

37. 4 [4] διαλανθάνουσι καὶ παρορωμένοις Sauppe : διαλανθάνουσαι καὶ παρορώμεναι || [6] ἐπράθησαν οὖν : ἐπράχθησαν δ' οὖν S || 5 [2] τὸν S : τοῦ || τοσούτων : τοσοῦτον UMA || νόμον : τὸν νόμον UMA || [3] λυθῆναι : διαλυθῆναι UMA || [7] ἀνθρωπίνων : ἀνθρωπίνως UMA || [8] τὸ S : τοῦ || 38. 2 [7] ὑπομένοι : ὑπομένον UMA

en point pour se prêter à pareille sottise. 3 Comme il était sur sa fin, les meilleurs d'entre les citoyens et ceux de ses amis qui survivaient, assis près de son lit, s'entretenaient de tous ses mérites et de la grande puissance qu'il avait eue. Ils faisaient le compte de ses exploits et de ses nombreux trophées : ils en trouvaient neuf qu'il avait élevés en l'honneur de la ville à la suite des victoires remportées par lui comme stratège. 4 Ils parlaient ainsi entre eux, persuadés qu'il n'entendait plus et qu'il avait perdu connaissance. Mais il avait suivi toute leur conversation, et il prit la parole en leur présence : « Je suis surpris, dit-il, de vous entendre louer et rappeler ces actions auxquelles la fortune a sa part et que beaucoup de généraux ont accomplies avant moi, tandis que vous ne mentionnez pas ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans ma vie : c'est, reprit-il, qu'aucun des Athéniens, autant qu'ils sont, n'a pris le deuil par ma faute. »[1]

***Conclusion.* — 39.** 1 Un tel homme mérite donc l'admiration, non seulement pour la modération et la douceur qu'il conserva toujours malgré les nombreuses affaires et les haines violentes dont il était assailli, mais encore pour cette élévation de sentiments qui lui faisait regarder comme le plus beau trait de sa vie de n'avoir jamais cédé, malgré sa grande puissance, ni à l'envie ni à la colère et de n'avoir jamais traité aucun ennemi comme un adversaire irréconciliable. 2 Quant à ce surnom excessif et hautain d'Olympien, une chose suffit à lui ôter ce qu'il a de choquant et à en montrer la convenance, c'est qu'on l'applique justement à un caractère bienveillant et à une vie pure et sans tache au sein de la puissance. C'est ainsi que nous regardons les dieux comme les auteurs du bien, mais non du mal, eux qui sont par nature les maîtres et les rois de l'univers*. Nous ne croyons pas là-dessus les poètes dont les opinions grossières troublent les esprits, et qui se contredisent manifestement dans leurs inventions fabuleuses. Ils disent que le séjour des dieux est une demeure ferme et inébranlable, inac-

1. Comparer *De laude ipsius*, 543 B-C.

ἀβελτερίαν. 3 Ἤδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾶν ὄντος αὐ-
τοῦ, περικαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι καὶ τῶν b
φίλων οἱ περιόντες λόγον ἐποιοῦντο τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς
δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς πράξεις ἀνεμετροῦντο
καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα γὰρ ἦν ἃ στρατη-
γῶν καὶ νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πόλεως. 4 Ταῦθ' ὡς
οὐκέτι συνιέντος, ἀλλὰ καθῃρημένου τὴν αἴσθησιν αὐ-
τοῦ, διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους· ὁ δὲ πᾶσιν ἐτύγχανε
τὸν νοῦν προσεσχηκώς, καὶ φθεγξάμενος εἰς μέσον ἔφη
θαυμάζειν ὅτι ταῦτα μὲν ἐπαινοῦσιν αὐτοῦ καὶ μνημο-
νεύουσιν, ἃ καὶ πρὸς τύχης ἐστὶ κοινὰ καὶ γέγονεν ἤδη
πολλοῖς στρατηγοῖς, τὸ δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ c
λέγουσιν. « Οὐδεὶς γάρ », ἔφη, « δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθη-
ναίων μέλαν ἱμάτιον περιεβάλετο. »

39. 1 Θαυμαστὸς οὖν ὁ ἀνὴρ οὐ μόνον τῆς ἐπιει-
κείας καὶ πρᾳότητος, ἣν ἐν πράγμασι πολλοῖς καὶ με-
γάλαις ἀπεχθείαις διετήρησεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονήμα-
τος, εἰ τῶν αὑτοῦ καλῶν ἡγεῖτο βέλτιστον εἶναι τὸ μήτε
φθόνῳ μήτε θυμῷ χαρίσασθαι μηδὲν ἀπὸ τηλικαύτης
δυνάμεως, μηδὲ χρήσασθαί τινι τῶν ἐχθρῶν ὡς ἀνη-
κέστῳ. 2 Καί μοι δοκεῖ τὴν μειρακιώδη καὶ σοβαρὰν
ἐκείνην προσωνυμίαν ἓν τοῦτο ποιεῖν ἀνεπίφθονον καὶ
πρέπουσαν, οὕτως εὐμενὲς ἦθος καὶ βίον ἐν ἐξουσίᾳ
καθαρὸν καὶ ἀμίαντον Ὀλύμπιον προσαγορεύεσθαι, κα- d
θάπερ τὸ τῶν θεῶν γένος ἀξιοῦμεν αἴτιον μὲν ἀγαθῶν,
ἀναίτιον δὲ κακῶν πεφυκὸς ἄρχειν καὶ βασιλεύειν τῶν
ὄντων, οὐχ ὥσπερ οἱ ποιηταὶ συνταράττοντες ἡμᾶς
ἀμαθεστάταις δόξαις ἁλίσκονται τοῖς αὑτῶν μυθεύμασι,
τὸν μὲν τόπον, ἐν ᾧ τοὺς θεοὺς κατοικεῖν λέγουσιν, ἀσ-

38 3 [2] περικαθήμενοι : παρακαθήμενοι C ‖ 4 [2] καθῃρημένου : καθημένου S ‖ [9] περιεβάλετο : περιεβάλλετο U ‖ 39. 1 [4] εἰ τῶν... ἡγεῖτο : εἰπὼν ὡς... ἡγοῖτο S ‖ [6] ἀνηκέστῳ : ἀνηκέστων S ‖ 2 [2] ἓν τοῦτο : ἐν τούτῳ S ‖ [8] μυθεύμασι S : ποιήμασι.

cessible aux vents et aux nuages, où règne un air doux et serein, toujours également éclairée par une lumière très pure[1]; car ils pensent que c'est ce genre de vie qui convient le mieux aux êtres bienheureux et immortels; et cependant ils représentent les dieux eux-mêmes comme pleins de trouble, de malveillance, de colère et d'autres passions qui ne conviennent même pas à des hommes sensés. 3 Mais peut-être ces considérations seraient-elles mieux à leur place dans un ouvrage d'un autre genre.

En ce qui concerne Périclès, les événements ne tardèrent pas à faire comprendre aux Athéniens ce qu'il valait et à le faire nettement regretter. Et, en effet, ceux qui, de son vivant, supportaient impatiemment sa puissance, parce qu'elle les rejetait dans l'ombre, après avoir essayé, dès qu'il fut disparu, d'autres orateurs et d'autres conducteurs du peuple, avouèrent que la nature n'avait jamais produit un caractère plus mesuré dans sa fierté ni plus grave dans sa douceur. 4 Cette force qui faisait tant de jaloux, qu'on traitait auparavant de monarchie et de tyrannie, apparut alors comme un rempart qui avait sauvé la république, tant la corruption avait envahi la politique et suscité une foule de vices qu'il avait atténués et réduits au point qu'ils restaient cachés, et qu'il avait empêché de dégénérer en une licence inguérissable.

1. Plutarque doit penser particulièrement aux vers 42-45 du chant 6 de l'*Odyssée* : « Cet Olympe, où l'on dit que les dieux, loin de toute secousse, ont leur siège éternel; ni les vents ne le battent, ni les pluies ne l'inondent; là-haut, jamais de neige, mais en tout temps l'éther, déployé sans nuages, couronne le sommet d'une blanche clarté » (trad. V. Bérard).

φαλὲς ἕδος καὶ ἀσάλευτον καλοῦντες, οὐ πνεύμασιν, οὐ νέφεσι χρώμενον, ἀλλ' αἰθρίᾳ μαλακῇ καὶ φωτὶ καθαρωτάτῳ τὸν ἅπαντα χρόνον ὁμαλῶς περιλαμπόμενον, ὡς τοιαύτης τινὸς τῷ μακαρίῳ καὶ ἀθανάτῳ διαγωγῆς μάλιστα πρεπούσης, αὐτοὺς δὲ τοὺς θεοὺς ταραχῆς καὶ δυσμενείας καὶ ὀργῆς ἄλλων τε μεστοὺς παθῶν ἀποφαίνοντες, οὐδ' ἀνθρώποις νοῦν ἔχουσι προσηκόντων. e
3 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως ἑτέρας δόξει πραγματείας εἶναι.

Τοῦ δὲ Περικλέους ταχεῖαν αἴσθησιν καὶ σαφῆ πόθον Ἀθηναίοις ἐνειργάζετο τὰ πράγματα. Καὶ γὰρ οἱ ζῶντος βαρυνόμενοι τὴν δύναμιν ὡς ἀμαυροῦσαν αὐτούς, εὐθὺς ἐκποδὼν γενομένου πειρώμενοι ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν ἑτέρων, ἀνωμολογοῦντο μετριώτερον ἐν ὄγκῳ καὶ σεμνότερον ἐν πρᾳότητι μὴ φῦναι τρόπον. 4 Ἡ δ' ἐπίφθονος ἰσχὺς ἐκείνη, μοναρχία λεγομένη καὶ τυραννὶς πρότερον, ἐφάνη τότε σωτήριον ἔρυμα τῆς πολιτείας γενομένη· τοσαύτη φθορὰ καὶ πλῆθος ἐπέκειτο κακίας τοῖς πράγμασιν, ἣν ἐκεῖνος ἀσθενῆ καὶ ταπεινὴν ποιῶν ἀπέκρυπτε καὶ κατεκώλυεν ἀνήκεστον ἐν ἐξουσίᾳ γενέσθαι.

39. 2 11 αἰθρίᾳ : αἴθραι S || καθαρωτάτῳ S : καθαρῷ || 13 τινὸς om. UMA || 3 4 ζῶντος : ζῶντες S || 5 αὐτούς : αὐτοῖς UMA || 4 6 ἐν om. UMA.

VIE DE FABIUS MAXIMUS

NOTICE

Fabius Maximus, adversaire heureux d'Annibal lors de la seconde guerre punique, cinq fois consul entre 233 et 209 avant J.-C., dictateur en 217, mort en 203, ne fut peut-être pas un général de premier ordre[1]. Il eut pourtant le grand mérite de comprendre que le temps, comme on dit, travaillait contre le Carthaginois et d'user les forces de son adversaire en refusant la bataille. Ainsi fera Koutouzov en face de la Grande Armée de Napoléon lors de la campagne de Russie. Comme le dit Ennius : *cunctando restituit rem.* Le *Cunctator* eut aussi d'autres mérites, notamment sa générosité : après Trasimène, le sénat lui ayant refusé de verser la rançon des prisonniers romains qu'Annibal était prêt à rendre contre espèces, il paya de ses deniers leur libération. Il fut en somme, sans grand génie, un représentant typique des vertus traditionnelles de l'aristocratie romaine, surtout par l'inaltérable sang-froid qu'il sut conserver dans les circonstances les plus tragiques, par exemple après Cannes.

En 19, 4 Plutarque cite le mot de Posidonios, rappelé aussi dans la *Vie de Marcellus* 9, 7, disant que Fabius fut le bouclier, et Marcellus l'épée de Rome. Il lisait donc l'*Histoire* écrite par ce stoïcien éclectique, originaire d'Apamée. C'est l'unique source qu'il nomme dans cette biographie.

Et, pourtant, il est certain qu'il a beaucoup utilisé

1. Voir E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine* I (1926), p. 432.

Tite-Live et Polybe, mais en employant concurremment d'autres auteurs.

Il savait mal le latin, comme il le reconnaît lui-même, *Démosthène* 2, 2-3, et il lui est arrivé, *Camille* 5, 6, de prendre le mot *prosecuisset* qu'il lisait chez Tite-Live pour une forme de *prosequor*[1]. Ici, en 2, 1, ayant sans doute mal compris Tite-Live 22, 1, 11, il fond deux prodiges en un seul, et, en 3, 1, lisant chez Tite-Live 22, 3, 11 : *equus repente corruit consulemque lapsum super caput effudit*, il a rapporté *super caput* à *lapsum* et a compris que le consul désarçonné était tombé sur la tête, confondant ainsi la tête du consul avec celle de son cheval !

En 3, 4 Plutarque suit de très près Polybe en ce qui concerne le nombre des prisonniers faits par Annibal au lac Trasimène et la manière dont la défaite de la Trébie avait été annoncée par Sempronius.

Mais il arrive que Plutarque soit en contradiction avec Tite-Live et Polybe réunis : par exemple, en 4, 1, il affirme que le *magister equitum* M. Minucius Rufus fut désigné par le dictateur lui-même[2], alors que Tite-Live et Polybe attribuent ce choix aux comices.

Il arrive plus souvent encore que Plutarque fournisse un trait qui ne figure ni chez Polybe ni chez Tite-Live : en 4, 1-3, la demande présentée par le dictateur Fabius de pouvoir aller en campagne à cheval ; en 15, 2-3, la réponse plaisante qu'Annibal fait à Giscon et qui donne confiance à son armée ; au chapitre 20, les deux anecdotes illustrant la mansuétude de Fabius à l'égard des soldats des troupes alliées.

A propos du vœu solennel du *ver sacrum* que les Romains font aux dieux au début de la dictature de Fabius, il existe plusieurs ressemblances absolument littérales entre *Fabius* 4, 4-7 et Tite-Live 22, 10, mais ces mots

1. Voir le tome II de la présente édition, p. 145.
2. De même, *Camille* 5, 1, Plutarque écrit que Camille, nommé dictateur par le sénat, « s'adjoignit Cornelius Scipion comme maître de la cavalerie ».

de Plutarque au § 6 : ὅσην Ἰταλίας ὄρη καὶ πεδία καὶ ποταμοὶ καὶ λειμῶνες εἰς ὥραν ἐσομένην θρέψουσι, sont sans parallèle chez l'historien latin.

Au chapitre 7, Plutarque suit manifestement Tite-Live, 22, 23, mais, à la fin de ce chapitre 7, au § 8, quand il rapporte que les prisonniers rachetés par Fabius de ses deniers voulurent le rembourser et que le dictateur refusa de rien recevoir, il doit puiser à une autre source, car Tite-Live ne dit rien de tel.

En 8, 4 et 9, 2, les paroles de Metilius sont assez différentes de celles que lui prête Tite-Live, 22, 25, 3-11, et la mention que fait Plutarque du supplice infligé par Manlius Torquatus à son fils, ne se trouvant pas chez Tite-Live à cet endroit, doit provenir d'une autre source.

En 17, 1-2, les propos échangés après Cannes entre Annibal et un de ses lieutenants sont identiques à ceux qu'on lit chez Tite-Live 22, 51, 2-4, mais Plutarque appelle ce lieutenant Barca, tandis que Tite-Live le nommait Maharbal.

Trois philologues ont étudié les sources de cette biographie : H. Peter[1], W. Soltau[2] et A. Klotz[3]. Naturellement, suivant la règle du jeu de la *Quellenforschung*, ils ont eu tous les trois pour but de découvrir l'auteur que Plutarque aurait principalement suivi ou démarqué, celui qui serait en réalité sa source unique[4], les ressemblances indéniables de Plutarque avec Tite-Live s'expliquant alors par l'égale dépendance de ces deux auteurs à l'égard d'une source commune. Pour H. Peter et W. Soltau, cette source serait Cœlius Antipater, et, pour A. Klotz, Valerius Antias.

1. H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer* (Halle, 1865), p. 51-57.
2. W. Soltau, *De fontibus Plutarchi in secundo bello Punico enarrando* (1870), p. 69-104.
3. A. Klotz, *Ueber die Quelle Plutarchs in der Lebensbeschreibung des Q. Fabius Maximus*, *Rhein. Museum* 84 (1935), p. 125-153.
4. A cet égard, le titre de l'article de A. Klotz, avec le singulier *die Quelle*, est particulièrement significatif.

Aucune de ces deux hypothèses ne me paraît mériter confiance. Je suis convaincu, d'abord, que Plutarque, quand il composait ses *Vies*, avait de nombreux *volumina* à portée de la main et ne s'asservissait nullement à une source unique. Ensuite, les « sourciers » allemands auraient pu s'aviser que la biographie de Fabius couvre la même période que celle de Marcellus. D'ailleurs, ici même, en deux endroits : 19, 2 et 22, 8, Plutarque renvoie le lecteur à sa *Vie de Marcellus*. Il est donc probable que les sources de la *Vie de Fabius* sont en grande partie (du moins pour ce qui concerne le cadre historique, les événements de la seconde guerre punique) les mêmes que celles de la *Vie de Marcellus*. Or, autant Plutarque, dans la *Vie de Fabius*, est avare de renseignements en ce qui concerne ses sources, ne citant que le seul Posidonios, autant il en est prodigue dans la *Vie de Marcellus*, où il nomme quatre fois Posidonios, trois fois Tite-Live, une fois Auguste, Cornelius Nepos, Juba, Polybe et Valère Maxime[1]. Je constate que ni Cœlius Antipater ni Valerius Antias ne figure dans cette liste. Le fait que Posidonios, seul auteur cité dans cette *Vie*, soit nommé quatre fois dans celle de Marcellus me donne à penser que Plutarque a souvent consulté son *Histoire*, mais non pas, certes, qu'il l'a constamment suivie et plagiée[2].

* * *

Trois citations de poètes grecs nous rappellent ici combien la culture de Plutarque était vaste et profonde : en 19, 2, le caractère hardi de Marcellus lui remet en mémoire deux épithètes qu'Homère applique à ses héros les plus fougueux ; en 17, 4, il cite, ou plutôt adapte à sa phrase un vers d'une tragédie perdue d'Euripide et, en

1. Voir H. Peter, *Die Quellen Plutarchs...*, p. 74-75.
2. A. Klotz a pourtant écrit, dans l'article cité plus haut, *Rhein. Museum* 84, p. 127, note 1 : « Dass Poseidonios für die Gesamtdarstellung des Fabius keine weitere Bedeutung hat, ist klar. »

27, 1, il fait de même pour un vers de l'*Antigone* de Sophocle.

Au début de la *Vie d'Alexandre*, Plutarque pose en principe qu'il n'écrit pas des ouvrages d'histoire, mais des biographies, et qu'il se soucie moins de raconter des batailles que de rapporter « ce qui révèle le mieux les qualités et les défauts des hommes : un acte ou une parole tout ordinaire, une simple plaisanterie... Qu'il me soit donc permis d'appuyer surtout sur les faits où l'âme se révèle pour en tirer le dessin de chaque vie, en laissant à d'autres le récit des batailles et des grands événements. »[1] En deux endroits de la *Vie de Fabius* apparaît de manière particulièrement nette l'application de ce principe.

C'est d'abord, en 15, 2-3, la relation d'un « bon mot » d'Annibal qui provoque dans son escorte un rire inextinguible et redonne confiance à son armée, avant la bataille de Cannes, en dépit de la supériorité numérique des Romains : il fallait que le général, devant un tel danger, fût profondément tranquille et assuré de la victoire pour se laisser aller à une innocente plaisanterie de ce genre. Ce trait n'a été retenu ni par Polybe ni par Tite-Live, qui ont dû le juger indigne de la « grande histoire », car celle-ci se voulait sérieuse et ne souriait guère. Xénophon, dans les *Helléniques* 2, 3, 56, rapportant les *ultima verba* fort enjoués de Théramène, s'excuse : « Je n'ignore pas que ce ne sont là que des bons mots qui ne méritent guère d'être mentionnés. »

Mais surtout, au chapitre 16, le récit de la bataille de Cannes, qui occupe plus de cinq pages chez Polybe et chez Tite-Live, est résumé en trente lignes et, au § 6, Plutarque s'arrête et écrit : 'Αλλὰ ταῦτα μὲν οἱ τὰς διεξοδικὰς γράψαντες ἱστορίας ἀπηγγέλκασι, puis il consacre vingt lignes à la mort de Paul-Émile, et ici le rapport quantitatif entre Tite-Live et Plutarque est inversé, car Tite-Live, pour introduire le dramatique dialogue de

1. Voir le tome I de la présente édition, p. xxix-xxx.

Paul-Émile et du jeune Cornelius Lentulus qui lui offre son cheval, écrit seulement, 22, 49, 6 : *Cn. Lentulus, tribunus militum, cum praetervehens equo sedentem in saxo cruore oppletum consulem vidisset*, et Plutarque développe ces indications sobres en une peinture saisissante qui montre son talent de conteur (16, 6-7) : « Paul-Émile, entraîné au fond du torrent des fuyards, couvert de traits encore enfoncés dans ses blessures, l'âme et le corps appesantis par un si grand désastre, était appuyé contre un rocher, attendant qu'un ennemi l'achevât. Il avait la tête et le visage tellement barbouillés de sang qu'on pouvait à peine le reconnaître et que certains de ses amis et de ses serviteurs passèrent à côté sans savoir que c'était lui. Seul, Cornelius Lentulus, un jeune patricien, ayant en le voyant deviné qui il était, sauta à bas de son cheval et le lui offrit... » Dira-t-on qu'un tel passage a été copié par Plutarque chez Valerius Antias ou chez tel autre historien dont l'œuvre est perdue? Je préfère penser que l'art de Plutarque a su transformer l'esquisse rudimentaire que lui offraient ses sources en un véritable tableau.

En 4, 4, nous lisons que Fabius, nommé dictateur, « inaugura sa charge par la plus belle initiative, en rendant hommage aux dieux... Par là, sans inspirer aux Romains la superstition, il fortifia leur courage par la piété. » On retrouve dans ces lignes l'auteur du *De superstitione*, pour qui la vraie piété, à mi-chemin de l'athéisme et de la superstition, est la condition de tout succès et de tout bonheur.

En 4, 7, Plutarque suggère que la somme de 333.333, 3 deniers qui doit être consacrée par le peuple romain à la célébration de grands jeux s'explique peut-être par le désir d'illustrer la signification exceptionnelle du nombre trois. Ce passage témoigne donc, comme de si nombreux endroits des *Moralia*, du goût de Plutarque pour les spéculations pythagoriciennes sur la mystique des nombres.

En 10, 2, le mot cité du philosophe Diogène, indiffé-

rent aux railleries, n'était certainement pas fourni à Plutarque par les sources relatives à Fabius Maximus. C'est l'attitude du Romain qui lui remet en mémoire cet apophtegme. Il ajoute que l'exemple alors donné par Fabius démontre que les philosophes ont raison quand ils soutiennent que l'homme vertueux, le sage, ne saurait être outragé ni déshonoré. Plutarque était lui-même philosophe et professeur de philosophie : il parle donc ici en connaissance de cause.

En 17, 1 Plutarque se demande ce qui a bien pu empêcher Annibal, après Cannes, de marcher immédiatement sur Rome : « Il n'est pas facile de dire quelle raison l'en détourna ; il est à croire que ce fut plutôt l'œuvre d'un démon ou d'un dieu[1] qui se mit en travers et lui inspira cette hésitation et ces craintes. » Plutarque croit à la protection divine qui veille sur Rome, comme on le voit dans son traité *De fortuna Romanorum*. Mais pourquoi écrit-il : « l'œuvre d'un démon ou d'un dieu »? C'est que la démonologie tient une place importante dans sa pensée religieuse[2]. Comme il l'écrit dans le dialogue *De E delphico*, en 394 C : « C'est surtout la confusion entre ce qui appartient aux dieux et ce qui appartient aux démons qui jeta le trouble parmi les hommes. » Les dieux sont immortels et transcendants ; leur majesté leur interdit de se mêler eux-mêmes, comme les dieux d'Homère, au monde des hommes ; les démons, eux, vivent longtemps, mais finissent par mourir ; ils sont les serviteurs, les messagers, les *anges* des dieux. Constamment Plutarque rappelle cette distinction entre dieux et démons, qui lui paraît capitale.

La mansuétude de Fabius donne à Plutarque l'occasion de se souvenir qu'il est un moraliste, et c'est pourquoi, en 20, 4, il dénonce l'illogisme qui consiste à traiter avec

1. Δαίμονος ἢ θεοῦ τινος. On peut rapprocher *De E delphico*, 394 A : ἑτέρῳ τινὶ θεῷ, μᾶλλον δὲ δαίμονι.

2. Voir Guy Soury, *La démonologie de Plutarque* (Les Belles Lettres, 1942).

douceur les animaux apprivoisés et les plantes cultivées, mais avec dureté les hommes auxquels on commande. L'auteur de ce paragraphe est bien le même qui écrit dans le *De cohibenda ira*, en 462 E-F : « Nous apprivoisons, nous adoucissons des animaux féroces, nous portons dans nos bras des louveteaux et des lionceaux, mais, lorsque nous sommes en colère, nous repoussons nos enfants, nos amis, nos familiers, et nous lâchons notre ressentiment comme une bête sauvage contre nos serviteurs et nos concitoyens. »

Quand Plutarque écrit, en 24, 6, que Fabius supporta la mort de son fils « avec la plus grande modération, en homme sage et en bon père », on ne peut pas ne pas se souvenir, comme lorsqu'on lit *Solon* 7, 5, qu'il avait lui-même perdu trois enfants et qu'il a écrit la *Consolatio ad uxorem*.

Enfin, dans la Comparaison entre Périclès et Fabius, en 30, 7, Plutarque accorde finalement la supériorité à l'Athénien à cause de la construction du Parthénon et des autres monuments de l'Acropole et de la ville. En regard de telles merveilles, tous les monuments construits à Rome avant l'époque impériale lui paraissent incapables de soutenir la comparaison. On sent dans ces lignes de conclusion la fierté du Grec, heureux de montrer que son pays, du moins en ce qui concerne l'art, n'a certes rien à envier aux maîtres du monde[1].

1. Plutarque, dans cette biographie comme ailleurs, a commis quelques erreurs ou lapsus véniels. Nous avons signalé déjà ses faux-sens sur le latin de Tite-Live en 2, 1 et 3, 1. En 10, 6, il dit que Fabius, lors du partage de l'armée avec Minucius, prit pour lui la première et la quatrième légion et laissa à son collègue la seconde et la troisième : chez Tite-Live 22, 27, 10, c'est l'inverse. Enfin, il a fait des erreurs de calcul. En 4, 6, l'équivalence en drachmes de la somme en deniers doit être fautive, de même qu'en 30, 6, la somme totale qu'aurait dépensée Fabius pour le rachat des prisonniers, si l'on rapproche de 7, 6 : voir les notes à ces passages.

FABIUS MAXIMUS

Origine et caractère de Fabius Maximus. — **1.** 1 Après avoir montré ce que fut Périclès dans les actions dignes de mémoire que nous avons recueillies de lui, nous passons à l'histoire de Fabius.

2 On dit qu'une nymphe, ou, selon d'autres, une femme du pays, ayant eu commerce avec Hercule au bord du Tibre, mit au monde Fabius, qui fut la souche d'une famille importante et renommée chez les Romains, celle des Fabii*. Certains auteurs prétendent que les premiers ancêtres de cette famille s'appelaient Fodius, parce qu'ils creusaient des fosses pour capturer les bêtes fauves, car aujourd'hui encore fosse se dit en latin *fossa* et creuser, *fodere*. Mais avec le temps deux lettres du nom s'altérèrent et ils furent appelés Fabius*. 3 Cette maison produisit beaucoup de grands hommes, notamment Rullus, qui fut à cause de sa grandeur surnommé Maximus. C'est de lui que descendait au quatrième degré le Fabius Maximus dont nous écrivons la biographie*. 4 Une particularité physique lui valut le surnom de *Verrucosus*[1] ; il avait en effet une petite verrue qui lui avait poussé au-dessus de la lèvre. Quant au surnom d'*Ovicula*, qui signifie petit *mouton*, il lui fut donné à cause de la douceur et de la nonchalance de son caractère, lorsqu'il était encore enfant. 5 Son naturel tranquille et taciturne, la circonspection avec laquelle il se livrait aux plaisirs de l'enfance, sa lenteur et sa difficulté à recevoir les enseignements qu'on lui donnait, sa patience et sa complaisance à l'égard de ses camarades le faisaient soupçonner de sottise et de paresse par les étrangers. Peu de gens

1. Cf. *De Viris illustr.* 43, 1 : *Verrucosus a verruca in labris sita, Ovicula a clementia morum dictus.*

ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ

1. 1 Τοιούτου δὲ τοῦ Περικλέους ἐν τοῖς ἀξίοις μνή- 174
μης γεγονότος, ὡς παρειλήφαμεν, ἐπὶ τὸν Φάβιον τὴν
ἱστορίαν μετάγομεν.

2 Νυμφῶν μιᾶς λέγουσιν, οἱ δὲ γυναικὸς ἐπιχωρίας, b
Ἡρακλεῖ μιγείσης περὶ τὸν Θύβριν ποταμὸν γενέσθαι
Φάβιον, ἄνδρα πολὺ καὶ δόκιμον ἐν Ῥώμῃ τὸ Φαβίων
γένος ἀφ' αὐτοῦ παρασχόντα. Τινὲς δὲ τοὺς ἀπὸ τοῦ
γένους τούτου πρώτους τῇ δι' ὀρυγμάτων χρησαμένους
ἄγρᾳ Φοδίους ἱστοροῦσιν ὀνομάζεσθαι τὸ παλαιόν·
οὕτω γὰρ ἄχρι νῦν αἱ διώρυχες φόσσαι καὶ φόδερε τὸ
σκάψαι καλεῖται· χρόνῳ δὲ τῶν δυεῖν φθόγγων μετα-
πεσόντων, Φάβιοι προσηγορεύθησαν. 3 Πολλοὺς δὲ
καὶ μεγάλους τῆς οἰκίας ἐξενεγκαμένης ἄνδρας, ἀπὸ
Ῥούλλου τοῦ μεγίστου καὶ διὰ τοῦτο Μαξίμου παρὰ
Ῥωμαίοις ἐπονομασθέντος τέταρτος ἦν Φάβιος Μάξι- c
μος, περὶ οὗ τάδε γράφομεν. 4 Ἦν δ' αὐτῷ σωματικὸν
μὲν παρωνύμιον ὁ Βερρούκωσος· εἶχε γὰρ ἀκροχορδόνα
μικρὰν ἐπάνω τοῦ χείλους ἐπιπεφυκυῖαν· ὁ δ' Ὀβι-
κούλα σημαίνει μὲν προβάτιον, ἐτέθη δὲ πρὸς τὴν πρᾳό-
τητα καὶ βραδυτῆτα τοῦ ἤθους ἔτι παιδὸς ὄντος. 5 Τὸ
γὰρ ἡσύχιον αὐτοῦ καὶ σιωπηλὸν καὶ μετὰ πολλῆς μὲν
εὐλαβείας τῶν παιδικῶν ἁπτόμενον ἡδονῶν, βραδέως
δὲ καὶ διαπόνως δεχόμενον τὰς μαθήσεις, εὔκολον δὲ
πρὸς τοὺς συνήθεις καὶ κατήκοον ἀβελτερίας τινὸς καὶ

1. 1 [3] μετάγομεν : μεταγάγωμεν UMA ‖ 2 [2] Θύβριν : Θύμβριν UMA ‖ [4] ἀφ' αὐτοῦ vet. corr. : ἀπ' αὐτοῦ ‖ 3 [2] καὶ add. Bryan ‖ [3] Ῥούλλου Xylander : Ῥυλάου Ῥουλλιανοῦ Flac. dub. ‖ 4 [2] Βερρούκωσος Lindskog : Φερρούκωσος S Βερούκωσσος UMA ‖ [3] Ὀβικούλα U : Ὀβικούλας S Ὀουικούλας MA ‖ [5] βραδυτῆτα Coraes : βαρύτητα.

discernaient en profondeur le caractère inébranlable, la grandeur d'âme et le courage de lion que recélait sa nature. 6 Mais le temps vint bientôt où, éveillé par les affaires, il fit voir à la foule elle-même que son apparente inertie était impassibilité, sa circonspection, prudence, son peu de vivacité et de mobilité en toutes choses, constance et fermeté. 7 En considérant la grandeur de l'État et les guerres nombreuses qu'il avait à soutenir, il exerça son corps en vue de l'action militaire, comme une arme naturelle, et pratiqua l'art de la parole, comme un instrument de persuasion à l'égard du peuple, en l'adaptant parfaitement à sa conduite. 8 Il n'y avait en effet dans sa parole ni ornements recherchés ni grâce vaine, rien qui rappelât l'éloquence du forum, mais la raison prenait dans sa bouche un air particulier et une profondeur très remarquable, en des sentences qui ressemblaient fort, dit-on, à celles de Thucydide. 9 On a encore de lui un discours qu'il prononça devant le peuple : c'est un éloge de son fils qui mourut après avoir été consul*.

Bataille du lac Trasimène. — **2.** 1 Des cinq consulats que revêtit Fabius, le premier fut signalé par son triomphe sur les Ligures. Vaincus par lui en bataille rangée, après avoir perdu beaucoup de monde, ils furent refoulés jusqu'aux Alpes et cessèrent de piller et d'infester les régions frontières de l'Italie[1].

2 Cependant Annibal, ayant envahi l'Italie, avait gagné une première bataille sur les bords de la Trébie*. De là, traversant la Toscane, il ravagea le pays et plongea Rome dans une consternation et une terreur affreuses. Alors des présages apparurent, les uns familiers aux Romains, comme la chute de la foudre, les autres entièrement différents et tout à fait extraordinaires : on rapportait que des boucliers s'étaient d'eux-mêmes mouillés de sang, qu'on avait moissonné près d'Antium des épis ensanglantés, que du haut des airs s'étaient produites des chutes de pierres enflammées et brûlantes, qu'on avait

1. Ce triomphe de Fabius sur les Ligures date de 233 avant J.-C.

νωθρότητος ὑπόνοιαν εἶχε παρὰ τοῖς ἐκτός· ὀλίγοι δ'
ἦσαν οἱ τὸ δυσκίνητον ὑπὸ βάθους καὶ τὸ μεγαλόψυχον d
καὶ λεοντῶδες ἐν τῇ φύσει καθορῶντες αὐτοῦ. 6 Ταχὺ δὲ
τοῦ χρόνου προϊόντος ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἐγειρόμενος,
διεσήμαινε καὶ τοῖς πολλοῖς ἀπάθειαν μὲν οὖσαν τὴν
δοκοῦσαν ἀπραγίαν, εὐβουλίαν δὲ τὴν εὐλάβειαν, τὸ δὲ
πρὸς μηδὲν ὀξὺ μηδ' εὐκίνητον ἐν πᾶσι μόνιμον καὶ βέ-
βαιον. 7 Ὁρῶν δὲ καὶ τῆς πολιτείας τὸ μέγεθος καὶ
τῶν πολέμων τὸ πλῆθος, ἤσκει τὸ μὲν σῶμα πρὸς τοὺς
πολέμους ὥσπερ ὅπλον σύμφυτον, τὸν δὲ λόγον ὄργα-
νον πειθοῦς πρὸς τὸν δῆμον, εὖ μάλα τῷ βίῳ πρεπόντως
κατακεκοσμημένον. 8 Οὐ γὰρ ἐπῆν ὡραϊσμὸς οὐδὲ
κενὴ καὶ ἀγοραῖος χάρις, ἀλλὰ νοῦς ἴδιον καὶ περιττὸν
ἐν γνωμολογίαις σχῆμα καὶ βάθος ἔχων, ἃς μάλιστα
ταῖς Θουκυδίδου προσεοικέναι λέγουσι. 9 Διασῴζε- e
ται γὰρ αὐτοῦ λόγος ὃν εἶπεν ἐν τῷ δήμῳ, τοῦ παιδὸς
αὐτοῦ μεθ' ὑπατείαν ἀποθανόντος ἐγκώμιον.

2. 1 Πέντε δ' ὑπατειῶν ἃς ὑπάτευσεν ἡ πρώτη τὸν
ἀπὸ Λιγύων θρίαμβον ἔσχεν. Ἡττηθέντες γὰρ ὑπ' αὐτοῦ
μάχῃ καὶ πολλοὺς ἀποβαλόντες, εἰς τὰς Ἄλπεις
ἀνεστάλησαν, καὶ τὴν πρόσοικον ἐπαύσαντο τῆς Ἰτα-
λίας λῃζόμενοι καὶ κακῶς ποιοῦντες.

2 Ἐπεὶ δ' Ἀννίβας ἐμβαλὼν εἰς Ἰταλίαν καὶ μάχῃ
πρῶτον περὶ τὸν Τρεβίαν ποταμὸν ἐπικρατήσας, αὐτὸς
μὲν ἤλαυνε διὰ Τυρρηνίας πορθῶν τὴν χώραν, ἔκπληξιν
δὲ δεινὴν καὶ φόβον εἰς τὴν Ῥώμην ἐνέβαλλε, σημεῖα
δὲ τὰ μὲν συνήθη Ῥωμαίοις ἀπὸ κεραυνῶν, τὰ δ' ὅλως f
ἐξηλλαγμένα καὶ πολλὴν ἀτοπίαν ἔχοντα προσέπιπτε
— θυρεούς τε γὰρ ἀφ' αὐτῶν αἵματι γενέσθαι διαβρό-
χους ἐλέχθη, καὶ θέρη σταχύων περὶ Ἄντιον ἔναιμα κεί-
ρεσθαι, καὶ λίθους μὲν ἐκ τοῦ ἀέρος διαπύρους καὶ φλε-
γομένους φέρεσθαι, τοῦ δ' ὑπὲρ Φαλερίους οὐρανοῦ ῥα-
γῆναι δόξαντος ἐκπίπτειν καὶ διασπείρεσθαι πολλὰ

1. 5 [7] καὶ τὸ UMA : καὶ S.

vu le ciel s'entr'ouvrir au-dessus de Faléries et qu'il était tombé çà et là de nombreuses tablettes dont l'une portait, visiblement écrit en toutes lettres : « Mars secoue ses armes. »* 3 Rien de tout cela n'émoussa l'ardeur du consul Gaius Flaminius. Cet homme, naturellement ardent et ambitieux, était en outre exalté par les grands succès qu'il avait obtenus jadis contre toute attente, lorsque, malgré le rappel du sénat et l'opposition de son collègue, il avait engagé la bataille avec les Gaulois et les avait battus [1]. Quant à Fabius, bien que beaucoup de gens fussent émus de ces prodiges, il en fut peu affecté à cause de leur extravagance. 4 Mais, informé du petit nombre des ennemis et de leur manque d'argent, il conseillait aux Romains de patienter et de ne pas livrer bataille à un homme qui commandait une armée aguerrie en vue de cette rencontre même par de nombreux combats, mais d'envoyer des secours à leurs alliés, de tenir en main les villes et de laisser la force d'Annibal se consumer d'elle-même, comme une flamme qui tire son éclat d'un foyer maigre et peu fourni.

3. 1 Cependant il ne persuada pas Flaminius. Celui-ci déclara qu'il ne souffrirait pas que la guerre s'approchât de Rome et qu'il n'attendrait pas, comme autrefois Camille, d'avoir à combattre pour la ville dans la ville même [2], puis il ordonna aux tribuns militaires d'emmener l'armée, et lui-même sauta sur son cheval, qui, sans cause apparente, se mit à trembler de tous ses membres et s'effaroucha tellement qu'il le renversa. Flaminius tomba sur la tête*, mais cet accident ne changea rien à sa résolution et, suivant sa première impulsion, il s'élança à la rencontre d'Annibal et rangea ses troupes en bataille près du lac Trasimène, en Étrurie. 2 A peine les soldats en étaient venus aux mains qu'il survint, au moment précis du combat, un tremblement de terre qui

1. Sur la victoire remportée sur les Gaulois en 223 près du Claesis, cf. *Marcellus* 4, 2-6 ; Polybe 2, 32-33 ; voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. rom.* I (1926), p. 247-248. Pour le caractère de Flaminius, cf. Tite-Live 22, 3.
2. Cf. Tite-Live 22, 3, 10, où Flaminius dit de façon sarcastique : *nec ante nos hinc moverimus quam, sicut olim Camillum ab Veiis, C. Flaminium ab Arretio Patres acciverint.*

γραμματεῖα, καὶ τούτων ἐν ἑνὶ γεγραμμένον φανῆναι κατὰ λέξιν· « Ἄρης τὰ ἑαυτοῦ ὅπλα σαλεύει » —, 175
3 τὸν μὲν ὕπατον Γάιον Φλαμίνιον οὐδὲν ἤμβλυνε τούτων, ἄνδρα πρὸς τῷ φύσει θυμοειδεῖ καὶ φιλοτίμῳ μεγάλαις ἀπαιρόμενον εὐτυχίαις, ἃς πρόσθεν εὐτύχησε παραλόγως, τῆς τε βουλῆς ἀποκαλούσης καὶ τοῦ συνάρχοντος ἐνισταμένου βίᾳ συμβαλὼν τοῖς Γαλάταις μάχῃ καὶ κρατήσας, Φάβιον δὲ τὰ μὲν σημεῖα, καίπερ ἁπτόμενα πολλῶν, ἧττον ὑπέθραττε διὰ τὴν ἀλογίαν·
4 τὴν δ' ὀλιγότητα τῶν πολεμίων καὶ τὴν ἀχρηματίαν πυνθανόμενος, καρτερεῖν παρεκάλει τοὺς Ῥωμαίους καὶ μὴ μάχεσθαι πρὸς ἄνθρωπον ἐπ' αὐτῷ τούτῳ διὰ πολλῶν ἀγώνων ἠσκημένῃ στρατιᾷ χρώμενον, ἀλλὰ τοῖς b
συμμάχοις ἐπιπέμποντας βοηθείας καὶ τὰς πόλεις διὰ χειρὸς ἔχοντας, αὐτὴν ἐᾶν περὶ αὑτῇ μαραίνεσθαι τὴν ἀκμὴν τοῦ Ἀννίβου, καθάπερ φλόγα λάμψασαν ἀπὸ μικρᾶς καὶ κούφης δυνάμεως.

3. 1 Οὐ μὴν ἔπεισε τὸν Φλαμίνιον, ἀλλὰ φήσας οὐκ ἀνέξεσθαι προσιόντα τῇ Ῥώμῃ τὸν πόλεμον οὐδ' ὥσπερ ὁ παλαιὸς Κάμιλλος ἐν τῇ πόλει διαμαχεῖσθαι περὶ αὐτῆς, τὸν μὲν στρατὸν ἐξάγειν ἐκέλευσε τοὺς χιλιάρχους, αὐτὸς δ' ἐπὶ τὸν ἵππον ἁλάμενος, ἐξ οὐδενὸς αἰτίου προδήλου παραλόγως ἐντρόμου τοῦ ἵππου γενομένου καὶ πτυρέντος, ἐξέπεσε καὶ κατενεχθεὶς ἐπὶ κεφαλὴν ὅμως οὐδὲν ἔτρεψε τῆς γνώμης, ἀλλ' ὡς ὥρμησεν c
ἐξ ἀρχῆς ἀπαντῆσαι τῷ Ἀννίβᾳ, περὶ τὴν καλουμένην Θρασουμενίαν λίμνην τῆς Τυρρηνίας παρετάξατο.
2 Τῶν δὲ στρατιωτῶν συμβαλόντων εἰς χεῖρας, ἅμα τῷ καιρῷ τῆς μάχης συνέπεσε σεισμός, ὑφ' οὗ καὶ πόλεις ἀνετράπησαν καὶ ῥεύματα ποταμῶν ἐξ ἕδρας μετέστη

2. 3 [3] ἃς : αἷς S || 4 [5] ἐπιπέμποντας Sintenis : ἐπιπέμπειν τὰς || [6] αὑτῇ Reiske : αὐτὴν || 3. 1 [3] Κάμιλλος Amyot : Καλλίμαχος || [10] Θρασουμενίαν Sintenis : Θρασυνίαν Θρασίδαν S.

renversa des villes, fit sortir des rivières de leur lit et fendit des montagnes à la base. Mais, si violente que fût la secousse, aucun des combattants ne s'en aperçut[1].
3 Quant à Flaminius, après avoir donné maintes preuves d'audace et de force d'âme, il tomba, et, avec lui, les plus braves de ses hommes. Les autres prirent la fuite, et ce fut un immense carnage : quinze mille furent taillés en pièces, et autant d'autres faits prisonniers[2]. Annibal, dans le noble désir d'ensevelir Flaminius et d'honorer son courage, fit rechercher son corps, mais on ne le trouva point parmi les morts et l'on ne sut jamais où il avait disparu[3].
4 Si la défaite de la Trébie n'avait pas été annoncée franchement par le général qui en écrivit la nouvelle et le messager qu'il envoya, mais faussement présentée comme une victoire indécise et contestée[4], cette fois, dès que le préteur Pomponius eut appris l'issue de la bataille, il convoqua le peuple en assemblée et, sans user de circonlocutions ni de détours, il s'avança et dit simplement :
5 « Romains, nous avons été vaincus dans une grande bataille ; l'armée est détruite et le consul Flaminius a péri. Délibérez donc sur votre salut et votre sûreté. » 6 Cette déclaration lancée sur une foule immense, comme le vent sur la mer, mit la ville en si grand désarroi que, devant un tel coup, les esprits ne pouvaient se ressaisir ni rester fermes. 7 Ils en vinrent tous au même avis, à savoir que la situation réclamait une autorité unique et irresponsable, que les Romains appellent dictature, et un homme capable de la manier sans défaillance et sans crainte ; et que cet homme ne pouvait être que Fabius Maximus, parce qu'il était à la hauteur d'une telle fonction par sa grandeur d'âme et la dignité de son caractère

1. Cf. Tite-Live 22, 5, 8.
2. Ces chiffres sont ceux de Polybe 3, 84-85 ; Tite-Live 22, 7, 2-5, donne le même chiffre pour les morts, mais ne fournit pas celui des prisonniers.
3. Cf. Tite-Live 22, 7, 5 : « Le corps de Flaminius fut recherché avec le plus grand soin, car Annibal voulait l'ensevelir, mais on ne put le trouver. »
4. Cf. Polybe 3, 75 : « Sempronius fit annoncer par des courriers qu'un combat avait eu lieu et que, sans le mauvais temps, une victoire aurait été remportée. »

καὶ κρημνῶν ὑπώρειαι περιερράγησαν. Ἀλλὰ καίπερ
οὕτω γενομένου βιαίου ⟨τοῦ⟩ πάθους οὐδεὶς τὸ παράπαν
ᾔσθετο τῶν μαχομένων. 3 Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Φλαμίνιος
πολλὰ καὶ τόλμης ἔργα καὶ ῥώμης ἀποδεικνύμενος
ἔπεσε, καὶ περὶ αὐτὸν οἱ κράτιστοι· τῶν δ' ἄλλων τρα-
πέντων πολὺς ἦν ὁ φόνος, καὶ πεντακισχίλιοι πρὸς μυ- d
ρίοις κατεκόπησαν, καὶ ἑάλωσαν ἕτεροι τοσοῦτοι. Τὸ
δὲ Φλαμινίου σῶμα φιλοτιμούμενος θάψαι καὶ κοσμῆσαι
δι' ἀρετὴν ὁ Ἀννίβας οὐχ εὗρεν ἐν τοῖς νεκροῖς, ἀλλ'
ἠγνόει τὸ παράπαν ὅπως ἠφανίσθη. 4 Τὴν μὲν οὖν
ἐπὶ τοῦ Τρεβίου γενομένην ἧτταν οὔθ' ὁ γράψας στρα-
τηγὸς οὔθ' ὁ πεμφθεὶς ἄγγελος ἀπ' εὐθείας ἔφρασεν,
ἀλλ' ἐψεύσατο τὴν νίκην ἐπίδικον αὐτοῖς καὶ ἀμφίδο-
ξον [αὐτοῖς] γενέσθαι· περὶ δὲ ταύτης ὡς πρῶτον ἤκου-
σεν ὁ στρατηγὸς Πομπώνιος, συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν
τὸν δῆμον οὐ περιπλοκὰς οὐδὲ παραγωγὰς πλασάμε-
νος, ἀλλ' ἄντικρυς ἔφη προσελθών· 5 « Νενικήμεθα,
ὦ ἄνδρες Ῥωμαῖοι, μεγάλῃ μάχῃ, καὶ διέφθαρται τὸ e
στρατόπεδον, καὶ Φλαμίνιος ὕπατος ἀπόλωλεν. Ἀλλὰ
βουλεύεσθε περὶ σωτηρίας αὑτῶν καὶ ἀσφαλείας ».
6 Οὗτος μὲν οὖν ὥσπερ πνεῦμα τὸν λόγον ἐμβαλὼν εἰς
πέλαγος τοσοῦτον δῆμον, συνετάραξε τὴν πόλιν, οὐδ'
ἑστάναι πρὸς τοσαύτην ἔκπληξιν οἱ λογισμοὶ καὶ δια-
μένειν ἐδύναντο, 7 πάντες δ' εἰς μίαν γνώμην συνη-
νέχθησαν, ἀνυπευθύνου τε δεῖσθαι τὰ πράγματα μοναρ-
χίας, ἣν δικτατορίαν καλοῦσι, καὶ τοῦ μεταχειριουμένου
ταύτην ἀθρύπτως καὶ ἀδεῶς ἀνδρός· εἶναι δὲ τοῦτον
ἕνα Φάβιον Μάξιμον, ἰσόρροπον ἔχοντα τῷ μεγέθει τῆς
ἀρχῆς τὸ φρόνημα καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦ ἤθους, ἡλικίας f
τε κατὰ τοῦτο γεγενημένον ἐν ᾧ συνέστηκεν ἔτι πρὸς τὰ

3. 2 [4] περιερράγησαν UMA : παρερρ. || [5] τοῦ add. Reiske || 3 [8] ἠγνόει codd. : ἠγνοεῖτο Reiske || 4 [5] αὐτοῖς om. UMA || [7] πλασάμενος add. Ziegler, coll. Cat. min. 63, 7 || 6 [2] τοσοῦτον δῆμον Naber : τοσούτου δήμου || 7 [1] συνηνέχθησαν Coraes : συνήχθησαν.

et qu'il était à un âge où la force du corps soutient encore les résolutions de l'esprit et où l'audace s'allie à la prudence*.

Fabius dictateur. — **4.** 1 Cette décision ayant été prise, Fabius, nommé dictateur, nomma lui-même Marcus Minucius commandant de la cavalerie[1]. La première demande qu'il fit au sénat fut de pouvoir aller à cheval pendant les expéditions. 2 En effet il n'en avait pas le droit : une ancienne loi l'interdisait, soit parce que les Romains considéraient l'infanterie comme la force principale de leur armée et par suite pensaient que le général doit rester près de la légion et ne pas la laisser derrière lui, soit parce que, la puissance exorbitante que donne cette charge ayant tous les autres caractères de la tyrannie, ils voulaient qu'au moins en ceci le dictateur parût avoir besoin du peuple. 3 Puis Fabius, voulant faire sentir lui-même aussitôt la grandeur et la majesté de sa charge afin de rendre les citoyens plus obéissants et plus soumis, sortit en public avec vingt-quatre faisceaux réunis autour de sa personne, et, comme le consul survivant s'avançait à sa rencontre, il lui fit dire par son appariteur de renvoyer ses licteurs, de quitter les insignes de sa charge et de se présenter en simple particulier[2].

4 Ensuite il inaugura sa charge par la plus belle initiative, en rendant hommage aux dieux[3] et en montrant au peuple que c'était par la négligence et le mépris du général à l'égard de la divinité qu'il avait subi ce désastre, et non par la lâcheté des combattants ; il l'encouragea à ne pas craindre les ennemis, mais à apaiser et à honorer les dieux. Par là, sans leur inspirer la superstition, il fortifia leur courage par la piété et, en leur faisant espérer le secours des dieux, il leur ôta la crainte de l'ennemi et les réconforta. 5 On eut recours en cette occasion à plusieurs des livres secrets utilisés par les Romains, qu'on appelle livres sibyllins, et l'on dit que quelques-unes

1. D'après Tite-Live 22, 8, 7, et Polybe 3, 87, 9, le *magister equitum* fut désigné par le peuple en même temps que le dictateur.
2. Cf. Tite-Live 22, 11, 5-6.
3. Cf. Tite-Live 22, 9, 7 : *ab Diis orsus.*

τῆς ψυχῆς βουλεύματα τὸ σῶμα τῇ ῥώμῃ καὶ συγκέ-
κραται τῷ φρονίμῳ τὸ θαρραλέον.

4. 1 Ὡς οὖν ταῦτ' ἔδοξεν, ἀποδειχθεὶς δικτάτωρ
Φάβιος καὶ ἀποδείξας αὐτὸς ἵππαρχον Μάρκον Μινού-
κιον, πρῶτον μὲν ᾐτήσατο τὴν σύγκλητον ἵππῳ χρῆσ-
θαι παρὰ τὰς στρατείας. 2 Οὐ γὰρ ἐξῆν, ἀλλ' ἀπηγό-
ρευτο κατὰ δή τινα νόμον παλαιόν, εἴτε τῆς ἀλκῆς τὸ
πλεῖστον ἐν τῷ πεζῷ τιθεμένων καὶ διὰ τοῦτο τὸν στρα-
τηγὸν οἰομένων δεῖν παραμένειν τῇ φάλαγγι καὶ μὴ προ-
λείπειν, εἴθ', ὅτι τυραννικὸν εἰς ἅπαντα τἆλλα καὶ μέγα 176
τὸ τῆς ἀρχῆς κράτος ἐστίν, ἔν γε τούτῳ βουλομένων τὸν
δικτάτορα τοῦ δήμου φαίνεσθαι δεόμενον. 3 Οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Φάβιος εὐθὺς ἐνδείξασθαι θέλων τῆς
ἀρχῆς τὸ μέγεθος καὶ τὸν ὄγκον, ὡς μᾶλλον ὑπηκόοις
χρῷτο καὶ πειθηνίοις τοῖς πολίταις, προῆλθε συνενεγ-
κάμενος εἰς τὸ αὐτὸ ῥαβδουχίας εἰκοσιτέσσαρας· καὶ
τοῦ ἑτέρου τῶν ὑπάτων ἀπαντῶντος αὐτῷ, τὸν ὑπηρέτην
πέμψας ἐκέλευσε τοὺς ῥαβδούχους ἀπαλλάξαι καὶ τὰ
παράσημα τῆς ἀρχῆς ἀποθέμενον ἰδιώτην ἀπαντᾶν.
4 Μετὰ δὲ ταῦτα καλλίστην ἀρχόμενος ἐκ θεῶν ἀρ-
χήν, καὶ διδάσκων τὸν δῆμον ὡς ὀλιγωρίᾳ καὶ περιφρο- b
νήσει τοῦ στρατηγοῦ πρὸς τὸ δαιμόνιον, οὐ μοχθηρίᾳ
τῶν ἀγωνισαμένων σφαλέντα, προὔτρεπε μὴ δεδιέναι
τοὺς ἐχθρούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεοὺς ἐξευμενίζεσθαι καὶ
τιμᾶν, οὐ δεισιδαιμονίαν ἐνεργαζόμενος, ἀλλὰ θαρρύνων
εὐσεβείᾳ τὴν ἀρετὴν καὶ ταῖς παρὰ τῶν θεῶν ἐλπίσι τὸν
ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβον ἀφαιρῶν καὶ παραμυθούμε-
νος. 5 Ἐκινήθησαν δὲ τότε καὶ πολλαὶ τῶν ἀπορρή-
των καὶ χρησίμων αὐτοῖς βίβλων ἃς Σιβυλλείους κα-
λοῦσι, καὶ λέγεται συνδραμεῖν ἔνια τῶν ἀποκειμένων ἐν

4. 1 [2] Μάρκον vet. corr. : Λεύκιον ‖ 2 [6] γε : τε S ‖ 5 [2] χρησίμων codd. : χρησμίων Reiske χρησμῳδῶν Coraes χρηστηρίων Wilamovitz.

des prédictions contenues dans ces livres se rapportaient aux événements et aux entreprises d'alors. 6 Il n'était permis à personne d'autre de savoir ce qu'on y lisait; le dictateur, s'étant avancé en présence de la foule, voua aux dieux tout ce que les chèvres, les truies, les brebis et les vaches mettraient bas dans l'année*; tout ce que les monts, les plaines, les rivières et les prés d'Italie nourriraient dans la saison prochaine, il promit de l'immoler entièrement; il promit aussi de célébrer des fêtes musicales et des jeux scéniques pour la somme de trois cent trente-trois sesterces et trois cent trente-trois deniers un tiers, somme qui équivaut à quatre-vingt-trois mille cinq cent quatre-vingt-trois drachmes et deux oboles*. 7 Il est difficile de dire le motif pour lequel le montant de la dépense fut fixé avec cette précision minutieuse, à moins que l'on ait voulu célébrer ainsi la valeur du nombre trois, parce que par nature c'est un nombre parfait, le premier des nombres impairs et le principe de la pluralité, qui comprend en soi les premières différences et les éléments de tous les nombres qu'il combine et harmonise ensemble[1].

5. 1 En élevant l'esprit de la foule vers la religion, Fabius lui inspira plus de confiance en l'avenir. Quant à lui, plaçant en lui-même tous ses espoirs de victoire, persuadé que Dieu accorde le succès au mérite et à l'intelligence, il marcha vers Annibal, non pas dans l'intention de le combattre, mais résolu à user ses forces en temporisant et à épuiser peu à peu, grâce à la supériorité dont il disposait en argent et en hommes, les faibles ressources et les minces effectifs du Carthaginois. 2 En conséquence, se tenant toujours sur les hauteurs, pour se garer de la cavalerie des ennemis, il campait dans des lieux montueux et escarpés, restait tranquille quand l'ennemi ne bougeait pas et, quand il remuait, tournait autour de lui sans quitter les hauteurs et se montrait à distance, juste assez pour n'être pas forcé de combattre malgré lui et pour inspirer à l'ennemi, par sa temporisation elle-

1. Comparer *Moralia* 288 D, 374 A, 738 F, 744 B, etc...

αὐταῖς λογίων πρὸς τὰς τύχας καὶ τὰς πράξεις ἐκείνας. c
6 Καὶ τὸ μὲν ἀναγνωσθὲν οὐκ ἦν ἑτέρῳ πυθέσθαι,
προελθὼν δ' ὁ δικτάτωρ εἰς τὸν ὄχλον, εὔξατο τοῖς θεοῖς
ἐνιαυτοῦ μὲν αἰγῶν καὶ συῶν καὶ προβάτων καὶ βοῶν
ἐπιγονήν, ὅσην Ἰταλίας ὄρη καὶ πεδία καὶ ποταμοὶ καὶ
λειμῶνες εἰς ὥραν ἐσομένην θρέψουσι, καταθύσειν
ἅπαντα, θέας δὲ μουσικὰς καὶ θυμελικὰς ἄξειν ἀπὸ
σηστερτίων τριακοσίων τριάκοντα τριῶν καὶ δηναρίων
τριακοσίων τριάκοντα τριῶν, ἔτι τριτημορίου προσόν-
τος. Τοῦτο τὸ κεφάλαιόν ἐστιν ὀκτὼ μυριάδες δραχμῶν
καὶ δραχμαὶ τρισχίλιαι πεντακόσιαι ὀγδοήκοντα τρεῖς
καὶ δύο ὀβολοί. 7 Λόγον δὲ τῆς εἰς τοῦτο τοῦ πλή-
θους ἀκριβείας καὶ διανομῆς χαλεπόν ἐστιν εἰπεῖν, εἰ μή d
τις ἄρα βούλοιτο τῆς τριάδος ὑμνεῖν τὴν δύναμιν, ὅτι
καὶ φύσει τέλειος καὶ πρῶτος τῶν περισσῶν ἀρχή τε
πλήθους ἐν αὐτῷ τάς τε πρώτας διαφορὰς καὶ τὰ παν-
τὸς ἀριθμοῦ στοιχεῖα μίξας καὶ συναρμόσας εἰς ταὐτὸν
ἀνείληφε.

5. 1 Τῶν μὲν οὖν πολλῶν ὁ Φάβιος τὴν γνώμην
ἀναρτήσας εἰς τὸ θεῖον, ἡδίω πρὸς τὸ μέλλον ἐποίησεν·
αὐτὸς δὲ πάσας θέμενος ἐν αὑτῷ τὰς τῆς νίκης ἐλπίδας,
ὡς καὶ τοῦ θεοῦ τὰς εὐπραξίας δι' ἀρετῆς καὶ φρονή-
σεως παραδιδόντος, τρέπεται πρὸς Ἀννίβαν, οὐχ ὡς
διαμαχούμενος, ἀλλὰ χρόνῳ τὴν ἀκμὴν αὐτοῦ καὶ χρή-
μασι τὴν ἀπορίαν καὶ πολυανθρωπίᾳ τὴν ὀλιγότητα e
τρίβειν καὶ ὑπαναλίσκειν βεβουλευμένος. 2 Ὅθεν αἰεὶ
μετέωρος ἀπὸ τῆς ἵππου τῶν πολεμίων ἐν τόποις ὀρει-
νοῖς στρατοπεδεύων ἐπῃωρεῖτο, καθημένου μὲν ἡσυχά-
ζων, κινουμένου δὲ κατὰ τῶν ἄκρων κύκλῳ περιιὼν καὶ
περιφαινόμενος ἐκ διαστήματος, ὅσον ἀκοντὶ μὴ βιασ-
θῆναι μάχεσθαι καὶ φόβον ὡς μαχησόμενος τοῖς πολε-

4. 6 [1] ἀναγνωσθὲν Madvig : γνωσθὲν S γνωστὸν UMA || [4] ποταμοὶ codd. : νομοὶ Ziegler || 5. 1 [2] ἀναρτήσας Reiske : ἀπαρ-.

même, la crainte constante d'être attaqué. 3 Mais, en traînant ainsi la guerre en longueur, il s'attira le mépris de tout le monde ; on parlait mal de lui dans son camp et les ennemis le prenaient tout à fait pour un lâche et le comptaient pour rien, hormis le seul Annibal. 4 Car il n'y avait que ce grand homme pour se rendre compte de l'habileté de Fabius et de la façon dont il avait résolu de conduire la guerre ; persuadé qu'il fallait l'attirer au combat par tous les procédés de la ruse ou de la force, qu'autrement c'en était fait des Carthaginois qui ne pouvaient plus se servir des armes qui leur assuraient la supériorité, et qui, inférieurs en hommes et en argent, voyaient ces ressources diminuer et se consumer pour rien, Annibal eut recours à toute sorte de stratagèmes et de manœuvres ; cherchant comme un habile athlète une prise sur son adversaire, il s'approchait de son camp, y jetait l'alarme et cherchait à attirer Fabius en mille endroits, voulant lui faire abandonner la tactique qui assurait sa sécurité. 5 Mais Fabius, qui en sentait l'utilité, resta ferme et inébranlable dans sa décision, bien qu'il se heurtât au commandant de la cavalerie, Minucius. Celui-ci, dans son désir intempestif de combattre, étalait son audace et tentait de séduire l'esprit des soldats, qu'il excitait follement en les remplissant de vaines espérances. Aussi se moquaient-ils de Fabius qu'ils appelaient par dérision le pédagogue d'Annibal[1], tandis qu'ils regardaient Minucius comme un grand homme et un général digne de Rome. 6 Celui-ci, s'abandonnant encore davantage à sa fierté et à son audace, tournait en ridicule les campements de Fabius sur les sommets : « Le dictateur, disait-il, nous prépare toujours de belles places pour contempler l'Italie ravagée et brûlée », et il demandait aux amis de Fabius si, renonçant à la terre, il ne l'abandonnerait pas pour transporter l'armée dans le ciel, ou si, pour échapper aux ennemis, il ne se cacherait pas derrière les nuages et les brouillards. 7 Fabius con-

1. Le « pédagogue » est l'esclave qui accompagne le garçon à l'école et le suit en le surveillant partout où il va. Cf. *Apophtegmes* 195 C, *Marcellus* 9, 7 et Diodore 26, fr. 3, 1.

μίοις ἀπὸ τῆς μελλήσεως αὐτῆς παρέχειν. 3 Οὕτω δὲ
παράγων τὸν χρόνον ὑπὸ πάντων κατεφρονεῖτο, καὶ
κακῶς μὲν ἤκουεν ἐν τῷ στρατοπέδῳ, κομιδῇ δὲ τοῖς
πολεμίοις ἄτολμος ἐδόκει καὶ τὸ μηδὲν εἶναι, πλὴν ἑνὸς
ἀνδρὸς Ἀννίβου. 4 Μόνος δ' ἐκεῖνος αὐτοῦ τὴν δει-
νότητα καὶ τὸν τρόπον ᾧ πολεμεῖν ἐγνώκει συνιδών, καὶ f
διανοηθεὶς ὡς πάσῃ τέχνῃ καὶ βίᾳ κινητέος ἐστὶν εἰς
μάχην ὁ ἀνὴρ ἢ διαπέπρακται τὰ Καρχηδονίων, οἷς μὲν
εἰσι κρείττους ὅπλοις χρήσασθαι μὴ δυναμένων, οἷς δὲ
λείπονται σώμασι καὶ χρήμασιν ἐλαττουμένων καὶ δα-
πανωμένων εἰς τὸ μηδέν, ἐπὶ πᾶσαν ἰδέαν στρατηγικῶν
σοφισμάτων καὶ παλαισμάτων τρεπόμενος καὶ πειρώ-
μενος ὥσπερ δεινὸς ἀθλητὴς λαβὴν ζητῶν, προσέβαλλε
καὶ διετάραττε καὶ μετῆγε πολλαχόσε τὸν Φάβιον, ἐκ- 177
στῆσαι τῶν ὑπὲρ τῆς ἀσφαλείας λογισμῶν βουλόμενος.
5 Τῷ δ' ἡ μὲν κρίσις πίστιν ἔχοντι τοῦ συμφέροντος ἐν
αὐτῇ βέβαιος εἱστήκει καὶ ἀμετάπτωτος, ἠνώχλει δ' αὐ-
τὸν ὁ ἵππαρχος Μικούκιος, φιλομαχῶν ἀκαίρως καὶ
θρασυνόμενος καὶ δημαγωγῶν τὸ στράτευμα, μανικῆς
φορᾶς καὶ κενῶν ἐλπίδων ὑπ' αὐτοῦ πεπληρωμένον· οἳ
τὸν μὲν Φάβιον σκώπτοντες καὶ καταφρονοῦντες Ἀννί-
βου παιδαγωγὸν ἀπεκάλουν, τὸν δὲ Μινούκιον μέγαν
ἄνδρα καὶ τῆς Ῥώμης ἄξιον ἡγοῦντο στρατηγόν. 6 Ὁ
δὲ μᾶλλον εἰς φρόνημα καὶ θράσος ἀνειμένος, ἐχλεύαζε
μὲν τὰς ἐπὶ τῶν ἄκρων στρατοπεδείας, ὡς καλὰ θέατρα b
τοῦ δικτάτορος ἀεὶ παρασκευαζομένου θεωρήσουσι πορ-
θουμένην καὶ φλεγομένην τὴν Ἰταλίαν, ἠρώτα δὲ τοὺς
φίλους τοῦ Φαβίου πότερον εἰς τὸν οὐρανὸν ἄρας ἀνα-
φέρει τὸν στρατὸν ὡς τῆς γῆς ἀπεγνωκώς, ἢ νέφη καὶ
ὁμίχλας προβαλλόμενος ἀποδιδράσκει τοὺς πολε-
μίους. 7 Ταῦτα τῶν φίλων πρὸς τὸν Φάβιον ἀπαγ-

5. 2 [7] παρέχειν Coraes : παρεῖχεν || 5 [1] κρίσις πίστιν ἔχοντι UMA : γνώμη πίστιν ἔχουσα S || 6 [7] ὡς UMA : ὥσπερ.

naissait ces propos par ses amis, qui les lui rapportaient et l'engageaient à risquer la bataille pour mettre un terme à ces rumeurs infamantes. « Ce serait justement alors, répondit-il, que je serais plus lâche que je ne le parais maintenant, si, par peur des railleries et des injures, je renonçais à ma ligne de conduite. 8 D'ailleurs, il n'y a pas de honte à craindre pour sa patrie, mais trembler devant l'opinion, la calomnie et le blâme serait le fait d'un homme, indigne d'un si haut poste, qui s'asservirait aux insensés dont il doit être le chef et le maître. »*

6. 1 Quelque temps après, Annibal commit une faute. Voulant emmener son armée assez loin de Fabius et s'emparer de plaines à fourrage, il ordonna à ses guides de le conduire aussitôt après le dîner sur le territoire de Casinum. 2 Ceux-ci, ayant mal entendu le mot prononcé par un barbare, mènent son armée sur les confins de la Campanie à la ville de Casilinum, coupée en son milieu par le cours du fleuve Olthornos que les Romains appellent Volturne[1]. 3 Le pays est montagneux tout à l'entour, mais il s'y trouve un vallon ouvert sur la mer, où le fleuve en s'étalant forme des marais et des bancs de sable profonds qui se terminent sur une côte houleuse et d'accès difficile. 4 Annibal étant descendu dans ce vallon, Fabius, qui connaissait les chemins, l'y cerna et en barra l'issue en y postant quatre mille hommes d'infanterie ; puis, ayant placé le reste de son armée dans un poste avantageux sur les hauteurs, il prit avec lui les hommes les plus légers et les plus dispos, tomba sur l'arrière-garde des ennemis, jeta le désordre dans toute leur armée et leur tua environ huit cents hommes. 5 Annibal songea à tirer de ce mauvais pas son armée et, ayant reconnu la méprise de ses guides sur le lieu et le danger où ils l'avaient jeté, les fit mettre en croix, mais, désespérant de débusquer les ennemis par la force, il renonça

1. Cf. Tite-Live 22, 13, 5-6 : *Ipse imperat duci ut se in agrum Casinatem ducat..., sed Punicum abhorrens ab Latinorum nominum pronuntiatione os Casilinum pro Casino dux ut acciperet fecit.* Pour le nom grec du Volturne, cf. Polybe 3, 92, 1 : παρὰ τὸν Ἄθυρνον ποταμόν (éd. Büttner-Wobst, mais cf. A. Klotz, *Rhein. Mus.* 84 (1935), p. 139, qui approuve la correction de Kahrstedt : Ὄλθυρνον).

γελλόντων καὶ τὴν ἀδοξίαν τῷ κινδύνῳ λῦσαι παραι-
νούντων· «Οὕτω μέντἄν,» ἔφη, «δειλότερος ἢ νῦν εἶναι
δοκῶ γενοίμην, εἰ σκώμματα καὶ λοιδορίας φοβηθεὶς
ἐκπέσοιμι τῶν ἐμαυτοῦ λογισμῶν. 8 Καίτοι τὸ μὲν
ὑπὲρ πατρίδος οὐκ αἰσχρὸν δέος, ἡ δὲ πρὸς δόξαν ἀν- c
θρώπων καὶ διαβολὰς καὶ ψόγους ἔκπληξις οὐκ ἀξίου
τηλικαύτης ἀρχῆς ἀνδρός, ἀλλὰ δουλεύοντος ὧν κρα-
τεῖν αὐτὸν καὶ δεσπόζειν κακῶς φρονούντων προσήκει.»

6. 1 Μετὰ ταῦτα γίνεται διαμαρτία τοῦ Ἀννίβου·
βουλόμενος γὰρ ἀποσπάσαι τοῦ Φαβίου πορρωτέρω τὸ
στράτευμα καὶ πεδίων ἐπιλαβέσθαι προνομὰς ἐχόντων,
ἐκέλευσε τοὺς ὁδηγοὺς μετὰ δεῖπνον εὐθὺς ἡγεῖσθαι
πρὸς τὸ Κασινάτον. 2 Οἱ δὲ τῆς φωνῆς διὰ βαρβαρισ-
μὸν οὐκ ἐξακούσαντες ἀκριβῶς, ἐμβάλλουσιν αὐτοῦ
τὴν δύναμιν φέροντες εἰς τὰ καταλήγοντα τῆς Καμπα-
νίας εἰς πόλιν Κασιλῖνον, ἣν τέμνει ῥέων διὰ μέσης ὁ
Ὄλθορνος ποταμὸς ὃν Οὐολτοῦρνον οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦ- d
σιν. 3 Ἔστι δ' ἡ χώρα τὰ μὲν ἄλλα περιστεφὴς ὄρε-
σιν, αὐλὼν δ' ἀναπέπταται πρὸς τὴν θάλατταν, ἔνθα
τὰ ἕλη καταδίδωσι τοῦ ποταμοῦ περιχεομένου καὶ θῖνας
ἄμμου βαθείας ἔχει καὶ τελευτᾷ πρὸς αἰγιαλὸν κυμα-
τώδη καὶ δύσορμον. 4 Ἐνταῦθα καταβαίνοντος τοῦ
Ἀννίβου, περιελθὼν ἐμπειρίᾳ τῶν ὁδῶν ὁ Φάβιος, τὴν
μὲν διέξοδον ὁπλίτας τετρακισχιλίους ἐπιστήσας ἐνέ-
φραξε, τὸν δ' ἄλλον στρατὸν ὑπὲρ τῶν ἄκρων ἐν καλῷ
καθίσας, διὰ τῶν ἐλαφροτάτων καὶ προχειροτάτων ἐνέ-
βαλε τοῖς ἐσχάτοις τῶν πολεμίων καὶ συνετάραξεν ἅπαν e
τὸ στράτευμα, διέφθειρε δὲ περὶ ὀκτακοσίους. 5 Ἐκ
τούτου βουλόμενος Ἀννίβας ἀπαγαγεῖν τὸ στράτευμα,
καὶ τὴν διαμαρτίαν τοῦ τόπου νοήσας καὶ τὸν κίνδυνον,
ἀνεσταύρωσε μὲν τοὺς ὁδηγούς, ἐκβιάζεσθαι δὲ τοὺς

6. 2 [5] ὁ Ὄλθορνος Klotz : ὁ Λοθρόνος del. Coraes || Οὐολτοῦρνον vet. corr. : Οὐατουράνον || 4 [4] ἄκρων Bryan : ἄλλων ἄκρων.

à engager le combat contre des gens qui étaient maîtres des hauteurs. 6 Voyant tous ses soldats découragés et atterrés à la pensée qu'ils étaient encerclés de toutes parts sans issue pour échapper, il imagina un stratagème pour tromper les ennemis, et voici la ruse qu'il employa. Il fit prendre environ deux mille bœufs sur ceux qu'il avait enlevés et leur fit attacher à chaque corne une torche ou un fagot de sarments ou de broussailles sèches ; puis il commanda, quand la nuit serait venue, à un signal donné, d'allumer les torches et de pousser les bœufs vers les passages de la montagne, du côté des défilés et des postes ennemis. 7 Tandis que ceux qui en avaient reçu l'ordre faisaient les préparatifs nécessaires, lui-même mit ses troupes en mouvement et, la nuit étant déjà noire, il les fit avancer lentement. Tant que le feu fut modéré et ne brûla que le bois, les bœufs poussés vers le pied des montagnes marchèrent doucement, au grand étonnement des pâtres et des bouviers, qui, du haut des montagnes, voyant briller ces flammes en haut des cornes des bœufs, pensaient que c'était une armée qui marchait en ordre à la lueur de mille flambeaux. 8 Mais lorsque la brûlure, arrivée à la racine de la corne, se fit sentir dans leur chair, pressés par la douleur, ils secouèrent leurs têtes de côté et d'autre et se remplirent mutuellement de flammes. Dès lors leur course fut désordonnée ; effarouchés et affolés par la souffrance, ils s'élancèrent en courant à travers les hauteurs, la queue et le front enflammés, et mirent le feu à une grande partie du bois par lequel ils fuyaient. 9 Ce fut un spectacle effrayant pour les Romains qui gardaient les sommets ; car les flammes ressemblaient à des flambeaux portés par des hommes courant de côté et d'autre. Ce spectacle jeta le désordre et l'effroi parmi eux : ils crurent que les ennemis se précipitaient sur eux de tous les côtés et qu'ils étaient encerclés de toutes parts. Aussi n'osèrent-ils pas rester à leur poste et ils se retirèrent vers le gros de l'armée, abandonnant les défilés[1]. 10 A ce moment, les troupes légères d'Annibal s'appro-

1. Pour tout ce chapitre 6, cf. Tite-Live 22, 13-17, et Polybe 3, 92-94.

πολεμίους καὶ προσμάχεσθαι τῶν ὑπερβολῶν ἐγκρατεῖς ὄντας ἀπεγίνωσκε. 6 Δυσθύμως δὲ καὶ περιφόβως διακειμένων ἁπάντων καὶ περιεστάναι σφᾶς πάντοθεν ἀφύκτους ἡγουμένων ἀπορίας, ἔγνω δολοῦν ἀπάτῃ τοὺς πολεμίους. Ἦν δὲ τοιόνδε· βοῦς ὅσον δισχιλίας ἐκ τῶν αἰχμαλώτων ἐκέλευσε συλλαβόντας ἀναδῆσαι δᾷδα πρὸς ἕκαστον κέρας ἢ λύγων ἢ φρυγάνων f
αὔων φάκελον· εἶτα νυκτὸς ὅταν ἀρθῇ σημεῖον, ἀνάψαντας ἐλαύνειν ἐπὶ τὰς ὑπερβολὰς παρὰ τὰ στενὰ καὶ τὰς φυλακὰς τῶν πολεμίων. 7 Ἅμα δὲ ταῦτα παρεσκεύαζον οἷς προσετέτακτο, καὶ τὸν ἄλλον αὐτὸς ἀναστήσας στρατὸν ἤδη σκότους ὄντος ἦγε σχολαίως. Αἱ δὲ βόες ἄχρι μὲν τὸ πῦρ ὀλίγον ἦν καὶ περιέκαιε τὴν ὕλην, ἀτρέμα προσεχώρουν ἐλαυνόμεναι πρὸς τὴν ὑπώρειαν, καὶ θαῦμα τοῖς καθορῶσι νομεῦσιν ἀπὸ τῶν ἄκρων καὶ βουκόλοις ἦσαν αἱ φλόγες, ἄκροις ἐπιλάμπουσαι τοῖς κέρασιν, ὡς στρατοπέδου καθ' ἕνα κόσμον ὑπὸ λαμπάδων πολλῶν βαδίζοντος. 8 Ἐπεὶ δὲ πυρούμε- 178
νον τὸ κέρας ἄχρι ῥίζης διέδωκε τῇ σαρκὶ τὴν αἴσθησιν, καὶ πρὸς τὸν πόνον διαφέρουσαι καὶ τινάσσουσαι τὰς κεφαλὰς ἀνεπίμπλαντο πολλῆς ἀπ' ἀλλήλων φλογός, οὐκ ἐνέμειναν τῇ τάξει τῆς πορείας, ἀλλ' ἔκφοβοι καὶ περιαλγεῖς οὖσαι δρόμῳ κατὰ τῶν ὀρῶν ἐφέροντο, λαμπόμεναι μὲν οὐρὰς ἄκρας καὶ μέτωπα, πολλὴν δὲ τῆς ὕλης δι' ἧς ἔφευγον ἀνάπτουσαι. 9 Δεινὸν οὖν ἦν θέαμα τοῖς παραφυλάττουσι τὰς ὑπερβολὰς Ῥωμαίοις· καὶ γὰρ αἱ φλόγες ἐῴκεσαν ὑπ' ἀνθρώπων θεόντων διαφερομέναις λαμπάσι, καὶ θόρυβος ἦν ἐν αὐτοῖς πολὺς b
καὶ φόβος, ἀλλαχόθεν ἄλλους ἐπιφέρεσθαι τῶν πολεμίων σφίσι καὶ κυκλοῦσθαι πανταχόθεν ἡγουμένων. Διὸ μένειν οὐκ ἐτόλμων, ἀλλὰ πρὸς τὸ μεῖζον ἀνεχώρουν στρατόπεδον, προέμενοι τὰ στενά. 10 Κατὰ τοῦτο δὲ

6. 5 [5] προσμάχεσθαι Bryan : προμάχ- || 10 [1] Κατὰ Coraes : καὶ κατά.

chèrent et s'emparèrent des hauteurs, et le reste de l'armée s'avança sans crainte, traînant à sa suite un gros et lourd butin.

7. 1 Fabius, alors qu'il faisait encore nuit, eut l'occasion de s'apercevoir du stratagème grâce à quelques bœufs qui, s'étant écartés dans leur fuite, tombèrent entre ses mains; mais, craignant une embuscade dans les ténèbres, il tint son armée sous les armes sans bouger. 2 Le jour venu, il se mit à la poursuite des ennemis, attaqua les derniers rangs, en vint aux mains sur un terrain difficile, où le désordre fut grand, jusqu'à ce qu'Annibal eût envoyé des Ibères légers et agiles, entraînés à gravir les montagnes, qui attaquèrent de front l'infanterie romaine, tuèrent un certain nombre d'hommes et firent reculer Fabius. 3 Ce fut alors surtout que Fabius fut en butte aux méchants propos et au mépris[1]. Il avait renoncé à l'audace guerrière, comptant venir à bout d'Annibal à force de prudence et de prévoyance, et c'était lui qui se montrait inférieur en cela même et victime d'un stratagème ! 4 Pour enflammer encore davantage la colère des Romains contre lui, Annibal, étant arrivé sur les terres de Fabius, ordonna de brûler et de ravager toutes celles des autres, et défendit de toucher aux seuls champs du dictateur; il mit des gardes pour empêcher d'y causer du dommage et d'y rien prendre[2]. 5 Ces nouvelles apportées à Rome accrurent les calomnies contre Fabius. Les tribuns de la plèbe ne cessaient de crier contre lui devant la foule. Ils étaient animés et excités surtout par Metilius; celui-ci n'agissait pas par haine de Fabius, mais parce que, étant parent du commandant de la cavalerie, Minucius, il pensait que ces calomnies contre Fabius tourneraient à l'honneur et à la gloire de Minucius. Le sénat même était irrité contre lui et blâmait hautement l'accord qu'il avait fait avec Annibal au sujet des prisonniers. Les deux généraux étaient convenus de rendre homme pour homme ceux qu'ils avaient pris, et, s'il y

1. Cf. Polybe 3, 94, 8 : Φάβιος δὲ κακῶς μὲν ἤκουε παρὰ τοῖς πολλοῖς.
2. Cf. Tite-Live 22, 23, 4.

καιροῦ προσμίξαντες οἱ ψιλοὶ τοῦ Ἀννίβου τὰς ὑπερβολὰς κατέσχον, ἡ δ' ἄλλη δύναμις ἤδη προσέβαινεν ἀδεῶς, πολλὴν καὶ βαρεῖαν ἐφελκομένη λείαν.

7. 1 Τῷ δὲ Φαβίῳ συνέβη μὲν ἔτι νυκτὸς αἰσθέσθαι τὸν δόλον — φεύγουσαι γὰρ ἔνιαι τῶν βοῶν σποράδες ἧκον αὐτῶν εἰς χεῖρας —, ἐνέδρας δὲ δεδιὼς σκοταίους, ἀτρέμα τὴν δύναμιν ἐν τοῖς ὅπλοις εἶχεν. 2 Ὡς δ' ἦν ἡμέρα, διώκων ἐξήπτετο τῶν ἐσχάτων, καὶ συμπλοκαὶ c περὶ τὰς δυσχωρίας ἐγίνοντο καὶ θόρυβος ἦν πολύς, ἕως παρ' Ἀννίβου τῶν ὀρειβατεῖν δεινῶν Ἰβήρων ἄνδρες ἐλαφροὶ καὶ ποδώκεις πεμφθέντες ἀπὸ τοῦ στόματος εἰς βαρεῖς ὁπλίτας τοὺς Ῥωμαίους ἐνέβαλον, καὶ διαφθείραντες οὐκ ὀλίγους ἀπέτρεψαν τὸν Φάβιον. 3 Τότε δὴ μάλιστα κακῶς ἀκοῦσαι καὶ καταφρονηθῆναι συνέβη τὸν Φάβιον. Τῆς γὰρ ἐν τοῖς ὅπλοις τόλμης ὑφιέμενος ὡς γνώμῃ καὶ προνοίᾳ καταπολεμήσων τὸν Ἀννίβαν, αὐτὸς ἡττημένος τούτοις καὶ κατεστρατηγημένος ἐφαίνετο. 4 Βουλόμενος δὲ μᾶλλον ἐκκαῦσαι τὴν πρὸς αὐτὸν ὀργὴν τῶν Ῥωμαίων ὁ Ἀννίβας, ὡς ἦλθεν ἐπὶ τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ, τὰ μὲν ἄλλα πάντα καίειν καὶ διαφθείρειν d ἐκέλευσεν, ἐκείνων δ' ἀπεῖπεν ἅπτεσθαι μόνων, καὶ παρακατέστησε φυλακὴν οὐδὲν ἐῶσαν ἀδικεῖν οὐδὲ λαμβάνειν ἐκεῖθεν. 5 Ταῦτα προσδιέβαλε τὸν Φάβιον εἰς Ῥώμην ἀναγγελθέντα, καὶ πολλὰ μὲν αὐτοῦ πρὸς τὸν ὄχλον οἱ δήμαρχοι κατεβόων, ἐπάγοντος μάλιστα Μετιλίου καὶ παροξύνοντος, οὐ κατὰ τὴν πρὸς Φάβιον ἔχθραν, ἀλλ' οἰκεῖος ὢν Μινουκίου τοῦ ἱππάρχου, τιμὴν ᾤετο καὶ δόξαν ἐκείνῳ φέρειν τὰς τούτου διαβολάς. Ἐγεγόνει δὲ καὶ τῇ βουλῇ δι' ὀργῆς οὐχ ἥκιστα μεμφομένῃ τὰς περὶ τῶν αἰχμαλώτων πρὸς Ἀννίβαν ὁμολογίας. Ὡμολογήκεισαν γὰρ αὐτοῖς ἄνδρα μὲν ἀνδρὶ e

7. 2 [7] ἀπέτρεψαν UA : ἀπέστρεψαν || 5 [9] Ὡμολογήκεισαν γὰρ αὐτοῖς Reiske : ὡμολογήκει γὰρ αὐτοῖς.

en avait plus d'un côté que de l'autre, de payer deux cent cinquante drachmes pour chaque prisonnier racheté[1]. 6 L'échange s'étant donc fait sur ces bases, il se trouva qu'il restait à Annibal deux cent quarante Romains[2]. Le sénat refusa d'envoyer leur rançon et fit grief à Fabius d'avoir voulu, sans consulter l'honneur ni l'intérêt, racheter des soldats assez lâches pour se laisser prendre par l'ennemi. 7 Fabius, apprenant ce désaveu, supporta patiemment la colère de ses concitoyens; mais, comme il n'avait pas d'argent et qu'il ne voulait pas manquer de parole à Annibal ni abandonner les citoyens, il envoya son fils à Rome, avec ordre de vendre ses terres et de lui rapporter aussitôt l'argent dans son camp. 8 Le jeune homme les vendit et revint promptement; Fabius envoya alors les rançons à Annibal et reçut les prisonniers. Beaucoup d'entre eux par la suite offrirent de le rembourser, mais il n'accepta d'argent de personne et les tint tous quittes.

8. 1 Peu de temps après, les prêtres l'ayant appelé à Rome pour y faire certains sacrifices, il remit l'armée à Minucius et lui défendit de se battre et d'en venir aux mains avec l'ennemi; il le fit en tant que dictateur, mais il employa aussi les exhortations et les prières les plus vives pour l'y engager[3]. 2 Minucius n'en tint aucun compte et se mit aussitôt à attaquer l'ennemi. Un jour, ayant observé qu'Annibal avait envoyé fourrager une grande partie de ses troupes, il s'en prit à celles qu'il avait laissées, se jeta sur leur camp, tua un grand nombre d'hommes et leur fit craindre à tous d'être encerclés par lui. 3 Et tandis qu'Annibal rassemblait de nouveau son armée dans le camp, Minucius se retira sans être inquiété. Ce succès le remplit, lui et ses soldats, d'une

1. Cf. Tite-Live 22, 23, 6 : *convenerat... ut quae pars plures reciperet quam daret argenti pondo bina et selibras in militem praestaret.* Plutarque admet donc qu'une livre romaine d'argent équivaut à cent drachmes. Sur Metilius, cf. Tite-Live 22, 25, 3.

2. Cf. Tite-Live 22, 23, 7 : *ducentis quadraginta septem cum plures Romanus quam Poenus recepisset...* Plutarque aurait pu « arrondir » ce nombre à 250 plutôt qu'à 240. Voir ci-dessous, 30, 6, et la note.

3. Cf. Tite-Live 22, 18, 8-10; Polybe 3, 94, 9.

λύεσθαι τῶν ἁλισκομένων, εἰ δὲ πλείους οἱ ἕτεροι γέ-
νοιντο, διδόναι δραχμὰς ὑπὲρ ἑκάστου τῶν κομιζομέ-
νων πεντήκοντα καὶ διακοσίας. 6 Ὡς οὖν γενομένης
τῆς κατ' ἄνδρα διαμείψεως ηὑρέθησαν ὑπόλοιποι Ῥω-
μαίων παρ' Ἀννίβᾳ τεσσαράκοντα καὶ διακόσιοι, τού-
των ἡ σύγκλητος ἔγνω τὰ λύτρα μὴ πέμπειν, καὶ προσ-
ῃτιᾶτο τὸν Φάβιον ὡς οὐ πρεπόντως οὐδὲ λυσιτελῶς
ἄνδρας ὑπὸ δειλίας πολεμίων ἄγραν γενομένους ἀνα-
κομιζόμενον. 7 Ταῦτ' ἀκούσας ὁ Φάβιος τὴν μὲν ὀρ- f
γὴν ἔφερε πρᾴως τῶν πολιτῶν, χρήματα δ' οὐκ ἔχων,
διαψεύσασθαι δὲ τὸν Ἀννίβαν καὶ προέσθαι τοὺς πολί-
τας οὐχ ὑπομένων, ἔπεμψε τὸν υἱὸν εἰς Ῥώμην, κελεύ-
σας ἀποδόσθαι τοὺς ἀγροὺς καὶ τὸ ἀργύριον εὐθὺς ὡς
αὐτὸν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον κομίζειν. 8 Ἀποδομένου δὲ
τοῦ νεανίσκου τὰ χωρία καὶ ταχέως ἐπανελθόντος, ἀπέ-
πεμψε τὰ λύτρα τῷ Ἀννίβᾳ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους ἀπέ-
λαβε· καὶ πολλῶν ἀποδιδόντων ὕστερον, παρ' οὐδενὸς
ἔλαβεν, ἀλλ' ἀφῆκε πᾶσι.

8. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν ἱερέων καλούντων αὐτὸν εἰς
Ῥώμην ἐπί τινας θυσίας παρέδωκε τῷ Μινουκίῳ τὴν 179
δύναμιν, ὑπὲρ τοῦ μὴ μάχεσθαι μηδὲ συμπλέκεσθαι τοῖς
πολεμίοις οὐ μόνον ὡς αὐτοκράτωρ διαγορεύσας, ἀλλὰ
καὶ παραινέσεις καὶ δεήσεις πολλὰς αὐτοῦ ποιησάμε-
νος. 2 Ὧν ἐκεῖνος ἐλάχιστα φροντίσας, εὐθὺς ἐνέ-
κειτο τοῖς πολεμίοις, καί ποτε παραφυλάξας τὸν Ἀννί-
βαν τὸ πολὺ τῆς στρατιᾶς ἐπὶ σιτολογίας ἀφεικότα, καὶ
προσβαλὼν τοῖς ὑπολειπομένοις, κατήραξεν εἰς τὸν χά-
ρακα καὶ διέφθειρεν οὐκ ὀλίγους καὶ φόβον περιέστησε
πᾶσιν ὡς πολιορκησομένοις ὑπ' αὐτοῦ, 3 καὶ συλλε-
γομένης αὖθις εἰς τὸ στρατόπεδον τῷ Ἀννίβᾳ τῆς δυ-
νάμεως, ἀσφαλῶς ἀνεχώρησεν, αὐτόν τε μεγαλαυχίας b

7. 5 [11] τῶν κομιζομένων codd. : τὸν κομιζόμενον Reiske || 6 [5] οὐδὲ Coraes : οὔτε || 8. 2 [4] τοῖς ὑπολειπομένοις C : τῶν ὑπολειπομένων.

présomption sans bornes et d'une audace démesurée*. 4 Bientôt le bruit de son exploit, grossi par la renommée, se répandit à Rome. En l'apprenant, Fabius déclara que le succès de Minucius augmentait ses craintes plus que ne l'aurait fait son échec*. Mais le peuple fut transporté de joie et courut au forum, où le tribun du peuple Metilius, étant monté à la tribune, fit un discours dans lequel il exaltait Minucius et accusait Fabius, non plus seulement de mollesse ni de lâcheté, mais de trahison. Il enveloppa dans la même réprobation les plus puissants et les premiers des Romains, les accusant d'avoir à l'origine suscité la guerre pour détruire la puissance du peuple et mettre aussitôt la ville sous la domination d'un seul homme irresponsable, qui, en différant toujours la bataille, donnerait à Annibal le temps de consolider sa situation et de faire venir de Libye une nouvelle armée en se rendant maître de l'Italie[1].

9. 1 Fabius, s'étant présenté devant l'assemblée du peuple, ne daigna même pas se défendre des accusations du tribun, mais déclara qu'il fallait se hâter d'accomplir les sacrifices et les cérémonies commandées par la religion, afin qu'il pût repartir pour l'armée et punir Minucius d'en être venu aux mains avec les ennemis malgré ses ordres. Cette déclaration suscita un grand tumulte parmi la foule, alarmée du danger que courait Minucius. Car le dictateur a le droit d'emprisonner et de mettre à mort sans jugement préalable, et l'on pensait que, sorti de son extrême placidité, Fabius mis en colère serait sévère et inexorable. 2 Aussi les assistants, effrayés, gardèrent le silence ; seul, Metilius, qui, à titre de tribun, était inviolable (car le tribunat est la seule magistrature qui ne perde pas son autorité après la nomination d'un dictateur et qui subsiste quand les autres sont suspendues), redoubla d'instances auprès du peuple et le supplia de ne pas abandonner Minucius et de ne pas souffrir qu'il fût traité comme le fils de Manlius Torquatus, à qui

1. Cf. Tite-Live 22, 25, 3-11, mais les propos prêtés à Metilius ici et là ne sont pas identiques.

ἀμέτρου καὶ θράσους τὸ στρατιωτικὸν ἐμπεπληκώς.
4 Ταχὺ δὲ τοῦ ἔργου λόγος μείζων διεφοίτησεν εἰς
Ῥώμην, καὶ Φάβιος μὲν ἀκούσας ἔφη μᾶλλον τοῦ Μι-
νουκίου φοβεῖσθαι τὴν εὐτυχίαν ⟨ἢ τὴν ἀτυχίαν⟩, ὁ δὲ δῆ-
μος ἦρτο καὶ μετὰ χαρᾶς εἰς ἀγορὰν συνέτρεχε, καὶ Με-
τίλιος ὁ δήμαρχος ἐπὶ τοῦ βήματος καταστὰς ἐδημη-
γόρει μεγαλύνων τὸν Μινούκιον, τοῦ δὲ Φαβίου κατη-
γορῶν οὐ μαλακίαν οὐδ' ἀνανδρίαν, ἀλλ' ἤδη προδο-
σίαν, συναιτιώμενος ἅμα καὶ τῶν ἄλλων ἀνδρῶν τοὺς
δυνατωτάτους καὶ πρώτους ἐπαγαγέσθαι τὸν πόλεμον
ἐξ ἀρχῆς ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου τήν τε πόλιν ἐμβα- c
λεῖν εὐθὺς εἰς μοναρχίαν ἀνυπεύθυνον, ἣ διατρίβουσα
τὰς πράξεις ἵδρυσιν Ἀννίβᾳ παρέξει καὶ χρόνον, αὖθις
ἐκ Λιβύης ἑτέραν δύναμιν προσγενέσθαι ὡς κρατοῦντι
τῆς Ἰταλίας.

9. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ Φάβιος προσελθὼν ἀπολογεῖσθαι
μὲν οὐδ' ἐμέλλησε πρὸς τὸν δήμαρχον, ἔφη δὲ ⟨δεῖν⟩ τά-
χιστα τὰς θυσίας καὶ τὰς ἱερουργίας γενέσθαι ὥστ' ἐπὶ
τὸ στράτευμα βαδιεῖσθαι τῷ Μινουκίῳ δίκην ἐπιθήσων,
ὅτι κωλύσαντος αὐτοῦ τοῖς πολεμίοις συνέβαλε, θόρυ-
βος διῇξε τοῦ δήμου πολὺς ὡς κινδυνεύσοντος τοῦ Μι-
νουκίου. Καὶ γὰρ εἶρξαι τῷ δικτάτορι καὶ θανατῶσαι
πρὸ δίκης ἔξεστι, καὶ τοῦ Φαβίου τὸν θυμὸν ἐκ πολλῆς d
πρᾳότητος κεκινημένον ᾤοντο βαρὺν εἶναι καὶ δυσπα-
ραίτητον. 2 Ὅθεν οἱ μὲν ἄλλοι καταδείσαντες ἡσυ-
χίαν ἦγον, ὁ δὲ Μετίλιος ἔχων τὴν ἀπὸ τῆς δημαρχίας
ἄδειαν — μόνη γὰρ αὕτη δικτάτορος αἱρεθέντος ἡ ἀρχὴ
τὸ κράτος οὐκ ἀπόλλυσιν, ἀλλὰ μένει τῶν ἄλλων κα-
ταλυθεισῶν —, ἐνέκειτο τῷ δήμῳ πολύς, μὴ προέσθαι
δεόμενος τὸν Μινούκιον μηδ' ἐᾶσαι παθεῖν ἃ Μάλλιος

8. 4 [3] ἢ τὴν ἀτυχίαν add. Sintenis coll. *Mor.* 195 C || [12] χρόνον Reiske : χρόνῳ || 9. 1 [2] οὐδ' Reiske : οὐδὲν || δεῖν add. Coraes || [6] κινδυνεύσοντος M : -σαντος.

son père avait fait trancher la tête, bien qu'il eût mérité d'être couronné pour sa bravoure[1], mais d'ôter à Fabius son pouvoir tyrannique et de confier les affaires à qui pouvait et voulait sauver la république. 3 Le peuple, ému par de telles paroles, n'osa pourtant pas contraindre Fabius à déposer son pouvoir absolu, malgré le peu d'estime qu'on faisait de lui ; mais il ordonna que Minucius partagerait avec lui l'honneur du commandement et dirigerait la guerre avec les mêmes pouvoirs que le dictateur, fait sans précédent à Rome, mais qui se reproduisit un peu plus tard, après le désastre de Cannes. 4 A ce moment en effet le dictateur Marcus Junius était à l'armée et il fallait combler les vides du sénat à Rome, parce que beaucoup de sénateurs avaient péri dans la bataille ; on nomma alors un second dictateur, Fabius Buteon. 5 Il est vrai que celui-ci n'eut pas plus tôt paru en public, choisi les sénateurs et complété le sénat qu'il renvoya ses licteurs le jour même, et, se dérobant aux gens qui l'escortaient, se jeta dans la foule et s'y mêla, allant et venant sur la place publique comme un simple particulier, tout entier à ses propres affaires et à ses occupations ordinaires[2].

10. 1 Les Romains, après avoir donné à Minucius les mêmes attributions qu'au dictateur, pensaient avoir abattu et profondément humilié Fabius ; c'était mal connaître l'homme. 2 Il était loin de croire que leur sottise fût un malheur pour lui. Il était comme le sage Diogène, à qui l'on disait un jour : « Ces gens-là se moquent de toi. — Mais moi, répondit-il, je ne me tiens pas pour moqué »[3] ; il pensait qu'il n'y a de réellement moqués que ceux qui s'inclinent devant la raillerie et s'en laissent troubler. De même Fabius supporta ces avanies avec toute la patience et la mansuétude dont il disposait et

1. Manlius Torquatus, étant consul, avait condamné à mort son propre fils, qui avait combattu en dépit de ses ordres et battu l'ennemi : cf. Tite-Live 8, 7.
2. Cf. Tite-Live 23, 22, 10 et 23.
3. Sans doute s'agit-il du fameux Cynique, Diogène de Sinope, le philosophe au tonneau.

Τορκουᾶτος ἔδρασε τὸν υἱόν, ἀριστεύσαντος καὶ στεφα-
νωθέντος ἀποκόψας πελέκει τὸν τράχηλον, ἀφελέσθαι
δὲ τοῦ Φαβίου τὴν τυραννίδα καὶ τῷ δυναμένῳ καὶ βου-
λομένῳ σῴζειν ἐπιτρέψαι τὰ πράγματα. 3 Τοιούτοις
λόγοις κινηθέντες οἱ ἄνθρωποι τὸν μὲν Φάβιον οὐκ
ἐτόλμησαν ἀναγκάσαι καταθέσθαι τὴν μοναρχίαν καί- e
περ ἀδοξοῦντα, τὸν δὲ Μινούκιον ἐψηφίσαντο τῆς στρα-
τηγίας ὁμότιμον ὄντα διέπειν τὸν πόλεμον ἀπὸ τῆς αὐ-
τῆς ἐξουσίας τῷ δικτάτορι, πρᾶγμα μὴ πρότερον ἐν
Ῥώμῃ γεγονός, ὀλίγῳ δ' ὕστερον αὖθις γενόμενον μετὰ
τὴν ἐν Κάνναις ἀτυχίαν. 4 Καὶ γὰρ τότ' ἐπὶ τῶν στρα-
τοπέδων Μᾶρκος Ἰούνιος ἦν δικτάτωρ, καὶ κατὰ πόλιν
τὸ βουλευτικὸν ἀναπληρῶσαι δεῆσαν, ἅτε δὴ πολλῶν
ἐν τῇ μάχῃ συγκλητικῶν ἀπολωλότων, ἕτερον εἵλοντο
δικτάτορα Φάβιον Βουτεῶνα. 5 Πλὴν οὗτος μὲν ἐπεὶ
προῆλθε καὶ κατέλεξε τοὺς ἄνδρας καὶ συνεπλήρωσε
τὴν βουλήν, αὐθημερὸν ἀφεὶς τοὺς ῥαβδούχους καὶ f
διαφυγὼν τοὺς προάγοντας, εἰς τὸν ὄχλον ἐμβαλὼν καὶ
καταμίξας ἑαυτὸν ἤδη τι τῶν ἑαυτοῦ διοικῶν καὶ πραγ-
ματευόμενος ὥσπερ ἰδιώτης ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀνεστρέ-
φετο.

10. 1 Τὸν δὲ Μινούκιον ἐπὶ τὰς αὐτὰς τῷ δικτάτορι
πράξεις ἀποδείξαντες, ᾤοντο κεκολοῦσθαι καὶ γεγονέ-
ναι ταπεινὸν παντάπασιν ἐκεῖνον, οὐκ ὀρθῶς στοχαζό-
μενοι τοῦ ἀνδρός· 2 οὐ γὰρ αὐτοῦ συμφορὰν ἡγεῖτο
τὴν ἐκείνων ἄνοιαν, ἀλλ' ὥσπερ Διογένης ὁ σοφός, εἰ-
πόντος τινὸς πρὸς αὐτὸν « οὗτοι σοῦ καταγελῶσιν », 180
« ἀλλ' ἐγώ » εἶπεν « οὐ καταγελῶμαι », μόνους ἡγού-
μενος καταγελᾶσθαι τοὺς ἐνδιδόντας καὶ πρὸς τὰ
τοιαῦτα διαταραττομένους, οὕτω Φάβιος ἔφερεν ἀπαθῶς
καὶ ῥᾳδίως ὅσον ἐπ' αὐτῷ τὰ γινόμενα, συμβαλλόμενος

9. 4 [5] Βουτεῶνα Amyot : βουλεῶνα || 10. 2 [2] ἄνοιαν Bigot : ἄγνοιαν.

confirma par son exemple ce qu'avancent les philosophes, quand ils disent que l'homme honnête et vertueux ne saurait être outragé ni déshonoré[1]. 3 Mais ce qui le chagrinait à cause de l'intérêt public, c'était de voir que l'irréflexion de la foule donnait à Minucius l'occasion de satisfaire son désir malsain de se distinguer au combat. 4 Aussi, craignant que la vaine gloire et l'orgueil ne fissent perdre la raison à son collègue et qu'il ne se précipitât dans quelque initiative funeste, il sortit de Rome à l'insu de tout le monde. 5 Arrivé au camp, il y trouva un Minucius devenu intraitable, aveuglé par un orgueil insupportable et prétendant commander alternativement avec lui. Mais Fabius repoussa cette prétention et partagea l'armée avec lui, persuadé qu'il valait mieux lui confier à lui seul une partie des troupes que de le laisser commander toute l'armée à tour de rôle. 6 Il prit pour lui la première et la quatrième légion, lui remit la deuxième et la troisième et partagea aussi par moitié les troupes alliées*. 7 Comme Minucius se rengorgeait et montrait sa joie de ce qu'on avait pour lui rabaissé et outragé la majesté de la charge la plus haute et la plus considérable, Fabius lui rappela que ce n'était pas avec Fabius, mais, s'il était sage, avec Annibal qu'il avait à lutter. « Si tu veux voir, disait-il, un rival dans ton collègue, songe à te montrer aussi actif pour assurer le salut et la sécurité de tes concitoyens, toi qui as été honoré et avantagé, que lui qui a été rabaissé et outragé par eux. »

11. 1 Minucius trouvait ces conseils empreints d'une timidité sénile, et, emmenant avec lui la moitié de l'armée que le sort lui avait assignée, il alla camper à part, assez loin de Fabius. Annibal n'ignorait rien de ce qui se passait et il était à l'affût de toutes les occasions. Il y avait entre les armées une colline qui n'était pas difficile à prendre et qui offrait à celui qui s'en rendrait maître une position forte et suffisante pour tous les besoins d'un camp. 2 La plaine qui l'environnait, vue de loin, semblait unie parce qu'elle était nue et lisse, mais

1. Plutarque n'oublie pas, et ne laisse pas oublier au lecteur qu'il était lui-même philosophe et professeur de philosophie.

ἀπόδειξιν τῶν φιλοσόφων τοῖς ἀξιοῦσι μήθ' ὑβρίζεσθαι
μήτ' ἀτιμοῦσθαι τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ σπουδαῖον·
3 ἠνία δ' αὐτὸν ἡ τῶν πολλῶν ἀβουλία διὰ τὰ κοινά,
δεδωκότων ἀφορμὰς ἀνδρὸς οὐχ ὑγιαινούσῃ φιλοτιμίᾳ
πρὸς τὸν πόλεμον, 4 καὶ δεδοικὼς μὴ παντάπασιν
ἐκμανεὶς ὑπὸ κενῆς δόξης καὶ ὄγκου φθάσῃ τι κακὸν
ἀπεργασάμενος, λαθὼν ἅπαντας ἐξῆλθε, 5 καὶ παρα- b
γενόμενος εἰς τὸ στρατόπεδον καὶ καταλαβὼν τὸν Μι-
νούκιον οὐκέτι καθεκτόν, ἀλλὰ βαρὺν καὶ τετυφωμένον
καὶ παρὰ μέρος ἄρχειν ἀξιοῦντα, τοῦτο μὲν οὐ συνε-
χώρησε, τὴν δὲ δύναμιν διενείματο πρὸς αὐτόν, ὡς μέ-
ρους μόνος ἄρξων βέλτιον ὂν ἢ πάντων παρὰ μέρος.
6 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον τῶν ταγμάτων καὶ τέταρτον αὐ-
τὸς ἔλαβε, τὸ δὲ δεύτερον καὶ τρίτον ἐκείνῳ παρέδω-
κεν, ἐπ' ἴσης καὶ τῶν συμμαχικῶν διανεμηθέντων.
7 Σεμνυνομένου δὲ τοῦ Μινουκίου καὶ χαίροντος ἐπὶ
τῷ τὸ πρόσχημα τῆς ἀκροτάτης καὶ μεγίστης ἀρχῆς
ὑφεῖσθαι καὶ προπεπηλακίσθαι δι' αὐτόν, ὑπεμίμνῃσ-
κεν ὁ Φάβιος ὡς οὐκ ὄντος μὲν αὐτῷ πρὸς Φάβιον, ἀλλ' c
εἰ σωφρονεῖ πρὸς Ἀννίβαν τοῦ ἀγῶνος· εἰ δὲ καὶ πρὸς
τὸν συνάρχοντα φιλονικεῖ, σκοπεῖν ὅπως τοῦ νενικημέ-
νου καὶ καθυβρισμένου παρὰ τοῖς πολίταις ὁ τετιμη-
μένος καὶ νενικηκὼς οὐ φανεῖται μᾶλλον ὀλιγωρῶν τῆς
σωτηρίας αὐτῶν καὶ τῆς ἀσφαλείας.

11. 1 Ὁ δὲ ταῦτα μὲν εἰρωνείαν ἡγεῖτο γεροντικήν·
παραλαβὼν δὲ τὴν ἀποκληρωθεῖσαν δύναμιν, ἰδίᾳ καὶ
χωρὶς ἐστρατοπέδευσεν, οὐδὲν ἀγνοοῦντος τοῦ Ἀννίβου
τῶν γινομένων, ἀλλὰ πᾶσιν ἐφεδρεύοντος. Ἦν δὲ λόφος
κατὰ μέσον, καταληφθῆναι μὲν οὐ χαλεπός, ὀχυρὸς δὲ d
καταληφθεὶς στρατοπέδῳ καὶ διαρκὴς εἰς ἅπαντα,
2 τὸ δὲ πέριξ πεδίον ὀφθῆναι μὲν ἄπωθεν ὁμαλὸν διὰ
ψιλότητα καὶ λεῖον, ἔχον δέ τινας οὐ μεγάλας τάφρους

10. 5 [6] ὂν H : τι ὂν SUMA del. Sintenis.

il s'y trouvait un certain nombre de petits fossés et d'autres cavités. Il eût été facile à Annibal d'occuper secrètement cette colline ; mais il ne le voulut pas et la laissa entre lui et l'ennemi comme une amorce pour l'attirer au combat. 3 Quand il vit Minucius séparé de Fabius, il dispersa pendant la nuit dans les fossés et dans les creux un certain nombre de soldats, puis, au point du jour, il envoya ostensiblement un faible détachement occuper la colline, afin d'amener Minucius à livrer bataille pour cette position. 4 C'est ce qui arriva. Minucius détacha d'abord ses troupes légères, puis sa cavalerie, et à la fin, voyant Annibal se porter au secours de ceux qui étaient sur la colline, il descendit avec toute son armée en ordre de bataille. 5 Il engagea là un violent combat tout en se défendant contre les soldats carthaginois qui lançaient des traits du haut de la colline ; la mêlée fut indécise jusqu'au moment où Annibal, voyant que Minucius avait complètement donné dans le piège et que ses arrières étaient sans défense contre les troupes embusquées, fit donner le signal. 6 Ces troupes se lèvent aussitôt de tous les côtés à la fois, s'élancent en poussant des cris, taillent en pièces les derniers rangs et jettent parmi les Romains un désordre et un effroi indcscriptibles. L'audace de Minucius lui-même en fut abattue. Il tournait les yeux de tous côtés vers ses lieutenants ; aucun d'eux n'osa rester à son poste ; ils se précipitèrent dans une fuite qui ne devait point les sauver. 7 Car les cavaliers numides, maîtres désormais du terrain, parcouraient toute la plaine et tuaient les Romains dispersés[1].

12. 1 Les Romains se trouvaient alors dans une situation critique, mais le danger n'échappa point à Fabius. Il avait déjà, on peut le croire, présumé ce qui allait arriver et il tenait son armée sous les armes, rangée en bataille. Il avait même soin de s'instruire de ce qui se passait, non par des rapports de messagers, mais en occupant lui-même un poste de guet en avant de ses retranchements. 2 Dès qu'il vit l'armée encerclée et dislo-

1. Pour ce chapitre 11 et le chapitre suivant, cf. Tite-Live 22, 28-29, et Polybe 3, 104-105.

ἐν αὐτῷ καὶ κοιλότητας ἄλλας. Διὸ καὶ τὸν λόφον ἐκ
τοῦ ῥᾴστου κρύφα κατασχεῖν παρόν, οὐκ ἠθέλησεν ὁ
᾿Αννίβας, ἀλλ᾿ ἀπέλιπε μάχης ἐν μέσῳ πρόφασιν.
3 ῾Ως δ᾿ εἶδε κεχωρισμένον τοῦ Φαβίου τὸν Μινούκιον,
νυκτὸς μὲν εἰς τὰς τάφρους καὶ τὰς κοιλότητας κατέσ-
πειρε τῶν στρατιωτῶν τινας, ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ φανερῶς
ἔπεμψεν οὐ πολλοὺς καταληψομένους τὸν λόφον, ὡς
ἐπάγοιτο συμπεσεῖν περὶ τοῦ τόπου τὸν Μινούκιον.
4 ῾Ο δὴ καὶ συνέβη· πρῶτον μὲν γὰρ ἀπέστειλε τὴν e
κούφην στρατιάν, ἔπειτα τοὺς ἱππεῖς, τέλος δ᾿ ὁρῶν
τὸν ᾿Αννίβαν παραβοηθοῦντα τοῖς ἐπὶ τοῦ λόφου, πάσῃ
κατέβαινε τῇ δυνάμει συντεταγμένος, 5 καὶ μάχην
καρτερὰν θέμενος ἠμύνετο τοὺς ἀπὸ τοῦ λόφου βάλ-
λοντας, συμπλεκόμενος καὶ ἴσα φερόμενος, ἄχρι οὗ
καλῶς ἠπατημένον ὁρῶν ὁ ᾿Αννίβας καὶ γυμνὰ παρέ-
χοντα τοῖς ἐνεδρεύουσι τὰ νῶτα, τὸ σημεῖον αἴρει.
6 Πρὸς δὲ τοῦτο πολλαχόθεν ἐξανισταμένων ἅμα καὶ
μετὰ κραυγῆς προσφερομένων καὶ τοὺς ἐσχάτους ἀπο-
κτιννύντων, ἀδιήγητος κατεῖχε ταραχὴ καὶ πτοία τοὺς
῾Ρωμαίους, αὐτοῦ τε τοῦ Μινουκίου τὸ θράσος κατεκέ- f
κλαστο, καὶ πρὸς ἄλλον ἄλλοτε τῶν ἡγεμόνων διεπάπ-
ταινεν, οὐδενὸς ἐν χώρᾳ μένειν τολμῶντος, ἀλλὰ πρὸς
φυγὴν ὠθουμένων οὐ σωτήριον. 7 Οἱ γὰρ Νομάδες
ἤδη κρατοῦντες κύκλῳ περιήλαυνον τὸ πεδίον καὶ τοὺς
ἀποσκιδναμένους ἔκτεινον.

12. 1 ᾿Εν τοσούτῳ δὲ κακῷ τῶν ῾Ρωμαίων ὄντων,
οὐκ ἔλαθεν ὁ κίνδυνος τὸν Φάβιον, ἀλλὰ καὶ τὸ μέλλον
ὡς ἔοικεν ἤδη προειληφώς, τήν τε δύναμιν συντεταγμέ- 181
νην εἶχεν ἐπὶ τῶν ὅπλων, καὶ τὰ πραττόμενα γινώσκειν
ἐφρόντιζεν, οὐ δι᾿ ἀγγέλων, ἀλλ᾿ αὐτὸς ἔχων κατασκο-
πὴν πρὸ τοῦ χάρακος. 2 ῾Ως οὖν κατεῖδε κυκλούμε-

11. 4 [8] ἐπὶ CE : ἀπὸ || 5 [2] ἀπὸ Reiske : ἐπί.

quée et qu'il entendit les cris de ceux qui, loin de résister, s'enfuyaient effrayés, il se frappa la cuisse[1] et, poussant un profond soupir, il dit à ceux qui étaient près de lui : « Par Hercule, comme Minucius s'est perdu plus vite que je ne m'y attendais, encore que ce fût tard au gré de sa précipitation ! » 3 Il fait alors sortir les enseignes en toute hâte et ordonne à son armée de le suivre : « Voici le moment, soldats, s'écrie-t-il, de se souvenir de Marcus Minucius et de voler à son secours : c'est un brillant guerrier et un patriote. Si, dans sa hâte de chasser l'ennemi, il a commis quelque faute, nous l'en reprendrons plus tard. » 4 A peine s'est-il montré qu'il met en fuite et disperse les cavaliers numides qui parcouraient la plaine ; puis il se tourne vers ceux qui combattaient sur les arrières des Romains ; il taille en pièces ceux qui résistent ; les autres cèdent et s'enfuient avant d'être cernés et de subir le sort qu'ils avaient eux-mêmes infligé aux Romains. 5 Annibal, voyant ce revers de fortune et Fabius qui, en dépit de son âge, se frayait vigoureusement un chemin à travers les combattants pour monter sur la colline au secours de Minucius, suspendit la bataille et, faisant sonner la retraite, ramena dans son camp les Carthaginois, tandis que les Romains, eux aussi, étaient contents de se retirer. 6 On rapporte qu'Annibal, en s'éloignant, dit plaisamment à ses amis ce mot sur Fabius : « Ne vous avais-je pas prédit souvent que ce nuage qui planait sur les hauteurs crèverait un jour et nous apporterait de la grêle et une pluie d'orage ? »[2]

13. 1 Après le combat, Fabius, ayant dépouillé tous les ennemis qu'il avait tués, se retira sans proférer un seul mot insultant ou blessant contre son collègue. Quant à Minucius, il assembla ses troupes et leur dit : 2 « Com-

1. Geste par lequel les héros d'Homère expriment leur douleur : voir, par exemple, *Iliade* 16, v. 125. Ce détail ne se trouve ni chez Polybe ni chez Tite-Live.

2. Cf. ci-dessus, 5, 6 : ... ἢ νέφη καὶ ὁμίχλας προβαλλόμενος ἀποδιδράσκει τοὺς πολεμίους, et Tite-Live 22, 30, 10 : *Hannibalem quoque ex acie redeuntem dixisse ferunt tandem eam nubem quae sedere in jugis montium solita sit cum procella imbrem dedisse.* Voir aussi les *Apophtegmes* 195 D.

νον καὶ ταραττόμενον τὸ στράτευμα, καὶ κραυγὴ προσέπιπτεν οὐ μενόντων, ἀλλ' ἤδη πεφοβημένων καὶ τρεπομένων, μηρόν τε πληξάμενος καὶ στενάξας μέγα, πρὸς μὲν τοὺς παρόντας εἶπεν· « ὦ Ἡράκλεις, ὡς τάχιον μὲν ἢ ἐγὼ προσεδόκων, βράδιον δ' ἢ αὐτὸς ἔσπευδε Μινούκιος ἑαυτὸν ἀπολώλεκε », 3 τὰς δὲ σημαίας ἐκφέρειν κατὰ τάχος καὶ τὸν στρατὸν ἕπεσθαι κελεύσας ἀνεβόησε· « νῦν τις, ὦ στρατιῶται, Μάρκου Μινουκίου μεμνημένος ἐπειγέσθω· λαμπρὸς γὰρ ἀνὴρ καὶ φιλόπατρις. b
Εἰ δέ τι σπεύδων ἐξελάσαι τοὺς πολεμίους ἥμαρτεν, αὖθις αἰτιασόμεθα. » 4 Πρῶτον μὲν οὖν ἐπιφανεὶς τρέπεται καὶ διασκίδνησι τοὺς ἐν τῷ πεδίῳ περιελαύνοντας Νομάδας, εἶτα πρὸς τοὺς μαχομένους καὶ κατὰ νώτου τῶν Ῥωμαίων ὄντας ἐχώρει καὶ τοὺς ἐμποδὼν ἔκτεινεν, οἱ δὲ λοιποί, πρὶν ἀποληφθῆναι καὶ γενέσθαι περιπετεῖς οἷς αὐτοὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐποίησαν, ἐγκλίναντες ἔφυγον. 5 Ὁρῶν δ' ὁ Ἀννίβας τὴν μεταβολὴν καὶ τὸν Φάβιον εὐρώστως παρ' ἡλικίαν διὰ τῶν μαχομένων ὠθούμενον ἄνω πρὸς τὸν Μινούκιον εἰς τὸν λόφον, ἐπέσχε τὴν μάχην, καὶ τῇ σάλπιγγι σημήνας ἀνάκλησιν, ἀπῆγεν εἰς τὸν χάρακα τοὺς Καρχηδονίους, ἀσμέ- c
νως καὶ τῶν Ῥωμαίων ἀναστρεφομένων. 6 Λέγεται δ' αὐτὸν ἀπιόντα περὶ τοῦ Φαβίου πρὸς τοὺς φίλους εἰπεῖν τι τοιοῦτον μετὰ παιδιᾶς· « οὐκ ἐγὼ μέντοι προὔλεγον ὑμῖν πολλάκις τὴν ἐπὶ τῶν ἄκρων ταύτην καθημένην νεφέλην ὅτι μετὰ χαλάζης ποτὲ καὶ καταιγίδων ὄμβρον ἐκρήξει; »

13. 1 Μετὰ δὲ τὴν μάχην Φάβιος μὲν ὅσους ἔκτεινε τῶν πολεμίων σκυλεύσας ἀνεχώρησεν, οὐδὲν ὑπερήφανον οὐδ' ἐπαχθὲς εἰπὼν περὶ τοῦ συνάρχοντος· Μινούκιος δὲ τὴν αὑτοῦ στρατιὰν ἀθροίσας, 2 « ἄνδρες »

12. 3 [3] Μάρκου Steph. : μαρκίου ‖ 5 [6] ἀναστρεφομένων M : ἀνατρεπομένων UA : ἀποτρεπομένων S ‖ 6 [5] χαλάζης S : ζάλης.

pagnons, ne commettre aucune faute dans les grandes entreprises, c'est au-dessus de la nature humaine, mais tirer de ses fautes des leçons pour l'avenir est le propre d'un homme bon et sensé. 3 Pour moi, j'avoue que, si j'ai quelque sujet de me plaindre de la fortune, j'ai de plus grands sujets de m'en louer : ce que j'ai ignoré si longtemps, quelques heures ont suffi pour me l'apprendre. J'ai reconnu que je suis incapable de commander aux autres, que j'ai besoin de quelqu'un qui me commande et que je ne dois pas avoir l'ambition de l'emporter sur ceux à qui il est plus beau de céder. 4 Pour vous, vous n'avez plus désormais d'autre chef que le dictateur : cependant je veux encore être à votre tête pour lui témoigner notre reconnaissance et l'assurer que je serai moi-même le premier à lui obéir et à exécuter tout ce qu'il commandera. » 5 A ces mots, il ordonne qu'on arbore les aigles et que toute l'armée l'accompagne, et il la mène au camp de Fabius. Il y pénètre et marche droit à la tente du général, au grand étonnement de tous les assistants qui se demandaient ce qui allait arriver. 6 Fabius étant sorti, Minucius fait poser devant lui les enseignes et le salue à haute voix du nom de père. Ses soldats appellent ceux de Fabius leurs patrons ; c'est le nom que les affranchis donnent à ceux qui les ont mis en liberté. 7 Le silence s'étant fait, Minucius dit : « Dictateur, tu as remporté aujourd'hui deux victoires, l'une sur Annibal par ton courage, l'autre sur ton collègue par ta prudence et ta bonté. La première nous a sauvés, la seconde nous a instruits. S'il est honteux pour nous d'avoir été défaits par Annibal, il est glorieux et salutaire de l'avoir été par toi. 8 Je te salue donc comme un excellent père, parce que je n'ai pas de nom plus honorable à te donner ; car je t'ai plus d'obligation qu'à celui dont j'ai reçu le jour. Je ne lui dois que ma vie à moi et je te dois avec ma vie celle de tous ces Romains. »[1] 9 A ces

1. Si l'on compare les deux discours de Minucius rapportés dans ce chapitre avec ceux que Tite-Live 22, 29 et 30, prête au même personnage, on constate que la substance est à peu près la même, mais que Plutarque semble avoir voulu rivaliser avec l'historien latin en multipliant les antithèses et les autres figures de rhétorique.

ἔφη « συστρατιῶται, τὸ μὲν ἁμαρτεῖν μηδὲν ἐν πράγμασι d
μεγάλοις μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπόν ἐστι, τὸ δ' ἁμαρτόντα
χρήσασθαι τοῖς πταίσμασι διδάγμασι πρὸς τὸ λοιπὸν
ἀνδρὸς ἀγαθοῦ καὶ νοῦν ἔχοντος. 3 Ἐγὼ μὲν οὖν ὁμο-
λογῶ μικρὰ μεμφόμενος τὴν τύχην περὶ μειζόνων ἐπαι-
νεῖν. Ἃ γὰρ οὐκ ᾐσθόμην χρόνον τοσοῦτον, ἡμέρας
μέρει μικρῷ πεπαίδευμαι, γνοὺς ἐμαυτὸν οὐκ ἄρχειν
ἑτέρων δυνάμενον, ἀλλ' ἄρχοντος ἑτέρου δεόμενον, καὶ
μὴ φιλοτιμούμενον νικᾶν ὑφ' ὧν ἡττᾶσθαι κάλλιον.
4 Ὑμῖν δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἐστὶν ἄρχων ὁ δικτάτωρ,
τῆς δὲ πρὸς ἐκεῖνον εὐχαριστίας αὐτὸς ἡγεμὼν ἔσομαι,
πρῶτον ἐμαυτὸν εὐπειθῆ καὶ ποιοῦντα τὸ κελευόμενον
ὑπ' ἐκείνου παρεχόμενος. » 5 Ταῦτ' εἰπὼν καὶ τοὺς e
ἀετοὺς ἄρασθαι κελεύσας καὶ πάντας ἀκολουθεῖν, ἦγε
πρὸς τὸν χάρακα τοῦ Φαβίου, καὶ παρελθὼν ἐντὸς ἐβά-
διζεν ἐπὶ τὴν στρατηγικὴν σκηνήν, ὥστε θαυμάζειν καὶ
διαπορεῖν πάντας. 6 Προελθόντος δὲ τοῦ Φαβίου, θέ-
μενος ἔμπροσθεν τὰς σημαίας, αὐτὸς μὲν ἐκεῖνον πα-
τέρα μεγάλῃ φωνῇ, οἱ δὲ στρατιῶται τοὺς στρατιώτας
πάτρωνας ἠσπάζοντο · τοῦτο δ' ἔστι τοῖς ἀπελευθέροις
προσφώνημα πρὸς τοὺς ἀπελευθερώσαντας. 7 Ἡσυ-
χίας δὲ γενομένης ὁ Μινούκιος εἶπε · « δύο νίκας, ὦ δίκ-
τατορ, τῇ σήμερον ἡμέρᾳ νενίκηκας, ἀνδρείᾳ μὲν Ἀννί- f
βαν, εὐβουλίᾳ δὲ καὶ χρηστότητι τὸν συνάρχοντα, καὶ
δι' ἧς μὲν σέσωκας ἡμᾶς, δι' ἧς δὲ πεπαίδευκας, ἡττω-
μένους αἰσχρὰν μὲν ἧτταν ὑπ' ἐκείνου, καλὴν δὲ καὶ
σωτήριον ὑπὸ σοῦ. 8 Πατέρα δή σε χρηστὸν προσα-
γορεύω, τιμιωτέραν οὐκ ἔχων προσηγορίαν, ἐπεὶ τῆς γε
τοῦ τεκόντος χάριτος μείζων ἡ παρὰ σοῦ χάρις αὕτη ·
ἐγεννήθην μὲν γὰρ ὑπ' ἐκείνου μόνος, σῴζομαι δ' ὑπὸ
σοῦ μετὰ τοσούτων. » 9 Ταῦτ' εἰπὼν καὶ περιβαλὼν

13. 3 [6] φιλοτιμούμενον codd. : φιλοτιμητέον Madvig || 7 [2] δίκτατορ Sintenis : δικτάτωρ.

mots, il se jeta au cou de Fabius et l'embrassa. On put voir alors les soldats en faire autant : ils s'étreignirent et s'embrassèrent les uns les autres, si bien que le camp était rempli d'allégresse et de larmes de joie.

Bataille de Cannes. — **14.** 1 Après cette campagne, Fabius déposa le pouvoir et l'on recommença à désigner des consuls. Les premiers qui furent choisis conduisirent la guerre suivant la tactique qu'il avait adoptée, évitant de combattre Annibal en bataille rangée, secourant les alliés, empêchant les défections[1]. 2 Ensuite Terentius Varron fut promu au consulat. C'était un homme de naissance obscure[2], connu pour sa démagogie et sa témérité. On vit tout de suite que, par son inexpérience et son audace, il allait risquer comme au jeu de dés le sort de l'État. Il criait dans les assemblées que la guerre ne finirait pas tant que la ville prendrait pour généraux des Fabius, mais que lui, le jour même où il verrait l'ennemi, il le battrait. 3 Tout en proférant ces vantardises, il levait et enrôlait une armée telle que les Romains n'en avaient jamais déployé de pareille contre aucun ennemi : il mit en ligne quatre-vingt-huit mille hommes*, grand sujet d'inquiétude pour Fabius et pour les citoyens sensés, qui n'espéraient pas que la ville pût se relever, si un échec lui faisait perdre une jeunesse si nombreuse. 4 Aussi Fabius s'adressa-t-il au collègue de Terentius, Paul-Émile, homme qui avait l'expérience de la guerre, mais qui ne plaisait pas au peuple et qui était devenu craintif à la suite d'une condamnation encourue dans un procès d'État*. Il l'engagea et le poussa à s'opposer à la folie de Varron, 5 lui montrant qu'il n'aurait pas moins à lutter pour sa patrie contre son collègue que contre Annibal, car tous les deux étaient pressés de livrer bataille, l'un parce qu'il ne connaissait pas la force de l'ennemi[3],

1. Cf. Tite-Live 22, 32, 1-3.
2. Tite-Live 22, 25, dit que C. Terentius Varro, consul en 216, eut pour père un boucher et fut lui-même *institor mercis*, c'est-à-dire commerçant détaillant.
3. L'armée d'Annibal est peu nombreuse, mais extrêmement aguerrie : voir ci-dessus, 2, 4.

τὸν Φάβιον ἠσπάζετο, τὸ δ' αὐτὸ καὶ τοὺς στρατιώτας ἦν ὁρᾶν πράττοντας · ἐνεφύοντο γὰρ ἀλλήλοις καὶ κα- 182 τεφίλουν, ὥστε μεστὸν εἶναι χαρᾶς καὶ δακρύων ἡδίστων τὸ στρατόπεδον.

14. 1 Ἐκ τούτου Φάβιος μὲν ἀπέθετο τὴν ἀρχήν, ὕπατοι δ' αὖθις ἀπεδείκνυντο. Καὶ τούτων οἱ μὲν πρῶτοι διεφύλαξαν ἣν ἐκεῖνος ἰδέαν τοῦ πολέμου κατέστησε, μάχεσθαι μὲν ἐκ παρατάξεως φεύγοντες πρὸς Ἀννίβαν, τοῖς δὲ συμμάχοις ἐπιβοηθοῦντες καὶ τὰς ἀποστάσεις κωλύοντες · 2 Τερέντιος δὲ Βάρρων εἰς τὴν ὑπατείαν προαχθεὶς ἀπὸ γένους ἀσήμου, βίου δὲ διὰ δημοκοπίαν καὶ προπέτειαν ἐπισήμου, δῆλος ἦν εὐθὺς ἀπειρίᾳ καὶ θρασύτητι τὸν περὶ τῶν ὅλων ἀναρρίψων b κύβον. Ἐβόα γὰρ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις μενεῖν τὸν πόλεμον ἄχρι οὗ Φαβίοις χρῆται στρατηγοῖς ἡ πόλις, αὐτὸς δὲ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ὄψεσθαί τε καὶ νικήσειν τοὺς πολεμίους. 3 Ἅμα δὲ τούτοις τοῖς λόγοις συνῆγε καὶ κατέγραφε δύναμιν τηλικαύτην ἡλίκῃ πρὸς οὐδένα πώποτε τῶν πολεμίων ἐχρήσαντο Ῥωμαῖοι · μυριάδες γὰρ ἐννέα δισχιλίων ἀνδρῶν δέουσαι συνετάχθησαν εἰς τὴν μάχην, μέγα δέος Φαβίῳ καὶ τοῖς νοῦν ἔχουσι Ῥωμαίων · οὐ γὰρ ἤλπιζον ἕξειν ἀναφορὰν τὴν πόλιν ἐν τοσαύτῃ σφαλεῖσαν ἡλικίᾳ. 4 Διὸ καὶ τὸν συνάρχοντα τοῦ Τερεντίου Παῦλον Αἰμίλιον, ἄνδρα πολέμων ἔμπειρον, c οὐκ ἀρεστὸν δὲ τῷ δήμῳ καὶ καταπλῆγα ἔκ τινος καταδίκης πρὸς τὸ δημόσιον αὐτῷ γεγενημένης, ἀνίστη καὶ παρεθάρρυνεν ἐπιλαμβάνεσθαι τῆς ἐκείνου μανίας, 5 διδάσκων ὡς οὐ πρὸς Ἀννίβαν αὐτῷ μᾶλλον ἢ πρὸς Τερέντιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὁ ἀγὼν ἔσοιτο · σπεύδειν γὰρ μάχην γενέσθαι τὸν μὲν οὐκ αἰσθανόμενον τῆς

14. 2 [5] μενεῖν Coraes : μένειν ‖ 3 [2] ἡλίκῃ Steph. : ἡλίκην ‖ [3] πολεμίων codd. : πολέμων Schaefer ‖ 4 [3] καταπλῆγα Reiske : καταπλῆγα πολλῶν.

l'autre parce qu'il connaissait sa propre faiblesse. 6 « Paul, ajouta-t-il, je mérite, moi, en ce qui regarde la situation d'Annibal, plus de créance que Terentius, et je te garantis que, si personne ne lui livre bataille cette année, il sera perdu s'il reste, ou bien il s'enfuira et quittera l'Italie, car même à présent qu'il semble être vainqueur et maître de la situation, aucun de ses ennemis ne s'est rallié à lui et il ne lui reste certainement pas le tiers des forces qu'il a amenées de son pays. » 7 On dit que Paul-Émile lui fit cette réponse : « A ne considérer que moi, Fabius, j'aime mieux tomber sous les traits des ennemis que de succomber encore une fois sous les votes de mes concitoyens. Mais si les affaires publiques sont en si fâcheux état, je ferai tous mes efforts pour te paraître à toi un bon général plutôt qu'à tous ceux qui veulent me contraindre à prendre un parti contraire. » C'est dans ces sentiments que Paul-Émile partit pour la guerre[1].

15. 1 Mais Terentius, après avoir par ses vives instances obtenu que chacun commanderait un jour sur deux, alla camper près d'Annibal sur les bords de l'Aufidus, près d'une ville appelée Cannes. Dès le point du jour, il fit arborer le signal du combat ; c'est une tunique écarlate tendue au-dessus de la tente du général. Les Carthaginois furent d'abord intimidés, en voyant l'audace du consul et le grand nombre de ses troupes, eux qui n'en avaient pas même la moitié. 2 Annibal, ayant fait prendre les armes à ses soldats, alla lui-même à cheval, accompagné de quelques hommes, observer sur une petite hauteur les ennemis qui se rangeaient déjà en ordre de bataille. Un de ceux qui l'accompagnaient, nommé Giscon, homme du même rang que lui[2], ayant dit que le nombre des ennemis lui paraissait prodigieux, Annibal, fronçant les sourcils, lui répondit : « Il y a une autre chose qui t'échappe, Giscon, et qui est plus prodigieux encore. 3 — Laquelle? demanda Giscon. — C'est que, reprit

1. Cf. Tite-Live 22, 39 et 40, 1-3.
2. Ni Polybe ni Tite-Live ne parlent de ce Giscon dans leur récit de la bataille de Cannes.

⟨ἐκείνου⟩ δυνάμεως, τὸν δ' αἰσθανόμενον τῆς περὶ αὐτὸν
ἀσθενείας. 6 « Ἐγὼ δέ » εἶπεν « ὦ Παῦλε, Τερεντίου
πιστεύεσθαι δικαιότερός εἰμι περὶ τῶν Ἀννίβου πραγ-
μάτων διαβεβαιούμενος, ὡς εἰ μηδεὶς αὐτῷ μαχεῖται d
τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν, ἀπολεῖται μένων ὁ ἀνὴρ ἢ φεύγων
ἄπεισιν, ᾧ γε καὶ νῦν νικᾶν καὶ κρατεῖν δοκοῦντι τῶν
μὲν πολεμίων οὐδεὶς προσκεχώρηκε, τῆς δ' οἴκοθεν δυ-
νάμεως οὐδ' ἡ τρίτη μοῖρα πάνυ περίεστι. » 7 Πρὸς
ταῦτα λέγεται τὸν Παῦλον εἰπεῖν· « ἐμοὶ μέν, ὦ Φάβιε,
τὰ ἐμαυτοῦ σκοποῦντι κρεῖττόν ἐστι τοῖς τῶν πολεμίων
ὑποπεσεῖν δόρασιν ἢ πάλιν ταῖς ψήφοις τῶν πολιτῶν·
εἰ δ' οὕτως ἔχει τὰ δημόσια πράγματα, πειράσομαι
μᾶλλον σοὶ δοκεῖν ἀγαθὸς εἶναι στρατηγὸς ἢ πᾶσι τοῖς
ἄλλοις ἐπὶ τἀναντία βιαζομένοις. » Ταύτην ἔχων τὴν e
προαίρεσιν ὁ Παῦλος ἐξῆλθεν ἐπὶ τὸν πόλεμον.

15. 1 Ἀλλ' ὁ Τερέντιος ἐμβαλὼν αὐτὸν εἰς τὸ παρ'
ἡμέραν ἄρχειν, καὶ τῷ Ἀννίβᾳ παραστρατοπεδεύσας
περὶ τὸν Αὐφίδιον ποταμὸν καὶ τὰς λεγομένας Κάννας,
ἅμ' ἡμέρᾳ τὸ τῆς μάχης σημεῖον ἐξέθηκεν — ἔστι δὲ
χιτὼν κόκκινος ὑπὲρ τῆς στρατηγικῆς σκηνῆς διατεινό-
μενος —, ὥστε καὶ τοὺς Καρχηδονίους ἐξ ἀρχῆς διατα-
ραχθῆναι, τήν τε τόλμαν τοῦ στρατηγοῦ καὶ τὸ τοῦ
στρατοπέδου πλῆθος ὁρῶντας, αὐτοὺς οὐδ' ἥμισυ μέρος
ὄντας. 2 Ἀννίβας δὲ τὴν δύναμιν ἐξοπλίζεσθαι κελεύ-
σας, αὐτὸς ἱππότης μετ' ὀλίγων ὑπὲρ λόφου τινὸς μαλα-
κοῦ κατεσκόπει τοὺς πολεμίους, ἤδη καθισταμένους εἰς f
τάξιν. Εἰπόντος δέ τινος τῶν περὶ αὐτὸν ἀνδρὸς ἰσοτίμου
τοὔνομα Γίσκωνος ὡς θαυμαστὸν αὐτῷ φαίνεται τὸ πλῆ-
θος τῶν πολεμίων, συναγαγὼν τὸ πρόσωπον ὁ Ἀννί-
βας· « ἕτερον » εἶπεν « ὦ Γίσκων, λέληθέ σε τούτου θαυ-
μασιώτερον. » 3 Ἐρομένου δὲ τοῦ Γίσκωνος τὸ ποῖον·

14. 5 [4] ἐκείνου add. dub. Ziegler : αὐτοῦ add. Reiske.

Annibal, dans une si grande multitude d'hommes, il n'y en a pas un qui s'appelle Giscon. » Cette saillie à laquelle on ne s'attendait pas fit rire tous ceux qui étaient là, et, en descendant de la colline, ils ne manquèrent pas de rapporter cette plaisanterie à tous les soldats qu'ils rencontrèrent, en sorte que le rire gagna une foule de gens et que l'escorte même d'Annibal ne pouvait reprendre son sérieux. 4 Ce badinage rendit la confiance aux Carthaginois, à la pensée que leur général devait mépriser l'ennemi de façon bien vive et bien profonde pour rire et plaisanter ainsi devant le danger[1].

16. 1 Dans cette bataille, Annibal employa deux stratagèmes. Le premier concernait l'utilisation du terrain ; il plaça ses troupes de manière qu'elles eussent le vent dans le dos, car un ouragan, pareil à un souffle brûlant, s'était déchaîné et soulevait de ces plaines sablonneuses et ouvertes une terrible poussière qu'il projetait par-dessus la phalange carthaginoise sur l'armée romaine et forçait les hommes aveuglés à détourner la tête et à rompre les rangs[2]. 2 Le second stratagème fut relatif à l'ordre de bataille : il rangea de chaque côté du centre les plus forts et les plus vaillants de ses soldats, garnit le centre lui-même avec les moins aguerris, de manière à lui donner la forme d'un coin en forte saillie sur le reste de l'armée. Il avait enjoint à ses troupes d'élite, lorsque les Romains, ayant rompu le front, se précipiteraient sur le centre, qui en cédant et reculant laisserait une poche, et qu'ils seraient parvenus à l'intérieur de sa phalange, de faire vivement demi-tour et de fondre sur eux des deux côtés en les prenant de flanc et de les envelopper en coupant leurs arrières. 3 C'est cette manœuvre qui produisit, croit-on, le plus grand carnage. Car, lorsque le centre eut cédé et se fut ouvert aux Romains qui le talonnaient, et

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 65.

2. Cf. Tite-Live 22, 46, 8 : « Soit par d'habiles dispositions, soit par l'effet du hasard, le soleil frappait obliquement les deux armées sans les incommoder : les Romains étaient tournés vers le midi, les Carthaginois vers le nord. Le vent (appelé Vulturne par les habitants du pays), soufflant en face des Romains, portait dans leurs yeux des tourbillons de poussière et les aveuglait. »

« ὅτι » ἔφη « τούτων ὄντων τοσούτων οὐδεὶς ἐν αὐτοῖς Γίσκων καλεῖται ». Γενομένου δὲ παρὰ δόξαν αὐτοῖς τοῦ σκώμματος ἐμπίπτει γέλως πᾶσι, καὶ κατέβαινον ἀπὸ τοῦ λόφου τοῖς ἀπαντῶσιν ἀεὶ τὸ πεπαιγμένον 183 ἀπαγγέλλοντες, ὥστε διὰ πολλῶν πολὺν εἶναι τὸν γέλωτα καὶ μηδ' ἀναλαβεῖν ἑαυτοὺς δύνασθαι τοὺς περὶ τὸν Ἀννίβαν. 4 Τοῦτο τοῖς Καρχηδονίοις ἰδοῦσι θάρσος παρέστη, λογιζομένοις ἀπὸ πολλοῦ καὶ ἰσχυροῦ τοῦ καταφρονοῦντος ἐπιέναι γελᾶν οὕτω καὶ παίζειν τῷ στρατηγῷ παρὰ τὸν κίνδυνον.

16. 1 Ἐν δὲ τῇ μάχῃ στρατηγήμασιν ἐχρήσατο, πρώτῳ μὲν τῷ ἀπὸ τοῦ τόπου, ποιησάμενος κατὰ νώτου τὸν ἄνεμον· πρηστῆρι γὰρ ἐοικὼς φλέγοντι κατερρήγνυτο, καὶ τραχὺν ἐκ πεδίων ὑφάμμων καὶ ἀναπεπταμένων αἴρων κονιορτὸν ὑπὲρ τὴν φάλαγγα τῶν Καρχηδονίων ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐώθει καὶ προσέβαλλε τοῖς b προσώποις ἀποστρεφομένων καὶ συνταραττομένων· 2 δευτέρῳ δὲ τῷ περὶ τὴν τάξιν· ὃ γὰρ ἦν ἰσχυρότατον αὐτῷ καὶ μαχιμώτατον τῆς δυνάμεως ἑκατέρωσε τοῦ μέσου τάξας, τὸ μέσον αὐτὸ συνεπλήρωσεν ἐκ τῶν ἀχρειοτάτων, ἐμβόλῳ τούτῳ πολὺ προέχοντι τῆς ἄλλης φάλαγγος χρησάμενος· εἴρητο δὲ τοῖς κρατίστοις, ὅταν τούτους διακόψαντες οἱ Ῥωμαῖοι καὶ φερόμενοι πρὸς τὸ εἶκον ἐκβιαζομένου τοῦ μέσου καὶ κόλπον λαμβάνοντος ἐντὸς γένωνται τῆς φάλαγγος, ὀξέως ἑκατέρωθεν ἐπιστρέψαντας ἐμβαλεῖν τε πλαγίοις καὶ περιπτύσσειν ὄπισθεν συγκλείοντας. 3 Ὃ δὴ καὶ δοκεῖ τὸν πλεῖστον ἀπεργάσασθαι φόνον. Ὡς γὰρ ἐνέδωκε τὸ μέ- c σον καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐδέξαντο διώκοντας, ἡ δὲ φά-

15. 4 [3] οὕτω M : οὕτω ὡς U οὕτως ὡς AS || 16. 1 [6] ἐπὶ : εἰς S || [7] ἀποστρεφομένων καὶ συνταραττομένων Cobet : ἀποστρεφομένοις καὶ συνταραττομένοις || 2 [3] αὐτὸ Bryan : αὐτὸς || [7] ἐκβιαζομένου Ziegler : ἐκφερομένου.

que l'armée d'Annibal, changeant son dispositif, eut pris la forme d'un croissant, les commandants des corps d'élite, portant vivement leurs hommes les uns à gauche, les autres à droite, tombèrent sur les flancs découverts de l'ennemi, et tous ceux qui n'arrivèrent pas à se dérober à l'encerclement par une fuite précipitée furent tués et périrent enveloppés au milieu du champ de bataille. 4 On dit aussi que la cavalerie romaine fut victime d'un accident inattendu. Paul-Émile ayant été jeté à bas de son cheval, qui vraisemblablement avait été blessé, ceux qui l'entouraient mirent pied à terre l'un après l'autre pour défendre leur consul. 5 Voyant cela, les autres cavaliers crurent que c'était un mot d'ordre donné à tous et ils sautèrent aussi à bas de leurs chevaux pour combattre à pied. A ce spectacle, Annibal s'écria : « J'aime mieux cela que si on me les livrait enchaînés. » 6 Ce sont là des particularités rapportées par ceux qui ont raconté la bataille en détail[1].

Des deux consuls, l'un, Varron, suivi d'une faible escorte, s'enfuit à cheval à Venouse ; l'autre, Paul-Émile, entraîné au fond du torrent des fuyards, couvert de traits encore enfoncés dans ses blessures, l'âme et le corps appesantis par un si grand désastre, était appuyé contre un rocher, attendant qu'un ennemi l'achevât. 7 Il avait la tête et le visage tellement barbouillés de sang qu'on pouvait à peine le reconnaître et que certains de ses amis et de ses serviteurs passèrent à côté sans savoir que c'était lui. Seul, Cornelius Lentulus, un jeune patricien, ayant, en le voyant, deviné qui il était, sauta à bas de son cheval et le lui offrit, en l'engageant à s'en servir et à se conserver pour ses concitoyens qui avaient plus que jamais besoin d'un bon chef. 8 Mais il rejeta sa prière et força le jeune homme, malgré ses pleurs, à remonter sur son cheval ; puis, lui prenant la main et se levant, il lui dit : « Annonce, Lentulus, à Fabius Maximus, et sois témoin

1. « Ceux qui ont raconté la bataille en détail », ce sont notamment Polybe (3, 110-117) et Tite-Live (22, 44-50). Plutarque, lui, « laisse à d'autres le récit des combats et des grands événements », comme il le dit au début de sa *Vie d'Alexandre* (voir ci-dessus la Notice, p. 65).

λαγξ τοῦ Ἀννίβου μεταβαλοῦσα τὸ σχῆμα μηνοειδὴς ἐγεγόνει, καὶ τῶν ἐπιλέκτων οἱ ταξίαρχοι ταχὺ τοὺς μὲν ἐπ' ἀσπίδα, τοὺς δ' ἐπὶ δόρυ κλίναντες προσέπεσον κατὰ τὰ γυμνά, πάντας, ὅσοι μὴ τὴν κύκλωσιν ὑπεκκλίναντες ἔφθασαν, ἐν μέσῳ κατειργάσαντο καὶ διέφθειραν. 4 Λέγεται δὲ καὶ τοῖς ἱππεῦσι τῶν Ῥωμαίων σύμπτωμα παράλογον γενέσθαι. Τὸν γὰρ Παῦλον, ὡς ἔοικε, τρωθεὶς ὁ ἵππος ἀπεσείσατο, καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἄλλος d
καὶ ἄλλος ἀπολιπὼν τὸν ἵππον πεζὸς τῷ ὑπάτῳ προσήμυνε. 5 Τοῦτο δ' οἱ ἱππεῖς ἰδόντες, ὡς παραγγέλματος κοινοῦ δεδομένου, πάντες ἀποπηδήσαντες πεζοὶ συνεπλέκοντο τοῖς πολεμίοις. Ἰδὼν δ' ὁ Ἀννίβας « τοῦτο » ἔφη « μᾶλλον ἠβουλόμην ἢ εἰ δεδεμένους παρέλαβον. » 6 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οἱ τὰς διεξοδικὰς γράψαντες ἱστορίας ἀπηγγέλκασι.

Τῶν δ' ὑπάτων ὁ μὲν Βάρρων ὀλιγοστὸς ἀφίππευσεν εἰς Οὐενουσίαν πόλιν, ὁ δὲ Παῦλος ἐν τῷ βυθῷ καὶ κλύδωνι τῆς φυγῆς ἐκείνης, βελῶν τε πολλῶν ἔτι τοῖς τραύμασιν ἐγκειμένων ἀνάπλεως τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν πένθει τοσούτῳ βαρυνόμενος, πρός τινι λίθῳ καθῆστο, τὸν ἐπισφάξοντα τῶν πολεμίων ἀναμένων. 7 Ἦν δὲ e
δι' αἵματος πλῆθος, ᾧ συνεπέφυρτο τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον, οὐ πολλοῖς διάδηλος, ἀλλὰ καὶ φίλοι καὶ θεράποντες αὐτὸν ὑπ' ἀγνοίας παρῆλθον. Μόνος δὲ Κορνήλιος Λέντλος εὐπατρίδης νέος ἰδὼν καὶ προνοήσας ἀπεπήδησε τοῦ ἵππου, καὶ προσαγαγὼν παρεκάλει χρῆσθαι καὶ σῴζειν αὐτὸν τοῖς πολίταις, ἄρχοντος ἀγαθοῦ τότε μάλιστα χρῄζουσιν. 8 Ὁ δὲ ταύτην μὲν ἀπετρίψατο τὴν δέησιν, καὶ τὸ μειράκιον αὖθις ἠνάγκασεν ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβῆναι δακρῦον, εἶτα δὲ τὴν δεξιὰν ἐμβαλὼν καὶ συνεξαναστάς « ἀπάγγελλε » εἶπεν « ὦ Λέντλε, Φαβίῳ Μαξίμῳ καὶ γενοῦ μάρτυς αὐτὸς ὅτι f

16. 6 [5] ἔτι Reiske : ἐπί.

toi-même que Paul-Émile est resté fidèle à sa ligne de conduite jusqu'à la fin et n'a violé aucun des engagements qu'il avait pris envers lui, mais qu'il a été vaincu par Varron d'abord, ensuite par Annibal. » 9 Après l'avoir chargé de ce message, il congédia Lentulus et, se jetant au milieu du carnage, il y périt*. On dit qu'il tomba dans la bataille cinquante mille Romains, que quatre mille furent faits prisonniers et qu'après le combat on n'en prit pas moins de dix mille dans les deux camps*.

17. 1 Après un si grand succès, ses amis pressaient Annibal de profiter de sa fortune et de suivre les ennemis en fuite pour entrer dans la ville avec eux : quatre jours après la victoire, disaient-ils, il souperait au Capitole. Il n'est pas facile de dire quelle raison l'en détourna ; il est à croire que ce fut plutôt l'œuvre d'un démon ou d'un dieu, qui se mit en travers et lui inspira cette hésitation et ces craintes[1]. 2 On rapporte que le Carthaginois Barca lui dit avec colère : « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de ta victoire. »[2] 3 Cependant cette victoire produisit un changement considérable dans ses affaires. Avant la bataille, il n'avait à lui en Italie ni ville, ni marché, ni port ; c'était difficilement et à grand'peine, en pillant le pays, qu'il procurait le nécessaire à son armée ; il n'avait aucune base de départ solide pour faire la guerre et il errait et se portait de côté et d'autre avec une armée qui ressemblait à une grande troupe de brigands. A ce moment, au contraire, il se vit maître de presque toute l'Italie*. 4 La plupart des peuples et les plus puissants embrassèrent volontairement son parti, et Capoue, la ville la plus considérable après Rome, se joignit à lui. On peut voir alors qu'il faut un grand malheur pour discerner non seulement, comme le dit Euripide*, les vrais amis, mais encore les sages généraux, 5 car ce qu'on appelait avant le combat la lâ-

1. Chez Silius Italicus X, 337, Junon envoie à Annibal un songe pour lui défendre de marcher sur Rome.

2. Les propos échangés entre Annibal et un de ses lieutenants sont les mêmes que chez Tite-Live 22, 51, 2-4, mais l'historien latin nomme *Maharbal, praefectus equitum*, et non Barca.

Παῦλος Αἰμίλιος ἐνέμεινεν αὐτοῦ τοῖς λογισμοῖς ἄχρι τέλους, καὶ τῶν ὁμολογηθέντων πρὸς ἐκεῖνον οὐδὲν ἔλυσεν, ἀλλ' ἐνικήθη πρότερον ὑπὸ Βάρρωνος, εἶθ' ὑπ' Ἀννίβου.» 9 Τοσαῦτ' ἐπιστείλας τὸν μὲν Λέντλον ἀπέπεμψεν, αὐτὸς δὲ ῥίψας ἑαυτὸν εἰς τοὺς φονευομένους ἀπέθανε. Λέγονται δὲ πεσεῖν μὲν ἐν τῇ μάχῃ Ῥωμαίων πεντακισμύριοι, ζῶντες δ' ἁλῶναι τετρακισχίλιοι, καὶ μετὰ τὴν μάχην οἱ ληφθέντες ἐπ' ἀμφοτέροις τοῖς στρατοπέδοις μυρίων οὐκ ἐλάττους.

17. 1 Τὸν δ' Ἀννίβαν ἐπὶ τηλικούτῳ κατορθώματι 184
τῶν φίλων παρορμώντων ἅμ' ἕπεσθαι τῇ τύχῃ καὶ συνεπεισπεσεῖν ἅμα τῇ φυγῇ τῶν πολεμίων εἰς τὴν πόλιν, πεμπταῖον γὰρ ἀπὸ τῆς νίκης ἐν Καπιτωλίῳ δειπνήσειν, οὐ ῥᾴδιον εἰπεῖν ὅστις ἀπέτρεψε λογισμός, ἀλλὰ μᾶλλον δαίμονος ἢ θεοῦ τινος ἐμποδὼν στάντος ἔοικεν ἔργον ἡ πρὸς τοῦτο μέλλησις αὐτοῦ καὶ δειλίασις γενέσθαι. 2 Διὸ καὶ Βάρκαν τὸν Καρχηδόνιον εἰπεῖν μετ' ὀργῆς πρὸς αὐτὸν λέγουσι· « σὺ νικᾶν οἶδας, νίκῃ δὲ χρῆσθαι οὐκ οἶδας.» 3 Καίτοι τοσαύτην μεταβολὴν ἡ νίκη περὶ αὐτὸν ἐποίησεν ὡς πρὸ τῆς μάχης οὐ πόλιν, οὐκ ἐμπόριον, οὐ λιμένα τῆς Ἰταλίας ἔχοντα, χαλεπῶς δὲ καὶ μόλις τὰ ἐπιτήδεια τῇ στρατιᾷ δι' ἁρπαγῆς κομι- b
ζόμενον, ὁρμώμενον ἀπ' οὐδενὸς βεβαίου πρὸς τὸν πόλεμον, ἀλλ' ὥσπερ λῃστηρίῳ μεγάλῳ τῷ στρατοπέδῳ πλανώμενον καὶ περιφερόμενον, τότε πᾶσαν ὀλίγου δεῖν ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι τὴν Ἰταλίαν. 4 Τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ μέγιστα τῶν ἐθνῶν αὐτῷ προσεχώρησεν ἑκούσια, καὶ Καπύην, ἣ μέγιστον ἔχει μετὰ Ῥώμην ἀξίωμα τῶν πόλεων, προσθεμένην κατέσχεν. Οὐ μόνον δ' ἦν ἄρα τὸ φίλων πεῖραν λαβεῖν, ὡς Εὐριπίδης φησίν, οὐ σμικρὸν κακόν, ἀλλὰ καὶ τὸ φρονίμων στρατηγῶν· 5 ἡ γὰρ

17. 1 [7] δειλίασις codd. : ἀποδειλίασις Reiske.

cheté et l'apathie de Fabius parut aussitôt après la bataille une prudence plus qu'humaine, une sorte d'intelligence céleste et divine, qui prévoyait de très loin des événements à peine croyables pour ceux qui les subissaient. 6 Aussi ce fut en lui que Rome plaça aussitôt ses dernières espérances ; le génie de ce grand homme fut le sanctuaire et l'autel où elle se réfugia, et ce fut d'abord et surtout grâce à son sang-froid que la ville tint bon, au lieu de s'abandonner comme au temps de l'invasion gauloise[1]. 7 Au moment où l'on croyait n'avoir rien à craindre, on l'avait vu circonspect et défiant, et, maintenant que tout le monde était plongé dans un deuil infini et bouleversé sans pouvoir réagir, seul il allait par la ville d'un pas tranquille et d'un air paisible ; il parlait aux gens avec douceur, faisait taire les lamentations des femmes et empêchait les attroupements de ceux qui sortaient sur la place publique pour y déplorer leurs malheurs en commun ; il engagea le sénat à se rassembler et réconforta les magistrats, dont il était seul la force et le soutien et qui tous avaient les yeux fixés sur lui.

18. 1 Il mit des gardes aux portes pour arrêter la foule qui désirait sortir et abandonner la ville. Pour le deuil, il en fixa le lieu et le temps : il ordonna de le porter au logis et jusqu'à trente jours, si l'on voulait. Après ce temps, le deuil devait cesser et la ville être purifiée de ce genre de souillure[2]. 2 Le fête de Cérès tombait en ces jours-là ; on jugea qu'il valait mieux supprimer complètement les sacrifices et la procession que de faire voir la grandeur du désastre par le petit nombre et l'abattement des assistants, car la divinité se plaît à être honorée par des gens heureux[3]. 3 Toutefois on accomplissait tout ce que les devins recommandaient pour se rendre les

1. Cf. *Camille* 20, 2. — Tite-Live 22, 50, 1, compare le désastre de Cannes à celui de l'Alia.

2. Cf. Tite-Live 22, 55, 7-8, et, pour le terme de trente jours mis au deuil : 56, 5.

3. Cf. Tite-Live 22, 56, 4. Il s'agit du *sacrum anniversarium Cereris* : voir H. Le Bonniec, *Le culte de Cérès à Rome* (C. Klincksieck, 1958), p. 400-404.

πρὸ τῆς μάχης Φαβίου δειλία καὶ ψυχρότης λεγομένη c
μετὰ τὴν μάχην εὐθὺς οὐδ' ἀνθρώπινος ἐδόκει λογισ-
μός, ἀλλὰ θεῖόν τι χρῆμα διανοίας καὶ δαιμόνιον, ἐκ
τοσούτου τὰ μέλλοντα προορωμένης, ἃ μόλις ἦν πιστὰ
πάσχουσιν. 6 Ὅθεν εὐθὺς εἰς ἐκεῖνον ἡ Ῥώμη συνε-
νεγκοῦσα τὰς λοιπὰς ἐλπίδας, καὶ προσφυγοῦσα τῇ
γνώμῃ τοῦ ἀνδρὸς ὥσπερ ἱερῷ καὶ βωμῷ, πρώτην καὶ
μεγίστην αἰτίαν ἔσχε τοῦ μεῖναι καὶ μὴ διαλυθῆναι τὴν
ἐκείνου φρόνησιν, καθάπερ ἐν τοῖς Κελτικοῖς πάθεσιν.
7 Ὁ γὰρ ἐν οἷς οὐδὲν ἐδόκει δεινὸν εἶναι καιροῖς εὐλα-
βὴς φαινόμενος καὶ δυσέλπιστος, τότε πάντων κατα- d
βεβληκότων ἑαυτοὺς εἰς ἀπέραντα πένθη καὶ ταραχὰς
ἀπράκτους, μόνος ἐφοίτα διὰ τῆς πόλεως πρᾴῳ βαδίσ-
ματι καὶ προσώπῳ καθεστῶτι καὶ φιλανθρώπῳ προσα-
γορεύσει, κοπετούς τε γυναικείους ἀφαιρῶν καὶ συστά-
σεις εἴργων τῶν εἰς τὸ δημόσιον ἐπὶ κοινοῖς ὀδυρμοῖς
προσφερομένων, βουλήν τε συνελθεῖν ἔπεισε καὶ παρε-
θάρσυνε τὰς ἀρχάς, αὐτὸς ὢν καὶ ῥώμη καὶ δύναμις ἀρ-
χῆς ἁπάσης πρὸς ἐκεῖνον ἀποβλεπούσης.

18. 1 Ταῖς μὲν οὖν πύλαις ἐπέστησε τοὺς τὸν ἐκ-
πίπτοντα καὶ προλείποντα τὴν πόλιν ὄχλον ἀπείρξον-
τας, πένθους δὲ καὶ τόπον καὶ χρόνον ὥρισε, κατ' οἰ-
κίαν ἀποθρηνεῖν κελεύσας ἐφ' ἡμέρας τριάκοντα τὸν e
βουλόμενον· μετὰ δὲ ταύτας ἔδει πᾶν πένθος λύεσ-
θαι καὶ καθαρεύειν τῶν τοιούτων τὴν πόλιν· 2 ἑορ-
τῆς τε Δήμητρος εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας καθηκούσης,
βέλτιον ἐφάνη παραλιπεῖν ὅλως τάς τε θυσίας καὶ τὴν
πομπήν, ἢ τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς ὀλιγότητι καὶ κα-
τηφείᾳ τῶν συνερχομένων ἐλέγχεσθαι· καὶ γὰρ τὸ θεῖον
ἥδεσθαι τιμώμενον ὑπὸ τῶν εὐτυχούντων. 3 Ὅσα μέν-
τοι πρὸς ἱλασμοὺς θεῶν ἢ τεράτων ἀποτροπὰς συνηγό-

17. 6 [5] post καθάπερ lacunam statuit Ziegler.

dieux favorables et pour détourner les effets des prodiges, et l'on envoya même Pictor, un parent de Fabius, consulter l'oracle de Delphes. Enfin, comme on avait découvert que deux vestales s'étaient laissé séduire, l'une fut enterrée vivante, suivant l'usage, et l'autre se donna la mort[1]. 4 Mais ce qu'il y a peut-être de plus admirable, ce fut la magnanimité et la mansuétude de la ville, quand le consul Varron revint de la déroute, dans l'état où l'on peut revenir après avoir subi l'échec le plus honteux et le plus désastreux, humilié et tête basse : le sénat et tout le peuple se portèrent à sa rencontre à la porte de la ville pour le recevoir. 5 Quand on eut fait silence, les magistrats et les premiers des sénateurs, parmi lesquels Fabius, le louèrent de n'avoir pas, après une si grande catastrophe, désespéré de la république et de revenir pour exercer sa charge et veiller sur les lois et les citoyens dans la pensée que leur salut restait possible[2].

19. 1 Lorsqu'ils apprirent qu'après la bataille Annibal s'était tourné vers d'autres régions de l'Italie, ils reprirent courage et mirent en campagne des généraux et des armées. De ces généraux les plus illustres sont Fabius Maximus et Claudius Marcellus, qui, par une conduite presque opposée, ont mérité à peu près la même admiration. 2 L'un, comme je l'ai dit dans sa Vie[3], se distinguait par son activité et son entrain, toujours prêt à payer de sa personne et ressemblant par son caractère à ces héros qu'Homère qualifie particulièrement de belliqueux et de fiers[4]. Opposant à la hardiesse d'Annibal une tactique hardie et entreprenante, il osa engager le premier la bataille avec lui. 3 Fabius, au contraire, attaché à sa première tactique, espérait, si personne ne combattait et ne provoquait Annibal, que celui-ci se ferait

1. Cf. Tite-Live 22, 57, 2-6, et, pour le retour de Fabius Pictor à Rome, 23, 11. C'est l'historien Fabius Pictor, cité dans la *Vie de Romulus* 3, 1 ; il devait être *decemvir* : voir J. Gagé, *Apollon romain*, p. 264-270.
2. Cf. Tite-Live 22, 61, 14.
3. Renvoi à *Marcellus* 9.
4. Par exemple, *Iliade* 3, 36 et 16, 65.

ρευον οἱ μάντεις, ἐπράττετο. Καὶ γὰρ εἰς Δελφοὺς ἐπέμφθη θεοπρόπος Πίκτωρ συγγενὴς Φαβίου, καὶ τῶν Ἑστιάδων παρθένων δύο διεφθαρμένας εὑρόντες, τὴν μὲν ὥσπερ ἐστὶν ἔθος ζῶσαν κατώρυξαν, ἡ δ' ὑφ' ἑαυ- f
τῆς ἀπέθανε. 4 Μάλιστα δ' ἄν τις ἀγάσαιτο τὸ φρόνημα καὶ τὴν πρᾳότητα τῆς πόλεως, ὅτε τοῦ ὑπάτου Βάρρωνος ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐπανιόντος, ὡς ἄν τις αἴσχιστα καὶ δυσποτμότατα πεπραχὼς ἐπανίοι, ταπεινοῦ καὶ κατηφοῦς, ἀπήντησεν αὐτῷ περὶ τὰς πύλας ἥ τε βουλὴ καὶ τὸ πλῆθος ἅπαν ἀσπαζόμενοι. 5 Οἱ δ' ἐν τέλει καὶ πρῶτοι τῆς γερουσίας, ὧν καὶ Φάβιος ἦν, ἡσυχίας γενομένης ἐπῄνεσαν ὅτι τὴν πόλιν οὐκ ἀπέγνω 185
μετὰ δυστυχίαν τηλικαύτην, ἀλλὰ πάρεστιν ἄρξων ἐπὶ τὰ πράγματα καὶ χρησόμενος τοῖς νόμοις καὶ τοῖς πολίταις ὡς σῴζεσθαι δυναμένοις.

19. 1 Ἐπεὶ δ' Ἀννίβαν ἐπύθοντο μετὰ τὴν μάχην ἀποτετράφθαι πρὸς τὴν ἄλλην Ἰταλίαν, ἀναθαρρήσαντες ἐξέπεμπον ἡγεμόνας καὶ στρατεύματα. Τούτων δ' ἐπιφανέστατοι Φάβιός τε Μάξιμος καὶ Κλαύδιος Μάρκελλος ἦσαν, ἀπὸ τῆς ἐναντίας σχεδὸν προαιρέσεως θαυμαζόμενοι παραπλησίως. 2 Ὁ μὲν γάρ, ὥσπερ ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ γεγραμμένοις εἴρηται, περιλαμπὲς τὸ δραστήριον ἔχων καὶ γαῦρον, ἅτε δὴ καὶ κατὰ χεῖρα πλήκτης ἀνὴρ καὶ φύσει τοιοῦτος ὢν οἵους b
Ὅμηρος μάλιστα καλεῖ φιλοπολέμους καὶ ἀγερώχους, ἐν τῷ παραβόλῳ καὶ ἰταμῷ καὶ πρὸς ἄνδρα τολμηρὸν τὸν Ἀννίβαν ἀντιτολμῶντι τρόπῳ πολέμου συνίστατο τοὺς πρώτους ἀγῶνας· 3 Φάβιος δὲ τῶν πρώτων ἐχόμενος λογισμῶν ἐκείνων, ἤλπιζε μηδενὸς μαχομένου μηδ' ἐρεθίζοντος τὸν Ἀννίβαν αὐτὸν ἐπηρεάσειν ἑαυτῷ

18. 4 [1] ἀγάσαιτο B : ἠγάσατο ‖ [6] ἀσπαζόμενοι codd. : -μενον Lindskog ‖ 19. 2 [6] φιλοπολέμους codd. : φιλοπτολέμους Steph. ‖ [7] τρόπῳ Reiske : τῷ τρόπῳ.

tort à lui-même et s'userait à la guerre, et que, comme un athlète dont la vigueur trop tendue s'épuise, il perdrait très vite la plénitude de ses forces. 4 Voilà pourquoi, dit Posidonios, les Romains appelaient Fabius leur bouclier et Marcellus leur épée[1], et disaient que la fermeté et la sûreté de l'un jointes à l'ardeur de l'autre étaient le salut de Rome. 5 Annibal se portait souvent à la rencontre de Marcellus, qui, comme un torrent impétueux, le secouait et brisait ses forces, et il était, sans qu'il s'en aperçût, miné et épuisé peu à peu par Fabius, comme par une rivière qui coule sans bruit en rongeant continuellement ses bords; à la fin, il se vit réduit à une telle extrémité qu'il se trouva d'un côté las de combattre Marcellus et de l'autre intimidé par Fabius, qui refusait de se battre*. 6 Car on peut dire que la plupart du temps il eut affaire à ces deux hommes qui commandaient en qualité soit de préteurs, soit de proconsuls, soit de consuls; tous les deux en effet furent élevés cinq fois au consulat. Mais Marcellus, alors consul pour la cinquième fois, fut pris dans une embuscade par Annibal et il y périt[2]. Quant à Fabius, Annibal essaya souvent par toutes sortes de ruses de le surprendre, mais il n'aboutit à rien. Il faillit cependant le tromper une fois et le faire tomber dans le piège. 7 Il avait composé des lettres qu'il envoya à Fabius de la part des premiers et des plus puissants citoyens de Métaponte. Il y était dit qu'on lui livrerait la ville, s'il voulait s'en approcher, et que ceux qui lui faisaient cette offre attendaient qu'il vînt et se montrât près des murs. 8 Ces lettres ébranlèrent Fabius, qui, prenant une partie de son armée, se disposait à se mettre en marche pendant la nuit. Mais, les auspices n'ayant pas été favorables, il y renonça, et bientôt après on reconnut que ces lettres avaient été supposées par Annibal et que celui-ci lui avait dressé une embuscade sous les murs de la ville. Mais peut-être faut-il attribuer le salut de Fabius à la bienveillance des dieux*.

1. Ce mot, tiré de l'*Histoire* du stoïcien éclectique Posidonios d'Apamée, est cité également dans la *Vie de Marcellus* 9, 7.
2. Marcellus fut tué en 208 : cf. Tite-Live 27, 13.

καὶ κατατριβήσεσθαι περὶ τὸν πόλεμον, ὥσπερ ἀθλητι-
κοῦ σώματος τῆς δυνάμεως ὑπερτόνου γινομένης καὶ
καταπόνου ταχύτατα τὴν ἀκμὴν ἀποβάλλοντα. 4 Διὸ
τοῦτον μὲν ὁ Ποσειδώνιός φησι θυρεόν, τὸν δὲ Μάρ- c
κελλον ξίφος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καλεῖσθαι, κιρναμένην
δὲ τὴν Φαβίου βεβαιότητα καὶ ἀσφάλειαν τῇ Μαρκέλ-
λου συντονίᾳ σωτήριον γενέσθαι τοῖς Ῥωμαίοις. 5 Ὁ
δ' Ἀννίβας τῷ μὲν ὡς ῥέοντι σφόδρα ποταμῷ πολλάκις
ἀπαντῶν, ἐσείετο καὶ παρερρηγνύετο τὴν δύναμιν, ὑφ'
οὗ δὲ καὶ κατὰ μικρὸν ὑπορρέοντος ἀψοφητὶ καὶ πα-
ρεμπίπτοντος ἐνδελεχῶς ὑπερειπόμενος καὶ δαπανώμε-
νος ἐλάνθανε, καὶ τελευτῶν εἰς ἀπορίαν κατέστη το-
σαύτην ὥστε Μαρκέλλῳ μὲν ἀποκαμεῖν μαχόμενον, Φά-
βιον δὲ φοβεῖσθαι μὴ μαχόμενον. 6 Τὸ γὰρ πλεῖστον d
ὡς εἰπεῖν τοῦ χρόνου τούτοις διεπολέμησεν ἢ στρατη-
γοῖς ἢ ἀνθυπάτοις ἢ ὑπάτοις ἀποδεικνυμένοις· ἑκάτε-
ρος γὰρ αὐτῶν πεντάκις ὑπάτευσεν. Ἀλλὰ Μάρκελλον
μὲν ὑπατεύοντα τὸ πέμπτον ἐνέδρᾳ περιβαλὼν ἔκτεινε,
Φαβίῳ δὲ πᾶσαν ἀπάτην καὶ διάπειραν ἐπάγων πολλά-
κις οὐδὲν ἐπέραινε, πλὴν ἅπαξ ὀλίγου παρακρουσάμε-
νος ἔσφηλε τὸν ἄνδρα. 7 Συνθεὶς γὰρ ἐπιστολὰς παρὰ
τῶν ἐν Μεταποντίῳ δυνατῶν καὶ πρώτων ἔπεμψε πρὸς
τὸν Φάβιον, ὡς τῆς πόλεως ἐνδοθησομένης εἰ παραγέ-
νοιτο, καὶ τῶν τοῦτο πραττόντων ἐκεῖνον ἐλθεῖν καὶ
φανῆναι πλησίον ἀναμενόντων. 8 Ταῦτ' ἐκίνησε τὸν
Φάβιον τὰ γράμματα, καὶ λαβὼν μέρος τι τῆς στρατιᾶς e
ἔμελλεν ὁρμήσειν διὰ νυκτός· εἶτα χρησάμενος ὄρνισιν
οὐκ αἰσίοις ἀπετράπη, καὶ μετὰ μικρὸν ἐπεγνώσθη τὰ
γράμματα πρὸς αὐτὸν ὑπ' Ἀννίβου δόλῳ συντεθέντα
κἀκεῖνος ἐνεδρεύων αὐτὸν ὑπὸ τὴν πόλιν. Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν ἄν τις εὐνοίᾳ θεῶν ἀναθείη.

19. 3 [6] ἀποβάλλοντα UMΛ : ἀποβαλόντα || 4 [5] συντονίᾳ Coraes : συνηθείᾳ || 8 [6] ἐνεδρεύων : ἐφεδρεύων S.

20. 1 Fabius était persuadé qu'il fallait empêcher les défections des villes et les soulèvements des alliés ou leur faire honte de leur conduite par une attitude calme et bienveillante, plutôt que d'approfondir tous les soupçons et d'user d'une rigueur absolue envers les suspects. 2 On dit par exemple qu'ayant appris qu'un soldat marse, qui par sa bravoure et sa naissance était le premier des alliés, avait parlé de défection à certains de ses camarades, Fabius, au lieu de le heurter, reconnut qu'on ne l'avait pas traité selon son mérite : « A présent, dit-il, je blâme tes chefs, qui distribuent les récompenses avec plus d'égards à la faveur qu'au courage ; mais, à l'avenir, c'est toi que je blâmerai si tu ne t'adresses pas à moi quand tu auras une réclamation à faire. » 3 Et là-dessus il lui fit présent d'un cheval de guerre et lui donna les autres prix de la valeur, en sorte qu'à partir de ce moment cet homme fut un modèle de fidélité et de zèle[1]. 4 Fabius trouvait extraordinaire que, tandis que les écuyers et les chasseurs recourent aux soins, au dressage, à la nourriture plutôt qu'aux fouets et aux colliers pour ôter aux animaux leur humeur sauvage, fougueuse et rebelle, au contraire ceux qui commandent aux hommes ne cherchent pas à les corriger surtout par la bonne grâce et la douceur et se comportent avec plus de dureté et de violence que les jardiniers à l'égard des arbres sauvages : oliviers, poiriers ou figuiers, qu'ils adoucissent et transforment en arbres cultivés[2]. 5 Ses lieutenants lui dénoncèrent un jour un autre soldat, Lucanien de naissance, qui abandonnait souvent son poste pour aller vagabonder hors du camp. Il leur demanda comment ils le voyaient se conduire par ailleurs. 6 Ils lui rendirent tous ce témoignage qu'on ne trouverait pas facilement un aussi bon soldat et ils citèrent de lui quelques exploits et actions remarquables. Fabius, cherchant la cause de cette indis-

1. Cf. Valère Maxime 7, 3, 7 int., où il s'agit d'un soldat originaire de Nole, et *De viris illustr.* 43, 5, où cet homme est appelé Marius Statilius.

2. On reconnaît ici le moraliste, car Plutarque exprime la même idée en termes à peine différents dans le traité *De cohibenda ira* 462 E-F : voir ci dessus la Notice, p. 67-68.

20. 1 Τὰς δ' ἀποστάσεις τῶν πόλεων καὶ τὰ κινή-
ματα τῶν συμμάχων ὁ Φάβιος μᾶλλον ᾤετο δεῖν ἠπίως
ὁμιλοῦντα καὶ πρᾴως ἀνείργειν καὶ δυσωπεῖν, μὴ πᾶ-
σαν ὑπόνοιαν ἐλέγχοντα καὶ χαλεπὸν ὄντα παντάπασι
τοῖς ὑπόπτοις. 2 Λέγεται γὰρ ὅτι στρατιώτην ἄνδρα
Μάρσον, ἀνδρείᾳ καὶ γένει τῶν συμμάχων πρῶτον, αἰσ- f
θόμενος διειλεγμένον τισὶ τῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ περὶ
ἀποστάσεως οὐ διηρέθισεν, ἀλλ' ὁμολογήσας ἠμελῆσ-
θαι παρ' ἀξίαν αὐτόν, νῦν μὲν ἔφη τοὺς ἡγεμόνας αἰ-
τιᾶσθαι πρὸς χάριν μᾶλλον ἢ πρὸς ἀρετὴν τὰς τιμὰς
νέμοντας, ὕστερον δ' ἐκεῖνον αἰτιάσεσθαι μὴ φράζοντα
μηδ' ἐντυγχάνοντα πρὸς αὐτὸν εἴ του δέοιτο. 3 Καὶ
ταῦτ' εἰπὼν ἵππον τε πολεμιστὴν ἐδωρήσατο καὶ τοῖς
ἄλλοις ἀριστείοις ἐκόσμησεν, ὥστε πιστότατον ἐξ ἐκεί-
νου καὶ προθυμότατον εἶναι τὸν ἄνδρα. 4 Δεινὸν γὰρ
ἡγεῖτο τοὺς μὲν ἱππικοὺς καὶ κυνηγετικοὺς ἐπιμελείᾳ
καὶ συνηθείᾳ καὶ τροφῇ μᾶλλον ἢ μάστιξι καὶ κλοιοῖς 186
τὴν χαλεπότητα τῶν ζῴων καὶ τὸ θυμούμενον καὶ τὸ
δυσκολαῖνον ἐξαιρεῖν, τὸν δ' ἀνθρώπων ἄρχοντα μὴ τὸ
πλεῖστον ἐν χάριτι καὶ πρᾳότητι τῆς ἐπανορθώσεως
τίθεσθαι, σκληρότερον δὲ προσφέρεσθαι καὶ βιαιότερον
ἤπερ οἱ γεωργοῦντες ἐρινεοῖς καὶ ἀχράσι καὶ κοτίνοις
προσφέρονται, τὰ μὲν εἰς ἐλαίας, τὰ δ' εἰς ἀπίους, τὰ δ'
εἰς συκᾶς ἐξημεροῦντες καὶ τιθασεύοντες. 5 Ἕτερον
τοίνυν τῷ γένει Λευκανὸν ἄνδρα προσήγγειλαν οἱ λο-
χαγοὶ ῥεμβόμενον ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου καὶ τὴν τάξιν
ἀπολείποντα πολλάκις. Ὁ δ' ἠρώτησε, τἆλλα ποῖόν
τινα τὸν ἄνθρωπον εἰδεῖεν ὄντα. 6 Μαρτυρούντων δὲ b
πάντων ὅτι ῥᾳδίως ἕτερος οὐκ εἴη στρατιώτης τοιοῦτος,
ἅμα τ' αὐτοῦ τινας ἀνδραγαθίας ἐπιφανεῖς καὶ πράξεις
λεγόντων, αἰτίαν τῆς ἀταξίας ζητῶν εὗρεν ἔρωτι παι-

20. 2 [3] ἐν τῷ στρατοπέδῳ M : στρατοπέδων SUA στρατιωτῶν Ziegler.

cipline, découvrit que cet homme, étant épris d'une jeune femme, se risquait à faire de longs trajets loin du camp chaque fois qu'il allait la voir. 7 Il envoya donc, à son insu, quelques soldats chez cette femme, la fit saisir et la cacha dans sa tente. Puis, appelant le Lucanien, il le prit en particulier et lui dit : « Je sais que, contrairement aux usages et aux lois des Romains, tu passes souvent la nuit hors du camp, mais je sais aussi que jusqu'ici tu as été un excellent soldat. 8 Je te pardonne donc tes fautes en considération de tes belles actions ; mais à l'avenir je te mettrai sous la garde d'un autre. » 9 Le soldat restait tout interdit, lorsque Fabius fit sortir la femme et la remit entre ses mains, en disant : « Celle-ci me garantit que tu resteras dans le camp avec nous ; tu nous feras voir par ta conduite si tu ne quittais pas le camp pour quelque autre mauvais motif et si l'amour et cette femme n'ont été pour toi qu'un prétexte. » Voilà ce qu'on raconte à ce sujet[1].

Reprise de Tarente. — **21.** 1 La ville de Tarente avait été enlevée aux Romains par trahison ; Fabius la reprit de la façon suivante. Un jeune Tarentin de son armée se trouvait avoir à Tarente une sœur qui lui était fidèlement attachée. 2 Elle était aimée d'un Bruttien qui faisait partie de la garnison chargée par Annibal de maintenir la ville sous son autorité. Cette circonstance donna au Tarentin l'espoir d'une action efficace ; il en fit part à Fabius, qui le renvoya dans sa ville, mais en faisant croire qu'il avait déserté pour aller rejoindre sa sœur. Les premiers jours passèrent sans que le Bruttien parût chez sa maîtresse, qui croyait que son frère ignorait sa liaison. 3 Mais ensuite le jeune homme dit à sa sœur : « Là-bas, le bruit courait avec insistance que tu avais des relations avec un grand et puissant personnage. Quelle sorte d'homme est-ce ? Si c'est, comme on le dit, un homme brillant et réputé pour son mérite, la guerre, qui mêle tous les rangs, permet de s'inquiéter fort peu de la naissance. De plus, on n'a pas à rougir de ce qu'on fait

1. Cf. *Apopht.* 195 E ; Valère Maxime 7, 3, 7 int. ; *De viris ill.* 43, 5.

δίσκης κατεχόμενον τὸν ἄνδρα καὶ κινδυνεύοντα μα-
κρὰς ὁδοὺς ἑκάστοτε, φοιτῶντα πρὸς ἐκείνην ἀπὸ τοῦ
στρατοπέδου. 7 Πέμψας οὖν τινας ἀγνοοῦντος αὐτοῦ
καὶ συλλαβὼν τὸ γύναιον ἔκρυψεν ἐν τῇ σκηνῇ, καὶ κα-
λέσας τὸν Λευκανὸν ἰδίᾳ πρὸς αὐτὸν « οὐ λέληθας » ἔφη
« παρὰ τὰ Ῥωμαίων πάτρια καὶ τοὺς νόμους ἀπονυκτε-
ρεύων τοῦ στρατοπέδου πολλάκις· ἀλλ' οὐδὲ χρηστὸς
ὢν πρότερον ἐλελήθεις. 8 Τὰ μὲν οὖν ἡμαρτημένα σοι c
λελύσθω τοῖς ἠνδραγαθημένοις, τὸ δὲ λοιπὸν ἐφ' ἑτέρῳ
ποιήσομαι τὴν φρουράν. » 9 Θαυμάζοντος δὲ τοῦ
στρατιώτου, προαγαγὼν τὴν ἄνθρωπον ἐνεχείρισεν αὐτῷ
καὶ εἶπεν· « αὕτη μὲν ἐγγυᾶταί σε μενεῖν ἐν τῷ στρατο-
πέδῳ μεθ' ἡμῶν· σὺ δ' ἔργῳ δείξεις εἰ μὴ δι' ἄλλην
τινὰ μοχθηρίαν ἀπέλειπες, ὁ δ' ἔρως καὶ αὕτη πρόφασις
ἦν λεγομένη. » Ταῦτα μὲν περὶ τούτων ἱστοροῦσι.

21. 1 Τὴν δὲ Ταραντίνων πόλιν ἔσχεν ἑαλωκυῖαν
ἐκ προδοσίας τὸν τρόπον τοῦτον. Ἐστρατεύετο παρ'
αὐτῷ νεανίας Ταραντῖνος ἔχων ἀδελφὴν ἐν Τάραντι d
πιστῶς πάνυ καὶ φιλοστόργως διακειμένην πρὸς αὐτόν.
2 Ἤρα δὲ ταύτης ἀνὴρ Βρέττιος τῶν τεταγμένων ὑπ' Ἀν-
νίβου τὴν πόλιν φρουρεῖν ἐφ' ἡγεμονίας. Τοῦτο πρά-
ξεως ἐλπίδα τῷ Ταραντίνῳ παρέσχε, καὶ τοῦ Φαβίου συν-
ειδότος εἰς τὴν πόλιν ἀφείθη, λόγῳ δ' ἀποδεδράκει πρὸς
τὴν ἀδελφήν. Αἱ μὲν οὖν πρῶται τῶν ἡμερῶν διῆσαν,
καὶ καθ' ἑαυτὸν ὁ Βρέττιος ἀνεπαύετο, λανθάνειν τὸν
ἀδελφὸν οἰομένης ἐκείνης. 3 Ἔπειτα λέγει πρὸς αὐ-
τὴν ὁ νεανίας· « καὶ μὴν ἐκεῖ λόγος ἐφοίτα πολὺς ἀν-
δρί σε τῶν δυνατῶν καὶ μεγάλων συνεῖναι. Τίς οὗτός
ἐστιν; Εἰ γὰρ εὐδόκιμός τις, ὥς φασιν, ἀρετῇ καὶ λαμ- e
πρός, ἐλάχιστα φροντίζει γένους ὁ πάντα συμμιγνὺς
πόλεμος· αἰσχρὸν δὲ μετ' ἀνάγκης οὐδέν, ἀλλ' εὐτυ-

20. 9 [3] μενεῖν vet. corr. : μένειν || 21. 1 [3] ἐν Τάραντι vet. corr. : εἰς Τάραντα || 2 [5] διῆσαν Ziegler : ἦσαν.

par nécessité et l'on est heureux, dans un temps où la justice est sans force, de trouver de la douceur chez celui qui est le maître. » 4 A la suite de cette conversation, la femme fait venir le Bruttien et lui présente son frère. Celui-ci, en favorisant la passion du barbare et en paraissant rendre sa sœur plus aimante et plus douce qu'auparavant à son égard, eut bientôt gagné sa confiance, et il n'eut pas de peine à changer les dispositions d'un amoureux et d'un mercenaire en lui promettant de grandes récompenses de la part de Fabius. 5 Tel est le récit que la plupart des historiens font à ce sujet[1]. Mais, au dire de quelques-uns, la femme qui fit changer de parti le Bruttien n'était pas Tarentine, mais Bruttienne de naissance ; elle était la concubine de Fabius et, lorsqu'elle sut que celui qui commandait les Bruttiens était de son pays et de sa connaissance, elle en parla à Fabius, puis, s'étant entretenue avec cet homme sous le rempart, elle vint à bout de le gagner.

22. 1 Pendant ces intrigues, Fabius employait la ruse pour éloigner Annibal. Il ordonna aux soldats établis à Rhégium de ravager le Bruttium et d'installer leur camp devant Caulonia pour prendre cette ville de vive force. Ces soldats, au nombre de huit mille, étaient pour la plupart des déserteurs ou ce qu'il y avait de pire parmi les hommes notés d'infamie que Marcellus avait ramenés de Sicile[2] ; leur perte devait causer peu de chagrin et de dommage à la ville. 2 Il espérait, en les abandonnant à Annibal, l'entraîner par cet appât loin de Tarente, ce qui arriva en effet : Annibal se précipita aussitôt avec son armée à leur poursuite[3]. 3 Cinq jours après que Fabius fut venu camper autour de Tarente, le jeune homme, qui s'était par l'entremise de sa sœur entendu avec le Bruttien, se rendit près de lui pendant la nuit, car il avait observé et repéré exactement l'endroit où le

1. C'est le cas de Tite-Live 27, 15, 9-11.
2. Il s'agit des fuyards de Cannes, qui avaient été relégués en Sicile ; cf. Tite-Live 23, 25, 7 : *qui eorum ex fuga Cannensi essent, in Siciliam eos traduci atque ibi militare... placuit.*
3. Cf. Tite-Live 27, 12, 4-6.

χία τις ἐν καιρῷ τὸ δίκαιον ἀσθενὲς ἔχοντι πρᾳοτάτῳ
χρήσασθαι τῷ βιαζομένῳ. » 4 Ἐκ τούτου μεταπέμπε-
ται μὲν ἡ γυνὴ τὸν Βρέττιον καὶ γνωρίζει τὸν ἀδελφὸν
αὐτῷ, ταχὺ δὲ συμπράττων τὴν ἐπιθυμίαν ἐκεῖνος καὶ
μᾶλλον ἢ πρότερον εὔνουν καὶ χειροήθη τῷ βαρβάρῳ
παρέχειν δοκῶν τὴν ἀδελφήν, ἔσχε πίστιν, ὥστε μὴ χα-
λεπῶς ἐρῶντος ἀνθρώπου μισθοφόρου μεταστῆσαι διά-
νοιαν ἐπ' ἐλπίσι δωρεῶν μεγάλων ἃς ἐπηγγέλλετο παρ-
έξειν αὐτῷ τὸν Φάβιον. 5 Ταῦτα μὲν οὖν οἱ πλεῖστοι f
γράφουσι περὶ τούτων· ἔνιοι δὲ τὴν ἄνθρωπον ὑφ' ἧς
ὁ Βρέττιος μετήχθη φασὶν οὐ Ταραντίνην, ἀλλὰ Βρετ-
τίαν τὸ γένος οὖσαν, τῷ δὲ Φαβίῳ παλλακευομένην, ὡς
ᾔσθετο πολίτην καὶ γνώριμον ὄντα τὸν τῶν Βρεττίων
ἄρχοντα, τῷ τε Φαβίῳ φράσαι καὶ συνελθοῦσαν εἰς λό-
γους ὑπὸ τὸ τεῖχος ἐκπεῖσαι καὶ κατεργάσασθαι τὸν
ἄνθρωπον.

22. 1 Πραττομένων δὲ τούτων ὁ Φάβιος περισπάσαι
τὸν Ἀννίβαν τεχνάζων, ἐπέστειλε τοῖς ἐν Ῥηγίῳ στρα- 187
τιώταις τὴν Βρεττίαν καταδραμεῖν καὶ Καυλωνίαν ἐξε-
λεῖν κατὰ κράτος στρατοπεδεύσαντας, ὀκτακισχιλίους
ὄντας, αὐτομόλους δὲ τοὺς πολλοὺς καὶ τῶν ἐκ Σικε-
λίας ὑπὸ Μαρκέλλου κεκομισμένων ἀτίμων τοὺς ἀχρησ-
τοτάτους καὶ μετ' ἐλαχίστης τῇ πόλει λύπης καὶ βλά-
βης ἀπολουμένους. 2 Ἤλπιζε γὰρ τούτους προέμε-
νος τῷ Ἀννίβᾳ καὶ δελεάσας, ἀπάξειν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ
Τάραντος. Ὃ καὶ συνέβαινεν· εὐθὺς γὰρ ἐκεῖ διώκων ὁ
Ἀννίβας ἐρρύη μετὰ τῆς δυνάμεως. 3 Ἡμέρᾳ δ' ἕκτῃ
τοὺς Ταραντίνους τοῦ Φαβίου περιστρατοπεδεύσαντος,
ὁ προδιειλεγμένος τῷ Βρεττίῳ μετὰ τῆς ἀδελφῆς νεα-
νίσκος ἧκε νύκτωρ πρὸς αὐτόν, εἰδὼς ἀκριβῶς καὶ καθ-
εωρακὼς τὸν τόπον ἐφ' οὗ παραφυλάττων ὁ Βρέττιος b

21. 4 5 πίστιν Ziegler : πιστῶς || 22. 1 8 ἀπολουμένους Bryan : ἀπολλυμένους.

Bruttien qui y était de garde devait céder la place et laisser passer les assaillants. 4 Cependant Fabius ne s'en remit pas uniquement à la trahison pour exécuter son entreprise : il se rendit en personne à l'endroit convenu et s'y tint en repos, pendant que le reste de l'armée attaquait les remparts à la fois par terre et par mer, en poussant de grands cris qui jetèrent le trouble chez l'ennemi. La plupart des Tarentins accourant à la rescousse et engageant le combat contre ceux qui attaquaient le rempart, le Bruttien fit alors signe à Fabius que le moment était venu et celui-ci, montant par une échelle, s'empara de la ville. 5 Il semble que dans cette occasion il se montra inférieur à sa gloire, car, afin de cacher qu'il avait pris la ville par trahison, il fit tuer d'abord les Bruttiens. Mais il ne put accréditer l'opinion qu'il voulait donner et il encourut en outre les reproches de mauvaise foi et de cruauté[1].

6 Il périt aussi dans cette affaire un grand nombre de Tarentins ; on en vendit trente mille, l'armée pilla la ville et trois mille talents furent versés au trésor public. 7 Tandis que tout était livré au pillage, le secrétaire de Fabius lui demanda, dit-on, ce qu'il voulait faire des dieux (ce qu'il appelait ainsi, c'étaient les tableaux et les statues) : « Laissons aux Tarentins leurs dieux irrités », aurait répondu Fabius*. 8 Néanmoins il emporta de Tarente la statue colossale d'Hercule ; il la plaça au Capitole et près d'elle sa propre statue équestre en bronze. Il montra ainsi beaucoup moins de goût que Marcellus, ou plutôt, comme je l'ai dit dans la Vie de celui-ci, il fit admirer davantage la bonté et l'humanité de Marcellus[2].

23. 1 Annibal, dit-on, accourant au secours de la ville, fut en retard seulement de quarante stades et dit en public : « Les Romains ont donc aussi leur Annibal,

1. Cf. Tite-Live 27, de 15, 9 jusqu'à 16, 6.

2. Renvoi à la *Vie de Marcellus* 21, 4. Tite-Live aussi, 27, 16, 8, compare la conduite de Marcellus après la prise de Syracuse à celle de Fabius après la prise de Tarente, mais il donne la préférence à Fabius : *majore animo generis ejus praeda abstinuit Fabius quam Marcellus.*

ἔμελλεν ἐνδώσειν καὶ παρήσειν τοῖς προσβάλλουσιν. 4 Οὐ μὴν ἁπλῶς γε τῆς προδοσίας ἐξήρτησεν ὁ Φάβιος τὴν πρᾶξιν, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐκεῖσε παρελθὼν ἡσυχίαν ἦγεν, ἡ δ' ἄλλη στρατιὰ προσέβαλλε τοῖς τείχεσιν ἔκ τε γῆς καὶ θαλάττης ἅμα, ποιοῦσα πολλὴν κραυγὴν καὶ θόρυβον, ἄχρι οὗ τῶν πλείστων Ταραντίνων ἐκεῖ βοηθούντων καὶ συμφερομένων τοῖς τειχομαχοῦσιν ἐσήμηνε τῷ Φαβίῳ τὸν καιρὸν ὁ Βρέττιος, καὶ διὰ κλιμάκων ἀναβὰς ἐκράτησε τῆς πόλεως. 5 Ἐνταῦθα μέντοι δοκεῖ φιλοτιμίας ἥττων γενέσθαι· τοὺς γὰρ Βρεττίους πρώτους ἀποσφάττειν ἐκέλευσεν, ὡς μὴ προδοσίᾳ τὴν c
πόλιν ἔχων φανερὸς γένοιτο· καίτοι ταύτης τε διήμαρτε τῆς δόξης καὶ διαβολὴν ἀπιστίας προσέλαβε καὶ ὠμότητος.

6 Ἀπέθανον δὲ πολλοὶ καὶ τῶν Ταραντίνων, οἱ δὲ πραθέντες ἐγένοντο τρισμύριοι, καὶ τὴν πόλιν ἡ στρατιὰ διήρπασεν, ἀνηνέχθη δ' εἰς τὸ δημόσιον τρισχίλια τάλαντα. 7 Πάντων δὲ τῶν ἄλλων ἀγομένων καὶ φερομένων, λέγεται τὸν γραμματέα πυθέσθαι τοῦ Φαβίου περὶ τῶν θεῶν τί κελεύει, τὰς γραφὰς οὕτω προσαγορεύσαντα καὶ τοὺς ἀνδριάντας· τὸν οὖν Φάβιον εἰπεῖν· « ἀπολίπωμεν τοὺς θεοὺς Ταραντίνοις κεχολωμένους. » 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ τὸν κολοσσὸν τοῦ Ἡρακλέους μετακο- d
μίσας ἐκ Τάραντος ἔστησεν ἐν Καπιτωλίῳ, καὶ πλησίον ἔφιππον εἰκόνα χαλκῆν ἑαυτοῦ, πολὺ Μαρκέλλου φανεὶς ἀτοπώτερος περὶ ταῦτα, μᾶλλον δ' ὅλως ἐκεῖνον ἄνδρα πρᾳότητι καὶ φιλανθρωπίᾳ θαυμαστὸν ἀποδείξας, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται.

23. 1 Ἀννίβαν δὲ λέγεται διώκοντα τεσσαράκοντα μόνοις ἀπολειφθῆναι σταδίοις, καὶ φανερῶς μὲν εἰπεῖν· « ἦν ἄρα καὶ Ῥωμαίοις Ἀννίβας τις ἕτερος· ἀπεβάλο-

22. 5 [4] καίτοι Reiske : καί.

car nous avons perdu Tarente de la même façon que nous l'avions prise »*, mais en particulier il convint alors pour la première fois avec ses amis que depuis longtemps il voyait qu'il était difficile, et maintenant, qu'il était impossible de se rendre maître de l'Italie avec les ressources dont il disposait.

2 Fabius célébra à cette occasion son deuxième triomphe, plus brillant que le premier[1] : comme un bon athlète, il avait, en luttant contre Annibal, déjoué facilement toutes les tentatives de l'adversaire, dont l'étreinte et les prises n'avaient plus la même vigueur. 3 En effet une partie de son armée était énervée par le luxe et les richesses, et l'autre était pour ainsi dire émoussée et épuisée par des combats incessants.

Il y avait à Rome un certain Marcus Livius qui commandait la garnison de Tarente, lorsqu'Annibal l'enleva aux Romains. Il avait cependant gardé la citadelle, d'où il ne fut pas débusqué, et il la conserva jusqu'à ce que la ville fût reprise par les Romains. 4 Il voyait avec chagrin les honneurs qu'on rendait à Fabius et un jour, ne pouvant contenir sa jalousie et son dépit, il dit en plein sénat que ce n'était pas Fabius, mais lui, qui était l'auteur de la reprise de Tarente. « C'est vrai, dit Fabius en riant, car si tu ne l'avais pas perdue, je ne l'aurais pas reprise. »*

24. 1 Les Romains, parmi tous les honneurs magnifiques dont ils comblèrent Fabius, élurent consul son fils Fabius. Comme celui-ci, ayant inauguré sa charge, expédiait quelque affaire relative à la guerre, son père, soit à cause de son grand âge et de sa faiblesse, soit pour éprouver son fils, vint le rejoindre à cheval en traversant la foule qui entourait le consul. 2 Mais le jeune homme, l'ayant aperçu de loin, ne souffrit pas qu'il s'approchât ainsi et il envoya un licteur dire à son père de descendre de cheval et de venir à pied, s'il avait quelque demande à faire au consul. 3 Cet ordre choqua tous les assistants, qui, les yeux tournés silencieusement vers Fabius, pensaient

1. Fabius avait triomphé d'abord sur les Ligures : cf. 2, 1.

μεν γὰρ τὴν Ταραντίνων πόλιν ὥσπερ ἐλάβομεν », ἰδίᾳ
δὲ τότε πρῶτον αὐτῷ παραστῆναι πρὸς τοὺς φίλους
εἰπεῖν ὡς πάλαι μὲν ἑώρα χαλεπὸν αὐτοῖς, νῦν δ' ἀδύ-
νατον κρατεῖν ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων 'Ιταλίας.

2 Τοῦτον δεύτερον θρίαμβον ἐθριάμβευσε λαμπρότε- e
ρον τοῦ προτέρου Φάβιος, ὥσπερ ἀθλητὴς ἀγαθὸς ἐπα-
γωνιζόμενος τῷ 'Αννίβᾳ καὶ ῥᾳδίως ἀπολυόμενος αὐτοῦ
τὰς πράξεις, ὥσπερ ἅμματα καὶ λαβὰς οὐκέτι τὸν αὐτὸν
ἐχούσας τόνον. 3 'Η μὲν γὰρ ἀνεῖτο τῆς δυνάμεως
αὐτῷ διὰ τρυφὴν καὶ πλοῦτον, ἡ δ' ὥσπερ ἐξήμβλυντο
καὶ κατατέτριπτο τοῖς ἀλωφήτοις ἀγῶσιν.

Ἦν δὲ Μᾶρκος Λίβιος, οὗ τὸν Τάραντα φρουροῦντος
ὁ 'Αννίβας ἀπέστησεν, ὅμως δὲ τὴν ἄκραν κατέχων οὐκ
ἐξεκρούσθη καὶ διεφύλαξεν ἄχρι τοῦ πάλιν ὑπὸ 'Ρω-
μαίοις γενέσθαι τοὺς Ταραντίνους. 4 Τοῦτον ἠνία Φά- f
βιος τιμώμενος, καί ποτε πρὸς τὴν σύγκλητον ὑπὸ φθό-
νου καὶ φιλοτιμίας ἐξενεχθεὶς εἶπεν ὡς οὐ Φάβιος, ἀλλ'
αὐτὸς αἴτιος γένοιτο τοῦ τὴν Ταραντίνων ἁλῶναι. Γελά-
σας οὖν ὁ Φάβιος · « ἀληθῆ λέγεις » εἶπεν · « εἰ μὴ γὰρ
σὺ τὴν πόλιν ἀπέβαλες, οὐκ ἂν ἐγὼ παρέλαβον. »

24. 1 Οἱ δὲ 'Ρωμαῖοι τά τ' ἄλλα τῷ Φαβίῳ προσε-
φέροντο λαμπρῶς καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Φάβιον ἀνέδειξαν 188
ὕπατον. Παραλαβόντος δὲ τὴν ἀρχὴν αὐτοῦ καὶ διοι-
κοῦντός τι τῶν πρὸς τὸν πόλεμον, ὁ πατὴρ εἴτε διὰ γῆ-
ρας καὶ ἀσθένειαν, εἴτε διαπειρώμενος τοῦ παιδός, ἀνα-
βὰς ἐφ' ἵππον προσῄει διὰ τῶν ἐντυγχανόντων καὶ πε-
ριεστώτων. 2 'Ο δὲ νεανίας κατιδὼν πόρρωθεν οὐκ
ἠνέσχετο, πέμψας δ' ὑπηρέτην ἐκέλευσε καταβῆναι τὸν
πατέρα καὶ δι' αὐτοῦ προσελθεῖν, εἰ δή τι τυγχάνει τῆς
ἀρχῆς δεόμενος. 3 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἠνίασε τὸ
ἐπίταγμα, καὶ σιωπῇ πρὸς τὸν Φάβιον ὡς ἀνάξια πάσ-

23. 1 [5] τότε Reiske : τὸ || 3 [4] Λίβιος vet. corr. : Λεύκιος.

qu'on le traitait d'une manière indigne de sa gloire. Mais lui sauta vite à bas de son cheval et, pressant le pas, il courut à son fils, qu'il embrassa et baisa en lui disant :
4 « Bravo, mon fils, tu penses et tu agis comme il faut ; tu sais à quels hommes tu commandes et tu sens la grandeur de la charge dont tu es revêtu. C'est ainsi que nous et nos ancêtres avons accru la puissance romaine, en faisant passer nos pères et nos fils après le bien de la patrie. »* 5 On dit qu'en vérité le bisaïeul de Fabius, qui était en très grand renom et en très grand crédit parmi les Romains et qui, cinq fois consul, avait obtenu les triomphes les plus glorieux à la suite de guerres très importantes, accompagna à la guerre son fils alors consul en qualité de légat, puis, lors du triomphe, le fils faisant son entrée sur un quadrige, le suivit à cheval avec les autres, heureux, lui qui avait sur son fils la puissance paternelle, qui était et que l'on appelait le plus grand des Romains, de céder le pas à la loi et au consul[1].
6 Mais ce n'est pas seulement pour ces qualités que notre Fabius était admiré. Son fils étant venu à mourir, il supporta cette perte avec la plus grande modération en homme sage et en bon père. Il prononça lui-même sur la place publique l'éloge que les parents prononcent aux funérailles des morts illustres, éloge qu'il écrivit et publia[2].

Opposition de Fabius à Scipion. — **25.** 1 Lorsque Cornelius Scipion, envoyé en Espagne, en eut chassé les Carthaginois, après avoir remporté beaucoup de grandes victoires, qu'il eut soumis un très grand nombre de nations et de grandes villes et mis les affaires de Rome dans une situation florissante, il reçut à son retour l'accueil et les éloges les plus flatteurs que jamais homme ait obtenus. Nommé consul[3], il sentit que le peuple lui demandait et attendait de lui de grandes choses ; mais, jugeant que poursuivre la lutte contre Annibal en Italie était une action par trop archaïque et surannée, il conçut le des-

1. Il s'agit de Fabius Maximus Rullianus : cf. ci-dessus, 1, 3.
2. Voir ci-dessus, 1, 9 et la note.
3. En 205 avant J.-C.

χοντα τῆς δόξης ἀπέβλεψαν· αὐτὸς δ' ἐκεῖνος ἀποπη-
δήσας κατὰ τάχος, θᾶττον ἢ βάδην πρὸς τὸν υἱὸν ἐπειχ- b
θεὶς καὶ περιβαλὼν καὶ ἀσπασάμενος· 4 « εὖ γε »,
εἶπεν « ὦ παῖ, φρονεῖς καὶ πράττεις, αἰσθόμενος τίνων
ἄρχεις καὶ πηλίκης μέγεθος ἀνείληφας ἀρχῆς. Οὕτω καὶ
ἡμεῖς καὶ οἱ πρόγονοι τὴν Ῥώμην ηὐξήσαμεν, ἐν δευ-
τέρῳ καὶ γονεῖς καὶ παῖδας ἀεὶ τῶν τῆς πατρίδος καλῶν
τιθέμενοι. » 5 Λέγεται δ' ὡς ἀληθῶς τοῦ Φαβίου τὸν
πρόπαππον ἐν δόξῃ καὶ δυνάμει μεγίστῃ Ῥωμαίων γε-
νόμενον πεντάκις μὲν ὑπατεῦσαι καὶ θριάμβους ἐκ πο-
λέμων μεγίστων ἐπιφανεστάτους καταγαγεῖν, ὑπα-
τεύοντι δ' υἱῷ πρεσβευτὴν συνεξελθεῖν ἐπὶ τὸν πόλε- c
μον, ἐν δὲ τῷ θριάμβῳ τὸν μὲν εἰσελαύνειν ἐπὶ τεθρίππῳ,
τὸν δ' ἵππον ἔχοντα μετὰ τῶν ἄλλων ἐπακολουθεῖν,
ἀγαλλόμενον ὅτι τοῦ μὲν υἱοῦ κύριος, τῶν δὲ πολιτῶν
μέγιστος καὶ ὢν καὶ προσαγορευόμενος, ὕστερον αὑτὸν
τοῦ νόμου καὶ τοῦ ἄρχοντος τίθησιν. 6 Ἀλλὰ γὰρ
ἐκεῖνος οὐκ ἀπὸ τούτων μόνον θαυμαστὸς ἦν. Τοῦ δὲ
Φαβίου τὸν υἱὸν ἀποθανεῖν συνέβη, καὶ τὴν μὲν συμφο-
ρὰν ὡς ἀνήρ τε φρόνιμος καὶ πατὴρ χρηστὸς ἤνεγκε
μετριώτατα, τὸ δ' ἐγκώμιον ὃ ταῖς ἐκκομιδαῖς τῶν ἐπι-
φανῶν οἱ προσήκοντες ἐπιτελοῦσιν, αὐτὸς εἶπε κατα-
στὰς ἐν ἀγορᾷ καὶ γράψας τὸν λόγον ἐξέδωκεν.

25. 1 Ἐπεὶ δὲ Σκιπίων Κορνήλιος εἰς Ἰβηρίαν d
πεμφθεὶς Καρχηδονίους μὲν ἐξήλασε μάχαις πολλαῖς
κρατήσας, ἔθνη δὲ πάμπολλα καὶ πόλεις μεγάλας καὶ
πράγματα λαμπρὰ Ῥωμαίοις κτησάμενος εὔνοιαν εἶχε
καὶ δόξαν ἐπανελθὼν ὅσην ἄλλος οὐδείς, ὕπατος δὲ κα-
τασταθεὶς καὶ τὸν δῆμον αἰσθόμενος μεγάλην ἀπαι-
τοῦντα καὶ προσδεχόμενον πρᾶξιν αὐτοῦ, τὸ μὲν αὐτόθι
συμπλέκεσθαι πρὸς Ἀννίβαν ἀρχαῖον ἡγεῖτο λίαν καὶ

24. 5 [5] συνεξελθεῖν Sintenis : συνελθεῖν.

sein d'attaquer Carthage même et de remplir aussitôt la Libye d'armes et de troupes, de la ravager et d'y transporter la guerre qui se faisait en Italie, et il engagea ardemment le peuple à approuver ce projet. 2 Alors Fabius sema dans la ville des craintes de toute sorte, affirmant qu'à écouter un jeune fou elle courrait le plus grand et le suprême danger. Il n'épargna ni paroles ni démarches propres à retenir les citoyens. Il persuadait le sénat, mais le peuple crut que, s'il attaquait Scipion, c'est qu'il était jaloux de ses succès et qu'il avait peur, si le jeune homme se signalait par quelque grand et brillant exploit et terminait définitivement la guerre ou l'éloignait de l'Italie, de paraître lui-même indolent et mou, pour n'avoir pu en si longtemps y mettre fin. 3 On peut croire qu'au début Fabius s'éleva contre Scipion par prudence et souci de la sûreté de Rome, et parce qu'il redoutait le danger, qui était grand, mais que par la suite il s'entêta et se laissa emporter trop loin par le dépit et la jalousie ; il voulut alors empêcher Scipion de s'élever plus haut. La preuve en est qu'il persuada à Crassus, le collègue de Scipion, de ne pas lui abandonner le commandement de l'armée et de ne point céder, mais de passer lui-même à Carthage, s'il le jugeait à propos, et qu'il ne permit pas qu'on fournît des fonds pour faire la guerre. 4 Alors Scipion, obligé de s'en procurer lui-même, en recueillit en son propre nom dans les villes d'Étrurie, qui étaient favorablement disposées pour lui et désireuses de lui complaire. Quant à Crassus, il resta en Italie, soit parce qu'il avait un caractère doux et n'aimait pas les querelles, soit par respect de la loi religieuse, car il était souverain pontife[1].

26. 1 Alors Fabius prit une autre voie pour faire obstacle à Scipion. Il voulut retenir et empêcher de partir ceux des jeunes gens qui étaient prêts à prendre part

1. Cf. Tite-Live 28, 40-45, qui rapporte longuement les discours que Fabius Maximus et Cornelius Scipion auraient prononcés devant le Sénat en cette circonstance. En 44, 11, Scipion parle ainsi de son collègue : *P. Licinium consulem, virum fortissimum..., qui, ne a sacris absit pontifex maximus, ideo in sortem tam longinquae provinciae non venit.*

πρεσβυτικόν, αὐτὴν δὲ Καρχηδόνα καὶ Λιβύην εὐθὺς ἐμπλήσας ὅπλων καὶ στρατευμάτων διενοεῖτο πορθεῖν καὶ τὸν πόλεμον ἐκ τῆς Ἰταλίας ἐκεῖ μεθιστάναι, καὶ e
πρὸς τοῦτο παντὶ τῷ θυμῷ συνεξώρμα τὸν δῆμον, 2 ἐνταῦθα δὴ Φάβιος ἐπὶ πᾶν δέος ἄγων τὴν πόλιν, ὡς ὑπ' ἀνδρὸς ἀνοήτου καὶ νέου φερομένην εἰς τὸν ἔσχατον καὶ μέγιστον κίνδυνον, οὔτε λόγου φειδόμενος οὔτ' ἔργου δοκοῦντος ἀποτρέψειν τοὺς πολίτας, τὴν μὲν βουλὴν ἔπειθε, τῷ δὲ δήμῳ διὰ φθόνον ἐδόκει τοῦ Σκιπίωνος εὐημεροῦντος ἐπιλαμβάνεσθαι καὶ δεδιέναι μή τι μέγα καὶ λαμπρὸν ἐξεργασαμένου καὶ τὸν πόλεμον ἢ παντάπασιν ἀνελόντος ἢ τῆς Ἰταλίας ἐκβαλόντος αὐτὸς ἀργὸς φανῇ καὶ μαλακός, ἐν τοσούτῳ χρόνῳ ⟨μὴ⟩
διαπεπολεμηκώς. 3 Ἔοικε δ' ὁρμῆσαι μὲν ἐξ ἀρχῆς f
ὁ Φάβιος πρὸς τὸ ἀντιλέγειν ὑπὸ πολλῆς ἀσφαλείας καὶ προνοίας, μέγαν ὄντα δεδιὼς τὸν κίνδυνον, ἐντεῖναι δέ πως μᾶλλον ἑαυτὸν καὶ πορρωτέρω προαχθῆναι φιλοτιμίᾳ τινὶ καὶ φιλονικίᾳ κωλύων τοῦ Σκιπίωνος τὴν αὔξησιν, ὅς γε καὶ Κράσσον ἔπειθε, τὸν συνυπατεύοντα τῷ Σκιπίωνι, μὴ παρεῖναι τὴν στρατηγίαν μηδ' ὑπείκειν, ἀλλ' αὐτὸν εἰ δόξειεν ἐπὶ Καρχηδονίους περαιοῦσθαι, καὶ χρήματα δοθῆναι πρὸς τὸν πόλεμον οὐκ εἴασε.
4 Χρήματα μὲν οὖν Σκιπίων ἑαυτῷ πορίζειν ἀναγκαζό- 189
μενος ἤγειρε παρὰ τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ πόλεων ἰδίᾳ, πρὸς αὐτὸν οἰκείως διακειμένων καὶ χαριζομένων· Κράσσον δὲ τὰ μὲν ἡ φύσις, οὐκ ὄντα φιλόνικον, ἀλλὰ πρᾷον, οἴκοι κατεῖχε, τὰ δὲ καὶ νόμος θεῖος ἱερωσύνην ἔχοντα τὴν μεγίστην.

26. 1 Αὖθις οὖν καθ' ἑτέραν ὁδὸν ἀπαντῶν ὁ Φάβιος τῷ Σκιπίωνι, κατεκώλυε τοὺς ὁρμωμένους αὐτῷ συστρατεύεσθαι τῶν νέων καὶ κατεῖχεν, ἔν τε ταῖς βου-

25. 2 [1] δέος : δέους C || 2 [9] μὴ add. Xylander || 26. 1 [2] κατεκώλυε C : κατεκώλυσε.

à la campagne. Il criait dans les assemblées du sénat et du peuple que Scipion, non content de fuir lui-même devant Annibal, emmenait encore au delà des mers ce qui restait de troupes en Italie, séduisant les jeunes gens par des espérances et leur persuadant d'abandonner leurs parents, leurs femmes et leur patrie, alors qu'elle avait à ses portes un ennemi victorieux et invincible. 2 Effrayés par ces discours, les Romains décidèrent que Scipion disposerait seulement des troupes qui étaient en Sicile et n'emmènerait que trois cents des hommes qui l'avaient suivi en Espagne et dont il avait éprouvé la fidélité. Cette politique de Fabius paraissait être une conséquence de son caractère. 3 Mais Scipion ne fut pas plus tôt passé en Libye qu'on annonça à Rome des exploits admirables et des actions d'une grandeur et d'une beauté extraordinaires. Ces nouvelles furent confirmées par l'arrivée d'un énorme butin et du roi des Numides prisonnier. On apprit aussi que deux camps avaient été incendiés en un seul jour et qu'une multitude d'hommes y avaient trouvé la mort, tandis que beaucoup d'armes et de chevaux y étaient brûlés*. Les Carthaginois envoyaient des députés à Annibal pour le rappeler et le conjurer de renoncer à des espérances irréalisables et de venir au secours de sa patrie. Après de tels succès, tout le monde à Rome n'avait à la bouche que le nom de Scipion. Malgré cela, Fabius demandait son remplacement, sans pouvoir alléguer d'autre raison que la vieille maxime selon laquelle il est dangereux de confier de très grandes affaires à la fortune d'un seul homme, parce qu'il est difficile que le même homme soit toujours heureux. Il heurta dès lors par cette conduite une foule de gens, qui ne virent plus en lui qu'un homme envieux et chagrin, un vieillard à qui l'âge avait ôté toute audace et tout espoir et qui avait d'Annibal une peur démesurée. 4 Même lorsque celui-ci eut quitté l'Italie et se fut embarqué avec ses troupes, il ne laissa pas les citoyens s'abandonner à la joie et à la confiance sans trouble ni mélange. C'est surtout à ce moment qu'il allait répétant que la ville courait le plus grand danger et qu'elle risquait d'être perdue, parce qu'Annibal combattant les Romains en

λαῖς καὶ ταῖς ἐκκλησίαις βοῶν ὡς οὐκ αὐτὸς Ἀννίβαν ἀποδιδράσκοι μόνον ὁ Σκιπίων, ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπόλοιπον ἐκπλέοι λαβὼν δύναμιν ἐκ τῆς Ἰταλίας, δημαγωγῶν ἐλπίσι τοὺς νέους καὶ ἀναπείθων ἀπολιπεῖν γονέας b
καὶ γυναῖκας καὶ πόλιν, ἧς ἐν θύραις ἐπικρατῶν καὶ ἀήττητος ὁ πολέμιος κάθηται. 2 Καὶ μέντοι ταῦτα λέγων ἐφόβησε τοὺς Ῥωμαίους, καὶ μόνοις αὐτὸν ἐψηφίσαντο χρῆσθαι τοῖς ἐν Σικελίᾳ στρατεύμασι καὶ τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ γεγονότων μετ' αὐτοῦ τριακοσίους ἄγειν, οἷς ἐχρῆτο πιστοῖς. Ταῦτα μὲν οὖν ἐδόκει πολιτεύεσθαι πρὸς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ Φάβιος. 3 Ἐπεὶ δὲ Σκιπίωνος εἰς Λιβύην διαβάντος εὐθὺς ἔργα θαυμαστὰ καὶ πράξεις ὑπερήφανοι τὸ μέγεθος καὶ τὸ κάλλος εἰς Ῥώμην ἀπηγγέλλοντο, καὶ μαρτυροῦντα ταῖς φήμαις c
εἵπετο λάφυρα πολλὰ καὶ βασιλεὺς ὁ Νομάδων αἰχμάλωτος, καὶ δύο στρατοπέδων ὑφ' ἕνα καιρὸν ἐμπρήσεις καὶ φθορά, πολλῶν μὲν ἀνθρώπων, πολλῶν δ' ὅπλων καὶ ἵππων ἐν αὐτοῖς συγκατακεκαυμένων, καὶ πρεσβεῖαι πρὸς Ἀννίβαν ἐπέμποντο παρὰ Καρχηδονίων, καλούντων καὶ δεομένων ἐάσαντα τὰς ἀτελεῖς ἐκείνας ἐλπίδας οἴκαδε βοηθεῖν, ἐν δὲ Ῥώμῃ πάντων ἐχόντων τὸν Σκιπίωνα διὰ στόματος ἐπὶ τοῖς κατορθώμασι, Φάβιος ἠξίου πέμπεσθαι Σκιπίωνι διάδοχον, ἄλλην μὲν οὐκ ἔχων πρόφασιν, εἰπὼν δὲ τὸ μνημονευόμενον, ὡς ἐπισφαλές ἐστι πιστεύειν ἀνδρὸς ἑνὸς τύχῃ τηλικαῦτα πράγματα, d
χαλεπὸν γὰρ ἀεὶ εὐτυχεῖν τὸν αὐτόν, οὕτω προσέκρουσεν ἤδη πολλοῖς, ὡς δύσκολος ἀνὴρ καὶ βάσκανος ἢ πάμπαν ὑπὸ γήρως ἄτολμος γεγονὼς καὶ δύσελπις, περαιτέρω τε τοῦ μετρίου κατατεθαμβημένος τὸν Ἀννίβαν. 4 Οὐδὲ γὰρ ἐκπλεύσαντος αὐτοῦ μετὰ τῶν δυνάμεων ἐξ Ἰταλίας εἴασε τὸ χαῖρον καὶ τεθαρρηκὸς τῶν πολιτῶν ἀθόρυβον καὶ βέβαιον, ἀλλὰ τότε δὴ μάλιστα τὰ πράγματα τῇ πόλει θεούσῃ παρὰ τὸν ἔσχατον κίνδυνον ἐπισφαλῶς ἔχειν ἔλεγε· βαρύτερον γὰρ ἐν Λιβύῃ

Libye, devant Carthage, n'en serait que plus redoutable[1] et que Scipion aurait à combattre une armée encore toute chaude du sang de tant de généraux en chef, de dictateurs et de consuls. La ville fut de nouveau profondément troublée par ces discours et, bien que la guerre se fût transportée en Libye, on crut que le danger était tout près de Rome.

Mort de Fabius. — **27.** 1 Mais peu de temps après, Scipion ayant vaincu Annibal en bataille rangée, abattit et foula aux pieds l'orgueil de Carthage tombée en son pouvoir. Il fit goûter à ses concitoyens une joie qui dépassait tous leurs espoirs et « redressa » leur empire véritablement

« Secoué par les flots d'une mer agitée. »*

2 Fabius Maximus ne vécut pas assez pour voir la fin de la guerre ; il n'apprit pas la défaite d'Annibal et ne fut pas témoin de la grande et constante félicité de sa patrie, mais, vers le temps où Annibal quittait l'Italie, il tomba malade et mourut[2].

3 Si les Thébains ensevelirent Épaminondas aux frais de l'État, parce qu'il laissa un si pauvre héritage qu'on ne trouva chez lui, dit-on, qu'une seule pièce de monnaie en fer[3], Fabius, lui, ne fut pas enterré aux frais de la république ; mais chaque particulier y contribua par la plus petite pièce de monnaie*, non pour suppléer à sa pauvreté, mais parce que c'était un père du peuple que l'on ensevelissait. Ainsi sa mort fut entourée d'un honneur et d'une gloire dignes de sa vie.

COMPARAISON DE PÉRICLÈS ET DE FABIUS

Talents militaires. — **28 (1).** 1 Voilà ce que l'histoire nous apprend de la vie de ces deux hommes. Comme ils ont laissé l'un et l'autre de nombreux et beaux exemples de mérite politique et militaire, eh bien, envisageons

1. Cf. Tite-Live 28, 42, 18.
2. En 203. Cf. Tite-Live 30, 26, 7.
3. Plutarque avait écrit une *Vie d'Épaminondas*, qui ne nous a pas été conservée.

πρὸ Καρχηδόνος αὐτοῖς Ἀννίβαν ἐμπεσεῖσθαι καὶ e
στρατὸν ἀπαντήσειν Σκιπίωνι πολλῶν ἔτι θερμὸν αὐτο-
κρατόρων αἵματι καὶ δικτατόρων καὶ ὑπάτων· ὥστε
τὴν πόλιν αὖθις ὑπὸ τῶν λόγων τούτων ἀναταράττεσ-
θαι, καὶ τοῦ πολέμου μεθεστῶτος εἰς Λιβύην ἐγγυτέρω
τῆς Ῥώμης οἴεσθαι γεγονέναι τὸν φόβον.

27. 1 Ἀλλὰ Σκιπίων μὲν οὐ μετὰ πολὺν χρόνον
αὐτόν τε νικήσας μάχῃ κατὰ κράτος Ἀννίβαν, καὶ κα-
ταβαλὼν τὸ φρόνημα καὶ καταπατήσας τῆς Καρχηδό-
νος ὑποπεσούσης, ἀπέδωκε μείζονα χαρὰν ἁπάσης ἐλ-
πίδος τοῖς πολίταις, καὶ τὴν ἡγεμονίαν ὡς ἀληθῶς

πολλῷ σάλῳ σεισθεῖσαν ὤρθωσεν πάλιν·

2 Φάβιος δὲ Μάξιμος οὐ διήρκεσε τῷ βίῳ πρὸς τὸ τοῦ f
πολέμου τέλος, οὐδ' ἤκουσεν Ἀννίβαν ἡττημένον, οὐδὲ
τὴν μεγάλην καὶ βέβαιον εὐτυχίαν τῆς πατρίδος ἐπεῖ-
δεν, ἀλλὰ περὶ ὃν χρόνον Ἀννίβας ἀπῆρεν ἐξ Ἰταλίας,
νόσῳ καμὼν ἐτελεύτησεν.
3 Ἐπαμεινώνδαν μὲν οὖν Θηβαῖοι δημοσίᾳ διὰ πε-
νίαν ἣν ἀπέλιπεν ὁ ἀνὴρ ἔθαψαν· οὐδὲν γὰρ οἴκοι τε-
λευτήσαντος εὑρεθῆναι πλὴν ὀβελίσκον σιδηροῦν λέ-
γουσι· 4 Φάβιον δὲ Ῥωμαῖοι δημοσίᾳ μὲν οὐκ ἐκή-
δευσαν, ἰδίᾳ δ' ἑκάστου τὸ σμικρότατον αὐτῷ τῶν νο- 190
μισμάτων ἐπενεγκόντος, οὐχ ὡς δι' ἔνδειαν προσαρ-
κούντων, ἀλλ' ὡς πατέρα τοῦ δήμου θάπτοντος, ἔσχε
τιμὴν καὶ δόξαν ὁ θάνατος αὐτοῦ τῷ βίῳ πρέπουσαν.

ΠΕΡΙΚΛΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΑΒΙΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

28 (1). 1 Οἱ μὲν οὖν βίοι τῶν ἀνδρῶν τοιαύτην
ἔχουσιν ἱστορίαν. Ἐπεὶ δὲ καὶ πολιτικῆς καὶ πολεμικῆς
ἀρετῆς πολλὰ καὶ καλὰ παραδείγματα καταλελοίπα-
σιν ἀμφότεροι, φέρε τῶν πολεμικῶν ἐκεῖνο πρῶτον λά-

27. 1 [6] σεισθεῖσαν : σεισθῆσαν A.

d'abord le côté militaire. Périclès eut affaire à un peuple qui était au comble de la prospérité, très grand par lui-même et au faîte de sa puissance. On pourrait donc croire qu'il dut à la félicité publique et à la force de l'État de se maintenir jusqu'au bout sans revers ni échec. Fabius, au contraire, ayant pris la conduite des affaires dans les circonstances les plus fâcheuses et les plus lamentables pour Rome, ne pouvait lui assurer la sécurité dans le bonheur, mais il sut la tirer du malheur et améliorer sa situation. 2 D'ailleurs, Périclès, après les hauts faits de Cimon, les trophées de Myronidès et de Léocratès et les nombreux et grands succès de Tolmidès, n'eut plus, pendant son gouvernement, qu'à entretenir la ville dans les fêtes et les jeux et non à faire la guerre pour la reconquérir et la sauvegarder[1]. 3 Mais Fabius, qui avait sous les yeux tant de déroutes et de défaites, tant de meurtres et de carnages de généraux en chef et de préteurs, des lacs, des plaines et des bois remplis de cadavres de soldats romains, des fleuves qui roulaient du sang et des morts jusqu'à la mer, prenant en main et étayant la ville, l'empêcha, par sa seule volonté et sa constance, de sombrer dans la débâcle où l'acheminaient ces revers. 4 A la vérité, il peut sembler qu'il n'est pas aussi difficile de gouverner une ville abattue par ses malheurs et rendue docile par la nécessité aux conseils d'un homme sensé que de freiner l'insolence et l'audace d'un peuple exalté par le succès et gonflé d'orgueil ; et c'est par là surtout que Périclès montra à Athènes sa supériorité. 5 Mais le nombre et la gravité des malheurs qui accablaient Rome firent éclater la vigueur de résolution et la grandeur de Fabius, qui jamais ne se laissa ébranler, ni n'abandonna ses principes de conduite.

1. Cimon avait été vainqueur notamment à l'Eurymédon (468), Myronidès à Œnophytes (457), Léocratès au large d'Égine (458), Tolmidès à Gythéion (455). Plutarque semble faire bon marché des campagnes militaires dirigées par Périclès, mais il est bien vrai qu'Athènes, jusqu'au début de la guerre du Péloponnèse, lutta pour la conservation et l'extension de son empire plutôt que pour son propre salut et que, de 432 à 429, les Péloponésiens, s'ils envahirent l'Attique, ne purent mettre en danger la ville même d'Athènes.

βωμεν, ὅτι Περικλῆς μὲν ἄριστα πράττοντι τῷ δήμῳ
καὶ μεγίστῳ καθ' αὑτὸν ὄντι καὶ μάλιστα πρὸς δύναμιν b
ἀκμάζοντι χρώμενος ὑπὸ κοινῆς ἂν δόξειεν εὐτυχίας καὶ
ῥώμης πραγμάτων ἀσφαλὴς διαγενέσθαι καὶ ἄπταισ-
τος, αἱ δὲ Φαβίου πράξεις ἐν αἰσχίστοις καὶ δυσποτμο-
τάτοις καιροῖς ἀναδεξαμένου τὴν πόλιν οὐκ ἐπ' ἀγαθοῖς
ἀσφαλῆ διετήρησαν, ἀλλ' ἐκ κακῶν εἰς βελτίω μετέστη-
σαν. 2 Καὶ Περικλεῖ μὲν αἱ Κίμωνος εὐπραξίαι καὶ τὰ
Μυρωνίδου καὶ τὰ Λεωκράτους τρόπαια καὶ πολλὰ καὶ
μεγάλα Τολμίδης κατορθῶν ἐνεορτάσαι μᾶλλον καὶ ἐμ-
πανηγυρίσαι στρατηγοῦντι τὴν πόλιν ἢ κτήσασθαι πο-
λέμῳ καὶ φυλάξαι παρέδωκε· 3 Φάβιος δ' ὁρῶν πολ- c
λὰς μὲν φυγὰς καὶ ἥττας, πολλοὺς δὲ θανάτους καὶ
σφαγὰς αὐτοκρατόρων καὶ στρατηγῶν, λίμνας δὲ καὶ
πεδία καὶ δρυμοὺς νεκρῶν στρατιωτῶν πλήθοντας, αἵ-
ματι δὲ καὶ φόνῳ ποταμοὺς ἄχρι θαλάττης ῥέοντας,
τῷ καθ' ἑαυτὸν ἐρρωμένῳ καὶ βεβηκότι τὴν πόλιν ἀντι-
λαμβανόμενος καὶ ὑπερείδων οὐκ εἴασε τοῖς ἐκείνων
ὑποφερομένην πταίσμασι τελέως ἐκχυθῆναι. 4 Καί-
τοι δόξειεν ἂν οὐχ οὕτω χαλεπὸν εἶναι πόλιν ἐν συμ-
φοραῖς μεταχειρίσασθαι ταπεινὴν καὶ τοῦ φρονοῦντος
ὑπ' ἀνάγκης κατήκοον γενομένην, ὡς δι' εὐτυχίαν d
ἐπηρμένῳ καὶ σπαργῶντι δήμῳ χαλινὸν ἐμβαλεῖν
ὕβρεως καὶ θρασύτητος· ᾧ δὴ μάλιστα φαίνεται τρόπῳ
Περικλῆς Ἀθηναίων περιγενόμενος. 5 Ἀλλὰ τῶν
Ῥωμαίοις συμπεσόντων τότε κακῶν τὸ μέγεθος καὶ τὸ
πλῆθος ἰσχυρὸν τὴν γνώμην καὶ μέγαν ἔδειξεν ἄνδρα
τὸν μὴ συγχυθέντα μηδὲ προέμενον τοὺς αὑτοῦ λογισ-
μούς.

28. 2 [3] ἐνεορτάσαι Steph. : ἑορτάσαι || [5] φυλάξαι Reiske : φυλά-ξασθαι || 3 [4] στρατιωτῶν Fla. : στρατοπέδων (del. Herwerden) || [6] τῷ Ziegler : ἐν τῷ || ἐρρωμένῳ Reiske : ὁρμωμένῳ || 4 [5] δήμῳ Coraes : τῷ δήμῳ || 5 [3] τὴν Reiske : τινα.

29 (2). 1 A la prise de Samos par Périclès on peut opposer la reprise de Tarente et à la conquête de l'Eubée on peut aussi, ma foi, opposer la reprise des villes de la Campanie, sauf Capoue, qui fut conquise par les consuls Fulvius et Appius[1]. Mais, en fait de bataille rangée, il apparaît que Fabius n'en gagna jamais qu'une seule, celle qui lui valut son premier triomphe[2], tandis que Périclès érigea neuf trophées pour avoir battu l'ennemi sur terre ou sur mer. 2 Cependant on ne cite de lui aucune action comparable à celle de Fabius, quand il arracha Minucius aux mains d'Annibal et sauva toute une armée romaine, action magnifique où éclataient à la fois le courage, la prudence et la bonté. En revanche, on ne cite pas non plus de Périclès une faute pareille à celle de Fabius, lorsque, trompé par le stratagème d'Annibal et de ses bœufs, après avoir surpris l'ennemi, qui s'était de lui-même et par un coup de fortune engagé dans un défilé, il le laissa, sans s'en apercevoir, échapper pendant la nuit, et, de jour, il se fit devancer et battre de vive force par celui qu'il espérait prévenir et qu'il avait tenu entre ses mains[3]. 3 Si un bon général doit non seulement bien user du présent, mais encore juger sainement de l'avenir, il faut reconnaître que Périclès avait prévu et prédit comment la guerre finirait pour les Athéniens ; car à vouloir trop entreprendre, ils perdirent leur puissance. Ce fut au contraire en envoyant Scipion contre les Carthaginois malgré l'avis de Fabius que les Romains remportèrent une victoire complète, qu'ils durent, non à la fortune, mais à l'habileté et à la bravoure du général qui réduisit l'ennemi de vive force. 4 Ainsi les malheurs mêmes de sa patrie attestèrent que Périclès avait eu raison, tandis que la victoire de la sienne montra que Fabius s'était entièrement trompé. Car c'est une faute égale pour un général de tomber dans le malheur parce qu'il ne l'a pas prévu et de laisser passer l'occasion de vaincre par défiance. C'est, semble-t-il, la même inexpérience qui engendre la témé-

1. C'est en 211 que les consuls Appius Claudius et Q. Fulvius reprirent Capoue.
2. Il s'agit du triomphe de 233 sur les Ligures : cf. ci-dessus, 2, 1.
3. Cf., ci-dessus, les chapitres 6 et 7.

29 (2). 1 Καὶ Σάμῳ μὲν ὑπὸ Περικλέους ἁλούσῃ τὴν Τάραντος ἔστι κατάληψιν ἀντιθεῖναι, καὶ νὴ Δί' Εὐβοίᾳ τὰς περὶ Καμπανίαν πόλεις· ἐπεὶ αὐτήν γε Καπύην οἱ περὶ Φούλβιον καὶ Ἄππιον ὕπατοι κατέσχον. Ἐκ δὲ παρατάξεως Φάβιος οὐ φαίνεται μάχῃ e
νενικηκώς, πλὴν ἀφ' ἧς τὸν πρότερον εἰσήλασε θρίαμβον, Περικλῆς δ' ἐννέα τρόπαια κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἔστησεν ἀπὸ τῶν πολεμίων. 2 Οὐ μὴν λέγεται τοιαύτη πρᾶξις Περικλέους οἵαν ἔπραξε Φάβιος Μινούκιον ἐξαρπάσας Ἀννίβου καὶ διασώσας ἐντελὲς στρατόπεδον Ῥωμαίων· καλὸν γὰρ τὸ ἔργον καὶ κοινὸν ἀνδρείας ὁμοῦ καὶ φρονήσεως καὶ χρηστότητος· ὥσπερ αὖ πάλιν οὐδὲ σφάλμα λέγεται Περικλέους οἷον ἐσφάλη Φάβιος διὰ τῶν βοῶν καταστρατηγηθεὶς ὑπ' Ἀννίβου, λαβὼν μὲν αὐτομάτως καὶ κατὰ τύχην ὑπελθόντα τοῖς στενοῖς τὸν πολέμιον, προέμενος δὲ νυκτὸς λαθόντα καὶ μεθ' ἡμέραν βιασάμενον καὶ φθάσαντα μέλ- f
λοντος καὶ κρατήσαντα συλλαβόντος. 3 Εἰ δὲ δεῖ μὴ μόνον χρῆσθαι τοῖς παροῦσιν, ἀλλὰ καὶ τεκμαίρεσθαι περὶ τοῦ μέλλοντος ὀρθῶς τὸν ἀγαθὸν στρατηγόν, Ἀθηναίοις μὲν ὡς Περικλῆς προέγνω καὶ προεῖπεν ἐτελεύτησεν ὁ πόλεμος· πολυπραγμονοῦντες γὰρ ἀπώλεσαν τὴν δύναμιν· Ῥωμαῖοι δὲ παρὰ τοὺς Φαβίου λογισμοὺς ἐκπέμψαντες ἐπὶ Καρχηδονίους Σκιπίωνα πάντων ἐκράτησαν, οὐ τύχῃ, σοφίᾳ δὲ τοῦ στρατηγοῦ καὶ ἀνδρείᾳ κατὰ κράτος νικήσαντος τοὺς πολεμίους·
4 ὥστε τῷ μὲν τὰ πταίσματα τῆς πατρίδος μαρτυρεῖν 191
ὅτι καλῶς ἔγνω, τὸν δ' ὑπὸ τῶν κατορθωμάτων ἐλέγχεσθαι τοῦ παντὸς ἐσφαλμένον. Ἴση δ' ἁμαρτία στρατηγοῦ κακῷ περιπεσεῖν μὴ προσδοκήσαντα, καὶ κατορθώματος καιρὸν ἀπιστίᾳ προέσθαι· μία γὰρ ὡς ἔοικεν

29. 1 [4] Φούλβιον Xylander : Φούριον.

rité et qui supprime la hardiesse. Voilà pour les exploits militaires.

Talents politiques. — 30 (3). 1 En politique, on peut faire à Périclès un grave reproche : c'est la guerre qu'il suscita, dit-on, lorsque, en désaccord avec les Lacédémoniens, il refusa de rien céder. Je crois que Fabius Maximus non plus n'aurait rien cédé aux Carthaginois et qu'il aurait noblement affronté le danger pour assurer l'empire à sa patrie. 2 Mais la bonté et la douceur de Fabius à l'égard de Minucius sont la condamnation des intrigues de Périclès contre Cimon et Thucydide[1], hommes de mérite et partisans de l'aristocratie, qu'il fit bannir par l'ostracisme. Périclès eut plus de pouvoir et d'influence que Fabius. 3 Aussi ne laissa-t-il aucun autre général jeter la ville dans le malheur par des résolutions maladroites. Seul Tolmidès lui échappa en s'opposant violemment à lui et il se fit battre par les Béotiens[2]. Les autres se soumirent et se rangèrent tous à ses avis à cause de sa grande autorité. 4 Fabius, qui personnellement était sûr de lui et ne commettait jamais de faute, paraît avoir été inférieur à Périclès en ce qu'il ne pouvait empêcher les autres d'en commettre ; car les Romains n'auraient pas éprouvé de si grands malheurs si Fabius avait eu chez eux le même pouvoir que Périclès à Athènes.

5 Ils montrèrent tous deux la même grandeur d'âme à l'égard des richesses, l'un en n'acceptant rien de ce qu'on lui offrait, l'autre en donnant beaucoup à ceux qui étaient dans le besoin et en rachetant de ses deniers les prisonniers. 6 Il est vrai que la somme ne fut pas considérable ; elle ne monta qu'à six talents[3]. Mais sans doute ne saurait-on dire combien Périclès aurait pu recevoir de subsides des alliés et des rois qui cultivaient son amitié à cause de sa puissance ; cependant il se garda désintéressé et incorruptible.

1. Thucydide, fils de Mélésias : cf. *Périclès* 9 et 11.
2. A la bataille de Coronée, en 447.
3. Lapsus de Plutarque, qui aurait dû écrire δέκα τάλαντα. Voir ci-dessus, 7, 5-6 : 250 drachmes par tête pour 240 prisonniers.

ἀπειρία καὶ θράσος γεννᾷ καὶ θάρσος ἀφαιρεῖται. Ταῦτα περὶ τῶν πολεμικῶν.

30 (3). 1 Τῆς δὲ πολιτείας μέγα μὲν ἔγκλημα τοῦ Περικλέους ὁ πόλεμος· λέγεται γὰρ ἐπακτὸς ὑπ' ἐκείνου γενέσθαι, Λακεδαιμονίοις ἐρίσαντος μὴ ἐνδοῦναι. Δοκῶ δὲ μηδ' ἂν Φάβιον Μάξιμον ἐνδοῦναί τι Καρχηδονίοις, ἀλλ' εὐγενῶς ὑποστῆναι τὸν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας κίνδυνον. 2 Ἡ μέντοι πρὸς Μινούκιον ἐπιείκεια b
τοῦ Φαβίου καὶ πρᾳότης ἐλέγχει τὸν ⟨ἐκείνου⟩ πρὸς Κίμωνα καὶ Θουκυδίδην στασιασμόν, ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ ἀριστοκρατικοὺς εἰς φυγὴν ὑπ' αὐτοῦ καὶ τοὔστρακον ἐκπεσόντας. Ἀλλ' ἥ γε δύναμις μείζων ἡ τοῦ Περικλέους καὶ τὸ κράτος. 3 Ὅθεν οὐδ' ἄλλον εἴασεν ἐνδυστυχῆσαι τῇ πόλει κακῶς βουλευσάμενον στρατηγόν, ἀλλ' ἢ μόνος αὐτὸν ἐκφυγὼν Τολμίδης καὶ διωσάμενος βίᾳ προσέπταισε Βοιωτοῖς· οἱ δ' ἄλλοι προσετίθεντο καὶ κατεκοσμοῦντο πάντες εἰς τὴν ἐκείνου γνώμην ὑπὸ μεγέθους αὐτοῦ τῆς δυνάμεως. 4 Φάβιος δὲ τὸ καθ' c
ἑαυτὸν ἀσφαλὴς ὢν καὶ ἀναμάρτητος, τῷ πρὸς τὸ κωλύειν ἑτέρους ἀδυνάτῳ φαίνεται λειπόμενος. Οὐ γὰρ ἂν τοσαύταις συμφοραῖς ἐχρήσαντο Ῥωμαῖοι Φαβίου παρ' αὐτοῖς ὅσον Ἀθήνησι Περικλέους δυνηθέντος.

5 Καὶ μὴν τήν γε πρὸς χρήματα μεγαλοφροσύνην ὁ μὲν τῷ μηδὲν λαβεῖν παρὰ τῶν διδόντων, ὁ δὲ τῷ προέσθαι πολλὰ τοῖς δεομένοις ἐπεδείξατο, λυσάμενος τοῖς ἰδίοις χρήμασι τοὺς αἰχμαλώτους· 6 πλὴν τούτων μὲν οὐ πολὺς ἦν ἀριθμός, ἀλλ' ὅσον ἓξ τάλαντα. Περικλῆς δ' οὐκ ἂν ἴσως εἴποι τις ὅσα καὶ παρὰ συμμάχων καὶ βασιλέων ὠφελεῖσθαι καὶ θεραπεύεσθαι παρόν, τῆς d
δυνάμεως διδούσης, ἀδωρότατον ἑαυτὸν καὶ καθαρώτατον ἐφύλαξεν.

30. 2 [3] ἐκείνου add. Ziegler ‖ 6 [1] τούτων Reiske : τούτῳ.

7 Les grands travaux de Périclès, la construction des temples et des autres monuments dont il embellit Athènes surpassent de loin tous les efforts réunis que les Romains firent en ce domaine avant les empereurs ; aucune comparaison n'est possible, tellement l'œuvre de Périclès l'emporte en grandeur et en magnificence.

7 Ἔργων γε μὴν μεγέθεσι καὶ ναῶν καὶ κατασκευαῖς οἰκοδομημάτων, ἐξ ὧν ἐκόσμησεν ὁ Περικλῆς τὰς Ἀθήνας, οὐκ ἄξιον ὁμοῦ πάντα τὰ πρὸ τῶν Καισάρων φιλοτιμήματα τῆς Ῥώμης παραβαλεῖν, ἀλλ᾽ ἔξοχόν τι πρὸς ἐκεῖνα καὶ ἀσύγκριτον ἡ τούτων ἔσχε μεγαλουργία καὶ μεγαλοπρέπεια τὸ πρωτεῖον.

ALCIBIADE — CORIOLAN

VIE D'ALCIBIADE

NOTICE

Alcibiade vécut un peu moins de cinquante ans : de 452 environ à 404 avant J.-C. Mais peu de vies, même plus longues que la sienne, furent aussi remplies d'actions glorieuses ou scandaleuses et de vicissitudes de toute sorte. Deux fois exilé d'Athènes, dont il fut l'un des hommes les plus prestigieux avant d'en devenir le mauvais génie, Alcibiade, comme jadis Thémistocle, ayant fait contre lui l'unanimité des Athéniens, des Spartiates et de tous les Grecs, dut se réfugier chez les Perses, mais, alors que Thémistocle était resté jusqu'à sa mort sur les terres du grand roi, il sut en revenir et se ménager dans sa patrie un retour triomphal avant de connaître à nouveau une vie errante et traquée jusqu'à la catastrophe finale.

Le meilleur historien d'Alcibiade, Jean Hatzfeld, a écrit[1] : « Une existence aussi extraordinaire présente tous les éléments qui peuvent satisfaire l'artiste ou le romancier : enfance comblée de dons et de promesses ; adolescence confiée à la tutelle d'un Périclès et sur laquelle se penche l'amitié d'un Socrate ; jeunesse héroïque et scandaleuse ; activité de stratège et d'homme d'État à

1. Jean Hatzfeld, *Alcibiade, étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du Ve siècle* (P. U. F., 1951). Ce livre sera cité dans ce qui suit et dans les notes à la traduction par le seul nom de l'auteur.

laquelle ne manquent ni les réussites diplomatiques, ni les victoires militaires, ni les projets grandioses, ni les péripéties dramatiques : chutes retentissantes, exils menacés, rétablissements inouïs, et, pour terminer, cette fin en terre barbare où l'histoire et la légende ont su mêler les thèmes les plus émouvants de la fidélité et de la trahison, de l'amour et de la mort. »

Pour raconter cette existence étonnante, Plutarque disposait d'une immense documentation. Comme il le souligne en 1, 3, alors que, pour la plupart des illustres contemporains d'Alcibiade, nous ignorons jusqu'au nom de leur mère, pour lui, nous connaissons même les noms de sa nourrice et de son pédagogue ! Et en effet, Périclès mis à part, il n'est aucun autre homme d'État athénien qui ait soulevé autant de passions et fourni matière à une aussi abondante littérature dès le ɪᴠ^e^ siècle[1].

Souvent ici, comme ailleurs, Plutarque, lorsqu'il fait allusion à ses sources, emploie des expressions vagues et décevantes du type de ἔνιοι δέ φασιν (8, 3 ; 13, 8 ; 17, 6 ; 39, 3 et 9). En plusieurs cas d'ailleurs, le rapprochement avec les passages parallèles d'autres *Vies* ou avec Athénée permet de déterminer à qui pense surtout Plutarque en se servant de telles formules. Mais la *Vie d'Alcibiade* nous donne aussi des indications précises sur les sources utilisées.

Plutarque cite dans cette biographie : Andocide (21, 1), le pseudo-Andocide (13, 3)[2], Antiphon (3, 1), An-

1. Voir M. A. Levi, *Plutarco e il V secolo* (Milano, 1955), p. 196-227.

2. A la vérité Plutarque parle seulement, sans nommer Andocide, du « discours *Contre Alcibiade* attribué à Phéax », mais J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 2e édition, p. 210-215, a montré que le discours auquel Plutarque fait ainsi allusion est celui qui nous est parvenu parmi les œuvres d'Andocide sous le n° IV. J'ajoute que les trois anecdotes mentionnées par Plutarque en 16, 5 (le peintre Agatharchos, le chorège Tauréas, la femme de Mélos) sont racontées par le pseudo-Andocide, 17, 20, 22, et *dans le même ordre*. Plutarque a tiré de ce même discours la matière de son chapitre 8, c'est-à-dire tout le récit des rapports mouvementés d'Alcibiade avec sa femme Hipparétè, son beau-père Hipponicos et son beau-frère Callias.

tisthène (1, 3), le poète comique Archippos (1, 8), Aristophane (1, 7 ; 16, 3), le stoïcien Cléanthe (6, 2), une élégie de Critias (33, 1), Démosthène (10, 4), Douris de Samos (32, 2), Éphore (32, 2), le poète comique Eupolis (13, 2), Euripide (1, 5 ; 11, 2 ; 23, 6), Hellanicos (21, 1), Isocrate (12, 2), Phrynichos le tragique (4, 3), Phrynichos le comique (20, 6-7), Platon (1, 3 ; 4, 4), Platon le comique (13, 9), Théophraste (10, 4), Théopompe (32, 2), Thucydide (6, 3 ; 11, 2 ; 13, 4 ; 20, 6 et Σύγκρισις de Coriolan et d'Alcibiade, 2, 2), Xénophon (32, 2) et un poète tragique inconnu (23, 6).

Quelques-unes de ces citations (1, 5 ; 4, 3 ; 4, 4 ; 6, 2 ; 23, 6) sont purement ornementales et témoignent seulement de la culture de Plutarque, mais toutes les autres sont faites pour attester un fait, pour authentifier un récit.

L'historien le plus souvent cité ici par Plutarque, c'est Thucydide, dont la *Vie d'Alcibiade* suit de près le récit jusqu'au chapitre 27 (année 410, à laquelle s'achève l'Histoire de Thucydide), mais en le complétant constamment par d'autres sources[1]. En 20, 6, à propos de l'affaire des hermès, Plutarque remarque : Τοὺς δὲ μηνύσαντας ὁ μὲν Θουκυδίδης ὀνομάσαι παρῆκεν, ἄλλοι δ'ὀνομάζουσι Διοκλείδαν καὶ Τεῦκρον. De même, en 18, 3, Plutarque nomme l'orateur Démostratos, là où Thucydide, 6, 25, 1, écrit : τις τῶν 'Αθηναίων ; en 19, 1 aussi Plutarque est seul à nommer Androclès. En 18, 7, l'hypothèse selon laquelle la mutilation des hermès aurait été l'œuvre des Corinthiens ne figure pas chez Thucydide, mais Plutarque pouvait la trouver chez Cratippe ou Philochore.

En 21, 4-6, Plutarque semble suivre à la fois Thucydide, 6, 60, et Andocide, *Sur les mystères*, 48-55, mais, alors que Thucydide, comme à son habitude, ne donne

1. Voir Otto Siemon, *Quo modo Plutarchus Thucydidem legerit* (diss. Berlin, 1881), p. 51-64.

aucun nom et qu'Andocide dit avoir agi sur le conseil de son cousin Charmide, Plutarque attribue le rôle du conseiller à un certain Timée : il suit donc en réalité un troisième auteur.

Pour l'étude des sources de la *Vie d'Alcibiade*, le passage le plus important se trouve en 32, 2. Là, parlant du retour d'Alcibiade à Athènes, après son premier exil, en 407, Plutarque rapporte d'après Douris de Samos[1] certaines circonstances de ce retour, et il poursuit : « Mais ni Théopompe ni Éphore ni Xénophon ne disent cela », montrant ainsi qu'il consultait ces trois auteurs[2].

Théopompe de Chios et Éphore de Kymé, tous les deux élèves d'Isocrate, ont vécu au IVe siècle. Éphore avait écrit une *Histoire Universelle*, qui allait des origines jusqu'à 340 avant J.-C. ; cette œuvre est perdue, mais la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile, dont les livres relatifs à la guerre du Péloponnèse sont conservés, nous en donne un écho probablement fidèle. Quant à Théopompe, son *Histoire grecque*, comme les *Helléniques* de Xénophon, commençait là où s'arrêtait l'ouvrage de Thucydide, en 410.

Il me paraît donc certain que, pour le cadre historique de cette biographie, Plutarque a principalement suivi, jusqu'au chapitre 27, Thucydide et Éphore, et, pour les chapitres 28-39, Xénophon, Éphore et Théopompe[3].

1. Plutarque a emprunté aussi à Douris ce qu'il dit en 23, 7, de Timaïa, épouse d'Agis, appelant son fils Alcibiade, et non Léotychidas, comme on le voit par le passage parallèle, *Agésilas*, 3, 2, où il cite sa source. — Mais la source du passage 23, 5, sur l'extraordinaire faculté d'adaptation d'Alcibiade et sur son genre de vie différent suivant qu'il se trouvait à Sparte, en Ionie, en Thrace ou en Perse, doit être Satyros, cf. Athénée, 12, 534 b : Περὶ δὲ τοῦ καλοῦ Ἀλκιβιάδου Σάτυρος ἱστορῶν · λέγεται, φησίν, ὅτι ἐν Ἰωνίᾳ μὲν...

2. Comparer *Périclès*, 28, 2, et voir ci-dessus la Notice sur la *Vie de Périclès*, p. 5.

3. Fricke, *Untersuchungen über die Quellen des Plutarchos im Nikias und Alkibiades* (Leipzig, 1869), a essayé de distinguer l'apport de Théopompe et celui d'Éphore, sans succès : cf. J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 2e édition, p. 208-210.

En ce qui concerne les batailles navales d'Abydos et de Cyzique (chap. 27-28), le récit de Plutarque est en parfait accord avec celui des *Helléniques*, 1, 1, 4-18 et 23, sauf que le détail frappant du fanion arboré sur le navire amiral d'Alcibiade (27, 4) ne figure pas chez Xénophon ; Plutarque devait le trouver chez Éphore, à qui Diodore (13, 46) l'a sans doute emprunté. Le récit de la bataille de Notion (35, 3-8) est exactement calqué sur celui des *Helléniques*, 1, 5, 11-15, alors que Diodore (13, 71) présente quelques divergences de détail[1].

Mais, en 30, 3-10, Plutarque relate les incidents de la prise de Sélymbria d'après une source autre que Xénophon, qui se contente d'écrire dans les *Helléniques*, 1, 3, 10, de façon lapidaire : 'Αλκιβιάδης δὲ... περὶ Σηλυμβρίαν ἦν· κείνην δ'ἑλὼν... Et, en 35, 1, à propos des accusations portées à Athènes en 406 contre Alcibiade, Plutarque est seul à nommer parmi ces ennemis d'Alcibiade venus tout exprès de l'armée de Samos Thrasybule, fils de Thrason ; ni Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 16, ni Diodore, 13, 73, 4, ne le citent en cette occasion.

Plutarque, à qui l'on reproche souvent son manque d'esprit critique, sait apprécier l'autorité de ses sources. Quand il cite Théophraste, en 10, 4, à propos de l'éloquence d'Alcibiade, il exprime sa confiance en cet auteur « qui, pour la curiosité et la connaissance de l'histoire, peut soutenir la comparaison avec n'importe quel autre philosophe ».[2] En revanche, en 3, 2, après avoir

1. Par exemple, selon Diodore, Antiochos serait allé braver l'ennemi avec dix trières, alors que Xénophon et Plutarque disent : avec deux trières.

2. Ces mots font apparaître l'histoire comme une partie, une branche de la philosophie, et telle fut en effet la conception qui régnait dans l'école d'Aristote, dont Théophraste fut l'ami et le successeur. Plutarque lui-même, lorsqu'il écrit ses *Vies*, prétend bien traiter en philosophe la matière historique. — Théophraste doit être une source importante de la *Vie d'Alcibiade*, car Plutarque le suit, non seulement en 10, 4, mais aussi, sans le nommer, en 13, 8 et en 16, 8, comme le

cité sur la jeunesse d'Alcibiade deux anecdotes tirées des *Invectives* d'Antiphon, il fait aussitôt cette grave réserve : « Mais sans doute ne convient-il pas d'ajouter foi à des imputations que leur auteur reconnaît avoir lancées par haine contre lui sous forme d'*Invectives.* »

Plutarque attache un grand prix aux documents originaux, et il en cite plusieurs. En 19, 2-3, il fait allusion à l'acte d'accusation de Thessalos, fils de Cimon, contre Alcibiade et, en 22, 4, il en donne le texte intégral. En 28, 10, il reproduit, comme Xénophon, le message « laconique » des chefs spartiates aux éphores après le désastre de Cyzique. En 21, 3, il parle de « l'hermès d'Andocide » en homme qui l'a vu à Athènes et qui a déchiffré la dédicace de la tribu Égéis gravée sur ce monument.

Sans doute cette biographie contient-elle quelques erreurs. En 1, 1, Plutarque doit confondre le père et le grand-oncle d'Alcibiade, car il paraît peu probable que le même Clinias ait pu combattre en 480 à l'Artémision et en 447, donc trente-trois ans plus tard, à Coronée. En 23, 9, comme l'a montré J. Hatzfeld, Plutarque a fait un contre-sens sur un passage de Xénophon, *Helléniques*, 3, 3, 2 : ce n'est pas Agis que le tremblement de terre de l'hiver 413-412 fit sortir précipitamment de la chambre de son épouse Timaïa, c'est Alcibiade. Plutarque semble aussi avoir accepté ici, comme ailleurs, certaines anecdotes de fabrication récente, imaginées au IVe ou au IIIe siècle. Par exemple, Alcibiade aurait dit : « Quand il s'agit de ma vie, je ne me fierais pas à ma propre mère : j'aurais peur qu'elle ne mît par mégarde un suffrage noir au lieu d'un blanc. » (22,2.) Or l'usage d'instruments de vote différenciés par la couleur blanche ou noire semble inconnue dans l'Athènes du temps d'Alcibiade.

prouvent les passages parallèles de *Nicias*, 11, 10 et de *Lysandre* 19, 5, où Théophraste est expressément cité.

Mais, comme l'a justement écrit J. Hatzfeld (p. 65), « il ne faut quand même pas sous-estimer la documentation ni l'esprit critique de Plutarque ». En 15, 7-8, l'allusion faite au serment des éphèbes paraissait obscure, et Reiske était allé jusqu'à prétendre que le propos prêté à Alcibiade en cet endroit devait être une invention de Plutarque. Or le texte intégral du serment des éphèbes athéniens, maintenant connu grâce à une inscription publiée par M. L. Robert en 1938, a pleinement justifié Plutarque en montrant que l'argument sophistique d'Alcibiade s'appuyait sur les derniers mots de ce serment : ὅροι τῆς πατρίδος, πυροί, κριθαί, ἄμπελοι, ἐλάαι, συκαῖ.

* * *

Cette *Vie* ne contient aucune digression, ce qui n'empêche pas que la personnalité de l'auteur s'y marque nettement en plusieurs endroits.

En 1, 3, Plutarque rapporte l'opinion selon laquelle « la bonté et l'amitié de Socrate à l'égard d'Alcibiade contribuèrent beaucoup à la gloire de celui-ci », et il en donne comme preuve le fait que deux disciples de Socrate, Platon et Antisthène, nous ont conservé les noms de la nourrice et du pédagogue d'Alcibiade. Il est certain que l'*Alcibiade majeur*[1] et le *Banquet* de Platon sont des sources importantes de cette biographie. Plutarque, philosophe platonicien, s'intéressait tout particulièrement aux relations d'Alcibiade avec Socrate, sur lesquelles il s'étend longuement aux chapitres 4-7, bien que finalement l'élève, comme on sait, se soit montré très infidèle aux leçons de son maître.

A ce propos, en 4, 4, Plutarque trouve l'occasion

1. L'authenticité de ce dialogue, que Plutarque ne met pas en doute, a été contestée par la critique allemande, et J. Hatzfeld (p. 39-44) le considère comme apocryphe. Pour moi, comme Maurice Croiset et d'autres, je ne vois pas de raison décisive pour le retirer à Platon.

d'exprimer ses idées sur la valeur pédagogique et spirituelle de l'amour, lorsqu'il écrit : « Alcibiade en vint à penser que l'œuvre de Socrate était réellement une mission dont les dieux l'avaient chargé pour le soin et le salut de la jeunesse. » Or ces mots : θεῶν ὑπηρεσίαν εἰς νέων ἐπιμέλειαν καὶ σωτηρίαν, figurent textuellement dans la *Comparaison de Romulus et de Thésée*, 1, 6, où ils sont présentés comme « une définition de l'amour donnée par les philosophes ». Cette définition avait été formulée en effet par le platonicien Polémon[1].

Quand, un peu plus haut, en 4, 1, Plutarque écrit que « Socrate voyait le bon naturel d'Alcibiade transparaître et briller à travers sa beauté physique », il ne fait qu'exprimer encore une idée platonicienne, comme dans l'*Amatorius*, où on lit en 766 E-F : « Les belles et saintes réminiscences se produisent chaque fois qu'une âme noble et vertueuse transparaît à travers la fraîcheur et la grâce d'un corps, de même qu'une chaussure bien faite révèle la beauté du pied, comme disait Ariston, ou chaque fois que sous des apparences physiques belles et pures les traces certaines et intactes d'une âme éclatante sont aperçues par ceux qui sont capables d'un tel discernement. »

Au chapitre 14 on reconnaît la théorie habituelle de Plutarque sur l'admiration engendrant l'héroïsme. De même que la renommée d'Héraclès enflammait d'émulation Thésée, de même que le trophée de Miltiade empêchait Thémistocle de dormir, la renommée de Nicias dans toute la Grèce et surtout à Sparte provoqua la jalousie d'Alcibiade.

Enfin, plusieurs comparaisons ou métaphores de Plutarque rappellent son goût pour la physique et les sciences naturelles. En 6, 5, le caractère d'Alcibiade, selon qu'il se rapproche ou s'éloigne de Socrate, se transforme « comme le fer amolli au feu se durcit

1. Voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 61 (1948), p. 101-102.

à nouveau sous l'action du froid qui en contracte les éléments ». En 21, 8, au départ d'Alcibiade que la Salaminienne vient chercher en Sicile, les soldats craignent que la guerre, conduite par le seul Nicias, ne traîne en longueur, « une fois enlevé le taon dont l'aiguillon poussait les affaires ». En 23, 4-5, la faculté d'adaptation que possédait à un si haut degré Alcibiade est comparée à celle du caméléon.

ALCIBIADE

Naissance et portrait. — **1.** 1 Alcibiade, dont la famille paternelle passe pour remonter à Eurysakès, fils d'Ajax, était par sa mère Dinomachè, fille de Mégaclès, un Alcméonide. Son père Clinias avait glorieusement combattu à l'Artémision sur une trière équipée à ses frais, et plus tard il périt en combattant à Coronée contre les Béotiens*. 2 Alcibiade eut pour tuteurs Périclès et Ariphron, tous deux fils de Xanthippe, qui lui étaient apparentés*. 3 On dit, non sans raison, que l'amitié et la bonté de Socrate à son égard contribuèrent beaucoup à sa gloire, et en effet, alors que l'on ne connaît même pas le nom de la mère de tous ses illustres contemporains : Nicias, Démosthène, Lamachos, Phormion, Thrasybule et Théramène, pour Alcibiade nous savons jusqu'aux noms de sa nourrice : Amycla, une Laconienne, et de son pédagogue : Zopyros, grâce à Antisthène qui mentionne la première et à Platon qui nomme le second*.

4 Quant à sa beauté physique, il n'y a sans doute rien à en dire, sinon qu'elle s'épanouit et conserva son éclat à tous les âges de sa vie : enfant, adolescent, homme fait, il fut toujours d'un aspect aimable et charmant*. 5 Il n'est pas vrai, quoi qu'en dise Euripide, que chez tous les hommes beaux l'arrière-saison même soit belle[1]. Mais tel fut le privilège d'Alcibiade et de quelques autres ; il le dut à l'heureuse nature et à l'excellence de sa constitution physique. 6 Quant à sa manière de parler, on dit que même son défaut de prononciation lui seyait et prêtait à son langage une grâce qui contribuait

1. D'après le *Dialogue sur l'amour*, 770 C, et les *Apophtegmes*, 177 A, Euripide disait cela à propos du bel Agathon.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ

1. 1 Τὸ Ἀλκιβιάδου γένος ἄνωθεν Εὐρυσάκη τὸν
Αἴαντος ἀρχηγὸν ἔχειν δοκεῖ, πρὸς δὲ μητρὸς Ἀλκ-
μαιωνίδης ἦν, ἐκ Δεινομάχης γεγονὼς τῆς Μεγακλέους.
Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ Κλεινίας ἰδιοστόλῳ τριήρει περὶ
Ἀρτεμίσιον ἐνδόξως ἐναυμάχησεν, ὕστερον δὲ Βοιωτοῖς
μαχόμενος περὶ Κορώνειαν ἀπέθανε. 2 Τοῦ δ' Ἀλκι- f
βιάδου Περικλῆς καὶ Ἀρίφρων οἱ Ξανθίππου, προσή-
κοντες κατὰ γένος, ἐπετρόπευον. 3 Λέγεται δ' οὐ κα-
κῶς ὅτι τῆς Σωκράτους πρὸς αὐτὸν εὐνοίας καὶ φιλαν-
θρωπίας οὐ μικρὰ πρὸς δόξαν ἀπέλαυσεν, εἴγε Νικίου
μὲν καὶ Δημοσθένους καὶ Λαμάχου καὶ Φορμίωνος
Θρασυβούλου τε καὶ Θηραμένους, ἐπιφανῶν ἀνδρῶν
γενομένων κατ' αὐτόν, οὐδενὸς οὐδ' ἡ μήτηρ ὀνόματος 192
ἔτυχεν, Ἀλκιβιάδου δὲ καὶ τίτθην, γένος Λάκαιναν,
Ἀμύκλαν ὄνομα, καὶ Ζώπυρον παιδαγωγὸν ἴσμεν, ὧν
τὸ μὲν Ἀντισθένης, τὸ δὲ Πλάτων ἱστόρηκε.

4 Περὶ μὲν οὖν τοῦ κάλλους τοῦ σώματος οὐδὲν ἴσως
δεῖ λέγειν, πλὴν ὅτι καὶ παῖδα καὶ μειράκιον καὶ ἄνδρα
πάσῃ συνανθῆσαν τῇ ἡλικίᾳ καὶ ὥρᾳ τοῦ σώματος
ἐράσμιον καὶ ἡδὺν παρέσχεν. 5 Οὐ γάρ, ὡς Εὐριπί-
δης ἔλεγε, πάντων τῶν καλῶν καὶ τὸ μετόπωρον καλόν
ἐστιν, ἀλλὰ τοῦτ' Ἀλκιβιάδῃ μετ' ὀλίγων ἄλλων δι' b
εὐφυΐαν καὶ ἀρετὴν τοῦ σώματος ὑπῆρξε. 6 Τῇ δὲ
φωνῇ καὶ τὴν τραυλότητα συμπρέψαι λέγουσι καὶ τῷ
λάλῳ πιθανότητα παρασχεῖν χάριν ἐπιτελοῦσαν.

1. 3 [2] φιλανθρωπίας : φιλίας ed. Ald. || [3] ἀπέλαυσεν UA : ἀπή-λαυεν N || [7] ἔτυχεν : τέτευχεν UA : τετύχηκεν C || 4 [1] τοῦ σώματος N : Ἀλκιβιάδου UA || 6 [2] συμπρέψαι : ἐμπρέψαι UA || [3] ἐπιτελοῦσαν : ἐπιτρέχουσαν Ziegler.

à la persuasion. 7 Aristophane lui-même parle de son blésement dans ces vers où il raille Théoros :

« Là-dessus, en blésant Alcibiade m'a dit :
« Legalde Théolos, sa tête de colbeau. »
— Pour une fois il est tombé juste en blésant ! »

8 Et Archippos se moquait du fils d'Alcibiade en disant : « Il marche avec une nonchalance affectée et laisse traîner son manteau, afin de ressembler le plus possible à son père,

« Puis il penche la nuque et s'exprime en blésant. »[1]

Enfance et jeunesse. — **2.** 1 Plus tard, son caractère manifesta, comme il était naturel parmi les grandes affaires où cet homme fut engagé et les vicissitudes de sa fortune, une grande instabilité et de nombreux changements, mais la plus forte des passions nombreuses et violentes que la nature avait mises en lui était le désir de vaincre et de primer, comme on le voit par les traits qu'on rapporte de son enfance.

2 Un jour qu'il s'exerçait à la lutte, pressé par son adversaire et craignant d'être renversé, il amena jusqu'à sa bouche les bras qui l'étreignaient, et fit mine de les dévorer. 3 L'autre lâcha prise, en s'écriant : « Tu mords comme les femmes, Alcibiade. — Non, dit-il, mais comme les lions. »* Étant encore petit, il jouait aux osselets dans la rue. Son tour était venu de les lancer, lorsqu'une voiture chargée de marchandises survint. 4 Tout d'abord il ordonna au conducteur de l'attelage de s'arrêter, parce que les osselets tombaient sur le passage du chariot. L'homme, qui était un rustre, ne l'écouta pas et continua d'avancer. Alors les autres enfants s'écartèrent ; mais Alcibiade se jeta la face contre terre devant l'attelage et, étendu tout du long, il cria : « Passe maintenant, si tu veux. » Alors le cocher, effrayé,

1. Aristophane, *Guêpes*, v. 44-46 : en disant κόλακος (*flatteur*) pour κόρακος (*corbeau*), Alcibiade aurait exactement défini, sans le vouloir, le caractère de Théoros. — Archippos est un poète comique à peu près contemporain d'Aristophane.

7 Μέμνηται δὲ καὶ Ἀριστοφάνης αὐτοῦ τῆς τραυλότητος ἐν οἷς ἐπισκώπτει Θέωρον·

« Εἶτ' Ἀλκιβιάδης εἶπε πρός με τραυλίσας·
« Ὀλᾷς Θέωλον; τὴν κεφαλὴν κόλακος ἔχει. »
Ὀρθῶς γε τοῦτ' Ἀλκιβιάδης ἐτραύλισε. »

8 Καὶ Ἄρχιππος τὸν υἱὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου σκώπτων, « βαδίζει », φησί, « διακεχλιδώς, θοἰμάτιον ἕλκων, ὅπως ἐμφερὴς μάλιστα τῷ πατρὶ δόξειεν εἶναι,

κλασαυχενεύεταί τε καὶ τραυλίζεται. »

2. 1 Τὸ δ' ἦθος αὐτοῦ πολλὰς μὲν ὕστερον, ὡς c
εἰκὸς ἐν πράγμασι μεγάλοις καὶ τύχαις πολυτρόποις, ἀνομοιότητας καὶ πρὸς αὑτὸ μεταβολὰς ἐπεδείξατο· φύσει δὲ πολλῶν ὄντων καὶ μεγάλων παθῶν ἐν αὐτῷ τὸ φιλόνικον ἰσχυρότατον ἦν καὶ τὸ φιλόπρωτον, ὡς δῆλόν ἐστι τοῖς παιδικοῖς ἀπομνημονεύμασιν.

2 Ἐν μὲν γὰρ τῷ παλαίειν πιεζούμενος, ὑπὲρ τοῦ μὴ πεσεῖν ἀναγαγὼν πρὸς τὸ στόμα τὰ ἅμματα τοῦ πιεζοῦντος οἷος ἦν διαφαγεῖν τὰς χεῖρας. 3 Ἀφέντος οὖν τὴν λαβὴν ἐκείνου καὶ εἰπόντος· « δάκνεις, ὦ Ἀλκιβιάδη, καθάπερ αἱ γυναῖκες », « οὐκ ἔγωγε » εἶπεν, « ἀλλ' ὡς οἱ λέοντες. » Ἔτι δὲ μικρὸς ὢν ἔπαιζεν ἀσ- d
τραγάλοις ἐν τῷ στενωπῷ, τῆς δὲ βολῆς καθηκούσης εἰς αὐτόν, ἅμαξα φορτίων ἐπῄει. 4 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐκέλευσε περιμεῖναι τὸν ἄγοντα τὸ ζεῦγος· ὑπέπιπτε γὰρ ἡ βολὴ τῇ παρόδῳ τῆς ἁμάξης· μὴ πειθομένου δὲ δι' ἀγροικίαν, ἀλλ' ἐπάγοντος, οἱ μὲν ἄλλοι παῖδες διέσχον, ὁ δ' Ἀλκιβιάδης καταβαλὼν ἐπὶ στόμα πρὸ τοῦ ζεύγους καὶ παρατείνας ἑαυτόν, ἐκέλευσεν οὕτως εἰ βούλεται διεξελθεῖν, ὥστε τὸν μὲν ἄνθρωπον

1. 7 [4] ὀλᾷς; Θέωλος τὴν codd. Aristoph. : ὁρᾷς N || 8 [4] κλασαυχενεύεται E : κλαυσαχ- N κλαυσαυχ- UA || 2. 1 [3] καὶ πρὸς αὑτὸ UA : καὶ πρὸς αὐτὰ N πρὸς αὑτὸ καὶ Reiske || 2 [3] διαφαγεῖν E : διαφυγεῖν || 3 [2] οὖν N : δέ.

tira son attelage en arrière. Les spectateurs de cette scène, épouvantés, poussèrent des cris et accoururent vers l'enfant.

5 Arrivé à l'âge des études, il écoutait assez bien la plupart de ses maîtres, sauf qu'il refusait de jouer de la flûte, considérant cet instrument comme méprisable et indigne d'un homme libre*. L'usage du plectre et de la lyre, disait-il, ne gâte rien à la figure et à l'aspect qui conviennent à un homme libre; mais quand un homme souffle dans une flûte avec sa bouche, ses familiers eux-mêmes ont grand'peine à reconnaître ses traits. 6 En outre, quand on joue de la lyre, on peut en même temps parler ou chanter; mais la flûte, en occupant et obstruant la bouche, ôte au musicien la voix et la parole. « Laissons donc la flûte, poursuivait-il, aux enfants des Thébains ; car ils ne savent pas converser ; mais, nous, Athéniens, nous avons, comme le disent nos pères, Athéna pour fondatrice et Apollon pour auteur de notre race : or l'une a jeté la flûte loin d'elle, et l'autre a écorché le flûtiste. »[1] 7 Par de tels propos mi-plaisants, mi-sérieux, Alcibiade se détourna de cette étude, et en détacha aussi ses camarades, car le bruit ne tarda pas à se répandre parmi les enfants qu'Alcibiade avait horreur, et avec raison, du jeu de la flûte et raillait ceux qui l'apprennent. C'est ainsi que cet instrument fut tout à fait exclu des études libérales et complètement déconsidéré.

3. 1 Il est écrit dans les *Invectives* d'Antiphon qu'étant enfant, Alcibiade s'enfuit de la maison chez Démocratès, un de ses amants, qu'Ariphron voulait le réclamer par la voix du héraut, mais que Périclès s'y opposa : « S'il est mort, dit-il, nous ne le saurons par la proclamation qu'un jour plus tôt, et, s'il est sauf, sa vie sera dès lors perdue. » Antiphon dit encore qu'il tua d'un coup de bâton un de ses serviteurs dans la

1. La flûte aurait été inventée soit par Athéna, soit par le satyre Marsyas. Athéna rejeta la flûte en voyant ses joues gonflées réfléchies dans l'eau d'une source. Marsyas défia le cithariste Apollon (père d'Ion, qui fut roi d'Athènes et ancêtre éponyme des Ioniens) ; vaincu, Marsyas fut écorché vif.

ἀνακροῦσαι τὸ ζεῦγος ὀπίσω δείσαντα, τοὺς δ' ἰδόντας
ἐκπλαγῆναι μετὰ βοῆς καὶ συνδραμεῖν πρὸς αὐτόν.
5 Ἐπεὶ δ' εἰς τὸ μανθάνειν ἧκε, τοῖς μὲν ἄλλοις ὑπή-
κουε διδασκάλοις ἐπιεικῶς, τὸ δ' αὐλεῖν ἔφευγεν ὡς e
ἀγεννὲς καὶ ἀνελεύθερον· πλήκτρου μὲν γὰρ καὶ λύρας
χρῆσιν οὐδὲν οὔτε σχήματος οὔτε μορφῆς ἐλευθέρῳ
πρεπούσης διαφθείρειν, αὐλοὺς δὲ φυσῶντος ἀνθρώπου
στόματι καὶ τοὺς συνήθεις ἂν πάνυ μόλις διαγνῶναι τὸ
πρόσωπον. 6 Ἔτι δὲ τὴν μὲν λύραν τῷ χρωμένῳ συμ-
φθέγγεσθαι καὶ συνᾴδειν, τὸν δ' αὐλὸν ἐπιστομίζειν καὶ
ἀποφράττειν ἕκαστον, τήν τε φωνὴν καὶ τὸν λόγον ἀφαι-
ρούμενον. « Αὐλείτωσαν οὖν » ἔφη « Θηβαίων παῖδες·
διαλέγεσθαι γὰρ οὐκ ἴσασιν· ἡμῖν δὲ τοῖς Ἀθηναίοις,
ὡς οἱ πατέρες λέγουσιν, ἀρχηγέτις Ἀθηνᾶ καὶ πα-
τρῷος Ἀπόλλων ἐστίν, ὧν ἡ μὲν ἔρριψε τὸν αὐλόν, ὁ δὲ
καὶ τὸν αὐλητὴν ἐξέδειρε. » 7 Τοιαῦτα παίζων ἅμα f
καὶ σπουδάζων ὁ Ἀλκιβιάδης αὐτόν τε τοῦ μαθήματος
ἀπέστησε καὶ τοὺς ἄλλους. Ταχὺ γὰρ διῆλθε λόγος εἰς
τοὺς παῖδας, ὡς εὖ ποιῶν ὁ Ἀλκιβιάδης βδελύττοιτο
τὴν αὐλητικὴν καὶ χλευάζοι τοὺς μανθάνοντας. Ὅθεν
ἐξέπεσε κομιδῇ τῶν ἐλευθερίων διατριβῶν καὶ προεπη-
λακίσθη παντάπασιν ὁ αὐλός.

3. 1 Ἐν δὲ ταῖς Ἀντιφῶντος Λοιδορίαις γέγραπ-
ται ὅτι παῖς ὢν ἐκ τῆς οἰκίας ἀπέδρα πρὸς Δημοκρά- 193
την τινὰ τῶν ἐραστῶν, βουλομένου δ' αὐτὸν ἐπικηρύτ-
τειν Ἀρίφρονος, Περικλῆς οὐκ εἴασεν εἰπών, εἰ μὲν τέ-
θνηκεν, ἡμέρᾳ μιᾷ διὰ τὸ κήρυγμα φανεῖσθαι πρότερον,
εἰ δὲ σῶς ἐστιν, ἄσωστον αὐτῷ τὸν λοιπὸν βίον ἔσεσ-
θαι, καὶ ὅτι τῶν ἀκολουθούντων τινὰ κτείνειεν ἐν τῇ

2. 4 [9] μετὰ βοῆς καὶ : καὶ μετὰ βοῆς Reiske || 6 [3] ἕκαστον Classen : ἑκάστου || 7 [5] χλευάζοι : χλευάζοιτο N || [6] ἐλευθερίων Schaefer : ἐλευθέρων || 3. 1 [3] ἐπικηρύττειν : ἀποκ- UA || [6] ἄσωστον : ἄσωτον Lindskog || [7] ἀκολουθούντων : ἀκολούθων Cobet.

palestre de Sibyrtios. 2 Mais sans doute ne convient-il pas d'ajouter foi à des imputations que leur auteur reconnaît avoir lancées, par haine contre lui, sous forme d'*Invectives*[1].

Influence de Socrate. — **4.** 1 Déjà une foule de gens bien nés se groupaient autour d'Alcibiade et lui faisaient la cour, mais il était manifeste que leur admiration et leurs hommages ne s'adressaient qu'à son éclatante beauté, tandis que l'amour de Socrate fut un grand témoignage des heureuses dispositions naturelles de l'enfant pour la vertu. Socrate voyait ce naturel transparaître et briller à travers sa beauté physique ; mais, craignant pour lui sa richesse, son rang et la foule de citoyens, d'étrangers et d'alliés qui cherchaient à le circonvenir par leurs flatteries et leurs complaisances, il entreprit de le protéger et de ne pas laisser une telle plante perdre et gâter dans sa fleur le fruit qu'elle devait porter. 2 Et, de fait, il n'est pas d'homme autour de qui la Fortune ait dressé un tel rempart de prétendus biens pour le rendre invulnérable à la philosophie et inaccessible à la mordante franchise de ses discours. Cependant Alcibiade, bien que perverti dès le début et empêché par le cercle de ses flatteurs de prêter l'oreille à qui voulait l'avertir et l'instruire, sut néanmoins, grâce à son heureux naturel, reconnaître la valeur de Socrate, l'admit en sa compagnie et écarta ses admirateurs riches et illustres. 3 Il fit bientôt de lui sa société habituelle et écouta les discours d'un amant qui n'était pas à la poursuite de lâches plaisirs et ne réclamait ni baisers ni caresses, mais lui montrait ce qu'il y avait de gâté dans son âme et rabattait son vain et sot orgueil. Alcibiade alors « se blottit comme un coq vaincu, à l'aile basse ».* 4 Et il en vint à penser que l'œuvre de Socrate était réellement une mission

1. Il est peu probable que ces *Invectives* fussent de l'orateur Antiphon (480-411) qu'admirait Thucydide ; on distingue souvent d'ailleurs, à tort ou à raison, le sophiste Antiphon de l'orateur et homme politique homonyme.

Σιβυρτίου παλαίστρᾳ ξύλῳ πατάξας. 2 Ἀλλὰ
τούτοις μὲν οὐκ ἄξιον ἴσως πιστεύειν, ἅ γε λοιδο-
ρεῖσθαί τις αὐτῷ δι' ἔχθραν ὁμολογῶν εἶπεν.

4. 1 Ἤδη δὲ πολλῶν καὶ γενναίων ἀθροιζομένων
καὶ περιεπόντων, οἱ μὲν ἄλλοι καταφανεῖς ἦσαν αὐτοῦ
τὴν λαμπρότητα τῆς ὥρας ἐκπεπληγμένοι καὶ θερα-
πεύοντες, ὁ δὲ Σωκράτους ἔρως μέγα μαρτύριον ἦν τῆς
πρὸς ἀρετὴν εὐφυΐας τοῦ παιδός, ἣν ἐμφαινομένην τῷ b
εἴδει καὶ διαλάμπουσαν ἐνορῶν, φοβούμενος δὲ τὸν
πλοῦτον καὶ τὸ ἀξίωμα καὶ τὸν προκαταλαμβάνοντα
κολακείαις καὶ χάρισιν ἀστῶν καὶ ξένων καὶ συμμάχων
ὄχλον, οἷος ἦν ἀμύνειν καὶ μὴ περιορᾶν ὥσπερ φυτὸν
ἐν ἄνθει τὸν οἰκεῖον καρπὸν ἀποβάλλον καὶ διαφθεῖρον.
2 Οὐδένα γὰρ ἡ τύχη περιέσχεν ἔξωθεν οὐδὲ περιέ-
φραξε τοῖς λεγομένοις ἀγαθοῖς τοσοῦτον ὥστ' ἄτρωτον
ὑπὸ φιλοσοφίας γενέσθαι καὶ λόγοις ἀπρόσιτον παρ-
ρησίαν καὶ δηγμὸν ἔχουσιν, ἀλλ' Ἀλκιβιάδης εὐθὺς ἐξ
ἀρχῆς θρυπτόμενος καὶ ἀποκλειόμενος ὑπὸ τῶν πρὸς
χάριν ἐξομιλούντων εἰσακοῦσαι τοῦ νουθετοῦντος καὶ
παιδεύοντος, ὅμως ὑπ' εὐφυΐας ἐγνώρισε Σωκράτη καὶ c
προσήκατο, διασχὼν τοὺς πλουσίους καὶ ἐνδόξους
ἐραστάς. 3 Ταχὺ δὲ ποιησάμενος συνήθη καὶ λόγων
ἀκούσας οὐχ ἡδονὴν ἄνανδρον ἐραστοῦ θηρεύοντος
οὐδὲ φιλήματα καὶ ψαύσεις προσαιτοῦντος, ἀλλ' ἐλέγ-
χοντος τὰ σαθρὰ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ πιεζοῦντος τὸν
κενὸν καὶ ἀνόητον τῦφον,

« ἔπτηξ' ἀλέκτωρ δοῦλος ὣς κλίνας πτερόν ».

4 Καὶ τὸ μὲν Σωκράτους ἡγήσατο πρᾶγμα τῷ ὄντι θεῶν
ὑπηρεσίαν εἰς νέων ἐπιμέλειαν εἶναι καὶ σωτηρίαν, κατα-

3. 2 [2] ἅ γε N : ἅτε || 4. 1 [4] τῆς πρὸς ἀρετὴν εὐφυΐας : τῆς ἀρετῆς καὶ εὐφυΐας UA || 2 [1] οὐδὲ N : καὶ || [4] ἀλλ' Fla. : ὅσοις ὡς Coraes || 3 [1] λόγων : λόγον N || [3] φιλήματα καὶ ψαύσεις Cobet : φιλημάτων καὶ ψαύσεως || [4] τὰ σαθρὰ N : τὸ σαθρὸν || [6] δοῦλος E : δοῦλον.

dont les dieux l'avaient chargé pour le soin et le salut de la jeunesse*. Ainsi, en se méprisant lui-même et en admirant Socrate, dont il aimait la bonté et respectait la vertu, il acquit insensiblement un reflet d'amour, un « amour de retour », comme dit Platon[1], et tout le monde s'étonna de le voir dîner avec Socrate, lutter et loger sous la tente avec lui, tandis qu'il était dur et intraitable pour ses autres poursuivants, et se comportait même à l'égard de certains avec le sans-gêne le plus hautain, comme il le fit à l'égard d'Anytos, fils d'Anthémion.

5 Cet Anytos se trouvait être épris d'Alcibiade, et un jour qu'il recevait des hôtes, il invita aussi Alcibiade à dîner. Celui-ci déclina l'invitation ; mais, après s'être énivré chez lui, il vint en cortège bachique avec ses camarades à la maison d'Anytos, s'arrêta à la porte de la salle à manger, et, voyant les tables couvertes de coupes d'or et d'argent, il ordonna à ses esclaves d'en prendre la moitié et de les emporter chez lui. Il ne daigna pas entrer et s'en retourna après cet exploit. 6 Les convives indignés se récrièrent sur l'insolence et l'arrogance avec lesquelles Alcibiade avait traité Anytos. « Dites plutôt, répliqua celui-ci, qu'il m'a traité avec ménagement et avec bonté, car, libre de tout prendre, il nous en a laissé une partie. »[2]

5. 1 Il en usait de même avec ses autres poursuivants. Il fit pourtant, dit-on, une exception pour un métèque qui n'était pas riche, mais qui vendit tout ce qu'il possédait et en apporta le produit, cent statères, à Alcibiade, en le priant de les accepter. Alcibiade se mit à rire et, amusé, l'invita à dîner. 2 Après l'avoir reçu à sa table et l'avoir comblé d'attentions, il lui rendit son or et lui ordonna d'aller le lendemain se mettre sur les rangs pour acheter le droit de percevoir les taxes publiques et d'enchérir sur les fermiers de l'État. 3 L'homme s'en défendit, parce que la mise à prix était de plusieurs talents. Alors Alcibiade le menaça

1. Platon, *Phèdre*, 255 d : εἴδωλον ἔρωτος ἀντέρωτα ἔχων.
2. Comparer le *Dialogue sur l'amour*, 762 C, et Athénée, 12, 534 e-f.

φρονῶν δ' αὐτὸς ἑαυτοῦ, θαυμάζων δ' ἐκεῖνον, ἀγαπῶν
δὲ τὴν φιλοφροσύνην, αἰσχυνόμενος δὲ τὴν ἀρετήν,
ἐλάνθανεν εἴδωλον ἔρωτος, ὥς φησιν ὁ Πλάτων, ἀντέ- d
ρωτα κτώμενος, ὥστε θαυμάζειν ἅπαντας ὁρῶντας αὐ-
τὸν Σωκράτει μὲν συνδειπνοῦντα καὶ συμπαλαίοντα καὶ
συσκηνοῦντα, τοῖς δ' ἄλλοις ἐρασταῖς χαλεπὸν ὄντα
καὶ δυσχείρωτον, ἐνίοις δὲ καὶ παντάπασι σοβαρῶς
προσφερόμενον, ὥσπερ Ἀνύτῳ τῷ Ἀνθεμίωνος.
5 Ἐτύγχανε μὲν γὰρ ἐρῶν τοῦ Ἀλκιβιάδου, ξένους
δέ τινας ἑστιῶν ἐκάλει κἀκεῖνον ἐπὶ τὸ δεῖπνον. Ὁ δὲ
τὴν μὲν κλῆσιν ἀπείπατο, μεθυσθεὶς δ' οἴκοι μετὰ τῶν
ἑταίρων ἐκώμασε πρὸς τὸν Ἄνυτον, καὶ ταῖς θύραις
ἐπιστὰς τοῦ ἀνδρῶνος καὶ θεασάμενος ἀργυρῶν ἐκπω-
μάτων καὶ χρυσῶν πλήρεις τὰς τραπέζας, ἐκέλευσε τοὺς
παῖδας τὰ ἡμίση λαβόντας οἴκαδε κομίζειν πρὸς ἑαυ- e
τόν, εἰσελθεῖν δ' οὐκ ἠξίωσεν, ἀλλ' ἀπῆλθε ταῦτα πρά-
ξας. 6 Τῶν οὖν ξένων δυσχεραινόντων καὶ λεγόντων
ὡς ὑβριστικῶς καὶ ὑπερηφάνως εἴη τῷ Ἀνύτῳ κεχρη-
μένος ὁ Ἀλκιβιάδης, « ἐπιεικῶς μὲν οὖν » ὁ Ἄνυτος
ἔφη « καὶ φιλανθρώπως· ἃ γὰρ ἐξῆν αὐτῷ λαβεῖν
ἅπαντα, τούτων ἡμῖν τὰ μέρη καταλέλοιπεν. »

5. 1 Οὕτω δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐρασταῖς ἐχρῆτο,
πλὴν ἕνα μετοικικὸν ὥς φασιν ἄνθρωπον, οὐ πολλὰ
κεκτημένον, ἀποδόμενον δὲ πάντα καὶ τὸ συναχθὲν εἰς
ἑκατὸν στατῆρας τῷ Ἀλκιβιάδῃ προσφέροντα καὶ δεό-
μενον λαβεῖν, γελάσας καὶ ἡσθεὶς ἐκάλεσεν ἐπὶ δεῖπνον. f
2 Ἑστιάσας δὲ καὶ φιλοφρονηθεὶς τό τε χρυσίον ἀπέ-
δωκεν αὐτῷ καὶ προσέταξε τῇ ὑστεραίᾳ τοὺς ὠνουμέ-
νους τὰ τέλη τὰ δημόσια ταῖς τιμαῖς ὑπερβάλλειν ἀν-
τωνούμενον. 3 Παραιτουμένου δὲ τοῦ ἀνθρώπου διὰ
τὸ πολλῶν ταλάντων εἶναι τὴν ὠνήν, ἠπείλησε μαστι-

4. 4 [5] ἔρωτος ὥς : ἔρωτος ἢ ὥς N.

de le faire fouetter, s'il s'y refusait ; car Alcibiade se trouvait avoir un grief personnel contre ces fermiers. 4 Le métèque se rendit donc le lendemain matin, dès l'aube, à l'agora et fit une surenchère d'un talent. Les fermiers irrités se liguèrent contre lui et le sommèrent de nommer son garant, persuadés qu'il n'en trouverait pas. L'homme, désemparé, allait se retirer, lorsqu'Alcibiade, qui se trouvait là, cria de loin aux magistrats : « Écrivez mon nom ; c'est mon ami ; je me porte garant pour lui. » 5 En entendant ces mots, tous les fermiers furent très embarrassés, car, accoutumés à payer les arrérages d'un premier bail avec le produit du suivant, ils ne savaient comment se tirer d'affaire. Ils prièrent l'homme de se désister, moyennant de l'argent qu'ils lui offrirent. Alcibiade lui défendit d'accepter moins d'un talent. Ils le donnèrent, et Alcibiade dit à l'homme de le prendre et de se retirer. C'est ainsi qu'il lui procura du gain*.

6. 1 Bien que Socrate, dans son amour pour Alcibiade, eût beaucoup de grands rivaux, il le maîtrisait souvent, parce que ses discours touchaient le bon naturel du jeune homme, lui remuaient le cœur et lui faisaient verser des larmes[1]. Mais parfois aussi il s'abandonnait aux flatteurs qui lui proposaient maints plaisirs et il échappait à Socrate, qui lui donnait la chasse tout comme à un esclave fugitif*. Socrate était le seul à lui inspirer respect et crainte ; pour les autres il n'avait que mépris. 2 Cléanthe* disait : « Je ne tiens celui que j'aime que par les oreilles, tandis que mes rivaux ont beaucoup de prises que moi-même je m'interdis » ; il entendait par là le ventre, le sexe et le gosier. Alcibiade était sans doute très porté aux plaisirs : 3 Thucydide, en parlant du dérèglement de sa vie privée, le laisse assez entendre*. 4 Cependant, c'est plutôt par son ambition et son amour de la gloire que ses corrupteurs le

1. Cf. Platon, *Banquet* 215 e, où Alcibiade dit : « Quand j'entends Socrate, le cœur me bat bien plus qu'aux corybantes dans leurs transports et ses paroles font couler mes larmes (δάκρυα ἐκχεῖται ὑπὸ τῶν λόγων). »

γώσειν εἰ μὴ ταῦτα πράττοι· καὶ γὰρ ἐτύγχανεν ἐγκα- 194
λῶν τι τοῖς τελώναις ἴδιον. 4 Ἕωθεν οὖν προσελθὼν ὁ μέτοικος εἰς ἀγορὰν ἐπέθηκε τῇ ὠνῇ τάλαντον. Ἐπεὶ δ' οἱ τελῶναι συστρεφόμενοι καὶ ἀγανακτοῦντες ἐκέλευον ὀνομάζειν ἐγγυητήν, ὡς οὐκ ἂν εὑρόντος, θορυβουμένου τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἀναχωροῦντος ἑστὼς ὁ Ἀλκιβιάδης ἄπωθεν πρὸς τοὺς ἄρχοντας « ἐμὲ γράψατε » εἶπεν, « ἐμὸς φίλος ἐστίν, ἐγγυῶμαι. » 5 Τοῦτ' ἀκούσαντες οἱ τελῶναι πάντες ἐξηπορήθησαν. Εἰωθότες γὰρ ἀεὶ ταῖς δευτέραις ὠναῖς χρεωλυτεῖν τὰς πρώτας, οὐχ ἑώρων ἀπαλλαγὴν οὖσαν αὐτοῖς τοῦ πράγματος. Ἐδέοντο δὴ τοῦ ἀνθρώπου ἀργύριον διδόντες· ὁ δ'
Ἀλκιβιάδης οὐκ εἴα λαβεῖν ἔλαττον ταλάντου. Διδόν- b
των δὲ τὸ τάλαντον ἐκέλευσεν ἀποστῆναι λαβόντα. Κἀκεῖνον μὲν οὕτως ὠφέλησεν.

6. 1 Ὁ δὲ Σωκράτους ἔρως πολλοὺς ἔχων καὶ μεγάλους ἀνταγωνιστὰς πῇ μὲν ἐκράτει τοῦ Ἀλκιβιάδου, δι' εὐφυΐαν ἁπτομένων τῶν λόγων αὐτοῦ καὶ τὴν καρδίαν στρεφόντων καὶ δάκρυα ἐκχεόντων, ἔστι δ' ὅτε καὶ τοῖς κόλαξι πολλὰς ἡδονὰς ὑποβάλλουσιν ἐνδιδοὺς ἑαυτόν, ἀπωλίσθανε τοῦ Σωκράτους καὶ δραπετεύων ἀτεχνῶς ἐκυνηγεῖτο, πρὸς μόνον ἐκεῖνον ἔχων τὸ αἰδεῖσθαι καὶ τὸ φοβεῖσθαι, τῶν δ' ἄλλων ὑπερορῶν. 2 Ὁ μὲν οὖν Κλεάνθης ἔλεγε τὸν ἐρώμενον ὑφ' ἑαυτοῦ μὲν ἐκ τῶν
ὤτων κρατεῖσθαι, τοῖς δ' ἀντερασταῖς πολλὰς λαβὰς c
παρέχειν ἀθίκτους ἑαυτῷ, τὴν γαστέρα λέγων καὶ τὰ αἰδοῖα καὶ τὸν λαιμόν· Ἀλκιβιάδης δ' ἦν μὲν ἀμέλει καὶ πρὸς ἡδονὰς ἀγώγιμος· 3 ἡ γὰρ ὑπὸ Θουκυδίδου λεγομένη παρανομία εἰς τὸ σῶμα τῆς διαίτης ὑποψίαν τοιαύτην δίδωσιν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ μᾶλλον αὐτοῦ τῆς φιλοτιμίας ἐπιλαμβανόμενοι καὶ τῆς φιλοδοξίας οἱ

5. 4 [7] εἶπεν N : ἔφη || 6. 3 [8] δίδωσιν : ἐνδίδωσιν Cobet.

prirent et le jetèrent prématurément dans les grandes entreprises, en lui persuadant que, dès ses débuts dans la carrière politique, il éclipserait tout de suite non seulement les autres généraux et les autres orateurs, mais qu'il surpasserait même la puissance et la renommée dont Périclès jouissait en Grèce[1]. 5 Comme le fer amolli au feu se durcit de nouveau sous l'action du froid qui en contracte les éléments, de même, toutes les fois que Socrate reprenait en main Alcibiade tout gonflé de sensualité et d'orgueil, il le réprimait et le réduisait par ses paroles de manière à le rendre humble et modeste, en lui montrant l'importance des qualités qui lui manquaient et des imperfections qui le retenaient loin de la vertu.

7. 1 Il avait dépassé l'enfance lorsqu'un jour il aborda un maître d'école et lui demanda un livre d'Homère. Le maître lui ayant répondu qu'il ne possédait rien d'Homère, il lui donna une gifle et continua son chemin[2]. 2 Un autre lui ayant dit qu'il avait un Homère corrigé de sa main, « Comment ! lui dit Alcibiade, tu enseignes à lire aux enfants, quand tu es capable de corriger Homère ! Ce sont les jeunes gens que tu devrais instruire. »

3 Un jour qu'il voulait voir Périclès, il vint à sa porte, mais on lui dit qu'il était occupé et qu'il examinait de quelle façon il rendrait des comptes aux Athéniens. « Ne ferait-il pas mieux, dit Alcibiade en s'en allant, de chercher le moyen de ne pas avoir à en rendre ? »[3]

Il était encore un adolescent, lorsqu'il prit part à l'expédition de Potidée. Il logeait sous la même tente que Socrate et, dans les combats, se trouvait à côté de lui. 4 Une grande bataille ayant eu lieu, ils s'y distinguèrent tous les deux ; mais, Alcibiade blessé étant tombé à terre, Socrate se plaça devant lui, le protégea

1. Comparer Platon, *Alcibiade majeur*, 105 a-b, où Socrate dit à Alcibiade : « Quel espoir te fait vivre? Tu penses que, si, un de ces jours, tu prends la parole devant le peuple, tu surpasseras d'un coup Périclès dans l'estime des Athéniens. »

2. Voir les *Apophtegmes*, 186 D.

3. Voir les *Apophtegmes*, 186 E, et Diodore, 12, 38.

διαφθείροντες ἐνέβαλλον οὐ καθ' ὥραν εἰς μεγαλοπραγμοσύνην, ἀναπείθοντες ὡς ὅταν πρῶτον ἄρξηται τὰ δημόσια πράττειν, οὐ μόνον ἀμαυρώσοντα τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς καὶ δημαγωγοὺς εὐθύς, ἀλλὰ καὶ τὴν Πε- d
ρικλέους δύναμιν ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ δόξαν ὑπερβαλούμενον. 5 Ὥσπερ οὖν ὁ σίδηρος ἐν τῷ πυρὶ μαλασσόμενος αὖθις ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ πυκνοῦται καὶ σύνεισι τοῖς μορίοις εἰς ἑαυτόν, οὕτως ἐκεῖνον ὁ Σωκράτης θρύψεως διάπλεων καὶ χαυνότητος ὁσάκις ἀναλάβοι, πιέζων τῷ λόγῳ καὶ συστέλλων ταπεινὸν ἐποίει καὶ ἄτολμον, ἡλίκων ἐνδεής ἐστι καὶ ἀτελὴς πρὸς ἀρετὴν μανθάνοντα.

7. 1 Τὴν δὲ παιδικὴν ἡλικίαν παραλλάσσων ἐπέστη γραμματοδιδασκάλῳ καὶ βιβλίον ᾔτησεν Ὁμηρικόν. Εἰπόντος δὲ τοῦ διδασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὁμήρου, κονδύλῳ καθικόμενος αὐτοῦ παρῆλθεν. 2 Ἑτέρου δὲ φήσαντος ἔχειν Ὅμηρον ὑφ' ἑαυτοῦ διωρθωμένον, « εἶτα » ἔφη « γράμματα διδάσκεις Ὅμηρον ἐπανορ- e
θοῦν ἱκανὸς ὤν, οὐχὶ τοὺς νέους παιδεύεις; »

3 Περικλεῖ δὲ βουλόμενος ἐντυχεῖν, ἐπὶ θύρας ἦλθεν αὐτοῦ. Πυθόμενος δὲ μὴ σχολάζειν, ἀλλὰ σκοπεῖν καθ' ἑαυτὸν ὅπως ἀποδώσει λόγον Ἀθηναίοις, ἀπιὼν ὁ Ἀλκιβιάδης, « εἶτα » ἔφη « βέλτιον οὐκ ἦν σκοπεῖν αὐτὸν ὅπως οὐκ ἀποδώσει; »

Ἔτι δὲ μειράκιον ὢν ἐστρατεύσατο τὴν εἰς Ποτίδαιαν στρατείαν, καὶ Σωκράτη σύσκηνον εἶχε καὶ παραστάτην ἐν τοῖς ἀγῶσιν. 4 Ἰσχυρᾶς δὲ γενομένης μάχης ἠρίστευσαν μὲν ἀμφότεροι, τοῦ δ' Ἀλκιβιάδου τραύματι περιπεσόντος ὁ Σωκράτης προέστη καὶ ἤμυνε, καὶ μά- f
λιστα δὴ προδήλως ἔσωσεν αὐτὸν μετὰ τῶν ὅπλων.

6. 4 [5] ἀμαυρώσοντα Stephanus : -σαντα || 5 [4] διάπλεων : διάπλεω N || 7. 1 [2] γραμματοδιδασκάλῳ UA : -καλείῳ || 3 [5] post ἀποδώσει, λόγον Ἀθηναίοις (cf. l. 3 [3]) del. Cobet

et, de toute évidence, le sauva, lui et ses armes. 5 Le prix de la valeur revenait donc en toute justice à Socrate. Mais les stratèges, ayant égard au rang d'Alcibiade, étaient manifestement désireux de lui en décerner l'honneur. Socrate, qui voulait accroître l'émulation du jeune homme pour les belles actions, fut le premier à témoigner en sa faveur et demanda qu'on lui attribuât la couronne et la panoplie.

6 Par la suite, à la bataille de Délion, les Athéniens ayant été mis en déroute, Alcibiade, qui était à cheval, aperçut Socrate qui se retirait avec un petit groupe de fantassins. Au lieu de passer outre, il resta près de lui et le protégea contre les ennemis qui harcelaient les fuyards et en tuaient un grand nombre. Mais ceci eut lieu plus tard*.

Mariage. — **8.** 1 Un jour il donna un soufflet à Hipponicos, père de Callias, qui avait une grande réputation et beaucoup d'autorité grâce à sa richesse et à sa naissance*. Il le fit sans y être poussé par la colère ou par un différend quelconque, mais par plaisanterie, à la suite d'un pari conclu avec ses camarades. 2 Cette incartade fit du bruit dans la ville et suscita, comme il fallait s'y attendre, une indignation générale. Le lendemain, dès l'aube, Alcibiade se rendit à la maison d'Hipponicos, frappa à la porte et, introduit en sa présence, il ôta son manteau et se mit à sa discrétion, en le priant de le fouetter et de le punir. 3 Hipponicos lui pardonna et oublia son ressentiment. Plus tard il lui donna même sa fille Hipparétè en mariage. Cependant quelques auteurs disent que ce ne fut pas Hipponicos, mais Callias, son fils, qui donna Hipparétè à Alcibiade avec une dot de dix talents, et que, devenu père, Alcibiade en exigea dix autres, affirmant que cela avait été convenu, s'il avait des enfants. 4 Mais Callias, craignant une manœuvre de sa part, se présenta à l'assemblée du peuple auquel il donna ses biens et sa maison, au cas où il viendrait à mourir sans laisser de postérité.

Hipparétè était une femme rangée et attachée à son mari ; mais, malheureuse en ménage et voyant qu'Alci-

5 Ἐγίνετο μὲν οὖν τῷ δικαιοτάτῳ λόγῳ Σωκράτους τὸ ἀριστεῖον· ἐπεὶ δ' οἱ στρατηγοὶ διὰ τὸ ἀξίωμα τῷ Ἀλκιβιάδῃ σπουδάζοντες ἐφαίνοντο περιθεῖναι τὴν δόξαν, ὁ Σωκράτης βουλόμενος αὔξεσθαι τὸ φιλότιμον ἐν τοῖς 195
καλοῖς αὐτοῦ, πρῶτος ἐμαρτύρει καὶ παρεκάλει στεφανοῦν ἐκεῖνον καὶ διδόναι τὴν πανοπλίαν.

6 Ἔτι δὲ τῆς ἐπὶ Δηλίῳ μάχης γενομένης καὶ φευγόντων τῶν Ἀθηναίων, ἔχων ἵππον ὁ Ἀλκιβιάδης, τοῦ δὲ Σωκράτους πεζῇ μετ' ὀλίγων ἀποχωροῦντος, οὐ παρήλασεν ἰδών, ἀλλὰ παρέπεμψε καὶ περιήμυνεν, ἐπικειμένων τῶν πολεμίων καὶ πολλοὺς ἀναιρούντων. Καὶ ταῦτα μὲν ὕστερον ἐπράχθη.

8. 1 Ἱππονίκῳ δὲ τῷ Καλλίου πατρί, καὶ δόξαν ἔχοντι μεγάλην καὶ δύναμιν ἀπὸ πλούτου καὶ γένους, ἐνέτριψε κόνδυλον, οὐχ ὑπ' ὀργῆς ἢ διαφορᾶς τινος προαχθείς, ἀλλ' ἐπὶ γέλωτι συνθέμενος πρὸς τοὺς ἑταίρους. 2 Περιβοήτου δὲ τῆς ἀσελγείας ἐν τῇ πόλει γε- b
νομένης, καὶ συναγανακτούντων ὥσπερ εἰκὸς ἁπάντων, ἅμ' ἡμέρᾳ παρῆν ὁ Ἀλκιβιάδης ἐπὶ τὴν οἰκίαν τοῦ Ἱππονίκου, καὶ τὴν θύραν κόψας εἰσῆλθε πρὸς αὐτόν, καὶ θεὶς τὸ ἱμάτιον παρεδίδου τὸ σῶμα, μαστιγοῦν καὶ κολάζειν κελεύων. 3 Ὁ δὲ συνέγνω καὶ τὴν ὀργὴν ἀφῆκεν, ὕστερον δὲ τῆς θυγατρὸς Ἱππαρέτης ἐποιήσατο νυμφίον. Ἔνιοι δέ φασιν οὐχ Ἱππόνικον, ἀλλὰ Καλλίαν, τὸν υἱὸν αὐτοῦ, δοῦναι τῷ Ἀλκιβιάδῃ τὴν Ἱππαρέτην ἐπὶ δέκα ταλάντοις· εἶτα μέντοι τεκούσης ἄλλα πάλιν δέκα προσεισπρᾶξαι τὸν Ἀλκιβιάδην, ὡς τοῦτο συνθέμενον εἰ γένοιντο παῖδες. 4 Ὁ δὲ Καλλίας ἐπι- c
βουλὴν δεδοικὼς προσῆλθε τῷ δήμῳ, τὰ χρήματα διδοὺς καὶ τὸν οἶκον, ἄνπερ αὐτῷ συμπέσῃ μὴ καταλιπόντι γενεὰν ἀποθανεῖν.

Εὔτακτος δ' οὖσα καὶ φίλανδρος ἡ Ἱππαρέτη, λυπουμένη δ' ὑπ' αὐτοῦ περὶ τὸν γάμον, ἑταίραις ξέναις καὶ

biade fréquentait des courtisanes étrangères et athéniennes, elle quitta sa maison et se retira chez son frère. 5 Comme Alcibiade ne s'en inquiétait pas et continuait ses débauches, elle dut déposer sa demande en divorce chez l'archonte, non point par un intermédiaire, mais en se présentant en personne. Quand elle s'y rendit pour le faire, conformément à la loi, Alcibiade se jeta sur elle, la saisit et la ramena chez lui en traversant la place publique, sans que personne osât s'y opposer ni la lui enlever*. 6 Elle resta chez lui jusqu'à sa mort, qui arriva peu de temps après, quand Alcibiade se fut embarqué pour Éphèse. Cette violence ne parut pas absolument contraire à la loi ni à l'humanité : car il semble que, si la loi prescrit à la femme qui veut quitter son mari de se présenter elle-même au magistrat, c'est pour donner au mari l'occasion de se réconcilier avec elle et de la garder.

9. 1 Il avait un chien d'une taille et d'une beauté merveilleuses, qu'il avait acheté soixante-dix mines[1]. Il lui coupa la queue, bien qu'elle fût magnifique. 2 Comme ses familiers l'en blâmaient et lui rapportaient que tout le monde était choqué et le critiquait à propos du chien, il se mit à rire et leur dit : « C'est justement là ce que je veux ; je souhaite que les Athéniens bavardent à ce sujet, afin qu'ils ne disent rien de pis sur mon compte. »

Débuts dans la vie politique. — **10.** 1 Son entrée dans la vie publique eut lieu, dit-on, à l'occasion d'une contribution volontaire et ne fut pas préméditée. Il passait, quand il entendit de bruyantes manifestations dans l'assemblée du peuple. Il demanda la cause de ce bruit. Ayant appris qu'il s'agissait de dons faits à l'État, il monta à la tribune et offrit sa contribution. Le peuple applaudit et poussa des cris de joie, si bien qu'Alcibiade oublia la caille qu'il tenait sous son manteau. 2 Celle-ci, effrayée, s'échappa. Là-dessus, les Athé-

1. ἑπτακισχιλίων δραχμῶν lit-on dans les *Apophtegmes*, 186 D, où la même anecdote est racontée : 70 mines font en effet 7.000 drachmes, c'est-à-dire plus d'un talent, qui vaut 6.000 drachmes.

ἀσταῖς συνόντος, ἐκ τῆς οἰκίας ἀπιοῦσα πρὸς τὸν ἀδελ-
φὸν ᾤχετο. 5 Τοῦ δ' Ἀλκιβιάδου μὴ φροντίζοντος,
ἀλλ' ἐντρυφῶντος, ἔδει τὸ τῆς ἀπολείψεως γράμμα
παρὰ τῷ ἄρχοντι θέσθαι μὴ δι' ἑτέρων, ἀλλ' αὐτὴν πα-
ροῦσαν. Ὡς οὖν παρῆν τοῦτο πράξουσα κατὰ τὸν νό-
μον, ἐπεξελθὼν ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ συναρπάσας αὐτὴν
ἀπῆλθε δι' ἀγορᾶς οἴκαδε κομίζων, μηδενὸς ἐναντιωθῆ- d
ναι μηδ' ἀφελέσθαι τολμήσαντος. 6 Ἔμεινε μέντοι
παρ' αὐτῷ μέχρι τελευτῆς, ἐτελεύτησε δὲ μετ' οὐ πολὺν
χρόνον εἰς Ἔφεσον τοῦ Ἀλκιβιάδου πλεύσαντος. Αὕτη
μὲν οὖν οὐ παντελῶς ἔδοξεν ἡ βία παράνομος οὐδ' ἀπάν-
θρωπος εἶναι· καὶ γὰρ ὁ νόμος δοκεῖ διὰ τοῦτο προά-
γειν τὴν ἀπολείπουσαν εἰς τὸ δημόσιον αὐτήν, ὅπως
ἐγγένηται τῷ ἀνδρὶ συμβῆναι καὶ κατασχεῖν.

9. 1 Ὄντος δὲ κυνὸς αὐτῷ θαυμαστοῦ τὸ μέγεθος
καὶ τὸ εἶδος, ὃν ἑβδομήκοντα μνῶν ἐωνημένος ἐτύγχα-
νεν, ἀπέκοψε τὴν οὐρὰν πάγκαλον οὖσαν. 2 Ἐπιτι-
μώντων δὲ τῶν συνήθων καὶ λεγόντων ὅτι πάντες ἐπὶ e
τῷ κυνὶ δάκνονται καὶ λοιδοροῦσιν αὐτόν, ἐπιγελάσας·
« γίνεται τοίνυν » εἶπεν « ὃ βούλομαι· βούλομαι γὰρ
Ἀθηναίους τοῦτο λαλεῖν, ἵνα μή τι χεῖρον περὶ ἐμοῦ
λέγωσι. »

10. 1 Πρώτην δ' αὐτῷ πάροδον εἰς τὸ δημόσιον γε-
νέσθαι λέγουσι μετὰ χρημάτων ἐπιδόσεως, οὐκ ἐκ πα-
ρασκευῆς, ἀλλὰ παριόντα θορυβούντων τῶν Ἀθηναίων
ἐρέσθαι τὴν αἰτίαν τοῦ θορύβου, πυθόμενον δὲ χρημά-
των ἐπίδοσιν γίνεσθαι, παρελθεῖν καὶ ἐπιδοῦναι. Τοῦ δὲ
δήμου κροτοῦντος καὶ βοῶντος ὑφ' ἡδονῆς, ἐπιλαθέσ-
θαι τοῦ ὄρτυγος ὃν ἐτύγχανεν ἔχων ἐν τῷ ἱματίῳ.
2 Πτοηθέντος οὖν καὶ διαφυγόντος, ἔτι μᾶλλον ἐκβοη-

8. 5 [2] ἐντρυφῶντος : τρυφῶντος UA ‖ [5] ἐπεξελθὼν : ἐπελθὼν N ‖
6 [6] ἀπολείπουσαν : -λιποῦσαν UA ‖ 9. 2 [5] τι om. N.

niens redoublèrent leurs cris et beaucoup se levèrent pour s'élancer à la poursuite de l'oiseau. Ce fut Antiochos, le pilote, qui la prit et la lui rendit. Aussi devint-il très cher à Alcibiade*.

3 Il trouva les portes de la carrière politique grandes ouvertes devant lui, grâce à sa naissance, à sa richesse, à sa bravoure dans les combats et au grand nombre de ses amis et de ses proches. Mais il prétendait avant tout tirer du charme de sa parole son autorité sur la foule. 4 Et de fait, il fut très éloquent, comme l'attestent les poètes comiques et le plus grand des orateurs, qui, dans son discours *Contre Midias*, dit qu'Alcibiade joignait à d'autres qualités une remarquable éloquence. Si nous en croyons Théophraste, qui, pour la curiosité et la connaissance de l'histoire, peut soutenir la comparaison avec n'importe quel autre philosophe, Alcibiade était de tous les hommes le plus capable de trouver et d'imaginer ce qui convenait à chaque circonstance; mais, parce qu'il cherchait non seulement ce qu'il fallait dire, mais encore les mots et les expressions pour le dire, et qu'il ne les avait pas toujours à sa disposition, il hésitait souvent, s'arrêtait au milieu de son discours et attendait l'expression qui le fuyait, tout en cherchant à se ressaisir et en réfléchissant.*

Victoires olympiques. — **11.** 1 Il acquit beaucoup de notoriété par son écurie de course et par le nombre de ses chars. Nul autre, homme privé ou souverain, n'en lança sept à la fois dans la carrière d'Olympie : lui seul le fit. 2 Et la gloire d'avoir remporté le premier prix, le second et, en outre, selon Thucydide*, le quatrième ou, suivant Euripide, le troisième, surpasse en éclat et en renommée tout ce qu'on peut ambitionner en cette matière. 3 Voici ce que dit Euripide dans son ode : « C'est toi que je veux chanter, fils de Clinias. Il est beau de vaincre ; mais le plus beau est ce qu'aucun autre Grec n'a fait, c'est de gagner à la course des chars le premier, le second et le troisième prix, et de revenir deux fois, sans avoir pris de peine, couronné de feuilles d'olivier, pour être l'objet de la proclamation du héraut. »*

σαι τοὺς Ἀθηναίους, πολλοὺς δὲ συνθηρᾶν ἀναστάντας, f
λαβεῖν δ' αὐτὸν Ἀντίοχον τὸν κυβερνήτην καὶ ἀποδοῦ-
ναι · διὸ προσφιλέστατον τῷ Ἀλκιβιάδῃ γενέσθαι.

3 Μεγάλας δ' αὐτῷ κλισιάδας ἐπὶ τὴν πολιτείαν
ἀνοίγοντος τοῦ τε γένους καὶ τοῦ πλούτου τῆς τε περὶ
τὰς μάχας ἀνδραγαθίας, φίλων τε πολλῶν καὶ οἰκείων
ὑπαρχόντων, ἀπ' οὐδενὸς ἠξίου μᾶλλον ἢ τῆς τοῦ λό-
γου χάριτος ἰσχύειν ἐν τοῖς πολλοῖς. 4 Καὶ ὅτι μὲν 196
δυνατὸς ἦν εἰπεῖν οἵ τε κωμικοὶ μαρτυροῦσι καὶ τῶν ῥη-
τόρων ὁ δυνατώτατος, ἐν τῷ κατὰ Μειδίου λέγων τὸν
Ἀλκιβιάδην καὶ δεινότατον εἰπεῖν γενέσθαι πρὸς τοῖς
ἄλλοις. Εἰ δὲ Θεοφράστῳ πιστεύομεν, ἀνδρὶ φιληκόῳ
καὶ ἱστορικῷ παρ' ὁντινοῦν τῶν φιλοσόφων, εὑρεῖν μὲν
ἦν τὰ δέοντα καὶ νοῆσαι πάντων ἱκανώτατος ὁ Ἀλκι-
βιάδης, ζητῶν δὲ μὴ μόνον ἃ δεῖ λέγειν, ἀλλὰ καὶ ὡς
δεῖ τοῖς ὀνόμασι καὶ τοῖς ῥήμασιν, οὐκ εὐπορῶν δέ, πολ-
λάκις ἐσφάλλετο καὶ μεταξὺ λέγων ἀπεσιώπα καὶ διέ-
λειπε λέξεως διαφυγούσης, αὐτὸν ἀναλαμβάνων καὶ
διασκοπούμενος.

11. 1 Αἱ δ' ἱπποτροφίαι περιβόητοι μὲν ἐγένοντο b
καὶ τῷ πλήθει τῶν ἁρμάτων · ἑπτὰ γὰρ ἄλλος οὐδεὶς
καθῆκεν Ὀλυμπίασιν ἰδιώτης οὐδὲ βασιλεύς, μόνος δ'
ἐκεῖνος, 2 καὶ τὸ νικῆσαι καὶ δεύτερον γενέσθαι καὶ
τέταρτον ὡς Θουκυδίδης φησίν, ὡς δ' Εὐριπίδης τρί-
τον, ὑπερβάλλει λαμπρότητι καὶ δόξῃ πᾶσαν τὴν ἐν
τούτοις φιλοτιμίαν. 3 Λέγει δ' ὁ Εὐριπίδης ἐν τῷ ᾄσ-
ματι ταῦτα · « σὲ δ' ἀείσομαι, ὦ Κλεινίου παῖ. Καλὸν
ἁ νίκα · κάλλιστον δ', ὃ μηδεὶς ἄλλος Ἑλλάνων, ἅρ-
ματι πρῶτα δραμεῖν καὶ δεύτερα καὶ τρίτα, βῆναί τ'
ἀπονητὶ δὶς στεφθέντ' ἐλαίᾳ κάρυκι βοὰν παραδοῦ-
ναι. »

10. 4 [5] φιληκόῳ : φιλοκάλῳ N || [10] διέλειπε : διέλιπε N || 11. 3 [5] δὶς : τρὶς Reiske Διὸς G. Hermann.

12. 1 L'éclat de ses victoires fut rehaussé par l'émulation des cités à son égard : les Éphésiens lui dressèrent une tente magnifiquement ornée ; ceux de Chios lui fournirent de la nourriture pour ses chevaux et une grande quantité de victimes, les Lesbiens le vin et toutes les provisions nécessaires à sa table, où il recevait somptueusement beaucoup de monde[1]. 2 Cependant le bruit, calomnieux ou fondé, d'un méfait commis à l'occasion de cette compétition suscita des commentaires encore plus nombreux. 3 On raconte qu'il y avait à Athènes un nommé Diomède, honnête homme et ami d'Alcibiade, qui brûlait du désir de remporter une victoire à Olympie. Apprenant qu'il y avait à Argos un char qui appartenait à l'État, et sachant qu'Alcibiade jouissait dans cette ville d'un grand crédit et y avait beaucoup d'amis, il lui demanda d'acquérir ce char pour son compte, à lui Diomède. Alcibiade l'acheta, mais se l'appropria et envoya promener Diomède, qui fut indigné et prit les dieux et les hommes à témoin. Il apparaît même que l'affaire fut portée en justice, car nous avons un discours *Sur l'Attelage* écrit par Isocrate pour le fils d'Alcibiade. Il est vrai que dans ce discours le plaignant s'appelle Tisias, et non Diomède*.

Rivalité avec Phéax et Nicias. — **13.** 1 Quand il se fut lancé dans la politique, étant encore adolescent, il éclipsa aussitôt la plupart des orateurs ; mais il eut à lutter contre Phéax, fils d'Erasistratos, et contre Nicias, fils de Nicératos. Ce dernier était déjà avancé en âge et passait pour un excellent général. Phéax, au contraire, commençait alors seulement, comme Alcibiade, à étendre son influence, il avait lui aussi d'illustres ancêtres, mais il lui était inférieur pour tout le reste et particulièrement comme orateur : 2 il passait pour affable et persuasif dans les conversations privées, mais paraissait moins capable de soutenir la lutte dans l'assemblée du peuple. Il était, comme dit Eupolis :

« Un causeur excellent, un médiocre orateur ».

1. Comparer Athénée, 12, 534 d.

12. 1 Τοῦτο μέντοι τὸ λαμπρὸν ἐπιφανέστερον
ἐποίησεν ἡ τῶν πόλεων φιλοτιμία· σκηνὴν μὲν γὰρ c
αὐτῷ κεκοσμημένην διαπρεπῶς ἔστησαν Ἐφέσιοι, τρο-
φὰς δ' ἵπποις καὶ πλῆθος ἱερείων παρεῖχεν ἡ Χίων πό-
λις, οἶνον δὲ Λέσβιοι καὶ τὴν ἄλλην ὑποδοχὴν ἀφειδῶς
ἑστιῶντι πολλούς. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διαβολή τις ἢ
κακοήθεια γενομένη περὶ τὴν φιλοτιμίαν ἐκείνην πλείονα
λόγον παρέσχε. 3 Λέγεται γὰρ ὡς ἦν Ἀθήνησι Διο-
μήδης, ἀνὴρ οὐ πονηρός, Ἀλκιβιάδου φίλος, ἐπιθυμῶν
δὲ νίκην Ὀλυμπικὴν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ πυνθανόμενος
ἅρμα δημόσιον Ἀργείοις εἶναι, τὸν δ' Ἀλκιβιάδην εἰ-
δὼς ἐν Ἄργει μέγα δυνάμενον καὶ φίλους ἔχοντα πολ- d
λούς, ἔπεισεν αὐτῷ πρίασθαι τὸ ἅρμα. Πριάμενος δ' ὁ
Ἀλκιβιάδης ἴδιον ἀπεγράψατο, τὸν δὲ Διομήδη χαί-
ρειν εἴασε, χαλεπῶς φέροντα καὶ μαρτυρόμενον θεοὺς
καὶ ἀνθρώπους. Φαίνεται δὲ καὶ δίκη συστᾶσα περὶ τού-
του, καὶ λόγος Ἰσοκράτει γέγραπται Περὶ τοῦ ζεύγους
ὑπὲρ τοῦ Ἀλκιβιάδου παιδός, ἐν ᾧ Τεισίας ἐστίν, οὐ
Διομήδης, ὁ δικασάμενος.

13. 1 Ἐπεὶ δ' ἀφῆκεν αὐτὸν εἰς τὴν πολιτείαν ἔτι
μειράκιον ὤν, τοὺς μὲν ἄλλους εὐθὺς ἐταπείνωσε δημα-
γωγούς, ἀγῶνα δ' εἶχε πρός τε Φαίακα τὸν Ἐρασιστρά-
του καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου, τὸν μὲν ἤδη καθ' ἡλικίαν
προήκοντα καὶ στρατηγὸν ἄριστον εἶναι δοκοῦντα,
Φαίακα δ' ἀρχόμενον ὥσπερ αὐτὸς αὐξάνεσθαι τότε e
καὶ γνωρίμων ὄντα πατέρων, ἐλαττούμενον δὲ τοῖς τ'
ἄλλοις καὶ περὶ τὸν λόγον. 2 Ἐντευκτικὸς γὰρ ἰδίᾳ
καὶ πιθανὸς ἐδόκει μᾶλλον ἢ φέρειν ἀγῶνας ἐν δήμῳ
δυνατός. Ἦν γάρ, ὡς Εὔπολίς φησι,

« Λαλεῖν ἄριστος, ἀδυνατώτατος λέγειν. »

12. 1 [6] πολλούς : πολλοὺς ἀνθρώπους N ‖ 2 [1] Οὐ μὴν ἀλλὰ : ἀλλὰ UA ‖ 3 [2] φίλος : δὲ φίλος N ‖ [7] Διομήδη UA : Διομήδην ‖ [11] Τεισίας : τισίας UA πλυσίας N ‖ 13. 1 [7] γνωρίμων ὄντα πατέρων : γνώριμον ὄντα παρὼν N.

3 Nous avons encore un discours *Contre Alcibiade* attribué à Phéax, discours où il est dit, entre autres choses, que beaucoup de vases sacrés d'or et d'argent appartenant à la ville étaient employés par Alcibiade dans sa vie de chaque jour, comme s'ils étaient à lui*.

4 Il y avait un certain Hyperbolos, du dème de Périthoïde, dont Thucydide parle comme d'un méchant homme et qui fournissait à tous les poètes comiques indistinctement une matière perpétuelle de railleries sur la scène. 5 Mais, indifférent aux mauvais propos et endurci par ce mépris de l'opinion que certains appellent assurance et courage, et qui n'est qu'impudence et sottise, il ne plaisait à personne, mais le peuple se servait souvent de lui quand il voulait humilier et calomnier les citoyens en vue. 6 A son instigation, les Athéniens allaient alors prononcer l'ostracisme, par lequel ils rabaissent successivement et chassent les citoyens qui dépassent les autres en renommée et en puissance, moins pour calmer leur crainte que pour apaiser leur jalousie. 7 Quand il fut certain que l'ostracisme frapperait un des trois orateurs, Alcibiade réunit les différents partis, et, s'étant concerté avec Nicias, il fit tomber l'ostracisme sur Hyperbolos. 8 Quelques-uns disent que ce ne fut pas avec Nicias, mais avec Phéax qu'Alcibiade s'entendit et que c'est en s'adjoignant le parti de Phéax qu'il fit chasser Hyperbolos, qui ne s'y attendait nullement*. 9 Car jamais un homme sans mérite et sans réputation n'encourait ce traitement, comme l'a dit à peu près Platon le comique à propos d'Hyperbolos :

« Cette peine, que sa conduite a méritée,
Convient mal pour un être aussi taré que lui :
L'ostracisme n'est pas fait pour de telles gens. »

Mais j'ai relaté ailleurs plus au long ce qu'on rapporte à ce sujet[1].

1. Plutarque renvoie ainsi à la *Vie de Nicias*, 11, où sont également cités ces trois trimètres de Platon le comique ; il a parlé aussi de l'ostracisme d'Hyperbolos dans la *Vie d'Aristide*, 7, 3-4.

3 Φέρεται δὲ καὶ λόγος τις κατ' Ἀλκιβιάδου Φαίακος ἐπιγεγραμμένος, ἐν ᾧ μετὰ τῶν ἄλλων γέγραπται καὶ ὅτι τῆς πόλεως πολλὰ πομπεῖα χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ κεκτημένης, ὁ Ἀλκιβιάδης ἐχρῆτο πᾶσιν αὐτοῖς ὥσπερ ἰδίοις πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν.

4 Ἦν δέ τις Ὑπέρβολος Περιθοΐδης, οὗ μέμνηται μὲν ὡς ἀνθρώπου πονηροῦ καὶ Θουκυδίδης, τοῖς δὲ κω- f
μικοῖς ὁμοῦ τι πᾶσι διατριβὴν ἀεὶ σκωπτόμενος ἐν τοῖς θεάτροις παρεῖχεν. 5 Ἄτρεπτος δὲ πρὸς τὸ κακῶς ἀκούειν καὶ ἀπαθὴς ὢν ὀλιγωρίᾳ δόξης, ἣν ἀναισχυντίαν καὶ ἀπόνοιαν οὖσαν εὐτολμίαν ἔνιοι καὶ ἀνδρείαν 197
καλοῦσιν, οὐδενὶ μὲν ἤρεσκεν, ἐχρῆτο δ' αὐτῷ πολλάκις ὁ δῆμος ἐπιθυμῶν προπηλακίζειν τοὺς ἐν ἀξιώματι καὶ συκοφαντεῖν. 6 Ἀναπεισθεὶς οὖν ὑπ' αὐτοῦ τότε τὸ ὄστρακον ἐπιφέρειν ἔμελλεν, ᾧ κολούοντες ἀεὶ τὸν προὔχοντα δόξῃ καὶ δυνάμει τῶν πολιτῶν ἐλαύνουσι, παραμυθούμενοι τὸν φθόνον μᾶλλον ἢ τὸν φόβον. 7 Ἐπεὶ δὲ δῆλον ἦν ὅτι ἑνὶ τῶν τριῶν τὸ ὄστρακον ἐποίσουσι, συνήγαγε τὰς στάσεις εἰς ταὐτὸν ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ διαλεχθεὶς πρὸς τὸν Νικίαν τῷ Ὑπερβόλῳ κάτω τὴν ὀστρακοφορίαν ἔτρεψεν. 8 Ὡς δ' ἔνιοί φασιν, οὐ πρὸς Νικίαν, ἀλλὰ πρὸς Φαίακα διαλεχθεὶς καὶ b
τὴν ἐκείνου προσλαβὼν ἑταιρίαν, ἐξήλασε τὸν Ὑπέρβολον οὐκ ἂν προσδοκήσαντα. 9 Φαῦλος γὰρ οὐδεὶς ἐνέπιπτεν εἰς τοῦτον τὸν κολασμὸν οὐδ' ἄδοξος, ὥς που καὶ Πλάτων ὁ κωμικὸς εἴρηκε τοῦ Ὑπερβόλου μνησθείς·

« Καίτοι πέπραγε τῶν τρόπων μὲν ἄξια,
αὑτοῦ δὲ καὶ τῶν στιγμάτων ἀνάξια.
Οὐ γὰρ τοιούτων εἵνεκ' ὄστραχ' εὑρέθη. »

Περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν ἑτέροις μᾶλλον εἴρηται τὰ ἱστορούμενα.

13. 7 [4] κάτω : περὶ κάτω N || ἔτρεψεν : ἔκοψεν N || 8 [4] οὐχ : οὐδ' UA || 9 [4] πέπραγε Schaefer : πέπραχε UA πεπρᾶχθαι N.

14. 1 Alcibiade supportait avec peine de voir que Nicias n'était pas moins admiré des ennemis qu'honoré par ses concitoyens. Alcibiade, sans doute, était proxène des Lacédémoniens et il avait pris soin de ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers à Pylos* ; 2 mais, comme c'était surtout grâce à Nicias que les Lacédémoniens avaient obtenu la paix et recouvré leurs prisonniers, ils avaient pour lui une affection singulière. D'autre part, on disait parmi les Grecs que, si Périclès avait allumé la guerre, Nicias y avait mis fin et l'on appelait généralement cette paix la paix de Nicias. Tout cela causait à Alcibiade un violent chagrin et sa jalousie l'amena à projeter une violation du traité. 3 Tout d'abord, sentant que les Argiens, qui haïssaient et enviaient les Spartiates, cherchaient à se séparer d'eux, il leur inspira secrètement l'espoir d'une alliance avec Athènes, et, conférant par ses émissaires avec les chefs du peuple, il les encouragea à ne rien craindre et à ne pas céder aux Lacédémoniens, mais à se tourner vers les Athéniens et à attendre le moment, sans doute très prochain, où ceux-ci changeraient d'attitude et rejetteraient le traité de paix.

4 Lorsque ensuite les Lacédémoniens eurent fait alliance avec les Béotiens et rendu aux Athéniens Panacton, non pas intact, comme ils le devaient, mais démantelé, Alcibiade, voyant ses compatriotes irrités, les aigrit encore davantage. En même temps il attaquait Nicias et cherchait à le déconsidérer par des accusations qui ne manquaient pas de vraisemblance : il lui reprochait de n'avoir pas voulu, quand il était stratège, faire prisonniers de guerre ceux des ennemis qui étaient enfermés dans l'île de Sphactérie, et, lorsque d'autres les eurent pris, de les avoir relâchés et rendus pour complaire aux Lacédémoniens, 5 puis de n'avoir pas détourné ces mêmes Lacédémoniens, dont il était l'ami, de faire une alliance séparée avec les Béotiens et avec les Corinthiens, et même, lorsque des Grecs voulaient devenir amis et alliés d'Athènes, de s'y opposer, si cela n'agréait pas aux Lacédémoniens.

14. 1 Τὸν δ' Ἀλκιβιάδην ὁ Νικίας οὐχ ἧττον ἠνία
θαυμαζόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων ἢ τιμώμενος ὑπὸ τῶν c
πολιτῶν. Πρόξενος μὲν γὰρ ἦν ὁ Ἀλκιβιάδης τῶν Λα-
κεδαιμονίων, καὶ τοὺς ἁλόντας αὐτῶν περὶ Πύλον ἄν-
δρας ἐθεράπευσεν· 2 ἐπεὶ δ' ἐκεῖνοί τε διὰ Νικίου μά-
λιστα τῆς εἰρήνης τυχόντες καὶ τοὺς ἄνδρας ἀπολα-
βόντες ὑπερηγάπων αὐτόν, ἔν τε τοῖς Ἕλλησι λόγος
ἦν ὡς Περικλέους μὲν συνάψαντος αὐτοῖς, Νικίου δὲ
λύσαντος τὸν πόλεμον, οἵ τε πλεῖστοι τὴν εἰρήνην Νι-
κίειον ὠνόμαζον, οὐ μετρίως ἀνιώμενος ὁ Ἀλκιβιάδης
καὶ φθονῶν ἐβούλευε σύγχυσιν ὁρκίων. 3 Καὶ πρῶτον
μὲν Ἀργείους αἰσθανόμενος μίσει καὶ φθόνῳ τῶν Σπαρ-
τιατῶν ζητοῦντας ἀποστροφήν, ἐλπίδας αὐτοῖς ἐνεδί- d
δου κρύφα τῆς Ἀθηναίων συμμαχίας, καὶ παρεθάρρυνε
πέμπων καὶ διαλεγόμενος τοῖς προεστῶσι τοῦ δήμου
μὴ δεδιέναι μηδ' ὑπείκειν Λακεδαιμονίοις, ἀλλὰ πρὸς
Ἀθηναίους τρέπεσθαι καὶ περιμένειν, ὅσον οὐδέπω με-
ταμελομένους καὶ τὴν εἰρήνην ἀφιέντας.

4 Ἐπεὶ δὲ Λακεδαιμόνιοι πρός τε τοὺς Βοιωτοὺς
ἐποιήσαντο συμμαχίαν, καὶ Πάνακτον οὐχ ἑστὼς ὥσπερ
ἔδει τοῖς Ἀθηναίοις παρέδωκαν, ἀλλὰ καταλύσαντες,
ὀργιζομένους λαβὼν τοὺς Ἀθηναίους ἔτι μᾶλλον ἐξε-
τράχυνε, καὶ τὸν Νικίαν ἐθορύβει καὶ διέβαλλεν εἰκότα
κατηγορῶν ὅτι τοὺς ἐν Σφακτηρίᾳ τῶν πολεμίων ἀπο-
ληφθέντας αὐτὸς μὲν ἐξελεῖν οὐκ ἠθέλησε στρατηγῶν, e
ἑτέρων δ' ἐξελόντων ἀφῆκε καὶ ἀπέδωκε χαριζόμενος
Λακεδαιμονίοις· 5 εἶτ' ἐκείνους μὲν οὐκ ἔπεισε φί-
λος ὢν Βοιωτοῖς μὴ συνόμνυσθαι μηδὲ Κορινθίοις, Ἀθη-
ναίοις δὲ κωλύει καὶ τὸν βουλόμενον τῶν Ἑλλήνων φί-
λον εἶναι καὶ σύμμαχον, εἰ μὴ δόξειε Λακεδαιμονίοις.

14. 2 [4] αὐτοῖς : αὐτοὺς UA ‖ [7] ἐβούλευε : ἐβούλευσε N ‖ 3 [2] φθόνῳ UA : φόβῳ ‖ [7] τρέπεσθαι : τραπέσθαι N ‖ 4 [2] ἑστὼς UA : ἑστὸς N cf. Nic. 10, 3 ἑστῶσαν ‖ [6] ἀποληφθέντας Coraes : -λειφ- ‖ 5 [3] κωλύει Reiske : κωλύειν.

6 Ces attaques avaient mis Nicias en fâcheuse posture, lorsque, comme par hasard, des ambassadeurs arrivèrent de Lacédémone, apportant des propositions raisonnables et déclarant qu'ils avaient pleins pouvoirs pour conclure tout accord équitable. 7 Le Conseil les reçut, et le peuple devait se réunir en assemblée le lendemain. Alcibiade, inquiet, se ménagea une entrevue particulière avec les ambassadeurs. 8 Lors de cette réunion, il leur dit : « A quoi pensez-vous, Spartiates? Ignorez-vous que, si le Conseil est toujours modéré et courtois envers ceux à qui il donne audience, l'assemblée du peuple, elle, est très fière et pleine de grandes prétentions? Si vous dites que vous êtes venus avec pleins pouvoirs, elle n'observera aucune mesure dans ses injonctions et ses exigences. 9 Allons donc! ne soyez plus si naïfs : si vous voulez trouver les Athéniens modérés et ne rien vous laisser extorquer contre votre volonté, discutez du règlement qui vous paraît juste en hommes qui ne disposent pas des pleins pouvoirs, et moi, je vous seconderai pour faire plaisir aux Lacédémoniens. » 10 Il confirma ces paroles par un serment et les éloigna ainsi de Nicias. Ils avaient en effet une entière confiance en lui, admiraient son habileté et son intelligence, et le regardaient comme un homme exceptionnel.

11 Le lendemain le peuple s'assembla et les ambassadeurs se présentèrent. Alcibiade leur demanda, du ton le plus courtois, avec quels pouvoirs ils étaient venus. Ils répondirent qu'ils n'avaient pas les pleins pouvoirs. 12 Aussitôt Alcibiade se déchaîna contre eux avec des cris de colère, comme s'il était, non pas l'auteur, mais la victime d'un mauvais procédé, les traitant de gens sans foi, de fourbes, venus pour ne rien faire et ne rien dire de bon[1]. Le Conseil s'indigna, le peuple se fâcha et Nicias fut décontenancé et atterré du changement d'at-

1. Comparer Thucydide 5, 42-45, dont Plutarque suit ici de très près le récit. Voir d'ailleurs la Comparaison d'Alcibiade et de Coriolan, 2, 2, où Plutarque, à propos des mêmes faits, écrit : ὡς Θουκυδίδης ἱστόρηκε.

6 Ἐκ δὲ τούτου κακῶς φερομένῳ τῷ Νικίᾳ παρῆσαν ὥσπερ κατὰ τύχην πρέσβεις ἀπὸ τῆς Λακεδαίμονος, αὐτόθεν τε λόγους ἐπιεικεῖς ἔχοντες καὶ πρὸς πᾶν τὸ συμβιβαστικὸν καὶ δίκαιον αὐτοκράτορες ἥκειν φάσκοντες. 7 Ἀποδεξαμένης δὲ τῆς βουλῆς, τοῦ δὲ δήμου τῇ ὑστεραίᾳ μέλλοντος ἐκκλησιάζειν, δείσας ὁ Ἀλκιβιάδης διεπράξατο τοὺς πρέσβεις ἐν λόγοις γενέσθαι f
πρὸς αὐτόν. 8 Ὡς δὲ συνῆλθον, ἔλεγε· « Τί πεπόνθατε, ἄνδρες Σπαρτιᾶται; πῶς ἔλαθεν ὑμᾶς ὅτι τὰ ⟨μὲν⟩ τῆς βουλῆς ἀεὶ μέτρια καὶ φιλάνθρωπα πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντάς ἐστιν, ὁ δὲ δῆμος μέγα φρονεῖ καὶ μεγάλων ὀρέ- 198
γεται; κἂν φάσκητε κύριοι πάντων ἀφῖχθαι, προστάττων καὶ βιαζόμενος ἀγνωμονήσει. 9 Φέρε δὴ τὴν εὐήθειαν ταύτην ἀφέντες, εἰ βούλεσθε χρήσασθαι μετρίοις ⟨τοῖς⟩ Ἀθηναίοις καὶ μηδὲν ἐκβιασθῆναι παρὰ γνώμην, οὕτω διαλέγεσθε περὶ τῶν δικαίων ὡς οὐκ ὄντες αὐτοκράτορες. Συμπράξομεν δ' ἡμεῖς Λακεδαιμονίοις χαριζόμενοι. » 10 Ταῦτα δ' εἰπὼν ὅρκους ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ μετέστησεν ἀπὸ τοῦ Νικίου, παντάπασι πιστεύοντας αὐτῷ καὶ θαυμάζοντας ἅμα τὴν δεινότητα καὶ τὴν σύνεσιν, ὡς οὐ τοῦ τυχόντος ἀνδρὸς οὖσαν.

11 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ συνήχθη μὲν ὁ δῆμος, εἰσῆλθον δ' οἱ πρέσβεις. Ἐρωτώμενοι δ' ὑπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου b
πάνυ φιλανθρώπως ἐφ' οἷς ἀφιγμένοι τυγχάνουσιν, οὐκ ἔφασαν ἥκειν αὐτοκράτορες. 12 Εὐθὺς οὖν ὁ Ἀλκιβιάδης ἐνέκειτο μετὰ κραυγῆς καὶ ὀργῆς, ὥσπερ οὐκ ἀδικῶν, ἀλλ' ἀδικούμενος, ἀπίστους καὶ παλιμβόλους ἀποκαλῶν καὶ μηδὲν ὑγιὲς μήτε πρᾶξαι μήτ' εἰπεῖν ἥκοντας, ἐπηγανάκτει δ' ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐχαλέπαινε, τὸν δὲ Νικίαν ἔκπληξις εἶχε καὶ κατήφεια τῶν

14. 6 [4] συμβιβαστικὸν : συμβατικὸν Ziegler || δίκαιον : τὸ δ. N || 8 [2] μὲν add. Fla. || 9 [1] εὐήθειαν A : εὐθεῖαν U : συνήθειαν N || [3] τοῖς add. Cobet || 10 [3] τὴν σύνεσιν : σύνεσιν UA || 12 [4] πρᾶξαι : πράξειν UA.

titude des ambassadeurs ; il ignorait la tromperie et la ruse dont ils étaient victimes.

Alcibiade stratège ; bataille de Mantinée. — **15.** 1 Les Lacédémoniens ayant été ainsi renvoyés, Alcibiade, nommé stratège, gagna aussitôt à l'alliance d'Athènes les Argiens, les Mantinéens et les Éléens[1]. 2 Il est vrai que personne n'approuva la manière dont il avait agi, mais le résultat obtenu fut grand : il divisait ainsi et agitait presque tout le Péloponnèse ; il rangeait en un seul jour à Mantinée une immense ligne de boucliers en face des Lacédémoniens, dont il rapprochait le combat et le péril, qu'il éloignait beaucoup d'Athènes, en sorte que les Lacédémoniens vainqueurs ne retirèrent pas grand avantage de leur victoire, tandis qu'en cas d'échec, Lacédémone eût eu grand'peine à se sauver[2].

3 Après la bataille, les Mille entreprirent aussitôt de renverser la démocratie à Argos et de soumettre la ville aux Lacédémoniens ; ceux-ci se présentèrent et détruisirent le régime populaire[3]. 4 Mais le peuple ayant repris les armes eut le dessus et Alcibiade étant survenu confirma la victoire des démocrates. Il leur persuada alors de faire descendre leurs longs murs jusqu'à la mer et de rattacher ainsi leur ville complètement à la puissance d'Athènes. 5 Il fit venir d'Athènes des charpentiers et des tailleurs de pierres et déploya une telle activité qu'il acquit autant de gratitude et d'influence pour lui-même que pour sa patrie*. 6 Il persuada de même aux citoyens de Patras de relier leur ville à la mer par de longs murs[4]. Quelqu'un ayant dit aux gens de Patras : « Les Athéniens vous avaleront. » — « Peut-être, repartit Alcibiade, mais petit à petit et en commençant par les pieds, tandis que les Lacédémoniens vous avaleront par la tête et d'une seule bouchée. » 7 Cependant il conseillait aux Athéniens de s'attacher aussi à la terre

1. Sur cette alliance, cf. Thucydide 5, 46-47.
2. Sur la bataille de Mantinée (en 418), cf. Thucydide 5, 66-74.
3. Les Mille étaient, à Argos, les partisans de l'oligarchie : cf. Thucydide 5, 81, et Diodore 12, 80.
4. Cf. Thucydide 5, 52, 2.

ἀνδρῶν τῆς μεταβολῆς, ἀγνοοῦντα τὴν ἀπάτην καὶ τὸν δόλον.

15. 1 Οὕτω δὲ τῶν Λακεδαιμονίων ἐκπεσόντων, στρατηγὸς ἀποδειχθεὶς ὁ Ἀλκιβιάδης εὐθὺς Ἀργείους καὶ Μαντινεῖς καὶ Ἠλείους συμμάχους ἐποίησε τοῖς Ἀθηναίοις. 2 Καὶ τὸν μὲν τρόπον οὐδεὶς τῆς πράξεως c ἐπῄνει, μέγα δ' ἦν τὸ πεπραγμένον ὑπ' αὐτοῦ, διαστῆσαι καὶ κραδᾶναι Πελοπόννησον ὀλίγου δεῖν ἅπασαν, καὶ τοσαύτας ἀσπίδας ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ περὶ Μαντίνειαν ἀντιτάξαι Λακεδαιμονίοις, καὶ πορρωτάτω τῶν Ἀθηνῶν ἀγῶνα κατασκευάσαι καὶ κίνδυνον αὐτοῖς, ἐν ᾧ μέγα μὲν οὐδὲν ἡ νίκη προσέθηκε κρατήσασιν, εἰ δ' ἐσφάλησαν, ἔργον ἦν τὴν Λακεδαίμονα περιγενέσθαι.

3 Μετὰ δὲ τὴν μάχην εὐθὺς ἐπέθεντο καταλύειν ἐν Ἄργει τὸν δῆμον οἱ Χίλιοι καὶ τὴν πόλιν ὑπήκοον ποιεῖν Λακεδαιμονίοις· <οἱ> δὲ παραγενόμενοι κατέλυσαν τὴν δημοκρατίαν. 4 Αὖθις δὲ τῶν πολλῶν ἐξενεγκαμένων τὰ ὅπλα καὶ κρατησάντων, ἐπελθὼν ὁ Ἀλκιβιάδης τήν d τε νίκην ἐβεβαίωσε τῷ δήμῳ, καὶ τὰ μακρὰ τείχη συνέπεισε καθεῖναι καὶ προσμίξαντας τῇ θαλάσσῃ τὴν πόλιν ἐξάψαι παντάπασι τῆς Ἀθηναίων δυνάμεως, 5 καὶ τέκτονας καὶ λιθουργοὺς ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἐκόμισε καὶ πᾶσαν ἐνεδείκνυτο προθυμίαν, οὐχ ἧττον ἑαυτῷ κτώμενος ἢ τῇ πόλει χάριν καὶ ἰσχύν. 6 Ἔπεισε δὲ καὶ Πατρεῖς ὁμοίως τείχεσι μακροῖς συνάψαι τῇ θαλάσσῃ τὴν πόλιν. Εἰπόντος δέ τινος τοῖς Πατρεῦσιν ὅτι « καταπιοῦνται ὑμᾶς Ἀθηναῖοι »· « ἴσως » εἶπεν ὁ Ἀλκιβιάδης « κατὰ μικρὸν καὶ κατὰ τοὺς πόδας, Λακεδαιμόνιοι δὲ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ ἀθρόως. » 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς γῆς συνεβούλευεν ἀντέχεσθαι τοῖς Ἀθη- e

15. 2 [6] Ἀθηνῶν Reiske : -ναίων || 3 [2] Χίλιοι : χιλίαρχοι U || [3] Λακεδαιμονίοις· οἱ δὲ Reiske : Λακεδαιμόνιοι δὲ || 5 [2] Ἀθηνῶν vet. corr. : Ἀθηναίων.

et de confirmer par des actes le serment proposé chaque année aux éphèbes dans le sanctuaire d'Agraule. 8 Ils jurent en effet de regarder le blé, l'orge, la vigne, le figuier, l'olivier comme les frontières de l'Attique et on leur enseigne à considérer comme étant à eux la terre cultivée et fertile*.

16. 1 Avec cette activité politique et oratoire, qui montrait la grandeur de ses vues et de son habileté, faisaient contraste le profond relâchement de ses mœurs, ses excès de boisson, ses impudentes débauches. Il portait, comme une femme, des robes de pourpre qu'il laissait traîner sur l'agora, déployait un faste insolent, faisait entailler le pont des trières, pour y dormir plus confortablement en mettant son lit sur des sangles, au lieu de le poser sur les planches. Il s'était fait faire un bouclier doré, qui ne portait aucun emblème traditionnel, mais un Amour porte-foudre[1]. 2 Les notables voyaient ces excès avec dégoût et indignation ; ils redoutaient sa désinvolture et son mépris des lois, comme dénotant un esprit bizarre et tyrannique. Quant aux dispositions du peuple à son égard, Aristophane ne les a pas mal décrites quand il a dit :

3 « Il l'aime, il le déteste et pourtant veut l'avoir. »

Il est plus sévère encore dans cette allusion :

« Surtout, ne pas nourrir un lion dans la ville,
Mais, si on le nourrit, se prêter à ses mœurs. »[2]

4 A la vérité, ses dons à l'État, ses chorégies, sa munificence sans égale envers la cité, la gloire de ses aïeux, le pouvoir de son éloquence, sa beauté, sa vigueur physique, son expérience de la guerre et sa bravoure faisaient que les Athéniens passaient sur tout le reste et supportaient sans trop de peine ses incartades, auxquelles ils

1. Pour ce bouclier, cf. Athénée, 12, 534 e : καὶ στρατηγῶν δὲ ἔτι καλὸς εἶναι ἤθελεν · ἀσπίδα γοῦν εἶχεν ἐκ χρυσοῦ καὶ ἐλέφαντος πεποιημένην, ἐφ' ἧς ἦν ἐπίσημον Ἔρως κεραυνὸν ἠγκυλημένος.
2. Citations des *Grenouilles* d'Aristophane, v. 1425, puis 1432-1433. Voir Hatzfeld, p. 329-331.

ναίοις καὶ τὸν ἐν Ἀγραυλίῳ προβαλλόμενον ἀεὶ τοῖς ἐφήβοις ὅρκον ἔργῳ βεβαιοῦν. 8 Ὀμνύουσι γὰρ ὅροις χρήσεσθαι τῆς Ἀττικῆς πυροῖς, κριθαῖς, ἀμπέλοις, συκαῖς, ἐλαίαις, οἰκείαν ποιεῖσθαι διδασκόμενοι τὴν ἥμερον καὶ καρποφόρον.

16. 1 Ἐν δὲ τοῖς τοιούτοις πολιτεύμασι καὶ λόγοις καὶ φρονήματι καὶ δεινότητι πολλὴν αὖ πάλιν τὴν τρυφὴν τῆς διαίτης καὶ περὶ πότους καὶ ἔρωτας ὑβρίσματα, καὶ θηλύτητας ἐσθήτων ἁλουργῶν ἑλκομένων δι' ἀγορᾶς, καὶ πολυτέλειαν ὑπερήφανον, ἐκτομάς τε καταστρωμάτων ἐν ταῖς τριήρεσιν, ὅπως μαλακώτερον ἐγκα- f
θεύδοι, κειρίαις, ἀλλὰ μὴ σανίσι, τῶν στρωμάτων ἐπιβαλλομένων, ἀσπίδος τε διαχρύσου ποίησιν οὐδὲν ἐπίσημον τῶν πατρίων ἔχουσαν ἀλλ' Ἔρωτα κεραυνοφόρον ὁρῶντες, 2 οἱ μὲν ἔνδοξοι μετὰ τοῦ βδελύττεσθαι καὶ δυσχεραίνειν ἐφοβοῦντο τὴν ὀλιγωρίαν αὐτοῦ καὶ παρανομίαν ὡς τυραννικὰ καὶ ἀλλόκοτα, τοῦ δὲ δήμου 199
τὸ πάθος τὸ πρὸς αὐτὸν οὐ κακῶς ἐξηγούμενος ὁ Ἀριστοφάνης ταῦτ' εἴρηκε·

3 « Ποθεῖ μέν, ἐχθαίρει δέ, βούλεται δ' ἔχειν »,

ἔτι δὲ μᾶλλον τῇ ὑπονοίᾳ πιέζων·

« Μάλιστα μὲν λέοντα μὴ 'ν πόλει τρέφειν·
ἢν δ' ἐκτρέφῃ τις, τοῖς τρόποις ὑπηρετεῖν. »

4 Ἐπιδόσεις δὲ καὶ χορηγίαι καὶ φιλοτιμήματα πρὸς τὴν πόλιν ὑπερβολὴν μὴ ἀπολείποντα καὶ δόξα προγόνων καὶ λόγου δύναμις καὶ σώματος εὐπρέπεια καὶ ῥώμη μετ' ἐμπειρίας τῶν πολεμικῶν καὶ ἀλκῆς πάντα τἆλλα συγχωρεῖν ἐποίει καὶ φέρειν μετρίως τοὺς Ἀθη-

15. 7 3 Ἀγραυλίῳ N ἀγραύλῳ UA Ἀγραυλείῳ Reiske Ἀγραύλου Valesius || προβαλλόμενον Meursius : -νος || 8 2 χρήσεσθαι Cobet : χρήσασθαι || 16. 1 10 ὁρῶντες Bryan : ἅπερ ὁρῶντες || 3 4 ἐκτρέφῃ : ἐκτραφῇ codd. Aristoph. || 4 1 δὲ N : γάρ.

donnaient toujours les noms les plus doux, n'y voyant qu'enfantillage et désir de se faire remarquer. 5 On lui pardonnait par exemple quand il séquestra le peintre Agatharchos jusqu'à ce qu'il eût décoré sa maison, après quoi il le paya et le renvoya ; quand, dans sa passion d'obtenir la victoire, il souffleta Tauréas, qui était chorège en même temps que lui et lui disputait le prix ; quand il prit une femme de Mélos parmi les prisonniers, en fit sa maîtresse et éleva l'enfant qu'il eut d'elle*. 6 C'est là un exemple de ce qu'on appelait son humanité ; et cependant il fut le principal responsable du massacre des Méliens en âge de porter les armes ; car il parla en faveur du décret de mort*. 7 Aristophon ayant peint Néméa tenant Alcibiade assis entre ses bras, tout le monde accourut pour voir ce tableau, qui eut un grand succès. Mais les plus vieux des Athéniens s'indignaient de tout cela, et disaient que ces façons sentaient la tyrannie et le mépris des lois*, 8 et l'on trouvait qu'Archéstratos n'avait pas parlé hors de propos en disant que la Grèce n'aurait pu supporter deux Alcibiades*.

9 Timon le Misanthrope vit un jour Alcibiade, qui venait d'être applaudi et qui sortait de l'assemblée avec une brillante compagnie qui lui faisait escorte. Au lieu de passer son chemin et de l'éviter, comme il avait coutume de faire pour tout le monde, il alla à sa rencontre, le salua et lui dit : « Tu fais bien de grandir, mon enfant, car ta grandeur sera la ruine de tous ces gens-là. » Les uns ne firent que rire ; d'autres injurièrent Timon ; mais le mot fit une profonde impression sur quelques-uns. C'est ainsi que l'opinion était divisée sur Alcibiade, à cause des contrastes de sa nature*.

L'expédition de Sicile. — **17.** 1 Du vivant même de Périclès, les Athéniens convoitaient la Sicile*. Ils se mirent à l'œuvre après sa mort et, chaque fois qu'un peuple de Sicile était maltraité par les Syracusains, ils lui envoyaient, comme à un allié, ce qu'ils appelaient des secours, posant ainsi en réalité des pierres d'attente pour une plus grande expédition. 2 Mais celui qui

ναίους, ἀεὶ τὰ πρᾳότατα τῶν ὀνομάτων τοῖς ἁμαρτή- b
μασι τιθεμένους, παιδιὰς καὶ φιλοτιμίας. 5 Οἷον ἦν
καὶ τὸ Ἀγάθαρχον εἷρξαι τὸν ζωγράφον, εἶτα γράψαντα
τὴν οἰκίαν ἀφεῖναι δωρησάμενον· καὶ Ταυρέαν ἀντιχο-
ρηγοῦντα ῥαπίσαι, φιλοτιμούμενον ὑπὲρ τῆς νίκης·
καὶ τὸ Μηλίαν γυναῖκα ἐκ τῶν αἰχμαλώτων ἐξελόμενον
καὶ συνόντα θρέψαι παιδάριον ἐξ αὐτῆς. 6 Καὶ γὰρ
τοῦτο φιλανθρωπίαν ἐκάλουν, πλὴν ὅτι τοῦ τοὺς Μη-
λίους ἡβηδὸν ἀποσφαγῆναι τὴν πλείστην αἰτίαν ἔσχε,
τῷ ψηφίσματι συνειπών. 7 Ἀριστοφῶντος δὲ Νεμέαν
γράψαντος ἐν ταῖς ἀγκάλαις αὐτῆς καθήμενον Ἀλκι-
βιάδην ἔχουσαν, ἐθεῶντο καὶ συνέτρεχον χαίροντες· οἱ
δὲ πρεσβύτεροι καὶ τούτοις ἐδυσχέραινον ὡς τυραννι- c
κοῖς καὶ παρανόμοις. 8 Ἐδόκει δὲ καὶ Ἀρχέστρατος
οὐκ ἀπὸ τρόπου λέγειν ὡς ἡ Ἑλλὰς οὐκ ἂν ἤνεγκε δύο
Ἀλκιβιάδας.

9 Ἐπεὶ δὲ Τίμων ὁ μισάνθρωπος εὐημερήσαντα τὸν
Ἀλκιβιάδην καὶ προπεμπόμενον ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας
ἐπιφανῶς οὐ παρῆλθεν οὐδ' ἐξέκλινεν, ὥσπερ εἰώθει τοὺς
ἄλλους, ἀλλ' ἀπαντήσας καὶ δεξιωσάμενος « εὖ γε »
ἔφη « ποιεῖς αὐξόμενος, ὦ παῖ· μέγα γὰρ αὔξει κακὸν
ἅπασι τούτοις », οἱ μὲν ἐγέλων, οἱ δ' ἐβλασφήμουν,
ἐνίους δὲ καὶ πάνυ τὸ λεχθὲν ἐπέστρεφεν. Οὕτως ἄκριτος d
ἦν ἡ δόξα περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνωμαλίαν.

17. 1 Σικελίας δὲ καὶ Περικλέους ἔτι ζῶντος ἐπεθύ-
μουν Ἀθηναῖοι, καὶ τελευτήσαντος ἥπτοντο, καὶ τὰς
λεγομένας βοηθείας καὶ συμμαχίας ἔπεμπον ἑκάστοτε
τοῖς ἀδικουμένοις ὑπὸ Συρακουσίων, ἐπιβάθρας τῆς
μείζονος στρατείας τιθέντες. 2 Ὁ δὲ παντάπασι τὸν
ἔρωτα τοῦτον ἀναφλέξας αὐτῶν καὶ πείσας μὴ κατὰ μέ-

16. 6 [2] φιλανθρωπίαν N : φιλάνθρωπον ‖ τοῦ τοὺς Bryan : τοὺς ‖ 7 [1] Ἀριστοφῶντος : Ἀγλαοφῶντος Athen. ‖ 9 [5] αὐξόμενος : αὐξανόμενος N ‖ **17.** 1 [4] ἐπιβάθρας : -θρα N.

acheva d'enflammer leur désir et leur persuada d'entreprendre la conquête entière de l'île, non plus par morceaux et petit à petit, mais en mettant à la mer une grande flotte, ce fut Alcibiade ; il inspira au peuple de vastes espoirs et il avait pour son compte des visées plus hautes encore, car, en raison des espérances qu'il avait formées, il concevait l'expédition de Sicile comme un commencement, et non, à la manière dont la considéraient les autres, comme une fin en soi. 3 Nicias, au contraire, sentant que la prise de Syracuse était une affaire difficile, cherchait à en détourner le peuple ; mais Alcibiade, qui rêvait de Carthage et de la Libye, et qui, fort de ces conquêtes une fois réalisées, se jugeait dès lors capable de dominer l'Italie et le Péloponnèse, ne voyait guère dans la Sicile qu'une source d'approvisionnements pour la guerre*. 4 Les jeunes, tout de suite exaltés par ces espérances, étaient déjà gagnés à son avis, et ils écoutaient leurs aînés, qui leur racontaient force merveilles sur l'expédition, en sorte que beaucoup d'Athéniens, assis dans les palestres et les hémicycles, dessinaient la forme de l'île et la position de la Libye et de Carthage*.

5 On dit pourtant que Socrate le philosophe et Méton l'astronome n'espéraient rien de bon pour Athènes de cette expédition. Le premier avait sans doute entendu les avertissements de son Génie familier. Quant à Méton, soit que sa crainte de l'avenir vînt du raisonnement, soit qu'elle fût la suite d'une sorte de divination, il feignit d'être devenu fou, et, saisissant une torche enflammée, il fit mine de mettre le feu à sa maison. 6 Quelques-uns disent que Méton ne simula pas du tout la folie, mais qu'il incendia sa maison pendant la nuit, et que, le matin venu, il se présenta devant le peuple et le pria et supplia, en considération de ce grand malheur, de dispenser son fils de l'expédition. En tout cas, il réussit à tromper ses concitoyens et obtint ce qu'il demandait*.

18. 1 Nicias fut élu malgré lui stratège, charge à laquelle il eût voulu se dérober, surtout à cause de son

ρος μηδὲ κατὰ μικρόν, ἀλλὰ μεγάλῳ στόλῳ πλεύσαντας
ἐπιχειρεῖν καὶ καταστρέφεσθαι τὴν νῆσον Ἀλκιβιάδης
ἦν, τόν τε δῆμον ἐλπίζειν μεγάλα πείσας, αὐτός τε μει-
ζόνων ὀρεγόμενος. Ἀρχὴν γὰρ εἶναι πρὸς ἃ ἠλπίκει διε-
νοεῖτο τῆς στρατείας, οὐ τέλος ὥσπερ οἱ λοιποί, Σικε-
λίαν. 3 Καὶ Νικίας μὲν ὡς χαλεπὸν ἔργον ὂν τὰς Συ- e
ρακούσας ἑλεῖν ἀπέτρεπε τὸν δῆμον, Ἀλκιβιάδης δὲ
καὶ Καρχηδόνα καὶ Λιβύην ὀνειροπολῶν, ἐκ δὲ τούτων
προσγενομένων Ἰταλίαν καὶ Πελοπόννησον ἤδη περι-
βαλλόμενος, ὀλίγου δεῖν ἐφόδια τοῦ πολέμου Σικελίαν
ἐποιεῖτο. 4 Καὶ τοὺς μὲν νέους αὐτόθεν εἶχεν ἤδη ταῖς
ἐλπίσιν ἐπηρμένους, τῶν δὲ πρεσβυτέρων ἠκροῶντο
πολλὰ θαυμάσια περὶ τῆς στρατείας περαινόντων, ὥστε
πολλοὺς ἐν ταῖς παλαίστραις καὶ τοῖς ἡμικυκλίοις κα-
θέζεσθαι τῆς τε νήσου τὸ σχῆμα καὶ θέσιν Λιβύης καὶ f
Καρχηδόνος ὑπογράφοντας.

5 Σωκράτην μέντοι τὸν φιλόσοφον καὶ Μέτωνα τὸν
ἀστρολόγον οὐδὲν ἐλπίσαι τῇ πόλει χρηστὸν ἀπὸ τῆς
στρατείας ἐκείνης λέγουσιν, τὸν μὲν ὡς ἔοικε τοῦ συνή-
θους δαιμονίου γενομένου καὶ προσημαίνοντος, ὁ δὲ
Μέτων εἴτε δείσας ἐκ λογισμοῦ τὸ μέλλον, εἴτε μαντι-
κῆς τινι τρόπῳ χρησάμενος, ἐσκήψατο μεμηνέναι, καὶ 200
λαβὼν δᾷδα καιομένην οἷος ἦν αὐτοῦ τὴν οἰκίαν ὑφάπ-
τειν. 6 Ἔνιοι δέ φασι προσποίημα μὲν μανίας μηδὲν
ἐσκευάσθαι τὸν Μέτωνα, καταπρῆσαι δὲ τὴν οἰκίαν νύκ-
τωρ, εἶθ' ἕωθεν προελθόντα δεῖσθαι καὶ ἀντιβολεῖν ἐπὶ
συμφορᾷ τηλικαύτῃ τὸν υἱὸν αὐτῷ παρεθῆναι τῆς στρα-
τείας. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἔτυχεν ὧν ἠξίου, παρακρουσά-
μενος τοὺς πολίτας.

18. 1 Ὁ δὲ Νικίας ἄκων μὲν ᾑρέθη στρατηγός, οὐχ
ἥκιστα τὴν ἀρχὴν καὶ διὰ τὸν συνάρχοντα φεύγων·

17. 3 [5] ἐφόδια UA : ἐφόδιον ‖ 4 [3] στρατείας : ⟨προτέρας⟩ στ. Ziegler dub. ‖ 5 [3] τὸν Reiske : ὁ codd. : ᾧ Ziegler.

collègue. Mais les Athéniens se figuraient que la campagne marcherait mieux s'ils ne laissaient pas Alcibiade maître absolu, et s'ils tempéraient sa hardiesse par la prudence de Nicias. 2 Car le troisième stratège, Lamachos, quoique avancé en âge, ne paraissait pas être moins bouillant qu'Alcibiade ni moins téméraire dans les combats. Comme on délibérait sur la quantité et la nature des préparatifs, Nicias essaya encore une fois d'intervenir pour empêcher la guerre. 3 Mais Alcibiade lui répliqua et l'emporta. Alors, un des orateurs, Démostratos, proposa un décret aux fins de donner plein pouvoir aux généraux et pour les préparatifs et pour toute la conduite de la guerre*.

4 Comme le peuple venait de voter cette motion et que tout était prêt pour le départ de la flotte, on vit de mauvais présages même dans la fête qui se célébrait alors. 5 C'était la fête d'Adonis qui tombait en effet dans ces jours-là, fête où les femmes exposaient en beaucoup d'endroits des images figurant des morts qu'on emporte en terre, et imitaient les rites des funérailles en se frappant la poitrine et en chantant des hymnes funèbres*. 6 Puis ce fut la mutilation des hermès. La face antérieure de la plupart d'entre eux fut détériorée en une nuit, ce qui troubla profondément beaucoup de gens, même parmi ceux qui n'attachaient aucune importance aux choses de ce genre*. 7 Le bruit courut que c'étaient les Corinthiens qui avaient fait le coup, parce que Syracuse était une colonie de Corinthe, dans l'espoir que ce présage arrêterait les Athéniens ou les ferait revenir sur leur décision d'engager la guerre*. 8 Mais la multitude ne se laissa pas prendre à ces propos ni à ceux des gens qui ne voyaient rien de terrible dans ces présages, et les prenaient pour un effet ordinaire de l'ivresse chez de jeunes débauchés qui s'étaient laissés aller à cet amusement sacrilège. Elle considérait le fait avec colère et crainte, comme le signe d'une audacieuse conspiration en vue de grands desseins*. Tout ce qui prêtait aux soupçons fut examiné impitoyablement par le Conseil et le peuple qui se réunirent à ce sujet plusieurs fois en peu de jours.

ἐφαίνετο γὰρ τοῖς Ἀθηναίοις τὰ τοῦ πολέμου βέλτιον ἕξειν μὴ προιεμένοις τὸν Ἀλκιβιάδην ἄκρατον, ἀλλὰ μιχθείσης πρὸς τὴν τόλμαν αὐτοῦ τῆς Νικίου προνοίας· b
2 καὶ γὰρ ὁ τρίτος στρατηγὸς ὁ Λάμαχος ἡλικίᾳ προήκων ὅμως ἐδόκει μηδὲν ἧττον εἶναι τοῦ Ἀλκιβιάδου διάπυρος καὶ φιλοκίνδυνος ἐν τοῖς ἀγῶσι. Βουλευομένων δὲ περὶ πλήθους καὶ τρόπου παρασκευῆς, ἐπεχείρησεν αὖθις ὁ Νικίας ἐνίστασθαι καὶ καταπαύειν τὸν πόλεμον. 3 Ἀντειπόντος δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ κρατήσαντος, ἔγραψε τῶν ῥητόρων Δημόστρατος καὶ εἶπεν ὡς χρὴ τοὺς στρατηγοὺς αὐτοκράτορας εἶναι καὶ τῆς παρασκευῆς καὶ τοῦ πολέμου παντός.

4 Ἐπιψηφισαμένου δὲ τοῦ δήμου καὶ γενομένων c
ἑτοίμων πάντων πρὸς τὸν ἔκπλουν, οὐ χρηστὰ παρῆν οὐδὲ τὰ τῆς ἑορτῆς. 5 Ἀδωνίων γὰρ εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας καθηκόντων, εἴδωλά τε πολλαχοῦ νεκροῖς ἐκκομιζομένοις ὅμοια προὔκειντο ταῖς γυναιξί, καὶ ταφὰς ἐμιμοῦντο κοπτόμεναι καὶ θρήνους ᾖδον. 6 Ἡ μέντοι τῶν Ἑρμῶν περικοπή, μιᾷ νυκτὶ τῶν πλείστων ἀκρωτηριασθέντων τὰ πρόσωπα, πολλοὺς καὶ τῶν περιφρονούντων τὰ τοιαῦτα διετάραξεν. 7 Ἐλέχθη μὲν οὖν ὅτι Κορίνθιοι διὰ τοὺς Συρακουσίους ἀποίκους ὄντας, ὡς ἐπισχέσεως ἐσομένης πρὸς τὸν οἰωνὸν ἢ μεταγνώσεως τοῦ πολέμου, ταῦτα δράσειαν. 8 Οὐ μὴν ἥπτετό
γε τῶν πολλῶν οὔθ' οὗτος ὁ λόγος οὔθ' ὁ τῶν σημεῖον d
δεινὸν εἶναι μηδὲν οἰομένων, ἀλλ' οἷα φιλεῖ φέρειν ἄκρατος ἀκολάστων νέων εἰς ὕβριν ἐκ παιδιᾶς ὑποφερομένων· ὀργῇ δ' ἅμα καὶ φόβῳ τὸ γεγονὸς λαμβάνοντες ὡς ἀπὸ συνωμοσίας ἐπὶ πράγμασι μεγάλοις τετολμημένον, ἅπασαν ἐξήταζον ὑπόνοιαν πικρῶς ἥ τε βουλὴ συνιοῦσα περὶ τούτων καὶ ὁ δῆμος ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πολλάκις.

18. 1 [4] προιεμένοις : προεμ- N || 2 [3] ἐν τοῖς Bryan : ἐνίοις UA ἐν ἐνίοις N || 8 [2] σημεῖον corr. vet. : σημείων || [6] τετολμημένον C : -μένων || [8] ἐν C : ὡς ἐν.

19. 1 Sur ces entrefaites, l'orateur Androclès* produisit des esclaves et des métèques qui accusèrent Alcibiade et ses amis d'avoir mutilé d'autres statues et d'avoir après boire parodié les mystères[1]. 2 Ils disaient qu'un certain Théodore jouait le rôle de héraut, Poulytion celui de porte-flambeau, Alcibiade celui d'hiérophante et que les autres membres de la coterie y assistaient comme spectateurs, sous le nom de mystes. 3 Voilà ce qui est relaté dans le texte de la dénonciation par laquelle Thessalos, fils de Cimon, accusait Alcibiade d'impiété à l'égard des deux déesses*. Les Athéniens étaient exaspérés et d'autant plus aigris contre Alcibiade que l'un des ennemis les plus acharnés de celui-ci, qui était Androclès, les excitait contre lui. Alcibiade en fut d'abord troublé ; 4 mais, sentant que les matelots et les soldats qui devaient s'embarquer pour la Sicile lui étaient dévoués, et apprenant que les mille hoplites d'Argos et de Mantinée déclaraient ouvertement que c'était à cause d'Alcibiade qu'ils s'engageaient dans une longue expédition outre mer, mais que, si on le traitait sans égards, ils se retireraient aussitôt*, il reprit confiance et se présenta sur le champ pour se justifier. Ses ennemis, déconcertés à leur tour, craignirent que le peuple ne rendît un verdict trop doux à cause du besoin qu'on avait de lui.

5 En conséquence, ils imaginent de faire intervenir ceux des orateurs qui ne passaient pas pour être des ennemis d'Alcibiade, mais qui ne le haïssaient pas moins que ses ennemis avoués ; ceux-ci devaient se lever dans l'assemblée et dire que ce n'était pas le moment, quand on venait de mettre un stratège à la tête de forces si considérables avec un pouvoir absolu, et que l'armée et les alliés étaient rassemblés, de laisser passer le temps favorable à l'expédition en s'occupant à tirer des juges

1. Comparer Thucydide 6, 28, 1 : ἄλλων δὲ ἀγαλμάτων περικοπαί τινες πρότερον ὑπὸ νεωτέρων μετὰ παιδιᾶς καὶ οἴνου γεγενημέναι καὶ τὰ μυστήρια ἅμα ὡς ποιεῖται ἐν οἰκίαις ἐφ' ὕβρει. — Voir aussi Andocide, *Sur les mystères*, 11, d'après qui le principal dénonciateur aurait été un certain Pythonicos.

19. 1 Ἐν δὲ τούτῳ δούλους τινὰς καὶ μετοίκους
προήγαγεν Ἀνδροκλῆς ὁ δημαγωγός, ἄλλων τ' ἀγαλ-
μάτων περικοπὰς καὶ μυστηρίων παρ' οἶνον ἀπομιμή-
σεις τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ τῶν φίλων κατηγοροῦντας.
2 Ἔλεγον δὲ Θεόδωρον μέν τινα δρᾶν τὰ τοῦ κήρυκος, e
Πουλυτίωνα δὲ τὰ τοῦ δᾳδούχου, τὰ δὲ τοῦ ἱεροφάντου
τὸν Ἀλκιβιάδην, τοὺς δ' ἄλλους ἑταίρους παρεῖναι καὶ
θεᾶσθαι, μύστας προσαγορευομένους. 3 Ταῦτα γὰρ
ἐν τῇ εἰσαγγελίᾳ γέγραπται Θεσσαλοῦ τοῦ Κίμωνος,
εἰσαγγείλαντος Ἀλκιβιάδην ἀσεβεῖν περὶ τὼ θεώ.
Τραχυνομένου δὲ τοῦ δήμου καὶ πικρῶς πρὸς τὸν Ἀλ-
κιβιάδην ἔχοντος, καὶ τοῦ Ἀνδροκλέους — ἦν γὰρ ἐχ-
θρὸς οὗτος ἐν τοῖς μάλιστα τοῦ Ἀλκιβιάδου — παρο-
ξύνοντος, ἐν ἀρχῇ μὲν ἐταράχθησαν οἱ περὶ τὸν Ἀλκι-
βιάδην, 4 αἰσθόμενοι δὲ τούς τε ναύτας ὅσοι πλεῖν
ἔμελλον εἰς Σικελίαν εὔνους ὄντας αὐτοῖς καὶ τὸ στρα-
τιωτικόν, Ἀργείων δὲ καὶ Μαντινέων χιλίων ὄντων f
ὁπλιτῶν ἀκούοντες ἀναφανδὸν λεγόντων ὡς δι' Ἀλκι-
βιάδην στρατεύοιντο διαπόντιον καὶ μακρὰν στρα-
τείαν, ἐὰν δέ τις ἀγνωμονῇ περὶ τοῦτον, εὐθὺς ἀποστή-
σεσθαι, ἀνεθάρρουν καὶ παρίσταντο τῷ καιρῷ πρὸς τὴν
ἀπολογίαν, ὥστε τοὺς ἐχθροὺς πάλιν ἀθυμεῖν καὶ φο-
βεῖσθαι μὴ περὶ τὴν κρίσιν ὁ δῆμος ἀμβλύτερος αὐτῷ 201
γένηται διὰ τὴν χρείαν.
5 Πρὸς ταῦτ' οὖν τεχνάζουσι τῶν ῥητόρων τοὺς οὐ
δοκοῦντας ἐχθροὺς τοῦ Ἀλκιβιάδου, μισοῦντας δ' αὐ-
τὸν οὐχ ἧττον τῶν ὁμολογούντων, ἀνισταμένους ἐν τῷ
δήμῳ λέγειν ὡς ἄτοπόν ἐστιν αὐτοκράτορι στρατηγῷ
τηλικαύτης ἀποδεδειγμένῳ δυνάμεως, ἠθροισμένης τῆς
στρατιᾶς καὶ τῶν συμμάχων, μεταξὺ κληροῦντας δι-
καστήριον καὶ ὕδωρ διαμετροῦντας ἀπολλύναι τὸν και-

19. 2 [3] Πουλυτίωνα : Πολυ- UA || [4] θεᾶσθαι N : μυεῖσθαι UA || 5 [5] τῆς στρατιᾶς Cobet : στρατιᾶς codd.

au sort et à mesurer l'eau des clepsydres. 6 « Oui, disaient-ils, qu'il s'embarque tout de suite sous la protection des dieux, mais que, la guerre finie, il vienne présenter sa défense dans les mêmes conditions. » 7 La perfidie de ce délai n'échappa point à Alcibiade. Il monta à la tribune et représenta au peuple que c'était une chose terrible d'être envoyé à la tête d'une si grande armée, en laissant derrière lui des accusations et des calomnies, incertain de son sort. On devait le mettre à mort, s'il ne les réfutait pas ; mais s'il les réfutait et prouvait son innocence, il devait marcher contre les ennemis sans avoir rien à craindre de ses calomniateurs*.

20. 1 Il ne réussit pas à persuader le peuple et il reçut l'ordre de partir. Il s'embarqua donc avec les autres stratèges. Il n'avait pas loin de cent quarante trières, avec cinq mille cent hoplites, des archers, des frondeurs et des soldats légèrement armés au nombre d'environ treize cents et un matériel considérable[1]. 2 Lorsqu'il eut abordé en Italie et pris Rhégion[2], il proposa son plan d'opérations. 3 Nicias souleva des objections, mais, Lamachos s'étant rangé à l'avis d'Alcibiade, celui-ci cingla sur la Sicile et soumit Catane ; mais il ne fit rien de plus ; car les Athéniens le rappelèrent aussitôt en vue de son procès*.

4 Tout d'abord, comme je l'ai dit, il n'y avait eu contre Alcibiade que des soupçons vagues et des accusations lancées par des esclaves et des métèques. 5 Puis, ses ennemis, profitant de son absence, l'attaquèrent avec plus de violence, et, liant à la mutilation des hermès la profanation des mystères, ils avancèrent que ces deux crimes procédaient d'un seul et même complot révolutionnaire*. Alors tous ceux qui furent accusés d'une complicité quelconque étaient jetés en prison, sans jugement. Le peuple regrettait de n'avoir pas aussitôt soumis Alcibiade au vote de l'assemblée et de ne l'avoir

1. Pour ces effectifs, comparer Thucydide 6, 43, qui parle de 134 trières, nombre que Plutarque arrondit à 140.

2. Erreur probable de Plutarque : Thucydide 6, 44, 3, affirme nettement que Rhégion parvint à maintenir sa neutralité.

ρόν· 6 « ἀλλὰ νῦν μὲν ἀγαθῇ τύχῃ πλεέτω, τοῦ δὲ πολέμου διαπραχθέντος ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἀπολογείσθω παρών. » 7 Οὐκ ἐλάνθανε μὲν οὖν ἡ κακοήθεια τῆς ἀναβολῆς τὸν Ἀλκιβιάδην, ἀλλ' ἔλεγε παριὼν ὡς δεινόν ἐστιν αἰτίας ἀπολιπόντα καθ' ἑαυτοῦ καὶ διαβολὰς b ἐκπέμπεσθαι μετέωρον ἐπὶ τοσαύτης δυνάμεως· ἀποθανεῖν γὰρ αὐτῷ προσήκειν μὴ λύσαντι τὰς κατηγορίας, λύσαντι δὲ καὶ φανέντι καθαρῷ τρέπεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους μὴ δεδοικότι τοὺς συκοφάντας.

20. 1 Ἐπεὶ δ' οὐκ ἔπειθεν, ἀλλὰ πλεῖν ἐκέλευον αὐτόν, ἀνήχθη μετὰ τῶν συστρατήγων, ἔχων τριήρεις μὲν οὐ πολλῷ τῶν τεσσαράκοντα καὶ ἑκατὸν ἀποδεούσας, ὁπλίτας δὲ πεντακισχιλίους καὶ ἑκατόν, τοξότας δὲ καὶ σφενδονήτας καὶ ψιλοὺς περὶ τριακοσίους καὶ χιλίους καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἀξιόλογον. 2 Προσβαλὼν δ' Ἰταλίᾳ καὶ Ῥήγιον ἑλών, εἰσηγήσατο c γνώμην ὅτῳ τρόπῳ πολεμητέον ἐστί, 3 καὶ Νικίου μὲν ἀντιλέγοντος, Λαμάχου δὲ προσθεμένου, πλεύσας εἰς Σικελίαν προσηγάγετο Κατάνην, ἄλλο δ' οὐδὲν ἔπραξε, μετάπεμπτος ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ τὴν κρίσιν εὐθὺς γενόμενος.

4 Πρῶτον μὲν γὰρ ὥσπερ εἴρηται τυφλαί τινες ὑποψίαι καὶ διαβολαὶ κατὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου προσέπιπτον ἀπὸ δούλων καὶ μετοίκων, 5 ἔπειτα τῶν ἐχθρῶν ἀπόντος αὐτοῦ καθαπτομένων σφοδρότερον, καὶ τοῖς περὶ τοὺς Ἑρμᾶς ὑβρίσμασι καὶ τὰ μυστικὰ συμπλεκόντων, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἐπὶ νεωτερισμῷ συνωμοσίας πεπραγμένα, τοὺς μὲν ὁπωσοῦν ἐπαιτιαθέντας ἐνέβαλλον ἀκρίτους d εἰς τὸ δεσμωτήριον, ἤχθοντο δὲ τὸν Ἀλκιβιάδην μὴ λαβόντες ὑπὸ τὰς ψήφους τότε μηδὲ κρίναντες ἐπ' αἰ-

19. 6 [2] αὐτοῖς Reiske : αὐτοῖς νόμοις codd. ‖ 20. 4 [1] τυφλαὶ N : ψυχραὶ U.

pas jugé sur des charges si graves. 6 Tous ceux de ses parents, de ses amis et de ses familiers qui se heurtèrent à la colère du peuple contre lui, furent traités avec une rigueur extrême. Thucydide a négligé de nommer les dénonciateurs, mais d'autres auteurs citent Dioclidas et Teucros, comme le fait le poète comique Phrynichos dans ces vers :

7 « Garde-toi, cher Hermès, si tu chois et te brises,
De munir de prétexte à calomnier les gens
Un autre Dioclidas, plein du désir de nuire.
— Oui, je m'en garderai, de crainte que Teucros,
Ce coquin d'étranger, ne reçoive la prime. »[1]

8 Cependant il n'y avait rien de sûr ni de solide dans les dépositions des dénonciateurs. Un d'entre eux, à qui l'on demandait comment il avait reconnu les visages des Hermocopides, répondit que c'était grâce au clair de lune*. C'était absolument faux, vu que le délit avait eu lieu lors de la nouvelle lune. Ce mensonge provoqua les protestations des gens sensés, mais il ne rendit pas le peuple moins complaisant à l'égard des calomnies : il continua, comme il avait commencé, à jeter de gaieté de cœur en prison tous ceux qu'on lui dénonçait.

21. 1 Parmi ceux qui étaient alors enchaînés et gardés pour être mis en jugement se trouvait l'orateur Andocide, que l'historien Hellanicos fait descendre d'Ulysse. 2 Il passait pour un ennemi de la démocratie et un partisan de l'oligarchie* ; mais ce qui le fit surtout soupçonner d'avoir mutilé les hermès, c'était le grand hermès qui était près de sa maison et qui avait été dédié par la tribu Egéïs. 3 C'était, en effet, dans le très petit nombre des hermès illustres, à peu près le seul qui fût resté intact. C'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui l'hermès d'Andocide, et tout le monde le désigne sous ce nom, en dépit du témoignage de l'inscription*.

1. La prime promise aux dénonciateurs (μήνυτρον) était, pour cette affaire, de cent mines : cf. Andocide, *Sur les mystères*, 40. Sur Dioclidas et Teucros, voir aussi Andocide, *ibid.*, 35, 37-39 et *passim*.

τίαις τηλικαύταις. 6 Ὁ δὲ τῇ πρὸς ἐκεῖνον ὀργῇ παραπεσὼν οἰκεῖος ἢ φίλος ἢ συνήθης χαλεπωτέροις αὐτοῖς ἐχρήσατο. Τοὺς δὲ μηνύσαντας ὁ μὲν Θουκυδίδης ὀνομάσαι παρῆκεν, ἄλλοι δ' ὀνομάζουσι Διοκλείδαν καὶ Τεῦκρον, ὧν καὶ Φρύνιχός ἐστιν ὁ κωμικὸς ταυτὶ πεποιηκώς·

7 « Ὦ φίλταθ' Ἑρμῆ, καὶ φυλάττου μὴ πεσὼν
σαυτὸν παρακρούσῃ καὶ παράσχῃς διαβολὴν
ἑτέρῳ Διοκλείδᾳ βουλομένῳ κακόν τι δρᾶν.
— Φυλάξομαι· Τεύκρῳ γὰρ οὐχὶ βούλομαι
μήνυτρα δοῦναι τῷ παλαμναίῳ ξένῳ. » e

8 Καίτοι βέβαιον οὐδὲν οὐδ' ἰσχυρὸν οἱ μηνύοντες ἐδείκνυσαν. Εἷς δ' αὐτῶν ἐρωτώμενος ὅπως τὰ πρόσωπα τῶν Ἑρμοκοπιδῶν γνωρίσειε, καὶ ἀποκρινόμενος ὅτι πρὸς τὴν σελήνην, ἐσφάλη τοῦ παντός, ἕνης καὶ νέας οὔσης ὅτε ταῦτ' ἐδρᾶτο, καὶ θόρυβον μὲν παρέσχε τοῖς νοῦν ἔχουσι, τὸν δὲ δῆμον οὐδὲ τοῦτο μαλακώτερον ἐποίησε πρὸς τὰς διαβολάς, ἀλλ' ὥσπερ ὥρμησεν ἐξ ἀρχῆς, οὐκ ἐπαύσατο φέρων καὶ ἐμβάλλων εἰς τὸ δεσμωτήριον οὗ τις κατείποι.

21. 1 Τῶν οὖν δεθέντων καὶ φυλαττομένων ἐπὶ κρίσει τότε καὶ Ἀνδοκίδης ἦν ὁ ῥήτωρ, ὃν Ἑλλάνικος ὁ f
συγγραφεὺς εἰς τοὺς Ὀδυσσέως ἀπογόνους ἀνήγαγεν. 2 Ἐδόκει δὲ μισόδημος εἶναι καὶ ὀλιγαρχικὸς ὁ Ἀνδοκίδης, ὕποπτον δ' οὐχ ἥκιστα τῆς τῶν Ἑρμῶν περικοπῆς ἐποίησεν ὁ μέγας Ἑρμῆς ὁ πλησίον αὐτοῦ τῆς
οἰκίας ἀνάθημα τῆς Αἰγηίδος φυλῆς ἱδρυμένος· 3 ἐν 202
γὰρ ὀλίγοις πάνυ τῶν ἐπιφανῶν μόνος σχεδὸν ἀκέραιος ἔμεινε· διὸ καὶ νῦν Ἀνδοκίδου καλεῖται, καὶ πάντες οὕτως ὀνομάζουσι, τῆς ἐπιγραφῆς ἀντιμαρτυρούσης.

20. 6 [1] παραπεσὼν : περιπ- Bryan ‖ 7 [1] φυλάττου Meineke : φυλάσσου codd. ‖ [2] σαυτὸν Kock : ἑαυτὸν N αὐτὸν UA ‖ 8 [3] ἀποκρινόμενος : -νάμενος UA ‖ [8] ἐμβάλλων C : καταβ.

4 Or il arriva que, parmi les gens emprisonnés sous la même inculpation, Andocide se lia particulièrement d'amitié avec un homme appelé Timée, qui n'était pas un notable comme lui, mais qui était doué d'une intelligence et d'une audace exceptionnelles. 5 Cet homme persuada à Andocide de se dénoncer lui-même, et quelques autres, en petit nombre. S'il faisait des aveux, le décret du peuple lui assurait l'impunité, tandis que l'issue du jugement, incertaine pour tous les accusés, était surtout redoutable aux puissants ; il valait mieux sauver sa vie par un mensonge que de mourir honteusement sous la même accusation, et, à considérer l'intérêt général, sacrifier quelques hommes douteux, pour arracher à la colère populaire un grand nombre d'honnêtes gens. 6 Voilà ce que Timée dit et persuada à Andocide, qui l'écouta et se dénonça lui-même et quelques autres. Il obtint sa grâce aux termes du décret. Tous ceux qu'il nomma furent mis à mort, sauf ceux qui s'étaient enfuis. Au nombre de ceux qu'il dénonça, Andocide, pour mieux être cru, ajouta quelques-uns de ses propres esclaves[1].

7 Cependant le peuple ne relâcha pas encore toute sa colère. Au contraire, débarrassé des Hermocopides, il se déchaîna de toute sa fureur devenue disponible contre Alcibiade, et finalement dépêcha la trière Salaminienne pour le ramener, non sans avoir prudemment recommandé aux envoyés de ne pas user de violence et de ne pas mettre la main sur lui, mais de lui parler avec le plus grand tact, en lui intimant l'ordre de les suivre pour être jugé et convaincre le peuple de son innocence. 8 On craignait en effet des désordres et une mutinerie de l'armée en pays ennemi, et Alcibiade l'aurait facilement soulevée, s'il l'eût voulu*. Car les soldats étaient découragés à l'idée de son départ ; ils craignaient qu'avec Nicias la guerre ne se prolongeât indéfiniment et ne traînât dans l'inaction, du moment qu'on enlevait l'aiguillon qui poussait à l'action. 9 Lamachos, il

1. Andocide, *Sur les mystères*, 48-55, raconte que sa conduite lui fut dictée par son cousin Charmide. Quant à Thucydide, 6, 60, il ne nomme ni Andocide (εἷς τῶν δεδεμένων), ni son conseiller (τῶν ξυνδεσμωτῶν τινα).

4 Συνέβη δὲ τῷ Ἀνδοκίδῃ μάλιστα τῶν τὴν αὐτὴν
αἰτίαν ἐχόντων ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ γενέσθαι συνήθη καὶ
φίλον, ἔνδοξον μὲν οὐχ ὁμοίως ἐκείνῳ, συνέσει δὲ καὶ
τόλμῃ περιττόν, ὄνομα Τίμαιον. 5 Οὗτος ἀναπείθει
τὸν Ἀνδοκίδην ἑαυτοῦ τε κατήγορον καί τινων ἄλλων
γενέσθαι μὴ πολλῶν· ὁμολογήσαντι γὰρ ἄδειαν εἶναι
κατὰ ψήφισμα τοῦ δήμου, τὰ δὲ τῆς κρίσεως ἄδηλα
πᾶσι, τοῖς δὲ δυνατοῖς φοβερώτατα· βέλτιον δὲ σωθῆ-
ναι ψευδόμενον ἢ μετὰ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἀποθανεῖν ἀδό-
ξως, καὶ τὸ κοινῇ σκοποῦντι συμφέρον ὑπάρχειν, ὀλί- b
γους καὶ ἀμφιβόλους προέμενον, πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
ἐξελέσθαι τῆς ὀργῆς. 6 Ταῦτα τοῦ Τιμαίου λέγοντος
καὶ διδάσκοντος, ὁ Ἀνδοκίδης ἐπείσθη, καὶ γενόμενος
μηνυτὴς καθ' αὑτοῦ καὶ καθ' ἑτέρων, ἔσχε τὴν ἀπὸ τοῦ
ψηφίσματος ἄδειαν αὐτός, οὓς δ' ὠνόμασε πάντες πλὴν
τῶν φυγόντων ἀπώλοντο. Καὶ πίστεως ἕνεκα προσέθη-
κεν αὐτοῖς οἰκέτας ἰδίους ὁ Ἀνδοκίδης.

7 Οὐ μὴν ὅ γε δῆμος ἐνταῦθα τὴν ὀργὴν ἅπασαν ἀφῆ-
κεν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπαλλαγεὶς τῶν Ἑρμοκοπιδῶν, ὥσ-
περ σχολάζοντι τῷ θυμῷ, πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην ὅλος
ἐρρύη, καὶ τέλος ἀπέστειλε τὴν Σαλαμινίαν πρὸς αὐτόν,
οὐ φαύλως αὐτό γε τοῦτο προστάξας, μὴ βιάζεσθαι μηδ' c
ἅπτεσθαι τοῦ σώματος, ἀλλὰ τῷ μετριωτάτῳ λόγῳ χρῆσ-
θαι, κελεύοντας ἀκολουθεῖν ἐπὶ κρίσιν καὶ πείθειν τὸν
δῆμον. 8 Ἐφοβοῦντο γὰρ ταραχὰς τοῦ στρατεύματος
ἐν πολεμίᾳ γῇ καὶ στάσιν, ἣν ῥᾳδίως ἂν ἐξειργάσατο
βουληθεὶς ὁ Ἀλκιβιάδης. Καὶ γὰρ ἠθύμουν ἀπιόντος
αὐτοῦ, καὶ πολλὴν τριβὴν προσεδόκων καὶ μῆκος ἀργὸν
ἐν τῷ Νικίᾳ τὸν πόλεμον ἕξειν, καθάπερ μύωπος ἀφῃ-
ρημένου τῶν πράξεων. 9 Ὁ γὰρ Λάμαχος ἦν μὲν πο-

21. 5 [6] αὐτῆς om. U ‖ 6 [3] ἀπὸ N : ἐκ ‖ 7 [3] ὅλος : ὅλως N ‖ [4] πρὸς UA : ἐπ' ‖ [6] χρῆσθαι Schaefer : χρήσασθαι N κεχρῆσθαι ‖ 8 [2] ἣν N : ὃ ‖ [3] ἀπιόντος : ἀπόντος N.

est vrai, était belliqueux et brave ; mais il manquait d'autorité et de prestige à cause de sa pauvreté*.

22. 1 Une conséquence immédiate du départ d'Alcibiade fut que Messine échappa aux Athéniens. Il y avait en effet à Messine un parti qui allait leur livrer la ville. Alcibiade, qui en connaissait parfaitement les membres, les dénonça aux amis des Syracusains et fit échouer l'affaire. Arrivé à Thourioï et débarqué de sa trière, il se cacha et ne fut pas découvert par ceux qui le cherchaient*. 2 Quelqu'un l'ayant reconnu lui dit : « Tu ne te fies pas à ta patrie, Alcibiade? — Si, pour tout le reste, répliqua-t-il ; mais quand il s'agit de ma vie, je ne me fierais pas à ma propre mère ; j'aurais peur qu'elle ne mît par mégarde le suffrage noir au lieu du blanc. »[1] 3 Quand il apprit ensuite que la ville l'avait condamné à mort : « Eh bien, s'écria-t-il, je leur ferai voir, moi, que je suis en vie. »*

4 On a conservé le texte de l'acte d'accusation ; le voici : « Thessalos, fils de Cimon, du dème Lakiades, accuse Alcibiade, fils de Clinias, du dème Scambonide, d'avoir commis un sacrilège envers les deux déesses, en contrefaisant leurs mystères et en les montrant aux membres de sa coterie dans sa propre maison. Revêtu d'une robe analogue à celle que porte l'hiérophante, quand il fait l'ostension des objets sacrés, il s'est intitulé lui-même hiérophante, a nommé Poulytion porte-flambeau, Théodoros, du dème Phégaia, héraut et il a appelé ses autres compagnons mystes et époptes, en violation des règles et dispositions instituées par les Eumolpides, les Kéryces et les prêtres d'Éleusis. »* 5 Il fut condamné par contumace, ses biens furent confisqués et l'on décida en outre qu'il serait maudit par tous les prêtres et toutes les prêtresses* ; une seule, dit-on, Théano, fille de Ménon, du dème Agrylè, refusa d'obéir à ce décret : elle déclara qu'elle était prêtresse pour prier, non pour maudire.

1. « Bon mot assez tardif, comme le prouve l'allusion aux cailloux blancs et noirs, usage qui paraît inconnu à Athènes » (Hatzfeld, p. 203, n. 2).

λεμικὸς καὶ ἀνδρώδης, ἀξίωμα δ' οὐ προσῆν οὐδ' ὄγκος αὐτῷ διὰ πενίαν.

22. 1 Εὐθὺς μὲν οὖν ἀποπλέων ὁ Ἀλκιβιάδης ἀφεί- d
λετο Μεσσήνην Ἀθηναίους. Ἦσαν γὰρ οἱ μέλλοντες
ἐνδιδόναι τὴν πόλιν, οὓς ἐκεῖνος εἰδὼς σαφέστατα τοῖς
τῶν Συρακουσίων φίλοις ἐμήνυσε, καὶ διέφθειρε τὴν
πρᾶξιν. Ἐν δὲ Θουρίοις γενόμενος καὶ ἀποβὰς τῆς τριή-
ρους, ἔκρυψεν ἑαυτὸν καὶ διέφυγε τοὺς ζητοῦντας.
2 Ἐπιγνόντος δέ τινος καὶ εἰπόντος· « οὐ πιστεύεις,
ὦ Ἀλκιβιάδη, τῇ πατρίδι; » « τὰ μὲν ἄλλ' » ἔφη « πάντα·
περὶ δὲ τῆς ἐμῆς ψυχῆς οὐδὲ τῇ μητρί, μήπως ἀγνοή-
σασα τὴν μέλαιναν ἀντὶ τῆς λευκῆς ἐπενέγκῃ ψῆφον. »
3 Ὕστερον δ' ἀκούσας ὅτι θάνατον αὐτοῦ κατέγνω-
κεν ἡ πόλις· « ἀλλ' ἐγὼ » εἶπε « δείξω αὐτοῖς ὅτι ζῶ. » e

4 Τὴν μὲν οὖν εἰσαγγελίαν οὕτως ἔχουσαν ἀναγρά-
φουσι· « Θεσσαλὸς Κίμωνος Λακιάδης Ἀλκιβιάδην
Κλεινίου Σκαμβωνίδην εἰσήγγειλεν ἀδικεῖν περὶ τὼ
θεώ, ἀπομιμούμενον τὰ μυστήρια καὶ δεικνύοντα τοῖς
αὑτοῦ ἑταίροις ἐν τῇ οἰκίᾳ τῇ ἑαυτοῦ, ἔχοντα στολὴν
οἵανπερ ὁ ἱεροφάντης ἔχων δεικνύει τὰ ἱερά, καὶ ὀνο-
μάζοντα αὑτὸν μὲν ἱεροφάντην, Πουλυτίωνα δὲ δᾳδοῦ-
χον, κήρυκα δὲ Θεόδωρον Φηγαιᾶ, τοὺς δ' ἄλλους ἑταί-
ρους μύστας προσαγορεύοντα καὶ ἐπόπτας παρὰ τὰ f
νόμιμα καὶ τὰ καθεστηκότα ὑπό τ' Εὐμολπιδῶν καὶ
Κηρύκων καὶ τῶν ἱερέων τῶν ἐξ Ἐλευσῖνος. » 5 Ἐρή-
μην δ' αὐτοῦ καταγνόντες καὶ τὰ χρήματα δημεύσαντες,
ἔτι καὶ καταρᾶσθαι προσεψηφίσαντο πάντας ἱερεῖς καὶ
ἱερείας, ὧν μόνην φασὶ Θεανὼ τὴν Μένωνος Ἀγρυλῆ-
θεν ἀντειπεῖν πρὸς τὸ ψήφισμα, φάσκουσαν εὐχῶν, οὐ
καταρῶν ἱέρειαν γεγονέναι.

22. 1 [3] σαφέστατα τοῖς τῶν Reiske : σαφέστατα τῶν UA σαφεστάτοις τῶν N || 4 [4] post τὼ θεώ, τὴν Δήμητραν καὶ τὴν Κόρην del. Coraes || [7] Πουλυτίωνα : Πολυ-, cf. 19, 2[2] || [8] Φηγαιᾶ Cobet : Φηγέα N Φηγεέα A || 5 [4] Ἀγρυλῆθεν Cobet : ἀγραυλῆθεν UA.

Premier exil : Alcibiade à Sparte. — **23.** 1 Lorsque ces décisions et cette condamnation si rigoureuses furent prononcées, Alcibiade séjournait à Argos ; car, aussitôt qu'il se fut enfui de Thourioï, il passa dans le Péloponnèse. Mais, comme il craignait ses ennemis et qu'il avait complètement renoncé à sa patrie, il envoya demander aux Spartiates de lui garantir sa sécurité et de lui donner leur confiance, pour qu'il puisse leur rendre plus de services et de bons offices qu'il ne leur avait fait de mal au temps où il les combattait*. 2 Ils lui accordèrent sa requête et le reçurent avec empressement. Il ne fut pas plus tôt arrivé chez eux, qu'il leur fit adopter plusieurs mesures. En premier lieu, voyant la lenteur et les délais que les Spartiates mettaient à secourir les Syracusains, il les réveilla et les poussa à envoyer à Syracuse Gylippe comme chef et à briser les forces que les Athéniens avaient là-bas ; en second lieu, à reprendre la guerre en Grèce contre Athènes ; en troisième lieu, et c'était le point le plus important, à fortifier Décélie contre l'Attique, ce qui contribua plus que tout le reste à perdre et à ruiner la ville*.

3 S'il était célèbre et admiré pour ses actes politiques, il ne l'était pas moins pour sa vie privée : il gagnait et séduisait le peuple en vivant alors à la manière laconienne. En le voyant se raser jusqu'à la peau, se baigner dans l'eau froide, s'accommoder du pain d'orge et manger le brouet noir, on avait peine à en croire ses yeux et l'on se demandait si cet homme avait jamais eu un cuisinier dans sa maison, s'il avait jamais vu un parfumeur, ou consenti à toucher un vêtement en tissu de Milet. 4 Car c'était chez lui, dit-on, une faculté maîtresse parmi tous ses talents et un artifice pour prendre les hommes*, que de s'adapter et de se conformer à leurs mœurs et à leur mode de vie : il était plus prompt à se transformer que le caméléon. 5 Encore y a-t-il une couleur que celui-ci est, dit-on, incapable de s'assimiler, la couleur blanche, au lieu qu'Alcibiade passait avec la même facilité du bien au mal et du mal au bien et qu'il n'était rien qu'il ne pût imiter et pratiquer. A Sparte, il était toujours en train d'exercer son corps, toujours frugal et austère ;

23. 1 Τοσούτων δὲ κατεψηφισμένων Ἀλκιβιάδου
καὶ κατεγνωσμένων, ἐτύγχανε μὲν ἐν Ἄργει διατρίβων,
ὡς τὸ πρῶτον ἐκ Θουρίων ἀποδρὰς εἰς Πελοπόννησον
διεκομίσθη, φοβούμενος δὲ τοὺς ἐχθροὺς καὶ παντάπασι 203
τῆς πατρίδος ἀπεγνωκώς, ἔπεμψεν εἰς Σπάρτην, ἄδειαν
ἀξιῶν αὐτῷ γενέσθαι καὶ πίστιν ἐπὶ μείζοσι χρείαις καὶ
ὠφελείαις ὧν πρότερον αὐτοὺς ἀμυνόμενος ἔβλαψε.
2 Δόντων δὲ τῶν Σπαρτιατῶν καὶ δεξαμένων προθύ-
μως, παραγενόμενος ἓν μὲν εὐθὺς ἐξειργάσατο, μέλλον-
τας καὶ ἀναβαλλομένους βοηθεῖν Συρακουσίοις ἐγεί-
ρας, καὶ παροξύνας πέμψαι Γύλιππον ἄρχοντα, καὶ
θραῦσαι τὴν ἐκεῖ τῶν Ἀθηναίων δύναμιν· ἕτερον δέ,
κινεῖν τὸν αὐτόθεν πόλεμον ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους· τὸ δὲ
τρίτον καὶ μέγιστον, ἐπιτειχίσαι Δεκέλειαν, οὗ μᾶλλον
οὐδὲν διειργάσατο καὶ κατοικοφθόρησε τὴν πόλιν.
3 Εὐδοκιμῶν δὲ δημοσίᾳ καὶ θαυμαζόμενος, οὐχ b
ἧττον ἰδίᾳ τοὺς πολλοὺς τότ' ἐδημαγώγει καὶ κατεγοή-
τευε τῇ διαίτῃ λακωνίζων, ὥσθ' ὁρῶντας ἐν χρῷ κου-
ριῶντα καὶ ψυχρολουτοῦντα καὶ μάζῃ συνόντα καὶ
ζωμῷ μέλανι χρώμενον, ἀπιστεῖν καὶ διαπορεῖν εἴ ποτε
μάγειρον ἐπὶ τῆς οἰκίας οὗτος ὁ ἀνὴρ ἔσχεν ἢ προσέ-
βλεψε μυρεψὸν ἢ Μιλησίας ἠνέσχετο θιγεῖν χλανίδος.
4 Ἦν γάρ, ὥς φασι, μία δεινότης αὕτη τῶν πολλῶν ἐν
αὐτῷ καὶ μηχανὴ θήρας ἀνθρώπων, συνεξομοιοῦσθαι
καὶ συνομοπαθεῖν τοῖς ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς διαίταις,
ὀξυτέρας τρεπομένῳ τροπὰς τοῦ χαμαιλέοντος. 5 Πλὴν c
ἐκεῖνος μὲν ὡς λέγεται πρὸς ἓν ἐξαδυνατεῖ χρῶμα τὸ
λευκὸν ἀφομοιοῦν ἑαυτόν· Ἀλκιβιάδῃ δὲ διὰ χρηστῶν
ἰόντι καὶ πονηρῶν ὁμοίως οὐδὲν ἦν ἀμίμητον οὐδ' ἀνε-
πιτήδευτον, ἀλλ' ἐν Σπάρτῃ γυμναστικός, εὐτελής,
σκυθρωπός, ἐν Ἰωνίᾳ χλιδανός, ἐπιτερπής, ῥᾴθυμος, ἐν

23. 1 [3] τὸ Haitinger : τότε ‖ [7] πρότερον vet. corr. : πρότερος ‖
2 [1] προθύμως, παραγενόμενος Amyot : παραγενόμενος προθύμως.

en Ionie, il se montrait efféminé, voluptueux et nonchalant ; en Thrace, il s'enivrait et montait à cheval, puis, quand il fut en compagnie du satrape Tissapherne, il surpassa par son faste et ses dépenses la magnificence des Perses. Ce n'est pas qu'il pût si aisément sortir de lui-même et passer d'une manière à une autre, ni qu'il fût par caractère toujours prêt à changer, mais comme en suivant son naturel il aurait choqué ceux avec qui il vivait, il revêtait toujours toutes les attitudes et les formes qui leur convenaient et il trouvait là sa sûreté*.

6 En tout cas, à Lacédémone, si l'on jugeait de lui par l'extérieur, on pouvait dire :

« Non, tu n'es pas son fils, mais Achille en personne »,

un homme comme Lycurgue en a formé. Mais, si l'on observait ses véritables sentiments et ses actions, on pouvait s'écrier :

« C'est bien la même femme aujourd'hui qu'autrefois ! »[1]

7 En effet, il corrompit Timaïa, femme du roi Agis, alors en expédition militaire à l'étranger, si bien qu'elle devint enceinte de son fait et ne s'en cachait pas. Elle accoucha d'un enfant mâle qu'on appela au dehors Léotychidas ; mais, à l'intérieur de sa maison, le nom que sa mère lui donnait à voix basse devant ses amies et ses servantes était : Alcibiade, tant l'amour la possédait*. 8 Quant au père, il disait en se rengorgeant : « Si j'ai fait cela, ce n'est pas pour outrager le roi, ni parce que j'ai succombé au plaisir, c'est pour que mes descendants règnent sur Lacédémone. »* Il ne manqua pas de gens pour rapporter à Agis ce qui s'était passé, 9 mais ce qui le convainquit surtout, c'est le calcul du temps. Un tremblement de terre ayant eu lieu, il s'était enfui effrayé de la chambre de sa femme, et, pendant dix mois ne l'avait plus approchée. Léotychidas étant né après ce terme, il déclara ouvertement que l'en-

1. La première citation, relative à Achille, qui est le type du héros grec, est tirée d'un poète tragique inconnu (cf. *Moralia* 51 c) ; la seconde, de l'*Oreste* d'Euripide, v. 129, où Électre parle ainsi d'Hélène.

Θράκῃ μεθυστικός, ἱππαστικός, Τισσαφέρνῃ δὲ τῷ σατράπῃ συνὼν ὑπερέβαλλεν ὄγκῳ καὶ πολυτελείᾳ τὴν Περσικὴν μεγαλοπρέπειαν, οὐχ αὑτὸν ἐξιστὰς οὕτω ῥᾳδίως εἰς ἕτερον ἐξ ἑτέρου τρόπον, οὐδὲ πᾶσαν δεχόμενος τῷ ἤθει μεταβολήν, ἀλλ' ὅτι τῇ φύσει χρώμενος d ἔμελλε λυπεῖν τοὺς ἐντυγχάνοντας, εἰς πᾶν ἀεὶ τὸ πρόσφορον ἐκείνοις σχῆμα καὶ πλάσμα κατεδύετο καὶ κατέφευγεν.

6 Ἐν γοῦν τῇ Λακεδαίμονι πρὸς τὰ ἔξωθεν ἦν εἰπεῖν·

« οὐ παῖς Ἀχιλλέως, ἀλλ' ἐκεῖνος αὐτὸς εἶ »,

οἷον ὁ Λυκοῦργος ἐπαίδευσε· τοῖς δ' ἀληθινοῖς ἄν τις ἐπεφώνησεν αὐτοῦ πάθεσι καὶ πράγμασιν·

« ἔστιν ἡ πάλαι γυνή ».

7 Τιμαίαν γὰρ τὴν Ἄγιδος γυναῖκα τοῦ βασιλέως στρατευομένου καὶ ἀποδημοῦντος οὕτω διέφθειρεν ὥστε καὶ κύειν ἐξ Ἀλκιβιάδου καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι, καὶ τεκούσης παιδίον ἄρρεν ἔξω μὲν Λεωτυχίδην καλεῖσθαι, τὸ δ' ἐντὸς αὐτοῦ ψιθυριζόμενον ὄνομα πρὸς τὰς φίλας καὶ τὰς ὀπαδοὺς ὑπὸ τῆς μητρὸς Ἀλκιβιάδην e εἶναι· τοσοῦτος ἔρως κατεῖχε τὴν ἄνθρωπον. 8 Ὁ δ' ἐντρυφῶν ἔλεγεν οὐχ ὕβρει τοῦτο πράσσειν οὐδὲ κρατούμενος ὑφ' ἡδονῆς, ἀλλ' ὅπως Λακεδαιμονίων βασιλεύσωσιν οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγονότες. Οὕτω δὲ πραττόμενα ταῦτα πολλοὶ κατηγόρουν πρὸς τὸν Ἆγιν. 9 Ἐπίστευσε δὲ τῷ χρόνῳ μάλιστα, ὅτι σεισμοῦ γενομένου φοβηθεὶς ἐξέδραμε τοῦ θαλάμου παρὰ τῆς γυναικός, εἶτα δέκα μηνῶν οὐκέτι συνῆλθεν αὐτῇ, μεθ' οὓς γενόμενον τὸν Λεωτυχίδην ἀπέφησεν ἐξ αὐτοῦ μὴ γεγονέναι. Καὶ

23. 5 [7] post μεθυστικός, ἐν Θετταλίᾳ add. Bryan, ἐν Θετταλοῖς Sint. (coll. Athen. 12, 534 b) || 6 [3] αὐτὸς εἶ Moralia 51 c : εἴη ἂν αὐτός || 7 [6] τὰς ὀπαδοὺς Reiske : τοὺς ὀπ. || [7] τοσοῦτος : τοιοῦτος N || 8 [4] Οὕτω δὲ N : οὕτω.

fant n'était pas de lui. Et c'est pour cette raison que Léotychidas fut dans la suite exclu de la royauté*.

Alcibiade auprès de Tissapherne. — **24.** 1 Après le désastre des Athéniens en Sicile, les gens de Chios, de Lesbos et de Cyzique, voulant rompre leurs liens avec Athènes, envoyèrent à Sparte en même temps des ambassadeurs. Les Béotiens appuyaient les Lesbiens et Pharnabaze soutenait les Cyzicéniens ; mais, à l'instigation d'Alcibiade, on décida de secourir ceux de Chios avant tous les autres*. 2 Alcibiade s'embarqua et détacha lui-même d'Athènes presque toute l'Ionie ; il accompagnait fréquemment les généraux spartiates, et ne cessait de faire du mal aux Athéniens. 3 Mais Agis, qui lui en voulait déjà d'avoir séduit sa femme, était en outre jaloux de sa gloire ; car on disait que presque toutes les entreprises se faisaient et réussissaient grâce à Alcibiade. Les plus puissants et les plus ambitieux des autres Spartiates lui portaient aussi envie et ne pouvaient plus le souffrir. 4 Ils eurent assez d'influence pour décider les magistrats de Sparte à envoyer en Ionie l'ordre de le tuer.

Alcibiade en fut secrètement averti* et prit peur. Aussi, tout en participant à toutes les entreprises des Lacédémoniens, il évitait très soigneusement de tomber entre leurs mains. Pour être en sûreté, il se mit sous la protection de Tissapherne, satrape du Roi, et devint aussitôt le premier personnage et le plus influent de sa cour. 5 Sa souplesse et son habileté prestigieuse faisaient l'admiration du barbare*, qui n'avait lui-même aucune droiture, mais beaucoup de méchanceté et de perversité. De plus, la compagnie d'Alcibiade, dans la vie et les loisirs de chaque jour, avait tant de charme qu'aucun caractère n'y résistait, aucun naturel n'y était insensible. Ceux mêmes qui le craignaient et le jalousaient sentaient du plaisir à être avec lui et à le regarder et se trouvaient portés à l'aimer. 6 C'est ainsi que Tissapherne, qui, d'ailleurs, était cruel et haïssait les Grecs plus qu'aucun autre Perse, accepta

διὰ τοῦτο τῆς βασιλείας ἐξέπεσεν ὕστερον ὁ Λεωτυχίδης.

24. 1 Μετὰ δὲ τὴν ἐν Σικελίᾳ τῶν Ἀθηναίων δυσ- f
τυχίαν ἐπρέσβευσαν εἰς Σπάρτην ἅμα Χῖοι καὶ Λέσβιοι
καὶ Κυζικηνοὶ περὶ ἀποστάσεως, συμπραττόντων Βοιωτῶν μὲν Λεσβίοις, Φαρναβάζου δὲ Κυζικηνοῖς. Ἀλκιβιάδῃ δὲ πεισθέντες εἵλοντο Χίοις πρὸ πάντων βοηθεῖν.
2 Ἐκπλεύσας δὲ καὶ αὐτὸς ἀπέστησεν ὀλίγου δεῖν
ἅπασαν Ἰωνίαν, καὶ πολλὰ συνὼν τοῖς τῶν Λακεδαιμο- 204
νίων στρατηγοῖς, ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους. 3 Ὁ δ' Ἆγις ἐχθρὸς μὲν ὑπῆρχεν αὐτῷ διὰ τὴν γυναῖκα κακῶς πεπονθώς, ἤχθετο δὲ καὶ τῇ δόξῃ· τὰ γὰρ πλεῖστα γίνεσθαι καὶ προχωρεῖν δι' Ἀλκιβιάδην λόγος ἦν· τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν οἱ δυνατώτατοι καὶ φιλοτιμότατοι τὸν Ἀλκιβιάδην ἤδη ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον. 4 Ἴσχυσαν οὖν καὶ διεπράξαντο τοὺς οἴκοθεν ἄρχοντας ἐπιστεῖλαι τοῖς κατ' Ἰωνίαν ὅπως ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ὁ δ' ἡσυχῇ προγνοὺς καὶ φοβηθείς, τῶν μὲν πράξεων πασῶν ἐκοινώνει τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὸ δ' εἰς χεῖρας
ἰέναι παντάπασιν ἔφευγε, Τισσαφέρνῃ δὲ τῷ βασιλέως b
σατράπῃ δοὺς ἑαυτὸν ὑπὲρ ἀσφαλείας, εὐθὺς ἦν παρ' αὐτῷ πρῶτος καὶ μέγιστος. 5 Τὸ μὲν γὰρ πολύτροπον καὶ περιττὸν αὐτοῦ τῆς δεινότητος, οὐκ ὢν ἁπλοῦς, ἀλλὰ κακοήθης καὶ φιλοπόνηρος, ἐθαύμαζεν ὁ βάρβαρος· ταῖς δὲ καθ' ἡμέραν ἐν τῷ συσχολάζειν καὶ συνδιαιτᾶσθαι χάρισιν οὐδὲν ἦν ἄτεγκτον ἦθος οὐδὲ φύσις ἀνάλωτος, ἀλλὰ καὶ ⟨τοῖς⟩ δεδιόσι καὶ φθονοῦσιν ὅμως τὸ συγγενέσθαι καὶ προσιδεῖν ἐκεῖνον ἡδονήν τινα καὶ φιλοφροσύνην παρεῖχε. 6 Τἆλλα γοῦν ὠμὸς ὢν καὶ μισέλλην ἐν τοῖς μάλιστα Περσῶν ὁ Τισσαφέρνης

24. 1 [3] συμπραττόντων Mittelhaus : πραττόντων || 3 [4] ἦν : εἶχε N || 5 [6] τοῖς δεδιόσι Schaefer : δεδιόσι.

si bien les flatteries d'Alcibiade qu'il en vint à le flatter en retour et, ce faisant, à le surpasser. 7 Par exemple, celui de ses parcs qui était le plus beau, à la fois par ses pelouses et ses eaux rafraîchissantes, par ses retraites et ses pavillons aménagés avec un luxe royal et inouï, reçut du satrape le nom d'Alcibiade et fut couramment désigné ainsi par tout le monde.

25. 1 Alcibiade, abandonnant le parti des Spartiates, parce qu'il se méfiait d'eux et craignait Agis, les desservit et les dénigra auprès de Tissapherne. Il le dissuada de mettre son zèle à les secourir et à ruiner entièrement Athènes, et lui conseilla, en mesurant parcimonieusement ses subsides, d'affaiblir et d'user graduellement les deux peuples et de les réduire à la merci du Roi, quand ils se seraient mutuellement épuisés.[1] 2 Tissapherne se laissa facilement persuader et laissa si bien voir son amitié et son admiration pour Alcibiade que celui-ci devint le point de mire des Grecs des deux partis et que les Athéniens se repentirent des décrets qu'ils avaient portés contre lui, et qui leur avaient attiré ces représailles. Alcibiade lui-même était alors inquiet et craignait, si Athènes était entièrement détruite, de se trouver au pouvoir des Lacédémoniens, qui le haïssaient.
3 A ce moment, presque toutes les forces d'Athènes étaient à Samos. C'est de cette base que leur armée navale partait pour réduire les alliés qui avaient fait défection et surveiller les autres. Ils étaient encore à peu près en état de tenir tête à leurs ennemis sur mer; 4 mais ils craignaient Tissapherne et les cent cinquante trières phéniciennes dont on annonçait l'arrivée très prochaine; car, si elles entraient en ligne, il ne restait à la ville aucun espoir de salut. 5 Alcibiade, sachant cela, envoya un message secret aux Athéniens influents de Samos, en leur faisant espérer qu'il leur ménagerait

1. Cf. Thucydide, 8, 46, 1 : « Alcibiade remontrait à Tissapherne qu'il devait ne pas trop se hâter de mettre fin à la guerre, et ne pas donner au même peuple l'empire de la terre et celui de la mer..., mais qu'il fallait laisser la puissance partagée entre les deux cités rivales et conserver au roi le moyen d'exciter l'une contre celle qui l'inquiéterait. »

οὕτως ἐνεδίδου τῷ Ἀλκιβιάδῃ κολακευόμενος ὥσθ' ὑπερβάλλειν αὐτὸς ἀντικολακεύων ἐκεῖνον. 7 Ὧν γὰρ c ἐκέκτητο παραδείσων τὸν κάλλιστον λειμώνων καὶ ὑδάτων ὑγιεινῶν ἕνεκα, διατριβὰς ἔχοντα καὶ καταφυγὰς ἠσκημένας βασιλικῶς καὶ περιττῶς, Ἀλκιβιάδην καλεῖν ἔθετο· καὶ πάντες οὕτω καλοῦντες καὶ προσαγορεύοντες διετέλουν.

25. 1 Ἀπογνοὺς οὖν ὁ Ἀλκιβιάδης τὰ τῶν Σπαρτιατῶν ὡς ἄπιστα, καὶ φοβούμενος τὸν Ἆγιν, ἐκάκου καὶ διέβαλλε πρὸς τὸν Τισσαφέρνην, οὐκ ἐῶν βοηθεῖν d αὐτοῖς προθύμως οὐδὲ καταλύειν τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλὰ γλίσχρως χορηγοῦντα θλίβειν καὶ ἀποκναίειν ἀτρέμα, καὶ ποιεῖν ἀμφοτέρους βασιλεῖ χειροήθεις καὶ καταπόνους ὑπ' ἀλλήλων. 2 Ὁ δ' ἐπείθετο ῥᾳδίως καὶ δῆλος ἦν ἀγαπῶν καὶ θαυμάζων, ὥστ' ἀποβλέπεσθαι τὸν Ἀλκιβιάδην ἑκατέρωθεν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, τοὺς δ' Ἀθηναίους μεταμέλεσθαι τοῖς γνωσθεῖσι περὶ αὐτοῦ κακῶς πάσχοντας, ἄχθεσθαι δὲ κἀκεῖνον ἤδη καὶ φοβεῖσθαι μὴ παντάπασι τῆς πόλεως ἀναιρεθείσης ὑπὸ Λακεδαιμονίοις γένηται μισούμενος.

3 Ἐν δὲ τῇ Σάμῳ τότε πάντα τὰ πράγματα τοῖς Ἀθηναίοις σχεδὸν ὑπῆρχε, κἀκεῖθεν ὁρμώμενοι τῇ ναυ- e τικῇ δυνάμει τὰ μὲν ἀνεκτῶντο τῶν ἀφεστώτων, τὰ δ' ἐφύλαττον, ἁμῶς γέ πως ἔτι τοῖς πολεμίοις κατὰ θάλατταν ὄντες ἀξιόμαχοι, 4 Τισσαφέρνην δὲ φοβούμενοι καὶ τὰς λεγομένας ὅσον οὔπω παρεῖναι Φοινίσσας τριήρεις, πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν οὔσας, ὧν ἀφικομένων οὐδεμία σωτηρίας ἐλπὶς ὑπελείπετο τῇ πόλει. 5 Ταῦτα δ' εἰδὼς ὁ Ἀλκιβιάδης ἔπεμπε κρύφα πρὸς τοὺς ἐν Σάμῳ δυνατοὺς τῶν Ἀθηναίων, ἐλπίδας ἐνδιδοὺς πα-

24. 6 [4] αὐτὸς... ἐκεῖνον : αὐτὸν... ἐκεῖνος UA || 7 [8] ἕνεκα Sintenis : ἕνεκεν καὶ || 25. 2 [6] ὑπὸ : ἐπὶ Herwerden || 4 [4] οὐδεμία Reiske : -μιᾶς.

l'amitié de Tissapherne, non point, disait-il, pour gagner les faveurs du peuple, auquel il ne se fiait pas, mais pour plaire aux nobles, s'ils osaient agir en hommes de cœur, mettre un terme à l'insolence du peuple, et, prenant en main le gouvernement, rétablir la situation de la ville.

6 Tous les stratèges accueillirent avec empressement cette proposition d'Alcibiade, à l'exception d'un seul, Phrynichos, du dème Deirades, qui, soupçonnant (ce qui était vrai) qu'Alcibiade ne se souciait pas plus de l'oligarchie que de la démocratie, qu'il cherchait à tout prix à obtenir son rappel, et qu'il commençait par dénigrer le peuple pour faire sa cour aux puissants et s'insinuer dans leur faveur, s'éleva contre sa proposition.[1] 7 Mais son avis ne prévalut pas, et, désormais ennemi déclaré d'Alcibiade, il envoya secrètement un message à Astyochos, commandant de la flotte ennemie, pour l'engager à surveiller Alcibiade et à l'arrêter, comme jouant un double jeu. Il ne se doutait pas que, traître lui-même, il s'adressait à un autre traître. 8 En effet, Astyochos, qui tremblait devant Tissapherne et qui voyait qu'Alcibiade avait une grande influence auprès de lui, leur révéla à tous deux le message de Phrynichos. 9 Alcibiade envoya aussitôt à Samos des gens chargés de dénoncer Phrynichos. Tous, indignés, se liguèrent contre Phrynichos, qui, ne voyant pas d'autre moyen de se tirer d'embarras, essaya de guérir le mal par un mal plus grand. 10 Il dépêcha de nouveau un émissaire à Astyochos, pour se plaindre de sa dénonciation et lui offrir de lui livrer la flotte et le camp des Athéniens.

11 Cependant la trahison de Phrynichos ne nuisit pas aux Athéniens, à cause de la contre-trahison d'Astyochos, qui, de nouveau, révéla tout à Alcibiade. 12 Mais Phrynichos, qui le pressentait et qui s'atten-

1. Cf. Thucydide, 8, 48, 2-3 : « Les partisans de l'oligarchie examinèrent entre eux de nouveau les desseins d'Alcibiade. Ils leur semblaient à tous d'une exécution facile, et dignes de confiance. Il n'y avait que Phrynichos, alors stratège, à qui tout cela déplaisait. Il croyait — et c'était la vérité — qu'Alcibiade ne voulait pas plus de l'oligarchie que de la démocratie et qu'il n'avait d'autre dessein que de profiter des circonstances pour se faire rappeler par ses amis. »

ρέξειν τὸν Τισσαφέρνην φίλον, οὐ τοῖς πολλοῖς χαριζόμενος οὐδὲ πιστεύων ἐκείνοις, ἀλλὰ τοῖς ἀρίστοις, εἰ τολμήσειαν ἄνδρες ἀγαθοὶ γενόμενοι καὶ παύσαντες ὑβρίζοντα τὸν δῆμον αὐτοὶ δι' αὑτῶν σῴζειν τὰ πράγματα καὶ τὴν πόλιν.

6 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι σφόδρα προσεῖχον τῷ 'Αλκι- f
βιάδῃ · τῶν δὲ στρατηγῶν εἷς, Φρύνιχος ὁ Δειραδιώτης, ὑποπτεύσας (ὅπερ ἦν) τὸν 'Αλκιβιάδην οὐθέν τι μᾶλλον ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δεόμενον, ζητοῦντα δὲ πάντως κατελθεῖν, ἐκ διαβολῆς τοῦ δήμου προθεραπεύειν καὶ ὑποδύεσθαι τοὺς δυνατούς, ἀνθίστατο. 7 Κρατούμενος δὲ τῇ γνώμῃ καὶ φανερῶς ἤδη τοῦ 'Αλκιβιάδου γεγονὼς ἐχθρός, ἐξήγγειλε κρύφα πρὸς 'Αστύοχον τὸν τῶν πολεμίων ναύαρχον, ἐγκελευόμενος φυλάττεσθαι 205
καὶ συλλαμβάνειν ὡς ἐπαμφοτερίζοντα τὸν 'Αλκιβιάδην. 'Ελελήθει δ' ἄρα προδότης προδότῃ διαλεγόμενος. 8 Τὸν γὰρ Τισσαφέρνην ἐκπεπληγμένος ὁ 'Αστύοχος, καὶ τὸν 'Αλκιβιάδην ὁρῶν παρ' αὐτῷ μέγαν ὄντα, κατεμήνυσε τὰ τοῦ Φρυνίχου πρὸς αὐτούς. 9 'Ο δ' 'Αλκιβιάδης εὐθὺς εἰς Σάμον ἔπεμψε τοὺς τοῦ Φρυνίχου κατηγορήσοντας. 'Αγανακτούντων δὲ πάντων καὶ συνισταμένων ἐπὶ τὸν Φρύνιχον, οὐχ ὁρῶν ἑτέραν διαφυγὴν ἐκ τῶν παρόντων, ἐπεχείρησεν ἰάσασθαι μείζονι κακῷ τὸ κακόν. 10 Αὖθις γὰρ ἔπεμψε πρὸς τὸν 'Ασ- b
τύοχον, ἐγκαλῶν μὲν ὑπὲρ τῆς μηνύσεως, ἐπαγγελλόμενος δὲ τὰς ναῦς καὶ τὸ στρατόπεδον τῶν 'Αθηναίων ὑποχείριον αὐτῷ παρέξειν.

11 Οὐ μὴν ἔβλαψέ γε τοὺς 'Αθηναίους ἡ τοῦ Φρυνίχου προδοσία διὰ τὴν 'Αστυόχου παλιμπροδοσίαν · καὶ γὰρ ταῦτα κατεῖπε τοῦ Φρυνίχου πρὸς τοὺς περὶ τὸν 'Αλκιβιάδην. 12 'Ο δὲ Φρύνιχος προαισθόμενος

25. 6 [2] Δειραδιώτης Palmer : διρα- || 11 [2] παλιμπροδοσίαν Steph. : πάλιν προδοσίαν.

dait à une seconde dénonciation d'Alcibiade, la devança en annonçant aux Athéniens que les ennemis allaient les attaquer et en les engageant à rester à portée de leurs vaisseaux et à fortifier leur camp. 13 Les Athéniens y travaillaient quand une nouvelle lettre d'Alcibiade arriva, où il recommandait de surveiller Phrynichos, attendu qu'il voulait livrer la base navale aux ennemis. Les Athéniens ne le crurent pas : ils pensèrent qu'Alcibiade, parfaitement au courant des préparatifs et des projets des ennemis, en abusait pour accuser Phrynichos contrairement à la vérité*. 14 Mais dans la suite, lorsque Hermon, un des péripoles, eut frappé d'un coup de poignard et tué Phrynichos sur l'agora, les Athéniens, dans le procès qui suivit, condamnèrent Phrynichos mort comme coupable de trahison et décernèrent des couronnes à Hermon et à ses complices[1].

Alcibiade stratège à Samos. — **26.** 1 Mais à ce moment, à Samos, les amis d'Alcibiade ayant eu le dessus envoient Pisandre à Athènes pour y changer le régime en encourageant les notables à prendre en main les affaires et à renverser la démocratie, parce que telles étaient les conditions posées par Alcibiade pour leur procurer l'amitié et l'alliance de Tissapherne, car tel fut le prétexte dont ceux qui établirent l'oligarchie couvrirent leur entreprise*. 2 Mais dès que ceux qu'on appela les Cinq Mille, et qui n'étaient en réalité que quatre cents, eurent réussi à s'emparer du pouvoir, ils ne s'occupèrent plus d'Alcibiade et menèrent la guerre plus mollement, parce que d'un côté ils se méfiaient des citoyens, que cette révolution effarouchait, et parce que, de l'autre, ils se figuraient que les Lacédémoniens, toujours favorables à l'oligarchie, seraient plus conciliants avec eux. Le peuple d'Athènes resta alors tranquille malgré lui, par peur ; car les Quatre-Cents avaient massacré un

1. Cf. Thucydide, 8, 92, qui raconte l'assassinat de Phrynichos « par l'un des péripoles » (éphèbes « patrouilleurs », cf. L. Robert, *Hellenica*, X, p. 283-292), mais ne nomme Hermon qu'ensuite, à propos d'une autre affaire, en le désignant alors comme τις τῶν περιπόλων τῶν Μουνυχίασι τεταγμένων ἄρχων, donc comme un « péripolarque ».

καὶ προσδεχόμενος δευτέραν κατηγορίαν παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου, φθάσας αὐτὸς προεῖπε τοῖς Ἀθηναίοις ὅτι μέλλουσιν ἐπιπλεῖν οἱ πολέμιοι, καὶ παρῄνεσε πρὸς ταῖς ναυσὶν εἶναι καὶ περιτειχίσαι τὸ στρατόπεδον.
13 Ἐπεὶ δὲ πραττόντων ταῦτα τῶν Ἀθηναίων ἧκε c
γράμματα πάλιν παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου, φυλάττεσθαι κελεύοντος τὸν Φρύνιχον ὡς προδιδόντα τοῖς πολεμίοις τὸν ναύσταθμον, ἠπίστησαν, οἰόμενοι τὸν Ἀλκιβιάδην, εἰδότα σαφῶς τὴν τῶν πολεμίων παρασκευὴν καὶ διάνοιαν, ἀποχρῆσθαι πρὸς τὴν τοῦ Φρυνίχου διαβολὴν οὐκ ἀληθῶς. 14 Ὕστερον μέντοι τὸν Φρύνιχον ἑνὸς τῶν περιπόλων Ἕρμωνος ἐν ἀγορᾷ πατάξαντος ἐγχειριδίῳ καὶ διαφθείραντος, οἱ Ἀθηναῖοι δίκης γενομένης τοῦ μὲν Φρυνίχου προδοσίαν κατεψηφίσαντο τεθνηκότος, τὸν δ' Ἕρμωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ συστάντας ἐστεφάνωσαν.

26. 1 Ἐν δὲ τῇ Σάμῳ τότε κρατήσαντες οἱ Ἀλκιβιάδου φίλοι πέμπουσι Πείσανδρον εἰς ἄστυ, κινήσοντα d
τὴν πολιτείαν καὶ παραθαρρύνοντα τοὺς δυνατοὺς τῶν πραγμάτων ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ καταλύειν τὸν δῆμον, ὡς ἐπὶ τούτοις τοῦ Ἀλκιβιάδου Τισσαφέρνην αὐτοῖς φίλον καὶ σύμμαχον παρέξοντος. Αὕτη γὰρ ἦν πρόφασις καὶ τοῦτο πρόσχημα τοῖς καθιστᾶσι τὴν ὀλιγαρχίαν.
2 Ἐπεὶ δ' ἴσχυσαν καὶ παρέλαβον τὰ πράγματα, πεντακισχίλιοι λεγόμενοι, τετρακόσιοι δ' ὄντες, ἐλάχιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ προσεῖχον ἤδη καὶ μαλακώτερον ἥπτοντο τοῦ πολέμου, τὰ μὲν ἀπιστοῦντες ἔτι πρὸς τὴν μεταβολὴν ξενοπαθοῦσι τοῖς πολίταις, τὰ δ' οἰόμενοι μᾶλλον ἐνδώσειν αὐτοῖς Λακεδαιμονίους, ἀεὶ πρὸς ὀλι- e
γαρχίαν ἐπιτηδείως ἔχοντας. Ὁ μὲν οὖν κατὰ τὴν πόλιν δῆμος ἄκων ὑπὸ δέους ἡσυχίαν ἦγε· καὶ γὰρ ἀπεσ-

26. 1 [8] παραθαρρύνοντα N : -ρυνοῦντα ‖ 2 [7] τὴν πόλιν UA : πόλιν.

bon nombre des citoyens qui s'étaient opposés ouvertement à eux*. 3 Mais les hommes de Samos, en apprenant cela, furent indignés et voulurent immédiatement cingler sur le Pirée ; ayant appelé Alcibiade et l'ayant nommé stratège, ils lui demandèrent de se mettre à leur tête pour aller renverser les tyrans*.

4 Il ne se comporta pas alors comme aurait pu le faire un homme élevé subitement au pouvoir par la faveur de la multitude et qui, satisfait de son sort, croirait devoir se soumettre immédiatement à tout et ne point contredire ceux qui, d'exilé errant qu'il était, l'avaient récemment fait stratège et mis à la tête d'une flotte si nombreuse, d'un camp et d'une armée si considérables. Il se conduisit en grand chef, sut résister à ses soldats emportés par la colère, les empêcha de faire une sottise et sauva manifestement, en cette occasion du moins, la ville d'Athènes. 5 Si en effet ils avaient levé l'ancre pour voguer vers leur patrie, les ennemis auraient eu beau jeu pour s'emparer immédiatement et sans coup férir de toute l'Ionie, de l'Hellespont et des îles, tandis que des Athéniens auraient livré bataille à des Athéniens et porté la guerre dans la cité[1]. Alcibiade seul, ou du moins plus que personne, écarta ce danger, non seulement en persuadant et avertissant la foule, mais encore en prenant chaque homme en particulier pour supplier les uns et retenir de force les autres. 6 Il était secondé par Thrasybule, du dème Steiria, qui l'accompagnait en criant ; car celui-ci avait, dit-on, la plus forte voix d'Athènes[2].

7 Voici un autre beau service qu'Alcibiade rendit à sa patrie après celui-là : il avait promis que la flotte phénicienne, envoyée par le Roi et attendue par les Lacédémoniens, grâce à lui passerait du côté des Athéniens ou du moins n'arriverait pas jusqu'aux ennemis ; il s'embarqua donc en toute hâte, 8 et la flotte, qu'on avait vue à la hauteur d'Aspendos, fut arrêtée par Tissapherne, qui trompa ainsi l'attente des Lacédé-

1. Cf. Thucydide, 8, 86, 4 : « On peut regarder Alcibiade comme celui qui, dans cette circonstance, rendit à l'État le plus grand service. »
2. Ce Thrasybule sera en 403 le grand restaurateur de la démocratie.

φάγησαν οὐκ ὀλίγοι τῶν ἐναντιουμένων φανερῶς τοῖς τετρακοσίοις· 3 οἱ δ' ἐν Σάμῳ ταῦτα πυνθανόμενοι καὶ ἀγανακτοῦντες, ὥρμηντο πλεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ, καὶ μεταπεμψάμενοι τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ στρατηγὸν ἀποδείξαντες ἐκέλευον ἡγεῖσθαι καὶ καταλύειν τοὺς τυράννους.

4 Ὁ δ' οὐχ οἷον ἄν τις ἄλλος ἐξαίφνης χάριτι τῶν πολλῶν μέγας γεγονὼς ἔπαθε καὶ ἠγάπησε, πάντα δεῖν εὐθὺς οἰόμενος χαρίζεσθαι καὶ μηδὲν ἀντιλέγειν τοῖς ἐκ πλάνητος καὶ φυγάδος αὐτὸν ἄρτι νεῶν τοσούτων καὶ στρατοπέδου καὶ δυνάμεως τηλικαύτης ἀποδείξασιν f
ἡγεμόνα καὶ στρατηγόν, ἀλλ' ὅπερ ἦν ἄρχοντι μεγάλῳ προσῆκον, ἀνθίστασθαι φερομένοις ὑπ' ὀργῆς, κωλύσας ἐξαμαρτεῖν τότε γοῦν τῇ πόλει τὰ πράγματα περιφανῶς ἔσωσεν. 5 Εἰ γὰρ ἄραντες ἀπέπλευσαν οἴκαδε, τοῖς μὲν πολεμίοις εὐθὺς ἔχειν ὑπῆρξεν Ἰωνίαν ἅπασαν 206
καὶ Ἑλλήσποντον ἀμαχεὶ καὶ τὰς νήσους, Ἀθηναίοις δὲ πρὸς Ἀθηναίους μάχεσθαι, τὸν πόλεμον εἰς τὴν πόλιν ἐμβαλόντας· ὃ μόνος ⟨ἢ⟩ μάλιστα μὴ γενέσθαι διεκώλυσεν ὁ Ἀλκιβιάδης, οὐ μόνον πείθων καὶ διδάσκων τὸ πλῆθος, ἀλλὰ καὶ καθ' ἕνα τοὺς μὲν ἀντιβολῶν, τῶν δ' ἐπιλαμβανόμενος. 6 Συνέπραττε δ' αὐτῷ καὶ Θρασύβουλος ὁ Στειριεύς, ἅμα παρὼν καὶ κεκραγώς· ἦν γὰρ ὡς λέγεται μεγαλοφωνότατος Ἀθηναίων.

7 Ἐκεῖνο δ' ἦν καλὸν ἔργον τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ δεύτερον, ὅτι ὑποσχόμενος τὰς Φοινίσσας ναῦς, ἃς προσεδέχοντο Λακεδαιμόνιοι βασιλέως πέμψαντος, ἢ μεταστήσειν πρὸς αὐτούς, ἢ διαπράξεσθαι μηδὲ πρὸς b
ἐκείνους κομισθῆναι, διὰ ταχέων ἐξέπλευσε. 8 Καὶ τὰς μὲν ναῦς ἐκφανείσας περὶ Ἄσπενδον οὐκ ἤγαγεν ὁ Τισ-

26. 4 [6] ὅπερ : ὥσπερ N || 5 [2] ἅπασαν καὶ Ziegler : ἅπασαν || [5] ὃ Ziegler : ὃν || ἢ add. Reiske || 6 [2] παρὼν : παριὼν Richards || 7 [1] δ' ἦν N : τε δή.

moniens. Alcibiade fut accusé par les deux partis, mais surtout par les Lacédémoniens, d'avoir détourné cette flotte, en conseillant au barbare de laisser les Grecs se détruire les uns par les autres. 9 Il n'était pas douteux, en effet, que celui des deux partis auquel une force aussi considérable se serait jointe n'eût complètement enlevé à l'autre la maîtrise de la mer[1].

Alcibiade rappelé à Athènes. — **27.** 1 A la suite de ces événements, les Quatre-Cents furent renversés, les amis d'Alcibiade se joignant alors avec zèle aux partisans de la démocratie. Les citoyens restés à Athènes, voulant rappeler Alcibiade, l'invitèrent à revenir ; mais il n'entendait pas rentrer les mains vides et sans avoir rien fait, grâce à la pitié ou à l'engouement de la foule ; il aspirait à un retour glorieux. 2 Aussi alla-t-il d'abord de Samos, avec quelques vaisseaux, croiser autour de Cnide et de Cos. Là, ayant appris que le Spartiate Mindaros faisait voile vers l'Hellespont avec toute sa flotte et que les Athéniens le poursuivaient, il se porta en toute hâte en renfort auprès de leurs stratèges. 3 Le hasard fit qu'il arriva avec dix-huit trières juste au moment où les deux partis, en étant venus aux mains avec tous leurs vaisseaux à la hauteur d'Abydos, étaient engagés dans une grande bataille, qui se prolongea jusqu'au soir avec des alternatives de succès et de revers. 4 L'apparition d'Alcibiade produisit un effet contraire sur les deux partis : elle enhardit les ennemis et jeta le trouble chez les Athéniens. Mais bientôt, arborant le fanion ami sur le vaisseau amiral, il fondit d'emblée sur ceux des Péloponnésiens qui étaient vainqueurs et poursuivaient leurs adversaires. 5 Il les mit en fuite et les poussa contre la côte, pressant, éperonnant et fracassant leurs vaisseaux.

1. Cf. Thucydide, 8, 87 : « Que les vaisseaux phéniciens soient venus jusqu'à Aspendos au nombre de 147, c'est un fait certain ; mais pour quelle raison ils ne vinrent pas jusqu'à l'armée, c'est sur quoi l'on forme des conjectures... Ce qui me paraît le plus probable, c'est que ce fut pour affaiblir et paralyser la puissance des Grecs que Tissapherne n'amena pas cette flotte, et pour maintenir les deux partis en équilibre, car il pouvait sans peine terminer la guerre. »

σαφέρνης, ἀλλ' ἐψεύσατο τοὺς Λακεδαιμονίους, τὴν δ' αἰτίαν τοῦ ἀποστρέψαι παρ' ἀμφοτέροις ὁ Ἀλκιβιάδης εἶχε, καὶ μᾶλλον ἔτι παρὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις, ὡς διδάσκων τὸν βάρβαρον αὐτοὺς ὑφ' ἑαυτῶν περιορᾶν ἀπολλυμένους τοὺς Ἕλληνας. 9 Οὐ γὰρ ἦν ἄδηλον ὅτι τοῖς ἑτέροις δύναμις τοσαύτη προσγενομένη τοὺς ἑτέρους ἀφῃρεῖτο κομιδῇ τὸ κράτος τῆς θαλάττης.

27. 1 Ἐκ τούτου κατελύθησαν μὲν οἱ τετρακόσιοι,
τῶν τοῦ Ἀλκιβιάδου φίλων προθύμως συλλαμβανομέ- c
νων τοῖς τὰ τοῦ δήμου φρονοῦσι· βουλομένων δὲ τῶν
ἐν ἄστει καὶ κελευόντων κατιέναι τὸν Ἀλκιβιάδην, αὐ-
τὸς ᾤετο δεῖν μὴ κεναῖς χερσὶ μηδ' ἄπρακτος οἴκτῳ καὶ
χάριτι τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐνδόξως κατελθεῖν. 2 Διὸ
πρῶτον μὲν ὀλίγαις ναυσὶν ἐκ Σάμου περιέπλει τὴν ἐπὶ
Κνίδου καὶ Κῶ θάλατταν· ἐκεῖ δ' ἀκούσας Μίνδαρον
τὸν Σπαρτιάτην εἰς Ἑλλήσποντον ἀναπλεῖν τῷ στόλῳ
παντὶ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἐπακολουθεῖν, ἠπείγετο
βοηθῆσαι τοῖς στρατηγοῖς, 3 καὶ κατὰ τύχην εἰς
τοῦτο καιροῦ συνήνυσε πλέων ὀκτωκαίδεκα τριήρεσιν
ἐν ᾧ πάσαις ὁμοῦ ταῖς ναυσὶ συμπεσόντες εἰς ταὐτὸ
καὶ διαναυμαχοῦντες περὶ Ἄβυδον ἀμφότεροι, τοῖς
μὲν ἡττώμενοι μέρεσι, τοῖς δὲ νικῶντες, ἄχρι δείλης d
ἀγῶνι μεγάλῳ συνείχοντο, 4 καὶ παρέσχε μὲν ἐναντίαν δόξαν ἀμφοτέροις ἐπιφανείς, ὥστε θαρρεῖν μὲν τοὺς πολεμίους, θορυβεῖσθαι δὲ τοὺς Ἀθηναίους. Ταχὺ δὲ σημεῖον ἄρας ἀπὸ τῆς ναυαρχίδος φίλιον, ὥρμησεν εὐθὺς ἐπὶ τοὺς κρατοῦντας καὶ διώκοντας τῶν Πελοποννησίων. 5 Τρεψάμενος δ' αὐτοὺς ἐξέωσεν εἰς τὴν γῆν, καὶ προσκείμενος ἔκοπτε τὰς ναῦς καὶ συνετί-

27. 1 [4] κατιέναι : κατάγειν N ‖ [5] ἄπρακτος Reiske : ἀπράκτοις ‖ 2 [2] τὴν ἐπὶ Κνίδου καὶ Κῶ θάλασσαν Ziegler : τὴν ἐπὶ Κνίδον κακοθάλασσαν N τὴν Κνιδίων καὶ Κῴων θάλασσαν UA ‖ 4 [4] ναυαρχίδος A : ναυαρχίας.

Les hommes se sauvèrent à la nage ; Pharnabaze vint à leur secours avec son armée de terre et combattit sur le rivage pour défendre leurs navires. 6 Mais finalement les Athéniens capturèrent trente navires ennemis, reprirent ceux qu'ils avaient perdus et élevèrent un trophée*.

Après ce brillant succès, Alcibiade, désireux de s'en faire honneur aussitôt aux yeux de Tissapherne, se munit de présents d'hospitalité et d'autres cadeaux et se rendit chez lui, avec une suite digne d'un général. 7 Mais il ne fut pas reçu comme il s'y attendait : Tissapherne, dont les Lacédémoniens se plaignaient depuis longtemps et qui redoutait d'être mis en cause par le Roi, jugea qu'Alcibiade arrivait à point. Il le fit arrêter et emprisonner à Sardes, dans l'espoir que cette injustice le débarrasserait des attaques dont il était l'objet[1].

Bataille de Cyzique. — **28.** 1 Au bout de trente jours, Alcibiade, ayant trouvé le moyen de se procurer un cheval, échappa à ses gardiens et s'enfuit à Clazomènes. 2 Il répandit perfidement le bruit que c'était Tissapherne lui-même qui l'avait laissé partir. Puis il gagna par mer le camp des Athéniens[2], et il apprit que Mindaros se trouvait avec Pharnabaze à Cyzique. Alors il enflamma l'ardeur des soldats, en leur disant que c'était pour eux une nécessité de livrer bataille sur terre et sur mer et même, ma foi, d'attaquer les remparts des villes ennemies, car on n'aurait pas d'argent si l'on ne remportait une victoire complète. 3 Puis il les fit embarquer et relâcha à Proconnèse, où il ordonna d'enfermer les vaisseaux légers à l'intérieur de la flotte et de les y garder, afin que l'ennemi ne pût être averti par aucun indice de son approche. 4 Par bonheur, une grosse pluie qui se mit soudain à tomber, des coups de tonnerre et l'obscurité vinrent à son aide et lui permirent de cacher sa manœuvre. Non seulement les ennemis ne se

1. Comparer Xénophon, *Helléniques*, 1, 1, 9-10.
2. La flotte athénienne se trouvait alors (au printemps de 410 avant J.-C.) à Cardia : cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 1, 11.

τρωσκε, τῶν ἀνδρῶν ἐκνεόντων καὶ Φαρναβάζου πεζῇ προσβοηθοῦντος αὐτοῖς καὶ μαχομένου παρὰ τὴν θάλατταν ὑπὲρ τῶν νεῶν. 6 Τέλος δὲ τῶν μὲν πολεμίων τριάκοντα λαβόντες, ἀνασώσαντες δὲ τὰς αὑτῶν τρόπαιον ἔστησαν. e

Οὕτω δὲ λαμπρᾷ χρησάμενος εὐτυχίᾳ, καὶ φιλοτιμούμενος εὐθὺς ἐγκαλλωπίσασθαι τῷ Τισσαφέρνῃ, ξένια καὶ δῶρα παρασκευασάμενος καὶ θεραπείαν ἔχων ἡγεμονικὴν ἐπορεύετο πρὸς αὐτόν. 7 Οὐ μὴν ἔτυχεν ὧν προσεδόκησεν, ἀλλὰ πάλαι κακῶς ἀκούων ὁ Τισσαφέρνης ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων, καὶ φοβούμενος αἰτίαν λαβεῖν ἐκ βασιλέως, ἔδοξεν ἐν καιρῷ τὸν Ἀλκιβιάδην ἀφῖχθαι, καὶ συλλαβὼν αὐτὸν εἷρξεν ἐν Σάρδεσιν, ὡς λύσιν ἐκείνης τῆς διαβολῆς τὴν ἀδικίαν ταύτην ἐσομένην.

28. 1 Τριάκοντα δ' ἡμερῶν διαγενομένων ὁ Ἀλκιβιάδης ἵππου ποθὲν εὐπορήσας καὶ ἀποδρὰς τοὺς φύ- f
λακας, εἰς Κλαζομενὰς διέφυγε, 2 καὶ τὸν μὲν Τισσαφέρνην προσδιέβαλλεν ὡς ὑπ' ἐκείνου μεθειμένος, αὐτὸς δὲ πλεύσας εἰς τὸ στρατόπεδον τῶν Ἀθηναίων, καὶ πυθόμενος Μίνδαρον ὁμοῦ καὶ Φαρνάβαζον ἐν Κυζίκῳ γεγονέναι, τοὺς μὲν στρατιώτας παρώρμησεν, ὡς ἀνάγκην οὖσαν αὐτοῖς καὶ ναυμαχεῖν καὶ πεζομαχεῖν καὶ νὴ 207
Δία τειχομαχεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους· χρήματα γὰρ οὐκ εἶναι μὴ πάντῃ κρατοῦσι· 3 πληρώσας δὲ τὰς ναῦς καὶ κατάρας εἰς Προικόννησον, ἐκέλευσεν ἐντὸς περιβάλλειν τὰ λεπτὰ πλοῖα καὶ παραφυλάσσειν, ὅπως μηδεμία τοῖς πολεμίοις ἐπιπλέοντος αὐτοῦ γένοιτο μηδαμόθεν προαίσθησις. 4 Ἔτυχε δὲ καὶ πολὺν ὄμβρον ἐξαίφνης ἐπιπεσόντα καὶ βροντὰς καὶ ζόφον συνεργῆσαι καὶ συνεπικρύψαι τὴν παρασκευήν. Οὐ γὰρ μόνον

28. 2 [2] μεθειμένος : μεμισθωμένος N || [6] νὴ Coraes : μὰ.

doutaient de rien, mais les Athéniens eux-mêmes avaient renoncé à combattre, quand il leur donna l'ordre d'embarquer et prit la mer avec eux. 5 Peu de temps après, l'obscurité se dissipa et l'on découvrit les vaisseaux des Péloponnésiens à l'ancre devant le port de Cyzique. 6 Alcibiade, qui craignait qu'en l'apercevant avec tant de vaisseaux, ils ne s'enfuissent à terre, donna l'ordre aux autres stratèges, ses collègues, de naviguer lentement et de rester en arrière, tandis que lui-même se montrait à la tête de quarante vaisseaux seulement et provoquait au combat les ennemis. 7 Ceux-ci, trompés et pleins de mépris pour des adversaires qu'ils croyaient si peu nombreux, attaquèrent aussitôt et engagèrent la mêlée, mais, quand ils virent arriver les autres vaisseaux au milieu de la bataille, ils furent pris de panique et s'enfuirent.

8 Alcibiade, prenant ses vingt meilleurs vaisseaux, se fraya un passage à travers la flotte ennemie, accosta le rivage, débarqua et, se jetant sur ceux qui fuyaient hors des vaisseaux, il en fit un grand carnage. Mindaros et Pharnabaze, qui vinrent à leur secours, furent battus ; Mindaros fut tué en combattant vaillamment et Pharnabaze prit la fuite. 9 Beaucoup de cadavres et d'armes restèrent au pouvoir des Athéniens, qui capturèrent en outre toute la flotte de leurs adversaires et s'emparèrent de Cyzique, abandonnée par Pharnabaze, après y avoir exterminé les Péloponnésiens. Dès lors ils tinrent solidement l'Hellespont et même ils chassèrent de vive force les Lacédémoniens du reste de la mer[1]. 10 On prit aussi une dépêche qui annonçait aux éphores en termes laconiques le désastre subi : « Nos vaisseaux sont perdus, Mindaros a péri ; les soldats ont faim ; nous ne savons que faire. »[2]

29. 1 Les soldats qui avaient combattu avec Alci-

1. Comparer Xénophon, *Hell.*, 1, 1, 14-18, et Diodore, 13, 50 ; voir Hatzfeld, p. 271-274.

2. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 1, 23 : « Hippocrate, le secrétaire de Mindaros, envoya à Sparte une lettre qui fut interceptée et parvint à Athènes. Elle disait... » Le texte de ce message rédigé en dialecte laconien est identique chez Xénophon et chez Plutarque.

τοὺς πολεμίους ἔλαθεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἀπεγνωκότας ἤδη ἐμβῆναι κελεύσας ἀνήχθη. 5 Καὶ μετὰ μικρὸν ὅ τε ζόφος διεχύθη, καὶ κατώφθησαν αἱ τῶν Πελοποννησίων νῆες αἰωρούμεναι πρὸ τοῦ λιμένος τῶν Κυζικηνῶν. 6 Δείσας οὖν ὁ Ἀλκιβιάδης μὴ διὰ b
τὸ πλῆθος αὐτῶν προϊδόντες εἰς τὴν γῆν καταφύγωσι, τοὺς μὲν συστρατηγοὺς ἐκέλευσεν ἡσυχῇ πλεῖν ὑπολιπομένους, αὐτὸς δὲ τετταράκοντα ναῦς ἔχων ἐφαίνετο καὶ προὐκαλεῖτο τοὺς πολεμίους. 7 Ἐπεὶ δ' ἐξηπάτηντο καὶ καταφρονήσαντες ὡς ἐπὶ τοσαύτας ἀντεξήλασαν, αὐτοὶ μὲν εὐθὺς ἐξήπτοντο καὶ συνεπλέκοντο, τῶν δ' ἄλλων ἤδη μαχομένοις ἐπιφερομένων, ἐκπλαγέντες ἔφευγον.

8 Ὁ δ' Ἀλκιβιάδης εἴκοσι ταῖς ἀρίσταις διεκπλεύσας καὶ προσβαλὼν τῇ γῇ καὶ ἀποβάς, ἐνέκειτο τοῖς φεύγουσιν ἐκ τῶν νεῶν καὶ πολλοὺς ἔφθειρε· Μινδάρου δὲ καὶ Φαρναβάζου προσβοηθούντων κρατήσας, τὸν c
μὲν Μίνδαρον ἀνεῖλεν ἐρρωμένως ἀγωνιζόμενον, ὁ δὲ Φαρνάβαζος ἔφυγε. 9 Πολλῶν δὲ καὶ νεκρῶν καὶ ὅπλων κρατήσαντες, τάς τε ναῦς ἁπάσας λαβόντες, χειρωσάμενοι δὲ καὶ Κύζικον, ἐκλιπόντος τοῦ Φαρναβάζου καὶ τῶν Πελοποννησίων διαφθαρέντων, οὐ μόνον τὸν Ἑλλήσποντον εἶχον βεβαίως, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης θαλάττης ἐξήλασαν κατὰ κράτος τοὺς Λακεδαιμονίους. 10 Ἑάλω δὲ καὶ γράμματα λακωνικὰ φράζοντα τοῖς ἐφόροις τὴν γεγενημένην ἀτυχίαν· « ἔρρει τὰ κᾶλα· Μίνδαρος ἀπεσσούα· πεινῶντι τὤνδρες· ἀπορίομες τί χρὴ δρᾶν. »

29. 1 Οὕτω δ' ἐπήρθησαν οἱ μετὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου d

28. 5 [2] διεχύθη N : διελύθη || 6 [3] συστρατηγοὺς Cobet : στρατηγοὺς || πλεῖν ὑπολιπομένους : πλέοντας ὑπολείπεσθαι UA || 10 [1] λακωνικὰ : λακωνικῶς UA || [3] ἀπεσσούα : ἀπεσσύα codd. Xenoph., *Hell.* 1, 1, 23.

biade furent tellement exaltés et enorgueillis de leur victoire qu'ils dédaignaient de se mêler aux autres qui avaient été plusieurs fois vaincus, eux, les invincibles. 2 C'est qu'en effet, peu de temps auparavant, Thrasyllos avait subi un échec à Éphèse, dont les habitants avaient érigé le trophée de bronze à la honte des Athéniens*. 3 Voilà ce que les soldats d'Alcibiade reprochaient à ceux de Thrasyllos ; ils se glorifiaient, eux et leur stratège, et refusaient de partager avec les autres leurs exercices et leur campement. 4 Mais lorsque Pharnabaze, à la tête d'un nombreux corps de cavalerie et d'infanterie, tomba sur eux lors d'une incursion qu'ils faisaient dans la région d'Abydos, et qu'Alcibiade et Thrasyllos ensemble, accourant à leur secours, eurent mis en fuite et poursuivi Pharnabaze jusqu'à la nuit, alors les deux troupes fraternisèrent et retournèrent au camp en se donnant réciproquement des marques d'amitié et de satisfaction. 5 Le lendemain, après avoir élevé un trophée, Alcibiade alla ravager le pays de Pharnabaze, sans que personne osât s'y opposer. Il prit des prêtres et des prêtresses, mais les renvoya sans rançon*.

6 Les Chalcédoniens avaient fait défection et reçu une garnison et un harmoste lacédémoniens. Il partit pour leur faire la guerre, mais, ayant appris qu'ils avaient ramassé et transporté tout ce qu'il y avait à piller chez eux dans le pays des Bithyniens, leurs amis, il vint jusqu'aux frontières de la Bithynie avec son armée et envoya un héraut porter ses plaintes aux Bithyniens. Ceux-ci, pris de peur, lui remirent le butin et firent un traité d'alliance avec lui.

30. 1 Comme il investissait Chalcédoine d'une mer à l'autre[1], Pharnabaze s'approcha pour faire lever le siège, et l'harmoste Hippocrate fit sortir de la ville les troupes qu'il avait avec lui et attaqua les Athéniens. 2 Mais Alcibiade disposa son armée de manière à

1. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 3, 4 : « Il investit Chalcédoine avec toutes ses troupes en élevant d'une mer à l'autre, et le long du fleuve, aussi loin qu'il put, un retranchement en bois. »

στρατευσάμενοι καὶ τοσοῦτον ἐφρόνησαν ὥστ' ἀπαξιοῦν ἔτι τοῖς ἄλλοις καταμιγνύναι στρατιώταις ἑαυτούς, πολλάκις ἡττημένοις ἀηττήτους ὄντας. 2 Καὶ γὰρ οὐ πολλῷ πρότερον συνεβεβήκει πταίσαντος περὶ Ἔφεσον τοῦ Θρασύλλου τὸ χαλκοῦν ἀνεστάναι τρόπαιον ὑπὸ τῶν Ἐφεσίων ἐπ' αἰσχύνῃ τῶν Ἀθηναίων. 3 Ταῦτ' οὖν ὠνείδιζον οἱ μετὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου τοῖς μετὰ τοῦ Θρασύλλου, μεγαλύνοντες αὑτοὺς καὶ τὸν στρατηγόν, ἐκείνοις δὲ μήτε γυμνασίων μήτε χώρας ἐν στρατοπέδῳ κοινωνεῖν ἐθέλοντες. 4 Ἐπεὶ δὲ Φαρνάβαζος ἱππέας τε πολλοὺς ἔχων καὶ πεζοὺς ἐπῆλθεν αὐτοῖς ἐμβεβληκόσιν εἰς τὴν Ἀβυδηνῶν, ὁ δ' Ἀλκιβιάδης ἐκβοηθήσας ἐπ' αὐτὸν ἐτρέψατο καὶ κατεδίωξεν e
ἄχρι σκότους μετὰ τοῦ Θρασύλλου, καὶ ἀνεμίγνυντο καὶ κοινῇ φιλοφρονούμενοι καὶ χαίροντες ἐπανῄεσαν εἰς τὸ στρατόπεδον. 5 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ στήσας τρόπαιον ἐλεηλάτει τὴν Φαρναβάζου χώραν οὐδενὸς ἀμύνεσθαι τολμῶντος. Ἱερεῖς μέντοι καὶ ἱερείας ἔλαβε μέν, ἀλλ' ἀφῆκεν ἄνευ λύτρων.

6 Χαλκηδονίοις δ' ἀφεστῶσι καὶ δεδεγμένοις φρουρὰν καὶ ἁρμοστὴν Λακεδαιμονίων ὡρμημένος πολεμεῖν, ἀκούσας δ' ὅτι τὴν λείαν ἅπασαν ἐκ τῆς χώρας συναγαγόντες εἰς Βιθυνοὺς ὑπεκτίθενται φίλους ὄντας, ἧκεν ἐπὶ τοὺς ὅρους ἄγων τὸ στράτευμα, καὶ κήρυκα προπέμψας ἐνεκάλει τοῖς Βιθυνοῖς. Οἱ δὲ δείσαντες τήν f
τε λείαν ἀπέδοσαν αὐτῷ καὶ φιλίαν ὡμολόγησαν.

30. 1 Ἀποτειχιζομένης δὲ τῆς Χαλκηδόνος ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν, ὁ Φαρνάβαζος ἧκεν ὡς λύσων τὴν πολιορκίαν, καὶ Ἱπποκράτης ὁ ἁρμοστὴς ἐκ τῆς πόλεως προαγαγὼν τὴν σὺν αὐτῷ δύναμιν, ἐπεχείρει τοῖς 208
Ἀθηναίοις. 2 Ὁ δ' Ἀλκιβιάδης ἅμα πρὸς ἀμφοτέ-

29. 5 [3] ἔλαβε μέν, ἀλλ' UA : οὓς ἔλαβεν.

tenir tête à ces deux ennemis à la fois ; il contraignit Pharnabaze à fuir honteusement et vint à bout d'Hippocrate, qui périt avec un grand nombre des siens[1].

3 Il partit ensuite pour l'Hellespont afin d'y lever des contributions, et il prit Sélymbria, où une circonstance imprévue l'amena à exposer sa vie.[2] 4 Ceux qui devaient lui livrer la ville étaient convenus avec lui d'élever une torche allumée, au milieu de la nuit. Mais ils furent forcés de donner ce signal avant le moment fixé, par crainte de l'un des conspirateurs qui avait subitement changé d'avis. 5 La torche fut donc brandie avant que l'armée fût prête. Alcibiade, prenant avec lui une trentaine de ceux qui l'entouraient, courut vers les remparts, après avoir ordonné aux autres de le suivre en toute hâte. 6 On lui ouvrit la porte, et, vingt pellastes s'étant joints à ses trente hommes, il se précipita dans la ville, mais il s'aperçut tout de suite que les Sélymbriens se portaient en armes à sa rencontre 7 Ne voyant pas de salut dans la résistance, mais trop fier pour fuir, lui qui jusqu'à ce jour avait été invincible dans ses campagnes, il commanda le silence au son de la trompette et fit crier par un de ceux qui étaient avec lui : « Que les Sélymbriens ne prennent pas les armes contre les Athéniens ! » 8 Cette proclamation émoussa l'ardeur des uns pour le combat (car ils crurent que toute l'armée ennemie était dans la ville) et adoucit les autres par l'espoir d'un accommodement. 9 Tandis que s'engageaient les pourparlers, l'armée rejoignit Alcibiade. Celui-ci, conjecturant, ce qui était exact, que les Sélymbriens étaient disposés à faire la paix, craignit que leur ville ne fût pillée par les Thraces, 10 car ceux-ci étaient nombreux à servir dans son armée avec zèle, par attachement et dévouement à sa personne*. Il les renvoya tous hors de la ville et, touché par les prières

1. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 3, 5-7.

2. La prise de Sélymbria n'est mentionnée qu'en deux mots par Xénophon, *Hell.*, 1, 3, 10. L'inscription *I. G.* I² 116 (Tod, *Greek Hist. Inscr.*, I, 88) nous a conservé plusieurs clauses du traité qui fut alors conclu entre cette ville et Athènes (cf. ci-dessous, paragraphe 10). Voir Hatzfeld, p. 283-284, et particulièrement, sur le texte du paragraphe 7, la note 2 de la p. 283.

ρους ἀντιτάξας τὸ στράτευμα, τὸν μὲν Φαρνάβαζον φυ-
γεῖν αἰσχρῶς ἠνάγκαζε, τὸν δ' Ἱπποκράτην διέφθειρε
καὶ συχνοὺς τῶν περὶ αὐτὸν ἡττηθέντας.

3 Εἶτ' αὐτὸς μὲν ἐκπλεύσας εἰς τὸν Ἑλλήσποντον
ἠργυρολόγει καὶ Σηλυμβρίαν εἷλεν, ἀφειδήσας ἑαυτοῦ
παρὰ τὸν καιρόν. 4 Οἱ γὰρ ἐνδιδόντες τὴν πόλιν συν-
έθεντο μὲν ἀνασχήσειν πυρσὸν αὐτῷ μεσούσης νυκ-
τός, ἠναγκάσθησαν δὲ τοῦτο ποιῆσαι πρὸ τοῦ καιροῦ,
τῶν συνωμοτῶν τινα φοβηθέντες ἐξαίφνης μεταβαλόμε-
νον. 5 Ἀρθέντος οὖν τοῦ πυρσοῦ μηδέπω τῆς στρατιᾶς b
οὔσης ἑτοίμης, ἀναλαβὼν ὅσον τριάκοντα ⟨τῶν⟩ περὶ
αὑτὸν ἠπείγετο δρόμῳ πρὸς τὰ τείχη, τοὺς ἄλλους
ἕπεσθαι κατὰ τάχος κελεύσας. 6 Ἀνοιχθείσης δὲ τῆς
πύλης αὐτῷ καὶ προσγενομένων τοῖς τριάκοντα πελ-
ταστῶν εἴκοσι, παρεισπεσὼν εὐθὺς ᾔσθετο τοὺς Σηλυμ-
βριανοὺς ἐξ ἐναντίας μετὰ τῶν ὅπλων ἐπιφερομένους.
7 Ἐπεὶ δ' ὑποστάντι μὲν οὐκ ἐφαίνετο σωτηρία, πρὸς
δὲ τὸ φυγεῖν ἀήττητος ἄχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ταῖς
στρατηγίαις γεγονὼς φιλονικότερον εἶχε, τῇ σάλπιγγι
σημήνας σιωπήν, ἐκέλευσεν ἕνα τῶν παρόντων ἀνειπεῖν
Σηλυμβριανοὺς Ἀθηναίοις ἐναντία ⟨τὰ⟩ ὅπλα μὴ τίθεσ-
θαι. 8 Τοῦτο τὸ κήρυγμα τοὺς μὲν ἀμβλυτέρους
ἐποίησε πρὸς τὴν μάχην, ὡς τῶν πολεμίων ἔνδον ὄντων
ἁπάντων, οἱ δὲ ταῖς ἐλπίσιν ἡδίους ἐγένοντο πρὸς τὰς c
διαλύσεις. 9 Ἐν ᾧ δὲ συστάντες ἀλλήλοις μετεδίδοσαν
λόγων, ἐπῆλθεν ἡ στρατιὰ τῷ Ἀλκιβιάδῃ, καὶ τεκμαι-
ρόμενος, ὅπερ ἦν, εἰρηνικὰ φρονεῖν τοὺς Σηλυμβριανούς,
ἔδεισε μὴ τὴν πόλιν οἱ Θρᾷκες διαρπάσωσιν. 10 Ἦσαν
δὲ πολλοί, χάριτι τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ δι' εὔνοιαν στρα-
τευόμενοι προθύμως. Ἀπέπεμψεν οὖν τούτους ἅπαντας

30. 3 [2] Σηλυμβρίαν Fla. coll. IG I[2] 116 : Σηλυβρίαν || 4 [2] ἀνασχήσειν : ἀνασχεῖν N || μεσούσης : μέσης N || [4] μεταβαλόμενον BCE : -βαλλό- NUA || 5 [2] τῶν add. Reiske : τοὺς Ziegler || 6 [3] Σηλυμβριανοὺς U : Σηλυβρινοὺς N || 7 [5] τὰ add. Cobet.

des Sélymbriens, il ne leur fit aucun mal. Il se contenta d'exiger d'eux de l'argent et de leur imposer une garnison, puis il se retira.

31. 1 Cependant les stratèges qui assiégeaient Chalcédoine firent la paix avec Pharnabaze aux conditions suivantes : ils recevraient une indemnité, les Chalcédoniens se soumettraient de nouveau aux Athéniens, le territoire de Pharnabaze ne serait nullement ravagé et ce satrape fournirait une escorte avec un sauf-conduit aux ambassadeurs que les Athéniens enverraient au Roi. 2 Lorsque Alcibiade fut de retour, Pharnabaze lui demanda de jurer lui aussi d'observer ce traité ; mais Alcibiade déclara qu'il ne jurerait pas avant que Pharnabaze l'eût fait lui-même*.

3 Les serments une fois échangés, Alcibiade marcha contre Byzance, qui avait fait défection, et il investit la ville. Anaxilaos, Lycurgue et quelques autres étant convenus avec lui de lui livrer la ville, à condition qu'elle serait sauve, il fit courir le bruit qu'il était appelé en Ionie par une révolution qui s'y fomentait, puis il partit en plein jour avec toute sa flotte ; mais il revint pendant la nuit, débarqua lui-même avec les hoplites, s'approcha des murs et se tint tranquille, tandis que les vaisseaux, cinglant vers le port, en forçaient l'entrée au milieu des cris et d'un immense tumulte. Ils effrayaient ainsi les Byzantins par cette attaque inattendue, en même temps qu'ils donnaient aux partisans d'Athènes un moyen sûr d'introduire Alcibiade, parce que tout le monde s'était porté vers le port et la flotte. 4 Cependant le succès ne fut pas obtenu sans combat, car les Péloponnésiens, les Béotiens et les Mégariens présents à Byzance mirent en fuite les troupes débarquées des vaisseaux et les forcèrent à remonter à bord. Puis, s'étant aperçus que les Athéniens étaient entrés dans la ville, ils se formèrent en ordre de bataille et marchèrent à leur rencontre. 5 Un violent combat s'engagea, où Alcibiade, qui commandait l'aile droite, et Théramène, qui commandait l'aile gauche, remportèrent la victoire.

ἐκ τῆς πόλεως, τοὺς δὲ Σηλυμβριανοὺς δεηθέντας οὐδὲν ἠδίκησεν, ἀλλὰ χρήματα λαβὼν καὶ φρουρὰν ἐγκαταστήσας ἀπῆλθεν.

31. 1 Οἱ δὲ πολιορκοῦντες τὴν Χαλκηδόνα στρατηγοὶ σπονδὰς ἐποιήσαντο πρὸς Φαρνάβαζον ἐπὶ τῷ χρήματα λαβεῖν καὶ Χαλκηδονίους ὑπηκόους πάλιν d 'Αθηναίοις εἶναι, τὴν δὲ Φαρναβάζου χώραν μηδὲν ἀδικεῖν, Φαρνάβαζον δὲ πρέσβεσιν 'Αθηναίων πρὸς βασιλέα πομπὴν μετ' ἀσφαλείας παρασχεῖν. 2 'Ως οὖν ἐπανελθόντα τὸν 'Αλκιβιάδην ὁ Φαρνάβαζος ἠξίου καὶ αὐτὸν ὀμόσαι περὶ τῶν ὡμολογημένων, οὐκ ἔφη πρότερον ἢ κἀκεῖνον αὐτοῖς ὀμόσαι.

3 Γενομένων δὲ τῶν ὅρκων, ἐπὶ Βυζαντίους ἀφεστῶτας ἦλθε καὶ περιετείχιζε τὴν πόλιν. 'Αναξιλάου δὲ καὶ Λυκούργου καί τινων ἄλλων συνθεμένων ἐπὶ σωτηρίᾳ παραδώσειν τὴν πόλιν, διαδοὺς λόγον ὡς ἀνίστησιν αὐτοὺς πράγματα νεώτερα συνιστάμενα περὶ τὴν 'Ιωνίαν, e ἡμέρας ἀπέπλει ταῖς ναυσὶ πάσαις, νυκτὸς δ' ὑποστρέψας, αὐτὸς μὲν ἀπέβη μετὰ τῶν ὁπλιτῶν καὶ προσελθὼν τοῖς τείχεσιν ἡσυχίαν ἦγεν, αἱ δὲ νῆες ἐπὶ τὸν λιμένα πλεύσασαι καὶ βιαζόμεναι κραυγῇ τε πολλῇ καὶ θορύβοις καὶ ψόφοις, ἅμα μὲν ἐξέπληττον τῷ ἀπροσδοκήτῳ τοὺς Βυζαντίους, ἅμα δὲ τοῖς ἀττικίζουσι παρεῖχον ἐπ' ἀδείας τὸν 'Αλκιβιάδην δέχεσθαι, πάντων ἐπὶ τὸν λιμένα καὶ πρὸς τὰς ναῦς βοηθούντων. 4 Οὐ μὴν ἀμαχεὶ προσεχώρησαν· οἱ γὰρ παρόντες ἐν τῷ Βυζαντίῳ Πελοποννήσιοι καὶ Βοιωτοὶ καὶ Μεγαρεῖς τοὺς μὲν ἀπὸ τῶν νεῶν ἐτρέψαντο καὶ καθεῖρξαν εἰς τὰς ναῦς f πάλιν, τοὺς δ' 'Αθηναίους ἔνδον ὄντας αἰσθόμενοι καὶ συντάξαντες ἑαυτοὺς ἐχώρουν ὁμόσε. 5 Καρτερᾶς δὲ μάχης γενομένης ἐνίκησεν ὁ 'Αλκιβιάδης τὸ δεξιὸν κέ-

31. 4 [5] καὶ del. Lindskog.

Les ennemis survivants, au nombre d'environ trois cents, furent faits prisonniers.

6 Aucun Byzantin, après la bataille, ne fut mis à mort ni exilé, car c'est à ces conditions que les conjurés avaient livré la ville, et, dans cette convention, ils n'avaient introduit aucune clause spéciale de sauvegarde pour eux-mêmes. 7 Aussi, lorsque Anaxilaos fut poursuivi à Sparte pour trahison, il fit bien voir par son discours qu'il ne rougissait nullement de son acte. 8 Il dit qu'il n'était pas Lacédémonien, mais Byzantin, et que ce n'était pas Sparte, mais Byzance qu'il voyait en danger ; dès lors, comme la ville était investie, que rien n'y entrait, que les Péloponnésiens et les Béotiens mangeaient les vivres qui s'y trouvaient et que les Byzantins avec leurs femmes et leurs enfants mouraient de faim, il n'avait pas livré la ville aux ennemis, mais il l'avait délivrée de la guerre et de ses horreurs, imitant en cela les meilleurs des Lacédémoniens pour qui il n'y avait qu'une seule chose absolument belle et juste, l'intérêt de la patrie. En entendant ce discours, les Lacédémoniens, saisis de respect, relâchèrent les accusés*.

Retour triomphal. — **32.** 1 Alcibiade s'embarqua, impatient qu'il était à présent de revoir sa patrie et plus désireux encore de se montrer à ses concitoyens après tant de victoires remportées sur les ennemis. Les navires athéniens étaient sur tout leur pourtour ornés d'une grande quantité de boucliers et de butin. Alcibiade traînait dans son sillage beaucoup de vaisseaux pris à l'ennemi et transportait, en nombre encore plus grand, les figures de proue des navires qu'il avait vaincus et détruits. Les uns et les autres, au total, ne montaient pas à moins de deux cents. 2 Douris de Samos, qui prétendait descendre d'Alcibiade, nous donne d'autres détails encore : d'après lui, le joueur de flûte chargé de rythmer les gestes des rameurs était Chrysogonos, vainqueur aux jeux pythiques, et le chef de manœuvre était l'acteur tragique Callippidès ; tous les deux portaient des tuniques droites, des robes traînantes et tous les ornements habituels des concours ; enfin, selon Dou-

ρας ἔχων, Θηραμένης δὲ τὸ εὐώνυμον, καὶ τῶν πολεμίων τοὺς περιγενομένους ὅσον τριακοσίους ζῶντας ἔλαβε.

6 Βυζαντίων δὲ μετὰ τὴν μάχην οὐδεὶς ἀπέθανεν οὐδ' ἔφυγεν· ἐπὶ τούτοις γὰρ οἱ ἄνδρες παρέδοσαν τὴν πό- 209
λιν καὶ ταῦτα συνέθεντο, μηδὲν αὐτοῖς ἴδιον ὑπεξελόμενοι. 7 Διὸ καὶ δίκην προδοσίας ἐν Λακεδαίμονι φεύγων ὁ 'Αναξίλαος ἐφάνη τῷ λόγῳ τὸ ἔργον οὐ καταισχύνων. 8 Ἔφη γὰρ οὐκ ὢν Λακεδαιμόνιος, ἀλλὰ Βυζάντιος, οὐδὲ τὴν Σπάρτην κινδυνεύουσαν, ἀλλὰ τὸ Βυζάντιον ὁρῶν, τῆς μὲν πόλεως ἀποτετειχισμένης, μηδενὸς δ' εἰσαγομένου, τὸν δ' ὄντα σῖτον ἐν τῇ πόλει Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν ἐσθιόντων, Βυζαντίων δὲ πεινώντων σὺν τέκνοις καὶ γυναιξίν, οὐ προδοῦναι τοῖς πολεμίοις, ἀλλὰ πολέμου καὶ κακῶν ἀπαλλάξαι τὴν
πόλιν, μιμούμενος τοὺς ἀρίστους Λακεδαιμονίων, οἷς b
ἓν καλὸν ἁπλῶς καὶ δίκαιόν ἐστι τὸ τῆς πατρίδος συμφέρον. Οἱ μὲν οὖν Λακεδαιμόνιοι ταῦτ' ἀκούσαντες ᾐδέσθησαν καὶ ἀπέλυσαν τοὺς ἄνδρας.

32. 1 'Ο δ' 'Αλκιβιάδης ἰδεῖν τε ποθῶν ἤδη τὰ οἴκοι καὶ ἔτι μᾶλλον ὀφθῆναι βουλόμενος τοῖς πολίταις, νενικηκὼς τοὺς πολεμίους τοσαυτάκις, ἀνήχθη, πολλαῖς μὲν ἀσπίσι καὶ λαφύροις κύκλῳ κεκοσμημένων τῶν 'Αττικῶν τριήρων, πολλὰς δ' ἐφελκόμενος αἰχμαλώτους, ἔτι δὲ πλείω κομίζων ἀκροστόλια τῶν διεφθαρμένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ κεκρατημένων. Ἦσαν γὰρ οὐκ ἐλάττους συναμφότεραι διακοσίων. 2 Ἃ δὲ Δοῦρις ὁ
Σάμιος, 'Αλκιβιάδου φάσκων ἀπόγονος εἶναι, προστί- c
θησι τούτοις, αὐλεῖν μὲν εἰρεσίαν τοῖς ἐλαύνουσι Χρυσόγονον τὸν πυθιονίκην, κελεύειν δὲ Καλλιππίδην τὸν τῶν τραγῳδιῶν ὑποκριτήν, στατοὺς καὶ ξυστίδας καὶ τὸν ἄλλον ἐναγώνιον ἀμπεχομένους κόσμον, ἱστίῳ δ'

31. 6 [3] ὑπεξελόμενοι : ὑπεξελεῖν UA || 32. 2 [5] ξυστίδας Reiske : ξυστίδα.

ris, le vaisseau amiral entra dans le port avec une voile de pourpre : on aurait dit qu'ils conduisaient, après boire, un joyeux cortège dionysiaque*. Mais ni Théopompe, ni Éphore, ni Xénophon ne parlent de cela, et il n'est pas vraisemblable qu'Alcibiade ait si orgueilleusement bravé les Athéniens, en revenant chez eux après son exil et après tant d'épreuves. Au contraire, il n'aborda qu'avec crainte, et, en arrivant, il ne descendit pas de sa trière avant d'avoir vu à terre, du pont où il se tenait debout, son cousin Euryptolémos avec beaucoup de ses autres parents et amis, qui lui faisaient fête et l'invitaient à débarquer[1].

3 Quand il fut à terre, la foule accourue à sa rencontre ne sembla pas même voir les autres stratèges, elle se précipita vers lui avec des cris de joie, le salua, l'escorta, le couronna de guirlandes, dès qu'elle put l'approcher ; ceux qui ne purent arriver jusqu'à lui le contemplaient de loin, et les plus vieux le montraient aux jeunes*. 4 Mais à cette allégresse publique se mêlait une grande tristesse, et le souvenir des malheurs passés leur revenait au spectacle de la félicité présente. Les gens se disaient que l'on n'aurait pas échoué en Sicile et qu'aucune autre de leurs espérances n'aurait été déçue s'ils avaient laissé Alcibiade à la tête des affaires d'alors et de cette grande armée, puisque à présent, ayant pris en charge la ville presque chassée de la mer, sur terre à peine maîtresse de ses faubourgs et déchirée au dedans par les factions, il l'avait relevée de la triste et humiliante condition où elle se trouvait, et, non content de lui restituer l'empire de la mer, la rendait encore sur terre partout victorieuse de ses ennemis.

33. 1 Le décret relatif à son rappel avait été rendu auparavant sur la proposition de Critias, fils de Callaischros, comme celui-ci l'a écrit lui-même dans ses Élégies, en rappelant ce service à Alcibiade dans les vers que voici :

« J'ai devant l'assemblée proposé ton rappel ;

1. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 4, 18-19.

ἁλουργῷ τὴν ναυαρχίδα προσφέρεσθαι τοῖς λιμέσιν,
ὥσπερ ἐκ μέθης ἐπικωμάζοντας, οὔτε Θεόπομπος οὔτ'
Ἔφορος οὔτε Ξενοφῶν γέγραφεν, οὔτ' εἰκὸς ἦν οὕτως
ἐντρυφῆσαι τοῖς Ἀθηναίοις μετὰ φυγὴν καὶ συμφορὰς
τοσαύτας κατερχόμενον, ἀλλ' ἐκεῖνος καὶ δεδιὼς κατή-
γετο, καὶ καταχθεὶς οὐ πρότερον ἀπέβη τῆς τριήρους
ἢ στὰς ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ἰδεῖν Εὐρυπτόλεμόν τε d
τὸν ἀνεψιὸν παρόντα καὶ τῶν ἄλλων φίλων καὶ οἰκείων
συχνοὺς ἐκδεχομένους καὶ παρακαλοῦντας.

3 Ἐπεὶ δ' ἀπέβη, τοὺς μὲν ἄλλους στρατηγοὺς οὐδ'
ὁρᾶν ἐδόκουν ἀπαντῶντες οἱ ἄνθρωποι, πρὸς δ' ἐκεῖνον
συντρέχοντες ἐβόων, ἠσπάζοντο, παρέπεμπον, ἐστεφά-
νουν προσιόντες, οἱ δὲ μὴ δυνάμενοι προσελθεῖν ἄπω-
θεν ἐθεῶντο, καὶ τοῖς νέοις ἐδείκνυσαν οἱ πρεσβύτεροι.
4 Πολὺ δὲ καὶ δακρῦον τῷ χαίροντι τῆς πόλεως ἀνε-
κέκρατο καὶ μνήμη πρὸς τὴν παροῦσαν εὐτυχίαν τῶν
πρόσθεν ἀτυχημάτων λογιζομένοις ὡς οὔτ' ἂν Σικελίας
διήμαρτον, οὔτ' ἄλλο τι τῶν προσδοκηθέντων ἐξέφυγεν e
αὐτοὺς ἐάσαντας Ἀλκιβιάδην ἐπὶ τῶν τότε πραγμάτων
καὶ τῆς δυνάμεως ἐκείνης, εἰ νῦν τὴν πόλιν παραλαβὼν
ὀλίγου δέουσαν ἐκπεπτωκέναι τῆς θαλάττης, κατὰ γῆν
δὲ μόλις τῶν προαστείων κρατοῦσαν, αὐτὴν δὲ πρὸς
ἑαυτὴν στασιάζουσαν, ἐκ λυπρῶν ἔτι λειψάνων καὶ τα-
πεινῶν ἀναστήσας οὐ μόνον τῆς θαλάττης τὸ κράτος
ἀποδέδωκεν, ἀλλὰ καὶ πεζῇ νικῶσαν ἀποδείκνυσι παν-
ταχοῦ τοὺς πολεμίους.

33. 1 Τὸ μὲν οὖν ψήφισμα τῆς καθόδου πρότερον
ἐκεκύρωτο, Κριτίου τοῦ Καλλαίσχρου γράψαντος, ὡς
αὐτὸς ἐν ταῖς Ἐλεγείαις πεποίηκεν, ὑπομιμνῄσκων τὸν
Ἀλκιβιάδην τῆς χάριτος ἐν τούτοις· f

« Γνώμην δ' ἥ σε κατήγαγ', ἐγὼ ταύτην ἐν ἅπασιν

32. 2 [8] ἐπικωμάζοντας : -ζοντος Coraes ‖ [13] ἢ N : πρὶν ‖ 4 [1] δα-
κρῦον : τὸ δακρῦον Reiske ‖ [11] ἀποδέδωκεν : ἀπέδωκεν N.

Oralement et par écrit j'ai fait cela ;
Le sceau de ma parole est marqué sur cet acte. »[1]

2 Le peuple s'étant alors assemblé, Alcibiade monta à la tribune. Il déplora ses malheurs et gémit sur eux, n'adressa au peuple que des reproches légers et modérés, et mit tout sur le compte de sa malchance et d'une divinité jalouse. Puis il s'étendit longuement sur les espérances des citoyens et les exhorta à reprendre courage. On lui décerna des couronnes d'or, et il fut élu stratège à la fois sur terre et sur mer avec pleins pouvoirs[2]. 3 On vota que ses biens lui seraient rendus et que les Eumolpides et les Kéryces rétracteraient les malédictions qu'ils avaient prononcées contre lui sur l'ordre du peuple. Tous les rétractèrent, sauf l'hiérophante[3] Théodoros qui déclara : « Pour moi, je ne l'ai maudit que s'il était coupable envers l'État. »

34. 1 Cependant, tandis qu'Alcibiade jouissait de cette brillante prospérité, la date de son retour ne laissait pas de troubler quelques personnes. Et en effet le jour où il débarqua, on célébrait les Plyntéries en l'honneur de la déesse. Les Praxiergides célèbrent ces rites secrets le vingt-cinq du mois Thargélion ; ils retirent à la déesse ses ornements et recouvrent sa statue d'un voile. 2 Aussi les Athéniens regardent-ils ce jour-là comme un des plus néfastes, où toute affaire est suspendue*. Il semblait donc que la déesse n'accueillait pas Alcibiade avec faveur et bienveillance, puisqu'elle se voilait et le tenait éloigné d'elle.

3 Cependant tout avait réussi au gré d'Alcibiade, et l'on équipait cent trières avec lesquelles il devait reprendre la mer. Mais une ambition généreuse lui était venue, qui le retint jusqu'aux Mystères*. 4 Depuis

1. Critias, qui sera en 404 le chef des Trente, était un poète tragique et lyrique ; sur ses Élégies, voir M. Croiset, *Hist. Litt. Gr.*, III, 3e éd., p. 693-694. Ce décret de rappel avait été voté en 411, sous le gouvernement des Quatre Cents : voir Hatzfeld, p. 256-258.

2. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 4, 20.

3. L'hiérophante d'Éleusis était un Eumolpide. Voir ci-dessus, 22, 5.

εἶπον καὶ γράψας τοὖργον ἔδρασα τόδε.

Σφραγὶς δ' ἡμετέρης γλώσσης ἐπὶ τοῖσδεσι κεῖται. »

2 Τότε δὲ τοῦ δήμου συνελθόντος εἰς ἐκκλησίαν παρελθὼν ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ τὰ μὲν αὑτοῦ πάθη κλαύ- 210
σας καὶ ὀλοφυράμενος, ἐγκαλέσας δὲ μικρὰ καὶ μέτρια τῷ δήμῳ, τὸ δὲ σύμπαν ἀναθεὶς αὑτοῦ τινι τύχῃ πονηρᾷ καὶ φθονερῷ δαίμονι, πλεῖστα δ' εἰς ἐλπίδας τῶν πολιτῶν καὶ πρὸς τὸ θαρρεῖν διαλεχθεὶς καὶ παρορμήσας, στεφάνοις μὲν ἐστεφανώθη χρυσοῖς, ᾑρέθη δ' ἅμα καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν αὐτοκράτωρ στρατηγός. 3 Ἐψηφίσαντο δὲ καὶ τὴν οὐσίαν ἀποδοῦναι αὐτῷ καὶ τὰς ἀρὰς ἀφοσιώσασθαι πάλιν Εὐμολπίδας καὶ Κήρυκας, ἃς ἐποιήσαντο τοῦ δήμου προστάξαντος. Ἀφοσιουμένων δὲ τῶν ἄλλων Θεόδωρος ὁ ἱεροφάντης « ἀλλ'
ἐγώ » εἶπεν « οὐδὲ κατηρασάμην αὐτῷ κακὸν οὐδέν, εἰ b
μηδὲν ἀδικεῖ τὴν πόλιν. »

34. 1 Οὕτω δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου λαμπρῶς εὐημεροῦντος, ὑπέθραττεν ἐνίους ὅμως ὁ τῆς καθόδου καιρός. Ἧ γὰρ ἡμέρᾳ κατέπλευσεν, ἐδρᾶτο τὰ Πλυντήρια τῇ θεῷ. Δρῶσι δὲ τὰ ὄργια Πραξιεργίδαι Θαργηλιῶνος ἕκτῃ φθίνοντος ἀπόρρητα, τόν τε κόσμον ἀφελόντες καὶ τὸ ἕδος κατακαλύψαντες. 2 Ὅθεν ἐν ταῖς μάλιστα τῶν ἀποφράδων τὴν ἡμέραν ταύτην ἄπρακτον Ἀθηναῖοι νομίζουσιν. Οὐ φιλοφρόνως οὖν οὐδ' εὐμενῶς ἐδόκει προσδεχομένη τὸν Ἀλκιβιάδην ἡ θεὸς παρακαλύπτεσθαι καὶ ἀπελαύνειν ἑαυτῆς.

3 Οὐ μὴν ἀλλὰ πάντων γεγονότων τῷ Ἀλκιβιάδῃ c
κατὰ γνώμην, καὶ πληρουμένων ἑκατὸν τριήρων αἷς αὖθις ἐκπλεῖν ἔμελλε, φιλοτιμία τις οὐκ ἀγεννὴς προσπεσοῦσα κατέσχεν αὐτὸν μέχρι μυστηρίων. 4 Ἀφ' οὗ

33. 2 [5] πολιτῶν Bryan : πολεμίων || 3 [1] δὲ καὶ C : δὲ || 34. 1 [4] Πραξιεργίδαι om. UA || 3 [3] ἔμελλε Sintenis : ἔμελλον.

que Décélie avait été fortifiée et que les ennemis qui s'y trouvaient étaient maîtres des chemins qui menaient à Éleusis, la procession solennelle se faisait par mer sans aucun apparat; car on était contraint d'omettre les sacrifices, les danses et beaucoup des rites que l'on accomplissait d'habitude sur la route, quand on conduisait Iacchos hors d'Athènes*. 5 Alcibiade pensa donc qu'il serait beau, à la fois pour honorer les dieux et pour soigner sa réputation auprès des hommes, de rendre à cette fête son aspect traditionnel, en faisant la procession par terre et en la protégeant par les armes, quand elle passerait devant les ennemis. De la sorte, ou bien il discréditerait et humilierait profondément Agis, si celui-ci ne bougeait pas, ou bien il livrerait une bataille sainte et agréable aux dieux, pour la cause la plus sacrée et la plus noble sous les yeux de sa patrie, et il aurait tous ses concitoyens pour témoins de sa vaillance. 6 Cette résolution une fois prise, il en fit part aux Eumolpides et aux Kéryces; puis il plaça des sentinelles sur les hauteurs, envoya des éclaireurs en avant à la pointe du jour; enfin, prenant avec lui les prêtres, les mystes et les mystagogues, il les environna de ses troupes en armes et les conduisit en ordre et en silence. Cette expédition religieuse offrit un spectacle si auguste et si digne des dieux que ceux qui ne portaient pas envie à Alcibiade le saluèrent du nom d'hiérophante et de mystagogue. 7 Aucun ennemi n'osa l'attaquer et il ramena la procession en sûreté dans la ville[1]. Ce succès l'emplit d'orgueil et exalta tellement son armée qu'elle se crut invincible et irrésistible tant qu'elle l'aurait pour stratège; en outre, il gagna si bien l'affection du bas peuple et des pauvres qu'ils éprouvèrent un désir passionné de l'avoir pour tyran; quelques-uns même lui en firent la proposition et vinrent l'exhorter à se mettre au-dessus de l'envie, à abolir les décrets, les lois et les bavardages qui perdaient la cité, afin de pouvoir agir et disposer des affaires sans craindre les sycophantes[2].

1. Voir Xénophon, *Hell.*, 1, 4, 20 (beaucoup plus bref que Plutarque).
2. Voir Diodore, 13, 68.

γὰρ ἐπετειχίσθη Δεκέλεια καὶ τῶν εἰς Ἐλευσῖνα παρό-
δων ἐκράτουν οἱ πολέμιοι παρόντες, οὐδένα κόσμον
εἶχεν ἡ τελετὴ πεμπομένη κατὰ θάλατταν, ἀλλὰ καὶ
θυσίαι καὶ χορεῖαι καὶ πολλὰ τῶν δρωμένων καθ᾽ ὁδὸν
ἱερῶν, ὅταν ἐξελαύνωσι τὸν Ἴακχον, ὑπ᾽ ἀνάγκης ἐξε-
λείπετο. 5 Καλὸν οὖν ἐφαίνετο τῷ Ἀλκιβιάδῃ καὶ
πρὸς θεῶν ὁσιότητα καὶ πρὸς ἀνθρώπων δόξαν ἀποδοῦ-
ναι τὸ πάτριον σχῆμα τοῖς ἱεροῖς, παραπέμψαντα πεζῇ d
τὴν τελετὴν καὶ δορυφορήσαντα παρὰ τοὺς πολεμίους·
ἢ γὰρ ἀτρεμήσαντα κομιδῇ κολούσειν καὶ ταπεινώσειν
τὸν Ἆγιν, ἢ μάχην ἱερὰν καὶ θεοφιλῆ περὶ τῶν ἁγιωτά-
των καὶ μεγίστων ἐν ὄψει τῆς πατρίδος μαχεῖσθαι, καὶ
πάντας ἕξειν μάρτυρας τοὺς πολίτας τῆς ἀνδραγαθίας.
6 Ὡς δὲ ταῦτ᾽ ἔγνω καὶ προεῖπεν Εὐμολπίδαις καὶ Κή-
ρυξι, σκοποὺς μὲν ἐπὶ τῶν ἄκρων ἐκάθισε καὶ προδρό-
μους τινὰς ἅμ᾽ ἡμέρᾳ προεξέπεμψεν, ἱερεῖς δὲ καὶ μύσ-
τας καὶ μυσταγωγοὺς ἀναλαβὼν καὶ τοῖς ὅπλοις περι-
καλύψας, ἦγεν ἐν κόσμῳ καὶ μετὰ σιωπῆς, θέαμα σεμ-
νὸν καὶ θεοπρεπὲς τὴν στρατηγίαν ἐκείνην ἐπιδεικνύ- e
μενος, ὑπὸ τῶν μὴ φθονούντων ἱεροφαντίαν καὶ μυστα-
γωγίαν προσαγορευομένην. 7 Μηδενὸς δὲ τῶν πολε-
μίων ἐπιθέσθαι τολμήσαντος, ἀσφαλῶς ἀπαγαγὼν εἰς
τὴν πόλιν, ἤρθη μὲν αὐτὸς τῷ φρονήματι, καὶ τὴν στρα-
τιὰν ἐπῆρεν ὡς ἄμαχον καὶ ἀήττητον οὖσαν ἐκείνου
στρατηγοῦντος, τοὺς δὲ φορτικοὺς καὶ πένητας οὕτως
ἐδημαγώγησεν ὥστ᾽ ἐρᾶν ἔρωτα θαυμαστὸν ὑπ᾽ ἐκείνου
τυραννεῖσθαι, καὶ λέγειν ἐνίους καὶ προσιέναι παρακε-
λευομένους, ὅπως τοῦ φθόνου κρείττων γενόμενος καὶ
καταβαλὼν ψηφίσματα καὶ νόμους καὶ φλυάρους ἀπολ-
λύντας τὴν πόλιν ὡς ἂν πράξῃ καὶ χρήσηται τοῖς πράγ-
μασ μὴ δεδιὼς τοὺς συκοφάντας.

34. 4 [5] καὶ χορεῖαι om. N ‖ 7 [3] στρατιὰν Bryan : στρατείαν N
στρατηγίαν UA ‖ [10] post ὡς ἂν edit. nonnulli stat. lac.

Échecs. — **35.** 1 Que pensait-il lui-même de la tyrannie? On l'ignore, Mais les plus puissants des citoyens prirent peur et s'évertuèrent à hâter son départ; ils lui accordèrent tout ce qu'il voulut et les collègues qu'il demanda. 2 Il partit avec ses cent navires et, ayant abordé à Andros, il battit les Andriens et les Lacédémoniens qui se trouvaient chez eux, mais il ne prit pas la ville, et ce fut là le premier des nouveaux griefs allégués contre lui par ses ennemis.[1]

3 Il semble que, s'il y eut jamais un homme victime de sa propre renommée, ce fut Alcibiade. Ses succès lui avaient valu une si grande réputation d'audace et d'intelligence que, lorsqu'il manquait une entreprise, on soupçonnait que c'était faute d'application et que l'on ne croyait pas que c'était par impuissance; car s'il s'y fût appliqué, pensait-on, rien ne lui aurait échappé. Les Athéniens s'attendaient à apprendre la prise de Chios et du reste de l'Ionie. 4 Aussi se fâchèrent-ils quand ils surent qu'il n'avait pas tout exécuté, vite et sur-le-champ, comme ils l'auraient voulu. Ils ne réfléchissaient pas qu'il manquait d'argent et que, faisant la guerre à des gens qui recevaient du Roi d'abondantes ressources, il était souvent obligé de quitter son camp et de partir en expédition pour se procurer de quoi payer et nourrir ses troupes. 5 C'est de là que prit naissance le dernier grief dont on le chargea : Lysandre, envoyé par les Lacédémoniens pour commander la flotte, donnait à ses matelots quatre oboles au lieu de trois, sur l'argent qu'il avait reçu de Cyrus. Alcibiade, qui avait déjà bien de la peine à en donner trois aux siens, partit pour la Carie afin d'y ramasser de l'argent. 6 Celui à qui il laissa le commandement de la flotte, Antiochos, était un bon pilote, mais un homme sot et commun. Il avait reçu d'Alcibiade l'ordre de ne pas livrer de bataille navale, même s'il était provoqué par les ennemis. Mais, mépri-

1. Xénophon, *Hell.*, 1, 4, 21-22, donne plus de précisions : « Alcibiade leva un corps de quinze cents hoplites et cent cinquante cavaliers; avec cent navires, quatre mois après son retour, il partit pour Andros, qui avait abandonné la Confédération athénienne; il avait avec lui Aristocratès et Adimante, fils de Leucolophidès, qui lui avaient été adjoints... »

35. 1 Αὐτὸς μὲν οὖν ἐκεῖνος ἣν εἶχε διάνοιαν περὶ f
τῆς τυραννίδος, ἄδηλόν ἐστιν· οἱ δὲ δυνατώτατοι τῶν
πολιτῶν φοβηθέντες ἐσπούδασαν αὐτὸν ἐκπλεῦσαι τὴν
ταχίστην, τά τ' ἄλλα ψηφισάμενοι καὶ συνάρχοντας
οὓς ἐκεῖνος ἠθέλησεν. 2 Ἐκπλεύσας δὲ ταῖς ἑκατὸν
ναυσὶ καὶ προσβαλὼν Ἄνδρῳ, μάχῃ μὲν ἐκράτησεν αὐ-
τῶν καὶ Λακεδαιμονίων ὅσοι παρῆσαν, οὐχ εἷλε δὲ τὴν 211
πόλιν, ἀλλὰ τοῦτο τῶν καινῶν ἐγκλημάτων πρῶτον
ὑπῆρξε κατ' αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς.

3 Ἔοικε δ' εἴ τις ἄλλος ὑπὸ τῆς αὑτοῦ δόξης κατα-
λυθῆναι καὶ Ἀλκιβιάδης. Μεγάλη γὰρ οὖσα καὶ τόλ-
μης καὶ συνέσεως ἀφ' ὧν κατώρθωσεν, ὕποπτον αὐτοῦ
τὸ ἐλλεῖπον ὡς οὐ σπουδάσαντος ἀπιστίᾳ τοῦ μὴ δυνη-
θῆναι παρεῖχε· σπουδάσαντα γὰρ οὐδὲν ἂν διαφυγεῖν.
Ἤλπιζον δὲ καὶ Χίους ἑαλωκότας ἀκούσεσθαι καὶ τὴν
ἄλλην Ἰωνίαν. 4 Ὅθεν ἠγανάκτουν μὴ ταχὺ πάντα
μηδ' εὐθὺς ὡς ἐβούλοντο πυνθανόμενοι διαπεπραγμέ-
νον, οὐχ ὑπολογιζόμενοι τὴν ἀχρηματίαν, ἀφ' ἧς πο- b
λεμῶν πρὸς ἀνθρώπους βασιλέα μέγαν χορηγὸν ἔχον-
τας, ἠναγκάζετο πολλάκις ἐκπλέων καὶ ἀπολείπων τὸ
στρατόπεδον μισθοὺς καὶ τροφὰς πορίζειν. 5 Καὶ γὰρ
τὸ τελευταῖον ἔγκλημα διὰ ταύτην ἔλαβε τὴν αἰτίαν
ἀρχήν. Λυσάνδρου γὰρ ἐπὶ τὴν ναυαρχίαν ἀποσταλέν-
τος ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τετρώβολον ἀντὶ τριω-
βόλου τῷ ναύτῃ διδόντος, ἐξ ὧν ἔλαβε παρὰ Κύρου χρη-
μάτων, αὐτὸς ἤδη γλίσχρως χορηγῶν καὶ τὸ τριώβολον,
ἀπῆρεν ἀργυρολογήσων ἐπὶ Καρίας. 6 Ὁ δ' ἀπολειφ-
θεὶς ἐπὶ τῶν νεῶν ἐπιμελητὴς Ἀντίοχος ἀγαθὸς μὲν ἦν
κυβερνήτης, ἀνόητος δὲ τὰ ἄλλα καὶ φορτικός· ἔχων
δὲ πρόσταγμα παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου μηδ' ἂν ἐπιπλέω- c
σιν οἱ πολέμιοι διαναυμαχεῖν, οὕτως ἐξύβρισε καὶ κα-

35. 2 [4] καινῶν : κοινῶν UA ‖ 3 [3] post συνέσεως, γέμουσα del. Madvig ‖ [4] ἀπιστίᾳ Bryan : ἀπιστίαν ‖ 4 [3] ἀφ' : ὑφ' Cobet ‖ [5] ἀπολεί-πων A : ἀπολείπον U ἀπολιπὸν N ‖ 5 [2] αἰτίαν ἀρχήν N : αἰτίαν.

sant l'ennemi, comme un bravache qu'il était, il arma sa trière et une autre, et, cinglant sur Éphèse, il passa le long des proues des navires ennemis, en faisant et disant mille extravagances et bouffonneries. 7 Tout d'abord, Lysandre prit le large avec quelques vaisseaux et lui donna la chasse ; les Athéniens alors arrivant à la rescousse, il fit sortir tous ses vaisseaux et les battit, tua Antiochos, captura un grand nombre de vaisseaux et d'hommes et dressa un trophée. 8 Alcibiade, ayant appris cela, revint à Samos, sortit avec toute sa flotte et offrit la bataille à Lysandre ; mais celui-ci se contenta de sa victoire et ne sortit pas à sa rencontre*.

Alcibiade en Thrace. — **36.** 1 Il y avait dans le camp des gens qui haïssaient Alcibiade. L'un d'eux, Thrasybule, fils de Thrason[1], qui était son ennemi, partit pour l'accuser à Athènes. 2 Pour exciter le peuple, il déclara dans l'assemblée qu'Alcibiade avait gâté les affaires et perdu la flotte, parce que, négligeant ses devoirs de chef, il abandonnait le commandement aux mains d'hommes devenus très influents auprès de lui par leur ivrognerie et leurs bouffonneries de matelots ; ainsi lui-même pouvait-il tranquillement naviguer partout pour amasser de l'argent et se livrer à la boisson et à la débauche avec des courtisanes d'Abydos et d'Ionie, alors que les navires ennemis étaient mouillés à une faible distance. 3 On lui reprochait aussi de s'être construit une forteresse en Thrace, près de Bisanthè, pour lui servir de refuge, comme s'il ne pouvait ni ne voulait vivre dans sa patrie. 4 Les Athéniens, persuadés, élurent d'autres stratèges, montrant ainsi leur colère et leur animosité contre lui. 5 En apprenant cela, Alcibiade prit peur, quitta définitivement le camp et, rassemblant des mercenaires, fit la guerre pour son compte aux Thraces, qui n'avaient pas de roi.

1. Il s'agit de Thrasybule, du dème de Collytos, qui, lors du rétablissement de la démocratie en 403, combattra sous les ordres de Θρασύβουλος Λύκου Στειριεύς, le stratège qui a été nommé ci-dessus en 26, 6.

τεφρόνησεν ὥστε τὴν αὑτοῦ πληρωσάμενος τριήρη καὶ
τῶν ἄλλων μίαν, ἐπιπλεῦσαι τῇ Ἐφέσῳ καὶ παρὰ τὰς
πρῴρας τῶν πολεμίων νεῶν πολλὰ καὶ πράττων καὶ
φθεγγόμενος ἀκόλαστα καὶ βωμολόχα παρεξελαύνειν.
7 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὁ Λύσανδρος ὀλίγαις ναυσὶν
ἐπαναχθεὶς ἐδίωκεν αὐτόν, τῶν δ' Ἀθηναίων ἐπιβοη-
θούντων πάσαις ἀναχθεὶς καὶ κρατήσας, αὐτόν τε διέφ-
θειρε τὸν Ἀντίοχον, καὶ ναῦς ἔλαβε πολλὰς καὶ ἀνθρώ-
πους, καὶ τρόπαιον ἔστησεν. 8 Ὡς δὲ ταῦτ' ἤκουσεν
ὁ Ἀλκιβιάδης, ἐπανελθὼν εἰς Σάμον ἀνήχθη παντὶ τῷ
στόλῳ καὶ προὐκαλεῖτο τὸν Λύσανδρον. Ὁ δ' ἠγάπα d
νενικηκὼς καὶ οὐκ ἀντανήγετο.

36. 1 Τῶν δὲ μισούντων τὸν Ἀλκιβιάδην ἐν τῷ
στρατοπέδῳ Θρασύβουλος ὁ Θράσωνος ἐχθρὸς ὢν ἀπῆ-
ρεν εἰς Ἀθήνας κατηγορήσων. 2 Καὶ τοὺς ἐκεῖ παρο-
ξύνας ἔλεγε πρὸς τὸν δῆμον ὡς Ἀλκιβιάδης διέφθαρκε
τὰ πράγματα καὶ τὰς ναῦς ἀπολώλεκεν, ἐντρυφῶν τῇ
ἀρχῇ καὶ παραδιδοὺς τὴν στρατηγίαν ἀνθρώποις ἐκ πό-
των καὶ ναυτικῆς σπερμολογίας δυναμένοις παρ' αὐτῷ
μέγιστον, ὅπως αὐτὸς ἐπ' ἀδείας χρηματίζηται περι-
πλέων, καὶ ἀκολασταίνῃ μεθυσκόμενος καὶ συνὼν ἑταί-
ραις Ἀβυδηναῖς καὶ Ἰωνίσιν, ἐφορμούντων δι' ὀλίγου e
τῶν πολεμίων. 3 Ἐνεκάλουν δ' αὐτῷ καὶ τὴν τῶν τει-
χῶν κατασκευὴν ἃ κατεσκεύασεν ἐν Θρᾴκῃ περὶ Βισάν-
θην ἑαυτῷ καταφυγήν, ὡς ἐν τῇ πατρίδι μὴ δυνάμενος
βιοῦν ἢ μὴ βουλόμενος. 4 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι πεισθέντες
ἑτέρους εἵλοντο στρατηγούς, ἐνδεικνύμενοι τὴν πρὸς
ἐκεῖνον ὀργὴν καὶ κακόνοιαν. 5 Ἃ δὴ πυνθανόμενος
ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ δεδοικὼς ἀπῆλθεν ἐκ τοῦ στρατο-
πέδου παντάπασι, καὶ συναγαγὼν ξένους ἐπολέμει τοῖς
ἀβασιλεύτοις Θρᾳξὶν ἰδίᾳ, καὶ πολλὰ χρήματα συνῆγεν

36. 5 [4] συνῆγεν N : ξυνήγαγεν.

Le butin ainsi amassé lui rapporta de grandes richesses et, du même coup, il assura la sécurité des Grecs du voisinage contre les incursions des barbares[1].

6 Les stratèges Tydée, Ménandre et Adimante, ayant réuni à Ægos-Potamoï tous les vaisseaux que possédaient alors les Athéniens, avaient l'habitude de prendre la mer au point du jour et d'aller provoquer Lysandre, qui se tenait à l'ancre à Lampsaque, puis de revenir à leur mouillage et de passer le reste de la journée en désordre et sans souci, parce qu'ils méprisaient leurs ennemis. Alcibiade, qui était alors dans le voisinage, ne put voir cette conduite avec calme et indifférence ; il vint à cheval remontrer aux stratèges qu'ils avaient mal choisi leur mouillage, en un endroit dépourvu de port et de ville, qu'ils devaient ainsi envoyer chercher les provisions nécessaires au loin, à Sestos, et qu'enfin ils laissaient leurs équipages, une fois descendus à terre, vagabonder et se disperser où ils voulaient, alors qu'en face d'eux mouillait une grande flotte habituée à tout faire en silence sur l'ordre d'un commandant unique.

Alcibiade en Bithynie et en Phrygie. — **37.** 1 Voilà ce que leur dit Alcibiade, et il leur conseilla d'aller mouiller à Sestos, mais les stratèges ne l'écoutèrent pas et Tydée poussa même l'insolence jusqu'à lui intimer l'ordre de se retirer en disant : « Ce n'est pas toi qui es stratège, mais d'autres. » 2 Alcibiade, soupçonnant qu'il y avait de la trahison dans leur cas, s'en alla, en disant à ses amis du camp qui le reconduisaient que, s'il n'avait pas été ainsi outragé par les stratèges, il aurait en peu de jours forcé les Lacédémoniens à combattre malgré eux ou à abandonner leur flotte. 3 Les uns crurent qu'il se vantait, mais les autres trouvèrent son propos raisonnable, car il pouvait, en amenant un grand nombre de Thraces, lanceurs de javelots et cavaliers, assaillir par terre le camp des ennemis et y jeter le désordre[2]. 4 Au reste, qu'il eût bien vu les fautes des stratèges athé-

1. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 16-17 ; Diodore, 13, 73-74.
2. Cf. Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 25-26 ; Diodore, 13, 105 ; Plutarque, *Lysandre*, 10, 5-7.

ἀπὸ τῶν ἁλισκομένων, καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἅμα τοῖς προσοικοῦσιν ἄδειαν ἀπὸ τῶν βαρβάρων παρεῖχεν.

6 Ἐπεὶ δ' οἱ περὶ Τυδέα καὶ Μένανδρον καὶ Ἀδεί- f
μαντον στρατηγοί, πάσας ὁμοῦ τὰς ὑπαρχούσας τότε ναῦς τοῖς Ἀθηναίοις ἔχοντες ἐν Αἰγὸς Ποταμοῖς, εἰώθεσαν ἐπιπλεῖν τῷ Λυσάνδρῳ ναυλοχοῦντι περὶ Λάμψακον ἅμ' ἡμέρᾳ προκαλούμενοι, καὶ πάλιν ἀναστρέφειν ὀπίσω καὶ διημερεύειν ἀτάκτως καὶ ἀμελῶς, ἅτε δὴ καταφρονοῦντες, ἐγγὺς ὢν ὁ Ἀλκιβιάδης οὐ περιεῖδεν 212
οὐδ' ἠμέλησεν, ἀλλ' ἵππῳ προσελάσας ἐδίδασκε τοὺς στρατηγοὺς ὅτι κακῶς ὁρμοῦσιν ἐν χωρίοις ἀλιμένοις καὶ πόλιν οὐκ ἔχουσιν, ἀλλὰ πόρρωθεν ἐκ Σηστοῦ τὰ ἐπιτήδεια λαμβάνοντες καὶ περιορῶντες τὸ ναυτικόν, ὅταν ἐπὶ γῆς γένηται, πλανώμενον ὅποι τις θέλοι καὶ διασπειρόμενον, ἀντεφορμοῦντος αὐτοῖς στόλου μεγάλου, πρὸς ἐπίταγμα μοναρχικὸν εἰθισμένου σιωπῇ πάντα ποιεῖν.

37. 1 Ταῦτα δὲ λέγοντος τοῦ Ἀλκιβιάδου καὶ παραινοῦντος εἰς Σηστὸν μεθορμίσαι τὸν στόλον, οὐ προσεῖχον οἱ στρατηγοί, Τυδεὺς δὲ καὶ πρὸς ὕβριν ἐκέλευ- b
σεν ἀποχωρεῖν· οὐ γὰρ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἑτέρους στρατηγεῖν. 2 Ὁ δ' Ἀλκιβιάδης ὑπονοήσας τι καὶ προδοσίας ἐν αὐτοῖς ἀπῄει, καὶ τοῖς προπέμπουσι τῶν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου γνωρίμων ἔλεγεν ὅτι μὴ προπηλακισθεὶς οὕτως ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ὀλίγαις ἂν ἡμέραις ἠνάγκασε Λακεδαιμονίους διαναυμαχεῖν αὐτοῖς ἄκοντας ἢ τὰς ναῦς ἀπολιπεῖν. 3 Ἐδόκει δὲ τοῖς μὲν ἀλαζονεύεσθαι, τοῖς δ' εἰκότα λέγειν, εἰ Θρᾷκας ἐκ γῆς ἐπαγαγὼν πολλοὺς ἀκοντιστὰς καὶ ἱππεῖς προσμάχοιτο καὶ διαταράττοι τὸ στρατόπεδον αὐτῶν. 4 Ὅτι μέντοι τὰς ἁμαρτίας ὀρθῶς συνεῖδε τῶν Ἀθηναίων,

36. 6 [9] ὁρμοῦσιν Reiske : ὁρμῶσιν ‖ [14] μεγάλου om. UA.

niens, l'événement ne tarda pas à l'attester. Car Lysandre étant soudainement tombé sur eux, à l'improviste, huit trières seulement s'échappèrent avec Conon ; les autres, au nombre de près de deux cents, furent capturées et emmenées et trois mille hommes ayant été faits prisonniers furent égorgés sur l'ordre de Lysandre, 5 qui prit aussi Athènes en peu de temps, brûla sa flotte et détruisit les Longs Murs.

6 Dès lors, Alcibiade, craignant les Lacédémoniens à présent maîtres de la mer comme de la terre, passa en Bithynie. Il y fit porter beaucoup d'argent, en prit beaucoup avec lui et en laissa encore davantage dans la forteresse qu'il habitait. 7 En Bithynie, il perdit de nouveau beaucoup de ses biens, qui furent pillés par les Thraces de ce pays. Il résolut alors de monter auprès d'Artaxerxès, persuadé qu'il ne paraîtrait pas inférieur à Thémistocle, si le Roi le mettait à l'épreuve, d'autant qu'il avait un motif plus noble, 8 car ce n'était pas, comme Thémistocle, contre ses concitoyens, mais pour sa patrie et contre ses ennemis qu'il offrirait ses services et implorerait la puissance du Roi. Quant aux moyens de monter vers le Roi en toute sûreté, il pensa que Pharnabaze était le plus capable de les lui donner et il alla le trouver en Phrygie, où il passa quelque temps en sa compagnie, lui faisant la cour et traité par lui avec honneur[1].

38. 1 Les Athéniens supportaient avec peine la perte de leur hégémonie, mais, lorsque Lysandre leur eut encore ôté la liberté et eut livré la ville aux Trente, les réflexions qu'ils n'avaient pas faites, quand ils étaient encore en état de se sauver, leur vinrent à l'esprit alors que tout était perdu : ils déploraient, en les repassant dans leur mémoire, leurs fautes et leurs erreurs, dont la plus grande était à leurs yeux le deuxième accès de colère qu'ils avaient eu contre Alcibiade. 2 Il avait été rejeté sans aucun tort de sa part, et, sous prétexte qu'ils en voulaient à un sous-ordre qui avait perdu

1. Cf. Diodore, 14, 11 ; Cornelius Nepos, *Alcibiade*, 9.

ταχὺ τὸ ἔργον ἐμαρτύρησεν. Ἄφνω γὰρ αὐτοῖς καὶ c
ἀπροσδοκήτως τοῦ Λυσάνδρου προσπεσόντος, ὀκτὼ
μόναι τριήρεις ὑπεξέφυγον μετὰ Κόνωνος, αἱ δ' ἄλλαι
μικρὸν ἀπολείπουσαι διακοσίων ἀπήχθησαν αἰχμάλω-
τοι. Τῶν δ' ἀνθρώπων τρισχιλίους ἑλὼν ζῶντας ἀπέσ-
φαξεν ὁ Λύσανδρος. 5 Ἔλαβε δὲ καὶ τὰς Ἀθήνας
ὀλίγῳ χρόνῳ καὶ τὰς ναῦς ἐνέπρησε καὶ τὰ μακρὰ τείχη
καθεῖλεν.

6 Ἐκ δὲ τούτου φοβηθεὶς ὁ Ἀλκιβιάδης ἄρχοντας
ἤδη καὶ γῆς καὶ θαλάττης τοὺς Λακεδαιμονίους εἰς
Βιθυνίαν μετέστη, πολλὰ μὲν ἄγων χρήματα, πολλὰ
δὲ κομίζων, ἔτι δὲ πλείω καταλιπὼν ἐν οἷς ᾤκει τείχε-
σιν. 7 Ἐν δὲ Βιθυνίᾳ πάλιν οὐκ ὀλίγα τῶν ἰδίων ἀπο- d
λέσας καὶ περικοπεὶς ὑπὸ τῶν ἐκεῖ Θρᾳκῶν, ἔγνω μὲν
ἀναβαίνειν πρὸς Ἀρταξέρξην, ἑαυτόν τε μὴ χείρονα Θε-
μιστοκλέους πειρωμένῳ βασιλεῖ φανεῖσθαι νομίζων, καὶ
κρείττονα τὴν πρόφασιν· 8 οὐ γὰρ ἐπὶ τοὺς πολίτας
ὡς ἐκεῖνον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἐπὶ τοὺς πολεμίους
ὑπουργήσειν καὶ δεήσεσθαι τῆς βασιλέως δυνάμεως·
εὐπορίαν δὲ τῆς ἀνόδου μετ' ἀσφαλείας μάλιστα Φαρ-
νάβαζον οἰόμενος παρέξειν, ᾤχετο πρὸς αὐτὸν εἰς Φρυ-
γίαν καὶ συνδιῆγε θεραπεύων ἅμα καὶ τιμώμενος.

38. 1 Ἀθηναῖοι δὲ χαλεπῶς μὲν ἔφερον τῆς ἡγεμο-
νίας ἀποστερηθέντες· ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀφε- e
λόμενος αὐτῶν ὁ Λύσανδρος ἀνδράσι τριάκοντα παρέ-
δωκε τὴν πόλιν, οἷς οὐκ ἐχρήσαντο σῴζεσθαι δυνάμε-
νοι λογισμοῖς, ἀπολωλότων ἤδη τῶν πραγμάτων συνίε-
σαν, ὀλοφυρόμενοι καὶ διεξιόντες τὰς ἁμαρτίας ἑαυτῶν
καὶ ἀγνοίας, ὧν μεγίστην ἐποιοῦντο τὴν δευτέραν πρὸς
Ἀλκιβιάδην ὀργήν. 2 Ἀπερρίφη γὰρ οὐδὲν ἀδικῶν
αὐτός, ἀλλ' ὑπηρέτῃ χαλεπήναντες ὀλίγας ἀποβαλόντι

37. 5 [2] ἐνέπρησε : διέπρησε N.

honteusement quelques vaisseaux, ils avaient eux-mêmes plus honteusement encore enlevé à la ville le meilleur et le plus vaillant de ses stratèges. 3 Et cependant, en dépit de leur situation présente, ils gardaient un faible espoir que les affaires d'Athènes n'étaient pas entièrement perdues, tant qu'Alcibiade vivrait. Puisque, se disaient-ils, dans son premier exil, il n'avait pu se résoudre à mener une vie oisive et tranquille, il n'allait pas non plus à présent, s'il disposait des moyens nécessaires, laisser un libre cours à l'insolence des Lacédémoniens et à la brutalité des Trente.

4 D'ailleurs, ces rêves de la foule n'étaient pas déraisonnables, puisque les Trente eux-mêmes étaient tracassés par la même idée, s'informaient avec soin et tenaient le plus grand compte de ce que faisait et projetait Alcibiade. 5 A la fin, Critias représenta à Lysandre que, si la démocratie était rétablie à Athènes, les Lacédémoniens ne seraient plus assurés de tenir la Grèce en leur pouvoir et que, même si les Athéniens se trouvaient très bien et favorablement disposés pour l'oligarchie, Alcibiade, tant qu'il vivrait, ne les laisserait pas s'accommoder tranquillement de l'ordre nouveau. 6 Cependant Lysandre ne se rendit point à ses raisons avant d'avoir reçu des autorités de Sparte une scytale qui lui ordonnait de se défaire d'Alcibiade, soit que les Lacédémoniens eussent peur eux aussi de l'intelligence et de l'esprit d'entreprise du personnage[1], soit qu'ils voulussent complaire à Agis.

La mort. — **39.** 1 Lysandre envoya donc prier Pharnabaze d'exécuter cet ordre, et le satrape en chargea Bagaïos, son frère, et Sousamithrès, son oncle. Alcibiade se trouvait alors dans un village de Phrygie, où il vivait avec la courtisane Timandra, et où il eut en dormant la vision que voici : 2 il se vit revêtu des habits de sa compagne, qui lui tenait la tête dans ses bras et lui peignait et lui fardait le visage comme à une femme.

1. Cf. Isocrate, *Sur l'attelage*, 40 : « Les Lacédémoniens et Lysandre... pensaient qu'ils ne seraient pas sûrs de notre État en abattant ses murailles, s'ils ne faisaient périr aussi celui qui pouvait les relever. »

ναῦς αἰσχρῶς, αἴσχιον αὐτοὶ τὸν κράτιστον καὶ πολε-
μικώτατον ἀφείλοντο τῆς πόλεως στρατηγόν. 3 Ἔτι
δ' οὖν ὅμως ἐκ τῶν παρόντων ἀνέφερέ τις ἐλπὶς ἀμυδρὰ f
μὴ παντάπασιν ἔρρειν τὰ πράγματα τῶν Ἀθηναίων
Ἀλκιβιάδου περιόντος · οὔτε γὰρ πρότερον ἠγάπησε
φεύγων ἀπραγμόνως ζῆν καὶ μεθ' ἡσυχίας, οὔτε νῦν,
εἰ τὰ κατ' αὐτὸν ἱκανῶς ἔχει, περιόψεται Λακεδαιμονίους
ὑβρίζοντας καὶ τοὺς τριάκοντα παροινοῦντας.

4 Ταῦτα δ' οὐκ ἦν ἄλογον οὕτως ὀνειροπολεῖν τοὺς
πολλούς, ὁπότε καὶ τοῖς τριάκοντα φροντίζειν ἐπῄει
καὶ διαπυνθάνεσθαι καὶ λόγον ἔχειν πλεῖστον ὧν ἐκεῖ- 213
νος ἔπραττε καὶ διενοεῖτο. 5 Τέλος δὲ Κριτίας ἐδί-
δασκε Λύσανδρον ὡς Ἀθηναίων οὐκ ἔσται δημοκρα-
τουμένων ἀσφαλῶς ἄρχειν Λακεδαιμονίοις τῆς Ἑλλά-
δος · Ἀθηναίους δέ, κἂν πρᾴως πάνυ καὶ καλῶς πρὸς
ὀλιγαρχίαν ἔχωσιν, οὐκ ἐάσει ζῶν Ἀλκιβιάδης ἀτρε-
μεῖν ἐπὶ τῶν καθεστώτων. 6 Οὐ μὴν ἐπείσθη γε πρό-
τερον τούτοις ὁ Λύσανδρος ἢ παρὰ τῶν οἴκοι τελῶν
σκυτάλην ἐλθεῖν κελεύουσαν ἐκποδὼν ποιήσασθαι τὸν
Ἀλκιβιάδην, εἴτε κἀκείνων φοβηθέντων τὴν ὀξύτητα
καὶ μεγαλοπραγμοσύνην τοῦ ἀνδρός, εἴτε τῷ Ἄγιδι
χαριζομένων.

39. 1 Ὡς οὖν ὁ Λύσανδρος ἔπεμψε πρὸς τὸν Φαρ-
νάβαζον ταῦτα πράττειν κελεύων, ὁ δὲ Βαγαίῳ τε τῷ b
ἀδελφῷ καὶ Σουσαμίθρῃ τῷ θείῳ προσέταξε τὸ ἔργον,
ἔτυχε μὲν ἐν κώμῃ τινὶ τῆς Φρυγίας ὁ Ἀλκιβιάδης τότε
διαιτώμενος, ἔχων Τιμάνδραν μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἑταίραν,
ὄψιν δὲ κατὰ τοὺς ὕπνους εἶδε τοιαύτην · 2 ἐδόκει
περικεῖσθαι μὲν αὐτὸς τὴν ἐσθῆτα τῆς ἑταίρας, ἐκείνην
δὲ τὴν κεφαλὴν ἐν ταῖς ἀγκάλαις ἔχουσαν αὐτοῦ κοσ-
μεῖν τὸ πρόσωπον ὥσπερ γυναικὸς ὑπογράφουσαν καὶ

38. 2 [3] αἴσχιον : αἴσχιστον U ‖ 5 [2] ἔσται Ziegler : ἔστι N ἔτι UA ‖ 39. 1 [2] Βαγαίῳ : μαγαίῳ UA.

3 D'autres disent qu'il vit dans son sommeil Bagaïos qui lui coupait la tête et brûlait son corps. Mais tous conviennent que le songe précéda de peu sa mort.

4 Ceux qu'on avait envoyés pour le tuer n'osèrent pas entrer, mais ils entourèrent sa maison et y mirent le feu. 5 Alcibiade, dès qu'il s'en aperçut, fit un gros tas de vêtements et de couvertures et le jeta sur le feu; puis, enroulant sa chlamyde autour de son bras gauche et saisissant son poignard de la main droite, il s'élança dehors, sans être touché par le feu, qui n'avait pas encore enflammé les vêtements. A sa vue, les barbares se dispersèrent. 6 Aucun d'eux n'osa l'attendre de pied ferme, ni en venir aux mains avec lui; mais ils lui lancèrent de loin des javelots et des flèches. 7 Quand il fut ainsi tombé et que les barbares se furent retirés, Timandra recueillit son corps, et, l'ayant couvert et enveloppé de ses propres tuniques, elle lui fit avec ce qu'elle avait un enterrement brillant et magnifique[1]. 8 On dit que cette femme eut pour fille Laïs, qu'on appelle la Corinthienne, bien qu'elle eût été faite prisonnière à Hyccara, petite ville de Sicile[2].

9 Mais quelques écrivains, tout en racontant la mort d'Alcibiade comme je viens de le faire, prétendent que ce n'est ni Pharnabaze, ni Lysandre, ni les Lacédémoniens qui en furent cause, mais Alcibiade lui-même. Il avait séduit une jeune femme de bonne famille et la gardait avec lui, et ce sont les frères de cette femme qui, exaspérés par cet outrage, mirent pendant la nuit le feu à la maison où il vivait et l'abattirent, comme je l'ai dit, au moment où il sautait au travers du feu pour sortir.

1. Cf. Diodore, 14, 11 ; Cornelius Nepos, *Alcibiade*, 10, 2-6 ; Athénée, 13, 574 e-f (qui situe à Mélissa la mort et le tombeau d'Alcibiade). Plutarque est seul à nommer Timandra. Voir Hatzfeld, p. 341-349.

2. Cf. *Nicias*, 15, 4. Sur la prise d'Hyccara, cf. Thucydide, 6, 62, 3. Laïs habita longtemps Corinthe : cf. *Dialogue sur l'amour*, 767 F ; Pausanias, 2, 2, 5 ; Athénée, 13, 589 a-b.

ψιμυθιοῦσαν. 3 Ἕτεροι δέ φασιν ἰδεῖν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνοντας αὐτοῦ τοὺς περὶ τὸν Βαγαῖον ἐν τοῖς ὕπνοις καὶ τὸ σῶμα καιόμενον. Ἀλλὰ τὴν μὲν ὄψιν οὐ πολὺ γενέσθαι λέγουσι πρὸ τῆς τελευτῆς. c

4 Οἱ δὲ πεμφθέντες ἐπ' αὐτὸν οὐκ ἐτόλμησαν εἰσελθεῖν, ἀλλὰ κύκλῳ τὴν οἰκίαν περιστάντες ἐνεπίμπρασαν. 5 Αἰσθόμενος δ' ὁ Ἀλκιβιάδης, τῶν μὲν ἱματίων τὰ πλεῖστα καὶ τῶν στρωμάτων συναγαγὼν ἐπέρριψε τῷ πυρί, τῇ δ' ἀριστερᾷ χειρὶ τὴν ἑαυτοῦ χλαμύδα περιελίξας, τῇ ⟨δὲ⟩ δεξιᾷ σπασάμενος τὸ ἐγχειρίδιον, ἐξέπεσεν ἀπαθὴς ὑπὸ τοῦ πυρὸς πρὶν ἢ διαφλέγεσθαι τὰ ἱμάτια, καὶ τοὺς βαρβάρους ὀφθεὶς διεσκέδασεν. 6 Οὐδεὶς γὰρ ὑπέμεινεν αὐτὸν οὐδ' εἰς χεῖρας συνῆλθεν, ἀλλ' ἀποστάντες ἔβαλλον ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασιν. 7 Οὕτω δ' αὐτοῦ πεσόντος καὶ τῶν βαρβάρων ἀπελθόντων, ἡ Τιμάνδρα τὸν νεκρὸν ἀνείλετο, καὶ τοῖς d
αὐτῆς περιβαλοῦσα καὶ περικαλύψασα χιτωνίσκοις, ἐκ τῶν παρόντων ἐκήδευσε λαμπρῶς καὶ φιλοτίμως. 8 Ταύτης λέγουσι θυγατέρα γενέσθαι Λαΐδα τὴν Κορινθίαν μὲν προσαγορευθεῖσαν, ἐκ δ' Ὑκκάρων, Σικελικοῦ πολίσματος, αἰχμάλωτον γενομένην.

9 Ἔνιοι δὲ τὰ μὲν ἄλλα περὶ τῆς Ἀλκιβιάδου τελευτῆς ὁμολογοῦσι τούτοις, αἰτίαν δέ φασιν οὐ Φαρνάβαζον οὐδὲ Λύσανδρον οὐδὲ Λακεδαιμονίους παρασχεῖν, αὐτὸν δὲ τὸν Ἀλκιβιάδην γνωρίμων τινῶν διεφθαρκότα γύναιον ἔχειν σὺν ἑαυτῷ, τοὺς δ' ἀδελφοὺς τοῦ γυναίου τὴν ὕβριν οὐ μετρίως φέροντας ἐμπρῆσαί τε τὴν οἰκίαν νύκτωρ, ἐν ᾗ διαιτώμενος ἐτύγχανεν ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ καταβαλεῖν αὐτόν, ὥσπερ εἴρηται, διὰ τοῦ πυρὸς ἐξαλλόμενον.

39. 4 [1] ἐπ' N : πρὸς ‖ 5 [4] δὲ δεξιᾷ Reiske : δεξιᾷ.

VIE DE CORIOLAN

NOTICE

Plutarque, ayant formé le dessein très artificiel de grouper ses biographies en couples de *Vies parallèles* d'un Grec et d'un Romain, fut contraint d'opérer des rapprochements qui ne paraissent pas toujours justifiés. Il a dû souvent hésiter lui-même, comme il le reconnaît dans la Préface de la *Vie de Romulus* : « Je me demandais, selon ces vers d'Eschyle :

« Contre un pareil mortel qui donc s'avancera?
« Qui ranger contre lui? Qui donc est assez sûr? »

On voit mal pourquoi il a placé Fabius Maximus en face de Périclès, mais l'on aperçoit aisément la raison qui lui a fait joindre Coriolan à Alcibiade : c'est que l'un et l'autre, bannis de leur patrie, n'ont pas hésité à combattre contre elle avec les ennemis d'Athènes ou de Rome. Il y avait là deux cas de trahison à étudier et à comparer, comme le fait d'ailleurs Plutarque dans la Σύγκρισις, de caractère extrêmement rhétorique, qui conclut ces deux biographies.

Dans le cadre chronologique de l'histoire (ou de la légende) de la Rome archaïque, la vie de Coriolan succède immédiatement à celle de Publicola (voir le tome II de cette édition). En effet Publicola, second fondateur, après Brutus, de la République créée en 509 avant J.-C., meurt en 503, et le premier combat où s'illustre Coriolan, d'après Plutarque, est celui du lac Régille, en 499.

La « légende historique » de Coriolan a-t-elle plus de consistance et retient-elle plus de faits réels que celle de Publicola? Il ne semble pas. E. Païs a écrit : « L'épisode du patricien Marcius Coriolan résume les vicissitudes de toute une période. Accusé par les plébéiens, ce vainqueur des Volsques se met à leur tête contre sa patrie ; il n'est désarmé que par les prières de sa vieille mère, venue à sa rencontre avec sa femme, ses fils et de nombreuses matrones. Ce récit, d'une rare magnificence artistique[1], contient, semble-t-il, des éléments religieux et représente un travail poétique postérieur. »[2] Cependant E. Païs reconnaît que cette légende peut avoir un certain contenu historique, mais en ajoutant qu'il nous est impossible de retrouver ce noyau primitif[3].

* * *

Comme pour les biographies de Romulus, de Numa, de Publicola et de Camille, Plutarque, pour la *Vie de Coriolan*, a sans doute utilisé l'Histoire de Tite-Live, mais surtout la Ῥωμαϊκὴ Ἀρχαιολογία de Denys d'Halicarnasse, dont le récit est beaucoup plus long, détaillé et abondant. D'ailleurs Plutarque cite en toutes lettres le nom de Denys dans la *Comparaison* finale, en 41 (2), 4.

Constamment Plutarque abrège la prolixe et interminable narration de Denys[4]. Par exemple, en 19, 3, il donne en quatre lignes le sens général d'un discours d'Appius Claudius au sénat, discours qui, chez Denys, 7, 48-53, occupe entièrement six longs chapitres. Les

1. On sait que la légende de Coriolan a inspiré à Shakespeare un drame et à Beethoven une ouverture. Shakespeare suit de près Plutarque et, comme lui, appelle Volumnie et Vergilie la mère et la femme de Coriolan, qui, selon Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, auraient eu pour noms, la première, Véturie, et la seconde, Volumnie.

2. E. Païs-J. Bayet, *Histoire Romaine*, I, p. 83-84.

3. E. Païs, *Storia critica di Roma*, II, p. 135.

4. Denys, après avoir raconté longuement le jugement de Coriolan, écrit lui-même en 7, 66 avec raison : ἐμήκυνα τὸν ὑπὲρ αὐτῶν λόγον !

chapitres 12, 13 et 15 de Plutarque résument ceux de Denys, 7, 12-19 et 21, et leur empruntent littéralement plusieurs expressions. On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Hermann Peter a dressé en deux colonnes la liste de ces correspondances frappantes[1]. Il a même fait observer avec raison[2] que certaines digressions de la *Vie de Coriolan* ont pu être suggérées à Plutarque par le texte de Denys : en effet toute la discussion théologico-philosophique du chapitre 32 vient peut-être d'une remarque incidente de Denys, 8, 39, à propos de Valérie : θείῳ τινὶ παραστήματι κινηθεῖσα.

En 7, 1, quand Plutarque donne les noms des deux premiers tribuns de la plèbe élus au Mont Sacré, il est en désaccord avec Tite-Live, 2, 33, 2, mais en accord avec Denys, 6, 89. De même, aux chapitres 28 et 29, pour la liste des villes du Latium attaquées par Coriolan, il s'éloigne de Tite-Live, 2, 39, 2-4, mais il est tout près de Denys, 8, 14-21[3]. En outre, à propos de Lavinium, en 29, 2, Plutarque rappelle, comme le fait Denys en 8, 21, que les Romains tiraient leur origine de cette cité, fondée par Énée.

Même une erreur chronologique de Plutarque doit venir d'une utilisation fautive de l'ouvrage de Denys. En 15, 1, Plutarque nous dit que Coriolan, candidat au consulat, montrait les cicatrices reçues au cours de dix-sept années de guerre ininterrompues, alors que la première campagne à laquelle participa Coriolan aurait été la bataille du lac Régille (3, 1). Or, d'après la chronologie traditionnelle, huit années seulement, et non dix-sept, se seraient écoulées entre ce combat (499) et la candidature de Coriolan au consulat (491). Mais, à propos d'un événement contemporain de cette candidature, Denys, 7, 1, écrit que dix-scpt ans s'étaient écoulés

1. Hermann Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer* (Halle, 1865), p. 8-9.
2. H. Peter, *ibidem*, p. 10.
3. Voir ci-dessous la note à 28, 6.

depuis l'expulsion des rois (509-491). Je crois que Plutarque, sans prêter attention au point de départ, a appliqué par inadvertance à la carrière de Coriolan ce nombre de dix-sept années[1].

Cependant Plutarque donne bien des détails qui ne figurent ni dans le récit de Denys, ni dans celui de Tite-Live, par exemple : en 9, 3, l'indication relative au testament que font *in procinctu* les soldats romains, — en 14, 2, la façon dont les candidats aux magistratures sont habillés et montrent leurs blessures au peuple (ici le rapprochement des *Questions romaines*, 49, 276 C, prouve que Plutarque s'est renseigné dans les *Origines* de Caton), — en 16, 5, l'allusion que fait Coriolan, parlant au sénat, à l'usage établi « dans les cités grecques les plus démocratiques » d'accorder au peuple des distributions et des dons[2].

En outre, Plutarque se trouve parfois en nette contradiction avec Denys et Tite-Live réunis. Le fait le plus frappant, mais non le seul, c'est qu'il appelle la mère de Coriolan Volumnie et sa femme Vergilie, alors que Tite-Live et Denys emploient les noms de Véturie pour la mère et de Volumnie pour l'épouse. Cette constatation déjà nous oblige à penser que Plutarque disposait d'autres sources, qu'il lui arrivait de préférer à Denys et à Tite-Live.

En 26, 3, il écrit : « Certains prétendent (ἔνιοι δέ φασιν, formule fréquente chez lui) que cet événement (la rupture entre Rome et les Volsques) fut provoqué par une ruse et une supercherie de Marcius. » En effet, Tite-Live,

1. Plutarque commet une erreur moins grave lorsqu'il écrit en 16, 1 que Gélon envoya « de Syracuse » du blé à Rome : en 491, comme l'indique Denys, 7, 1, Gélon venait de succéder à Hippocratès comme tyran de Géla ; il ne deviendra tyran de Syracuse qu'en 485.

2. L'anachronisme est évident. Certes, dès cette époque, les Athéniens devaient avoir pris l'habitude de partager entre eux les bénéfices de l'exploitation des mines du Laurion : voir la *Vie de Thémistocle*, 4, 1, et J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, p. 39 sqq. Mais comment un Romain de ce temps en aurait-il été informé?

2, 37 et Denys, 8, 3, mettent tous les deux au compte de Coriolan l'initiative de la basse intrigue exécutée par Attius Tullus (chez Tite-Live) ou par un homme de confiance de celui-ci (chez Denys). Plutarque, lui, se refuse à charger ainsi son héros, et, dans la *Comparaison*, en 41 (2), 4, il revient sur ce point et cite nommément à ce propos Denys, mais non Tite-Live, ce qui confirme, à mon avis, qu'il a utilisé l'écrivain grec plus constamment que l'historien latin.

Il avait donc certainement à sa disposition d'autres sources, mais il ne les a pas indiquées, et il nous est impossible de les connaître.

* * *

Dans cette *Vie* et dans la *Comparaison* qui la suit, Plutarque cite les auteurs suivants : Antipatros (42, 3), Denys d'Halicarnasse (41, 4), Dion (41,5)[1], Héraclite d'Éphèse (22, 3 et 36, 7), Homère (22, 4 et 32, 5-6) et Platon (15, 4 et 42, 3).

La plupart de ces citations, celle de Denys mise à part, sont ornementales et attestent seulement l'immense culture de Plutarque. Toutefois, les six passages homériques qui sont cités en 32, 5-6, ont tous à ses yeux valeur d'arguments, car, dans cette discussion métaphysique sur les modes de l'action divine à l'égard des hommes, Plutarque considère l'autorité d'Homère comme souveraine[2].

Les nombreuses digressions que contient cette biographie se laissent classer facilement en deux groupes : les unes ont un caractère historique et sont d'un « antiquaire » ; les autres ont un caractère philosophique et sont d'un moraliste ou d'un théologien.

1. Mais le nom de Dion à cet endroit ne me paraît pas absolument certain : voir la note à la traduction.

2. Sur cette utilisation d'Homère par les philosophes grecs, voir Félix Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, *passim*.

En 3, 3-4, à propos de la couronne civique de feuilles de chêne qui est décernée à Coriolan, Plutarque cherche la raison de cette coutume et présente des hypothèses plus nombreuses encore que dans les *Questions romaines*, 92, 286 A, manifestant ainsi son goût pour les recherches étiologiques relatives aux usages les plus anciens.

Au chapitre 11, à propos du *cognomen* Coriolan, Plutarque classe les surnoms en quatre catégories, dont il donne des exemples grecs et romains. Mais soudain, comme pris de remords, il s'arrête et écrit bonnement : « Mais c'est là un sujet qui conviendrait mieux à un autre genre d'ouvrages », entendez : à un traité. En effet, le catalogue de Lamprias porte sous le numéro 100 ce titre : Περὶ τῶν τριῶν ὀνομάτων, τί κύριον ; Cette question préoccupait Plutarque, comme on le voit aussi par la *Vie de Marius*, 1, où il cite une opinion de Posidonios d'Apamée. Peut-être Posidonios est-il aussi la source de ce passage de la *Vie de Coriolan.*

Au chapitre 14, Coriolan briguant le consulat, Plutarque rapporte que les candidats à cette fonction, quand ils venaient au forum solliciter les suffrages, ne portaient ni tunique ni ceinture sous leur manteau. J'ai dit plus haut déjà que la source de ce passage se trouvait dans les *Origines* de Caton[1]. Comme en 3, 3-4, Plutarque s'étend sur les motifs possibles de cette coutume plus longuement qu'il ne le fait dans les *Questions romaines*, 49, 276 C. Il élargit même son propos en se demandant à partir de quelle date la corruption s'est introduite à Rome. On voit combien l'histoire des mœurs l'intéresse et le préoccupe.

En 19, 1, Plutarque explique en quoi consiste le délai du *trinundinum*, mais il le fait brièvement en une seule ligne.

L'étrange histoire, racontée au chapitre 24, de Titus Latinius racontant aux sénateurs le songe envoyé par Ju-

1. Voir ci-dessus, p. 168.

piter et les amenant ainsi à recommencer la procession des Grands Jeux souillée par le supplice d'un esclave, « danseur » de mauvais augure, incite Plutarque à dire ce qu'il sait de la punition infligée au *furcifer*, comme il le fait dans les *Questions romaines*, 70, 280 E-F, puis, au chapitre 25, à présenter sur la piété méticuleuse des Romains des considérations qui rejoignent celles de la *Vie de Numa*, 14, 4-5.

La personnalité de Plutarque se manifeste beaucoup plus largement dans les digressions de type philosophique.

Le moraliste apparaît dès le premier chapitre de cette *Vie*, d'abord quand Plutarque observe que le fait d'être orphelin n'enlève pas à un enfant la possibilité de devenir un homme supérieur, comme le montre l'exemple de Coriolan (1, 2), et surtout lorsqu'il constate qu'une nature généreuse et forte, si elle n'est pas cultivée par l'éducation, produit pêle-mêle des fruits excellents et des fruits détestables (1, 3-4). On peut rapprocher cela de la *Vie de Thémistocle*, 2, 2, et aussi de la Préface des *Vies de Démétrios et d'Antoine*, 1-7 : « Ces deux hommes témoignent en faveur de Platon disant que les grandes natures produisent de grands vices comme de grandes vertus. » Cette idée, que Platon exprime en passant dans la *République*, 6, 491 e, est longuement développée par Plutarque dans le dialogue *Sur les délais de la justice divine*, 552 B sqq.

En 10, 6-8, Plutarque apprécie en psychologue le désintéressement de Coriolan refusant la riche part du butin offerte par le consul, et le jugement motivé qu'il porte s'exprime en un style orné de savantes antithèses, selon les bonnes recettes qu'il avait apprises au temps où, jeune étudiant, à Athènes, il s'initiait à la rhétorique.

Plutarque considère le caractère de Coriolan comme typique du Romain d'autrefois : plein de *virtus*, mais rude et grossier. En 1, 4-6, il remarque que ce mot *virtus* désigne à la fois la vertu en général (ἀρετή) et le courage

(ἀνδρεία), qui est une vertu particulière : pour les Romains, donc, c'est tout un, comme si la valeur militaire suffisait à tout ! Les Grecs, eux, savent que les Muses, symboles de toutes les activités intellectuelles et artistiques, doivent « adoucir les mœurs ». On remarque aussi qu'en 1, 4, les trois vertus qui sont reconnues à Coriolan : tempérance, justice et courage, ne s'accompagnent pas de la quatrième vertu qui figure dans la liste traditionnelle : la prudence, qui ne s'obtient justement que par l'intelligence et l'éducation. Plutarque songe manifestement à comparer l'idéal moral de Rome et celui de la Grèce. On sent assez où vont ses préférences : ces Romains de vieille roche auront fort à faire pour devenir des ἄνδρες μουσικοί, εὖ πεπαιδευμένοι. Dans la *Comparaison* de même se devine la secrète indulgence de Plutarque pour cet Alcibiade, dont il est bien forcé pourtant de reconnaître, tout à la fin, l'absence complète de sens moral. Mais quelle différence de « classe » entre ce Grec et ce Romain !

En 4, 1-2, Plutarque mesure en moraliste l'effet des distinctions et des honneurs sur les jeunes gens, selon la force plus ou moins grande de leur ambition. Les natures vraiment généreuses, dit-il, ne considèrent les succès acquis et les récompenses obtenues que comme une incitation à redoubler leurs exploits et à se surpasser. Cette idée lui était chère, car elle était au centre de sa « psychologie du héros » ; il l'exprime aussi, par exemple, dans les *Vies d'Agis et de Cléomène*, 2, 2, et là, il invoque à l'appui de ses dires l'autorité du philosophe Théophraste, ami et successeur d'Aristote.

Coriolan a tous les traits du tempérament irascible. Aussi sa biographie est-elle comme une illustration du traité *Sur la colère*. Le fragment 85 d'Héraclite sur la difficulté de combattre la colère « qui achète ce qu'elle veut même au prix de la vie » est cité ici en 22, 3 comme il l'est dans ce traité, en 457 D.

C'est d'abord, au chapitre 15, la colère de Coriolan

évincé du consulat qui donne lieu à une première analyse du caractère irascible. Plutarque, en fidèle disciple de Platon, parle de cette « partie de l'âme » nommée θυμός, selon la tripartition habituelle : ἐπιθυμία, θυμός et νοῦς. Il cite aussi en cet endroit l'expression qu'emploie Platon dans sa Lettre IV adressée à Dion, où l'arrogance est dite « compagne de la solitude », et la même citation figure à nouveau dans la *Comparaison* (42 (3), 3).

Au chapitre 21, 1-2, la colère et l'indignation de Coriolan condamné à l'exil sont soigneusement distinguées de l'abattement et de la tristesse de ses partisans. Il ne semblait, lui, ni ébranlé, ni abattu, justement parce que le bouillonnement intérieur de la colère lui inspirait une animation et une activité factices, comparables à l'agitation physique que procure la fièvre. De telles comparaisons médicales sont fréquentes chez Plutarque, comme chez Platon.

Deux digressions de cette *Vie* enfin s'élèvent au-dessus et au delà des considérations morales jusqu'aux domaines de la métaphysique et de la théologie.

En 32, 4, Plutarque vient de nous montrer Rome, après l'échec des trois ambassades successivement envoyées à Coriolan, plongée dans un abîme de désarroi et de désespoir, et il s'apprête à relater l' « inspiration divine » qui va saisir Valérie, sœur de Publicola, et lui suggérer l'idée salvatrice. Soudain, de manière abrupte, il se met à exprimer ses idées favorites sur la façon dont les dieux en usent à l'égard de l'autonomie et de la liberté humaines. Ces idées sont fondamentalement platoniciennes, bien que certaines expressions employées (comme τῷ ἐφ' ἡμῖν en 32, 6) appartiennent plutôt au vocabulaire stoïcien. Plutarque cite six passages d'Homère : les trois premiers ont pour objet de prouver la réalité de ces interventions divines, et les trois autres doivent montrer que normalement, en dehors de certains cas exceptionnels, les dieux laissent aux hommes le plein usage de leur raison et de leur libre-arbitre. On

pourrait rapprocher de cette page d'innombrables endroits des *Œuvres morales*, où Plutarque défend la même conception, sorte de *via media* entre la superstition et l'athéisme, ou d'humanisme ouvert à la foi religieuse[1].

Enfin, au chapitre 38, à propos des paroles qu'aurait prononcées la statue de la Fortune Féminine, Plutarque nous livre sa pensée sur ce genre de prodiges comme il le ferait dans un traité. Sa position est assez curieuse. Il admet que, par suite de causes secondes utilisées par un dieu qui veut fournir aux hommes des signes, une statue puisse se couvrir de sueur, de larmes ou de sang, ou encore émettre certains bruits indistincts, et telle est en effet la thèse que soutient Philinos au chapitre 8 du dialogue *Sur les oracles de la Pythie* (397 E-398 B) en l'illustrant de plusieurs exemples ; mais, qu'une statue puisse émettre des paroles claires et intelligibles, Plutarque a bien du mal à l'admettre. En effet, dit-il, « notre âme et la divinité elle-même (ὁ θεός) ne se font pas entendre ni ne parlent sans l'aide d'un corps qui leur sert d'instrument et qui est pourvu des organes du langage ». Le meilleur commentaire de ce passage se trouve encore dans le dialogue *Sur les oracles de la Pythie*, chap. 21-22 (404 B-405 D), où Théon expose la théorie de l'ὄργανον : « Si le corps dispose de nombreux instruments, l'âme, elle, dispose du corps lui-même et de ses organes ; et cette âme, à son tour, sert au dieu d'instrument... » Il me paraît certain que, lorsqu'il écrit ici ὁ θεός, Plu-

1. Par exemple, quand Plutarque écrit là, pour conclure, que les dieux n'agissent pas directement sur nos corps, mais seulement sur nos âmes pour envoyer à celles-ci « certaines inspirations, images ou idées par lesquelles ils éveillent notre activité et notre volonté, ou au contraire les détournent et les arrêtent », je songe d'abord, pour ma part, au dialogue *Sur l'amour*, 755 E, où on lit : « Il apparaît que cette femme (Isménodore, qui vient d'enlever le jeune Bacchon pour l'épouser) a été réellement saisie d'une inspiration divine, plus forte que la raison humaine. » Puis, le passage qui concerne l'inhibition provoquée par l'influence des dieux ou des génies qui veulent nous empêcher d'accomplir un acte mauvais trouve son meilleur commentaire dans le traité *Sur le Génie de Socrate*.

tarque pense d'abord à Apollon Pythien, dont il est le prêtre et qui est pour lui le dieu suprême : or Apollon s'exprime à Delphes par la bouche de la Pythie, dans l'âme de laquelle il répand une lumière surnaturelle.

Au terme de cette discussion, qui commençait par des objections rationalistes contre certains prodiges, Plutarque conclut en faveur de la foi, même de celle qui lui paraît excessive et outrancière, car, après tout, « rien n'est impossible à Dieu », même de faire parler des objets inanimés ! Comme le disait le philosophe Héraclite d'Éphèse, c'est par suite de notre incrédulité que la plupart des choses divines échappent à notre connaissance. Dès lors (c'est sans doute la conclusion de Plutarque, mais elle reste implicite), mieux vaut croire trop que pas assez...

Peu de pages des *Œuvres morales* sont aussi révélatrices que ce chapitre de *Coriolan* de la pensée profonde de Plutarque, partagé entre sa raison, qui n'abdique jamais complètement, et sa foi, qui, dans l'atmosphère fervente et mystique du sanctuaire d'Apollon, devient sans cesse plus exigeante et inconditionnelle[1].

1. Sur cette relative évolution de Plutarque, depuis sa jeunesse où il écrivait le traité *Sur la superstition* et y exposait plusieurs idées épicuriennes, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.*, 56 (1943), p. 1-40 : Plutarque et la Pythie, et *Epicurea in memoriam Hectoris Bignone* (Univ. di Genova, 1959), p. 197-215 : Plutarque et l'épicurisme.

CORIOLAN

Origine et enfance de Coriolan. — 1. 1 La famille des Marcii à Rome était patricienne. Elle fournit beaucoup d'hommes illustres, parmi lesquels Ancus Marcius, petit-fils de Numa par sa mère, qui fut roi après Tullus Hostilius*. A cette famille appartinrent aussi Publius et Quintus Marcius, qui amenèrent à Rome l'eau la plus abondante et la plus belle*, et Censorinus, que le peuple romain nomma deux fois censeur, après quoi, à l'instigation de Censorinus lui-même, il fit et vota une loi qui interdisait de briguer deux fois cette charge*. 2 Gaïus Marcius, à qui est consacré le présent ouvrage, orphelin de père, fut élevé par sa mère et montra que la condition d'orphelin, si elle comporte bien des inconvénients, n'empêche aucunement de devenir un homme remarquable et supérieur ; c'est donc en vain que des médiocres l'accusent et la rendent responsable d'une négligence qui aurait gâté leur formation. 3 D'un autre côté, le même Marcius témoigne aussi en faveur de ceux qui prétendent qu'une nature généreuse et bonne, quand elle manque d'éducation, produit pêle-mêle des fruits excellents et des fruits détestables, comme un sol riche resté sans culture[1]. 4 Car si la force de son caractère et l'énergie qu'il apportait en tout lui faisaient former et mener à bien de grands et nobles desseins, en revanche ses colères implacables et son inflexible opiniâtreté le rendaient peu accommodant et peu sociable. Si, d'un côté, on admirait son indifférence pour les plaisirs et les richesses et sa patience dans les travaux, qualités auxquelles on donnait le nom de tempérance, justice et courage, de l'autre, on était fâché de retrouver dans ses relations

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 171.

ΓΑΙΟΣ ΜΑΡΚΙΟΣ

1. 1 Ὁ Μαρκίων οἶκος ἐν Ῥώμῃ τῶν πατρικίων
πολλοὺς παρέσχεν ἐνδόξους ἄνδρας, ὧν καὶ Μάρκιος
ἦν Ἄγκος ὁ Νομᾶ θυγατριδοῦς καὶ μετὰ Τύλλον Ὁστί- f
λιον βασιλεὺς γενόμενος. Μάρκιοι δ' ἦσαν καὶ Πόπλιος
καὶ Κόιντος οἱ πλεῖστον ὕδωρ καὶ κάλλιστον εἰς Ῥώμην
καταγαγόντες, καὶ Κηνσωρῖνος, ὃν δὶς ἀπέδειξε τιμη-
τὴν ὁ Ῥωμαίων δῆμος, εἶθ' ὑπ' αὐτοῦ πεισθεὶς ἐκείνου 214
νόμον ἔθετο καὶ ἐψηφίσατο μηδενὶ τὴν ἀρχὴν ἐκείνην δὶς
ἐξεῖναι μετελθεῖν. 2 Γάιος δὲ Μάρκιος, ὑπὲρ οὗ τάδε
γέγραπται, τραφεὶς ὑπὸ μητρὶ χήρᾳ πατρὸς ὀρφανός,
ἀπέδειξε τὴν ὀρφανίαν ἄλλα μὲν ἔχουσαν κακά, πρὸς
δὲ τὸ γενέσθαι σπουδαῖον ἄνδρα καὶ διαφέροντα τῶν
πολλῶν οὐδὲν ἐμποδὼν οὖσαν, ἄλλως δὲ τοῖς φαύλοις
αἰτιᾶσθαι καὶ ψέγειν παρέχουσαν αὐτὴν ὡς ἀμελείᾳ
διαφθείρουσαν. 3 Ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ ἐμαρτύρησε καὶ
τοῖς τὴν φύσιν ἡγουμένοις, ἐὰν οὖσα γενναία καὶ ἀγαθὴ
παιδείας ἐνδεὴς γένηται, πολλὰ τοῖς χρηστοῖς ὁμοῦ
φαῦλα συναποτίκτειν, ὥσπερ εὐγενῆ χώραν ἐν γεωρ- b
γίᾳ θεραπείας μὴ τυχοῦσαν. 4 Τὸ γὰρ ἰσχυρὸν αὐτοῦ
πρὸς ἅπαντα τῆς γνώμης καὶ καρτερὸν ὁρμάς τε μεγά-
λας καὶ τελεσιουργοὺς τῶν καλῶν ἐξέφερε, θυμοῖς τε
πάλιν αὖ χρώμενον ἀκράτοις καὶ φιλονικίαις ἀτρέπτοις
οὐ ῥᾴδιον οὐδ' εὐάρμοστον ἀνθρώποις συνεῖναι παρεῖ-
χεν, ἀλλὰ τὴν ἐν ἡδοναῖς καὶ πόνοις καὶ ὑπὸ χρημάτων
ἀπάθειαν αὐτοῦ θαυμάζοντες καὶ ὀνομάζοντες ἐγκρά-
τειαν καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀνδρείαν, ἐν ταῖς πολιτικαῖς

1. 1 [3] ὁ Νομᾶ Xylander : ὄνομα || 4 [4] χρώμενον Reiske : χρώμενος.

avec ses concitoyens ces mêmes dispositions qui le faisaient paraître insupportable, grossier et hautain. 5 Car de tous les bienfaits que les hommes reçoivent de la bienveillance des Muses, le plus grand, c'est qu'elles adoucissent le caractère par la raison et la culture en lui inspirant la modération et lui faisant rejeter tout excès. 6 Il faut dire, il est vrai, qu'en ces temps-là, Rome s'enorgueillissait surtout de cette partie de la vertu qui a rapport à la guerre et aux actions militaires, et la preuve en est que les Romains désignent la vertu par le mot qui signifie courage (*virtus*) et que le terme général dont ils se servent pour nommer la vertu est identique au terme particulier dont ils désignent le courage.[1]

2. 1 Passionné plus qu'aucun autre pour les luttes de la guerre, Marcius mania les armes dès son enfance, et, persuadé que ces armes acquises ne sont d'aucune utilité aux gens qui n'ont pas exercé et préparé l'arme que la nature leur a donnée à leur naissance*, il entraîna tellement son corps à toute sorte d'exercices qu'il devint à la fois léger à la course et invinciblement lourd quand il saisissait et maintenait sous lui un ennemi. 2 En tout cas, ceux qui rivalisaient avec lui de courage et de vaillance et qui avaient le dessous attribuaient leur défaite à sa force physique, force inépuisable qu'aucun effort ne faisait fléchir.

Ses premières campagnes. — **3.** 1 Il était encore tout jeune lorsqu'il fit sa première campagne. C'était au temps où Tarquin, qui avait été roi de Rome et qui avait été chassé, voulut, après avoir été battu en plusieurs rencontres, jouer, si je puis dire, son dernier coup de dé. La plupart des Latins et même beaucoup d'autres Italiens firent campagne avec lui et tentèrent de le ramener à Rome, moins pour lui complaire que pour renverser la puissance croissante des Romains, qui leur donnait de la crainte et de la jalousie. 2 Dans cette bataille, où la chance tourna plus d'une fois, tantôt d'un

1. On pense à Virgile, *Énéide*, VI, v. 847-853 : *Excudent alii...*

αὖ πάλιν ὁμιλίαις ὡς ἐπαχθῆ καὶ ἄχαριν καὶ ὀλιγαρχι-
κὴν ἐδυσχέραινον. 5 Οὐδὲν γὰρ ἄλλο Μουσῶν εὐμε- c
νείας ἀπολαύουσιν ἄνθρωποι τοσοῦτον ὅσον ἐξημερῶ-
σαι τὴν φύσιν ὑπὸ λόγου καὶ παιδείας, δεξαμένην τὸ
μέτριον καὶ τὸ ἄγαν ἀποβαλοῦσαν. 6 Ὅλως μὲν οὖν
ἐν τοῖς τότε χρόνοις ἡ Ῥώμη μάλιστα τῆς ἀρετῆς τὸ
περὶ τὰς πολεμικὰς καὶ στρατιωτικὰς ἐκύδαινε πράξεις,
⟨ᾧ⟩ καὶ μαρτυρεῖ τὸ τὴν ἀρετὴν ὑπ' αὐτῶν ἑνὶ τῷ τῆς ἀν-
δρείας ὀνόματι προσαγορεύεσθαι, καὶ τὸ τοῦ γένους
ὄνομα κοινὸν ὑπάρχειν ᾧ τὴν ἀνδρείαν ἰδίᾳ καλοῦσιν.

2. 1 Ὁ δὲ Μάρκιος ἑτέρων μᾶλλον ἐμπαθὴς γεγο-
νὼς πρὸς τοὺς πολεμικοὺς ἀγῶνας, εὐθὺς ἐκ παιδὸς τὰ
ὅπλα διὰ χειρὸς εἶχε, καὶ τῶν ἐπικτήτων οὐδὲν ἔργον
οἰόμενος εἶναι τοῖς μὴ τὸ σύμφυτον ὅπλον καὶ συγγενὲς d
ἐξηρτυμένον ἔχουσι καὶ παρεσκευασμένον, οὕτως ἤσ-
κησε τὸ σῶμα πρὸς ἅπασαν ἰδέαν μάχης ὥστε καὶ θεῖν
ἐλαφρὸν εἶναι καὶ βάρος ἔχειν ἐν λαβαῖς καὶ διαπάλαις
πολεμίου δυσεκβίαστον. 2 Οἱ γοῦν ἔριν ἔχοντες εὐ-
ψυχίας ἀεὶ καὶ ἀρετῆς πρὸς αὐτόν, ἐν οἷς ἐλείποντο τὴν
τοῦ σώματος ᾐτιῶντο ῥώμην, ἄτρυτον οὖσαν καὶ πρὸς
μηδένα πόνον ἀπαγορεύουσαν.

3. 1 Ἐστρατεύσατο δὲ πρώτην στρατείαν ἔτι μειρά-
κιον ὤν, ὅτε Ταρκυνίῳ τῷ βασιλεύσαντι τῆς Ῥώμης,
εἶτ' ἐκπεσόντι μετὰ πολλὰς μάχας καὶ ἥττας ὥσπερ
ἔσχατον κύβον ἀφιέντι πλεῖστοι μὲν Λατίνων, πολλοὶ
δὲ καὶ τῶν ἄλλων Ἰταλιωτῶν συνεστράτευον καὶ συγ- e
κατῆγον ἐπὶ τὴν Ῥώμην, οὐκ ἐκείνῳ χαριζόμενοι μᾶλ-
λον ἢ φόβῳ τὰ Ῥωμαίων αὐξανόμενα καὶ φθόνῳ κατα-
βάλλοντες. 2 Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ πολλὰς τροπὰς ἐπ'

1. 5 [8] δεξαμένην Reiske : τῷ λόγῳ δεξαμένην || 6 [4] ᾧ add. vet. edit. || μαρτυρεῖ τὸ Muret : ἐμαρτυρεῖτο || 2. 1 [5] ἐξηρτυμένον Muret : ἐξηρτημένον || [8] πολεμίου N : πολέμου || 2 [3] ἄτρυτον N : ἄτρεπτον.

côté, tantôt de l'autre, Marcius, qui se battait vigoureusement sous les yeux du dictateur[1], vit un Romain tomber près de lui. Loin de s'en désintéresser, il se plaça devant lui, le défendit et tua son agresseur. 3 Après la victoire, le général le récompensa parmi les premiers en lui remettant une couronne de chêne.

C'est la couronne que la loi accorde à celui qui a sauvé un concitoyen en le couvrant de son bouclier. Le choix de cet arbre s'explique soit parce qu'on aura voulu honorer le chêne à cause des Arcadiens, qu'un oracle du dieu a appelés mangeurs de glands*, soit parce qu'on trouve aisément cet arbre partout où l'on fait campagne, soit parce que, la couronne de chêne étant consacrée à Zeus Polieus, elle semblait convenir pour récompenser le sauveur d'un citoyen[2]. 4 En outre, le chêne est, parmi les arbres sauvages, le plus fertile et, parmi les arbres cultivés, le plus vigoureux. Enfin les hommes ont tiré du chêne des glands pour se nourrir et, pour boire, de l'hydromel* ; cet arbre leur a permis aussi d'attraper pour les manger la plupart des oiseaux, en leur fournissant comme instrument de chasse la glu*.

5 On dit que les Dioscures apparurent aux Romains dans cette bataille, et qu'aussitôt qu'elle fut terminée, on les vit au forum, sur leurs chevaux ruisselants de sueur, annoncer la victoire, à l'endroit où se trouve maintenant le temple qui leur est dédié, près de la fontaine. De là vient que le jour de cette victoire, les ides de juillet, a été consacré aux Dioscures*.

4. 1 Chez les jeunes gens, la célébrité et les honneurs qui arrivent trop tôt éteignent, semble-t-il, l'ardeur des natures peu ambitieuses, en satisfaisant vite leur soif de réputation et en excitant leur dégoût. Mais les cœurs forts et fermes sont stimulés par les honneurs

1. Il s'agit de la bataille du lac Régille (499 avant J.-C.) et du dictateur Aulus Postumius : voir Tite-Live 2, 19-20, qui d'ailleurs ne parle pas de Coriolan à cette occasion.

2. L'épithète cultuelle Πολιεύς est mise en rapport avec le mot πολίτης qui signifie citoyen. Cf. *AEtia Romana*, 92, 286 A : Ἢ ὅτι Διὸς καὶ Ἥρας ἱερὸς ὁ στέφανός ἐστιν, οὓς Πολιούχους νομίζουσιν.

ἀμφότερα λαμβανούσῃ Μάρκιος ἀγωνιζόμενος εὐρώσ-
τως, ἐν ὄψει τοῦ δικτάτορος ἄνδρα Ῥωμαῖον πεσόντα
πλησίον ἰδών, οὐκ ἠμέλησεν, ἀλλ' ἔστη πρὸ αὐτοῦ καὶ
τὸν ἐπιφερόμενον τῶν πολεμίων ἀμυνόμενος ἀπέκτεινεν.
3 Ὡς οὖν ἐκράτησεν ὁ στρατηγός, ἐν πρώτοις ἐκεῖνον
ἐστεφάνωσε δρυὸς στεφάνῳ.

Τοῦτον γὰρ ὁ νόμος τῷ πολίτην ὑπερασπίσαντι τὸν
στέφανον ἀποδέδωκεν, εἴτε δὴ μάλιστα τιμήσας δι'
Ἀρκάδας τὴν δρῦν, βαλανηφάγους ὑπὸ τοῦ θεοῦ f
χρησμῷ προσαγορευθέντας, εἴθ' ὡς ταχὺ καὶ πανταχοῦ
δρυὸς οὖσαν εὐπορίαν στρατευομένοις, εἴτε Διὸς Πο-
λιέως ἱερὸν ὄντα τὸν τῆς δρυὸς στέφανον οἰόμενος ἐπὶ
σωτηρίᾳ πολίτου δίδοσθαι πρεπόντως. 4 Ἔστι δ' ἡ
δρῦς τῶν μὲν ἀγρίων καλλικαρπότατον, τῶν δὲ τιθα-
σῶν ἰσχυρότατον. Ἦν δὲ καὶ σιτίον ἀπ' αὐτῆς ἡ βάλα-
νος καὶ ποτὸν τὸ μελίτειον, ὄψον δὲ παρεῖχε τὰ πλεῖστα
τῶν πτηνῶν, θήρας ὄργανον φέρουσα τὸν ἰξόν.

5 Ἐν ἐκείνῃ δὲ τῇ μάχῃ καὶ τοὺς Διοσκόρους ἐπιφα- 215
νῆναι λέγουσι, καὶ μετὰ τὴν μάχην εὐθὺς ὀφθῆναι ῥεο-
μένοις ἱδρῶτι τοῖς ἵπποις ἐν ἀγορᾷ τὴν νίκην ἀπαγγέλ-
λοντας, οὗ νῦν ὁ παρὰ τὴν κρήνην νεώς ἐστιν αὐτοῖς
ἱδρυμένος. 6 Ὅθεν καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐπινίκιον,
οὖσαν ἐν τῷ Ἰουλίῳ μηνὶ τὰς εἰδούς, Διοσκόροις ἀνιε-
ρώκασι.

4. 1 Νέων δ' ὡς ἔοικεν ἀνδρῶν ἐπιφάνεια καὶ τιμὴ τὰς μὲν ἐλαφρῶς φιλοτίμους φύσεις πρωιαίτερον παραγενομένη σβέννυσι, καὶ ἀποπίμπλησι ταχὺ τὸ διψῶδες αὐτῶν καὶ ἀψίκορον· τὰ δ' ἐμβριθῆ καὶ βέβαια φρονήματα κινοῦσιν αἱ τιμαὶ καὶ λαμπρύνουσιν, ὥσπερ ὑπὸ

3. 3 [3] νόμος codd. : Νομᾶς Haitinger ‖ 4 [4] μελίτειον Coraes : μελίτιον ‖ 4 [5] πτηνῶν Hartman : νεμομένων τε καὶ πτηνῶν ‖ 5 [2] ῥεομένοις ed. Ald. : ῥεομένους codices, cf. Aem. 25, 3 τοὺς ἵππους ἱδρῶτι πολλῷ περιρρεομένους.

et comme éveillés et poussés par un vent puissant vers ce qui paraît beau. 2 Ils ne reçoivent pas les honneurs comme une récompense, mais ils les regardent comme un gage de ce qu'ils feront. Ils rougiraient d'abandonner leur réputation et de ne point la surpasser en redoublant leurs exploits[1]. 3 C'était aussi le sentiment de Marcius. Il se proposa de rivaliser de vaillance avec lui-même. Comme il voulait se renouveler sans cesse par ses actions, il ajoutait les prouesses aux prouesses, entassait dépouilles sur dépouilles, si bien que ses chefs du jour rivalisaient successivement avec ses chefs de la veille à qui lui accorderait le plus de témoignages honorifiques. 4 Si nombreuses que fussent alors les guerres et les combats que les Romains avaient à soutenir, il ne revint d'aucun sans en rapporter une couronne ou une autre récompense.

5 Pour les autres, le but de la valeur était la gloire; pour lui, le but de la gloire était la joie de sa mère. Quand elle l'entendait louer, le voyait couronner et l'embrassait en pleurant de joie, il se croyait au comble de l'honneur et de la félicité. 6 C'est sans doute le même sentiment qu'exprimait, dit-on, Épaminondas, lorsqu'il considérait comme son plus grand bonheur le fait que son père et sa mère eussent vécu assez longtemps pour le voir diriger la guerre et remporter la victoire de Leuctres*. 7 Si Épaminondas fut assez heureux pour voir ses parents partager tous les deux sa joie et ses succès, Marcius, persuadé qu'il devait à sa mère la part de reconnaissance à laquelle son père aurait eu droit, ne pouvait se lasser de réjouir et d'honorer Volumnie*. Ce fut même pour satisfaire à son désir et à ses prières qu'il se maria, et il continua, quand il eut des enfants, à vivre avec sa mère sous le même toit.

Sécession de la plèbe au Mont Sacré. — **5.** 1 Marcius s'était déjà, par sa valeur, acquis beaucoup de réputation et de crédit dans la cité, lorsque le sénat, prenant le parti des riches, entra en conflit avec la plèbe,

1. Comparer *Agis et Cléomène*, 2, 2, où Plutarque exprime la même idée et cite Théophraste.

πνεύματος ἐγειρόμενα πρὸς τὸ φαινόμενον καλόν. b
2 Οὐ γὰρ ὡς μισθὸν ἀπολαμβάνοντες, ἀλλ' ὡς ἐνέχυρον διδόντες, αἰσχύνονται τὴν δόξαν ἐγκαταλιπεῖν καὶ μὴ τοῖς αὖθις ἔργοις ὑπερβαλέσθαι. 3 Τοῦτο παθὼν καὶ ὁ Μάρκιος αὐτὸς αὑτῷ ζῆλον ἀνδραγαθίας προὔθετο, καινός τ' ἀεὶ βουλόμενος εἶναι ταῖς πράξεσιν, ἀριστείαις ἀριστείας συνῆπτε καὶ λάφυρα λαφύροις ἐπέφερε, καὶ τοῖς προτέροις ἀεὶ τοὺς ὑστέρους ἡγεμόνας εἶχε περὶ τιμὰς τὰς ἐκείνου καὶ μαρτυρίας ἐρίζοντας ὑπερβαλέσθαι. 4 Πολλῶν γέ τοι τότε Ῥωμαίοις ἀγώνων καὶ πολέμων γενομένων ἐξ οὐδενὸς ἀστεφάνωτος ἐπανῆλθεν οὐδ' ἀγέραστος. c

5 Ἦν δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ἡ δόξα τῆς ἀρετῆς τέλος, ἐκείνῳ δὲ τῆς δόξης ἡ τῆς μητρὸς εὐφροσύνη. Τὸ γὰρ ἐκείνην ἐπαινούμενον ἀκοῦσαι καὶ στεφανούμενον ἰδεῖν καὶ περιβαλεῖν δακρύουσαν ὑφ' ἡδονῆς ἐντιμότατον αὐτὸν ἐνόμιζε ποιεῖν καὶ μακαριώτατον. 6 Τοῦτο δ' ἀμέλει καὶ τὸν Ἐπαμεινώνδαν φασὶν ἐξομολογήσασθαι τὸ πάθος, εὐτυχίαν ποιούμενον ἑαυτοῦ μεγίστην ὅτι τὴν ἐν Λεύκτροις στρατηγίαν αὐτοῦ καὶ νίκην ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ ἔτι ζῶντες ἐπεῖδον. 7 Ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ἀμφοτέρων ἀπέλαυσε τῶν γονέων συνηδομένων καὶ συνευημερούντων, Μάρκιος δὲ τῇ μητρὶ καὶ τὰς τοῦ πατρὸς ὀφείλειν χάριτας οἰόμενος, οὐκ ἐνεπίμπλατο τὴν d
Οὐολουμνίαν εὐφραίνων καὶ τιμῶν, ἀλλὰ καὶ γυναῖκα βουλομένης καὶ δεομένης ἐκείνης ἔγημε, καὶ τὴν οἰκίαν ᾤκει γενομένων παίδων ὁμοῦ μετὰ τῆς μητρός.

5. 1 Ἤδη δὲ καὶ δόξαν αὐτοῦ καὶ δύναμιν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς ἐν τῇ πόλει μεγάλην ἔχοντος, ἡ βουλὴ τοῖς πλουσίοις ἀμύνουσα πρὸς τὸν δῆμον ἐστασίασε, πολλὰ καὶ δεινὰ πάσχειν ὑπὸ τῶν δανειστῶν δοκοῦντα.

4. 3 [2] προὔθετο : προὔθηκε UA ‖ [6] περὶ τιμὰς τὰς ἐκείνου : περὶ τῆς ἐκείνου τιμῆς UA.

indignée de tous les mauvais traitements que lui infligeaient les usuriers. 2 Ceux qui avaient un peu de bien en étaient entièrement dépouillés par les engagements et les ventes, et ceux qui étaient complètement indigents payaient de leur personne et étaient jetés en prison, bien que l'on vît sur leur corps les marques des nombreuses blessures reçues et des fatigues éprouvées en combattant pour la patrie. Leur dernière expédition avait eu lieu contre les Sabins et ils n'avaient accepté d'y participer que sur les promesses de modération faites par les riches et sur un vote du sénat qui constituait le dictateur Manius Valerius comme garant de ces promesses*. 3 Mais, quand ils virent qu'après avoir combattu de tout cœur dans cette guerre comme dans les autres et après avoir battu l'ennemi, ils ne rencontraient aucun ménagement chez leurs créanciers, et que le sénat paraissait avoir oublié ce qui avait été convenu et voyait avec indifférence recommencer les arrestations et les contraintes par corps, ils se soulevèrent et remplirent la ville de désordres funestes. Informé du trouble populaire, l'ennemi se jeta sur le pays et le mit à feu et à sang. Les magistrats appelèrent aux armes les hommes en âge de servir ; personne n'obéit. Dans cette crise, les dirigeants furent de nouveau partagés d'opinions. 4 Les uns pensaient qu'il fallait faire des concessions aux pauvres et relâcher la rigueur excessive de la loi ; les autres s'y opposaient. De ce nombre était Marcius, non pas qu'il tînt la question d'argent pour très importante ; mais, voyant dans cette révolte de la foule contre les lois le début et l'essai des audaces les plus criminelles, il conseillait aux magistrats, s'ils étaient sages, d'arrêter et d'étouffer ce mouvement.

6. 1 Le sénat s'étant assemblé à ce sujet plusieurs fois en peu de jours sans parvenir à aucune décision, tout à coup les pauvres s'attroupèrent et, s'appelant les uns les autres, quittèrent la ville, puis s'emparèrent d'une montagne qu'on appelle aujourd'hui le mont Sacré, sur les bords de l'Anio*. Ils s'y établirent, sans commettre aucune violence, aucun acte séditieux, mais

2 Τοὺς μὲν γὰρ κεκτημένους μέτρια πάντων ἀφῃροῦντο
τῶν ὄντων ἐνεχυρασμοῖς καὶ πράσεσι, τοὺς δὲ παντε-
λῶς ἀπόρους αὐτοὺς ἀπῆγον, καὶ τὰ σώματα καθείρ-
γνυσαν αὐτῶν ὠτειλὰς ἔχοντα τετρωμένων πολλὰς καὶ
πεπονηκότων ἐν ταῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος στρατείαις, e
ὧν τὴν τελευταίαν ἐδέξαντο πρὸς Σαβίνους, τῶν τε
πλουσίων ἐπαγγειλαμένων μετριάσειν καὶ τῆς βουλῆς
τὸν ἄρχοντα Μάνιον Οὐαλέριον ἐγγυήσασθαι ψηφισα-
μένης. 3 Ἐπεὶ δὲ κἀκείνην ἀγωνισαμένοις τὴν μάχην
προθύμως καὶ κρατήσασι τῶν πολεμίων οὐδὲν ἐγίνετο
παρὰ τῶν δανειστῶν ἐπιεικές, οὐδ' ἡ βουλὴ προσεποιεῖτο
μεμνῆσθαι τῶν ὡμολογημένων, ἀλλ' ἀγομένους πάλιν
περιεώρα καὶ ῥυσιαζομένους, θόρυβοι δὲ καὶ συστάσεις
ἦσαν ἐν τῇ πόλει πονηραί, καὶ τοὺς πολεμίους οὐκ
ἔλαθε ταραχωδῶς ἔχων ὁ δῆμος, ἀλλ' ἐμβαλόντες ἐπυρ-
πόλουν τὴν χώραν, τῶν δ' ἀρχόντων εἰς τὰ ὅπλα τοὺς f
ἐν ἡλικίᾳ καλούντων οὐδεὶς ὑπήκουεν, οὕτω διέστησαν
αἱ γνῶμαι πάλιν τῶν ἐν τέλει, 4 καί τινες μὲν ᾤοντο
δεῖν ὑφέσθαι τοῖς πένησι καὶ χαλάσαι τὸ σύντονον
ἄγαν καὶ νόμιμον, ἔνιοι δ' ἀντέτεινον, ὧν ἦν καὶ Μάρ-
κιος, οὐ τὸ τῶν χρημάτων μέγιστον ἡγούμενος, ἀρχὴν
δὲ καὶ πεῖραν ὕβρεως ὄχλου καὶ θρασύτητος ἐπανιστα- 216
μένου τοῖς νόμοις, εἰ σωφρονοῦσι, παύειν καὶ σβεννύναι
παρακελευόμενος.

6. 1 Συνιούσης δὲ περὶ τούτων πολλάκις ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τῆς βουλῆς καὶ μηδὲν τέλος ἐκφερούσης, συστάντες οἱ πένητες ἄφνω καὶ παρακαλέσαντες ἀλλήλους ἀπέλιπον τὴν πόλιν, καὶ καταλαβόντες ὄρος ὃ νῦν ἱερὸν καλεῖται παρὰ τὸν Ἀνίηνα ποταμὸν ἐκαθέζοντο, πράττοντες μὲν οὐδὲν βίαιον οὐδὲ στασιαστικόν, ἐκπεπτω-

5. 2 [4] τετρωμένων del. Hartman || πολλὰς : πολλάκις Ziegler || [8] Μάνιον Dion. Hal. 6, 39 : Μάρκιον || 4 [2] ὑφέσθαι Sintenis : ὑφίεσθαι || 6. 1 [5] Ἀνίηνα Fla. coll. Popl. 21, 10 : ἀνίωνα codd.

en criant que depuis longtemps les riches les avaient en fait exilés de la ville, que l'Italie leur fournirait partout l'air, l'eau et une place pour y être enterrés, qu'ils n'avaient rien de plus, en demeurant à Rome, sinon l'occasion d'être blessés et tués en combattant pour les riches.

2 Cette sécession alarma le sénat, qui envoya auprès de la plèbe, parmi les plus âgés de ses membres, les plus modérés et les mieux disposés envers elle. 3 Ce fut Menenius Agrippa qui prit la parole*. Après avoir longuement prié le peuple, et longuement défendu le sénat avec franchise, il en vint pour finir à cette espèce d'apologue souvent cité depuis : 4 « Un jour, dit-il, tous les membres du corps humain se révoltèrent contre l'estomac. Ils se plaignaient qu'il demeurât seul à se prélasser dans le corps sans rien faire et sans payer son écot, tandis que les autres, pour satisfaire ses appétits, supportaient de grandes fatigues et de lourdes charges. L'estomac se moqua de leur stupidité : ils ignoraient, dit-il, que, s'il reçoit en lui toute la nourriture, c'est pour la renvoyer hors de lui et la distribuer aux autres. 5 Citoyens, ajouta-t-il, le sénat vous fait la même réponse : les mesures et les décisions qu'il prend là-bas en vertu de son pouvoir de direction vous apportent et vous distribuent à tous ce qui est utile et salutaire. »*

7. 1 A la suite de cette entrevue, les deux partis se réconcilièrent, les plébéiens ayant demandé et obtenu du sénat le droit d'élire cinq hommes pour défendre ceux d'entre eux qui avaient besoin de secours : ce sont les magistrats qu'on appelle aujourd'hui tribuns de la plèbe. 2 Les premiers élus furent les chefs mêmes de la sécession : Junius Brutus et Sicinius Vellutus[1]. 3 L'union ainsi rétablie dans la ville, le peuple prit aussitôt les armes et se mit avec empressement à la

1. Plutarque est ici d'accord avec Denys d'Hal., 6, 89, mais non avec Tite-Live, qui écrit, 2, 33, 2 : « C'est ainsi qu'on nomma deux tribuns de la plèbe, C. Licinius et L. Albinus. Ils se donnèrent trois collègues, parmi lesquels Sicinius, le meneur de la sédition... Selon quelques-uns même, on n'aurait créé que deux tribuns sur le Mont Sacré. »

κέναι δὲ τῆς πόλεως ὑπὸ τῶν πλουσίων πάλαι βοῶντες,
ἀέρα δὲ καὶ ὕδωρ καὶ τόπον ἐνταφῆναι πανταχοῦ τὴν
Ἰταλίαν αὐτοῖς παρέξειν, ὧν πλέον οὐδὲν οἰκοῦσι τὴν
Ῥώμην ὑπάρχειν αὐτοῖς, ἀλλ' ἢ τιτρώσκεσθαι καὶ ἀπο- b
θνῄσκειν ὑπὲρ τῶν πλουσίων στρατευομένοις.

2 Ταῦτ' ἔδεισεν ἡ βουλή, καὶ τοὺς ἐπιεικεῖς μάλιστα
καὶ δημοτικοὺς τῶν πρεσβυτέρων ἐξαπέστειλε. 3 Προη-
γόρει δὲ Μενήνιος Ἀγρίππας, καὶ πολλὰ μὲν τοῦ δή-
μου δεόμενος, πολλὰ δ' ὑπὲρ τῆς βουλῆς παρρησιαζό-
μενος, τελευτῶντι τῷ λόγῳ περιῆλθεν εἰς σχῆμα μύθου
διαμνημονευόμενον. 4 Ἔφη γὰρ ἀνθρώπου τὰ μέλη
πάντα πρὸς τὴν γαστέρα στασιάσαι καὶ κατηγορεῖν
αὐτῆς, ὡς μόνης ἀργοῦ καὶ ἀσυμβόλου καθεζομένης ἐν
τῷ σώματι, τῶν δ' ἄλλων εἰς τὰς ἐκείνης ὀρέξεις πόνους
τε μεγάλους καὶ λειτουργίας ὑπομενόντων· τὴν δὲ γασ- c
τέρα τῆς εὐηθείας αὐτῶν καταγελᾶν, ἀγνοούντων ὅτι
τὴν τροφὴν ὑπολαμβάνει μὲν εἰς αὐτὴν ἅπασαν, ἀνα-
πέμπει δ' αὖθις ἐξ αὐτῆς καὶ διανέμει τοῖς ἄλλοις.
5 « Οὗτος οὖν » ἔφη « καὶ τῆς συγκλήτου λόγος ἐστίν,
ὦ πολῖται, πρὸς ὑμᾶς· τὰ γὰρ ἐκεῖ τυγχάνοντα τῆς προσ-
ηκούσης οἰκονομίας βουλεύματα καὶ δόνματα πᾶσιν
ὑμῖν ἐπιφέρει καὶ διανέμει τὸ χρήσιμον καὶ ὠφέλιμον. »

7. 1 Ἐκ τούτου διηλλάγησαν, αἰτησάμενοι παρὰ
τῆς βουλῆς καὶ τυχόντες ἄνδρας αἱρεῖσθαι πέντε προσ-
τάτας τῶν δεομένων βοηθείας, τοὺς νῦν δημάρχους κα-
λουμένους. 2 Εἵλοντο δὲ πρώτους οἷς ἐχρήσαντο καὶ
τῆς ἀποστάσεως ἡγεμόσι, τοὺς περὶ Βροῦτον Ἰούνιον d
καὶ Σικίννιον Βελλοῦτον. 3 Ἐπεὶ δ' ἡ πόλις εἰς ἓν
ἦλθεν, εὐθὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ἦσαν οἱ πολλοὶ καὶ παρεῖ-
χον αὐτοὺς τοῖς ἄρχουσι χρῆσθαι προθύμως ἐπὶ τὸν

6. 4 [1] ἀνθρώπου : τοῦ ἀνθρώπου UA ‖ [7] ἀναπέμπει : ἀποπέμπει N ‖ 5 [3] δόγματα Ziegler : πράγματα codd. (om. N) : διατάγματα Madvig ‖ 7. 1 [3] τοὺς... καλουμένους : οὓς... καλοῦμεν N.

disposition des magistrats pour partir en campagne. 4 Marcius, personnellement, ne trouvait pas bon que la puissance du peuple fût accrue par les concessions de l'aristocratie et il voyait beaucoup d'autres patriciens dans les mêmes sentiments ; il les exhorta cependant à ne pas rester en arrière du peuple dans les combats pour la patrie et à se montrer supérieurs à la plèbe plus encore en vaillance qu'en puissance.

Prise de Corioles. — 8. 1 Chez le peuple des Volsques avec lequel les Romains étaient en guerre, la ville la plus importante était Corioles. Le consul Cominius l'ayant investie*, les autres Volsques, inquiets, accoururent de toutes parts à son secours, dans l'intention de livrer bataille aux Romains devant ses remparts et de les attaquer de deux côtés à la fois. 2 Alors Cominius, divisant son armée, se porta lui-même à la rencontre des Volsques qui arrivaient du dehors et laissa Titus Larcius*, un des Romains les plus braves, pour continuer le siège. Les gens de Corioles, méprisant les forces qui restaient devant eux, firent une sortie et, engageant la bataille, furent d'abord vainqueurs et poursuivirent les Romains jusque dans leurs retranchements. 3 A ce moment, Marcius s'élance dehors avec une poignée d'hommes ; il abat les ennemis qui se présentent devant lui, arrête l'élan des autres et appelle à grands cris les Romains. Il avait, en effet, toutes les qualités que Caton exige d'un soldat, la vigueur du bras pour frapper, mais aussi la force de la voix et l'aspect du visage, qui inspirent la terreur aux ennemis et les rendent incapables de soutenir le choc[1]. Un grand nombre de Romains s'étant rangés et massés autour de lui, les Volsques effrayés battirent en retraite. 4 Il ne se contenta pas de ce succès, il les suivit et, les voyant alors fuir en débandade, il les chargea jusqu'aux portes de la ville. 5 Là, les Romains cessèrent la poursuite, car on leur lançait du mur une grêle de traits et personne n'osait songer à se jeter avec les fuyards dans une ville remplie

1. Cf. *Cato major*, 1, 8, et *Apophtegmes*, 199 B.

πόλεμον. 4 Ὁ δὲ Μάρκιος, οὔτ' αὐτὸς ἡδόμενος οἷς
ὁ δῆμος ἴσχυσεν ἐνδούσης τῆς ἀριστοκρατίας, καὶ τῶν
ἄλλων πατρικίων πολλοὺς ὁρῶν τὸ αὐτὸ πεπονθότας,
ὅμως παρεκάλει μὴ ἀπολείπεσθαι τῶν δημοτικῶν ἐν τοῖς
περὶ τῆς πατρίδος ἀγῶσιν, ἀλλὰ τῇ ἀρετῇ μᾶλλον ἢ
τῇ δυνάμει φαίνεσθαι διαφέροντας αὐτῶν.

8. 1 Ἐν δὲ τῷ Οὐολούσκων ἔθνει, πρὸς οὓς ἐπολέ-
μουν, ἡ Κοριολανῶν πόλις ἀξίωμα μέγιστον εἶχε. Ταύ- e
την οὖν τοῦ ὑπάτου Κομινίου περιστρατοπεδεύσαντος,
οἱ λοιποὶ Οὐολοῦσκοι δείσαντες ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους
συνεβοήθουν πανταχόθεν, ὡς πρὸς τῇ πόλει ποιησόμε-
νοι μάχην καὶ διχόθεν ἐπιχειρήσοντες αὐτοῖς. 2 Ἐπεὶ
δ' ὁ Κομίνιος διελὼν τὴν δύναμιν, αὐτὸς μὲν ἀπήντα
τοῖς ἔξωθεν ἐπιοῦσι τῶν Οὐολούσκων, Λάρκιον δὲ Τίτον,
ἄνδρα Ῥωμαίων ἐν τοῖς ἀρίστοις, ἐπὶ τῆς πολιορκίας
κατέλιπε, καταφρονήσαντες οἱ Κοριολανοὶ τῶν παρόν-
των ἐπεξῆλθον, καὶ προσμαχόμενοι τὸ πρῶτον ἐκρά-
τουν καὶ κατεδίωκον εἰς τὸν χάρακα τοὺς Ῥωμαίους. f
3 Ἔνθα δὴ ὁ Μάρκιος ἐκδραμὼν σὺν ὀλίγοις καὶ κατα-
βαλὼν τοὺς προσμίξαντας αὐτῷ μάλιστα, τοὺς δ' ἄλ-
λους στήσας ἐπιφερομένους, ἀνεκαλεῖτο μεγάλῃ βοῇ
τοὺς Ῥωμαίους. Καὶ γὰρ ἦν, ὥσπερ ἠξίου τὸν στρατιώ-
την ὁ Κάτων, οὐ χειρὶ καὶ πληγῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τόνῳ
φωνῆς καὶ ὄψει προσώπου φοβερὸς ἐντυχεῖν πολεμίῳ
καὶ δυσυπόστατος. Ἀθροιζομένων δὲ πολλῶν καὶ συν-
ισταμένων περὶ αὐτόν, ἀπεχώρουν οἱ πολέμιοι δεί-
σαντες. 4 Ὁ δ' οὐκ ἠγάπησεν, ἀλλ' ἐπηκολούθει καὶ
συνήλαυνεν ἤδη προτροπάδην φεύγοντας ἄχρι τῶν 217
πυλῶν. 5 Ἐκεῖ δ' ὁρῶν ἀποτρεπομένους τοῦ διώκειν
τοὺς Ῥωμαίους, πολλῶν μὲν ἀπὸ τοῦ τείχους βελῶν
προσφερομένων, τὸ δὲ συνεισπεσεῖν τοῖς φεύγουσιν εἰς

7. 4 [1] οὔτ' : οὐδὲν N ‖ [2] ἴσχυσεν : ἴσχυεν UA ‖ 8. 2 [4] Ῥωμαίων U : ῥωμαῖον ‖ 3 [1] δὴ ὁ N : δή.

d'ennemis en armes. Voyant cela, il resta là en appelant et encourageant les siens, et en leur criant que la Fortune avait ouvert la ville aux poursuivants plutôt qu'aux fuyards. 6 Quelques hommes seulement consentirent à le suivre. Il n'en poussa pas moins au milieu des ennemis, bondit sur la porte et se jeta à l'intérieur avec eux, sans que personne, d'abord, osât lui tenir tête et lui résister ; puis, lorsqu'ils virent qu'il n'y avait qu'un tout petit nombre d'hommes à l'intérieur des murs, ils se groupèrent et attaquèrent. Alors, dans la mêlée où se confondaient amis et ennemis, il soutint, dit-on, dans la ville un combat où les prouesses de son bras, la rapidité de ses jambes, l'audace de son âme furent si prodigieuses qu'on a peine à y croire. Il vainquit tous ceux sur lesquels il s'élança, poussa les uns jusqu'aux extrémités de la ville, tandis que les autres abandonnaient la lutte et jetaient leurs armes. Il donna ainsi tout le temps à Larcius d'amener du dehors les Romains dans la place[1].

9. 1 La ville étant prise ainsi, la plupart des soldats se mirent à piller les biens de l'ennemi et à les emporter. Marcius s'en indigna et leur cria qu'il était odieux, quand le consul et les citoyens qui étaient avec lui se trouvaient peut-être aux prises avec les adversaires et soutenaient la bataille, de courir eux-mêmes après le butin, et, sous prétexte de s'enrichir, de se dérober. 2 Voyant que peu de soldats l'écoutaient, il emmena avec lui ceux qui voulurent le suivre, et prit le chemin par lequel il avait appris que l'armée s'avançait, pressant souvent ses compagnons et les exhortant à ne pas ralentir le pas, et priant souvent les dieux de faire qu'il n'arrivât pas après la bataille, mais assez tôt pour prendre part à la lutte et affronter le danger avec ses concitoyens.

3 C'était alors l'usage chez les Romains, quand ils se rangeaient en bataille et qu'ils étaient sur le point

1. Cf. Denys d'Hal., 6, 92. D'après le récit parallèle de Tite-Live, 2, 33, 4-9, Marcius se serait précipité dans Corioles en brandissant une torche enflammée qu'il jeta sur les maisons voisines du rempart afin de les incendier. Ce détail est omis par Plutarque.

πόλιν ἀνδρῶν πολεμικῶν γέμουσαν ἐν τοῖς ὅπλοις
ὄντων οὐδενὸς εἰς νοῦν ἐμβαλέσθαι τολμῶντος, ὅμως
ἐπιστὰς παρεκάλει καὶ παρεθάρρυνεν, ἀνεῷχθαι βοῶν
ὑπὸ τῆς τύχης τοῖς διώκουσι μᾶλλον ἢ τοῖς φεύγουσι
τὴν πόλιν. 6 Οὐ πολλῶν δὲ βουλομένων ἐπακολου-
θεῖν, ὠσάμενος διὰ τῶν πολεμίων ἐνήλατο ταῖς πύλαις
καὶ συνεισέπεσε, μηδενὸς τὸ πρῶτον ἀντισχεῖν μηδ'
ὑποστῆναι τολμήσαντος· ἔπειτα δ', ὡς κατεῖδον ὀλί- b
γους παντάπασιν ἔνδον ὄντας, συμβοηθούντων καὶ
προσμαχομένων, ἀναμεμιγμένος ὁμοῦ φίλοις καὶ πολε-
μίοις ἄπιστον ἀγῶνα λέγεται καὶ χειρὸς ἔργοις καὶ πο-
δῶν τάχεσι καὶ τολμήμασι ψυχῆς ἀγωνιζόμενος ἐν τῇ
πόλει καὶ κρατῶν ἁπάντων πρὸς οὓς ὁρούσειε, τοὺς μὲν
ἐξῶσαι πρὸς τὰ ἔσχατα μέρη, τῶν δ' ἀπειπαμένων καὶ
καταβαλόντων τὰ ὅπλα πολλὴν ἄδειαν τῷ Λαρκίῳ πα-
ρασχεῖν, ἔξωθεν ἐπάγοντι τοὺς Ῥωμαίους.

9. 1 Οὕτω δὲ τῆς πόλεως ἁλούσης καὶ τῶν πλείσ-
των ἐν ἁρπαγαῖς εὐθὺς ὄντων καὶ διαφορήσεσι χρημά-
των, ὁ Μάρκιος ἠγανάκτει καὶ ἐβόα, δεινὸν ἡγούμενος,
τοῦ ὑπάτου καὶ τῶν σὺν ἐκείνῳ πολιτῶν τάχα που συμ- c
πεπτωκότων τοῖς πολεμίοις καὶ διαμαχομένων, αὐτοὺς
χρηματίζεσθαι περιιόντας ἢ προφάσει χρηματισμοῦ τὸν
κίνδυνον ἀποδιδράσκειν. 2 Ἐπεὶ δ' οὐ πολλοὶ προσ-
εῖχον αὐτῷ, τοὺς βουλομένους ἀναλαβὼν ἐβάδιζε τὴν
ὁδὸν ᾗ τὸ στράτευμα προκεχωρηκὸς ᾔσθετο, πολλάκις
μὲν ἐποτρύνων τοὺς σὺν αὐτῷ καὶ παρακαλῶν μὴ ἐνδι-
δόναι, πολλάκις δὲ τοῖς θεοῖς εὐχόμενος μὴ ἀπολειφ-
θῆναι τῆς μάχης, ἀλλ' εἰς καιρὸν ἐλθεῖν ἐν ᾧ συναγω-
νιεῖται καὶ συγκινδυνεύσει τοῖς πολίταις.

3 Ἦν δὲ τότε τοῖς Ῥωμαίοις ἔθος εἰς τάξιν καθισ-
ταμένοις καὶ μέλλουσι τοὺς θυρεοὺς ἀναλαμβάνειν καὶ d

8. 6 [6] *ἀναμεμιγμένος* Coraes : *-μένοις* N *-μένους* UA ‖ [11] Λαρκίῳ Muret : *μαρκίῳ* ‖ 9. 2 [8] *ἤσθετο* N : *ᾐσθάνετο*.

de prendre leur bouclier et de ceindre leur casaque, de faire un testament de vive voix, en présence de trois ou quatre témoins auxquels ils nommaient leur héritier*. 4 C'est justement ce que faisaient les soldats en vue des ennemis quand Marcius les rejoignit. 5 Tout d'abord quelques-uns furent troublés en le voyant avec sa petite troupe, couvert de sang et de sueur. Mais lorsqu'il fut arrivé en courant près du consul et, lui tendant la main d'un air tout joyeux, lui eut annoncé la prise de la ville, et que Cominius l'étreignit et l'embrassa, les Romains sentirent renaître leur courage, les uns en apprenant l'heureuse nouvelle, les autres en la devinant, et ils demandèrent à grands cris qu'on les menât au combat. 6 Quant à Marcius, il pria Cominius de lui dire comment les troupes des ennemis étaient disposées et en quel endroit étaient placés leurs meilleurs soldats. Le consul répondit qu'il croyait que les cohortes qui occupaient le centre étaient celles des Antiates, les plus belliqueux de ce peuple et qui ne le cédaient à personne en bravoure. « Alors, je t'en prie et t'en conjure, dit Marcius, place-nous en face d'eux. » Le consul le lui accorda, plein d'admiration pour son ardeur. 7 A peine les javelots commençaient à voler que Marcius bondit en avant. Les Volsques qui lui faisaient face ne tinrent pas devant lui et la partie de la phalange sur laquelle il était tombé fut immédiatement enfoncée. Mais des deux côtés les ennemis se tournèrent contre lui et l'enveloppèrent de leurs armes. Le consul, inquiet, lui envoya ses meilleurs soldats. 8 Alors un combat acharné s'engagea autour de Marcius, et beaucoup d'hommes furent tués en quelques instants; mais les Romains, pressant violemment les ennemis, les mirent en déroute. Comme ils se disposaient à les poursuivre, ils prièrent Marcius, qu'ils voyaient appesanti par la fatigue et les blessures, de se retirer dans le camp. 9 Il répondit que la fatigue n'était pas le fait des vainqueurs et il poursuivit les fuyards. Le reste de l'armée ennemie fut aussi battue et subit de grandes pertes en tués et en prisonniers.

περιζώννυσθαι τὴν τήβεννον ἅμα καὶ διαθήκας ἀγρά-
φους τίθεσθαι, τριῶν ἢ τεσσάρων ἐπακουόντων ὀνομά-
ζοντας τὸν κληρονόμον. 4 Ταῦτα δὴ πράττοντας ἤδη
τοὺς στρατιώτας ὁ Μάρκιος ἐν ὄψει τῶν πολεμίων ὄν-
των κατελάμβανε. 5 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐνίους διετά-
ραξεν, ὀφθεὶς μετ' ὀλίγων αἵματος περίπλεως καὶ ἱδρῶ-
τος· ἐπεὶ δὲ προσδραμὼν τῷ ὑπάτῳ περιχαρὴς τὴν δε-
ξιὰν ἐνέβαλε καὶ τῆς πόλεως ἀπήγγειλε τὴν ἅλωσιν, ὁ
δὲ Κομίνιος περιεπτύξατο αὐτὸν καὶ κατησπάσατο, τοῖς
μὲν πυθομένοις τὸ γεγενημένον κατόρθωμα, τοῖς δ' εἰκά- e
σασι, θάρσος παρέστη, καὶ βοῇ παρεκάλουν ἄγειν καὶ
συνάπτειν. 6 Ὁ δὲ Μάρκιος ἠρώτησε τὸν Κομίνιον
πῶς διακεκόσμηται τὰ τῶν πολεμίων ὅπλα καὶ ποῦ
τέτακται τὸ μαχιμώτατον. Ἐκείνου δὲ φήσαντος οἴεσ-
θαι τὰς κατὰ μέσον σπείρας Ἀντιατῶν εἶναι, πολεμι-
κωτάτων καὶ μηδενὶ φρονήματος ὑφιεμένων, « ἀξιῶ σε
τοίνυν » ὁ Μάρκιος ἔφη « καὶ αἰτοῦμαι, κατὰ τούτους
τάξον ἡμᾶς τοὺς ἄνδρας. » Ἔδωκεν οὖν ὁ ὕπατος, θαυ-
μάσας αὐτοῦ τὸ πρόθυμον. 7 Ὡς δ' ἦσαν ἐμβολαὶ
δοράτων καὶ τοῦ Μαρκίου προεκδραμόντος οὐκ ἀντέ-
σχον οἱ κατὰ στόμα τῶν Οὐολούσκων, ἀλλ' ᾧ προσέμιξε
μέρει τῆς φάλαγγος, εὐθὺς διεκέκοπτο, τῶν δ' ἑκατέ-
ρωθεν ἐπιστρεφόντων καὶ περιλαμβανόντων τοῖς ὅπλοις f
τὸν ἄνδρα, δείσας ὁ ὕπατος τοὺς κρατίστους τῶν περὶ
αὐτὸν ἐξέπεμψεν. 8 Ἰσχυρᾶς δὲ περὶ τὸν Μάρκιον
μάχης γενομένης καὶ πολλῶν ἐν ὀλίγῳ νεκρῶν πεσόν-
των, ἐγκείμενοι καὶ καταβιαζόμενοι τοὺς πολεμίους
ἐώσαντο, καὶ τρεπόμενοι πρὸς δίωξιν αὐτὸν τὸν Μάρ-
κιον ἠξίουν, ὑπό τε καμάτου βαρὺν ὄντα καὶ τραυμά-
των, ἀναχωρεῖν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. 9 Εἰπὼν δ' ἐκεῖ- 218
νος ὅτι νικώντων οὐκ ἔστι τὸ κάμνειν, ἐφείπετο τοῖς
φεύγουσιν. Ἡττήθη δὲ καὶ τὸ λοιπὸν στράτευμα, πολ-
λῶν μὲν διαφθαρέντων, πολλῶν δ' ἁλόντων.

10. 1 Le lendemain, le consul, ayant Larcius auprès de lui, en présence de son armée rassemblée, monta sur son tribunal, et, après avoir rendu aux dieux les actions de grâces qui leur étaient dues pour de si grands succès, il se tourna vers Marcius. 2 Tout d'abord il célébra ses exploits comme admirables, tant ceux dont il avait été témoin lui-même au cours de la bataille que ceux dont Larcius lui avait apporté le témoignage. 3 Puis sur le riche butin qu'on avait fait en argent, armes, chevaux et prisonniers, il lui ordonna de choisir dix lots de chaque espèce, avant la répartition générale. En outre, il lui fit présent d'un cheval caparaçonné comme prix de sa vaillance[1]. 4 Les Romains applaudirent ces paroles. Mais Marcius, sortant des rangs, déclara qu'il acceptait le cheval et qu'il était flatté des louanges du consul, mais que, regardant le reste comme un salaire et non comme un honneur, il le refusait et se contenterait de sa part comme chacun des autres. « Cependant, ajouta-t-il, je demande une faveur exceptionnelle, et je vous prie de me l'accorder. 5 J'avais chez les Volsques un hôte et un ami, homme juste et sage ; il a été fait prisonnier et, de riche et heureux qu'il était, il est devenu esclave. Des nombreux maux qui l'accablent à présent, il en est au moins un auquel je voudrais le soustraire, celui d'être vendu. »* 6 Ces mots de Marcius furent accueillis par des acclamations redoublées, et son indifférence aux richesses trouva plus d'admirateurs encore que sa vaillance dans les combats. 7 Ceux mêmes à qui ces honneurs extraordinaires inspiraient un secret sentiment d'envie et de jalousie le jugèrent digne de les recevoir justement parce qu'il les refusait, et ils apprécièrent plus la vertu qui lui faisait mépriser de si grandes récompenses que celle qui les lui valait. 8 Car s'il est plus beau de se bien servir des richesses que des armes, il y a plus de noblesse encore à s'en passer qu'à s'en servir.

1. Cf. Denys d'Hal. 6, 94 : Ἐδωρήσατο δ' αὐτὸν ἵππῳ πολεμιστῇ, στρατηγικοῖς ἐπισήμοις κεκοσμημένῳ, καὶ δέκα σώμασιν αἰχμαλώτοις κ. τ. λ.

10. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοῦ Λαρκίου παραγενομένου
καὶ τῶν ἄλλων ἀθροιζομένων πρὸς τὸν ὕπατον, ἀναβὰς
οὗτος ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τοῖς θεοῖς τὴν πρέπουσαν ἀπο-
δοὺς ἐπὶ τηλικούτοις κατορθώμασιν εὐφημίαν, πρὸς
τὸν Μάρκιον τρέπεται. 2 Καὶ πρῶτον μὲν αὐτοῦ
θαυμαστὸν ἔπαινον εἶπε, τῶν μὲν αὐτὸς ἐν τῇ μάχῃ
γεγονὼς θεατής, τὰ δὲ τοῦ Λαρκίου μαρτυροῦντος.
3 Ἔπειτα πολλῶν χρημάτων καὶ ὅπλων καὶ ἵππων
καὶ ἀνθρώπων γεγονότων αἰχμαλώτων, ἐκέλευσεν αὐτὸν
ἐξελέσθαι δέκα πάντα πρὸ τοῦ νέμειν τοῖς ἄλλοις. b
Ἄνευ δ' ἐκείνων ἀριστεῖον αὐτῷ κεκοσμημένον ἵππον
ἐδωρήσατο. 4 Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐπαινεσάντων, ὁ Μάρ-
κιος προελθὼν τὸν μὲν ἵππον ἔφη δέχεσθαι καὶ χαίρειν
τοῖς ἐπαίνοις τοῦ ἄρχοντος, τὰ δ' ἄλλα μισθόν, οὐ τι-
μὴν ἡγούμενος ἐᾶν, καὶ ἀγαπήσειν ὡς εἷς ἕκαστος τὴν
νέμησιν. « Ἐξαίρετον δὲ μίαν αἰτοῦμαι χάριν » ἔφη « καὶ
δέομαι λαβεῖν. 5 Ἦν μοι ξένος ἐν Οὐολούσκοις καὶ
φίλος, ἀνὴρ ἐπιεικὴς καὶ μέτριος· οὗτος ἑάλωκε νῦν
καὶ γέγονεν ἐκ πλουσίου καὶ μακαρίου δοῦλος. Πολλῶν
οὖν αὐτῷ κακῶν παρόντων ἓν ἀφελεῖν ἀρκεῖ, τὴν πρᾶ-
σιν. » 6 Ἐπὶ τούτοις λεχθεῖσι βοή τε μείζων ἀπήν-
τησε τῷ Μαρκίῳ, καὶ πλέονες οἱ θαυμάζοντες ἐγένοντο c
τὸ μὴ κρατούμενον ὑπὸ χρημάτων τἀνδρὸς ἢ τὴν ἐν τοῖς
πολέμοις ἀνδραγαθίαν. 7 Καὶ γὰρ οἷς φθόνου τι καὶ
ζήλου πρὸς αὐτὸν ὑπέκειτο τιμώμενον ἐκπρεπῶς, κἀ-
κείνοις τότε τοῦ λαβεῖν μεγάλα τῷ μὴ λαβεῖν ἄξιος
ἔδοξε, καὶ μᾶλλον αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν ἠγάπησαν, ἀφ' ἧς
κατεφρόνει τηλικούτων, ἢ δι' ἣν ἠξιοῦτο. 8 Τὸ μὲν
γὰρ εὖ χρῆσθαι χρήμασι κάλλιόν ἐστιν ἢ ὅπλοις, τοῦ δὲ
χρῆσθαι τὸ μὴ δεῖσθαι χρημάτων σεμνότερον.

10. 1 1 Λαρκίου Sintenis : Μαρκίου || 3 οὗτος add. Hartman || 2 3 Λαρκίου vet. corr. : μαρκίου || 3 4 ἐκείνων Muret : ἐκείνου || 7 2 κἀκείνοις : ἀλλὰ κἀκείνοις N

11. 1 Lorsque la foule eut fini de crier et d'applaudir, Cominius reprit la parole : « Camarades, dit-il, vous ne pouvez le forcer à recevoir ces présents qu'il refuse et ne veut pas accepter. Mais il en est un qu'il n'est pas en son pouvoir de repousser, si on le lui offre : donnons-le-lui et décidons qu'il s'appellera Coriolan, si son exploit ne lui a pas donné de lui-même avant nous ce surnom. » 2 Telle fut l'origine de son troisième nom, celui de Coriolan*.

Il est donc par là parfaitement clair que Gaïus était son nom personnel, que Marcius, son deuxième nom, était le gentilice de sa famille, et que le troisième lui fut ajouté à titre de surnom, celui-ci pouvant être tiré d'une action, d'un événement, d'un trait physique ou d'une vertu. C'est ainsi que les Grecs ont donné des surnoms tirés d'un exploit, comme Sôtèr (Sauveur) ou Callinicos (Victorieux); d'une particularité physique, comme Physcon (Ventru) et Grypos (Nez crochu) ; d'une vertu, comme Évergète (Bienfaisant) et Philadelphe (Bon frère), d'un succès, comme Eudémon (Heureux), surnom de Battos II. 3 Ils ont aussi attribué à quelques-uns de leurs rois des sobriquets par raillerie : Doson (Qui donnera) à un Antigone et Lathyros (Pois chiche) à un Ptolémée*. 4 Les surnoms de cette espèce sont encore plus fréquents chez les Romains. C'est ainsi qu'ils ont appelé Diadématus (Porte-Diadème) un des Métellus, parce qu'une plaie l'obligea à garder longtemps le front bandé; un autre Métellus fut surnommé Celer (Rapide), parce que, peu de jours après la mort de son père, il donna des jeux funèbres de gladiateurs et que la promptitude et la vitesse de ses préparatifs excitèrent l'étonnement*. 5 Maintenant encore ils donnent aussi des surnoms empruntés à une particularité de la naissance : ils appellent Proculus l'enfant né pendant une absence de son père, Postumus, l'enfant né après la mort de son père et Vopiscus celui des jumeaux qui survit à l'autre. 6 Des particularités corporelles leur fournissent des surnoms comme Sulla (Couperosé), Niger (Noir), Rufus (Roux), et même Caecus (Aveugle) et Clodius (Boiteux)*. Ils ont raison d'habituer ainsi les

11. 1 Ἐπεὶ δ' ἐπαύσατο βοῆς καὶ θορύβου τὸ πλῆθος, ὑπολαβὼν ὁ Κομίνιος « ἀλλ' ἐκείνας μέν, » εἶπεν d « ὦ συστρατιῶται, τὰς δωρεὰς οὐ δύνασθε βιάζεσθαι μὴ δεχόμενον τὸν ἄνδρα μηδὲ βουλόμενον λαβεῖν· ἣν δ' οὐκ ἔστιν ἐπὶ τούτῳ διδομένην ἀπώσασθαι, δῶμεν αὐτῷ καὶ ψηφισώμεθα καλεῖσθαι Κοριολανόν, εἰ μὴ καὶ πρὸ ἡμῶν ἡ πρᾶξις αὐτὴ τοῦτο δέδωκεν. » 2 Ἐκ τούτου τρίτον ἔσχεν ὄνομα τὸν Κοριολανόν.

Ὧι καὶ μάλιστα δῆλόν ἐστιν ὅτι τῶν ὀνομάτων ἴδιον ἦν ὁ Γάιος, τὸ δὲ δεύτερον οἰκίας ἢ γένους κοινὸν ὁ Μάρκιος· τῷ δὲ τρίτῳ ὕστερον ἐχρήσατο πράξεώς τινος ἢ τύχης ἢ ἰδέας ἢ ἀρετῆς ἐπιθέτῳ, καθάπερ Ἕλληνες ἐτίθεντο πράξεως μὲν ἐπώνυμον τὸν Σωτῆρα καὶ τὸν e Καλλίνικον, ἰδέας δὲ τὸν Φύσκωνα καὶ τὸν Γρυπόν, ἀρετῆς δὲ τὸν Εὐεργέτην καὶ τὸν Φιλάδελφον, εὐτυχίας δὲ τὸν Εὐδαίμονα τῷ δευτέρῳ τῶν Βάττων. 3 Ἐνίοις δὲ τῶν βασιλέων καὶ σκώμματα παρέσχεν ἐπικλήσεις, ὡς Ἀντιγόνῳ τὸν Δώσωνα καὶ Πτολεμαίῳ τὸν Λάθυρον. 4 Ἐπὶ πλέον δὲ τῷ γένει τούτῳ καὶ Ῥωμαῖοι κέχρηνται, Διαδήματόν τινα τῶν Μετέλλων καλέσαντες, ὅτι πολὺν χρόνον ἕλκος ἔχων περιενόστει διαδεδεμένος τὸ μέτωπον, ἕτερον δὲ Κέλερα, σπεύσαντα μεθ' ἡμέρας ὀλίγας τῆς τοῦ πατρὸς τελευτῆς ἐπιταφίους μονομάχων ἀγῶνας παρασχεῖν, τὸ τάχος καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς παρασκευῆς θαυμάσαντες. 5 Ἐνίους δ' ⟨ἐπὶ⟩ συντυχίᾳ γενέσεως ἔτι νῦν καλοῦσι, Πρόκλον μέν, f ἐὰν ἀποδημοῦντος πατρὸς γένηται, καὶ Πόστουμον, ἂν τεθνηκότος· ᾧ δ' ἂν διδύμῳ γενομένῳ συμβῇ περιβιῶναι θατέρου τελευτήσαντος, Οὐοπίσκον. 6 Τῶν δὲ σωματικῶν οὐ μόνον Σύλλας οὐδὲ Νίγρους οὐδὲ Ῥούφους, ἀλλὰ καὶ Καίκους καὶ Κλωδίους ἐπωνυμίας τίθενται, καλῶς ἐθίζοντες μήτε τυφλότητα μήτ' ἄλλην τινὰ σω-

11. 5 [2] ἐπὶ add. Ziegler || ἔτι N : μέχρι.

citoyens à ne pas regarder la cécité ou toute autre disgrâce physique comme une honte ou une tare, mais à y répondre comme à leur nom propre. Laissons là ce sujet qui convient à un autre genre d'écrit*.

Disette et troubles populaires — **12.** 1 La guerre ne fut pas plus tôt finie que les chefs de la plèbe réveillèrent la discorde, non pas qu'ils eussent aucun motif nouveau ni aucun grief justifié ; mais ils prirent pour prétexte de leurs attaques contre les patriciens les maux qui avaient nécessairement suivi leurs précédentes querelles et dissensions. 2 On avait dû, en effet, laisser la plupart des terres sans les ensemencer ni les cultiver, et la guerre n'avait pas permis d'importer des vivres. 3 Une grande disette s'en étant suivie, les chefs de la plèbe, voyant qu'il n'y avait pas de vivres au marché, et que, même s'il y en avait eu, la plèbe manquait d'argent pour en acheter, lancèrent des bruits calomnieux contre les riches, qu'ils accusaient d'avoir suscité la famine par rancune. 4 Or une ambassade avait été envoyée par les gens de Vélitres, qui offraient de livrer leur ville aux Romains et les priaient d'y envoyer des colons, parce qu'une épidémie était survenue et y avait produit de si grands ravages et une telle mortalité qu'il restait à peine un dixième de la population[1]. 5 Les hommes sensés pensèrent que la demande des Vélitrains arrivait juste à point, puisque la ville accablée par la disette avait besoin d'être allégée, et ils espéraient dissiper la sédition du même coup, en purifiant Rome des citoyens les plus turbulents et les plus excités par les démagogues, comme d'une excroissance enflammée et maligne. 6 Ce furent ceux-là que les consuls choisirent pour les envoyer coloniser Vélitres, tandis qu'ils annonçaient aux autres une expédition contre les Volsques. Ils comptaient par ces mesures leur ôter le loisir de troubler l'État et pensaient que les riches et les pauvres, les plébéiens et les patriciens, se trouvant ensemble sous les armes, dans un même camp et participant aux

1. Cf. Denys d'Hal., 7, 12.

ματικὴν ἀτυχίαν ὄνειδος ἡγεῖσθαι μηδὲ λοιδορίαν, ἀλλ' 219 ὡς οἰκείοις ὑπακούειν ὀνόμασιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἑτέρῳ γένει γραφῆς προσήκει.

12. 1 Παυσαμένῳ δὲ τῷ πολέμῳ τὴν στάσιν ἐπήγειρον αὖθις οἱ δημαγωγοί, καινὴν μὲν οὐδεμίαν αἰτίαν ἔχοντες οὐδ' ἔγκλημα δίκαιον, ἃ δὲ ταῖς προτέραις αὐτῶν διαφοραῖς καὶ ταραχαῖς ἀναγκαίως ἐπηκολούθησε κακά, ταῦτα ποιούμενοι πρόφασιν ἐπὶ τοὺς πατρικίους. 2 Ἄσπορος γὰρ ἡ πλείστη καὶ ἀγεώργητος ἀπελείφθη τῆς χώρας, ἀγορᾶς δ' ἐπεισάκτου παρασκευὴν διὰ τὸν πόλεμον ὁ καιρὸς οὐκ ἔδωκεν. 3 Ἰσχυρᾶς οὖν ἀπορίας γενομένης, ὁρῶντες οἱ δημαγωγοὶ μήτ' ἀγορὰν ἔχοντα μήτ' εἰ παρῆν ἀγορά, χρημάτων εὐποροῦντα τὸν b δῆμον, ἐνέβαλλον λόγους καὶ διαβολὰς κατὰ τῶν πλουσίων, ὡς ἐκεῖνοι τὸν λιμὸν ἐπάγοιεν αὐτοῖς ὑπὸ μνησικακίας. 4 Ἐκ δὲ τῶν Οὐελιτρανῶν ἧκε πρεσβεία τὴν πόλιν παραδιδόντων καὶ δεομένων ἀπ' αὐτῶν ἀποίκους ἀποστέλλειν. Νόσος γὰρ ἐμπεσοῦσα λοιμώδης αὐτοῖς τοσοῦτον ὄλεθρον καὶ φθορὰν ἀπειργάσατο τῶν ἀνθρώπων ὥστε μόλις τὸ δέκατον τοῦ παντὸς ἀπολειφθῆναι μέρος. 5 Ἔδοξεν οὖν τοῖς νοῦν ἔχουσιν εἰς δέον γεγονέναι καὶ κατὰ καιρὸν ἡ χρεία τῶν Οὐελιτρανῶν, διά τε τὴν ἀπορίαν κουφισμοῦ δεομένοις, καὶ τὴν στάσιν ἅμα σκεδάσειν ἤλπιζον, εἰ τὸ θορυβοῦν μάλιστα καὶ συνεπηρμένον τοῖς δημαγωγοῖς ὥσπερ περίσσωμα τῆς πόλεως νοσερὸν καὶ ταραχῶδες ἀποκαθαρθείη. 6 Τού- c τους τε δὴ καταλέγοντες εἰς τὴν ἀποικίαν ἐξέπεμπον οἱ ὕπατοι, καὶ στρατείαν ἐπήγγελλον ἑτέροις ἐπὶ τοὺς Οὐολούσκους, ἀσχολίαν τε τῶν ἐμφυλίων μηχανώμενοι θορύβων, καὶ νομίζοντες ἐν ὅπλοις καὶ στρατοπέδῳ καὶ κοινοῖς ἀγῶσιν αὖθις ἂν γενομένους πλουσίους ὁμοῦ

12. 4 [2] ἀπ' αὐτῶν Kronenberg : ἁπάντων N om. UA ‖ 6 [6] αὖθις ἂν N : αὖθις.

mêmes combats, prendraient des sentiments plus doux et plus bienveillants les uns à l'égard des autres[1].

13. 1 Les chefs populaires Sicinius et Brutus s'élevèrent contre ces mesures, en criant que les consuls déguisaient la pire cruauté sous l'apparence très favorable de l'envoi d'une colonie et poussaient les pauvres, pour ainsi dire, dans un gouffre de mort, en les envoyant dans une ville pleine d'un air empesté et de cadavres sans sépulture, hantée par un démon étranger et sanguinaire[2] ; 2 puis, comme s'il ne leur suffisait pas de faire mourir de faim une partie des citoyens et d'en exposer d'autres à la peste, de gaieté de cœur ils déchaînaient la guerre, afin qu'aucun fléau ne fût épargné à la cité, coupable de se refuser à rester l'esclave des riches. 3 Tout plein de tels discours, le peuple ne répondait pas à l'appel d'enrôlement des consuls et s'opposait violemment à l'envoi de la colonie[3].

4 Le sénat était perplexe. Alors Marcius, à présent tout gonflé d'importance et d'orgueil, objet de l'admiration des nobles, se mit ouvertement à la tête de l'opposition contre les chefs populaires. 5 On envoya la colonie, en forçant à partir sous peine de grands châtiments ceux que le sort avait désignés. Puis, comme le peuple se refusait absolument à l'expédition, Marcius lui-même prit avec lui ses clients et tous ceux qu'il put persuader, et fit une incursion sur le territoire d'Antium. 6 Il y trouva beaucoup de blé et fit un grand butin de bestiaux et d'esclaves, dont il ne prit rien pour lui, puis il rentra dans Rome avec ses gens chargés de butin de toute espèce. En les voyant, les autres se repentirent et envièrent leurs camarades dans l'abondance. En même temps, ils en voulaient à Marcius, dont ils ne pouvaient souffrir la gloire et la puissance, persuadés qu'elles ne s'accroissaient qu'au préjudice du peuple[4].

1. Cf. Denys d'Hal., 7, 13 ; Tite-Live, 2, 34, 1-6.
2. Les Anciens attribuaient toute épidémie à l'action d'un dieu ou d'un Génie : dans l'*Iliade* déjà la peste est l'œuvre d'Apollon.
3. Cf. Denys d'Hal., 7, 14.
4. Ressemblances presque littérales avec Denys d'Hal., 7, 19.

καὶ πένητας καὶ δημοτικοὺς καὶ πατρικίους ἡμερώτερον
διατεθῆναι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἥδιον.

13. 1 Ἐνίσταντο δ' οἱ περὶ Σικίννιον καὶ Βροῦτον
δημαγωγοί, βοῶντες ἔργον ὠμότατον αὐτοὺς τῷ πρᾳο- d
τάτῳ τῶν ὀνομάτων ἀποικίαν προσαγορεύσαντας ἀν-
θρώπους πένητας ὥσπερ εἰς βάραθρον ὠθεῖν, ἐκπέμπον-
τας εἰς πόλιν ἀέρος τε νοσεροῦ καὶ νεκρῶν ἀτάφων γέ-
μουσαν, ἀλλοτρίῳ δαίμονι καὶ παλαμναίῳ συνοικιζομέ-
νους, 2 εἶθ' ὥσπερ οὐκ ἀρκουμένους τοὺς μὲν ὑπὸ
λιμοῦ διολλύναι τῶν πολιτῶν, τοὺς δὲ λοιμῷ προσβάλ-
λειν, ἔτι καὶ πόλεμον αὐθαίρετον προσάγειν, ὅπως μη-
δὲν κακὸν ἀπῇ τῆς πόλεως, ὅτι δουλεύουσα τοῖς πλου-
σίοις ἀπεῖπε. 3 Τοιούτων ἀναπιμπλάμενος λόγων ὁ
δῆμος οὔτε τῷ καταλόγῳ προσῄει τῶν ὑπάτων, πρός τε
τὴν ἀποικίαν διεβέβλητο.
4 Τῆς δὲ βουλῆς διαπορουμένης, ὁ Μάρκιος ἤδη e
μεστὸς ὢν ὄγκου καὶ μέγας γεγονὼς τῷ φρονήματι καὶ
θαυμαζόμενος ὑπὸ τῶν κρατίστων, φανερὸς ἦν μάλιστα
τοῖς δημαγωγοῖς ἀνθιστάμενος. 5 Καὶ τὴν μὲν ἀποι-
κίαν ἀπέστειλαν, ἐπιτιμίοις μεγάλοις τοὺς λαχόντας
ἐξελθεῖν ἀναγκάσαντες· πρὸς δὲ τὴν στρατείαν παντά-
πασιν ἀπαγορευόντων, αὐτὸς ὁ Μάρκιος τούς τε πελά-
τας ἀναλαβὼν καὶ τῶν ἄλλων ὅσους ἔπεισε, κατέδραμε
τὴν Ἀντιατῶν χώραν, 6 καὶ πολὺν μὲν σῖτον εὑρών,
πολλῇ δὲ λείᾳ θρεμμάτων καὶ ἀνδραπόδων περιτυχών,
αὑτῷ μὲν οὐδὲν ἐξείλετο, τοὺς δὲ συστρατευσαμένους
πολλὰ μὲν ἄγοντας ἔχων, πολλὰ δὲ φέροντας, ἐπανῆλ- f
θεν εἰς τὴν Ῥώμην, ὥστε τοὺς ἄλλους μεταμελομένους
καὶ φθονήσαντας τοῖς εὐπορήσασιν ἄχθεσθαι τῷ Μαρ-
κίῳ καὶ βαρύνεσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ καὶ τὴν δύναμιν ὡς
ἐπὶ τὸν δῆμον αὐξομένην.

13. 1 [1] δ' οἱ : δὲ λοιπὸν οἱ N.

Coriolan candidat au consulat. — **14.** 1 Peu de temps après, Marcius brigua le consulat. La plèbe s'adoucit alors à son égard et eût éprouvé de la honte à priver d'honneur et à humilier un homme qui occupait le premier rang par sa naissance et sa valeur et qui avait rendu tant et de si grands services. 2 C'était alors l'usage pour les candidats au consulat de descendre au forum en manteau, sans tunique, pour solliciter et saluer les citoyens, soit pour s'abaisser davantage par cette tenue, convenable à leur démarche, soit pour étaler aux yeux de tous, quand ils portaient des cicatrices, les preuves de leur valeur. 3 Car ce n'est certainement pas la crainte des distributions d'argent et de la corruption qui faisait interdire aux candidats de porter tunique et ceinture quand ils venaient solliciter les citoyens. Ce n'est que longtemps après que s'introduisit l'usage d'acheter et de vendre les votes et que l'argent joua son rôle dans les assemblées électorales[1]. 4 Par la suite, la corruption gagna même les tribunaux et les camps et transforma l'État en monarchie, en asservissant les armes à l'argent. 5 Il n'a pas mal parlé sans doute, celui qui a dit : « Le premier qui a ôté au peuple sa souveraineté est le premier qui lui a offert des banquets et de l'argent. » Mais il semble qu'à Rome le mal se glissa secrètement et petit à petit et ne fut pas remarqué tout de suite, 6 car nous ignorons quel fut à Rome celui qui corrompit le premier le peuple ou les tribunaux, tandis qu'à Athènes, dit-on, le premier qui donna de l'argent à ses juges fut Anytos, fils d'Anthémion, accusé de trahison dans l'affaire de Pylos, vers la fin de la guerre du Péloponnèse*, temps où l'âge d'or régnait encore dans toute sa pureté au forum romain.

15. 1 Comme Marcius montrait beaucoup de cicatrices rapportées de nombreuses batailles, où, pendant dix-sept ans de guerres ininterrompues[2], il avait tou-

1. Cf. *Ætia Romana*, 49, 276 C, où Plutarque cite sa source : Caton, évidemment dans ses *Origines*.
2. Ce nombre erroné de dix-sept années doit provenir d'une fausse interprétation d'un passage de Denys d'Hal., 7, 1. Voir la Notice, p. 167 sq.

14. 1 Ὀλίγου δὲ χρόνου μετῄει μὲν ὑπατείαν ὁ
Μάρκιος, ἐκάμπτοντο δ' οἱ πολλοί, καὶ τὸν δῆμον αἰδώς
τις εἶχεν ἄνδρα καὶ γένει καὶ ἀρετῇ πρῶτον ἀτιμάσαι
καὶ καταβαλεῖν ἐπὶ τοσούτοις καὶ τηλικούτοις εὐεργε-
τήμασι. 2 Καὶ γὰρ ἔθος ἦν τοῖς μετιοῦσι τὴν ἀρχὴν
παρακαλεῖν καὶ δεξιοῦσθαι τοὺς πολίτας, ἐν ἱματίῳ κατ-
ιόντας εἰς τὴν ἀγορὰν ἄνευ χιτῶνος, εἴτε μᾶλλον ἐκ- 220
ταπεινοῦντας ἑαυτοὺς τῷ σχήματι πρὸς τὴν δέησιν, εἴτε
δεικνύντας, οἷς ἦσαν ὠτειλαί, προφανῆ τὰ σύμβολα τῆς
ἀνδρείας. 3 Οὐ γὰρ ὑποψίᾳ δήπου διανομῆς ἀργυ-
ρίου καὶ δεκασμῶν ἄζωστον ἐβούλοντο προσιέναι καὶ
ἀχίτωνα τοῖς πολίταις τὸν δεόμενον αὐτῶν· ὀψὲ γὰρ
μετὰ πολὺν χρόνον ὠνὴ καὶ πρᾶσις ἐπεισῆλθε καὶ συν-
εμίγη ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ψήφοις ἀργύριον. 4 Ἐκ
δὲ τούτου καὶ δικαστῶν θιγοῦσα καὶ στρατοπέδων ἡ δω-
ροδοκία περιέστησεν εἰς μοναρχίαν τὴν πόλιν, ἐξανδρα-
ποδισαμένη τὰ ὅπλα τοῖς χρήμασιν. 5 Οὐ γὰρ κακῶς
ἔοικεν εἰπεῖν ὁ εἰπὼν ὅτι πρῶτος κατέλυσε τὸν δῆμον b
ὁ πρῶτος ἑστιάσας καὶ δεκάσας. Φαίνεται δὲ κρύφα καὶ
κατὰ μικρὸν ὑπορρέον οὐκ εὐθὺς ἔκδηλον ἐν Ῥώμῃ γε-
νέσθαι τὸ κακόν. 6 Οὐ γὰρ ἴσμεν ὅστις ἦν ὁ δεκάσας
πρῶτος ἐν Ῥώμῃ δῆμον ἢ δικαστήριον· Ἀθήνησι δὲ λέ-
γεται πρῶτος ἀργύριον δοῦναι δικασταῖς Ἄνυτος ὁ Ἀν-
θεμίωνος, προδοσίας περὶ Πύλου κρινόμενος ἐν τοῖς
Πελοποννησιακοῖς ἤδη τελευτῶσιν, ὁπηνίκα τὸ χρυ-
σοῦν ἔτι γένος καὶ ἀκήρατον ἐν Ῥώμῃ τὴν ἀγορὰν κατ-
εῖχεν.

15. 1 Ἀλλὰ τοῦ μὲν Μαρκίου πολλὰς ὑποφαίνον-
τος ὠτειλὰς ἀπὸ πολλῶν ἀγώνων, ἐν οἷς ἐπρώτευεν ἑπ-
τακαίδεκα ἔτη συνεχῶς στρατευόμενος, ἐδυσωποῦντο c

14. 2 [3] ἐκταπεινοῦντας Schaefer : -τες || [5] δεικνύντας Schaefer : -τες || 3 [1] δήπου Bryan : δήμου || **15.** 1 [1] μὲν N : γε || [2] πολλῶν : τῶν πολλῶν N.

jours emporté le prix de la valeur, le peuple, par respect pour sa valeur, s'était donné le mot pour le nommer. 2 Mais lorsque le jour du vote arriva, Marcius fit une pompeuse entrée dans le forum, escorté par le sénat, et tous les patriciens qui étaient autour de lui montraient à son égard un zèle plus grand qu'ils n'en avaient jamais déployé pour personne. La plèbe se départit aussitôt de sa bienveillance envers lui et se laissa gagner par l'envie et la haine. 3 A ces sentiments s'ajoutait la crainte que, si le pouvoir était confié à un aristocrate tellement considéré des patriciens, il ne retirât au peuple toutes ses libertés. Dans ces dispositions d'esprit, on écarta la candidature de Marcius*.

4 Lorsque d'autres que lui eurent été proclamés consuls, cet échec affecta péniblement le sénat, qui le regarda comme un affront fait à lui-même plutôt qu'à Marcius, et celui-ci, de son côté, ne sut ni se contraindre ni se résigner au coup qui le frappait. Il obéissait presque toujours à la partie impétueuse et dominatrice de l'âme, principe, à ses yeux, de grandeur et de fierté, et il n'avait point cette pondération et cette douceur, qui sont les qualités essentielles de l'homme d'État, et lui sont communiquées par la raison et l'éducation. Il ne savait pas non plus qu'il faut éviter par-dessus tout l'arrogance, « compagne de la solitude », comme dit Platon[1], quand on entreprend de manier les affaires publiques et les hommes, et qu'il faut être épris d'une vertu souvent raillée par certaines gens, la patience à supporter les injures. 5 Comme il avait un caractère tout d'une pièce et inflexible et qu'il croyait que le désir de vaincre et de dominer en tout et partout est l'effet du courage, et non pas de la faiblesse et de la mollesse, lesquelles laissent sortir la colère, comme une tumeur, de la partie souffrante et endolorie de l'âme, il se retira plein de trouble et d'amertume contre le peuple. 6 Les patriciens en âge de servir qui étaient dans l'État la partie la plus fière de sa noblesse et la plus brillante, et qui

1. Cette expression de Platon (lettre IV, adressée à Dion, 321 c) est citée aussi ci-dessous, 42 (3), 3 ; *Dion*, 8, 4 et 52, 5 ; *De adul. et am.*, 69 F.

τὴν ἀρετὴν καὶ λόγον ἀλλήλοις ἐδίδοσαν ὡς ἐκεῖνον
ἀποδείξοντες. 2 Ἐπεὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐν ᾗ τὴν ψῆφον
ἔδει φέρειν ἐνστάσης ὁ Μάρκιος εἰς ἀγορὰν ἐνέβαλε
σοβαρός, ὑπὸ τῆς βουλῆς προπεμπόμενος, καὶ πάντες
οἱ πατρίκιοι περὶ αὐτὸν ἐγένοντο φανεροὶ πρὸς μηδέν'
οὕτω μηδέποτε σπουδάσαντες, ἐξέπεσον αὖθις οἱ πολ-
λοὶ τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνοίας, εἰς τὸ νεμεσᾶν καὶ φθονεῖν
ὑποφερόμενοι. 3 Προσῆν δὲ τῷ πάθει τούτῳ καὶ δέος,
εἰ γένοιτο τῆς ἀρχῆς κύριος ἀνὴρ ἀριστοκρατικὸς καὶ
τοσοῦτον ἔχων ἐν τοῖς πατρικίοις ἀξίωμα, μὴ παντάπα-
σιν ἀφέλοιτο τοῦ δήμου τὴν ἐλευθερίαν. Οὕτω δὴ φρο- d
νήσαντες ἀπεψηφίσαντο τὸν Μάρκιον.

4 Ὡς δ' ἀνηγορεύθησαν ἕτεροι, βαρέως μὲν ἤνεγκεν
ἡ βουλή, δοκοῦσα προπεπηλακίσθαι μᾶλλον ἑαυτὴν ἢ
τὸν Μάρκιον, αὐτὸς δ' ἐκεῖνος οὐ μετρίως ἔσχεν οὐδ'
ἐπιεικῶς πρὸς τὸ συμβεβηκός, ἅτε δὴ πλεῖστα τῷ θυ-
μοειδεῖ καὶ φιλονίκῳ μέρει τῆς ψυχῆς ὡς ἔχοντι μέγε-
θος καὶ φρόνημα κεχρημένος, τὸ δ' ἐμβριθὲς καὶ τὸ
πρᾷον, οὗ τὸ πλεῖστον ἀρετῇ πολιτικῇ μέτεστιν, ἐγκε-
κραμένον οὐκ ἔχων ὑπὸ λόγου καὶ παιδείας, οὐδὲ τὴν
ἐρημίᾳ σύνοικον, ὡς Πλάτων ἔλεγεν, αὐθάδειαν εἰδὼς
ὅτι δεῖ μάλιστα διαφεύγειν ἐπιχειροῦντα πράγμασι κοι-
νοῖς καὶ ἀνθρώποις ὁμιλεῖν, καὶ γενέσθαι τῆς πολλὰ e
γελωμένης ὑπ' ἐνίων ἀνεξικακίας ἐραστήν. 5 Ἀλλ'
ἁπλοῦς τις ὢν ἀεὶ καὶ ἀτενής, καὶ τὸ νικᾶν καὶ κρατεῖν
πάντων καὶ πάντως ἔργον ἀνδρείας ἡγούμενος, οὐκ ἀσ-
θενείας καὶ μαλακίας, ἐκ τοῦ πονοῦντος καὶ πεπονθότος
μάλιστα τῆς ψυχῆς ὥσπερ οἴδημα τὸν θυμὸν ἀναδιδού-
σης, ἀπῄει ταραχῆς μεστὸς ὢν καὶ πικρίας πρὸς τὸν
δῆμον. 6 Οἱ δ' ἐν ἡλικίᾳ τῶν πατρικίων, ὅ τι περ ἦν
ἐν τῇ πόλει μάλιστα γαυρούμενον εὐγενείᾳ καὶ ἀνθοῦν,

15. 2 [3] σοβαρός N : σοβαρῶς ‖ [4] μηδέν' Naber : μηδὲν ‖ 4 [12] ἐρασ-
τήν Stephanus : ἐραστής ‖ 5 [2] ἀτενής : ἀγενής N.

s'étaient toujours montrés merveilleusement dévoués à Marcius, en cette occasion aussi se pressèrent auprès de lui, et leur présence lui fut fatale ; car ils enflammèrent sa colère, en partageant son indignation et sa douleur, 7 parce qu'il était pour eux, dans leurs campagnes, un guide et un maître bienveillant dans l'art de la guerre, et qu'il leur enseignait l'émulation entre eux pour la vertu sans jalousie en les rendant fiers de leurs succès*.

Coriolan s'aliène la plèbe ; son procès. — **16.** 1 Sur ces entrefaites, il arriva du blé à Rome ; une grande partie avait été achetée en Italie, une autre non moins grande avait été envoyée en présent de Syracuse par le tyran Gélon*. La plupart en conçurent de belles espérances ; ils s'attendaient à ce que la ville fût délivrée à la fois de la disette et de la discorde. 2 Le sénat s'étant aussitôt réuni, le peuple se répandit autour de la salle des séances, attendant dehors avec impatience l'issue des délibérations. Il espérait qu'il pourrait se procurer à un prix de faveur le blé acheté et qu'on distribuerait pour rien le blé donné ; 3 et, en effet, il y avait au sénat des gens qui prônaient cet avis. 4 Mais Marcius s'étant levé attaqua violemment ceux qui voulaient complaire à la multitude, les traitant de démagogues et de traîtres à la noblesse. « Ils nourrissaient, disait-il, contre eux-mêmes de mauvais germes d'audace et d'insolence jetés parmi la populace, germes dont il fallait dès le principe arrêter le développement, au lieu de fortifier le peuple en lui donnant un si grand pouvoir*. La plèbe déjà était devenue si redoutable que tout se faisait d'après ses volontés, qu'il était impossible de rien lui imposer par contrainte, qu'elle n'obéissait plus aux consuls et qu'elle était menée, dans son refus de toute autorité*, par ses propres chefs qu'elle appelait des magistrats. 5 Siéger, ajouta-t-il, pour lui voter des dons et des distributions, comme le font en Grèce les cités les plus démocratiques*, c'est tout bonnement subventionner son indiscipline et travailler à la ruine de l'État. 6 Elle ne prétendra certes pas qu'elle reçoit ce blé en

ἀεί τε θαυμαστῶς ἐσπουδάκεσαν περὶ τὸν ἄνδρα, καὶ
τότε προσκείμενοι καὶ παρόντες οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ, τὸν
θυμὸν ἐξερρίπιζον αὐτοῦ τῷ συναγανακτεῖν καὶ συναλ-
γεῖν. 7 Ἦν γὰρ ἡγεμὼν αὐτοῖς καὶ διδάσκαλος εὐμε- f
νὴς τῶν πολεμικῶν ἐν ταῖς στρατείαις καὶ ζῆλον ἀρε-
τῆς ἄνευ φθόνου πρὸς ἀλλήλους... γαυρῶσαι τοὺς κα-
τορθοῦντας.

16. 1 Ἐν τούτῳ δὲ σῖτος ἧκεν εἰς Ῥώμην, πολὺς
μὲν ὠνητὸς ἐξ Ἰταλίας, οὐκ ἐλάττων δὲ δωρητὸς ἐκ
Συρακουσῶν Γέλωνος τοῦ τυράννου πέμψαντος, ὥστε
τοὺς πλείστους ἐν ἐλπίσι γενέσθαι χρησταῖς, ἅμα τῆς 221
ἀπορίας καὶ τῆς διαφορᾶς τὴν πόλιν ἀπαλλαγήσεσθαι
προσδοκῶντας. 2 Εὐθὺς οὖν βουλῆς ἀθροισθείσης,
περιχυθεὶς ἔξωθεν ὁ δῆμος ἐκαραδόκει τὸ τέλος, ἐλπί-
ζων ἀγορᾷ τε χρήσεσθαι φιλανθρώπῳ καὶ προῖκα τὰς
δωρεὰς νεμηθήσεσθαι. 3 Καὶ γὰρ ἔνδον ἦσαν οἱ ταῦτα
τὴν βουλὴν πείθοντες. 4 Ὁ μέντοι Μάρκιος ἀναστὰς
σφόδρα καθήψατο τῶν χαριζομένων τοῖς πολλοῖς, δη-
μαγωγοὺς καὶ προδότας ἀποκαλῶν τῆς ἀριστοκρατίας
καὶ σπέρματα πονηρὰ θρασύτητος καὶ ὕβρεως εἰς ὄχλον
ἀφειμένα τρέφοντας καθ' αὐτῶν, ἃ καλῶς μὲν εἶχε μὴ
περιιδεῖν ἐν ἀρχῇ φυόμενα μηδ' ἰσχυρὸν ἀρχῇ τηλι- b
καύτῃ ποιῆσαι τὸν δῆμον, ἤδη δὲ καὶ φοβερὸν εἶναι τῷ
πάντα βουλομένοις αὐτοῖς ὑπάρχειν καὶ μηδὲν ἄκοντας
βιάζεσθαι, μηδὲ πείθεσθαι τοῖς ὑπάτοις, ἀλλ' ἀναρχίας
ἔχοντας ἡγεμόνας ἰδίους ἄρχοντας προσαγορεύειν.
5 « Ἐπιδόσεις μὲν οὖν καὶ διανομάς, ὥσπερ Ἑλλήνων
οἱ κράτιστα δημοκρατούμενοι, καθίζεσθαι ψηφιζομέ-
νους » ἔφη « παντελῶς ἐστιν εἰς κοινὸν ὄλεθρον τὴν
ἀπείθειαν αὐτῶν ἐφοδιάζειν. 6 Οὐ γὰρ χάριν γε δή-

15. 6 [5] συναλγεῖν : συναδικεῖσθαι N ‖ 7 [3] post ἀλλήλους lac. stat. Lindskog ‖ 16. 1 [1] τούτῳ : τούτοις N ‖ 4 [5] ἀφειμένα : ἀφιγμένα N ‖ [9] ἀναρχίας Pflugk : ἀναρχίαν.

récompense des expéditions qu'elle a désertées, des sécessions par lesquelles elle a trahi la patrie et des calomnies qu'elle a accueillies contre le sénat. Mais, persuadée que nous cédons par crainte et que c'est pour la flatter que nous lui faisons ces présents et ces concessions, elle ne mettra plus de bornes à sa rébellion et ne cessera jamais de soulever des dissensions et des séditions. 7 Céder serait donc une pure folie. Si nous sommes sages*, nous lui ôterons ce tribunat qui ruine le consulat et désunit l'État. Car celui-ci n'est plus un, comme auparavant ; il a été coupé en deux, de sorte que jamais nous ne retrouverons l'union et l'accord et que nous ne cesserons pas de nous infliger mutuellement des maux et des troubles. »*

17. 1 En tenant beaucoup de propos de cette sorte, Marcius réussit merveilleusement à faire partager son exaltation aux jeunes et à presque tous les riches. « Voilà, criaient-ils, le seul homme inébranlable que possède la ville, le seul qui refuse de flatter le peuple ! » 2 Quelques-uns des plus vieux sénateurs s'opposèrent à ses propositions, dont ils appréhendaient l'issue. Et, en effet, il n'en résulta rien de bon. 3 Car les tribuns de la plèbe étaient présents* et, quand ils virent que l'avis de Marcius prévalait, ils sortirent en courant et criant vers la foule et l'exhortèrent à se grouper pour leur prêter main-forte. 4 Le peuple tint alors une assemblée tumultueuse, et, les discours de Marcius lui ayant été rapportés, peu s'en fallut qu'emporté par la colère, il ne se jetât sur le sénat. Mais les tribuns mirent en accusation Marcius et le firent sommer de venir se justifier[1]. 5 Il repoussa violemment les appariteurs qu'on lui avait envoyés. Alors les tribuns vinrent eux-mêmes avec les édiles pour l'appréhender et l'amener de force[2]. 6 Mais les patriciens s'étant rassemblés

1. Cf. Tite Live, 2, 35, 2, et la note de J. Bayet à cet endroit : « Anachronisme grave : les tribuns de la plèbe ne mirent en jugement des patriciens qu'aux IIIe-IIe siècles. »

2. Cf. Denys d'Hal., 7, 26, où ces édiles sont même nommés : T. Junius Brutus et Icilius Ruga.

που φήσουσιν ἀπολαμβάνειν τῶν στρατειῶν ἃς ἐγκατέλιπον, καὶ τῶν ἀποστάσεων αἷς προήκαντο τὴν πατρίδα, καὶ τῶν διαβολῶν ἃς ἐδέξαντο κατὰ τῆς βουλῆς, ἀλλ' ὑφιεμένους διὰ φόβον καὶ κολακεύοντας ὑμᾶς ταῦτα διδόναι καὶ συγχωρεῖν ἐλπίσαντες, οὐδὲν ἕξουσι πέρας c
ἀπειθείας, οὐδὲ παύσονται διαφερόμενοι καὶ στασιάζοντες. 7 Ὥστε τοῦτο μέν ἐστι κομιδῇ μανικόν· εἰ δὲ σωφρονοῦμεν, ἀφαιρησόμεθα τὴν δημαρχίαν αὐτῶν, ἀναίρεσιν οὖσαν τῆς ὑπατείας καὶ διάστασιν τῆς πόλεως, οὐκέτι μιᾶς ὡς πρότερον οὔσης, ἀλλὰ δεδεγμένης τομήν, μηδέποτε συμφῦναι μηδ' ὁμοφρονῆσαι μηδὲ παύσασθαι νοσοῦντας ἡμᾶς καὶ ταρασσομένους ὑπ' ἀλλήλων ἐάσουσαν. »

17. 1 Πολλὰ τοιαῦτα λέγων ὁ Μάρκιος ὑπερφυῶς εἶχε τοὺς νέους συνενθουσιῶντας αὐτῷ καὶ τοὺς πλουσίους ὀλίγου δεῖν ἅπαντας, μόνον ἐκεῖνον ἄνδρα τὴν πόλιν ἔχειν ἀήττητον καὶ ἀκολάκευτον βοῶντας. d
2 Ἔνιοι δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἠναντιοῦντο, προορώμενοι τὸ ἀποβησόμενον. Ἀπέβη δὲ χρηστὸν οὐδέν. 3 Οἱ γὰρ δήμαρχοι παρόντες ὡς ᾔσθοντο τῇ γνώμῃ κρατοῦντα τὸν Μάρκιον, ἐξέδραμον εἰς τὸν ὄχλον, μετὰ βοῆς παρακελευόμενοι συνίστασθαι καὶ βοηθεῖν αὐτοῖς τοὺς πολλούς. 4 Ἐκκλησίας δὲ θορυβώδους γενομένης, καὶ τῶν λόγων οὓς ὁ Μάρκιος εἶπεν ἀναγορευθέντων, ὀλίγον ἐδέησεν ἐμπεσεῖν ὑπ' ὀργῆς φερόμενος εἰς τὴν βουλὴν ὁ δῆμος· οἱ δὲ δήμαρχοι τοῦ Μαρκίου τὴν αἰτίαν ἐποιοῦντο, καὶ πέμποντες ἐκάλουν αὐτὸν ἀπολογησόμενον. 5 Ὡς δὲ πρὸς ὕβριν τοὺς πεμφθέντας ἀπήλασεν ὑπηρέτας, αὐτοὶ μετὰ τῶν ἀγορανόμων ἧκον, ἄξοντες βίᾳ τὸν ἄνδρα, καὶ τοῦ σώματος ἐπελαμβάνοντο. 6 Συστάντες δ' οἱ πατρίκιοι τοὺς μὲν δημάρ- e

17. 2 [1] προορώμενοι : ὑφορώμενοι UA ‖ 5 [2] ἀπήλασεν N : ἐξήλασεν.

repoussèrent les tribuns et frappèrent même les édiles. 7 A ce moment, le soir tombant mit fin au tumulte. Le lendemain matin, le peuple exaspéré accourut de toutes parts au forum. Voyant cela, les consuls, alarmés pour la ville, assemblèrent le sénat, et le prièrent d'aviser aux moyens d'adoucir et de calmer la multitude par des propositions équitables et des décrets appropriés aux circonstances : ce n'était plus l'heure de lutter pour un point d'honneur ou de prestige, s'ils étaient sages ; le moment était dangereux et critique et demandait une politique avisée et humaine. 8 La majorité ayant cédé, les consuls sortirent et raisonnèrent le peuple du mieux qu'ils purent ; ils tâchèrent de l'apaiser en réfutant calmement les calomnies et en usant avec mesure des avertissements et des reproches, en affirmant enfin que, sur le prix des denrées et des vivres, ils n'y aurait pas de difficultés entre eux et la plèbe[1].

18. 1 La plus grande partie du peuple était prête à céder et l'on voyait bien, à la façon calme et sage dont elle écoutait, qu'elle se laissait entraîner et gagner : alors les tribuns se levèrent et déclarèrent que, puisque le sénat se rendait à la raison, le peuple de son côté céderait en tout ce qui était juste. Mais ils invitèrent Marcius à se défendre sur les charges suivantes : pouvait-il affirmer qu'il n'avait pas l'intention de bouleverser la constitution et d'abroger les pouvoirs du peuple, en excitant le sénat et en désobéissant à leur appel, et à la fin, en frappant et outrageant les édiles au forum, n'avait-il pas, autant qu'il était en lui, provoqué la guerre civile et poussé les citoyens à prendre les armes? 2 Ils voulaient ainsi ou bien humilier Marcius, si, contrairement à son caractère, il était poussé par la crainte à ménager et supplier la plèbe, ou bien, s'il suivait son inclination naturelle et gardait sa fierté, rendre implacable la colère du peuple contre lui. Ils comptaient surtout sur ce dernier point ; car ils avaient bien jugé l'homme qu'il était[2].

1. Cf. Denys d'Hal., 7, 27, 32.
2. Cf. Denys d'Hal., 7, 34, où c'est le tribun Sicinius qui parle.

χους ἀπετρίψαντο, τοῖς δ' ἀγορανόμοις καὶ πληγὰς ἐνέβαλον. 7 Τότε μὲν οὖν ἑσπέρα καταλαβοῦσα τὴν ταραχὴν διέλυσεν· ἅμα δ' ἡμέρᾳ τὸν δῆμον ἐξηγριωμένον ὁρῶντες οἱ ὕπατοι καὶ συντρέχοντα πανταχόθεν εἰς τὴν ἀγοράν, ἔδεισαν ὑπὲρ τῆς πόλεως, καὶ τὴν βουλὴν ἀθροίσαντες ἐκέλευον σκοπεῖν ὅπως ἐπιεικέσι λόγοις καὶ δόγμασι χρηστοῖς πραΰνωσι καὶ καταστήσωσι τοὺς πολλούς, ὡς οὐ φιλοτιμίας οὖσαν ὥραν οὐδ' ὑπὲρ δόξης ἅμιλλαν, εἰ σωφρονοῦσιν, ἀλλὰ καιρὸν ἐπισφαλῆ καὶ ὀξὺν εὐγνώμονος πολιτείας καὶ φιλανθρώπου δεόμενον. f
8 Εἰξάντων δὲ τῶν πλείστων, προελθόντες ὡς ἐνῆν μάλιστα τῷ δήμῳ διελέγοντο καὶ κατεπράϋνον, ἀπολυόμενοί τε τὰς διαβολὰς ἐπιεικῶς καὶ τῷ νουθετοῦντι καὶ δάκνοντι μετρίως χρώμενοι, περὶ δὲ τιμῆς ὠνίων καὶ ἀγορᾶς οὐδὲν διοίσεσθαι πρὸς αὐτοὺς φάσκοντες.

18. 1 Ὡς οὖν ἐνεδίδου τὸ πολὺ τοῦ δήμου καὶ φανε- 222
ρὸν ἦν τῷ κοσμίως καὶ σωφρόνως ἀκούειν ἀγόμενον καὶ κηλούμενον, ἀνέστησαν οἱ δήμαρχοι, τῇ μὲν βουλῇ σωφρονούσῃ τὸν δῆμον ἀνθυπείξειν ὅσα καλῶς ἔχει φάσκοντες, τὸν δὲ Μάρκιον ἀπολογεῖσθαι κελεύοντες, εἰ μή φησιν ἐπὶ συγχύσει τῆς πολιτείας καὶ καταλύσει τοῦ δήμου τήν τε βουλὴν παροξῦναι καὶ καλούμενος ὑπ' αὐτῶν ἀπειθῆσαι, τέλος δὲ τοὺς ἀγορανόμους τύπτων ἐν ἀγορᾷ καὶ προπηλακίζων ἐμφύλιον, ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ, πόλεμον ἐξεργάσασθαι καὶ προαγαγεῖν εἰς ὅπλα τοὺς πολίτας. 2 Ἔλεγον δὲ ταῦτα βουλόμενοι τὸν Μάρκιον ἢ ταπεινὸν ἀποδεῖξαι, παρὰ φύσιν θεραπεύοντα b
τοὺς πολλοὺς ὑπὸ δέους καὶ παραιτούμενον, ἢ φυλάττοντα τὸ φρόνημα καὶ τῇ φύσει χρώμενον ἀνήκεστον ἀπεργάσασθαι τὴν πρὸς αὐτὸν ὀργήν· ὃ μᾶλλον ἤλπιζον, ὀρθῶς στοχαζόμενοι τοῦ ἀνδρός.

17. 6 [2] ἀπετρίψαντο : ἀπετρέψαντο N ‖ 7 [6] δόγμασι : πράγμασι N ‖ 18. 1 [7] παροξῦναι Reiske : παροξύνειν UA παροξύνει N.

3 Il se présenta effectivement pour se justifier, et le peuple lui prêta une audience silencieuse et tranquille. Mais lorsqu'il eut commencé, devant des gens qui s'attendaient à une supplication, non seulement à parler avec une franchise choquante et à les accuser plutôt qu'à se défendre, mais encore à montrer, par le ton de sa voix et l'air de son visage, une intrépidité voisine du dédain et du mépris, le peuple fut exaspéré et fit éclater le mécontentement et l'indignation que lui causait son discours. Alors, le plus hardi des tribuns, Sicinius, après avoir conféré quelques instants avec ses collègues, s'avança au milieu de l'assemblée et proclama que Marcius était condamné à mort par les tribuns, puis il ordonna aux édiles de le conduire immédiatement en haut de la citadelle et de le précipiter dans le ravin qu'elle surplombe[1]. 4 Mais quand les édiles mirent la main sur lui, beaucoup même d'entre les plébéiens trouvèrent qu'il y avait là quelque chose d'horrible et d'exorbitant, et les patriciens, tout à fait hors d'eux-mêmes et frappés d'horreur, accoururent à son secours en poussant de grands cris. Les uns écartèrent de leurs mains ceux qui le saisissaient et l'enfermèrent au milieu d'eux. 5 Quelques autres tendaient vers le peuple des mains suppliantes, parce que les paroles et les cris ne servaient à rien dans un tel désordre et une si grande confusion. A la fin, les amis et les familiers des tribuns[2], s'étant rendu compte qu'il était impossible d'emmener et de punir Marcius sans tuer beaucoup de patriciens, leur persuadèrent de retrancher de leur sentence ce qu'elle avait d'inouï et de révoltant, de ne pas user de violence et de ne pas le tuer sans jugement, mais de s'en remettre aux suffrages du peuple. 6 Calmé par ces conseils, Sicinius demanda aux patriciens pourquoi ils enlevaient Marcius au peuple qui voulait le punir. 7 Les patriciens répliquèrent en demandant à leur tour : « Quel est votre dessein et que prétendez-vous faire, en traînant

1. Il s'agit du Capitole et de la Roche Tarpéienne. Comparer le récit de Denis d'Hal., 7, 35.

2. Denys d'Hal., 7, 36, attribue ce rôle modérateur au seul L. Junius Brutus, collègue de Sicinius (cf. 7, 2).

3 Ἔστη μὲν γὰρ ὡς ἀπολογησόμενος, καὶ παρέσχεν αὐτῷ σιωπὴν καὶ ἡσυχίαν ὁ δῆμος. Ὡς δ' ἤρξατο πρὸς ἀνθρώπους δεητικόν τινα λόγον προσδεχομένους οὐ μόνον ἐπαχθεῖ παρρησίᾳ χρῆσθαι καὶ πλείονι κατηγορίᾳ τῆς ἀπολογίας, ἀλλὰ καὶ τόνῳ φωνῆς καὶ διαθέσει προσώπου τὴν ἐγγὺς ὑπεροψίας καὶ ὀλιγωρίας ἀφοβίαν ἐπιδεικνύμενος, ὁ μὲν δῆμος ἐξετραχύνθη καὶ φανερὸς ἦν δυσανασχετῶν καὶ βαρυνόμενος τοῖς λεγομένοις, c τῶν δὲ δημάρχων ὁ θρασύτατος Σικίννιος μικρὰ τοῖς συνάρχουσι διαλεχθείς, εἶτ' εἰς μέσον ἀναγορεύσας ὡς θάνατος ὑπὸ τῶν δημάρχων τοῦ Μαρκίου κατέγνωσται, προσέταξε τοῖς ἀγορανόμοις ἀναγαγόντας αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἄκραν εὐθὺς ὦσαι κατὰ τῆς ὑποκειμένης φάραγγος.
4 Ἁπτομένων δὲ τῶν ἀγορανόμων τοῦ σώματος, ἔδοξε μὲν καὶ τῶν δημοτῶν πολλοῖς φρικτὸν εἶναι τὸ γινόμενον καὶ ὑπερήφανον, οἱ δὲ πατρίκιοι παντάπασιν ἐκστάντες καὶ περιπαθήσαντες ὥρμησαν βοηθεῖν ἀπὸ κραυγῆς, οἱ δὲ καὶ χερσὶ τοὺς ἐπιλαμβανομένους ἀνείργοντες d καὶ καταμιγνύντες ἑαυτοῖς τὸν Μάρκιον· 5 ἔνιοι δὲ καὶ τὰς χεῖρας ὀρέγοντες ἐδέοντο τῶν πολλῶν, ἐπειδὴ λόγου τε καὶ φωνῆς οὐδὲν ἔργον ἦν ἐν ἀκοσμίᾳ τοσαύτῃ καὶ θορύβοις, ἄχρι οὗ συμφρονήσαντες οἱ φίλοι καὶ οἰκεῖοι τῶν δημάρχων ὡς ἄνευ φόνου πολλοῦ τῶν πατρικίων οὐκ ἔστιν ἐξαγαγεῖν καὶ κολάσαι τὸν Μάρκιον, ἔπεισαν αὐτοὺς ἀφελεῖν τῆς τιμωρίας τὸ ἀλλόκοτον καὶ βαρύ, μὴ βίᾳ μηδ' ἄκριτον ἀποκτιννύντας, ἀλλὰ τῷ δήμῳ ψῆφον ἐπενεγκεῖν ἀποδόντας. 6 Ἐκ τούτου καταστὰς ὁ Σικίννιος ἠρώτα τοὺς πατρικίους τί βουλόμενοι τὸν Μάρκιον ἀφαιροῦνται τοῦ δήμου βουλομένου κολάζειν. 7 Ἐκείνων δὲ πάλιν ἀντερωτώντων· « τί e μὲν οὖν διανοεῖσθε καὶ τί βούλεσθε ὑμεῖς, ἄνδρα Ῥω-

18. 3 [5] ἀπολογίας Hartman : παρρησίας || 5 [3] ἐπειδὴ Reiske : ἐπεὶ δὲ || [6] ἐξαγαγεῖν codd. : ἀγαγεῖν Ziegler.

ainsi, sans jugement, à un supplice sauvage et illégal un des meilleurs citoyens romains? » 8 « Eh bien, répliqua Sicinius, vous n'aurez pas cette excuse pour entretenir des querelles et des dissensions contre le peuple. Ce que vous demandez, il vous l'accorde : cet homme sera jugé. 9 Et toi, Marcius, nous te citons à comparaître au troisième jour de marché*, afin de persuader les citoyens, si tu le peux, que tu es innocent; car ils te jugeront par leurs votes. »

19. 1 Sur le moment, les patriciens furent satisfaits de la trêve et se retirèrent contents de garder Marcius. Dans l'intervalle qui les séparait du troisième marché (les marchés ont lieu à Rome tous les neuvièmes jours et on les appelle *nundinae*), la guerre ayant éclaté contre les Antiates leur donna l'espoir que le jugement serait remis et que la guerre se prolongeant durerait assez longtemps pour permettre au peuple de s'adoucir en calmant ou même en éteignant complètement sa colère parmi les travaux de la guerre. 2 Mais, la paix ayant été rapidement conclue avec les Antiates[1], les patriciens, de retour à Rome, tinrent de fréquentes réunions; inquiets, ils avisaient aux moyens de ne pas livrer Marcius, tout en évitant de fournir aux démagogues un prétexte pour soulever le peuple. 3 Sans doute Appius Claudius, que l'on accusait d'être le plus grand ennemi de la plèbe, protestait-il énergiquement que le sénat se détruirait lui-même et trahirait absolument l'État, s'il souffrait que le peuple devînt maître de voter contre les patriciens*. Mais les plus vieux des sénateurs et les plus favorables au peuple prétendaient au contraire que ce pouvoir, au lieu de rendre le peuple hargneux et incommode, le rendrait plutôt doux et humain; 4 car il ne méprisait pas le sénat, mais s'en croyait méprisé; aussi le droit de juger un sénateur serait-il pour lui un honneur et une consolation et, du moment où il recevrait le droit de vote, il déposerait sa colère[2].

1. Cf. Denys d'Hal., 7, 37.
2. Chez Denys d'Hal., 7, 54-56, la thèse de la modération et de la conciliation est défendue au sénat par Manius Valerius.

μαίων ἐν τοῖς ἀρίστοις ἄνευ κρίσεως ἐπὶ τιμωρίαν ὠμὴν καὶ παράνομον οὕτως ἄγοντες; » 8 « Ἀλλὰ ταύτην μέν » εἶπεν ὁ Σικίννιος « ὑμεῖς μὴ ποιεῖσθε πρόφασιν διαφορᾶς καὶ στάσεως πρὸς τὸν δῆμον· ὃ γὰρ ἀξιοῦτε δίδωσιν ὑμῖν, κριθῆναι τὸν ἄνδρα. 9 Σοὶ δέ, Μάρκιε, προαγορεύομεν εἰς τρίτην ἀγορὰν παρεῖναι καὶ πείθειν τοὺς πολίτας, εἰ μηδὲν ἀδικεῖς, ὡς ψήφῳ κρινοῦντας. »

19. 1 Τότε μὲν οὖν ἠγάπησαν οἱ πατρίκιοι τὴν διάλυσιν, καὶ τὸν Μάρκιον ἀσμένως ἔχοντες ἀπῆλθον. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῆς τρίτης ἀγορᾶς — ἀγορὰς δὲ f
ποιοῦσι Ῥωμαῖοι δι' ἡμέρας ἐνάτης, νουνδίνας καλοῦντες — ἐλπίδας μὲν αὐτοῖς παρέσχε διακρούσεως στρατεία γενομένη πρὸς Ἀντιάτας, ὡς μῆκος ἕξουσα καὶ χρόνον ἐν ᾧ χειροήθης ὁ δῆμος ἔσται, τῆς ὀργῆς ἀπομαρανθείσης ἢ παντελῶς ἐκπεσούσης δι' ἀσχολίαν καὶ πόλεμον· 2 ἔπειτα δ' ὡς ταχὺ διαλυσάμενοι πρὸς τοὺς Ἀντιάτας ἐπανῆλθον, ἐγίνοντο σύνοδοι τῶν πατρικίων πολλάκις, δεδιότων καὶ σκοπούντων ὅπως τόν τε Μάρκιον οὐ προήσονται, τόν τε δῆμον αὖθις οὐ παρέ- 223
ξουσιν ἐκταράττειν τοῖς δημαγωγοῖς. 3 Ἄππιος μὲν οὖν Κλαύδιος, αἰτίαν ἔχων ἐν τοῖς μάλιστα μισόδημος εἶναι, διεμαρτύρετο λέγων τήν τε βουλὴν αὐτοὺς αναιρήσειν καὶ προήσεσθαι παντάπασι τὴν πολιτείαν, εἰ κύριον τῆς ψήφου κατὰ τῶν πατρικίων ἀνέξονται γενόμενον τὸν δῆμον· οἱ δὲ πρεσβύτατοι καὶ δημοτικώτατοι τοὐναντίον ἠξίουν οὐ χαλεπὸν οὐδὲ βαρύν, ἀλλὰ πρᾷον καὶ φιλάνθρωπον ὑπὸ τῆς ἐξουσίας ἔσεσθαι τὸν δῆμον· 4 οὐ γὰρ καταφρονοῦντι τῆς βουλῆς, ἀλλ' οἰομένῳ καταφρονεῖσθαι, τιμὴν καὶ παραμυθίαν γενήσεσθαι τὴν κρίσιν, ὥσθ' ἅμα τὴν ψῆφον λαβόντας ἀποθήσεσθαι τὴν ὀργήν.

18. 8 [1] ταύτην : ταῦτα N || 19. 1 [2] ἀσμένως ἔχοντες codd. : ἔχοντες ἀσμένως Hartman || [5] ἐλπίδας : ἐλπίδα UA || 3 [6] ἀνέξονται : δέξονται UA.

20. 1 Marcius, voyant le sénat partagé entre sa bienveillance pour lui et sa crainte de la plèbe, demanda aux tribuns de quoi ils l'accusaient et pour quel crime il serait jugé, quand ils le traduiraient devant le peuple. 2 « L'inculpation est celle de tyrannie, répondirent les tribuns, et nous prouverons ton intention de devenir tyran. » Là-dessus, Marcius se lève et déclare qu'il va sur-le-champ se justifier devant le peuple et qu'il ne se refuse à aucune espèce de jugement, ni, s'il est convaincu, à aucun châtiment. « Seulement, ajouta-t-il, ne m'accusez que sur ce fait et ne trompez pas le sénat. » Les tribuns acquiescèrent et le jugement eut lieu à cette condition*.

3 Quand le peuple fut assemblé, les tribuns exigèrent d'abord que le vote se fît, non par centuries, mais par tribus, pour assurer à la populace indigente et brouillonne, dépourvue de sens moral, la supériorité des votes sur les riches, les notables et les combattants*. 4 Ensuite, abandonnant l'accusation de tyrannie, qu'il leur était impossible de prouver, ils rappelèrent de nouveau les discours que Marcius avait tenus dans le sénat, pour empêcher d'abaisser le prix du blé et pour enlever au peuple le tribunat. 5 Puis ils énoncèrent une accusation nouvelle, relative au butin qu'il avait fait sur le territoire des Antiates et qu'il avait distribué à ses compagnons d'armes au lieu de le verser au trésor public. C'est, dit-on, ce qui troubla le plus Marcius, 6 car il ne s'y attendait pas, et il ne trouva pas sur-le-champ de réponse persuasive. Il se mit à louer ceux qui avaient pris part à l'expédition ; mais il provoqua le mécontentement de ceux qui n'y avaient pas pris part et qui étaient les plus nombreux[1]. 7 Finalement, les tribus votèrent et le condamnèrent à la majorité de trois. La peine prononcée contre lui fut le bannissement perpétuel[2]. 8 Après la proclamation du jugement, le peuple se re-

1. Sur cette affaire, voir ci-dessus, 13, 5-6, et Denys d'Hal., 7, 63.

2. Cf. Denys d'Hal., 7, 64 : τίμημα ἐπιγράψαντες τῇ δίκῃ φυγὴν ἀΐδιον, et un peu plus loin : μιᾶς καὶ εἴκοσι τότε φυλῶν οὐσῶν αἷς ἡ ψῆφος ἀνεδόθη τὰς ἀπολυούσας ἔσχεν ὁ Μάρκιος ἐννέα. Donc, sur 21 tribus, 9 s'étaient prononcées pour Marcius et 12 contre, ce qui fait bien une différence de 3.

20. 1 Ὁρῶν οὖν ὁ Μάρκιος εὐνοίᾳ μὲν αὐτοῦ, φόβῳ b δὲ τοῦ δήμου τὴν σύγκλητον ἀπορουμένην, ἠρώτησε τοὺς δημάρχους τί κατηγοροῦσιν αὐτοῦ καὶ περὶ τίνος κριθησόμενον ἐπὶ τὸν δῆμον ἐξάγουσιν. 2 Εἰπόντων δ' ἐκείνων ὅτι τυραννίδος ἐστὶ τὸ ἔγκλημα καὶ τυραννεῖν διανοούμενον ἀποδείξουσιν αὐτόν, οὕτως ἐξαναστὰς αὐτὸς ἔφη πρὸς τὸν δῆμον ἤδη βαδίζειν ἀπολογησόμενος καὶ μηδένα τρόπον κρίσεως μηδ' ἂν ἁλῷ κολάσεως παραιτεῖσθαι· « μόνον ὅπως » ἔφη « τοῦτο κατηγορήσητε καὶ μὴ ψεύσησθε τὴν βουλήν. » Ὡς δ' ὡμολόγησαν, ἐπὶ τούτοις ἡ κρίσις ἐγίνετο.

3 Συνελθόντος δὲ τοῦ δήμου, πρῶτον μὲν οὐ κατὰ λόχους, ἀλλὰ κατὰ φυλὰς ἐβιάσαντο γίνεσθαι τὴν ψηφο- c φορίαν, τῶν εὐπόρων καὶ γνωρίμων καὶ στρατευομένων τὸν ἄπορον καὶ πολυπράγμονα καὶ τοῦ καλοῦ φροντίζοντα μηδὲν ὄχλον ἐπίπροσθεν ταῖς ψήφοις ποιοῦντες. 4 Ἔπειτα τὴν τυραννίδος ἀφέντες αἰτίαν ἀναπόδεικτον οὖσαν, ἐκείνων πάλιν ἐμέμνηντο τῶν λόγων οὓς ὁ Μάρκιος πρότερον εἶπεν ἐν τῇ βουλῇ, κωλύων μὲν ἐπευωνίσαι τὴν ἀγοράν, ἀφελέσθαι δὲ τὴν δημαρχίαν τοῦ δήμου κελεύων. 5 Καινὸν δὲ κατηγόρησαν αὐτοῦ κατηγόρημα τὴν διανομὴν τῶν λαφύρων, ἃ λαβὼν ἐκ τῆς Ἀντιατῶν χώρας οὐκ ἀνήνεγκεν εἰς τὸ δημόσιον, ἀλλὰ διένειμε τοῖς μεθ' αὐτοῦ στρατευομένοις· ὑφ' οὗ d δὴ καὶ μάλιστα λέγεται διαταραχθῆναι τὸν Μάρκιον. 6 Οὐ γὰρ προσεδόκησεν οὐδ' εὐπόρησε πρὸς τὸν ὄχλον ἐκ τοῦ παραυτίκα λόγων πιθανῶν, ἀλλ' ἐπαινοῦντι τοὺς στρατευσαμένους ἐπεθορύβησαν αὐτῷ πλείονες ὄντες οἱ μὴ στρατευσάμενοι. 7 Τέλος δ' οὖν ταῖς φυλαῖς τῆς ψήφου δοθείσης, αἱ καθαιροῦσαι τρεῖς ἐγένοντο. Ἦν δὲ τίμημα τῆς καταδίκης ἀίδιος φυγή. 8 Μετὰ δὲ

20. 2 [2] τυραννίδος : τυραννίς UA ‖ 4 [5] δήμου : νόμου N ‖ 6 [3] ἐπεθορύβησαν Hartman : ἐθορύβησαν ‖ 7 [1] δ' οὖν Reiske : δ' αὖ ‖ 7 [2] ante τρεῖς stat. lac. Ziegler ⟨τῶν ἀπολυουσῶν πλείονες⟩.

tira plus fier et plus joyeux qu'il ne l'avait jamais été d'aucune victoire sur ses ennemis. Le sénat, au contraire, en ressentit une terrible douleur et une sombre tristesse ; il se repentit alors et s'affligea de n'avoir pas tout fait et tout souffert plutôt que de laisser le peuple se porter à de tels excès et jouir d'un tel pouvoir. 9 On n'avait pas besoin alors de regarder les vêtements ni d'autres signes extérieurs pour distinguer les classes de citoyens : on reconnaissait tout de suite un plébéien à sa joie et un patricien à sa peine[1].

Coriolan en exil. — **21.** 1 Seul, Marcius ne fut ni ébranlé, ni abattu ; son attitude, sa démarche, son visage ne trahissaient aucun trouble, et, quand tous les autres étaient affligés, il paraissait être le seul qui ne fût pas touché de son malheur. Et ce n'était pas chez lui l'effet de la réflexion ou de la douceur du caractère : il ne supportait pas avec patience ce qui lui arrivait, mais il était en proie à la colère et à l'indignation, qui sont, bien que la plupart des gens l'ignorent, des formes du chagrin. 2 Car lorsque le chagrin se tourne en colère, il s'enflamme pour ainsi dire et rejette l'abattement et l'indolence. De là vient que l'homme en colère se montre plein d'activité, comme le malade qui a la fièvre est brûlant, parce que son esprit se trouve pour ainsi dire dans un état d'effervescence, de tension et d'enflure.

3 Cette disposition d'esprit, Marcius la fit voir aussitôt par ses actes. Rentré chez lui, il embrassa sa mère et sa femme, qui se lamentaient, gémissaient et criaient, les exhorta à supporter patiemment le fait accompli et partit aussitôt à pied vers la porte de la ville[2]. 4 Tous les patriciens en masse l'escortaient ; là, sans rien recevoir d'eux, sans rien leur demander, il les quitta, suivi seulement de trois ou quatre de ses clients. 5 Il demeura seul quelques jours sur une de ses terres, partagé entre divers projets que la colère lui suggérait, dans l'idée qu'il n'avait rien de beau ni d'utile à faire, sinon de tirer

1. Cf. Denys d'Hal., 7, début du chapitre 67.
2. Denys, *ibid.*, ajoute que Coriolan avait deux petits enfants.

τὴν ἀναγόρευσιν ὁ μὲν δῆμος οὐδέποτε νικήσας μάχῃ
πολεμίους τοσοῦτον ἐφρόνησεν ὅσον τότε φρονῶν καὶ
γεγηθὼς ἀπῄει, τὴν δὲ βουλὴν ἄχος ἔσχε καὶ κατήφεια e
δεινή, μεταμελομένην καὶ δυσφοροῦσαν ἐπὶ τῷ μὴ πάντα
ποιῆσαι καὶ παθεῖν πρότερον ἢ περιιδεῖν ὑβρίσαντα καὶ
χρησάμενον ἐξουσίᾳ τοσαύτῃ τὸν δῆμον. 9 Οὐδὲν δ'
ἔδει τότε πρὸς διάγνωσιν ἐσθῆτος ἢ παρασήμων ἑτέρων,
ἀλλ' εὐθὺς ἦν δῆλος ὅτι δημότης ὁ χαίρων καὶ ὁ δυσ-
φορῶν ὅτι πατρίκιος.

21. 1 Πλὴν αὐτὸς ὁ Μάρκιος ἀνέκπληκτος καὶ ἀτα-
πείνωτος καὶ σχήματι καὶ βαδίσματι καὶ προσώπῳ κα-
θεστηκὼς ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἐφαίνετο πεπονθόσιν
ἀσυμπαθὴς ἑαυτῷ μόνος, οὐχ ὑπὸ λογισμοῦ καὶ πρᾳό-
τητος, οὐδὲ τῷ φέρειν μετρίως τὸ συμβεβηκός, ἀλλ' ἐμ-
παθὴς ὢν ὑπ' ὀργῆς καὶ βαρυφροσύνης, ὅπερ ἀγνοοῦ-
σιν οἱ πολλοὶ λύπην οὖσαν. 2 Ὅταν γὰρ εἰς θυμὸν f
μεταβάλλῃ, καθάπερ ἐκπυρωθεῖσα τὸ ταπεινὸν ἀποβάλ-
λει καὶ ἀργόν· ᾗ καὶ δοκεῖ δραστικὸς ὁ θυμούμενος ὡς
θερμὸς ὁ πυρέττων, οἷον ἐν σφυγμῷ καὶ διατάσει καὶ
ὄγκῳ γενομένης τῆς ψυχῆς.
3 Ἐδήλωσε δὲ τοῖς ἔργοις αὐτίκα μάλα τὴν διάθεσιν
ταύτην ὁ Μάρκιος. Εἰσελθὼν γὰρ οἴκαδε, καὶ τὴν μη- 224
τέρα καὶ τὴν γυναῖκα μετὰ κλαυθμοῦ καὶ βοῆς ὀλοφυ-
ρομένας ἀσπασάμενος καὶ κελεύσας φέρειν μετρίως τὸ
συμβεβηκός, εὐθὺς ἀπιὼν ἐβάδιζεν ἐπὶ τὰς πύλας.
4 Ἐκεῖ δὲ τῶν πατρικίων ὁμοῦ πάντων προπεμπόντων
αὐτὸν οὔτε τι λαβὼν οὔτε τινὸς δεηθεὶς ἀπηλλάττετο,
τρεῖς ἢ τέτταρας πελάτας ἔχων περὶ αὐτόν. 5 Ἡμέρας
δ' ὀλίγας ἔν τισιν ἀγροῖς αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ὑπὸ πολλῶν
διενεχθεὶς διαλογισμῶν, οἵους ὁ θυμὸς ὑπέβαλλεν, ὡς
οὔτε καλὸν ὂν οὔτε συμφέρον οὐδὲν ἀλλ' ἢ τὸ Ῥωμαίους

21. 1 [1] Μάρκιος : μάρκιος ὅτι N || 4 [1] ὁμοῦ : ὁμοῦ τι UA || 5 [4] οὔτε N : οὔτ' εἰς || καλὸν ὂν Fla. : καλὸν codd. ὂν add. Ziegler dub. post συμφέρον.

vengeance des Romains. Il résolut enfin de susciter contre eux une guerre redoutable avec un de leurs voisins. 6 Il décida de sonder d'abord les Volsques, les sachant encore puissants en hommes et en argent, et pensant que leurs récentes défaites avaient moins diminué leurs forces que développé leur jalousie et leur ressentiment.

22. 1 Il y avait un homme de la ville d'Antium qui, en raison de sa richesse, de son courage et de l'illustration de sa famille, était honoré comme un roi chez tous les Volsques ; il s'appelait Tullus Attius[1]. 2 Marcius se savait haï de lui plus qu'aucun des Romains ; car ils avaient souvent échangé des menaces et des défis dans les batailles et fait assaut de bravades, en jeunes guerriers exaltés par l'amour de la gloire, et ils avaient ainsi ajouté à la haine commune aux deux peuples une haine mutuelle particulière. 3 Mais reconnaissant que ce Tullus avait une certaine grandeur d'âme et qu'il était, de tous les Volsques, celui qui désirait le plus avoir prise sur les Romains et les humilier à son tour, il porta témoignage de la vérité de cette maxime : « Combattre la colère est difficile : ce qu'elle veut, elle l'achète au prix de la vie. »[2] 4 Il s'habilla donc et s'équipa de manière à n'être pas reconnu par ceux qui le verraient, et, comme Ulysse,

« Il se glissa dans la ville des ennemis. »*

23. 1 C'était le soir ; il rencontra sur son chemin beaucoup de gens, mais personne ne le reconnut. Il se rendit à la maison de Tullus, y pénétra sans hésiter, s'assit en silence près du foyer, se voila la tête et resta là sans bouger. 2 Les gens de la maison, surpris, n'osèrent pas le faire lever, car son attitude et son silence lui prê-

1. Cf. Tite-Live, 2, 35, 6-8 ; Denys d'Hal., 8, 1. Plutarque doit suivre ici Denys, qui écrit Τύλλος Ἄττιος, plutôt que Tite-Live, qui parle d'*Attius Tullius*. Voir aussi la *Vie de Cicéron*, 1, 2.

2. Fragment du philosophe Héraclite d'Éphèse (Diels-Kranz, 85), qui est cité également dans le *De cohibenda ira*, 457 D et dans l'*Amatorius*, 755 D. Héraclite prenait sans doute θυμός dans un autre sens.

μετελθεῖν, ἐγίνωσκε πόλεμόν τινα βαρὺν καὶ ὅμορον ἀναστῆσαι ἐπ' αὐτούς. 6 Ὥρμησεν οὖν διαπειρᾶσθαι πρῶτον Οὐολούσκων, ἀκμάζοντας μὲν εἰδὼς ἔτι καὶ σώμασι καὶ χρήμασι, ταῖς δὲ γεγενημέναις ἔναγχος ἥτταις οὐ τοσοῦτον ἀπολωλέναι τῆς δυνάμεως ὅσον ἐγγεγονέναι φιλονικίας αὐτοῖς καὶ ὀργῆς οἰόμενος. b

22. 1 Ἦν δέ τις ἀνὴρ ἐξ Ἀντίου πόλεως διά τε πλοῦτον καὶ ἀνδρείαν καὶ γένους ἐπιφάνειαν ἀξίωμα βασιλικὸν ἔχων ἐν πᾶσιν Οὐολούσκοις, ὄνομα Τύλλος Ἄττιος. 2 Ὑπὸ τούτου μισούμενον ὁ Μάρκιος ἑαυτὸν ὡς οὐδένα Ῥωμαίων ἐγίνωσκε· πολλάκις γὰρ ἐν ἀπειλαῖς καὶ προκλήσεσι κατὰ τὰς μάχας γενόμενοι, καὶ c κομπάσαντες διὰ τὸ ἐνάμιλλον, οἷα νεανιῶν πολεμικῶν φιλοτιμίαι καὶ ζῆλοι φέρουσιν, ἴδιον προσεκτήσαντο τῷ κοινῷ τὸ κατ' ἀλλήλων ἔχθος. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ μέγεθός τι φρονήματος ἔχοντα τὸν Τύλλον ὁρῶν, καὶ μάλιστα δὴ Οὐολούσκων ἐπιθυμοῦντα Ῥωμαίους λαβὴν παρασχόντας ἐν μέρει κολοῦσαι, μαρτυρίαν ἀπέλιπε τῷ εἰπόντι· « θυμῷ μάχεσθαι χαλεπόν· ὃ γὰρ ἂν θέλῃ, ψυχῆς ὠνεῖται. » 4 Λαβὼν γὰρ ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ἐν ᾗ μάλιστα μὴ δόξειν ὃς ἦν ἔμελλεν ὁρώμενος, ὥσπερ ὁ Ὀδυσσεὺς

ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδυ πόλιν.

23. 1 Ἦν δ' ἑσπέρα, καὶ πολλοὶ μὲν αὐτῷ προσετύγχανον, ἐγνώριζε δ' οὐδείς. Ἐβάδιζεν οὖν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τοῦ Τύλλου, καὶ παρεισελθὼν ἄφνω πρὸς τὴν d ἑστίαν ἐκάθισε σιωπῇ, καὶ τὴν κεφαλὴν ἐγκαλυψάμενος ἡσυχίαν ἦγεν. 2 Οἱ δὲ κατὰ τὴν οἰκίαν θαυμάσαντες, ἀναστῆσαι μὲν οὐκ ἐτόλμησαν — ἦν γάρ τι περὶ αὐτὸν

22. 1 [3] Τύλλος : τοῦλλος vel τύλλιος N ‖ [4] Ἄττιος Dion. Hal. (*Attius* Livius) : Αὐτίδιος N Ἀμφίδιος UA ‖ 2 [4] νεανιῶν : νέων N ‖ 23. 2 [2] περὶ Coraes : καὶ περὶ codd.

taient un air de dignité ; mais ils allèrent dire à Tullus, qui était en train de dîner, cette singulière démarche. 3 Tullus se leva, vint à lui et lui demanda qui il était et ce qu'il désirait. Alors Marcius se découvrit la tête et, après un moment, répondit : « Si tu ne me reconnais pas encore, Tullus, ou si tu n'en crois pas tes yeux, il faut que je me dénonce moi-même. 4 Je suis Gaïus Marcius, l'homme qui vous a fait le plus de mal, à toi et aux Volsques : le surnom de Coriolan que je porte ne me permet pas de le nier. 5 Car je n'ai reçu aucun autre prix de tous mes travaux et des dangers que j'ai affrontés que ce surnom, qui témoigne de mon hostilité à votre égard : 6 c'est la seule chose que je garde, parce qu'on n'a pu me l'ôter[1]. Tout le reste m'a été enlevé à la fois par l'envie et l'insolence du peuple, par la faiblesse et la trahison des magistrats et de mes pairs. On m'a jeté en exil, et je suis venu en suppliant à ton foyer, non pour y chercher la sûreté et le salut — car pourquoi serais-je venu ici, si je craignais la mort ? — mais pour me venger de ceux qui m'ont chassé, ce que je fais déjà en te rendant maître de ma personne. 7 Si donc tu as le désir d'attaquer tes ennemis, va, mon brave, profite de mes malheurs et fais de mon infortune la bonne fortune du peuple volsque. Je combattrai pour vous mieux que je n'ai combattu contre vous, dans toute la mesure où l'on combat mieux quand on connaît les habitudes de l'ennemi que lorsqu'on les ignore. 8 Mais si tu as renoncé à la guerre, moi, je ne veux plus vivre, et toi, tu ne dois pas épargner la vie d'un homme qui fut longtemps ton ennemi déclaré, et qui à présent ne peut te servir ni t'être utile. » 9 Tullus, quand il eut entendu ce discours, en fut enchanté et, lui tendant la main : « Lève-toi, Marcius, dit-il, et rassure-toi. Tu nous apportes un grand bien, en te donnant à nous ; attends-

1. Cette mention que fait Marcius de son surnom de Coriolan, et aussi son geste de se voiler, puis de se dévoiler la tête (aux paragraphes 1 et 3) ne figurent pas dans le passage parallèle de Denys d'Hal., 8, 1-2. En dépit de ces détails particuliers à Plutarque, il ne fait guère de doute que notre auteur s'est inspiré ici de Denys, car les ressemblances sont nombreuses et frappantes entre les récits de l'un et de l'autre.

ἀξίωμα καὶ τοῦ σχήματος καὶ τῆς σιωπῆς —, ἔφρασαν
δὲ τῷ Τύλλῳ περὶ δεῖπνον ὄντι τὴν ἀτοπίαν τοῦ πράγ-
ματος. 3 Ὁ δ' ἐξαναστὰς ἧκε πρὸς αὐτὸν καὶ ἀνέκρινε
τίς ὢν ἀφῖκται καὶ τίνων δεόμενος. Οὕτως οὖν ὁ Μάρ-
κιος ἀποκαλυψάμενος καὶ μικρὸν ἀνασχών, « εἰ μήπω
με γινώσκεις, ὦ Τύλλε, » εἶπεν, « ἀλλ' ὁρῶν ἀπιστεῖς,
ἀνάγκη με κατήγορον ἐμαυτοῦ γενέσθαι· 4 Γαιός e
εἰμι Μάρκιος, ὁ πλεῖστα σὲ καὶ Οὐολούσκους ἐργασά-
μενος κακά, καὶ τὴν οὐκ ἐῶσαν ἀρνεῖσθαι ταῦτα περι-
φέρων προσηγορίαν τὸν Κοριολανόν. 5 Οὐδὲν γὰρ
ἄλλο τῶν πολλῶν πόνων καὶ κινδύνων ἐκείνων ἐκτησά-
μην ἔπαθλον ἢ τὸ παράσημον ὄνομα τῆς πρὸς ὑμᾶς ἔχ-
θρας. 6 Καὶ τοῦτό μοι περίεστιν ἀναφαίρετον· τὰ δ'
ἄλλ' ὁμοῦ πάντα φθόνῳ δήμου καὶ ὕβρει, μαλακίᾳ δὲ
καὶ προδοσίᾳ τῶν ἐν τέλει καὶ ἰσοτίμων ἀπεστέρημαι,
καὶ φυγὰς ἐλήλαμαι καὶ γέγονα τῆς σῆς ἑστίας ἱκέτης,
οὐχ ὑπὲρ ἀδείας καὶ σωτηρίας — τί γὰρ ἔδει με δεῦρο
ἥκειν φοβούμενον ἀποθανεῖν; — ἀλλὰ δίκας λαβεῖν
χρῄζων, καὶ λαμβάνων ἤδη παρὰ τῶν ἐκβαλόντων τῷ f
σὲ ποιεῖν ἐμαυτοῦ κύριον. 7 Εἰ μὲν οὖν ἐστί σοι θυμὸς
ἐπιχειρεῖν τοῖς πολεμίοις, ἴθι, ταῖς ἐμαῖς συμφοραῖς, ὦ
γενναῖε, χρῆσαι, καὶ κοινὸν εὐτύχημα ποίησαι Οὐο-
λούσκων τὴν ἐμὴν δυστυχίαν, τοσούτῳ βέλτιον ὑπὲρ
ὑμῶν πολεμήσοντος ἢ πρὸς ὑμᾶς ὅσῳ πολεμοῦσι βέλ-
τιον οἱ γινώσκοντες τὰ παρὰ τοῖς πολεμίοις τῶν ἀγνοούν-
των. 8 Εἰ δ' ἀπείρηκας, οὔτ' ἐγὼ βούλομαι ζῆν, οὔτε
σοὶ καλῶς ἔχει σῴζειν πάλαι μὲν ἐχθρὸν ἄνδρα καὶ πο- 225
λέμιον, νῦν δ' ἀνωφελῆ καὶ ἄχρηστον. » 9 Ὡς οὖν
ταῦθ' ὁ Τύλλος ἤκουσεν, ἥσθη τε θαυμαστῶς, καὶ τὴν
δεξιὰν ἐμβαλών, « ἀνάστηθι », εἶπεν « ὦ Μάρκιε, καὶ
θάρσει. Μέγα γὰρ ἡμῖν ἀγαθὸν ἥκεις διδοὺς σεαυτόν,

23. 6 [7] ἐκβαλόντων Reiske : ἐκβαλλόντων || 7 [3] ποίησαι : ποίησον UA || [4] δυστυχίαν : ἀτυχίαν UA || 9 [3] ἀνάστηθι N : ἀνίστασο.

toi à en recevoir un plus grand encore de la part des Volsques. » 10 Là-dessus il le fit dîner avec mille marques d'amitié, et, les jours suivants, ils délibérèrent ensemble sur la guerre.

24. 1 A Rome, l'animosité des patriciens contre la plèbe, à laquelle ils reprochaient surtout la condamnation de Marcius, entretenait les troubles, et des devins, des prêtres et des particuliers annonçaient une foule de signes divins qui méritaient réflexion. En voici un, tel qu'on le rapporte. 2 Il y avait un certain Titus Latinius, homme sans grande notoriété, mais au demeurant paisible et modéré, exempt de superstition et plus encore de forfanterie. 3 Cet homme crut voir en songe Jupiter qui lui apparaissait et lui ordonnait d'aller dire au sénat que le danseur placé en tête de la procession faite en son honneur était extrêmement mauvais et déplaisant. 4 Tout d'abord, disait-il, il n'avait tenu aucun compte de cette vision ; mais après qu'elle se fut répétée une seconde fois, puis une troisième sans qu'il y prêtât attention, il avait vu mourir son fils, un excellent enfant, et lui-même, soudainement paralysé, avait perdu toute vigueur corporelle. 5 Il se fit alors porter au sénat en litière pour y rapporter ces faits. Son rapport à peine achevé, il sentit aussitôt, dit-on, que son corps reprenait des forces ; il se leva et regagna son logis sans aide.[1] Les sénateurs, étonnés, firent sur cette affaire une enquête approfondie. 6 Voici ce qu'il en était. Un Romain avait livré un de ses esclaves aux mains d'autres esclaves, avec ordre de l'emmener à travers le forum en le fouettant, puis de le mettre à mort. Tandis qu'ils exécutaient cet ordre et que le malheureux supplicié faisait sous le coup de la douleur des contorsions de toute sorte et que l'excès de la souffrance lui faisait faire d'autres mouvements disgracieux, il se trouva que la procession arriva derrière lui. 7 Beaucoup des assistants furent révoltés à la vue de ce triste spectacle et de ces mouvements contraires à la circonstance, mais aucun ne s'inter-

1. Macrobe, *Saturnales* I, 11, 5, prétend trouver dans ce « rétablissement » de l'homme qui avait eu le songe l'origine du mot *instauratio*.

ἔλπιζε δὲ μείζονα παρὰ Οὐολούσκων.» 10 Καὶ τότε μὲν εἱστία φιλοφρονούμενος τὸν Μάρκιον, ἐν δὲ ταῖς ἐπιούσαις ἡμέραις ἐβουλεύοντο περὶ τοῦ πολέμου καθ' ἑαυτούς.

24. 1 Τὴν δὲ Ῥώμην ἥ τε τῶν πατρικίων δυσμένεια πρὸς τὸν δῆμον, οὐχ ἥκιστα τὴν τοῦ Μαρκίου καταδίκην αἰτίαν ἐχόντων, ἐτάραττε, καὶ πολλὰ δαιμόνια μάντεις καὶ ἱερεῖς καὶ ἰδιῶται προσήγγελλον ἄξια φροντίδος. Ἓν δὲ λέγεται τοιοῦτό τι γενέσθαι. 2 Τίτος ἦν b
Λατίνιος, ἀνὴρ οὐκ ἄγαν ἐπιφανής, ἀπράγμων δὲ καὶ μέτριος ἄλλως καὶ καθαρὸς δεισιδαιμονίας, ἔτι δὲ μᾶλλον ἀλαζονείας. 3 Οὗτος ὄναρ εἶδεν ὡς τοῦ Διὸς εἰς ὄψιν ἥκοντος αὐτῷ καὶ κελεύοντος εἰπεῖν πρὸς τὴν σύγκλητον ὅτι κάκιστον ὀρχηστὴν ἔστειλαν αὐτῷ πρὸ τῆς πομπῆς καὶ ἀτερπέστατον. 4 Ἰδὼν δὲ τὴν ὄψιν ἔλεγε μὴ πάνυ φροντίσαι τὸ πρῶτον· ὡς δὲ καὶ δεύτερον ἰδὼν καὶ τρίτον ἠμέλησε, παιδός τε χρηστοῦ θάνατον ἐπιδεῖν καὶ τοῦ σώματος ἄφνω παραλυθέντος ἀκρατὴς γενέσθαι. 5 Ταῦτα δ' ἐν κλινιδίῳ φοράδην κομισθεὶς εἰς τὴν σύγκλητον ἀπήγγειλεν. Ἀπαγγείλας δ' ὥς φασιν εὐθὺς ᾔσθετο ῥωννύμενον αὑτοῦ τὸ σῶμα, καὶ ἀναστὰς c
ἀπῄει δι' αὑτοῦ βαδίζων. Θαυμάσαντες οὖν οἱ βουλευταὶ πολλὴν ἐποιήσαντο τοῦ πράγματος ζήτησιν. 6 Ἦν δὲ τοιοῦτον· οἰκέτην τις αὑτοῦ παραδοὺς οἰκέταις ἑτέροις ἐκέλευσεν ἐξάγειν δι' ἀγορᾶς μαστιγοῦντας, εἶτ' ἀποκτεῖναι. Ταῦτα πράττουσιν αὐτοῖς καὶ τὸν ἄνθρωπον αἰκιζομένοις, στροφάς τε παντοδαπὰς ὑπ' ὀδύνης στρεφόμενον καὶ κινήσεις ἄλλας ἀτερπεῖς τῷ περιπαθεῖν κινούμενον, ἡ πομπὴ κατὰ τύχην παρηκολουθήκει. 7 Καὶ πολλοὶ μὲν ἐδυσχέραινον τῶν παρόντων, οὔτ' ὄψιν ἱλαρὰν ὁρῶντες οὔτε κινήσεις πρεπούσας, οὐ- d

24. 2 [2] Λατίνιος N : Λατῖνος ‖ 3 [3] κάκιστον Reiske : κακὸν τὸν ‖ 6 [3] ἐξάγειν : ἀπάγειν N.

posa ; ils se bornèrent à injurier et à maudire le maître qui infligeait un châtiment si cruel*.

8 Car, en ce temps-là, les Romains traitaient leurs esclaves avec beaucoup de douceur, parce qu'ils travaillaient de leurs mains avec eux et partageaient leur régime, ce qui les rendait plus humains et plus familiers à leur égard. 9 C'était alors un grand châtiment pour un esclave qui avait commis une faute de lui mettre sur le dos la pièce de bois qui sert d'appui au timon d'un chariot et de le faire circuler ainsi dans le voisinage. Celui qu'on avait vu ainsi accoutré n'avait plus aucun crédit auprès des gens de sa maison ni auprès des voisins. 10 On l'appelait *furcifer* (porte-fourche) ; car ce que les Grecs appellent support et étai, les Romains l'appellent *furca* (fourche)[1].

25. 1 Lorsque Latinius eut rapporté sa vision aux sénateurs, ils se demandèrent quel était le danseur déplaisant et mauvais qui se trouvait alors en tête de la procession. Quelques-uns, que l'étrangeté du supplice avait frappés, se souvinrent de cet esclave que l'on emmenait à coups de fouet à travers le forum avant de le faire mourir. Sur l'avis unanime des prêtres, le maître fut puni et l'on recommença la procession et les jeux en l'honneur du dieu*.

2 Il semble que Numa, qui fut de tout point un très habile interprète de la religion, avait prescrit aux Romains une règle excellente pour les engager à la circonspection. 3 Quand les magistrats ou les prêtres accomplissent un rite quelconque, le héraut s'avance et crie à voix forte : *Hoc age*, 4 ce qui veut dire : « Veille à ce que tu fais. » Il les invite ainsi à donner toute leur attention aux cérémonies et à n'y entremêler aucun acte ni aucune espèce d'occupation, car la plupart des affaires humaines sont menées à leur fin de façon nécessaire et par contrainte. 5 C'est la coutume chez les Romains de recommencer les sacrifices, les processions et les jeux non seulement pour un motif aussi important, mais même pour de simples détails. 6 Que, par exemple, un des che-

1. Comparer *Ætia Romana*, 70, 280 E-F.

δεὶς δ' ἐπεξῆλθεν, ἀλλὰ λοιδορίαι μόνον ἐγένοντο καὶ κατάραι τῷ πικρῶς οὕτως κολάζοντι.

8 Καὶ γὰρ ἐχρῶντο πολλῇ πρὸς τοὺς οἰκέτας ἐπιεικείᾳ τότε, δι' αὐτουργίαν καὶ τὸ κοινωνεῖν διαίτης ἡμερώτερον ἔχοντες πρὸς αὐτοὺς καὶ συνηθέστερον. 9 Ἦν δὲ μεγάλη κόλασις οἰκέτου πλημμελήσαντος εἰ ξύλον ἁμάξης, ᾧ τὸν ῥυμὸν ὑπερείδουσιν, ἀράμενος διεξέλθοι παρὰ τὴν γειτνίασιν. Ὁ γὰρ τοῦτο παθὼν καὶ ὀφθεὶς ὑπὸ τῶν συνοίκων καὶ γειτόνων οὐκέτι πίστιν εἶχεν. 10 Ἐκαλεῖτο δὲ φούρκιφερ· ὃ γὰρ οἱ Ἕλληνες ὑποστάτην καὶ στήριγμα, τοῦτο Ῥωμαῖοι φοῦρκαν ὀνομάζουσιν.

25. 1 Ὡς οὖν ὁ Λατίνιος ἀπήγγειλε τὴν ὄψιν αὐ- e
τοῖς καὶ διηπόρουν ὅστις ἦν ὁ τῆς πομπῆς τότε προηγούμενος ἀτερπὴς καὶ κακὸς ὀρχηστής, ἀνεμνήσθησαν ἔνιοι διὰ τὴν ἀτοπίαν τῆς τιμωρίας ἐκείνου τοῦ θεράποντος, ὃν μαστιγοῦντες ἐξήγαγον δι' ἀγορᾶς, εἶτ' ἐθανάτωσαν. Συμφωνησάντων οὖν τῶν ἱερέων ὅ τε δεσπότης δίκην ἔδωκε, καὶ τῷ θεῷ τὴν πομπὴν καὶ τὰς θέας αὖθις ἐξ ἀρχῆς ἐπετέλουν.

2 Ἔοικεν οὖν ὁ Νομᾶς τά τ' ἄλλα τῶν ἱερῶν σοφώτατος ἐξηγητὴς γεγονέναι, καὶ τοῦτο παγκάλως γε νομοθετῆσαι πρὸς εὐλάβειαν αὐτοῖς. 3 Ὅταν γὰρ ἄρ-
χοντες ἢ ἱερεῖς πράττωσί τι τῶν θείων, ὁ κῆρυξ πρόεισι f
μεγάλῃ φωνῇ βοῶν· ὃκ ἄγε. 4 Σημαίνει δ' ἡ φωνή· τοῦτο πρᾶττε, προσέχειν κελεύουσα τοῖς ἱεροῖς καὶ μηδὲν ἔργον ἐμβάλλειν μεταξὺ μηδὲ χρείαν ἀσχολίας, ὡς τὰ πλεῖστα τῶν ἀνθρωπίνων ἀναγκαίῳ τινὶ τρόπῳ καὶ διὰ βίας περαινόμενα. 5 Θυσίας δὲ καὶ πομπὰς καὶ θέας οὐ μόνον ἐξ αἰτίας τηλικαύτης, ἀλλὰ καὶ διὰ μικρὰ Ῥωμαίοις ἔθος ἐστὶν ἀναλαμβάνειν. 6 Ἵππου τε γὰρ

25. 1 [1] Λατίνιος : Λατῖνος codd., cf. 24, 2 ‖ 2 [2] γεγονέναι : γενέσθαι N.

vaux qui traînent les chars sacrés appelés *tensae* vienne à fléchir, ou que le cocher saisisse les rênes de la main gauche, ils décident de recommencer la procession. 7 Dans les temps postérieurs, ils ont refait jusqu'à trente fois le même sacrifice, parce qu'ils croyaient toujours qu'il y avait quelque défaut ou quelque accroc, tant les Romains sont circonspects en matière de culte !*

26. 1 Donc Marcius et Tullus conféraient secrètement à Antium avec les notables et les pressaient de porter la guerre chez les Romains, en profitant du moment où ceux-ci étaient en discorde. 2 Mais comme ils avaient honte à s'y résoudre, parce qu'ils avaient conclu avec eux une trêve et une suspension des hostilités pour deux ans, les Romains eux-mêmes leur fournirent un prétexte : à la suite d'un soupçon ou de quelque calomnie, ils firent proclamer durant les spectacles et les jeux que les Volsques eussent à sortir de la ville avant le coucher du soleil. 3 Certains disent que cette proclamation fut l'effet d'une supercherie et d'une ruse de Marcius, qui aurait envoyé à Rome un émissaire porter aux consuls le faux avis que les Volsques se proposaient d'attaquer les Romains pendant les fêtes et de mettre le feu à la ville[1]. 4 Cette proclamation augmenta l'animosité de tous les Volsques contre les Romains. Tullus, exagérant l'affaire pour exciter ses concitoyens, finit par les persuader d'envoyer à Rome redemander les villes et les territoires enlevés aux Volsques par la guerre. 5 Les Romains, ayant entendu les ambassadeurs, furent indignés et répondirent que, si les Volsques étaient les premiers à reprendre les armes, les Romains seraient les derniers à les déposer. 6 Sur cette réponse, Tullus convoqua l'assemblée générale des Volsques, fit voter la guerre et leur conseilla d'appeler Marcius,

1. En effet, chez Tite-Live, 2, 37, c'est à l'instigation de Coriolan qu'Attius Tullus en personne va trouver les consuls et les engage à se méfier des Volsques venus à Rome pour les jeux ; chez Denys d'Hal., 8, 3, c'est un homme de confiance de Tullus qui remplit cette mission, suivant les suggestions faites par Coriolan. Plutarque refuse de mettre ces basses intrigues au compte de son héros.

ἑνὸς τῶν ἀγόντων τὰς καλουμένας θήσσας ἀτονήσαν- 226
τος, καὶ πάλιν τοῦ ἡνιόχου τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὰς ἡνίας
συλλαβόντος, αὖθις ἐψηφίσαντο τὴν πομπὴν ἐπιτελεῖν.
7 Ἐν δὲ τοῖς κάτω χρόνοις μίαν θυσίαν τριακοντάκις
ἐποίησαν, ἀεί τινος ἐλλείμματος ἢ προσκρούσματος
γίνεσθαι δοκοῦντος. Τοιαύτη μὲν ἦν εὐλάβεια Ῥωμαίων
πρὸς τὸ θεῖον.

26. 1 Ὁ δὲ Μάρκιος καὶ Τύλλος ἐν Ἀντίῳ τοῖς
δυνατωτάτοις κρύφα διελέγοντο, καὶ παρεκάλουν, ἕως
στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους οἱ Ῥωμαῖοι, τὸν πόλεμον
ἐξενεγκεῖν. 2 Τῶν δὲ δυσωπουμένων, ὅτι σπονδαὶ διέ-
τεις ἦσαν αὐτοῖς καὶ ἀνοχαὶ γεγενημέναι, πρόφασιν
αὐτοὶ Ῥωμαῖοι παρέσχον, ἔκ τινος ὑποψίας ἢ διαβολῆς b
ἐν θέαις καὶ ἀγῶσι κηρύξαντες ἀπιέναι Οὐολούσκους
πρὸ ἡλίου δύνοντος ἐκ τῆς πόλεως· 3 ἔνιοι δέ φασιν
ἀπάτῃ τοῦ Μαρκίου καὶ δόλῳ γενέσθαι τοῦτο, πέμ-
ψαντος εἰς Ῥώμην πρὸς τοὺς ἄρχοντας οὐκ ἀληθῆ κα-
τήγορον τῶν Οὐολούσκων, ὡς ἐν ταῖς θέαις διανοουμέ-
νων ἐπιθέσθαι τοῖς Ῥωμαίοις καὶ τὴν πόλιν ἐμπιπρά-
ναι. 4 Πάντας μὲν γὰρ αὐτοὺς τὸ κήρυγμα τοῦτο δυσ-
μενεστέρους ἐποίησε τοῖς Ῥωμαίοις· ὁ δὲ Τύλλος ἐπὶ
μεῖζον αἴρων τὸ πρᾶγμα καὶ παροξύνων, τέλος ἔπεισε
πέμψαντας εἰς Ῥώμην τήν τε χώραν ἀπαιτεῖν καὶ τὰς
πόλεις ὅσαι ἀφῄρηντο πολέμῳ τῶν Οὐολούσκων.
5 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τῶν πρέσβεων ἀκούσαντες ἠγανάκ- c
τησαν, καὶ ἀπεκρίναντο προτέρους μὲν ἀναλήψεσθαι τὰ
ὅπλα Οὐολούσκους, ὑστέρους δὲ καταθήσεσθαι Ῥω-
μαίους. 6 Ἐκ τούτου συναγαγὼν ἐκκλησίαν πάνδη-
μον ὁ Τύλλος, ἐπεὶ τὸν πόλεμον ἐψηφίσαντο, συνεβού-
λευσε τὸν Μάρκιον καλέσαι μηδὲν αὐτῷ μνησικακοῦν-

26. 2 [3] ἔκ τινος : ἐκείνοις N ‖ ἢ : καὶ N ‖ 4 [2] τοῖς : τότε N ‖ [5] πολέμῳ : πολεμίοις N.

sans lui garder rancune, assurés qu'il leur serait aussi utile comme allié qu'il leur avait été nuisible comme ennemi[1].

Coriolan en guerre contre Rome. — **27.** 1 Marcius, appelé dans l'assemblée, y prit la parole ; sa harangue fit voir qu'il était aussi habile à parler qu'à combattre et qu'il était un homme de guerre d'une intelligence et d'une audace extraordinaires[2]. Aussi le nomma-t-on, conjointement avec Tullus, général en chef, avec pleins pouvoirs pour conduire la guerre. 2 Craignant que le temps nécessaire pour équiper les Volsques ne se prolongeât et ne lui fît perdre l'occasion d'agir, il chargea les premiers citoyens et les magistrats de rassembler les troupes et les provisions, et lui, ayant persuadé les plus ardents de le suivre comme volontaires, sans attendre l'enrôlement, il se jeta soudain sur le territoire des Romains, sans que personne s'y attendît. 3 Aussi fit-il un butin si important que les Volsques se lassèrent de l'emporter et de le consommer dans leur camp. 4 Mais l'abondance pour ses soldats et les graves dégâts et ravages causés au pays étaient à ses yeux les moindres résultats de cette expédition : le but essentiel qu'il avait en vue dans cette entreprise était de brouiller davantage les patriciens avec le peuple. 5 Alors qu'il endommageait et détruisait tout le reste, il veillait énergiquement à garder intactes les terres des patriciens et ne permettait pas d'y gâter ni d'en enlever la moindre chose. 6 Aussi la discorde et les troubles ne firent que croître entre les deux partis : les patriciens reprochaient au peuple d'avoir injustement chassé un grand homme, et la plèbe les accusait d'avoir par rancune appelé Marcius contre elle, puis de rester simples spectateurs des dommages causés à d'autres par la guerre, ayant au dehors pour gardien de leurs richesses et de leurs biens l'ennemi lui-même. 7 Son dessein réalisé, Marcius, ayant grande-

1. Cf. Tite-Live, 2, 37-38 ; Denys d'Hal., 8, 3-4.

2. Cette harangue de Coriolan occupe, chez Denys d'Halicarnasse, les chapitres 5-8 du livre 8 : exemple caractéristique de la manière dont Plutarque abrège habituellement le récit prolixe de Denys.

τας, ἀλλὰ πιστεύσαντας ὅτι συμμαχῶν ὠφελήσει τὸ
ἔθνος ὅσα πολεμῶν ἔβλαψεν.

27. 1 Ἐπεὶ δὲ κληθεὶς ὁ Μάρκιος καὶ διαλεχθεὶς
πρὸς τὸ πλῆθος οὐχ ἧττον ἀπὸ τῶν λόγων ἢ τῶν ὅπλων
ἀνὴρ δεινὸς ἐφάνη καὶ πολεμικὸς καὶ τῷ φρονεῖν καὶ
τολμᾶν περιττός, ἀποδείκνυται μετὰ Τύλλου στρατη-
γὸς αὐτοκράτωρ τοῦ πολέμου. 2 Δεδιὼς δὲ τὸν χρό- d
νον ἐν ᾧ παρασκευάσασθαι τοὺς Οὐολούσκους ἔδει, μὴ
πολὺς γενόμενος τὸν καιρὸν ἀφέληται τῆς πράξεως, τὰ
μὲν ἄλλα τοὺς κατὰ πόλιν δυνατοὺς καὶ ἄρχοντας ἐκέ-
λευσε συνάγειν καὶ πορίζειν, αὐτὸς δὲ τοὺς προθυμο-
τάτους ἄνευ καταλόγου πείσας ἑκόντας αὐτῷ συνεξελ-
θεῖν, ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἄφνω καὶ μηδενὸς προσ-
δοκῶντος. 3 Ὅθεν ηὐπόρησε λείας τοσαύτης ὅσην
ἄγοντας καὶ φέροντας καὶ χρωμένους ἐν τῷ στρατο-
πέδῳ τοὺς Οὐολούσκους ἀπειπεῖν. 4 Ἦν δὲ μικρό-
τατον ἔργον αὐτῷ τῆς στρατείας ἐκείνης ἡ εὐπορία καὶ e
τὸ πολλὰ βλάψαι καὶ κακῶσαι τὴν χώραν· οὗ δ' ἕνεκα
ταῦτ' ἔπραττε, μέγα, τὸ τοὺς πατρικίους προσδιαβάλ-
λειν τῷ δήμῳ. 5 Τὰ γὰρ ἄλλα πάντα λυμαινόμενος
καὶ διαφθείρων, τοὺς ἐκείνων ἀγροὺς ἰσχυρῶς ἐφύλαττε,
καὶ οὐκ εἴα κακουργεῖν οὐδὲ λαμβάνειν ἐξ ἐκείνων οὐ-
δέν. 6 Ὅθεν ἐν διαβολαῖς ἔτι μᾶλλον ἐγένοντο καὶ τα-
ραχαῖς πρὸς ἀλλήλους, οἱ μὲν πατρίκιοι τοῖς πολλοῖς
ἐγκαλοῦντες ὡς ἄνδρα δυνατὸν ἀδίκως ἐκβαλοῦσιν, ὁ
δὲ δῆμος ἐκείνους ᾐτιᾶτο διὰ μνησικακίαν ἐπαγαγεῖν
τὸν Μάρκιον, εἶτα πολεμουμένων ἑτέρων θεατὰς καθῆσ-
θαι, φύλακα τοῦ πλούτου καὶ τῶν χρημάτων ἔξω τὸν f
πολέμιον αὐτὸν ἔχοντας. 7 Ταῦτα διαπραξάμενος ὁ

26. 6 [5] ἔβλαψεν : οὐκ ἔβλαψεν UA || 27. 1 [3] καὶ πολεμικὸς del. Reiske : καὶ πολιτικὸς Schaefer || [4] μετὰ Τύλλου : μὲν μάρκιος N || 2 [2] παρασκευάσασθαι : παρεσκευάσθαι UA || [6] συνεξελθεῖν Reiske : συνελθεῖν || 6 [6] φύλακα Dacier : φύλακας || [7] πολέμιον Amyot : πόλεμον || αὐτὸν Dacier : αὐτῶν.

ment aidé les Volsques à prendre courage et à mépriser leurs ennemis, les ramena chez eux en toute sûreté[1].

28. 1 Les Volsques, remplis d'ardeur, eurent vite fait de rassembler toutes leurs forces. Elles apparurent si considérables qu'ils décidèrent d'en laisser une partie pour la sécurité des villes et de marcher avec l'autre contre les Romains. Marcius laissa à Tullus le choix de celle qu'il voulait commander. 2 Tullus répondit qu'il voyait bien que Marcius ne lui cédait en rien pour le courage et qu'il avait toujours été plus heureux que lui dans les batailles, qu'en conséquence il le priait de conduire ceux qui partaient en campagne, que lui-même resterait pour garder les villes et procurer le nécessaire au corps expéditionnaire[2]. 3 Ainsi plus affermi, Marcius s'avança d'abord contre Circéi, colonie de Rome; cette ville se rendit volontairement et il ne lui fit aucun mal. 4 Ensuite il dévasta le Latium, où il comptait que les Romains viendraient à sa rencontre pour défendre les Latins, qui étaient leurs alliés et qui les appelèrent plusieurs fois à leur secours. 5 Mais comme la plèbe manquait d'ardeur et que les consuls, n'ayant plus que peu de temps à rester en charge, ne voulaient rien hasarder, on renvoya les ambassadeurs des Latins. Alors Marcius marcha contre leurs villes elles-mêmes et prit de force Tolérium, Labicum, Pédum, puis Voles, qui lui résistèrent. Il s'empara des personnes et des biens comme butin de guerre. 6 Il montra au contraire de grands ménagements pour ceux qui se rangèrent de son côté; pour empêcher qu'on ne les maltraitât contre sa volonté, il campait très loin d'eux et s'écartait de leur pays[3].

1. Cf. Denys d'Hal., 8, 9-12 ; Tite-Live, 2, 39, 1-7.
2. Cf. Denys d'Hal., 8, 13.
3. Dans cette énumération des villes prises par Coriolan, Plutarque suit de près Denys d'Hal., 8, 14-21, tandis que la liste de Tite-Live, 2, 39, 2-4, est assez différente. Denys, il est vrai, cite les noms de Corbion et de Corioles, que Plutarque n'a pas retenus, mais en disant que ces deux villes ouvrirent spontanément leurs portes à Marcius; or Plutarque, ici, en 28, 5, signale justement qu'il ne mentionne que les villes prises d'assaut. La concordance avec Denys est donc frappante.

Μάρκιος, καὶ μεγάλα πρὸς τὸ θαρρεῖν καὶ καταφρονεῖν τῶν πολεμίων τοὺς Οὐολούσκους ὠφελήσας, ἀπήγαγεν ἀσφαλῶς.

28. 1 Ἐπεὶ δὲ πᾶσα ταχὺ καὶ προθύμως ἡ τῶν
Οὐολούσκων δύναμις ἠθροίσθη, πολλὴ φανεῖσα, μέρος
μὲν ἔγνωσαν ὑπολιπεῖν ταῖς πόλεσιν ὑπὲρ ἀσφαλείας,
μέρει δὲ στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους· ἑλέσθαι δὲ τῶν
ἡγεμονιῶν ὁ Μάρκιος ἔδωκε τῷ Τύλλῳ τὴν ἑτέραν.
2 Ὁ δὲ Τύλλος εἰπὼν ὡς οὐδὲν ἀρετῇ λειπόμενον αὐ- 227
τοῦ τὸν Μάρκιον ὁρᾷ, τύχῃ δὲ βελτίονι κεχρημένον ἐν
ταῖς μάχαις ἁπάσαις, ἐκέλευσεν ἡγεῖσθαι τῶν ἐξιόντων,
αὐτὸς δὲ τάς τε πόλεις ὑπομένων φυλάξειν, καὶ τοῖς
στρατευομένοις ὑπουργήσειν τὰ πρόσφορα. 3 Μᾶλ-
λον οὖν ἐπιρρωσθεὶς ὁ Μάρκιος ἐχώρει πρῶτον ἐπὶ Κίρ-
καιον, πόλιν ἀποικίδα Ῥωμαίων, καὶ ταύτην ἐνδοῦσαν
ἑκουσίως οὐδὲν ἠδίκησε. 4 Μετὰ δὲ ταύτην ἐπόρθει
τὴν Λατίνων χώραν, ἐνταῦθα προσμαχεῖσθαι προσδε-
χόμενος αὐτῷ τοὺς Ῥωμαίους ὑπὲρ τῶν Λατίνων, συμ-
μάχων ὄντων καὶ πολλάκις αὐτοὺς ἐπικαλουμένων.
5 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ πλῆθος ἀπρόθυμον ἐγένετο, καὶ τοῖς b
ὑπάτοις ὀλίγος ἔτι περιῆν τῆς ἀρχῆς χρόνος, ἐν ᾧ κιν-
δυνεύειν οὐκ ἐβούλοντο, καὶ διὰ ταῦτα τοὺς Λατίνους
ἀπέπεμψαν, οὕτως ὁ Μάρκιος ἐπ' αὐτὰς τὰς πόλεις ἦγε,
καὶ Τολερίνους καὶ Λαουικανοὺς καὶ Πεδανούς, ἔτι δὲ
Βωλανοὺς ἀντιστάντας αὐτῷ κατὰ κράτος ἑλών, τά τε
σώματα λείαν ἐποιήσατο καὶ τὰ χρήματα διήρπασε.
6 Τῶν δὲ προστιθεμένων ἐπιμέλειαν ἐποιεῖτο πολλήν,
ὅπως μηδ' ἄκοντος αὐτοῦ βλάπτοιντο, πορρωτάτω
στρατοπεδεύων καὶ τῆς χώρας ἀπεχόμενος.

27. 7 [2] τὸ codd. : τῷ Ziegler || 28. 2 [4] φυλάξειν : φυλάξαι N || 5 [2] περιῆν : ἦν N || [4] ἦγε : ἧκεν N || [5] Λαουικανοὺς Xylander (cf. Dion. Hal. 19, 1 Λαβικανοὶ et Liv. 2, 39, 4 *Labicos*) : οὐικανοὺς.

29. 1 Il prit aussi la ville de Bola, qui n'est pas à plus de cent stades de Rome. Il s'empara d'un butin considérable et fit périr presque tous les habitants en âge de porter les armes. Alors ceux mêmes des Volsques qui avaient été désignés pour rester dans les villes n'y tinrent plus et se portèrent avec leurs armes au camp de Marcius, disant qu'il était le seul général et l'unique chef qu'ils voulaient reconnaître. Dès lors, dans toute l'Italie, son nom fut grand et sa gloire, extraordinaire, parce que la valeur d'un seul homme, en changeant de camp, avait, contre toute prévision, entièrement retourné la situation.

2 A Rome, régnait le plus grand désordre. Les citoyens refusaient de combattre et passaient des journées entières en réunions tumultueuses et en disputes les uns contre les autres. Mais, lorsqu'on apprit que les ennemis investissaient Lavinium, où les Romains gardaient les emblèmes sacrés des dieux de leurs ancêtres et d'où leur nation tirait son origine, puisque c'était la première ville fondée par Énée[1], 3 cette nouvelle opéra tout d'un coup un merveilleux changement d'opinion dans le peuple et un autre, tout à fait étrange et imprévu, chez les patriciens. 4 En effet, la plèbe prit l'initiative d'abroger la condamnation de Marcius et de le rappeler dans la ville, tandis que le sénat, réuni pour examiner cette proposition, la rejeta et y opposa son veto. Voulait-il, par esprit de parti, contrecarrer en tout les désirs du peuple? Souhaitait-il éviter que Marcius ne dût son retour à la faveur populaire? Ou enfin en était-il venu désormais à concevoir de la colère même contre lui, parce qu'il faisait du mal à tous quoiqu'il n'eût pas été rejeté par tous, et parce qu'il s'était déclaré ennemi de sa patrie entière, où il savait que la portion la plus puissante et la meilleure des citoyens sympathisait avec lui et avait souffert de l'injuste traitement dont il avait été victime? 5 La décision du sénat ayant été pu-

1. On notera ici encore une ressemblance presque littérale avec le texte de Denys d'Hal., 8, 21 : ... Λαουϊνίου, ἣν πρώτην τε πόλιν οἱ σὺν Αἰνείᾳ κατάραντες εἰς Ἰταλίαν Τρῶες ἔκτισαν, καὶ ἀφ' ἧς τὸ Ῥωμαίων ἦν γένος.

29. 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ Βοΐλλας, πόλιν οὐ πλείους στα-
δίους ἑκατὸν ἀπέχουσαν τῆς Ῥώμης, ἑλὼν χρημάτων
τε πολλῶν ἐκράτησε καὶ πάντας ὀλίγου δεῖν τοὺς ἐν c
ἡλικίᾳ διέφθειρε, τῶν δὲ Οὐολούσκων οὐδ' οἱ μένειν ἐν
ταῖς πόλεσι ταχθέντες ἐκαρτέρουν, ἀλλ' ἐφέροντο σὺν
τοῖς ὅπλοις πρὸς τὸν Μάρκιον, ἕνα στρατηγὸν καὶ μό-
νον ἄρχοντα ἑαυτῶν γινώσκειν ἐκεῖνον λέγοντες, ἦν
ὄνομα κατὰ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν Ἰταλίαν μέγα καὶ δόξα
θαυμαστὴ τῆς ἀρετῆς, ἑνὸς σώματος μεταθέσει τοσοῦ-
τον ἀπεργασαμένης τὸ παράλογον ἐν τοῖς πράγμασι.
2 Τὰ δὲ τῶν Ῥωμαίων οὐδένα κόσμον εἶχε, μάχεσ-
θαι μὲν ἀπεγνωκότων, ἐν δὲ συστάσεσι καὶ λόγοις στα-
σιαστικοῖς ὁσημέραι πρὸς ἀλλήλους ὄντων, ἄχρι οὗ
Λαουΐνιον ἀπηγγέλθη περιτειχιζόμενον ὑπὸ τῶν πολε- d
μίων, ὅπου καὶ θεῶν ἱερὰ Ῥωμαίοις πατρῴων ἀπέκειτο,
καὶ τοῦ γένους ἦσαν αὐτοῖς ἀρχαὶ διὰ τὸ πρώτην πόλιν
ἐκείνην κτίσαι τὸν Αἰνείαν. 3 Ἐκ δὲ τούτου θαυμαστὴ
μὲν ἔσχε καὶ ἀθρόα μεταβολὴ γνώμης τὸν δῆμον, ἄτο-
πος δὲ κομιδῇ καὶ παράλογος τοὺς πατρικίους. 4 Ὁ
μὲν γὰρ δῆμος ὥρμησε λύειν τὴν τοῦ Μαρκίου καταδί-
κην καὶ καλεῖν αὐτὸν εἰς τὴν πόλιν, ἡ δὲ βουλὴ συναχ-
θεῖσα καὶ σκοποῦσα περὶ τοῦ προβουλεύματος ἀπέγνω
καὶ διεκώλυσεν, εἴτε πάντως ἐνίστασθαι φιλονικοῦσα
καὶ πᾶσιν οἷς ὁ δῆμος ἐσπούδαζεν, εἴτ' ἄλλως χάριτι
τοῦ δήμου τὸν ἄνδρα μὴ βουλομένη κατελθεῖν, εἴτε κἀ-
κεῖνον αὐτὸν ἤδη πεποιημένη δι' ὀργῆς, ὅτι πάντας e
ἐποίει κακῶς οὐχ ὑπὸ πάντων ἀγνωμονηθείς, καὶ τῆς
πατρίδος αὐτὸν ὅλης ἀπέδειξεν ἐχθρόν, ἐν ᾗ τὸ κυριώ-
τατον καὶ κράτιστον μέρος ἐγίνωσκε συμπαθοῦν αὐτῷ
καὶ συναδικούμενον. 5 Ἐξενεχθείσης δὲ τῆς γνώμης

29. 1 [1] Βοΐλλας Palmer (cf. Steph. Byz. s. v. Βοΐλλαι) : Βόλλας βωλὰς vel βολὰς codd. Dion. Hal. || [2] Ῥώμης : Ῥωμαίων N || [7] λέγοντες Coraes : εἶναι λέγοντες || [10] ἀπεργασαμένης : ἀπειργασμένης N.

bliée, le peuple fut réduit à l'impuissance, car son vote n'avait pas force de loi, sans un sénatus-consulte[1].

Coriolan aux portes de Rome. — **30.** 1 Marcius, ayant été informé, devint encore plus furieux. Il leva le siège de Lavinium et, poussé par la colère, il marcha contre Rome. Il campa dans un lieu dit les Fossés de Cluilius, à quarante stades de la ville[2]. 2 Son approche y jeta la consternation et une extrême confusion, mais fit cesser pour le moment la discorde ; car personne, ni magistrat ni sénateur, n'osa plus contredire le peuple sur le rappel de Marcius. En voyant les femmes courir çà et là dans la ville, les vieillards suppliants se rendre aux temples, en pleurant et priant, et l'audace et les conseils salutaires faire partout défaut, on reconnut que le peuple avait eu raison de chercher à se réconcilier avec Marcius et que le sénat s'était grossièrement mépris en commençant à céder à la colère et à la rancune, quand il eût été bon d'y renoncer. 3 En conséquence, on décida d'un commun accord d'adresser des députés à Marcius pour lui offrir le retour dans sa patrie et le prier de mettre fin à la guerre. 4 Les députés du sénat étaient des familiers de Marcius, aussi s'attendaient-ils à recevoir, dès la première entrevue, un accueil favorable d'un homme qui était leur parent et leur ami. 5 Mais il n'en fut rien. Conduits à travers le camp des ennemis, ils le trouvèrent assis avec un air de sévérité et une morgue insoutenables. 6 Entouré des notables volsques, il leur ordonna de dire ce qu'ils venaient demander. 7 Ils le dirent en termes doux et humains, comme il convenait à leur situation. Quand ils eurent fini, il répondit en son nom personnel avec amertume et colère au sujet du traitement qui lui avait été infligé, puis, au

1. Plutarque, ici encore, suit de beaucoup plus près le récit de Denys d'Hal., 8, 21, que celui de Tite-Live, 2, 39, 9-10.

2. Cf. Tite-Live, 2, 39, 5 : *ad fossas Cluilias quinque ab urbe milia passuum* ; 40 stades correspondent à peu près à 5 milles, et Plutarque trouvait cette distance chez Denys d'Hal., 8, 22 : καὶ αὐτίκα τῆς πόλεως σταδίους τετταράκοντα ἀποσχὼν κατεστρατοπέδευσε παρὰ τὰς καλουμένας Κλοιλίας τάφρους.

εἰς τοὺς πολλούς, ὁ μὲν δῆμος ἄκυρος ἦν τοῦ ψήφῳ καὶ νόμῳ τι ποιεῖν ἄνευ προβουλεύματος.

30. 1 Ὁ δὲ Μάρκιος ἀκούσας ἔτι μᾶλλον ἐξετρα-
χύνθη, καὶ τὴν πολιορκίαν ἀπολιπὼν ἐπὶ τὴν πόλιν ὑπ'
ὀργῆς ἐχώρει, καὶ περὶ τὰς λεγομένας Κλοιλίας τάφρους
κατεστρατοπέδευσε, τεσσαράκοντα τῆς πόλεως στα-
δίους ἀφεστώς. 2 Ὀφθεὶς δὲ φοβερὸς καὶ πολὺν θόρυ- f
βον παρασχών, ὅμως ἐν τῷ παρόντι τὴν στάσιν ἔπαυ-
σεν· οὐδεὶς γὰρ ἔτι τοῖς πολλοῖς ἐτόλμησεν ἀντειπεῖν
οὔτ' ἄρχων οὔτε βουλευτὴς περὶ τοῦ τὸν Μάρκιον κα-
τάγειν, ἀλλ' ὁρῶντες ἐν τῇ πόλει διαδρομὰς γυναικῶν
καὶ πρὸς ἱεροῖς ἱκεσίας καὶ δάκρυα πρεσβυτῶν καὶ δεή-
σεις, πάντα δ' ἐνδεᾶ τόλμης καὶ σωτηρίων λογισμῶν,
συνέγνωσαν ὀρθῶς τὸν δῆμον ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τοῦ 228
Μαρκίου τραπέσθαι, τὴν δὲ βουλὴν τοῦ παντὸς ἁμαρτά-
νειν, ὅτε παύσασθαι καλῶς εἶχεν, ὀργῆς καὶ μνησικα-
κίας ἀρχομένην. 3 Ἔδοξεν οὖν πᾶσι πρέσβεις ἀπο-
στεῖλαι πρὸς τὸν Μάρκιον, ἐκείνῳ τε κάθοδον διδόντας
εἰς τὴν πατρίδα καὶ τὸν πόλεμον αὐτοῖς λῦσαι δεομέ-
νους. 4 Οἱ δὲ πεμφθέντες ἀπὸ βουλῆς ἦσαν μὲν ἐπι-
τήδειοι τῷ Μαρκίῳ, προσεδέχοντο δὲ καὶ πολλὴν περί
γε τὰς πρώτας ἀπαντήσεις φιλοφροσύνην παρ' ἀνδρὸς
οἰκείου καὶ συνήθους. 5 Ἐγένετο δὲ τοιοῦτον οὐδέν,
ἀλλὰ διὰ τοῦ στρατοπέδου τῶν πολεμίων ἀχθέντες,
ἐνετύγχανον αὐτῷ μετ' ὄγκου καθεζομένῳ καὶ βαρύτη- b
τος οὐκ ἀνεκτῆς. 6 Ἔχων δὲ τοὺς πρώτους τῶν Οὐο-
λούσκων περὶ αὐτόν, ἐκέλευε λέγειν ὧν δεόμενοι τυγχά-
νουσιν. 7 Εἰπόντων δὲ λόγους ἐπιεικεῖς καὶ φιλαν-
θρώπους ἐν ἤθει τῷ πρέποντι καὶ παυσαμένων, ἀπε-
κρίνατο τὰ μὲν πικρῶς ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ πρὸς ὀργὴν ὧν

30. 1 [3] Κλοιλίας A : κλειλίας UA κοιλίας N ‖ [4] τεσσαράκοντα : τριάκοντα N ‖ 2 [6] ἱεροῖς : ἱερεῖς N ‖ 5 [1] ἐγένετο N : ἐγίνετο ‖ [3] ὄγκου Bryan : ὄχλου.

nom des Volsques, comme étant leur général, il exigea la restitution des villes et du territoire qui leur avaient été arrachés par la guerre et l'octroi aux Volsques de l'égalité civique qui avait été accordée aux Latins. 8 « Il ne peut y avoir, dit-il, de paix solide et durable, que si elle est fondée sur des droits égaux et justes. » Il accorda aux Romains un délai de trente jours pour délibérer, et, quand les députés furent partis, il se retira aussitôt du pays*.

31. 1 Cette retraite fut le premier grief relevé contre lui par ceux des Volsques qui depuis longtemps supportaient impatiemment et jalousaient son influence. Tullus lui-même était de ce nombre, non qu'il eût personnellement à se plaindre de Marcius, mais, par une faiblesse naturelle à l'humanité : 2 il souffrait de voir sa réputation entièrement éclipsée et d'être négligé par les Volsques, qui pensaient que Marcius était tout pour eux et prétendaient que les autres devaient se contenter de la part d'influence et d'autorité qu'il voudrait bien leur accorder. 3 De là vinrent les premières accusations qui furent secrètement répandues contre lui. Dès lors, les mécontents s'unissaient pour se plaindre entre eux et appeler sa retraite une trahison. « Il n'a pas livré, disaient-ils, nos remparts ni nos armes, mais ces occasions qui décident ordinairement du salut ou de la perte des armées comme de tout le reste ; car il leur a accordé un répit de trente jours, alors que rien n'est sujet à de plus grands changements que la guerre et en moins de temps. »[1]

4 Cependant Marcius ne passa pas cette période dans l'inaction. Il se jeta sur les alliés de l'ennemi, dévasta et saccagea leurs territoires et prit sept villes importantes et très peuplées*. 5 Les Romains n'osèrent pas les secourir. Leurs âmes étaient pleines d'hésitation et ils étaient aussi peu disposés à la guerre que des gens entièrement engourdis et paralysés. 6 Quand le délai fut passé et que Marcius revint avec toute son armée, on

1. Cf. Denys d'Hal., 8, 57-58.

ἔπαθε, τὰ δ' ὑπὲρ τῶν Οὐολούσκων ὡς στρατηγός, ἀποδοῦναι τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν ὅσην ἀπετέμοντο πολέμῳ κελεύων, καὶ ψηφίσασθαι Οὐολούσκοις ἰσοπολιτείαν ἥνπερ Λατίνοις· 8 ἄλλην γὰρ οὐκ εἶναι βέβαιον ἢ τὴν ἐπὶ τοῖς ἴσοις καὶ δικαίοις ἀπαλλαγὴν τοῦ πολέμου. Χρόνον δὲ βουλῆς ἔδωκεν αὐτοῖς ἡμέρας τριάκοντα, καὶ τῶν πρέσβεων ἀπελθόντων εὐθὺς ἀνέζευξεν c
ἐκ τῆς χώρας.

31. 1 Τοῦτο δὴ πρῶτον αἰτίαμα τῶν Οὐολούσκων οἱ πάλαι βαρυνόμενοι τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ φθονοῦντες ἐλάμβανον· ὧν ἦν καὶ ὁ Τύλλος, ἰδίᾳ μὲν ὑπὸ τοῦ Μαρκίου μηδὲν ἀδικούμενος, ἐν δ' ἀνθρωπίνῳ πάθει γεγονώς. 2 Ἤχθετο γὰρ ἠμαυρωμένος παντάπασι τῇ δόξῃ καὶ παρορώμενος ὑπὸ τῶν Οὐολούσκων, πάντα μόνον ἡγουμένων αὐτοῖς εἶναι τὸν Μάρκιον, τοὺς δ' ἄλλους ἀξιούντων, ὅσον ἐκεῖνος αὐτοῖς μεταδώσει δυνάμεως καὶ ἀρχῆς, ἀγαπᾶν ἔχοντας. 3 Ὅθεν αἱ πρῶται κατηγορίαι κρύφα διεσπείροντο, καὶ συνιστάμενοι πρὸς d
ἀλλήλους ἠγανάκτουν, καὶ προδοσίαν ἐκάλουν τὴν ἀνάζευξιν, οὐ τειχῶν οὐδ' ὅπλων, ἀλλὰ καιρῶν, οἷς καὶ τἆλλα πάντα σῴζεσθαι καὶ πάλιν ἀπόλλυσθαι πέφυκεν, ἡμερῶν τριάκοντα τῷ πολέμῳ δεδομένων, οὗ μείζονας οὐδὲν ἐν ἐλάττονι χρόνῳ λαμβάνειν μεταβολάς. 4 Καίτοι τὸν χρόνον τοῦτον ὁ Μάρκιος οὐκ ἀργὸν διῆγεν, ἀλλὰ τοὺς συμμάχους τῶν πολεμίων ἔφθειρεν ἐπιὼν καὶ περιέκοπτε, καὶ πόλεις ἑπτὰ μεγάλας καὶ πολυανθρώπους ἔλαβεν. 5 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι βοηθεῖν μὲν οὐκ ἐτόλμων, ἀλλ' ὄκνου πλήρεις ἦσαν αὐτῶν αἱ ψυχαί, καὶ τοῖς ἐκνεναρκηκόσι κομιδῇ καὶ παραλελυμένοις e
σώμασιν ὁμοίως διέκειντο πρὸς τὸν πόλεμον. 6 Ἐπεὶ δ' ὁ χρόνος διῆλθε καὶ παρῆν αὖθις ὁ Μάρκιος μετὰ τῆς

31. 3 [6] πολέμῳ : πολεμίῳ N ‖ [7] οὐδὲν ἐν Reiske : οὐδ' ἐν UA οὐδὲ N ‖ 4 [1] τοῦτον : αὐτὸν N.

lui dépêcha une nouvelle ambassade pour le prier de relâcher sa colère et d'emmener les Volsques du territoire, après quoi il pourrait faire et dire ce qu'il croyait être le meilleur pour les deux peuples ; car les Romains n'accorderaient rien à la peur, et, s'il pensait que les Volsques avaient droit à quelque juste faveur, on leur accorderait tout quand ils auraient déposé les armes. 7 A cela Marcius répliqua que, comme général des Volsques, il n'avait rien à leur dire, mais que, comme citoyen romain qu'il était encore, il les engageait et les invitait à modérer leurs prétentions sur les conditions d'une paix juste, et à revenir le trouver dans trois jours, après avoir voté ce qu'on exigeait d'eux. S'ils en décidaient autrement, ils devaient savoir qu'il n'y aurait plus de sûreté pour eux à revenir dans son camp avec de vaines paroles*.

32. 1 Quand les ambassadeurs furent de retour, le sénat, ayant entendu leur rapport, agit comme on le fait quand la tempête déchaînée bouleverse l'État : il souleva et lança l'ancre sacrée[1]. 2 Il décréta que tous les prêtres des dieux, les célébrants des mystères, les gardiens des temples et les augures, qui, suivant l'antique tradition des ancêtres, pratiquent la divination d'après le vol des oiseaux, se rendraient au grand complet auprès de Marcius, revêtus des ornements rituels propres à chacun d'eux dans les cérémonies sacrées, pour lui faire les mêmes propositions et l'engager à mettre fin à la guerre, après quoi il pourrait conférer avec ses concitoyens au sujet des Volsques. 3 Il admit bien ces ambassadeurs dans son camp, mais ne leur fit aucune concession nouvelle et ne se montra pas plus doux ni en actes ni en paroles ; enfin il les somma de conclure la paix aux conditions qu'il avait fixées d'abord, ou d'accepter la guerre. 4 Lorsque les prêtres furent de retour, les Romains décidèrent de rester tranquillement dans la ville, de garder les remparts et d'affronter les

1. C'est-à-dire la dernière ancre, ultime chance de salut ; mais Plutarque joue sur cette expression d' « ancre sacrée », puisqu'il s'agit d'envoyer auprès de Coriolan les ministres de la religion.

δυνάμεως ἁπάσης, ἐκπέμπουσι πρεσβείαν πάλιν τοῦ
Μαρκίου δεησομένην ὑφέσθαι τῆς ὀργῆς καὶ τοὺς Οὐο-
λούσκους ἐκ τῆς χώρας ἀπαγαγόντα πράττειν καὶ λέ-
γειν ὅ τι ἂν ἀμφοτέροις οἴηται βέλτιον εἶναι· φόβῳ μὲν
γὰρ οὐδὲν ἐνδώσειν Ῥωμαίους, ἐὰν δέ τινος τῶν ἐπιει-
κῶν καὶ φιλανθρώπων οἴηται δεῖν τυχεῖν τοὺς Οὐολούσ-
κους, ἅπαν ἂν αὐτοῖς γενήσεσθαι τὰ ὅπλα καταθεμέ-
νοις. 7 Πρὸς ταῦθ' ὁ Μάρκιος ἔφη μηδὲν ὡς Οὐο- f
λούσκων ἀποκρίνεσθαι στρατηγός, ὡς δὲ Ῥωμαίων ἔτι
πολίτης παραινεῖν καὶ παρακαλεῖν μετριώτερα φρονή-
σαντας ἐπὶ τοῖς δικαίοις ἥκειν πρὸς αὐτὸν ἐν ἡμέραις
τρισίν, ἃ προκαλεῖται ψηφισαμένους· εἰ δ' ἕτερα δό-
ξειε, γινώσκειν οὐκ οὖσαν αὐτοῖς ἄδειαν αὖθις μετὰ λό-
γων κενῶν βαδίζουσιν εἰς τὸ στρατόπεδον.

32. 1 Ἐπανελθόντων δὲ τῶν πρέσβεων ἀκούσασα ἡ
βουλή, καθάπερ ἐν χειμῶνι πολλῷ καὶ κλύδωνι τῆς πό-
λεως ἄρασα τὴν ἱερὰν ἀφῆκεν. 2 Ὅσοι γὰρ ἦσαν ἱε-
ρεῖς θεῶν ἢ μυστηρίων ὀργιασταὶ ἢ φύλακες ἢ τὴν ἀπ' 229
οἰωνῶν πάτριον οὖσαν ἔκπαλαι μαντικὴν ἔχοντες, τού-
τους πάντας ἀπιέναι πρὸς τὸν Μάρκιον ἐψηφίσαντο,
κεκοσμημένους ὡς ἦν ἑκάστῳ νόμος ἐν ταῖς ἱερουργίαις,
λέγειν δὲ ταὐτὰ καὶ παρακαλεῖν ὅπως ἀπαλλάξας τὸν
πόλεμον οὕτω διαλέγηται περὶ τῶν Οὐολούσκων τοῖς
πολίταις. 3 Ἐδέξατο μὲν οὖν εἰς τὸ στρατόπεδον τοὺς
ἄνδρας, ἄλλο δ' οὐδὲν ἔδωκεν οὐδ' ἔπραξεν οὐδ' εἶπε
μαλακώτερον, ἀλλ' ἐφ' οἷς πρότερον ἐκέλευε ποιεῖσθαι
τὰς διαλύσεις ἢ δέχεσθαι τὸν πόλεμον. 4 Ἐπανελ-
θόντων οὖν τῶν ἱερέων ἔδοξεν ἀτρεμοῦντας ἐν τῇ πόλει
τὰ τείχη φυλάττειν καὶ προσβάλλοντας ἀποκρούεσθαι

31. 6 [7] τινος τῶν : τινων N || [9] ἅπαν ἂν Schaefer : ἅπασαν N ἅπαν UA || γενήσεσθαι Coraes : γενέσθαι codd. || 7 [3] μετριώτερα : μετριώτατα N || [6] αὖθις : εὐθὺς N || 32. 1 [3] ἱερὰν : ἀφ' ἱερᾶς UA || 2 [3] ἔκπαλαι Ziegler : ἐκ παλαιῶν || [5] ἦν : ἐνῆν UA || [6] ταὐτὰ Schaefer : ταῦτα || 4 [3] προσβάλλοντας : προσβαλόντας N.

ennemis, s'ils attaquaient. Ils mettaient leurs espérances dans le temps surtout et dans les coups imprévus de la fortune ; car ils se rendaient compte qu'ils étaient par eux-mêmes incapables de rien faire pour se sauver. Le trouble, l'effroi, les sinistres rumeurs régnaient dans la ville. A la fin il leur arriva quelque chose de semblable à ce qu'Homère dit souvent sans que beaucoup de gens le croient[1]. 5 Voici ce qu'il affirme hautement, en parlant de faits importants et imprévus :

« Athéna, la déesse aux yeux pers, l'inspira »

et ailleurs :

« Mais l'un des Immortels détourna mon esprit,
Et mit en moi la peur des reproches du peuple »,

et encore :

« Avait-il son idée? Fut-ce l'ordre d'un dieu? »[2]

Mais l'on méprise ce que dit Homère, sous prétexte que, par ses fictions impossibles et ses inventions incroyables, il enlève à la raison de chacun sa liberté de choix. 6 Or Homère en est bien éloigné, puisqu'il attribue à notre libre arbitre les actes naturels, habituels et qui s'accomplissent logiquement. C'est ainsi qu'il dit souvent :

« Moi, je délibérai dans mon cœur magnanime »,

et aussi :

« Il dit. Le Péléide à ces mots s'assombrit ;
Son cœur est indécis en sa mâle poitrine »,

et encore :

« Elle ne put persuader Bellérophon,
Héros au cœur loyal, à l'esprit avisé. »*

1. L'événement qui suggère à Plutarque cette digression, à savoir l'« inspiration divine » qui va pousser Valérie à agir, ne sera rapporté qu'au chapitre suivant, en 33, 3.

2. Ces trois citations sont tirées de l'*Odyssée*, 18.158 ou 21, 1, de l'*Iliade*, 9, 459 sq. et de l'*Odyssée*, 9, 339.

τοὺς πολεμίους, ἐν τῷ χρόνῳ μάλιστα καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς τύχης παραλόγοις τιθεμένοις τὰς ἐλπίδας, ἐπεὶ δι' αὐ- b
τῶν γε σωτήριον οὐδὲν ἠπίσταντο πράττοντες, ἀλλὰ ταραχὴ καὶ πτοία καὶ φήμη πονηρὰ τὴν πόλιν κατεῖχεν, ἄχρι οὗ συνέβη τι πρᾶγμα τῷ πολλάκις ὑφ' Ὁμήρου λεγομένῳ, μὴ πάνυ δὲ πείθοντι πολλούς, ὅμοιον.
5 Λέγοντος γὰρ αὐτοῦ καὶ ἀναφωνοῦντος ἐπὶ ταῖς μεγάλαις πράξεσι καὶ παραλόγοις

« Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη »,

καὶ τὸ

« Ἀλλά τις ἀθανάτων τρέψεν φρένας, ὅς ῥ' ἐνὶ θυμῷ
δήμου θῆκε φάτιν »,

καὶ τὸ

« Ἤ τι ὀισσάμενος ἢ καὶ θεὸς ὣς ἐκέλευε », c

καταφρονοῦσιν, ὡς ἀδυνάτοις πλάσμασι καὶ μυθεύμασιν ἀπίστοις τὸν ἑκάστου λογισμὸν τῆς προαιρέσεως ἄμοιρον καθιστάντος. 6 Οὐ ποιεῖ δὲ τοῦθ' Ὅμηρος, ἀλλὰ τὰ μὲν εἰκότα καὶ συνήθη καὶ κατὰ λόγον περαινόμενα τῷ ἐφ' ἡμῖν ἀποδίδωσι, καὶ λέγει δήπου πολλάκις

« Αὐτὰρ ἐγὼ βούλευσα κατὰ μεγαλήτορα θυμόν »,

καὶ

« Ὣς φάτο, Πηλείωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ
στήθεσσιν λασίοισι διάνδιχα μερμήριζεν »,

καὶ πάλιν

« Ἀλλὰ τὸν οὔ τι
πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέοντα δαΐφρονα Βελλεροφόντην · »

32. 4 [8] τι πρᾶγμα τῷ... λεγομένῳ Reiske : τι πρᾶγμα τῶν... λεγομένων A τῶν πραγμάτων... λεγομένων UA ‖ [9] πολλούς : τοὺς πολλούς A ‖ 5 [5] τρέψεν φρένας : παῦσεν χόλον Hom. ‖ [8] ἐκέλευε : ἐκέλευσεν Hom. ‖ [11] ἄμοιρον Hartman : ἄπιστον ‖ 6 [3] τῷ : τὸ εἰ N ‖ [8] μερμήριζεν : μερμήριξεν Hom.

7 Mais pour les exploits extraordinaires et audacieux, qui exigent une poussée d'enthousiasme et d'exaltation, Homère représente la divinité, non pas détruisant, mais mettant en mouvement notre liberté, non pas créant en nous des impulsions, mais des images qui font naître des impulsions par lesquelles, loin de rendre notre action involontaire, elle permet à notre volonté d'entreprendre, en y ajoutant la confiance et l'espérance. 8 Car ou bien il faut refuser aux dieux toute influence sur la cause et le principe de nos actions, ou bien de quelle autre manière peuvent-ils aider les hommes et coopérer avec eux? Ils ne façonnent certes pas notre corps et ne meuvent pas eux-mêmes comme il convient nos bras et nos jambes, mais, par certaines inspirations, images ou idées, ils éveillent la partie active et volitive de notre âme, ou, au contraire, la détournent et l'arrêtent.

Coriolan supplié par sa mère et sa femme. — **33.**
1 A Rome cependant les femmes se rendaient, les unes dans un sanctuaire, les autres dans un autre; mais la plupart et les plus notables portaient leurs supplications à l'autel de Jupiter Capitolin[1]. Parmi ces dernières était Valérie, sœur de Publicola, l'homme qui avait rendu tant de grands services aux Romains, à la fois dans les guerres et dans le gouvernement de l'État. 2 Publicola, il est vrai, était mort auparavant, comme nous l'avons relaté dans sa biographie[2]; mais Valérie n'avait rien perdu de sa renommée et de sa considération dans la cité; car sa conduite prouvait qu'elle faisait honneur à sa race. 3 Cette femme ressentit soudain l'impulsion dont je viens de parler; une intuition à laquelle l'inspiration divine n'était pas étrangère lui permit de saisir l'intérêt public. Elle se leva, fit lever toutes les autres et se rendit à la maison de Volumnie, mère de Marcius. 4 Elle entra et la trouva assise avec sa belle-fille et tenant sur ses genoux les enfants de Marcius. Elle fit ranger

1. Sur ce sanctuaire, voir *Publicola* (tome II), chap. 13-15.
2. Renvoi à *Publicola*, 23.

7 ἐν δὲ ταῖς ἀτόποις καὶ παραβόλοις πράξεσι καί φο- d
ρᾶς τινος ἐνθουσιώδους καὶ παραστάσεως δεομέναις οὐκ
ἀναιροῦντα ποιεῖ τὸν θεόν, ἀλλὰ κινοῦντα τὴν προαί-
ρεσιν, οὐδ' ὁρμὰς ἐνεργαζόμενον, ἀλλὰ φαντασίας ὁρ-
μῶν ἀγωγούς, αἷς οὐδὲ ποιεῖ τὴν πρᾶξιν ἀκούσιον, ἀλλὰ
τῷ ἑκουσίῳ δίδωσιν ἀρχήν, καὶ τὸ θαρρεῖν καὶ τὸ ἐλπί-
ζειν προστίθησιν. 8 Ἢ γὰρ ἀπαλλακτέον ὅλως τὰ
θεῖα πάσης αἰτίας καὶ ἀρχῆς τῶν καθ' ἡμᾶς, ἢ τίς ἂν
ἄλλος εἴη τρόπος ᾧ βοηθοῦσιν ἀνθρώποις καὶ συνερ-
γοῦσιν, οὐ τὸ σῶμα δήπου πλάττοντες ἡμῶν, οὐδὲ τὰς
χεῖρας ὡς δεῖ μετατιθέντες αὐτοὶ καὶ τοὺς πόδας, ἀλλὰ
τῆς ψυχῆς τὸ πρακτικὸν καὶ προαιρετικὸν ἀρχαῖς τισι e
καὶ φαντασίαις καὶ ἐπινοίαις ἐγείροντες, ἢ τοὐναντίον
ἀποστρέφοντες καὶ ἱστάντες;

33. 1 Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τότε τῶν γυναικῶν ἄλλαι μὲν
πρὸς ἄλλοις ἱεροῖς, αἱ δὲ πλεῖσται καὶ δοκιμώταται
περὶ τὸν τοῦ Καπιτωλίου Διὸς βωμὸν ἱκέτευον, ἐν δὲ
ταύταις ἦν ἡ Ποπλικόλα τοῦ μεγάλα καὶ πολλὰ Ῥω-
μαίους ἔν τε πολέμοις καὶ πολιτείαις ὠφελήσαντος
ἀδελφὴ Οὐαλερία. 2 Ποπλικόλας μὲν οὖν ἐτεθνήκει
πρότερον, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γεγραμμένοις ἱστο-
ρήκαμεν, ἡ δὲ Οὐαλερία δόξαν εἶχεν ἐν τῇ πόλει καὶ
τιμήν, δοκοῦσα τῷ βίῳ μὴ καταισχύνειν τὸ γένος.
3 Ὅπερ οὖν λέγω πάθος ἐξαπίνης παθοῦσα, καὶ κατ' f
ἐπίνοιαν οὐκ ἀθείαστον ἁψαμένη τοῦ συμφέροντος,
αὐτή τ' ἀνέστη καὶ τὰς ἄλλας ἀναστήσασα πάσας ἧκεν
ἐπὶ τὴν οἰκίαν τῆς τοῦ Μαρκίου μητρὸς Οὐολουμνίας.
4 Ὡς δ' εἰσῆλθε καὶ κατέλαβε μετὰ τῆς νυοῦ καθεζο-
μένην καὶ τὰ παιδία τοῦ Μαρκίου πρὸς τοῖς κόλποις

32. 7 [3] προαίρεσιν : αἵρεσιν N || [6] ἑκουσίῳ ed. Aldina : ἀκουσίῳ || 8 [4] πλάττοντες : πλάσσον N μεταπλάττοντες vel μεταλλάττοντες Ziegler || 33. 1 [4] ἦν ἡ : ἡ N || 3 [3] αὐτή τ' : αὐτή γέ τοι N || 4 [1] νυοῦ : νύμφης N.

les femmes autour d'elle et dit : 5 « Volumnie, et toi, Vergilie, femmes nous-mêmes, nous nous adressons à des femmes, car ce n'est point en vertu d'un décret du sénat, ni sur l'ordre d'un magistrat que nous venons à vous. C'est le dieu, je crois, qui, touché de nos prières, nous a suggéré l'idée de venir ici vers vous pour vous prier de faire une démarche qui non seulement nous sauvera nous-mêmes et les autres citoyens, mais encore vous assurera à vous, si vous y consentez, une renommée plus illustre que celle des filles des Sabins, lorsque celles-ci mirent fin à la guerre entre leurs pères et leurs maris et rétablirent entre eux l'amitié et la paix[1]. 6 Allons ! venez avec nous trouver Marcius, joignez-vous à nos supplications et rendez à la patrie ce véridique et juste témoignage que, malgré tous les maux qu'il lui a causés, elle n'a pris ni décidé par colère aucune mesure de rigueur à votre égard, et qu'elle vous rend à lui, dût-elle n'en obtenir aucune condition raisonnable. »

7 Les autres femmes applaudirent à ce discours de Valérie. Volumnie répondit : « Non seulement, femmes, nous prenons la même part que vous aux calamités publiques, mais nous avons encore ce malheur particulier d'avoir perdu la gloire et la vertu de Marcius et de le voir lui-même prisonnier des armes ennemies plutôt que sauvé par elles. 8 Mais la plus grande de nos infortunes, c'est que notre patrie soit affaiblie au point de n'avoir plus d'espérances qu'en nous. 9 Car j'ignore s'il nous montrera quelque égard, lui qui n'en a point pour sa patrie, qu'il a toujours préférée à sa mère, à sa femme et à ses enfants. 10 Néanmoins prenez-nous, usez de nous et conduisez-nous auprès de lui. Si nous ne gagnons rien, nous pouvons du moins rendre notre dernier souffle en le suppliant pour notre patrie. »[2]

1. Cf. *Romulus* (tome I), chap. 14-19. Chez Denys d'Hal., 8, 40, Valérie évoque aussi le souvenir des Sabines. Mais, chez Denys comme chez Tite-Live, la mère de Coriolan s'appelle Veturia, et sa femme, Volumnia : voir ci dessus, 4, 7, et la note.

2. Cf. Tite-Live, 2, 40, 1-2, et Denys d'Hal., 8, 39-43 (Plutarque resserre et condense les interminables discours de Denys).

ἔχουσαν, ἐν κύκλῳ περιστήσασα τὰς γυναῖκας αὐτῆς·
5 « Αὐταί γ' ἡμεῖς », εἶπεν, « ὦ Οὐολουμνία καὶ σὺ 230
Οὐεργιλία, γυναῖκες ἥκομεν πρὸς γυναῖκας, οὔτε βου-
λῆς ψηφισαμένης οὔτ' ἄρχοντος κελεύσαντος, ἀλλ' ὁ
θεὸς ἡμῶν ὡς ἔοικεν οἰκτίρας τὴν ἱκετείαν, ὁρμὴν παρ-
έστησε δευρὶ τραπέσθαι πρὸς ὑμᾶς καὶ δεηθῆναι σω-
τήρια μὲν αὐταῖς καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ὑμῖν δὲ
πεισθείσαις ἐπιφανεστέραν φέροντα δόξαν ἧς αἱ Σα-
βίνων θυγατέρες ἔσχον, εἰς φιλίαν καὶ εἰρήνην ἐκ πολέ-
μων συναγαγοῦσαι πατέρας καὶ ἄνδρας. 6 Δεῦτε,
πρὸς Μάρκιον ἰοῦσαι μεθ' ἡμῶν συνάψασθε τῆς ἱκετη-
ρίας, καὶ μαρτυρήσατε τῇ πατρίδι μαρτυρίαν ἀληθῆ
καὶ δικαίαν ὅτι πολλὰ πάσχουσα κακῶς οὐδὲν οὔτ' b
ἔπραξε δεινὸν οὔτ' ἐβούλευσε περὶ ὑμῶν δι' ὀργήν, ἀλλ'
ἀποδίδωσιν ὑμᾶς ἐκείνῳ, κἂν μηδενὸς τυγχάνειν μέλλῃ
τῶν ἐπιεικῶν. »

7 Ταῦτα τῆς Οὐαλερίας εἰπούσης, ἀνεβόησαν αἱ λοι-
παὶ γυναῖκες, ἠμείψατο δ' ἡ Οὐολουμνία· « Καὶ τῶν
κοινῶν ἡμῖν συμφορῶν, ὦ γυναῖκες, ἴσον μέτεστι, καὶ
ἰδίᾳ πράττομεν αὐταὶ κακῶς, ἀπολέσασαι τὴν Μαρ-
κίου δόξαν καὶ ἀρετήν, τὸ σῶμα δ' αὐτοῦ τοῖς τῶν πο-
λεμίων ὅπλοις φρουρούμενον μᾶλλον ἢ σῳζόμενον
ἐφορῶσαι. 8 Μέγιστον δ' ἡμῖν τῶν ἀτυχημάτων ἐσ-
τίν, εἰ τὰ τῆς πατρίδος οὕτως ἐξησθένηκεν ὥστ' ἐν
ἡμῖν ἔχειν τὰς ἐλπίδας. 9 Οὐκ οἶδα γὰρ εἴ τινα ποιή- c
σεται λόγον ἡμῶν ἐκεῖνος, εἴ γε μηδένα ποιεῖται τῆς
πατρίδος, ἣν καὶ μητρὸς καὶ γυναικὸς καὶ τέκνων προε-
τίμησεν. 10 Οὐ μὴν ἀλλὰ χρῆσθε ἡμῖν καὶ λαβοῦσαι
κομίζετε πρὸς ἐκεῖνον, εἰ μηδὲν ἄλλο, ταῖς ὑπὲρ τῆς
πατρίδος ἱκεσίαις ἐναποπνεῦσαι δυναμένας. »

83. 5 [1] αὐταί Reiske : αὗται ‖ [2] Οὐεργιλία : ἐργιλία U οὐεργινίω N ‖ [5] σωτήρια Coraes : σωτηρίαν ‖ 6 [6] μηδενὸς τυγχάνειν : μηδὲν ἐπιτυγχάνειν N ‖ 7 [3] κοινῶν : λοιπῶν N ‖ ἡμῖν : ὑμῖν N ‖ [4] πράττομεν αὐταὶ Fla. : πράττομεν αὗται N : πράττομεν UA.

34. 1 Là-dessus, elle fit lever les enfants et Vergilie et se rendit avec les autres femmes au camp des Volsques. 2 Leur vue et leur aspect pitoyable imposèrent le respect et le silence même aux ennemis. Il se trouva que Marcius était assis sur son tribunal et entouré de ses officiers. 3 En voyant ces femmes s'approcher, il fut d'abord frappé de stupeur, puis, ayant reconnu sa mère, qui marchait la première, il voulut d'abord persister dans sa décision inflexible et implacable ; mais, vaincu par l'émotion et profondément bouleversé à ce spectacle, il ne put se résoudre à rester assis à son approche ; il descendit précipitamment, et, courant au-devant d'elle, il la salua la première et la tint très longuement embrassée ; puis il embrassa sa femme et ses enfants ; sans plus retenir ses larmes ni ses marques de tendresse, il se laissa emporter par la force de ses sentiments comme par un torrent [1].

35. 1 Quand, rassasié d'embrassements, il vit que sa mère voulait parler, il fit placer à ses côtés les conseillers des Volsques et écouta Volumnie qui s'exprima ainsi : 2 « Tu vois, mon fils, même sans que nous le disions, et tu peux juger toi-même à nos habits et à notre mine de malheureuses, à quelle vie ton exil nous a condamnées au logis. Rends-toi compte maintenant que nous sommes les plus infortunées de toutes les femmes qui sont venues ici : ce qu'il nous était le plus doux de voir, la destinée nous l'a rendu le plus terrible, en nous montrant, à moi un fils, à celle-ci un mari campé devant les murs de notre patrie ; 3 et ce qui est pour les autres une consolation dans toutes leurs douleurs et leurs misères, je veux dire de prier les dieux, nous jette dans le plus cruel embarras, car nous ne pouvons leur demander à la fois la victoire pour notre patrie et le salut pour toi, et tout le mal qu'un

1. Cf. Denys d'Hal., 8, 44-45. Tite-Live, 2, 40, 3-5, écrit : « Elles arrivent au camp ; on annonce à Coriolan ce long cortège de femmes... Il demeura d'abord insensible à leurs larmes. Mais bientôt, un des hommes de sa suite ayant reconnu Véturie, remarquable entre toutes par sa tristesse, vient le lui dire. Alors Coriolan, hors de lui et tout éperdu, s'élance de son siège pour embrasser sa mère. »

34. 1 Ἐκ τούτου τά τε παιδία καὶ τὴν Οὐεργιλίαν
ἀναστήσασα, μετὰ τῶν ἄλλων γυναικῶν ἐβάδιζεν εἰς
τὸ στρατόπεδον τῶν Οὐολούσκων. 2 Ἡ δ' ὄψις αὐτῶν
τό τ' οἰκτρὸν καὶ τοῖς πολεμίοις ἐνεποίησεν αἰδῶ καὶ
σιωπήν. Ἔτυχε δ' ὁ Μάρκιος ἐπὶ βήματος καθεζόμενος
μετὰ τῶν ἡγεμονικῶν. 3 Ὡς οὖν εἶδε προσιούσας τὰς
γυναῖκας, ἐθαύμασεν· ἐπιγνοὺς δὲ τὴν μητέρα πρώτην d
βαδίζουσαν, ἐβούλετο μὲν ἐμμένειν τοῖς ἀτρέπτοις ἐκεί-
νοις καὶ ἀπαραιτήτοις λογισμοῖς, γενόμενος δὲ τοῦ πά-
θους ἐλάττων καὶ συνταραχθεὶς πρὸς τὴν ὄψιν, οὐκ ἔτλη
καθεζομένῳ προσελθεῖν, ἀλλὰ καταβὰς θᾶττον ἢ βάδην
καὶ ἀπαντήσας, πρώτην μὲν ἠσπάσατο τὴν μητέρα καὶ
πλεῖστον χρόνον, εἶτα δὲ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα,
μήτε δακρύων ἔτι μήτε τοῦ φιλοφρονεῖσθαι φειδόμενος,
ἀλλ' ὥσπερ ὑπὸ ῥεύματος φέρεσθαι τοῦ πάθους ἑαυτὸν
ἐνδεδωκώς.

35. 1 Ἐπεὶ δὲ τούτων ἅδην εἶχε καὶ τὴν μητέρα
βουλομένην ἤδη λόγων ἄρχειν ᾔσθετο, τοὺς τῶν Οὐο- e
λούσκων προβούλους παραστησάμενος, ἤκουσε τῆς
Οὐολουμνίας τοιαῦτα λεγούσης· 2 « Ὁρᾷς μέν, ὦ
παῖ, κἂν αὐταὶ μὴ λέγωμεν, ἐσθῆτι καὶ μορφῇ τῶν ἀθ-
λίων σωμάτων τεκμαιρόμενος, οἵαν οἰκουρίαν ἡμῖν ἡ
σὴ φυγὴ περιεποίησε· λόγισαι δὲ νῦν ὡς ἀτυχέσταται
πασῶν ἀφίγμεθα γυναικῶν, αἷς τὸ ἥδιστον θέαμα φοβε-
ρώτατον ἡ τύχη πεποίηκεν, ἐμοὶ μὲν υἱόν, ταύτῃ δ' ἄν-
δρα τοῖς τῆς πατρίδος τείχεσιν ἰδεῖν ἀντικαθήμενον.
3 Ὃ δ' ἔστι τοῖς ἄλλοις ἀτυχίας πάσης καὶ κακοπρα-
γίας παραμύθιον, εὔχεσθαι θεοῖς, ἡμῖν ἀπορώτατον γέγο- f
νεν. Οὐ γὰρ οἷόν τε καὶ τῇ πατρίδι νίκην ἅμα καὶ σοὶ σω-
τηρίαν αἰτεῖσθαι παρὰ τῶν θεῶν, ἀλλ' ἅ τις ἂν ἡμῖν κατα-

34. 2 [3] Ἔτυχε : ἐδίκαζε N ‖ 3 [8] εἶτα Reiske : ἔτι ‖ 35. 2 [4] περιεποίησε : περιεποιήσατο A ‖ [6] πεποίηκεν : περιπεποίηκεν N ‖ 3 [4] καταράσαιτο : καταράσηται N.

ennemi peut nous souhaiter doit trouver place dans nos propres prières. 4 Car il faut nécessairement que ta femme et tes enfants soient privés ou de leur patrie ou de toi. 5 Pour moi, je n'attendrai pas que la guerre décide, moi vivante, de ce destin. Si je ne puis te persuader de rétablir l'amitié et la concorde à la place de la discorde et des maux qu'elle entraîne, et de devenir le bienfaiteur des deux peuples plutôt que le fléau de l'un des deux, alors réfléchis bien et prépare-toi à ceci : tu ne pourras donner l'assaut à ta patrie avant d'avoir passé sur le corps de celle à qui tu dois la vie. 6 Car je ne dois pas attendre le jour où je verrai mon fils traîné captif dans le cortège triomphal de ses concitoyens ou triomphant lui-même de sa patrie. 7 Si je te demandais de sauver ta patrie en perdant les Volsques, ce serait, mon fils, te proposer une alternative pénible et difficile à trancher ; car il n'est ni beau de détruire ses concitoyens, ni juste de trahir ceux qui se sont fiés à nous. 8 Mais en réalité, ce que nous demandons, c'est d'être délivrés des maux de la guerre, bienfait qui sera également salutaire aux deux partis, mais plus glorieux et plus beau pour les Volsques, puisqu'on les verra, alors qu'ils sont les plus forts, procurer les plus grands des biens, la paix et l'amitié, dont ils ne jouiront pas moins que nous. En ce cas, c'est toi surtout qui en auras le mérite ; sinon, tu porteras la responsabilité du malheur chez les deux peuples. 9 L'issue de la guerre est incertaine ; mais ce qui est certain, c'est que, vainqueur, tu seras le mauvais génie de ta patrie, et que, vaincu, tu paraîtras, pour satisfaire ton ressentiment, avoir causé les plus grands maux à des gens qui étaient tes bienfaiteurs et tes amis. »[1]

36. 1 Tant que Volumnie parla, Marcius écouta sans rien répondre. Quand elle eut fini, il garda longtemps le silence. Alors Volumnie, reprenant la parole : 2 « Pourquoi te taire, mon fils? dit-elle. Est-il beau de tout concéder à la colère et à la rancune, et ne l'est-il pas de

1. Cf. Tite-Live, 2, 40, 5-9 ; Denys d'Hal., 8, 46-53.

ράσαιτο τῶν ἐχθρῶν, ταῦτα ταῖς ἡμετέραις ἔνεστιν εὐ-
χαῖς. 4 Ἀνάγκη γὰρ ἢ τῆς πατρίδος ἢ σοῦ στέρεσθαι
καὶ γυναικὶ σῇ καὶ τέκνοις. 5 Ἐγὼ δ' οὐ περιμενῶ ταύ-
την μοι διαιτῆσαι τὴν τύχην ζώσῃ τὸν πόλεμον, ἀλλ'
εἰ μή σε πείσαιμι φιλίαν καὶ ὁμόνοιαν ⟨ἀντὶ⟩ διαφορᾶς
καὶ κακῶν θέμενον ἀμφοτέρων εὐεργέτην γενέσθαι μᾶλ-
λον ἢ λυμεῶνα τῶν ἑτέρων, οὕτω διανοοῦ καὶ παρα- 231
σκεύαζε σαυτὸν ὡς τῇ πατρίδι προσμίξαι μὴ δυνάμενος
πρὶν ἢ νεκρὰν ὑπερβῆναι τὴν τεκοῦσαν. 6 Οὐ γὰρ
ἐκείνην με δεῖ τὴν ἡμέραν ἀναμένειν ἐν ᾗ τὸν υἱὸν ἐπό-
ψομαι θριαμβευόμενον ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἢ θριαμβεύοντα
κατὰ τῆς πατρίδος. 7 Εἰ μὲν οὖν ἀξιῶ σε τὴν πατρίδα
σῶσαι Οὐολούσκους ἀπολέσαντα, χαλεπή σοι καὶ δυσ-
διαίτητος, ὦ παῖ, πρόκειται σκέψις· οὔτε γὰρ διαφθεῖραι
τοὺς πολίτας καλόν, οὔτε τοὺς πεπιστευκότας προδοῦ-
ναι δίκαιον· 8 νῦν δ' ἀπαλλαγὴν κακῶν αἰτούμεθα,
σωτήριον μὲν ἀμφοτέροις ὁμοίως, ἔνδοξον δὲ καὶ καλὴν
μᾶλλον Οὐολούσκοις, ὅτι τῷ κρατεῖν δόξουσι διδόναι
τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν, οὐχ ἧττον λαμβάνοντες, εἰρή- b
νην καὶ φιλίαν, ὧν μάλιστα μὲν αἴτιος ἔσῃ γινομένων,
μὴ γινομένων δὲ μόνος αἰτίαν ἕξεις παρ' ἀμφοτέροις.
9 Ἄδηλος δ' ὢν ὁ πόλεμος τοῦτ' ἔχει πρόδηλον ὅτι
σοι νικῶντι μὲν ἀλάστορι τῆς πατρίδος εἶναι περίεστιν,
ἡττώμενος δὲ δόξεις ὑπ' ὀργῆς εὐεργέταις ἀνδράσι καὶ
φίλοις τῶν μεγίστων αἴτιος γενέσθαι κακῶν. »

36. 1 Ταῦτα τῆς Οὐολουμνίας λεγούσης ὁ Μάρκιος
ἠκροᾶτο μηδὲν ἀποκρινόμενος. Ἐπεὶ δὲ καὶ παυσαμέ-
νης εἱστήκει σιωπῶν πολὺν χρόνον, αὖθις ἡ Οὐολουμ-
νία· 2 « Τί σιγᾷς », εἶπεν, « ὦ παῖ; πότερον ὀργῇ καὶ
μνησικακίᾳ πάντα συγχωρεῖν καλόν, οὐ καλὸν δὲ μητρὶ c

35. 5 [1] περιμενῶ Reiske : περιμένω || [3] ἀντὶ add. Orelli || 9 [4] αἴτιος γενέσθαι κακῶν : συμφορῶν αἴτιος γεγονέναι UA || 36. 1 [1] Ταῦτα τῆς : τῆς δὲ N.

complaire à ta mère qui te supplie pour de si grands intérêts? Sied-il à un grand homme de se rappeler les torts qu'il a subis, tandis que la vénération et l'honneur dus par les enfants aux parents qui les ont comblés de leurs bienfaits seraient indignes de sa grandeur et de sa bonté? Garder de la reconnaissance ne devrait convenir à personne mieux qu'à toi, qui poursuis si âprement l'ingratitude. 3 Cependant, toi qui as déjà sévèrement puni ta patrie, tu n'as témoigné aucune reconnaissance à ta mère. Ce serait la plus belle marque de piété que tu m'accordes sans contrainte une requête aussi belle et juste que la mienne. Mais, si je ne te persuade pas, pourquoi m'abstenir de recourir à ma dernière chance? »[1] 4 En disant ces mots, elle se jette à ses genoux et, avec elle, sa femme et ses enfants. 5 « Que fais-tu là, ma mère? s'écrie Marcius, et il la relève et lui pressant fortement la main : « Tu as vaincu, dit-il, et ta victoire est heureuse pour ma patrie, mais funeste pour moi. Je vais me retirer, vaincu par toi seule. »

6 Sur ces mots, il s'entretint encore quelques instants en particulier avec sa mère et sa femme, puis il les renvoya à Rome comme elles le demandaient, et le lendemain matin, il emmena les Volsques, qui ne virent pas tous cette retraite du même œil et en furent diversement affectés. 7 Car les uns blâmaient à la fois l'homme et sa conduite, tandis que les autres, favorablement disposés pour la réconciliation et la paix, ne blâmaient ni l'un ni l'autre. Quelques-uns, enfin, bien que fâchés de l'événement, ne tenaient cependant pas Marcius pour un méchant homme et le trouvaient excusable de s'être laissé fléchir par des contraintes si pressantes. 8 D'ailleurs personne ne lui résista ; ils le suivirent tous, plutôt par déférence pour sa vertu que pour son autorité[2].

37. 1 A quelle crainte et à quel danger le peuple romain avait été en proie durant la guerre, il le laissa voir

1. C'est-à-dire : « Pourquoi renoncerais-je à me tuer? » Volumnie a dit plus haut, en 35, 5 : « Tu ne pourras donner l'assaut à ta patrie avant d'avoir passé sur le corps de celle à qui tu dois la vie. »
2. Cf. Denys d'Hal., 8, 54 et 57.

χαρίσασθαι δεομένῃ περὶ τηλικούτων; ἢ τὸ μὲν μεμνῆσθαι πεπονθότα κακῶς ἀνδρὶ μεγάλῳ προσήκει, τὸ δ' εὐεργεσίας ἃς εὐεργετοῦνται παῖδες ὑπὸ τῶν τεκόντων σέβεσθαι καὶ τιμᾶν οὐκ ἀνδρὸς ἔργον ἐστὶ μεγάλου καὶ ἀγαθοῦ; καὶ μὴν οὐδενὶ μᾶλλον ἔπρεπε τηρεῖν χάριν ὡς σοί, πικρῶς οὕτως ἀχαριστίαν ἐπεξιόντι. 3 Καίτοι παρὰ τῆς πατρίδος ἤδη μεγάλας δίκας ἀπείληφας, τῇ μητρὶ δ' οὐδεμίαν χάριν ἀποδέδωκας. Ἦν μὲν οὖν ὁσιώτατον ἄνευ τινὸς ἀνάγκης τυχεῖν με παρὰ σοῦ δεομένην οὕτω καλῶν καὶ δικαίων· μὴ πείθουσα δὲ τί φείδομαι τῆς ἐσχάτης ἐλπίδος;» 4 Καὶ ταῦτ' εἰποῦσα προσπίπ- d
τει τοῖς γόνασιν αὐτοῦ μετὰ τῆς γυναικὸς ἅμα καὶ τῶν παιδίων. 5 Ὁ δὲ Μάρκιος ἀναβοήσας· « οἷα εἴργασαί μ', ὦ μῆτερ », ἐξανίστησιν αὐτὴν καὶ τὴν δεξιὰν πιέσας σφόδρα· « νενίκηκας », εἶπεν, « εὐτυχῆ μὲν τῇ πατρίδι νίκην, ἐμοὶ δ' ὀλέθριον· ἄπειμι γὰρ ὑπὸ σοῦ μόνης ἡττημένος. »

6 Τοσοῦτο δ' εἰπὼν καὶ βραχέα τῇ μητρὶ καὶ τῇ γυναικὶ διαλεχθεὶς ἰδίᾳ, τὰς μὲν ἀπέπεμψεν εἰς Ῥώμην πάλιν αὐτὰς δεομένας, τῆς δὲ νυκτὸς παρελθούσης ἀπήγαγεν Οὐολούσκους, οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδ' ὁμοίως διακειμένους ἅπαντας. 7 Οἱ μὲν γὰρ ἐμέμφοντο καὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν πρᾶξιν, οἱ δ' οὐδέτερα, πρὸς διάλυσιν καὶ εἰρήνην οἰκείως ἔχοντες, ἔνιοι δὲ δυσχεραίνοντες e
τὰ πραττόμενα, τὸν Μάρκιον ὅμως οὐ πονηρὸν ἐνόμιζον, ἀλλὰ συγγνωστόν, ἐπικλασθέντα τηλικαύταις ἀνάγκαις. 8 Ἀντεῖπε δ' οὐδείς, ἀλλὰ πάντες εἵποντο, τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ μᾶλλον θαυμάζοντες ἢ τὴν ἐξουσίαν.

37. 1 Ὁ δὲ Ῥωμαίων δῆμος ἐν ὅσῳ φόβῳ καὶ κινδύνῳ καθειστήκει τοῦ πολέμου παρόντος, αἴσθησιν παρ-

36. 2 [3] μὲν add. Fla. ‖ [5] ἃς Bernardakis : αἷς ‖ τεκόντων : γονέων N ‖ 3 [5] δικαίων : μεγάλων N ‖ 4 [2] γόνασιν : ποσὶν UA ‖ 5 [5] ἡττημένος : ἡττώμενος UA.

plus clairement, quand elle fut finie. 2 Ceux qui veillaient aux remparts n'eurent pas plus tôt vu au loin décamper les Volsques que tous les temples s'ouvrirent et que tous les gens se couronnèrent la tête et offrirent des sacrifices comme pour une victoire. 3 Mais la joie de la ville se manifesta surtout par les marques d'affection et d'honneur dont les femmes furent l'objet de la part du sénat et du peuple tout entier. On disait et l'on pensait qu'elles avaient été manifestement causes du salut public. 4 Le sénat décréta que tous les honneurs et toutes les faveurs qu'elles demanderaient leur seraient accordés et que les magistrats s'en chargeraient ; mais elles ne demandèrent pas autre chose que l'érection d'un temple à la Fortune Féminine. Elles offrirent même de contribuer aux dépenses, l'État prenant à sa charge les sacrifices et les honneurs dus aux dieux. 5 Le sénat loua leur générosité, mais fit élever le temple et la statue aux frais du trésor public. Elles ne se cotisèrent pas moins pour dresser une deuxième statue, qui, au moment où on la plaçait dans le sanctuaire, fit entendre, au dire des Romains, ces paroles : « Femmes, c'est bien selon le rite agréable aux dieux que vous m'avez dédiée. »*

38. 1 On raconte même que cette voix se fit entendre deux fois. C'est vouloir nous faire croire des choses qui ont bien l'air de n'être jamais arrivées, et difficiles à admettre. 2 Que l'on ait vu des statues suer, verser des larmes et laisser échapper des gouttes de sang, cela n'est pas impossible. Le bois et la pierre contractent souvent une moisissure, génératrice d'humidité, prennent ainsi d'eux-mêmes plusieurs couleurs et reçoivent aussi des teintes de l'atmosphère qui les environne. Rien n'empêche de croire que la divinité se sert de ces phénomènes pour signifier certains événements. 3 Il est possible encore qu'une statue émette un bruit qui ressemble à un grognement ou à un gémissement, causé par une rupture ou une dislocation un peu violente de ses éléments intérieurs. Mais qu'une voix articulée, une parole si claire, si remarquable et si nettement prononcée se produise dans un objet inanimé,

ἔσχε μᾶλλον λυθέντος. 2 Ἅμα γὰρ ἀφεώρων τοὺς
Οὐολούσκους ἀναζευγνύντας οἱ περὶ τὰ τείχη καὶ πᾶν
εὐθὺς ἱερὸν ἀνεῴγει, στεφανηφορούντων ὥσπερ ἐπὶ νίκῃ
καὶ θυόντων. 3 Μάλιστα δὲ τῇ περὶ τὰς γυναῖκας ἀγα-
πήσει καὶ τιμῇ τῆς τε βουλῆς τοῦ τε πλήθους ἅπαντος
ἔνδηλος ἦν ἡ χαρὰ τῆς πόλεως, καὶ λεγόντων καὶ νομι-
ζόντων αἰτίας γεγονέναι τῆς σωτηρίας περιφανῶς ἐκεί- f
νας. 4 Ψηφισαμένης δὲ τῆς βουλῆς, ὅ τι ἂν αὐταῖς
ἀξιώσωσι γενέσθαι πρὸς δόξαν ἢ χάριν, τοῦτο ποιῆσαι
καὶ παρασχεῖν τοὺς ἄρχοντας, οὐδὲν ἠξίωσαν ἄλλο ἢ
Τύχης Γυναικείας ἱερὸν ἱδρύσασθαι, τὸ μὲν ἀνάλωμα
συμβαλόμεναι παρ' αὑτῶν, ἱερουργίας δὲ καὶ τιμὰς
ὅσαι θεοῖς πρέπουσι δημοσίᾳ τῆς πόλεως ἀναλαβού-
σης. 5 Ἐπεὶ δ' ἡ βουλὴ τὴν μὲν φιλοτιμίαν ἐπῄνεσε, 232
δημοσίαις δὲ δαπάναις ἐποιήσατο τὸν νεὼν καὶ τὸ ἕδος,
οὐδὲν ἧττον αὐταὶ χρήματα συνεισενεγκοῦσαι δεύτερον
ἄγαλμα κατεσκεύασαν, ὃ δὴ καί φασι Ῥωμαῖοι καθισ-
τάμενον ἐν τῷ ἱερῷ φθέγξασθαί τι τοιοῦτο· « θεοφιλεῖ
με θεσμῷ, γυναῖκες, δεδώκατε. »

38. 1 Ταύτην καὶ δὶς γενέσθαι τὴν φωνὴν μυθολο-
γοῦσιν, ἀγενήτοις ὅμοια καὶ χαλεπὰ πεισθῆναι πεί-
θοντες ἡμᾶς. 2 Ἰδίοντα μὲν γὰρ ἀγάλματα φανῆναι
καὶ δακρυρροοῦντα καί τινας μεθιέντα νοτίδας αἱματώ-
δεις οὐκ ἀδύνατόν ἐστι· καὶ γὰρ ξύλα καὶ λίθοι πολλά-
κις μὲν εὐρῶτα συνάγουσι γόνιμον ὑγρότητος, πολλὰς b
δὲ καὶ χρόας ἀνιᾶσιν ἐξ αὑτῶν, καὶ δέχονται βαφὰς ἐκ
τοῦ περιέχοντος, οἷς ἔνια σημαίνειν τὸ δαιμόνιον οὐδὲν
ἂν δόξειε κωλύειν. 3 Δυνατὸν δὲ καὶ μυγμῷ καὶ στε-
ναγμῷ ψόφον ὅμοιον ἐκβαλεῖν ἄγαλμα κατὰ ῥῆξιν ἢ
διάστασιν μορίων βιαιοτέραν ἐν βάθει γενομένην. Ἐναρ-

37. 2 [1] ἀφεώρων : ἑώρων N ‖ 4 [1] αὐταῖς : αὐταὶ N ‖ [5] συμβαλόμεναι C : συμβαλλόμεναι ‖ [6] ὅσαι : αἳ N ‖ 38. 3 [2] ἐκβαλεῖν ἄγαλμα : ἐκβάλλειν ἀγάλματα UA.

c'est absolument impossible, puisque même notre âme et la divinité elle-même ne se font pas entendre ni ne parlent sans l'aide d'un corps qui leur sert d'instrument et qui est pourvu des organes du langage*. 4 Lors donc que l'histoire veut forcer notre assentiment en citant de nombreux témoins dignes de foi, c'est qu'un phénomène différent de la perception s'est produit dans la partie imaginative de notre âme et nous entraîne à croire vraie une apparence, de même que dans le sommeil nous croyons entendre, alors que nous n'entendons pas, et voir alors que nous ne voyons pas*. 5 Cependant ceux qui poussent à l'excès la dévotion et l'amour envers la divinité et qui sont par là même hors d'état de rejeter et de révoquer en doute aucun prodige de ce genre, ont pour fonder leur foi le caractère merveilleux de la puissance divine, qui est sans commune mesure avec la nôtre. 6 Car elle n'a aucune ressemblance avec ce qui est humain, ni en nature, ni en activité, ni en moyen, ni en force, et, qu'elle fasse quelque chose qui est pour nous infaisable et réalise l'impossible, cela n'est pas contraire à la raison. C'est par ses œuvres surtout que la divinité, si différente de nous en tous points, s'écarte et se distingue des hommes. 7 Mais la plupart des choses divines, dit Héraclite, « échappent à notre connaissance à cause de notre manque de foi. »*

Mort de Coriolan. — **39.** 1 Quant à Marcius, quand il revint à Antium de son expédition, Tullus, qui le haïssait depuis longtemps et qui, par jalousie, ne pouvait plus le souffrir*, trama un complot pour se défaire de lui sur-le-champ, de peur que Coriolan, s'il lui échappait alors, ne lui donnât plus prise de nouveau. 2 Il assembla un grand nombre de Volsques, qu'il ligua contre lui, et lui enjoignit de déposer son commandement et de rendre compte de sa conduite au peuple. 3 Mais Marcius craignait de devenir un simple particulier sous les ordres de Tullus qui restait stratège et avait le plus grand pouvoir parmi ses concitoyens ; il déclara qu'il ne remettrait son commandement aux Volsques que s'ils lui en donnaient l'ordre, puisque c'est

θρον δὲ φωνὴν καὶ διάλεκτον οὕτω σαφῆ καὶ περιττὴν
καὶ ἀρτίστομον ἐν ἀψύχῳ γενέσθαι παντάπασιν ἀμήχα-
νον, εἰ μηδὲ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν θεὸν ἄνευ σώματος ὀρ-
γανικοῦ καὶ διηρμοσμένου μέρεσι λογικοῖς γέγονεν ἠχεῖν
καὶ διαλέγεσθαι. 4 Ὅπου δ' ἡμᾶς ἡ ἱστορία πολλοῖς c
ἀποβιάζεται καὶ πιθανοῖς μάρτυσιν, ἀνόμοιον αἰσθήσει
πάθος ἐγγινόμενον τῷ φανταστικῷ τῆς ψυχῆς συναναπείθει τὸ δόξαν, ὥσπερ ἐν ὕπνοις ἀκούειν οὐκ ἀκούοντες
καὶ βλέπειν οὐ βλέποντες δοκοῦμεν. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ
τοῖς ὑπ' εὐνοίας καὶ φιλίας πρὸς τὸν θεὸν ἄγαν ἐμπαθῶς
ἔχουσι καὶ μηδὲν ἀθετεῖν μηδ' ἀναίνεσθαι τῶν τοιούτων
δυναμένοις μέγα πρὸς πίστιν ἐστὶ τὸ θαυμάσιον καὶ μὴ
καθ' ἡμᾶς τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως. 6 Οὐδενὶ γὰρ
οὐδαμῶς ἀνθρωπίνῳ προσέοικεν οὔτε φύσιν οὔτε κίνησιν οὔτε τέχνην οὔτ' ἰσχύν, οὐδ' εἴ τι ποιεῖ τῶν ἡμῖν
ἀποιήτων καὶ μηχανᾶται τῶν ἀμηχάνων, παράλογόν d
ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐν πᾶσι διαφέρων ἡμῶν πολύ, μάλιστα τοῖς ἔργοις ἀνόμοιός ἐστι καὶ παρηλλαγμένος.
7 Ἀλλὰ τῶν μὲν θείων τὰ πολλά, καθ' Ἡράκλειτον,
« ἀπιστίῃ διαφυγγάνει μὴ γινώσκεσθαι ».

39. 1 Τὸν δὲ Μάρκιον, ὡς ἐπανῆλθεν εἰς τὸ Ἄντιον
ἀπὸ τῆς στρατείας, μισῶν πάλαι καὶ βαρυνόμενος διὰ
φθόνον ὁ Τύλλος ἐπεβούλευεν ἀνελεῖν εὐθύς, ὡς εἰ νῦν
διαφύγοι λαβὴν ἑτέραν οὐ παρέξοντα. 2 Πολλοὺς δὲ
συστήσας καὶ παρασκευάσας ἐπ' αὐτόν, ἐκέλευσεν εὐθύνας ὑποσχεῖν τοῖς Οὐολούσκοις, ἀποδόντα τὴν ἀρχήν. 3 Ὁ δὲ φοβούμενος ἰδιώτης γενέσθαι τοῦ Τύλ-
λου στρατηγοῦντος καὶ δυναμένου μέγιστον ἐν τοῖς e
ἑαυτοῦ πολίταις, ἔλεγε τὴν ἀρχὴν ἀποδώσειν Οὐολούσκοις ἐὰν κελεύωσι · καὶ γὰρ λαβεῖν πάντων κελευόντων ·
εὔθυναν δὲ διδόναι καὶ λόγον οὐδὲ νῦν παραιτεῖσθαι τοῖς

38. 4 [2] ἀνόμοιον : ἀλλ' ὅμοιον N ὅμοιον Coraes || 6 [5] ἡμῶν add. Ziegler || 39. 1 [2] πάλαι Reiske : πάνυ.

de leur volonté commune qu'il le tenait, mais que, dès maintenant, il ne refusait pas de rendre ses comptes à ceux des Antiates qui les exigeraient. 4 Le peuple tint alors une assemblée. Les meneurs circonvenus par Tullus se dressèrent pour exciter la foule. 5 Mais lorsque Marcius se leva, le respect qu'il inspirait fit cesser toute cette agitation et lui permit de parler sans crainte. Les notables d'Antium, très satisfaits de la paix, laissèrent voir qu'ils l'écouteraient avec bienveillance et le jugeraient avec équité. Tullus alors craignit l'effet de sa défense ; 6 car Marcius comptait parmi les orateurs les plus habiles, et ses exploits précédents lui assuraient plus de faveur que l'accusation postérieure ne lui en ôtait, ou plutôt le grief qu'on avait contre lui était une éclatante attestation de l'immense reconnaissance qui lui était due ; 7 car ils ne se seraient pas crus lésés de n'avoir pas pris Rome, s'ils n'avaient été près de la prendre grâce à Marcius. 8 En conséquence les conjurés décidèrent de ne pas attendre et de ne pas mettre à l'épreuve les dispositions de la foule. Les plus hardis d'entre eux crièrent qu'il ne fallait pas l'écouter ni laisser le traître dominer tyranniquement les Volsques et garder son commandement, puis, se jetant sur lui en masse, ils le tuèrent, sans qu'aucun des assistants vînt à son secours. 9 Cependant la majorité des Volsques n'approuva point le meurtre. Ils le montrèrent en accourant aussitôt de leurs villes pour assister aux obsèques. Ils rendirent en effet à Marcius les honneurs qui lui étaient dus et ornèrent d'armes et de dépouilles son tombeau, comme celui d'un grand héros et d'un grand capitaine*.

10 Les Romains, informés de sa mort, ne donnèrent aucun signe d'estime ni de rancune envers lui. Seulement, sur la demande des femmes, ils leur permirent d'en porter le deuil pendant dix mois, comme elles avaient coutume de le faire chacune pour un père, un fils ou un frère. 11 C'était le terme du plus long deuil, tel qu'il avait été fixé par Numa Pompilius, comme il a été dit dans la Vie de celui-ci*.

12 L'état des affaires chez les Volsques ne tarda pas à se ressentir de la disparition de Marcius. Tout d'abord

βουλομένοις Ἀντιατῶν. 4 Γενομένης οὖν ἐκκλησίας οἱ παρεσκευασμένοι τῶν δημαγωγῶν ἀνιστάμενοι παρώξυναν τὸ πλῆθος. 5 Ἐπεὶ δ' ἀναστάντι τῷ Μαρκίῳ τὸ μὲν ἄγαν θορυβοῦν ὑπ' αἰδοῦς ἐνεδίδου καὶ παρεῖχεν ἀδεῶς λέγειν, οἱ δὲ βέλτιστοι καὶ μάλιστα χαίροντες τῇ εἰρήνῃ τῶν Ἀντιατῶν ἐγένοντο φανεροὶ μετ' εὐνοίας ἀκουσόμενοι καὶ δικαίως κρινοῦντες, ἔδεισεν ὁ Τύλλος τὴν ἀπολογίαν τοῦ ἀνδρός. 6 Ἦν γὰρ ἐν τοῖς μάλιστα f
δεινὸς εἰπεῖν, καὶ τὰ πρόσθεν ἔργα μείζονα τὴν χάριν εἶχε τῆς ὕστερον αἰτίας, μᾶλλον δ' ὅλως τὸ ἔγκλημα τοῦ μεγέθους τῆς χάριτος ἦν μαρτύριον. 7 Οὐ γὰρ ἂν ἔδοξαν ἀδικεῖσθαι τὴν Ῥώμην ὑποχείριον μὴ λαβόντες, εἰ μὴ τοῦ λαβεῖν ἐγγὺς ἐγένοντο διὰ Μάρκιον. 8 Οὐ- 233
κέτ' οὖν ἔδοξε διαμέλλειν οὐδὲ πειρᾶσθαι τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐγκραγόντες οἱ θρασύτατοι τῶν συνεστώτων, ὡς οὐκ ἔστιν ἀκουστέον οὐδὲ περιοπτέον Οὐολούσκοις τὸν προδότην τυραννοῦντα καὶ μὴ κατατιθέμενον τὴν ἀρχήν, προσπεσόντες ἀθρόοι διέφθειραν αὐτόν, καὶ προσήμυνεν οὐδεὶς τῶν παρόντων. 9 Ὅτι δὲ τοῖς πλείστοις οὐκ ἐπράχθη κατὰ γνώμην, ἐδήλωσαν αὐτίκα συνδραμόντες ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τὸ σῶμα καὶ θάψαντες ἐντίμως καὶ τὸν τάφον ὅπλοις καὶ λαφύροις κοσμήσαντες ὡς ἀριστέως καὶ στρατηγοῦ.

10 Ῥωμαῖοι δὲ τὴν τελευτὴν πυθόμενοι, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀπεδείξαντο σημεῖον οὔτε τιμῆς οὔτ' ὀργῆς πρὸς b
αὐτόν, αἰτησαμέναις δὲ ταῖς γυναιξὶν ἐπέτρεψαν ἀποπενθῆσαι δέκα μῆνας, ὥσπερ ἔθος ἦν ἑκάστῃ πατέρα καὶ παῖδα καὶ ἀδελφόν. 11 Οὗτος γὰρ ἦν ὅρος τοῦ μακροτάτου πένθους ὃν ὥρισε Νομᾶς Πομπίλιος, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γεγραμμένοις δεδήλωται.

12 Τὸν δὲ Μάρκιον εὐθὺς ἐπόθει τὰ Οὐολούσκων πράγματα. Πρῶτον μὲν γὰρ στασιάσαντες πρὸς Αἰκα-

39. 4 2 παρώξυναν : παρώξυνον UA ‖ 12 2 Αἰκανοὺς : σικανοὺς UA.

étant entrés en conflit pour l'hégémonie avec les Èques, leurs alliés et amis, ils en vinrent aux coups et aux massacres. 13 Vaincus ensuite par les Romains dans une bataille où Tullus périt et où la fleur de leur armée fut anéantie, ils durent accepter les conditions de paix les plus honteuses, se reconnaître sujets de Rome et s'engager à faire tout ce qui leur serait ordonné*.

COMPARAISON D'ALCIBIADE ET DE CORIOLAN

40 (1). 1 Maintenant que nous avons exposé les actions de ces deux hommes, du moins celles que nous avons jugées dignes de considération et de mémoire, on peut voir que leurs exploits guerriers ne font guère pencher la balance ni d'un côté ni de l'autre. 2 Tous les deux se sont également signalés, comme soldats, par maints actes d'audace et de courage, et, comme généraux, par maints traits d'habileté et de prévoyance. On pourrait cependant voir dans Alcibiade, parce qu'il fut toujours victorieux et heureux dans beaucoup de combats sur terre et sur mer, un stratège plus consommé. On peut dire en tout cas que, tant qu'ils restèrent dans leur patrie et exercèrent le commandement, ils dirigèrent toujours l'un et l'autre les affaires du pays avec un succès manifeste, et qu'en revanche ils lui causèrent un dommage plus manifeste encore en passant à l'ennemi. 3 Quant à leur conduite politique, celle d'Alcibiade, par trop effrontée et entachée de grossières bouffonneries pour se rendre populaire auprès de la foule, dégoûtait les gens raisonnables ; celle de Marcius, tout à fait impopulaire, hautaine et oligarchique, excitait la haine du peuple romain. 4 Ni l'une ni l'autre n'est louable ; mais celui qui fait le démagogue et cherche à plaire au peuple est moins répréhensible que ceux qui, pour ne pas paraître démagogues, le traitent avec mépris ; car s'il est honteux de flatter le peuple en vue du pouvoir, tirer sa puissance de la terreur, des vexations et de l'oppression est à la fois une honte et une injustice.

41. (2) 1 Que Marcius ait été regardé comme un

νοὺς συμμάχους καὶ φίλους ὄντας ὑπὲρ ἡγεμονίας, ἄχρι τραυμάτων καὶ φόνων προῆλθον· 13 ἔπειτα μάχῃ κρατηθέντες ὑπὸ Ῥωμαίων, ἐν ᾗ Τύλλος ἀπέθανε καὶ τὸ ἀνθοῦν μάλιστα τῆς δυνάμεως διεφθάρη, διαλύσεις αἰσχίστας ἠγάπησαν, ὑπήκοοι γενόμενοι καὶ τὸ προσ- c
ταττόμενον αὐτοῖς ποιήσειν ὁμολογήσαντες.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΟΥ ΚΑΙ ΓΑΙΟΥ ΜΑΡΚΙΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

40 (1). 1 Ἐκκειμένων δὲ τῶν πράξεων, ὅσας ἡγούμεθα λόγου καὶ μνήμης ἀξίας εἶναι, τὰς μὲν πολεμικὰς ἐπ' οὐδέτερον ποιούσας ῥοπὴν μεγάλην ὁρᾶν ἔστιν. 2 Ὁμαλῶς γὰρ ἀμφότεροι πολλὰ μὲν στρατιωτικῆς ἔργα τόλμης καὶ ἀνδρείας, πολλὰ δὲ καὶ τέχνης καὶ προνοίας στρατηγοῦντες ἐπεδείξαντο, πλὴν εἰ μή τις θέλοι τὸν Ἀλκιβιάδην, ὅτι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐν πολλοῖς ἀγῶσι νικῶν καὶ κατορθῶν διετέλε-
σεν, ἀποφαίνειν τελειότερον στρατηγόν· ἐπεὶ τό γε d
παρόντας καὶ ἄρχοντας ὀρθοῦν ἀεὶ προδήλως τὰ οἰκεῖα, καὶ προδηλότερον αὖ πάλιν βλάπτειν μεθισταμένους ἀμφοτέροις ὑπῆρξε. 3 Πολιτείαν δὲ τὴν μὲν Ἀλκιβιάδου τὴν ἄγαν λαμυρὰν καὶ τὸ μὴ καθαρεῦον ἀναγωγίας καὶ βωμολοχίας ἐν τῷ πρὸς χάριν ὁμιλεῖν τοῖς πολλοῖς οἱ σώφρονες ἐβδελύττοντο, τὴν δὲ Μαρκίου παντάπασιν ἄχαριν καὶ ὑπερήφανον καὶ ὀλιγαρχικὴν γενομένην ἐμίσησεν ὁ Ῥωμαίων δῆμος. 4 Οὐδετέραν μὲν οὖν ἐπαινετέον· ὁ δὲ δημαγωγῶν καὶ χαριζόμενος τῶν ὅπως οὐ δόξουσι δημαγωγεῖν προπηλακιζόντων τοὺς πολλοὺς ἀμεμπτότερος· αἰσχρὸν μὲν γὰρ τὸ κο-
λακεύειν δῆμον ἐπὶ τῷ δύνασθαι, τὸ δ' ἰσχύειν ἐκ τοῦ e
φοβερὸν εἶναι καὶ κακοῦν καὶ πιέζειν πρὸς τῷ αἰσχρῷ καὶ ἄδικόν ἐστιν.

41 (2). 1 Ὅτι τοίνυν ἁπλοῦς τις ὁ Μάρκιος ὑπεί-

40 (1). 3 [1] Πολιτείαν δὲ τὴν : Πολιτείας δὲ τῆς N.

homme d'un caractère simple et droit, et Alcibiade comme un homme sans scrupule et sans franchise en politique, on n'en saurait douter. 2 On lui reproche spécialement la méchanceté et la tromperie dont il usa à l'égard des ambassadeurs de Lacédémone, pour les duper, comme Thucydide le rapporte, et pour rompre la paix*. 3 Mais, bien que cette politique eût jeté de nouveau la ville dans la guerre, elle rendit Athènes forte et redoutable par l'alliance des Mantinéens et des Argiens, qu'Alcibiade lui procura. 4 Marcius, lui aussi, provoqua la guerre entre les Romains et les Volsques par une fourberie et une fausse accusation contre ceux qui étaient venus voir les jeux, à ce que rapporte Denys*, et le motif de son action la fait paraître plus odieuse que celle d'Alcibiade. 5 Car ce ne fut point par ambition, ni à la suite d'une lutte ou d'une rivalité politique, comme c'était le cas d'Alcibiade, mais pour obéir à sa colère, passion qui, comme le dit Dion, n'a jamais valu d'agrément à personne*, qu'il porta le trouble dans plusieurs régions de l'Italie et sacrifia à son animosité contre sa patrie un grand nombre de villes qui ne lui avaient fait aucun tort. 6 Il est vrai qu'Alcibiade aussi, par sa colère, causa de grands maux à ses concitoyens; mais, dès qu'il eut connaissance de leur repentir, il revint à de bons sentiments, et quand ils l'eurent de nouveau rejeté, il ne se réjouit pas des fautes de leurs stratèges; loin de voir avec indifférence leurs mauvaises mesures et le danger auquel ils étaient exposés, il fit la même démarche qui a valu tant d'éloges à Aristide quand il rejoignit Thémistocle*, il alla trouver ceux qui commandaient alors, bien qu'ils ne fussent pas ses amis et il leur montra et leur expliqua ce qu'il fallait faire. 7 Au contraire, Marcius, en premier lieu, fit du mal à toute la cité, bien qu'il n'eût pas à se plaindre de tous ses habitants et que la fraction la meilleure et la plus noble eût été maltraitée avec lui et eût partagé ses souffrances. En second lieu, en restant insensible et inexorable aux nombreuses ambassades et aux supplications par lesquelles ses concitoyens tâchaient d'apaiser la folle colère d'un seul homme, il

ληπται τῷ τρόπῳ γεγονέναι καὶ αὐθέκαστος, ὁ δ' Ἀλ-
κιβιάδης πανοῦργος ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ἀναλήθης, οὐκ
ἄδηλόν ἐστι. 2 Μάλιστα δὲ κατηγοροῦσιν αὐτοῦ κα-
κοήθειαν καὶ ἀπάτην ᾗ τοὺς Λακεδαιμονίων πρέσβεις
παρακρουσάμενος, ὡς Θουκυδίδης ἱστόρηκε, τὴν εἰρή-
νην ἔλυσεν. 3 Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ πολιτεία, καίπερ εἰς
πόλεμον αὖθις ἐμβαλοῦσα τὴν πόλιν, ἰσχυρὰν ἐποίησε
καὶ φοβερὰν τῇ Μαντινέων καὶ Ἀργείων συμμαχίᾳ δι'
Ἀλκιβιάδου προσγενομένῃ · 4 Μάρκιος δ' ὅτι μὲν f
ἀπάτῃ καὶ αὐτὸς ἐξεπολέμωσε Ῥωμαίους καὶ Οὐολούσ-
κους, διαβαλὼν ψευδῶς τοὺς ἥκοντας ἐπὶ τὴν θέαν, Διο-
νύσιος ἱστόρηκεν. Ἡ δ' αἰτία φαυλότερον ποιεῖ τὸ ἔρ-
γον. 5 Οὐ γὰρ ἐκ φιλονικίας οὐδὲ πολιτικῆς μάχης
ἢ ἁμίλλης ὡς ἐκεῖνος, ἀλλ' ὀργῇ χαριζόμενος, παρ' ἧς
οὐδένα φησὶν ὁ Δίων ἀπολαβεῖν χάριν, πολλὰ τῆς Ἰτα-
λίας μέρη συνετάραξε καὶ πολλὰς πόλεις οὐδὲν ἀδικού- 234
σας τῷ πρὸς τὴν πατρίδα θυμῷ παρανήλωσε. 6 Καί-
τοι καὶ Ἀλκιβιάδης δι' ὀργὴν μεγάλων αἴτιος συμφο-
ρῶν κατέστη τοῖς πολίταις. Ἀλλ' ὅτε πρῶτον ἔγνω με-
ταμελομένους, εὐγνωμόνησε, καὶ πάλιν ἀπορριφείς, οὐκ
ἐφήσθη τοῖς στρατηγοῖς ἁμαρτάνουσιν οὐδὲ περιεῖδε
βουλευομένους κακῶς καὶ κινδυνεύοντας, ἀλλ' ὅπερ
Ἀριστείδης ἐπαινεῖται μάλιστα πράξας πρὸς Θεμιστο-
κλέα, τοῦτ' ἐποίησε, πρὸς τοὺς τότ' ἄρχοντας οὐ φίλους
ὄντας ἐλθὼν καὶ φράσας τὸ δέον καὶ διδάξας. 7 Μάρ- b
κιος δὲ πρῶτον μὲν ὅλην κακῶς ἐποίει τὴν πόλιν οὐχ
ὑφ' ὅλης παθών, ἀλλὰ τοῦ βελτίστου καὶ κρατίστου
μέρους συναδικηθέντος αὐτῷ καὶ συναλγήσαντος ·
ἔπειτα πολλαῖς πρεσβείαις καὶ δεήσεσι μίαν ἰωμένων
ὀργὴν καὶ ἄνοιαν οὐ τεγχθεὶς οὐδ' εἴξας, ἐδήλωσεν ἐπὶ
τῷ διαφθεῖραι τὴν πατρίδα καὶ καταβαλεῖν, οὐχ ὅπως

41 (2). 3 [3] τῇ... συμμαχίᾳ... προσγενομένῃ Reiske : τὴν... συμ-
μαχίαν... προσγενομένην || 5 [3] οὐδένα : οὐδὲν U || 6 [5] ἐφήσθη Schae-
fer : ἐπείσθη || 7 [6] ἄνοιαν codd. : ἄγνοιαν Pflugk.

fit voir que c'était pour détruire et abattre sa patrie, et non pour la recouvrer et y rentrer, qu'il avait entrepris une guerre cruelle et implacable. 8 Mais on peut dire qu'il y a entre eux cette différence, c'est qu'Alcibiade revint au parti d'Athènes, parce que, en butte aux embûches des Spartiates, il les craignait et se savait haï d'eux, tandis que Marcius ne pouvait honnêtement abandonner les Volsques, qui le traitaient en toute loyauté, 9 car ils avaient fait de lui leur général et il jouissait à la fois parmi eux du pouvoir et de la plus grande confiance. Il n'en était pas de même pour Alcibiade, dont les Lacédémoniens abusaient plutôt qu'ils n'usaient de lui, et qui, errant dans leur ville, puis ballotté dans leur camp, finit par se remettre aux mains de Tissapherne. Peut-être aussi, ma foi, fit-il sa cour au satrape pour qu'Athènes, où il désirait vivement rentrer, ne fût pas entièrement détruite.

42 (3). 1 En ce qui concerne l'argent, on rapporte qu'Alcibiade souvent en reçut malhonnêtement de gens qui voulaient le corrompre et qu'il en usa aussi malhonnêtement pour son luxe et ses débauches, tandis que Marcius refusa les offres de ses chefs qui voulaient honorer sa valeur. 2 C'est justement pour cela que le peuple le prit en aversion dans les débats sur les dettes : il était persuadé que ce n'était pas en vue du gain, mais par insolence et mépris qu'il était si vexant à son égard. 3 Antipatros écrit dans une lettre sur la mort du philosophe Aristote qu'à toutes ses qualités celui-ci joignait aussi le don de la persuasion*. C'est faute de ce don que les actions et les mérites de Marcius indisposaient ceux-là mêmes qui en bénéficiaient, parce qu'ils ne pouvaient supporter son orgueil et son arrogance, « compagne de la solitude » au dire de Platon[1]. 4 Alcibiade, au contraire, savait traiter amicalement ceux qui avaient affaire à lui ; aussi n'est-il pas étonnant que, dans ses succès, sa renommée, entourée de sympathie et d'honneur, fleurît avec un grand éclat, puisque même cer-

1. Voir ci-dessus, *Coriolan*, 15, 4, et la note.

ἀπολάβῃ καὶ κατέλθῃ, βαρὺν πόλεμον καὶ ἄσπονδον
ἐπανῃρημένος. 8 Τοῦτό γε φήσει τις διαφέρειν· Ἀλ-
κιβιάδην μὲν γὰρ ἐπιβουλευόμενον ὑπὸ Σπαρτιατῶν διὰ
δέος ἅμα καὶ μῖσος αὐτῶν μεταστῆναι πρὸς Ἀθηναίους,
Μαρκίῳ δὲ πάντα δίκαια ποιοῦντας Οὐολούσκους οὐ κα-
λῶς εἶχεν ἐγκαταλιπεῖν. 9 Καὶ γὰρ ἡγεμὼν ἀπε- c
δείχθη καὶ πίστιν εἶχε μεγίστην μετὰ δυνάμεως, οὐχ ὡς
ἐκεῖνος, ἀποχρωμένων μᾶλλον ἢ χρωμένων αὐτῷ Λακε-
δαιμονίων, ἐν τῇ πόλει περιιών, καὶ κυλινδούμενος αὖθις
ἐν τῷ στρατοπέδῳ, τέλος εἰς τὰς Τισσαφέρνου χεῖρας
ἀφῆκεν αὑτόν· εἰ μὴ νὴ Δία μὴ φθαρῆναι παντάπασι τὰς
Ἀθήνας, ποθῶν κατελθεῖν, ἐθεράπευε.

42 (3). 1 Χρήματα τοίνυν ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης καὶ
λαβεῖν οὐκ εὖ πολλάκις ἐκ δωροδοκιῶν, καὶ διαθέσθαι
κακῶς εἰς τρυφὴν καὶ ἀκολασίαν ἱστόρηται· Μάρκιον
δὲ σὺν τιμῇ διδόντες οἱ στρατηγοὶ λαβεῖν οὐκ ἔπεισαν.
2 Διὸ καὶ μάλιστα τοῖς πολλοῖς ἦν ἐπαχθὴς ἐν ταῖς d
περὶ χρεῶν διαφοραῖς πρὸς τὸν δῆμον, ὡς οὐκ ἐπὶ κέρ-
δεσιν, ἀλλὰ δι' ὕβριν καὶ περιφρόνησιν τοῖς πένησιν
ἐπηρεάζων. 3 Ἀντίπατρος μὲν οὖν ἐν ἐπιστολῇ τινι
γράφων περὶ τῆς Ἀριστοτέλους τοῦ φιλοσόφου τελευ-
τῆς « πρὸς τοῖς ἄλλοις » φησὶν « ὁ ἀνὴρ καὶ τὸ πιθανὸν
εἶχε ». Τὰς δὲ Μαρκίου πράξεις καὶ ἀρετὰς τοῦτο μὴ
προσὸν ἐπαχθεῖς ἐποίησεν αὐτοῖς τοῖς εὖ παθοῦσι, τὸν
ὄγκον αὐτοῦ καὶ τὴν ἐρημίᾳ σύνοικον, ὡς Πλάτων εἶπεν,
αὐθάδειαν μὴ ὑπομείνασιν. 4 Τοῦ δ' Ἀλκιβιάδου
τοὐναντίον ἐπισταμένου χρῆσθαι τοῖς προστυγχάνου-
σιν οἰκείως, οὐδὲν ἦν θαυμαστὸν ἐν οἷς κατώρθου τὴν e
δόξαν ἀνθεῖν μετ' εὐνοίας καὶ τιμῆς εὐημεροῦσαν, ὅπου

41. 8 [1] Τοῦτο : τούτῳ UA ante τοῦτο Ziegler add. ⟨Καίτοι⟩ ‖ 9 [1] ἀπεδείχθη N : ἀποδέδεικτο ‖ 42 (3). 1 [3] ἱστόρηται : -ρεῖται N ‖ 2 [3] περιφρόνησιν Reiske : περιφροσύνην UA : φιλοφροσύνην N ‖ 4 [3] ἦν om. UA.

taines de ses fautes trouvèrent un accueil indulgent et favorable. 5 De là vient qu'en dépit des dommages nombreux et considérables qu'il causa à sa patrie, il fut pourtant placé souvent à la tête des affaires et nommé stratège, tandis que Marcius, briguant un honneur qui lui était dû pour sa bravoure et ses exploits, s'en vit exclu. 6 C'est ainsi que l'un ne fut pas haï de ses concitoyens même lorsqu'il leur faisait du mal, et que l'autre, tout admiré qu'il était, n'arriva pas à se faire aimer.

43 (4). 1 En effet Marcius, comme général, travailla moins pour sa patrie que pour les ennemis contre son pays, tandis qu'Alcibiade rendit souvent service aux Athéniens soit comme combattant, soit comme stratège. Quand il se trouvait à Athènes, il triomphait de ses ennemis à sa guise, et la calomnie n'avait de force contre lui qu'en son absence. 2 Marcius au contraire était présent à Rome quand les Romains le condamnèrent, et présent chez les Volsques quand ils le tuèrent* ; acte injuste et criminel, mais auquel il avait donné lui-même un prétexte spécieux, parce qu'après avoir refusé la réconciliation que l'État lui offrait et s'être laissé gagner par les sollicitations privées des femmes, il n'avait pas mis fin à la haine des deux peuples et, en laissant durer la guerre, avait perdu et sacrifié l'occasion favorable. 3 Il aurait dû en effet ne se retirer qu'après avoir obtenu l'assentiment de ceux qui avaient mis leur confiance en lui, s'il avait tenu vraiment compte de ses obligations envers eux. 4 Et s'il ne se souciait nullement des Volsques en provoquant la guerre pour satisfaire son ressentiment personnel, puis en l'arrêtant brusquement, alors il aurait bien fait, non pas d'épargner sa patrie à cause de sa mère, mais sa mère avec sa patrie ; car sa mère et sa femme n'étaient qu'une partie de la cité qu'il assiégeait. 5 Mais, après avoir repoussé durement les supplications publiques, les demandes des ambassadeurs et les prières des prêtres, se retirer pour faire plaisir à sa mère, c'était moins honorer celle-ci que bafouer sa patrie, qu'il sauvait sur l'intervention d'une seule femme et par pitié pour elle, comme si l'État

καὶ τῶν ἁμαρτημάτων ἔνια πολλάκις χάριν εἶχε καὶ
ὥραν. 5 Ὅθεν οὗτος μέν, οὐ μικρὰ βλάψας οὐδ' ὀλίγα
τὴν πόλιν, ὅμως ἀπεδείκνυτο πολλάκις ἡγεμὼν καὶ
στρατηγός, ἐκεῖνος δὲ μετιὼν ἐπὶ πολλαῖς ἀριστείαις
καὶ ἀνδραγαθίαις ἀρχὴν προσήκουσαν ἐξέπεσεν.
6 Οὕτω τὸν μὲν οὐδὲ πάσχοντες κακῶς ἐδύναντο μισεῖν
οἱ πολῖται, τῷ δὲ περιῆν θαυμαζομένῳ μὴ φιλεῖσθαι.

43 (4). 1 Καὶ γάρ τοι Μάρκιος μὲν οὐδὲν ἀπεδεί-
ξατο τῇ πόλει στρατηγῶν, ἀλλὰ τοῖς πολεμίοις κατὰ
τῆς πατρίδος · Ἀλκιβιάδου δὲ καὶ στρατευομένου πολ-
λάκις καὶ στρατηγοῦντος ἀπέλαυσαν Ἀθηναῖοι · καὶ f
παρὼν ἐκράτει τῶν ἐχθρῶν ὅσον ἐβούλετο, καὶ μὴ πα-
ρόντος ἴσχυσαν αἱ διαβολαί. 2 Μάρκιος δὲ παρὼν
μὲν ὑπὸ Ῥωμαίων κατεδικάσθη, παρόντα δὲ Οὐολοῦσ-
κοι διέφθειραν, οὐ δικαίως μὲν οὐδ' ὁσίως, αἰτίαν δ'
εὔλογον παρέσχεν αὐτός, ὅτι δημοσίᾳ τὰς διαλύσεις
μὴ προσδεξάμενος, ἰδίᾳ δὲ πεισθεὶς ὑπὸ τῶν γυναικῶν, 235
οὐκ ἔλυσε τὴν ἔχθραν, ἀλλὰ τοῦ πολέμου μένοντος
ἀπώλεσε τὸν καιρὸν καὶ διέφθειρε. 3 Πείσαντα γὰρ
ἔδει τοὺς πεπιστευκότας ἀπελθεῖν, εἰ τοῦ πρὸς ἐκείνους
δικαίου πλεῖστον ἐποιεῖτο λόγον. 4 Εἰ δὲ μηδὲν
ἐφρόντιζεν Οὐολούσκων, ἀλλὰ τὴν ὀργὴν ἐμπλῆσαι τὴν
ἑαυτοῦ βουλόμενος ἐνῆγε τὸν πόλεμον, εἶτ' ἔληξεν, οὐ
διὰ τὴν μητέρα καλῶς εἶχε φείσασθαι τῆς πατρίδος,
ἀλλὰ σὺν τῇ πατρίδι τῆς μητρός · μέρος γὰρ ἦν καὶ ἡ
μήτηρ καὶ ἡ γυνὴ τῆς πατρίδος, ἣν ἐπολιόρκει. 5 Τὸ
δὲ δημοσίαις ἱκεσίαις καὶ δεήσεσι πρεσβευτῶν καὶ λι- b
ταῖς ἱερέων ἀπηνῶς χρησάμενον, εἶτα χαρίσασθαι τῇ
μητρὶ τὴν ἀναχώρησιν, οὐ τιμὴ τῆς μητρὸς ἦν, ἀλλ'
ἀτιμία τῆς πατρίδος, οἴκτῳ καὶ παραιτήσει διὰ μίαν
γυναῖκα σῳζομένης, ὡς οὐκ ἀξίας σῴζεσθαι δι' αὐτήν.

43 (4). 2 [4] εὔλογον Ziegler : τοῦ εὐλόγου || [6] μένοντος : ὄντος N || 4 [5] ἀλλὰ C : ἀλλὰ καὶ cet. codd.

ne méritait pas d'être sauvé pour lui-même. 6 La grâce qu'il lui faisait était odieuse et cruelle; elle n'appelait vraiment aucune gratitude, et elle ne fut approuvée d'aucun des deux partis; car il se retira sans avoir été persuadé par ceux à qui il faisait la guerre et sans avoir persuadé ceux avec qui il la faisait. 7 Toutes ces fautes provenaient de son caractère insociable, orgueilleux et arrogant à l'excès, caractère qui, en soi, est déjà odieux à la multitude, mais qui, joint à l'ambition, devient tout à fait sauvage et implacable. 8 Les hommes de ce genre dédaignent de faire la cour au peuple, comme s'ils ne désiraient pas les honneurs, puis se fâchent s'ils ne les obtiennent pas. Il est certain qu'un Métellus, un Aristide, un Épaminondas ne s'attachaient pas à la foule pour la flatter, mais, parce qu'ils méprisaient véritablement ce que le peuple est maître de donner et d'ôter, ils avaient beau être bannis par l'ostracisme, battus aux élections, et souvent condamnés en justice, ils ne se fâchaient point contre l'ingratitude de leurs concitoyens; bien au contraire, ils leur rendaient leur affection dès qu'ils se repentaient et se réconciliaient avec eux, dès qu'ils les rappelaient*. 9 C'est à celui qui flatte le moins le peuple qu'il convient le moins de s'en venger, puisque, si l'on s'irrite trop violemment de ne pas obtenir les honneurs, c'est qu'on les désire trop violemment.

44 (5). 1 Alcibiade, lui, ne niait pas qu'il prît plaisir aux honneurs et supportât mal d'en être écarté. Aussi tâchait-il de plaire à ceux en compagnie desquels il se trouvait et de se faire aimer d'eux. Mais l'orgueil ne permettait pas à Marcius de flatter ceux qui pouvaient l'honorer et l'élever en dignité, et son ambition lui causait du dépit et du chagrin s'il était négligé. 2 Voilà ce qu'on peut reprendre en cet homme, mais tout le reste chez lui est brillant. Pour sa tempérance et son mépris de l'argent, il mérite d'être comparé aux meilleurs et aux plus purs d'entre les Grecs, mais non, certes, à Alcibiade, qui fut, à cet égard, l'homme le plus impudent du monde et le plus indifférent à la morale.

6 Ἐπίφθονος γὰρ ἡ χάρις καὶ ὠμὴ καὶ ἀχάριστος ἀλη-
θῶς καὶ πρὸς οὐδετέρους ἔχουσα τὸ εὔγνωμον· ἀνεχώ-
ρησε γὰρ μήτε πεισθεὶς ὑπὸ τῶν πολεμουμένων, μήτε
πείσας τοὺς συμπολεμοῦντας. 7 Ὧν αἴτιον ἁπάντων
τὸ ἀνομίλητον τοῦ τρόπου καὶ λίαν ὑπερήφανον καὶ
αὔθαδες, ὃ καθ' αὑτὸ μὲν ἐπαχθές ἐστι τοῖς πολλοῖς,
τῷ δὲ φιλοτίμῳ προσὸν γίνεται παντάπασιν ἄγριον καὶ
ἀπαραίτητον. 8 Οὐ γὰρ θεραπεύουσι τοὺς πολλοὺς c
ὡς μὴ δεόμενοι τιμῆς, εἶτα χαλεπαίνουσι μὴ τυγχά-
νοντες. Ἐπεὶ τό γε μὴ λιπαρῆ μηδὲ θεραπευτικὸν ὄχλων
εἶναι καὶ Μέτελλος εἶχε καὶ Ἀριστείδης καὶ Ἐπαμει-
νώνδας· ἀλλὰ τῷ καταφρονεῖν ἀληθῶς ὧν δῆμός ἐστι
καὶ δοῦναι καὶ ἀφελέσθαι κύριος ἐξοστρακιζόμενοι καὶ
ἀποχειροτονούμενοι καὶ καταδικαζόμενοι πολλάκις οὐκ
ὠργίζοντο τοῖς πολίταις ἀγνωμονοῦσιν, ἀλλ' ἠγάπων
αὖθις μεταμελομένων, καὶ διηλλάττοντο παρακαλούν-
των. 9 Τὸν γὰρ ἥκιστα θεραπευτικὸν ἥκιστα πρέπει
τιμωρητικὸν εἶναι τῶν πολλῶν, ὡς τὸ χαλεπαίνειν σφό- d
δρα μὴ τυγχάνοντα τιμῆς ἐκ τοῦ σφόδρα γλίχεσθαι
φυόμενον.

44 (5). 1 Ἀλκιβιάδης μὲν οὖν οὐκ ἠρνεῖτο τιμώ-
μενος χαίρειν καὶ δυσφορεῖν παρορώμενος, ὅθεν ἐπει-
ρᾶτο προσφιλὴς εἶναι τοῖς παροῦσι καὶ κεχαρισμένος·
Μάρκιον δὲ θεραπεύειν μὲν οὐκ εἴα τοὺς τιμᾶν δυναμέ-
νους καὶ αὔξειν τὸ ὑπερήφανον, ὀργὴν δὲ καὶ λύπην
ἀμελουμένῳ τὸ φιλότιμον παρεῖχε. 2 Καὶ ταῦτ' ἔστιν
ἅ τις ἂν αἰτιάσαιτο τοῦ ἀνδρός· τὰ δ' ἄλλα πάντα λαμ-
πρά. Σωφροσύνης δὲ καὶ χρημάτων ἐγκρατείας ἕνεκα
τοῖς ἀρίστοις καὶ καθαρωτάτοις τῶν Ἑλλήνων ἄξιον αὐ-
τὸν παραβάλλειν, οὐκ Ἀλκιβιάδῃ μὰ Δία τῷ θρασυτάτῳ e
περὶ ταῦτα καὶ ὀλιγωροτάτῳ τοῦ καλοῦ γενομένῳ.

43. 8 [5] τῷ : τὸ N || 9 [2] σφόδρα : μάλιστα UA || 44 (5). 1 [4] Μάρκιον : μάρκιος U.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 14 : *Périclès* 1, 1

'Ο Καῖσαρ désigne ici probablement l'empereur Auguste, Καῖσαρ ὁ νέος ou Σεβαστός, comme l'appelle ailleurs Plutarque. Cette remontrance est bien dans la manière d'Auguste (cf. Suétone, *Auguste* 42), et l'on sait que sa politique sociale comportait l'encouragement au mariage, les primes aux unions fécondes, les pénalités contre les célibataires et les ménages sans enfants.

Page 14 : *Pér.* 1, 1

Comparer *Solon* 7, 3-4.

Page 14 : *Pér.* 1, 2

Comparer *Démétrios* 1, 2.

Page 14 : *Pér.* 1, 4

Sur l'importance de l'imitation (μίμησις) dans la vie morale, cf. Platon, *Rép.* 3, 395 b sqq., dont Plutarque se souvient probablement en écrivant cette préface.

Page 15 : *Pér.* 1, 4

Pour le préjugé, d'origine aristocratique, contre les artisans, cf. Xénophon, *Économique* 4, 2, avec les notes de l'édition P. Chantraine. Sur le mot βάναυσος, voir aussi les justes remarques de P. Chantraine, *Mélanges offerts à Mgr Diès* (1956), p. 41-47. — A Athènes, le métier de parfumeur avait été prohibé par Solon : Athénée 13, 612 a.

Page 15 : *Pér.* 1, 5

Le philosophe Antisthène, élève de Socrate, est le fondateur de l'école Cynique. Le célèbre joueur de flûte (ou plutôt de hautbois, instrument plus proche de l'αὐλός) Isménias était un Thébain : cf. *Démétrios*, 1, 6 ; *Moralia* 334 A, 632 C-D. La flûte, très en honneur à Thèbes (*Pélopidas* 19, 1), l'était fort peu à Athènes (Platon, *Rép.* 3, 399 d ; Aristote, *Pol.* 1341 b, 2 sqq. ; Athénée 8, 337 e), où l'on préférait la cithare. D'ailleurs, ce qu'Antisthène reprenait, ce n'était pas le fait de jouer de la flûte, mais d'en jouer avec la perfection du *virtuose*, du *professionnel*.

Page 15 : *Pér.* 1, 6

Il s'agit sans doute de Philippe II et d'Alexandre. Celui-ci, nouvel Achille, jouait de la cithare comme le héros de l'*Iliade*, et Plutarque, *Alexandre* 4, 11, nous apprend que les concours de citha-

rèdes figuraient parmi ceux qu'il aimait à organiser. — Ici encore, ce qui est blâmé, c'est de jouer τεχνικῶς, avec l'habileté d'un *technicien*, d'un *spécialiste*, et de prendre part à des concours. — Plutarque pense-t-il à Néron?

Page 15 : *Pér.* 2, 1

La statue chryséléphantine d'Héra, œuvre de Polyclète, à l'Héraeon situé près d'Argos (Pausanias 2, 17, 4), était souvent comparée à la statue, également chryséléphantine, de Zeus, par Phidias, au sanctuaire d'Olympie, près de la ville de Pise (Pausanias 5, 11 ; cf. Strabon 8, 6, 10). Pour l'idée, comparer Lucien, *Somn.* 9 : « Quand tu deviendrais un Phidias ou un Polyclète... personne ne souhaiterait d'être pareil à toi, car on ne verrait en toi que l'ouvrier, l'artisan qui vit du travail de ses mains. » — Anacréon de Téos (fin du VIe siècle) et ses chansons, où il célébrait l'amour et le vin, et Archiloque de Paros (début du VIIe siècle) et ses ïambes sont assez connus ; Philémon fut, avec Ménandre, le meilleur poète comique du IVe siècle. Plutarque a choisi à dessein trois auteurs dont la vie passait pour peu édifiante.

Page 15 : *Pér.* 2, 2

C'est le cas de Thésée admirant Héraclès : *Thésée* 6, 8-9, et de Thémistocle admirant Miltiade : *Thémist.* 3, 3.

Page 15 : *Pér.* 2, 4

Plutarque veut distinguer de l'imitation *passive* inspirée par les œuvres poétiques, dramatiques, l'influence *active* des beaux exemples sur la volonté ; cf. *Thémistocle* 2, 3.

Page 16 : *Pér.* 2, 5

Voir le tome I, Introduction, p. XXI sqq.

Page 16 : *Pér.* 2, 5

Plutarque pense surtout à M. Minucius Rufus, l'impétueux *magister equitum* de Fabius.

Page 16 : *Pér.* 3, 2

Xanthippe avait vaincu les Perses au cap Mycale (en face de Samos), le même jour, disait-on, que Pausanias remportait la victoire de Platées, en 479 avant J.-C. — C'est en 510 avant J.-C. qu'Hippias, fils de Pisistrate, fut chassé d'Athènes par une armée spartiate qu'avait appelée l'Alcméonide Clisthène ; celui-ci organisa la démocratie athénienne en 508/507. Agaristè n'était pas la petite fille, mais la nièce de Clisthène, la fille de son frère Hippocrate (Hérodote 6, 131).

Page 16 : *Pér.* 3, 3

Voir Hérodote 6, 131 : « Agaristè, fille d'Hippocrate, épousa Xanthippos, fils d'Ariphron. Étant enceinte, elle eut une vision en songe : il lui sembla qu'elle accouchait d'un lion, et, peu de jours après, elle donna Périclès à Xanthippe. » Cf. Aristophane, *Cavaliers*, v. 1037.

Page 16 : *Pér.* 3, 4

Voir ci-dessous, 13, 10, la citation des *Thraces* de Cratinos, où figure le mot σχινοκέφαλος.

Page 16 : *Pér.* 3, 5

Cratinos, prédécesseur d'Aristophane, représentait, dans la première comédie citée, un chœur de Centaures dénommés « Chirons » comme le maître d'Achille, qui blâmaient, d'accord avec Solon, les Athéniens contemporains du poète comique. Périclès, assimilé à Zeus (voir la citation de la *Némésis*), est appelé κεφαληγερέτας, « assembleur de têtes », par calembour avec l'homérique νεφεληγερέτας, « assembleur de nuages »; ses parents sont Cronos-Saturne, père de Zeus, et *Stasis*, la Faction ou la Discorde. L'expression δν... θεοὶ κκλέουσιν est homérique (*Iliade* I, v. 403), et Cratinos imite ici plaisamment les vieilles *Théogonies*, de même que dans le fragment cité plus bas par Plutarque, en 24, 9. Le vers de la *Némésis* est un trimètre ïambique incomplet; l'épithète ξένιος, appliquée à Périclès, fait sans doute allusion à son amitié pour Anaxagore de Clazomènes et pour Aspasie de Milet; le mot καράνιε, d'ailleurs incertain (voir l'apparat), peut faire calembour avec κεραύνιε (épithète de Zeus, maître de la foudre) et est forgé sur κάρα ou κάρηνον, la tête. On peut songer aussi à Zeus Κάριος (Hérodote 5, 66).

Page 17 : *Pér.* 3, 6

Le poète comique Téléclidès se place chronologiquement entre Cratinos et Aristophane. Le passage cité ici devait être en tétramètres anapestiques, comme celui qui est cité plus bas, en 16, 2. Ἑνδεκάκλινος, comme τρίκλινος, τετράκλινος, etc..., désignent à l'origine la surface d'une salle à manger contenant trois, quatre, onze lits, et ces termes sont devenus « des mesures approximatives que l'on employait familièrement » (P. Chantraine, édition de l'*Économique* de Xénophon, p. 20, note 2). — Le θόρυβος πολύς doit faire allusion au tumulte de la guerre provoquée par Périclès, plutôt qu'à celui de son éloquence. Ce θόρυβος guerrier sort de la tête de Périclès comme Athéna, armée et casquée, de celle de Zeus.

Page 17 : *Pér.* 3, 7

Eupolis est un contemporain et un rival d'Aristophane. Dans sa comédie intitulée les *Dèmes*, il mettait en scène Solon, Miltiade, Aristide, Périclès qui revenaient des enfers pour faire la leçon au peuple. Le personnage auquel était adressé ce trimètre ïambique et qui était censé ramener ces grands hommes de l'Hadès était sans doute le vieux stratège Myronidès (cf. ci dessous, 24, 10). Κεφάλαιον, qui vient de κεφαλή, rappelle la difformité de Périclès.

Page 17 : *Pér.* 4, 1

Sur Damon, cf. *Aristide* 1, 7; *Nicias* 6, 1 ; Isocrate, *Sur l'Échange* 235; Platon, *Lachès* 180 d, *Rép.* 400 b-c et 424 c; *Alcibiade* 118 c. En ce dernier endroit, Platon fait dire à Alcibiade que Périclès a fréquenté jadis beaucoup de gens habiles, notamment *Pythoclidès* et

Anaxagore, et que, maintenant, plus avancé en âge, il fréquente Damon. Plutarque, qui citait souvent de mémoire, n'a-t-il pas trouvé à cet endroit le renseignement concernant Pythoclidès de Céos, qu'il attribue ici à Aristote? Cf. J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 138. Ce Damon semble bien être identique à Δαμωνίδης ὁ Οἴηθεν que Plutarque nomme plus bas, 9, 2, d'après Aristote, *Const. d'Ath.* 27, 3. — Plutarque signale la quantité de l'*alpha* de Δάμων pour distinguer ce nom de l'ionien-attique Δήμων, en dorien Δάμων avec *alpha* long, et sans doute pour le rattacher à la racine de δαμάω. — Voir aussi l'étude de G. E. J. Mooren, dans son édition de la *Vie de Périclès* (Nimègue, 1948), p. 87-108.

Page 17 : *Pér.* 4, 3

Vers 444 d'après G. Glotz, *Hist. Gr.* II, 186; J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, planche III, 4 (p. 128), reproduit un *ostrakon* au nom de Δάμον Δαμονίδο et, p. 125-142, soutient que Damon n'a jamais été ostracisé — à tort, je crois : cf. P. Graindor, *Revue belge de phil. et d'hist.*, 1935, 1179. Voir aussi H. Diels-W. Kranz, *Fr. Vorsokr.* I, p. 381-384.

Page 17 : *Pér.* 4, 4

Platon le Comique est un contemporain d'Aristophane.

Page 17 : *Pér.* 4, 5

Zénon, élève de Parménide, inventa la dialectique. Platon, *Phèdre* 261 d, dit que « ce Palamède d'Élée parlait avec tant d'art que les mêmes choses apparaissaient à son auditoire semblables et dissemblables, unes et multiples, et immobiles aussi bien qu'en mouvement ». Voir aussi le dialogue intitulé *Parménide.* On connaît l'argument d'Achille et celui de la flèche... Cf. H. Diels W. Kranz, *Fr. Vorsokr.* I, p. 247-258. — Timon de Phlious, disciple de Pyrrhon qui vivait au début du IIIᵉ siècle avant J.-C., tournait en ridicule la plupart des philosophes grecs dans les hexamètres de ses Σίλλοι ou *Satires* ; cf. *Numa* 8,9.

Page 18 : *Pér.* 4, 6

Il est bien probable que Plutarque se souvient ici de Platon, *Phèdre* 270 a. Sur les *homéoméries*, cf. *Moralia* 876 C = *De plac. phil.* I, 8-11 ; L. Robin, *La pensée grecque*, p. 149 ; J. Zafiropoulo, *Anaxagore de Clazomènes* (Belles Lettres, 1948), 276-281 ; H. Diels-W. Kranz, *Fr. Vorsokr.* II, p. 5-44.

Page 18 : *Pér.* 5, 1

Le souvenir de Platon, *Phèdre* 270 a (ἀδολεσχίας καὶ μετεωρολογίας... τὸ γὰρ ὑψηλονοῦν τοῦτο... μετεωρολογίας ἐμπλησθείς) est ici plus flagrant encore que précédemment. Voir aussi le *Politique* 299 b : μετεωρολόγον, ἀδολέσχην τινὰ σοφιστήν...

Page 18 : *Pér.* 5, 1

En ce qui concerne le costume, Plutarque songe au maintien des anciens orateurs qui jamais ne dérangeaient les plis de leur manteau

sous lequel ils gardaient la main en parlant : cf. *Phocion* 4, 3, par opposition à Cléon, *Nicias* 8, 6 : περισπάσας τὸ ἱμάτιον, — et Démosthène, *Sur l'ambassade* 281, à propos de Solon.

Page 18 : *Pér.* 5, 3

Sur Ion de Chios, poète lyrique et tragique, et aussi prosateur du ve siècle, cf. Allègre, *De Ione Chio* ; il vécut longtemps à Athènes, où il fut l'ami de Cimon, ce qui explique qu'il ait été défavorable à Périclès. Plutarque doit s'inspirer ici d'un volume de souvenirs d'Ion, appelé Ὑπομνήματα ou Ἐπιδημίαι ; cf. *Fr. Hist. Gr.* II, 48.

Page 19 : *Pér.* 5, 3

C'est-à-dire que la vertu ne soit pas toujours tendue, mais laisse place à la détente, à la plaisanterie et au rire, de même que, dans les concours tragiques d'Athènes, chaque trilogie était suivie d'un drame satyrique.

Page 19 : *Pér.* 6, 3

Sur Thucydide, fils de Mélésias, cf. ci-dessous, 8, 5 ; Wade-Gery, *Journ. Hell. Stud.* 52, 1932, 205-227. Chef du parti aristocratique et gendre de Cimon, il fut ostracisé en 443 : cf. ci-dessous, 16, 3 ; J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 168-177.

Page 20 : *Pér.* 6, 4

Rapprocher *De def. orac.* 435 F : Platon a reproché au vieil Anaxagore de s'être attaché trop exclusivement aux causes naturelles en négligeant τὸ οὗ ἕνεκα καὶ ὑφ' οὗ, βελτίονας αἰτίας οὔσας καὶ ἀρχάς. Voir aussi *Coriolan* 38, 2-3.

Page 20 : *Pér.* 6, 5

Les anciens se servaient de disques de métal comparables à des *gongs* pour donner un signal sonore : cf. Sextus Empiricus, *Adv. astrologos* 27, 68, 69 ; Cicéron, *De oratore* 2, 5 : *discum audire.* Pour les *gnomons* ou aiguilles des cadrans solaires, cf. le *De def. orac.* 4 (*Mor.* 411 A).

Page 20 : *Pér.* 7, 2

Son père, Xanthippe, avait été ostracisé : cf. J. Carcopino, *L'ostr. ath.* 148-149 ; A. E. Raubitschek, *Am. Journ. Arch.*, 1947, 257-262 (cf. même revue, 1948, 341-343).

Page 20 : *Pér.* 7, 3

Thémistocle fut ostracisé en 471 et Aristide mourut probablement en 467. La victoire de Cimon à l'Eurymédon est de 468 ; son expédition contre Thasos, de 465.

Page 21 : *Pér.* 7, 5

Pour ce passage, comparer *Praecepta ger. reipubl.* 800 C. Euryptolémos, fils de Mégaclès, frère d'Agaristé, la mère de Périclès, était donc cousin germain de l'homme d'État.

Page 21 : *Pér.* 7, 6

C'est-à-dire que l'homme véritablement vertueux n'éprouve pas le besoin de se dissimuler la plupart du temps, comme faisait Périclès ; il faut se garder de corriger μάλιστα en ⟨μὴ⟩ μάλιστα ou ἥκιστα.

Page 21 : *Pér.* 7, 7

Ce même mot de Critolaos est cité *Praecepta ger. reipubl.* 811 C-D, où Critolaos est désigné comme Péripatéticien ; il s'agit donc du philosophe originaire de Phasélis, qui fut à la tête du Lycée et vint à Rome en ambassade en 155 avant J.-C. ; on ne sait s'il est identique à l'historien, auteur des Ἠπειρωτικά et des Φαινόμενα ; cf. Müller, *Fr. Hist. Gr.* IV, 373 ; *Pauly-Wiss.*, s. v. *Kritolaos*, nos 2 et 3. La trière Salaminienne et la Paralienne étaient des vaisseaux sacrés qui remplissaient les missions les plus importantes ; cf. *Thémistocle* 7, 6 ; *Alcibiade* 21, 7.

Page 21 : *Pér.* 7, 8

Sur Éphialte et sa réforme, cf. Aristote, *Const. d'Ath.* 25. — La citation de Platon, *Rép.* 8, 562 c-d, est très libre, car il s'agit là d'une démocratie quelconque, qui, assoiffée de liberté (ἐλευθερίας διψήσασα), se trouve avoir comme chefs de mauvais échansons (κακῶν οἰνοχόων προστατούντων) et s'enivre de liberté pure (ἀκράτου αὐτῆς μεθυσθῇ). Chez Plutarque, le substantif οἰνοχόων est devenu le verbe οἰνοχοῶν. — Ces vers d'un poète comique anonyme (Téléclidès, selon Bergk) font allusion à l'expédition d'Eubée dont il sera question plus bas, 23, 3, et à la sujétion de plus en plus étroite des îles de la mer Égée dans la Confédération athénienne.

Page 22 : *Pér.* 8, 5

Sur Thucydide, fils de Mélésias, voir ci-dessus la note à 6, 3. Ce Thucydide entretenait sans doute des relations d'amitié avec Archidamos, roi de Sparte de 469 à 427 avant J.-C. : on sait que le parti aristocratique d'Athènes était traditionnellement ami de Sparte. Voir *Praecepta ger. reipubl.* 802 C, et comparer Aristophane, *Cav.*, v. 571-573.

Page 22 : *Pér.* 8, 6

Cf. *Praecepta ger. reipubl.* 803 F. D'après Élien, *Var. Hist.* 4, 10, et Quintilien, *Or. Inst.* 12, 9, Périclès souhaitait ne rien dire qui déplût au peuple.

Page 22 : *Pér.* 8, 7

Le texte de ces décrets (voir ci-dessous, 10, 4 ; 17, 1 ; 20, 2, etc.), d'abord conservé à Athènes dans le *Métrôon*, figurait dans la compilation du Macédonien Cratère, Ψηφισμάτων συναγωγή, que lisait Plutarque ; cf. *Aristide* 26, 4 ; *Cimon* 13, 5.

Page 23 : *Pér.* 8, 7

Cf. *Démosthène* 1,2 ; *Praecepta ger. reipubl.* 803 A ; Aristote, *Rhet.* 3, 10 (1411 a 14). Sur l'ancienne puissance maritime d'Égine,

cf. *Thémistocle* 4, 1 ; l'île fut soumise par les Athéniens en 456 et ses habitants furent chassés en 431 et remplacés par des clérouques : ci-dessous, 34, 2.

Page 23 : *Pér.* 8, 9

C'est-à-dire : les morts pour la patrie sont honorés et bienfaisants comme les dieux ; ils doivent donc être immortels comme eux. — Le sophiste Stésimbrote de Thasos, contemporain de Périclès, avait composé un ouvrage *Sur Thémistocle, Thucydide et Périclès* : cf. Athénée 13, 589 d, et *Fragm. Hist. Gr.* II, 53.

Page 23 : *Pér.* 9, 1

Thucydide 2, 65, 9.

Page 23 : *Pér.* 9, 1

Parmi les « nombreux » auteurs auxquels songe Plutarque doit figurer Platon, *Gorgias* 515 e. Les salaires dont il s'agit après les *clérouquies* et le *théôricon* sont ceux que recevaient les juges et les soldats de l'armée de terre et de la flotte, peut-être aussi les bouleutes et les prytanes, et certains magistrats ; le μισθὸς ἐκκλησιαστικός ne fut institué à Athènes que longtemps après Périclès.

Page 23 : *Pér.* 9, 2

Ci-dessus, 7, 3.

Page 24 : *Pér.* 9, 2

Cf. *Cimon* 10, 1-2, où Plutarque cite également sa source : Aristote, *Const. d'Ath.* 27, 3-4 (en ce qui concerne les libéralités de Cimon, cf. les justes remarques de C.-G. Cobet, *Mnemosyne*, N. S. 9, 1881, p. 58-60). En écrivant συμβουλεύσαντος αὐτῷ Δαμωνίδου τοῦ Οἴηθεν, Plutarque reproduit littéralement Aristote, mais l'on est tenté de corriger ici et là en Δάμωνος τοῦ Δαμωνίδου Ὄαθεν, à cause du passage ci-dessus, 4, 2-4, et aussi d'Étienne de Byzance, s. v. Ὄα, et de l'*ostrakon* Δάμον Δαμονίδο (J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 2e éd., p. 128, planche III, fig. 4) : cf. Schmid-Stählin, *Gesch. Gr. Lit.* I, 2, 731 sqq., mais J. Carcopino, *op. cit.*, p. 137, a montré que l'on doit s'en garder, bien que Δάμων et Δαμωνίδης soient évidemment un seul et même personnage ; le patronymique en -ίδης alternait parfois avec le nom plus court ; cf. Crusius, *Die Anwendung von Vollnamen und Kurznamen bei derselben Person*, in *Neue Jahrb. Klass. Phil.*, 1891, 385-394. — Pour les libéralités de Cimon, comparer Théopompe, chez Athénée 12, 533 a-c.

Page 24 : *Pér.* 9, 4

Cf. *Solon* 19 ; Aristote, *Const. d'Ath.* 3 et 55-59 ; d'ordinaire, après l'archonte par excellence ou archonte *éponyme*, on nomme l'archonte-roi, l'archonte-polémarque et, en dernier lieu seulement, les six thesmothètes. Les neuf archontes furent d'abord élus ; c'est peut-être à partir de Solon, mais plus probablement à partir de 487 seulement, qu'ils furent tirés au sort sur une liste de candidats établis par les tribus ou les dèmes : cf. Aristote, *op. cit.*, 3, 6 ; 8, 1 ; 22, 5 ; 26, 2 ;

55, 1. — En écrivant δοκιμασθέντες, Plutarque semble confondre l'εὔθυνα (reddition de comptes en fin de charge) avec la δοκιμασία (examen préalable à l'entrée en charge).

Page 24 : *Pér.* 9, 5

Sur Éphialte, cf. ci-dessus, 7, 8, et ci-dessous, 10, 7-8 ; *Cimon* 10, 8 ; 15, 2 ; *Praec. ger. reipubl.* 812 D. Sur sa réforme de l'Aréopage, de 462/461, cf. Aristote, *Const. d'Ath.* 25.

Page 24 : *Pér.* 10, 1

La bataille de Tanagra ayant eu lieu en 457, donc cinq ans après l'ostracisme de Cimon (461?), il est possible que l'expression ἐν τῷ διὰ μέσου, « dans l'intervalle », signifie ici plus précisément : « au milieu de cette période de dix ans ». Cf. Thucydide 1, 108.

Page 25 : *Pér.* 10, 4

Comparer *Cimon* 17, 4-9.

Page 25 : *Pér.* 10, 6

Comparer *Cimon* 14, 5, où l'on voit que la source de Plutarque est ici Stésimbrote. Il s'agit du procès intenté à Cimon en 463, après le soulèvement de Thasos qu'il avait réprimé ; on l'accusait de s'être laissé corrompre pour ménager le roi de Macédoine, allié des Thasiens.

Page 26 : *Pér.* 10, 8

Aristote, *Const. d'Ath.* 25, 4.

Page 26 : *Pér.* 11, 1

Sur Thucydide, fils de Mélésias, voir ci-dessus, 6, 3 et 8, 5 et les notes à ces deux endroits.

Page 29 : *Pér.* 13, 3

Comparer *De amicorum mult.* 94 E. Le peintre Agatharchos est nommé dans la *Vie d'Alcibiade* 16, 5. Zeuxis était le peintre le plus célèbre du temps.

Page 29 : *Pér.* 13, 7

Le Parthénon remplaçait l'Hécatompédon, temple de cent pieds de long, qui avait été détruit par les Perses en 480. Il était lui-même plus grand, mais sa *cella* était divisée en deux parties : l'une, l'*hécatompédos néôs*, qui renfermait la statue chryséléphantine d'Athéna, œuvre de Phidias, rappelait par ses dimensions l'ancien Hécatompédon ; l'autre, appelée *Parthénôn* (salle des vierges?), était l'*opisthodome*, qui servait surtout à la garde du trésor de la déesse. Le nom de Parthénon s'étendit plus tard à tout l'édifice.

Page 30 : *Pér.* 13, 10

L'épithète plaisante « schinocéphale » est citée et expliquée en 3, 4. Périclès a évité l'ostracisme pour lui-même en faisant ostraciser son adversaire Thucydide en 443, c'est-à-dire vers l'époque de la

construction de son Odéon. La traduction ne peut rendre le jeu de mots sur τοὔστρακον, qui signifie « tesson », mais aussi « coquille ».

Page 31 : *Pér.* 13, 14

Il s'agit sans doute de la stèle portant les comptes relatifs à la statue chryséléphantine d'Athéna, dont des fragments nous sont parvenus : voir B. D. Meritt, *Ath. Financial Documents of the fifth cent.*, p. 30-41. Plutarque avait donc lu l'inscription de cette stèle sur l'Acropole.

Page 31 : *Pér.* 13, 16

Sur Stésimbrote, voir ci-dessus la note à 8, 9.

Page 33 : *Pér.* 15, 2

Plutarque s'inspire visiblement ici de Thucydide 2, 65, 9, qu'il va d'ailleurs citer expressément quelques lignes plus loin.

Page 34 : *Pér.* 16, 2

Sur Téléclidès, voir ci-dessus la note à 3, 6.

Page 36 : *Pér.* 17, 2

Il s'agit évidemment de la Locride de l'ouest. Les envoyés devaient éviter la traversée difficile des montagnes de Locride en passant de la Phocide dans le Péloponnèse pour retraverser ensuite le golfe de Corinthe, cette fois du sud au nord, en direction de l'Acarnanie. Le « continent », par opposition à la presqu'île du Péloponnèse, c'est la Grèce centrale et septentrionale, où se trouve précisément l'Épire, dont le nom signifie « continent ».

Page 36 : *Pér.* 18, 2

Tolmidès, notamment, commandait en 455 la flotte athénienne qui alla incendier les cales du port de Gythéion en Laconie et se promena victorieusement sur les côtes du Péloponnèse.

Page 38 : *Pér.* 20, 3

A deux reprises déjà Athènes était intervenue en Égypte : en 459 pour aider le prince libyen Inaros révolté contre le roi de Perse et en 449 pour secourir Amyrtaios également soulevé contre la Perse, mais ces deux expéditions s'étaient soldées par des échecs.

Page 39 : *Pér.* 22, 1

Sur ces événements, voir Thucydide 1, 114.

Page 39 : *Pér.* 22, 2

Plistonax, en 446, devait avoir plus de vingt ans, son père Pausanias, le vainqueur de Platées, étant mort vers 468. Diodore de Sicile, 13, 106, 10 ne parle pas de Cléandridas, mais de Cléarchos.

Page 40 : *Pér.* 23, 2

Théophraste d'Érésos, disciple et continuateur d'Aristote, l'auteur des *Caractères* (372-287).

Page 40 : *Pér.* 23, 2

Essentiellement les deux rois et les cinq éphores.

Page 40 : *Pér.* 23, 4

Les Hippobotes (c'est-à-dire les « éleveurs de chevaux ») formaient le parti aristocratique, favorable à Sparte, qui avait suscité la révolte contre Athènes. Cependant, à propos de ces événements de 446, ni Thucydide 1, 114, 3, ni le traité d'Athènes réglant ses relations avec Chalcis (M. N. Tod, *A selection of greek hist. inscriptions*, 42) ne mentionnent les Hippobotes. Le quadrige de bronze érigé sur l'Acropole après la victoire de 506 fut restauré en 446/445 : voir M. N. Tod, *ibid.*, 43.

Page 41 : *Pér.* 24, 4

Thargélia, qui était Milésienne comme Aspasie, semble avoir vécu dans la première moitié du v[e] siècle. Elle avait contracté quatorze unions, d'après Athénée 13, 608 f.

Page 42 : *Pér.* 24, 9

Ces vers sont tirés des *Chirons* de Cratinos et sont à rapprocher étroitement de ceux qui ont été cités en 3,5 (voir la note à cet endroit) : dans cette *Théogonie* parodique, la Discorde et Cronos ont enfanté Zeus-Périclès ; sa sœur-épouse Héra-Aspasie est fille, elle, de Cronos et de la Débauche. Ici, donc, οἱ représente Cronos.

Page 42 : *Pér.* 24, 12

Sur Miltô-Aspasie de Phocée, qu'on appelait aussi « la Sage et Belle », voir Xénophon, *Anabase* 1, 10, 2 ; Plutarque, *Artoxerxes* 26-27 ; Athénée 13, 576 d.

Page 43 : *Pér.* 25, 4

Thucydide 1, 115, 5, emploie le verbe ἐκκλέπτω, dont se sert aussi Plutarque, mais il attribue cette reprise des otages à l'initiative des Samiens eux-mêmes, et non à celle de Pissouthnès.

Page 44 : *Pér.* 26, 1

Périclès quitte la mer Égée, qui est une sorte de mer « intérieure » pour les Grecs, et « part en hâte pour Caunos et la Carie, sur la nouvelle qu'une escadre phénicienne approchait » (Thucydide 1, 116, 3).

Page 44 : *Pér.* 26, 2

Voir *Thémistocle* 2, 5, où Mélissos est appelé ὁ φυσικός. Mélissos de Samos fut en effet un philosophe-physicien : voir L. Robin, *La pensée grecque*, p. 115-118, et H. Diels-W. Kranz, *Fr. Vorsokr.* I, p. 258-276.

Page 44 : *Pér.* 26, 4

Plus tard, les Syracusains marquèrent au front les prisonniers athéniens d'une figure de cheval : *Nicias* 29, 2. Voir Y. Béquignon, *La vallée du Sperchios...*, p. 171.

Page 44 : *Pér.* 26, 4

Πολυγράμματος équivaut donc à στιγματίας, mais avec un double sens, qui n'apparaît pas très clairement : est-ce une allusion au fait que l'alphabet ionien de vingt-quatre lettres aurait été en usage d'abord à Samos?

Page 45 : *Pér.* 27, 4

Héraclide, né à Héraclée du Pont, philosophe et historien, était un élève de Platon ; voir *Camille* 22, 3. Le poète Anacréon de Téos vivait au VIe siècle ; Athénée 12, 533 e-f, cite, d'après Chamaeléon du Pont, les vers d'Anacréon qui concernaient son contemporain Artémon : ξανθῇ δ' Εὐρυπύλῃ μέλει ὁ περιφόρητος 'Αρτέμων. C'est donc sans doute par erreur que cette épithète a été attribuée à l'ingénieur de Clazomènes, et sa claudication a peut-être été inventée pour cette raison.

Page 46 : *Pér.* 28, 3

Douris de Samos vivait à la fin du IVe siècle. Le jugement sévère de Plutarque sur lui est confirmé notamment par Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.*, p. 64 éd. Schaefer. — Quant au supplice que Périclès aurait infligé à certains Samiens, il est possible, mais il reste douteux que ce soit l'ἀποτυμπανισμός : voir L. Gernet, *Rev. des Ét. gr.* 37, 1924, p. 263 265, et *contra* K. Latte, *R. E.*, s. v. *Todesstrafe*, col. 1606-1608 ; R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès* (Hachette, 1959), p. 294-295.

Page 47 : *Pér.* 28, 7

Le poète et mémorialiste Ion de Chios séjourna longtemps à Athènes à l'époque de Cimon et de Périclès.

Page 47 : *Pér.* 29, 1

En réalité, six ans au moins séparent l'expédition de Samos (440-439) de l'alliance d'Athènes avec Corcyre (433).

Page 47 : *Pér.* 29, 1

Or les Corinthiens, contre lesquels cette expédition était dirigée, faisaient partie de la Ligue péloponnésienne groupée autour de Sparte : Périclès envoyait donc Lacédémonios contre des alliés de Lacédémone. — D'ailleurs, d'après Thucydide 1, 45, 2, Lacédémonios n'était que l'un des trois stratèges placés à la tête de l'expédition ; il avait pour collègues Diotimos et Protéas.

Page 47 : *Pér.* 29, 2

Accusation fort invraisemblable contre Périclès, que Plutarque a trouvée chez Stésimbrote de Thasos. Il est beaucoup plus probable que le choix de Lacédémonios s'explique par le désir de ménager Sparte : on envoyait l'homme qui était le moins suspect d'hostilité préconçue à l'égard des Péloponnésiens et qui risquait le moins de précipiter les événements.

Page 47 : *Pér.* 29, 2

Voir *Cimon* 16, 1, où Plutarque cite sa source : Stésimbrote de Thasos.

Page 47 : *Pér.* 29, 3

La bataille des îles Sybota (au sud de Corcyre), en 433 ; voir le récit de Thucydide 1, 49.

Page 49 : *Pér.* 30, 3

La citation du décret de Charinos s'arrête à πύλας, et les mots qui suivent sont une explication de Plutarque : le Dipylon, construit sous Lycurgue au ɪvᵉ siècle, remplaça la porte de Thria, qui, au nord-ouest d'Athènes, près du Céramique, donnait accès à la route d'Éleusis. — Comparer Thucydide 4, 66, 1 : « Les Athéniens, deux fois par an, envahissaient en masse la Mégaride. » La borne de l'enclos funéraire d'un Anthémocritos, qui a été retrouvée au cimetière antique de la rue du Stade, donc loin du Dipylon (*Bull. Corr. Hell.* 71-72 (1947-1948), p. 390-391), ne semble pas se rapporter au héraut ici mentionné.

Page 49 : *Pér.* 30, 4

Le jeu du cottabe était à la fois dionysiaque et érotique : il consistait essentiellement à lancer quelques gouttes de vin restant au fond d'une coupe en prononçant le nom de la personne aimée ; selon que le vin atteignait ou non le but visé, on tirait de là un présage heureux ou défavorable ; voir R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès* (Hachette, 1959), p. 222-223. — Ce sont les vers 524-527 des *Acharniens* d'Aristophane qui sont cités ici. Cette histoire de courtisanes enlevées semble être une pure invention de la verve du poète comique.

Page 49 : *Pér.* 31, 1

Telle est l'opinion de Thucydide, si l'on en croit les paroles qu'il prête à Périclès, 1, 140, 4-5.

Page 49 : *Pér.* 31, 2

Par exemple, Aristophane, *Paix*, v. 605 sqq., et Éphore, dont Diodore de Sicile rapporte sans doute l'opinion en 12, 39.

Page 49 : *Pér.* 31, 2

Ci-dessus, en 13, 14.

Page 50 : *Pér.* 31, 3

Si Périclès avait voulu que l'or de la statue chryséléphantine d'Athéna pût être facilement détaché, ce n'était pas pour convaincre de calomnie des accusateurs éventuels, mais pour permettre à l'État de disposer de cet or en cas de besoin. Voir Thucydide 2, 13, où Périclès, énumérant les ressources d'Athènes, ajoute : « Et si toutes ces richesses ne suffisaient pas, on pourrait faire usage de l'or dont est

ornée la statue elle-même; cet or pur pèse quarante talents (soit 1.240 kilogrammes environ); il peut s'enlever... »

Page 50 : *Pér.* 31, 5

Phidias avait-il été placé en détention préventive à la suite de l'accusation de vol? Ou bien fut-il condamné pour ἀσέβεια, à cause des portraits de Périclès et de lui-même qu'il avait mis sur une statue de culte? On ne sait. — Voir L. Pareti, *Röm. Mitteilungen* 24 (1909), p. 271-316 : Il processo di Fidia ed un papiro di Ginevra.

Page 50 : *Pér.* 31, 5

Plutarque semble avoir lu le décret concernant Ménon, puisqu'il nous donne le nom du *rogator* et reproduit littéralement, après la mention de l'*atélie*, une formule qui figure fréquemment dans les textes conservés : ἐπιμελεῖσθαι δὲ τοὺς στρατηγοὺς τῆς ἀσφαλείας αὐτοῦ. Le piquant, c'est que Périclès, s'il était encore à cette date l'un des dix stratèges, devait veiller lui-même à la sécurité de Ménon!

Page 51 : *Pér.* 32, 1

Hermippos est un prédécesseur d'Aristophane; voir ci-dessous, 33, 8. Sur la mauvaise réputation d'Aspasie à Athènes, voir ci-dessus, 24.

Page 51 : *Pér.* 32, 2

Diopéithès était un devin et un chresmologue comme Lampon, qui s'était trouvé lui-même en opposition avec Anaxagore (ci-dessus, 6, 2-4). Les mots εἰσαγγέλλεσθαι, τὰ θεῖα (au lieu de τοὺς θεούς), μεταρσίων (au lieu de μετεώρων) semblent bien indiquer que Plutarque cite textuellement le texte original du décret. Voir E. Derenne, *Les procès d'impiété*, p. 19-24.

Page 51 : *Pér.* 32, 4

Ce Dracontidès est peut-être le même qui deviendra l'un des Trente après avoir proposé le décret instituant le nouveau gouvernement et qui était donc partisan d'un régime oligarchique (cf. Aristophane, *Guêpes*, v. 157). Quant à Hagnon, il doit être identique au père de Théramène. Le décret de Dracontidès envisageait une procédure tout à fait exceptionnelle; l'amendement d'Hagnon ramenait l'affaire à des proportions normales, car ce nombre de 1.500 — ou plutôt 1.501 — héliastes n'a rien d'extraordinaire. Ici encore, Plutarque semble avoir lu les documents eux-mêmes.

Page 51 : *Pér.* 32, 6

Plutarque, en écrivant cela, a probablement présents à la mémoire les vers 605-611 de la *Paix* d'Aristophane.

Page 55 : *Pér.* 35, 5

Cf. Thucydide 2, 65, 3, et Diodore 12, 45, 4; ce dernier parle d'une amende de quatre-vingts talents. Simmias est nommé comme ennemi de Périclès, *Praecepta ger. reipubl.* 805 C. — Sur Idoménée,

voir ci-dessus la note à 10, 7 ; sur Théophraste, 23, 2 ; sur Héraclide, 27, 4.

Page 58 : *Pér.* 37, 4

D'après Philochore, les citoyens reconnus comme tels furent au nombre de 14.240 et ceux qui furent rayés des listes au nombre de 4.760, ce qui donnerait, avant révision, un total de 19.000.

Page 58 : *Pér.* 37, 6

Voir ci-dessus, 24, 10 et la note. Le nom de Périclès le Jeune revient plusieurs fois dans le récit que fait Xénophon, *Helléniques* 1, 6-7, de la bataille des Arginuses (406 avant J.-C.) et du procès des stratèges vainqueurs.

Page 59 : *Pér.* 39, 2

Plutarque fait ici écho à Platon, par exemple *République* 379 c-d.

Page 69 : *Fabius Maximus* 1, 2

La prétention des *Fabii* de remonter à Hercule est bien attestée : cf., par exemple, Juvénal, *Sat.* 8, v. 14, et voir J. Bayet, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 318.

Page 69 : *Fab. Max.* 1, 2

Singulière altération qui aurait transformé *Fodius* en *Fabius* ! D'ordinaire on rattache ce gentilice à *faba*, la fève... Mais cf. Festus 87 : *Fovi qui nunc Favi appellantur, dicti quod princeps gentis ejus ex ea natus sit cum qua Hercules in fovea concubuit.*

Page 69 : *Fab. Max.* 1, 3

Sur Q. Fabius Maximus Rullianus, « le héros de la forêt ciminienne, le vainqueur de Sentinum », cinq fois consul de 322 à 295, voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. rom.* I, p. 138, 145 et 164. On serait tenté de corriger le 'Ρυλλάου des manuscrits en 'Ρυλλιανοῦ, mais cf. *Pompée* 13, 11 : Φάβιον 'Ροῦλλον, et Tite-Live 30, 26, 8 : *pluribus victoriis et majoribus proeliis avus insignis Rullus.*

Page 70 : *Fab. Max.* 1, 9

Voir ci-dessous, 24, 6, et Cicéron, *De sen.* 12 : *Est in manibus laudatio, quam cum legimus, quem philosophum non contemnimus?*

Page 70 : *Fab. Max.* 2, 2

En 217 avant J.-C.

Page 71 : *Fab. Max.* 2, 2

Tous ces prodiges et plusieurs autres sont mentionnés par Tite-Live 22, 1, 8-12. Γραμματεῖα traduit le latin *sortes* (cf., par exemple, *De Pythiae oraculis* 407 C : οἱ δὲ κατὰ κλῆρον ἔκ τινων γραμματείων χρησμοὺς περαίνοντες...), et Plutarque réunit deux présages que Tite-Live distingue : *et Faleriis caelum findi velut magno hiatu visum quaque patuerit ingens lumen effusisse ; sortes sua sponte atte-*

nuatas unamque excidisse ita scriptam : « Mavors telum suum concutit. »

Page 71 : *Fab. Max.* 3, 1

Cf. Tite-Live 22, 3, 11 : *equus repente corruit consulemque lapsum super caput effudit*, ce qui signifie : « le cheval s'abattit soudain et fit tomber le consul par-dessus sa tête ». Plutarque a mal compris cette phrase et a joint *super caput* à *lapsum* : il savait mal le latin.

Page 73 : *Fab. Max.* 3, 7

Cf. Tite-Live 22, 7-8.

Page 74 : *Fab. Max.* 4, 6

Cf. Tite-Live 22, 10, 3, donnant le texte du vœu relatif au *ver sacrum : tum donum duit populus Romanus Quiritium quod ver attulerit ex suillo, ovillo, caprino, bovillo grege.*

Page 74 : *Fab. Max.* 4, 6

Les mots θέας μουσικὰς καὶ θυμελικάς sont une périphrase désignant les *ludi magni* ; cf. Tite-Live 22, 10, 7 : *ludi magni voti aeris trecentis triginta tribus millibus trecentis triginta tribus triente.* Plutarque, en convertissant cette somme en drachmes sur la base de quatre deniers pour une drachme, a dû faire une erreur de calcul (à moins que le texte des manuscrits ne soit fautif), car, si l'on divise 333.333 par 4, on obtient 83.333, et non pas 83.583.

Page 76 : *Fab. Max.* 5, 8

Pour tout ce chapitre 5, cf. Polybe 3, 89-90, et Tite-Live 22, 12.

Page 80 : *Fab. Max.* 8, 3

Cf. Tite-Live 22, 24 ; Polybe 3, 101-102.

Page 80 : *Fab. Max.* 8, 4

Cf. Tite-Live 22, 25, 2 : « *secunda se magis quam aduersa timere diceret* », et *Apophtegmes* 195 C : μᾶλλον ἔφη τὴν εὐτυχίαν ἢ τὴν ἀτυχίαν τοῦ Μινουκίου φοβεῖσθαι.

Page 82 : *Fab. Max.* 10, 6

D'après Polybe 3, 103, 5-8, Fabius aurait laissé à Minucius le choix entre les deux solutions, et c'est Minucius qui aurait choisi le partage de l'armée. Plutarque se tient ici plus près de Tite-Live 22, 27, sauf que, chez Tite-Live, le sort assigne à Fabius la deuxième et la troisième légion, et à Minucius la première et la quatrième, mais cette divergence peut provenir d'un simple lapsus.

Page 86 : *Fab. Max.* 14, 3

Cf. Tite-Live 22, 36, 4 : *septem et octoginta millia armatorum et ducentos*, nombre « arrondi » par Plutarque à 88.000. Polybe 3, 107, 9 parle de huit légions de 5.000 hommes chacune, à quoi s'ajoutaient les alliés.

Page 86 : *Fab. Max.* 14, 4

L. Æmilius Paulus, père du vainqueur de Persée dont Plutarque a écrit la biographie, avait vaincu les Illyriens en 219, après quoi ses soldats et ceux de son collègue au consulat, M. Livius Salinator, mécontents du partage du butin, avaient intenté un procès à leurs chefs, mais d'après Tite-Live 22, 35, 3, M. Livius seul avait été condamné et L. Æmilius avait échappé de peu au même sort : *damnatione collegae, ex qua prope ambustus evaserat, infestum plebei...*

Page 90 : *Fab. Max.* 16, 9

Cf. Tite-Live 22, 49, 6, et voir ci-dessus la Notice, p. 65-66.

Page 90 : *Fab. Max.* 16, 9

Ces nombres de morts et de prisonniers ne sont pas exactement ceux que donnent Polybe 3, 117, 3-4, et Tite-Live 22, 49, 15-18, mais ils en sont assez voisins : ici encore Plutarque a « arrondi » les chiffres. « Dans les deux camps », entendez : dans les camps de chacun des deux consuls. Il s'agit de troupes qui n'avaient pas été engagées.

Page 90 : *Fab. Max.* 17, 3

Cf. Tite-Live 22, 54, 10 : *Hannibalis Apuliam, Samnium ac jam prope totam Italiam factam.*

Page 90 : *Fab. Max.* 17, 4

Vers d'une tragédie perdue : Nauck², fragment 993.

Page 93 : *Fab. Max.* 19, 5

Cf. *Marcellus* 9, 7 : « Annibal disait qu'il redoutait Fabius comme un pédagogue (cf. ci-dessus, 5, 5) et Marcellus comme un adversaire, l'un l'empêchant de faire du mal aux Romains et l'autre lui en faisant. »

Page 93 : *Fab. Max.* 19, 8

L'affaire de Métaponte date de 209 : cf. Tite-Live 27, 16, 9-16, qui donne plus de détails et précise que la supercherie fut avouée, sous la menace de la torture, par des Métapontins venus presser Fabius de s'approcher de leur ville.

Page 97 : *Fab. Max.* 22, 7

Cf. Tite-Live 27, 16, 7-8, où les ressemblances sont littérales, notamment en ce qui concerne le mot de Fabius : *Deos iratos Tarentinis relinqui jussit.*

Page 98 : *Fab. Max.* 23, 1

Cf. Tite-Live 27, 16, 10 : « *Et Romani suum Hannibalem, inquit, habent : eadem qua ceperamus arte Tarentum amisimus.* »

Page 98 : *Fab. Max.* 23, 4

Cf. *Apophtegmes* 195 F ; Tite-Live 27, 25, 3-5 ; Cicéron, *De orat.* 2, 273 ; *De sen.* 11.

Page 99 : *Fab. Max.* 24, 4

Cf. *Apophtegmes* 196 A ; Tite-Live 24, 44, 9 ; Valère Maxime 2, 2, 4. Mais chez Tite-Live et Valère Maxime, Fabius Maximus est alors légat de son fils consul, comme Rullianus ci-dessous.

Page 101 : *Fab. Max.* 26, 3

Plutarque ne respecte pas la chronologie : les camps carthaginois et numide furent incendiés avant la capture de Syphax : voir E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine* I, p. 376-379.

Page 102 : *Fab. Max.* 27, 1

Sophocle, *Antigone* v. 163 :

Πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὤρθωσαν πάλιν.

Pour adapter ce vers à sa phrase, Plutarque change σείσαντες en σεισθεῖσαν et ὤρθωσαν en ὤρθωσεν.

Page 102 : *Fab. Max.* 27, 3

Cf. Valère Maxime 5, 2, 3 int. : *certatim aes contulit, quo major ac speciosior ejus funeris pompa duceretur.*

Page 118 : *Alcibiade* 1, 1

Le γένος athénien des Eupatrides prétendait remonter au Salaminien Eurysakès, fils d'Ajax et petit-fils de Télamon : cf. Platon, *Alcibiade majeur* (dialogue considéré par certains, à tort, je crois, comme apocryphe), 121 a-b ; voir Hatzfeld, p. 4-11. Dans le même dialogue, en 105 d, Socrate s'adresse à Alcibiade en ces termes : ὦ φίλε παῖ Κλεινίου καὶ Δεινομάχης. Le Clinias qui se distingua à l'Artémision (Hérodote, 8, 17) n'est sans doute pas le père, mais le grand-oncle d'Alcibiade : voir Hatzfeld (p. 12, où, à la ligne 10, « Eurymédon » est un lapsus pour « Artémision »). La bataille de Coronée est de 447 : Alcibiade devait alors avoir cinq ans environ, voir Hatzfeld, p. 27-28.

Page 118 : *Alcib.* 1, 2

L'*Alcibiade majeur*, en 104 b, ne mentionne que le seul Périclès comme tuteur d'Alcibiade et de son frère, mais voir ci-dessous, chap. 3, l'anecdote tirée des Λοιδορίαι d'Antiphon, où Ariphron joue un rôle. Xanthippe, père de Périclès, avait pour femme Agaristè, sœur de l'Alcméonide Mégaclès, qui était le père de Dinomachè : cette dernière était donc cousine germaine de Périclès.

Page 118 : *Alcib.* 1, 3

Cf. Platon, *Alcibiade maj.*, 122 b : « Périclès t'a donné comme pédagogue dans ton enfance un de ses esclaves trop vieux pour être utile, le Thrace Zopyros. » Antisthène, comme Platon, fut disciple de Socrate.

Page 118 : *Alcib.* 1, 4

Cf. Athénée, 12, 534 c : Ἀντισθένης ὁ Σωκρατικὸς ὡς δὴ αὐτὸς

αὐτόπτης γεγονὼς τοῦ Ἀλκιβιάδου ἰσχυρὸν αὐτὸν... καὶ ὡραῖον ἐφ' ἡλικίας πάσης γενέσθαι φησίν.

Page 119 : *Alcib.* 2, 3

Comparer les *Apophtegmes*, 186 D et 234 D.

Page 120 : *Alcib.* 2, 5

Cf. *Alcibiade maj.* 106 e : ἔμαθες... γράμματα καὶ κιθαρίζειν καὶ παλαίειν · οὐ γὰρ δὴ αὐλεῖν γε ἤθελες μαθεῖν.

Page 121 : *Alcib.* 4, 3

Ce trimètre ïambique de Phrynichos (le poète tragique ou, peut-être, le poète comique nommé plus bas en 20, 6?) est cité également dans la *Vie de Pélopidas*, 29, 11 et dans le *Dialogue sur l'amour*, 762 E. Les Grecs aimaient beaucoup les combats de coqs.

Page 122 : *Alcib.* 4, 4

Il est remarquable que la formule par laquelle Plutarque caractérise ici la mission de Socrate soit identique à la définition de l'amour que donnaient les philosophes, et notamment le platonicien Polémon : cf. la *Comparaison de Romulus et de Thésée*, 1, 6, et voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Gr.* 61 (1948), p. 101-102.

Page 123 : *Alcib.* 5, 5

Le métèque avait apporté à Alcibiade 100 statères, c'est-à-dire 200 drachmes, et il reçut un talent, c'est-à-dire 6.000 drachmes. Les adjudications des fermes d'impôts (taxes indirectes, comme par exemple les droits de douane au Pirée) étaient faites par les magistrats appelés *pôlètes*. Les fermiers furent embarrassés par cette surenchère, parce qu'ils comptaient sur ce nouveau bail pour rembourser les emprunts qu'ils avaient dû faire afin de s'acquitter envers l'État l'année précédente. Voir Hatzfeld, p. 71-72.

Page 123 : *Alcib.* 6, 1

La métaphore de la chasse amoureuse est fréquente chez Platon. Voir P. Louis, *Les métaphores de Platon*, p. 55.

Page 123 : *Alcib.* 6, 2

Cléanthe d'Assos est le philosophe stoïcien, auteur de l'*Hymne à Zeus* (333 232 avant J.-C.).

Page 123 : *Alcib.* 6, 3

Thucydide, 6, 15, 4 : τὸ μέγεθος τῆς τε κατὰ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα παρανομίας ἐς τὴν δίαιταν.

Page 125 : *Alcib.* 7, 6

Sur la participation de Socrate et d'Alcibiade aux combats de Potidée (en 431) et de Délion (en 424), voir Platon, *Banquet*, 220 d-221 c, et, accessoirement, Isocrate, *Sur l'attelage*, 29.

Page 125 : *Alcib.* 8, 1

Hipponicos appartenait au *génos* des Kéryces et passait pour

l'homme le plus riche d'Athènes : cf. Isocrate, *Sur l'attelage*, 31, et voir Hatzfeld, p. 23-26.

Page 126 : *Alcib.* 8, 3-5

Cf. le Pseudo-Andocide, IV (*Contre Alcibiade*), 13-15.

Page 127 : *Alcib.* 10, 2

Sur cette contribution volontaire, voir Hatzfeld, p. 69-71. Le pilote Antiochos se fera battre à Notion en 407/406 ; voir ci-dessous, 35, 6.

Page 127 : *Alcib.* 10, 4

Démosthène, *Contre Midias*, 145 : ... καὶ στρατηγὸς ἄριστος, καὶ λέγειν ἐδόκει πάντων, ὥς φασιν, εἶναι δεινότατος. — Théophraste, auteur des *Caractères* et de beaucoup d'autres ouvrages, notamment sur la rhétorique, fut l'ami et le successeur d'Aristote. Cf. *Des progrès dans la vertu*, 80 D, et *Préceptes politiques*, 804 A.

Page 127 : *Alcib.* 11, 2

Thucydide, 6, 16, 2, fait parler Alcibiade : ... ἅρματα μὲν ἑπτὰ καθῆκα, ὅσα οὐδείς πω ἰδιώτης πρότερον, ἐνίκησα δὲ καὶ δεύτερος καὶ τέταρτος ἐγενόμην. Cette victoire eut lieu en 416.

Page 127 : *Alcib.* 11, 3

« Sans avoir pris de peine » : le propriétaire des chevaux et du char ne conduisait pas lui-même. L'attribution de ces vers à Euripide n'était pas certaine, comme on le voit par le début de la *Vie de Démosthène* : « L'auteur de l'ode célébrant la victoire des chars d'Alcibiade à Olympie, que ce soit Euripide, comme le veut l'opinion la plus répandue, ou quelqu'un d'autre... » Isocrate, *Sur l'attelage*, 34, dit aussi qu'Alcibiade remporta le premier, le second et le *troisième* prix.

Page 128 : *Alcib.* 12, 3

Le plaidoyer d'Isocrate *Sur l'attelage* semble dater de 396 environ : vingt ans s'étaient donc écoulés depuis les jeux de 416. Peut-être Diomède était-il mort entre temps ; Tisias peut être son fils ou son associé. — Le pseudo-Andocide, IV, 26, mentionne aussi Diomède, mais raconte les choses un peu différemment, sans parler d'Argos : il ne peut donc être ici la source de Plutarque.

Page 129 : *Alcib.* 13, 3

Ce *Contre Alcibiade* nous est parvenu parmi les œuvres d'Andocide, IV, où l'emploi des vases sacrés par Alcibiade est mentionné au paragraphe 29 : voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien* (1935), p. 206-232 ; G. Dalmeyda, édition d'Andocide dans la Coll. des Universités de France, p. 103-110 ; Hatzfeld, p. 108-117.

Page 129 : *Alcib.* 13, 8

Ὡς δ' ἔνιοί φασιν..., ce pluriel ἔνιοι désigne surtout Théophraste, cf. *Nicias*, 11, 10 : « Je n'ignore pas que, selon Théophraste, l'ostracisme d'Hyperbolos résulta d'un conflit de Phéax, et non de

Nicias, avec Alcibiade. Mais la plupart des auteurs rapportent les événements comme je viens de le faire. » Phéax est mentionné notamment par Thucydide 5, 4, et par Aristophane, *Cavaliers*, 1377.

Page 130 : *Alcib.* 14, 1

Voir G. Daux, *Mélanges Desrousseaux*, p. 117-122 : *Alcibiade proxène de Lacédémone*,, et, sur les négociations au sujet des prisonniers de Pylos, Hatzfeld, p. 74. Chez Thucydide, 6, 89, 2, Alcibiade dit lui-même aux Spartiates : Τῶν δ' ἡμετέρων προγόνων τὴν προξενίαν ὑμῶν κατά τι ἔγκλημα ἀπειπόντων αὐτὸς ἐγὼ πάλιν ἀναλαμβάνων ἐθεράπευον ὑμᾶς ἄλλα τε καὶ περὶ τὴν ἐκ Πύλου ξυμφοράν. Voir aussi Thucydide, 5, 43.

Page 132 : *Alcib.* 15, 5

Cf. Thucydide, 5, 82, 2-6. Voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 169, n. 3.

Page 133 : *Alcib.* 15, 7-8

Agraule ou Aglaure, fille du roi d'Athènes Cécrops, avait un sanctuaire sur l'Acropole. Elle figure au premier rang des témoins du serment que prêtaient les éphèbes, dans le texte complet de ce serment retrouvé sur la pierre et publié par L. Robert, *Études épigraphiques*, p. 302-303, l. 16-20 : "Ιστορες | θεοὶ "Αγλαυρος, 'Εστία, 'Ενύω, 'Ενυάλιος, "Αρ|ης καὶ 'Αθηνᾶ 'Αρεία, Ζεύς, Θαλλώ, Αὐξώ, | 'Ηγεμόνη, 'Ηρακλῆς, ὅροι τῆς πατρίδος, πυροί, | κριθαί, ἄμπελοι, ἐλάαι, συκαῖ. « Les huit derniers mots résolvent de façon inattendue le problème posé par la phrase de Plutarque... C'est cette formule que déformait étrangement Alcibiade, en l'isolant de ce qui précède, et en rattachant πυροί, κριθαί, etc., à ὅροι τῆς πατρίδος ; il lui faisait dire : « les bornes de la patrie sont les blés, etc. », et de la formule sibylline ainsi créée il tirait un appel à l'extension territoriale. » (L. Robert, *ibid.*, p. 305-306). Voir aussi Hatzfeld, p. 99-100. — Les mots ἀντέχεσθαι τῆς γῆς prennent le contre-pied du programme de Thémistocle : ἀντέχεσθαι τῆς θαλάσσης.

Page 134 : *Alcib.* 16, 5

Ces trois anecdotes sont racontées dans le même ordre par le pseudo-Andocide, *Contre Alcibiade*, 17, 20, 22, qui est donc ici la source de Plutarque. Pour Tauréas et Agatharchos, voir aussi les allusions de Démosthène, *Contre Midias*, 147.

Page 134 : *Alcib.* 16, 6

Thucydide, 5, 116, ne parle pas de la responsabilité d'Alcibiade dans le traitement infligé aux Méliens en 416, mais le pseudo-Andocide, IV, 22, dit qu'Alcibiade avait proposé de réduire en esclavage la population de Mélos. Cf. Hatzfeld, p. 126, et J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 230, n. 1.

Page 134 : *Alcib.* 16, 7

Athénée, 12, 534 d-e, nomme ce peintre Aglaophon, et dit qu'il avait peint deux tableaux représentant Alcibiade : sur l'un Olympias et Pythias le couronnaient, — ἐν δὲ θατέρῳ Νεμέα ἦν καθημένη

καὶ ἐπὶ τῶν γονάτων αὐτῆς 'Αλκιβιάδης, καλλίων φαινόμενος τῶν γυναικείων προσώπων.

Page 134 : *Alcib.* 16, 8

Archéstratos, stratège athénien qui avait commandé en 431 l'expédition de Potidée à laquelle avait participé Alcibiade (Thucydide, 1, 57, 6). Voir la *Vie de Lysandre*, 19, où Plutarque fait allusion à ce même mot « que Théophraste met dans la bouche d'Archéstratos ». J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, p. 137, prétend identifier, à tort je crois, cet Archéstratos à l'Archéstratidès nommé par Lysias, XIV, 3.

Page 134 : *Alcib.* 16, 9

Comparer *Vie d'Antoine*, 70, 3 : « Timon, bien qu'il repoussât toute relation, embrassait et caressait avec empressement le jeune insolent qu'était Alcibiade; comme Apémantos s'étonnait de tant d'affection et lui en demandait la raison, il répondit : « J'aime ce « petit jeune homme, parce qu'il causera, je le sais, mille maux à la « Grèce. »

Page 134 : *Alcib.* 17, 1

C'est là une référence implicite à la *Vie de Périclès*, 20, 4.

Page 135 : *Alcib.* 17, 3

Voir Thucydide, 6, 15, et surtout 90, 2-3, où Alcibiade dit aux Spartiates : « Nous sommes partis pour la Sicile, d'abord pour soumettre les Siciliens, et après eux les Italiens à leur tour; ensuite, afin de faire une tentative contre l'empire carthaginois et Carthage elle-même. Que ce projet réussît en tout ou en partie, nous nous attaquions alors au Péloponnèse... »

Page 135 : *Alcib.* 17, 4

Comparer *Nicias*, 12, 1 : ὥστε καὶ νέους ἐν παλαίστραις καὶ γέροντας ἐν ἐργαστηρίοις καὶ ἡμικυκλίοις... Ces hémicycles doivent être les exèdres de forme semi-circulaire qui servaient de lieux de repos.

Page 135 : *Alcib.* 17, 6

Sur l'attitude de Socrate et celle de Méton, comparer *Nicias*, 13, 7-9, où l'on trouve plus de détails : Méton devait exercer un commandement dans l'expédition de Sicile et son fils y participer comme triérarque.

Page 136 : *Alcib.* 18, 1-3

Cf. Thucydide, 6, 8-26; *Vie de Nicias*, 12, 6 : ὁ μάλιστα τῶν δημαγωγῶν ἐπὶ τὸν πόλεμον παροξύνων τοὺς 'Αθηναίους Δημόστρατος, tandis que Thucydide, 6, 25, 1, ne nomme pas Démostratos et écrit seulement τις τῶν 'Αθηναίων.

Page 136 : *Alcib.* 18, 5

Cf. *Nicias*, 13, 11 (où les Adonies sont mentionnées *après* la mutilation des hermès) : 'Αδώνια γὰρ εἶχον αἱ γυναῖκες τότε, καὶ

προὔκειτο πολλαχόθι τῆς πόλεως εἴδωλα, καὶ ταφαὶ περὶ αὐτὰ καὶ κοπετοὶ γυναικῶν ἦσαν... Voir aussi Aristophane, *Lysistrata*, v. 387-397. Sur la date précise des Adonies de cette année 415, voir A. Piganiol, *Rev. Ét. Gr.* 50 (1937), p. 1-18, et Hatzfeld, p. 158-161.

Page 136 : *Alcib.* 18, 6

Cf. Thucydide, 6, 27, 1 : « Les hermès de marbre qui se trouvaient dans la ville d'Athènes (on connaît ces blocs taillés quadrangulaires que l'usage du pays a répandus aussi bien devant les maisons privées que devant les sanctuaires) furent pour la plupart, une nuit, mutilés sur leur face antérieure (τὰ πρόσωπα). » Ce dernier mot, qui figure également chez Plutarque, est traduit d'habitude par « les figures, les visages », mais Hatzfeld, p. 161, a montré, en s'appuyant sur un vers d'Aristophane, *Lysistrata*, 1094, que les mutilations concernaient autant le phallos que le visage des hermès.

Page 136 : *Alcib.* 18, 7

« Thucydide ignore cette hypothèse, en soi peu vraisemblable, que mentionnent Cratippe (*F. H. G.* II, p. 76 = *Vitae X Or.*, 834 b) et Philochore (*F. H. G.* I, p. 402 = *Schol. ad Aristoph. Lys.* 1094). » (Hatzfeld, p. 162, n. 2.)

Page 136 : *Alcib.* 18, 8

Cf. Thucydide, 6, 27, 3 : « L'affaire prenait dans l'opinion une grande importance : elle paraissait constituer un présage pour l'expédition, en même temps qu'appuyer un complot visant à faire une révolution et à renverser la démocratie. »

Page 137 : *Alcib.* 19, 1

« Plutarque est le seul à nommer Androclès et à indiquer le rôle qu'il a joué dans cette séance. Mais on ne peut guère douter que Thucydide, qui sait fort bien le rôle qu'Androclès a joué dans l'exil d'Alcibiade (8, 65, 2), ne songe à ce personnage en parlant, 6, 28, 2, de οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἀχθόμενοι, et ne résume son discours. » (Hatzfeld, p. 164, n. 1.)

Page 137 : *Alcib.* 19, 3

Cette εἰσαγγελία de Thessalos, dont le texte est donné ci-dessous, 22, 4, ne fut déposée qu'après le départ d'Alcibiade, et c'est elle qui provoqua son rappel et l'envoi de la trière Salaminienne : voir Hatzfeld, p. 175-177. — Le héraut, le *dadouque* ou porte-flambeau et le hiérophante sont les principaux officiants des mystères d'Éleusis. Le riche métèque Poulytion (et non Polytion) porte un nom de forme ionienne : cf. Hatzfeld, p. 112, n. 5. C'est dans la maison de Poulytion qu'aurait eu lieu la parodie des mystères, cf. Isocrate, *Sur l'attelage*, 6 : ἐν τῇ Πουλυτίωνος οἰκίᾳ.

Page 137 : *Alcib.* 19, 4

Sur cette attitude des hoplites d'Argos et de Mantinée, cf. Thucydide, 6, 29, 3 et 6, 61, 5.

Page 138 : *Alcib.* 19, 5-7

Cf. Thucydide, 6, 29.

Page 138 : *Alcib.* 20, 3

Plutarque abrège considérablement le récit de Thucydide, 6, 47-52, qui dit bien, en 50, 1, que Lamachos abandonna son propre plan pour se ranger finalement à l'avis d'Alcibiade.

Page 138 : *Alcib.* 20, 5

Cf. Thucydide, 6, 53, 60 et surtout 61, 1 : « Quand les Athéniens crurent avoir obtenu la certitude dans l'affaire des hermès, l'opinion alla se fortifiant chez eux que la parodie des mystères, pour laquelle Alcibiade était en cause, s'était faite sur son initiative, en vertu du même motif et de la conjuration (ξυνωμοσίας) contre la démocratie. »

Page 139 : *Alcib.* 20, 8

D'après Andocide, *Sur les mystères*, 38, c'est Dioclidas qui aurait déclaré avoir aperçu les conjurés grâce à la pleine lune : εἶναι δὲ πανσέληνον. Cf. aussi Diodore, 13, 2, 4. Voir à ce sujet G. Dalmeyda, édition d'Andocide dans la Coll. des Universités de France, p. III, n. 2, et Hatzfeld, p. 158-161.

Page 139 : *Alcib.* 21, 1-2

Andocide lui-même, quand il célèbre les fastes de sa famille (*Sur les mystères*, 146-148), ne va pas jusqu'à se prétendre descendant d'Ulysse ! Il appartenait à l'antique famille des Kéryces. Voir le pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*, Andocide, 1 : ὡς δ' Ἑλλάνικος καὶ ἀπὸ Ἑρμοῦ. Ces deux indications ne sont pas contradictoires, puisque Autolycos, grand-père maternel d'Ulysse, passait pour un fils d'Hermès.

Page 139 : *Alcib.* 21, 3

Cf. Andocide, *Sur les mystères*, 62, et voir les notes de G. Dalmeyda à ce passage, p. 135-136. Plutarque semble bien avoir vu de ses yeux l' « hermès d'Andocide ».

Page 140 : *Alcib.* 21, 7-8

Cf. Thucydide, 6, 61, 4-5.

Page 141 : *Alcib.* 21, 9

Cf. *Vie de Nicias*, 15, 1, et *Préceptes politiques*, 822 E. Voir aussi Hatzfeld, p. 200, n. 2.

Page 141 : *Alcib.* 22, 1

Cf. Thucydide, 6, 74, 1 et 61, 6-7 ; Diodore, 13, 5.

Page 141 : *Alcib.* 22, 3

Cf. *Apophtegmes*, 186 E, 6 et 7.

Page 141 : *Alcib.* 22, 4

Voir ci-dessus, 19, 2-3. « Dans sa propre maison » : d'après d'autres sources (par exemple Isocrate, *Sur l'attelage*, 6) la parodie des mystères

aurait eu lieu dans la maison de Poulytion. « Mystes et époptes » représentent les deux degrés successifs de l'initiation éleusinienne.

Page 141 : *Alcib.* 22, 5

Comparer le pseudo-Lysias, VI, *Contre Andocide*, 51 : « ... les prêtresses et les prêtres, debout, tournés vers le couchant, ont prononcé les imprécations, selon l'usage antique de nos pères, en agitant leurs robes de pourpre. » Mais plus bas, en 33, 3, Plutarque semble dire que ces imprécations furent lancées seulement par les prêtres d'Éleusis, Eumolpides et Kéryces. Voir Hatzfeld, p. 203-205.

Page 142 : *Alcib.* 23, 1

Cf. Thucydide, 6, 88, 9, d'après qui Alcibiade débarqua dans le Péloponnèse à Cyllène, en Élide. Voir Hatzfeld, p. 207, n. 2 : « Thucydide ne parle pas du séjour d'Alcibiade à Argos, mais son récit n'exclut pas, et semble même admettre une étape entre Élis et Lacédémone. Ce séjour à Argos est attesté par Isocrate, *Sur l'attelage* 9, et par Plutarque. »

Page 142 : *Alcib.* 23, 2

Cf. Thucydide, 6, 88, 10-93, 2.

Page 142 : *Alcib.* 23, 4

μηχανὴ θήρας ἀνθρώπων : métaphore de la chasse, comme ci-dessus, en 6, 1.

Page 143 : *Alcib.* 23, 5

Comparer un passage de Satyros, cité par Athénée, 12, 534 b, et Cornelius Nepos, *Alcibiade*, 11, 3-5.

Page 143 : *Alcib.* 23, 7

Cf. *Agésilas*, 3, 2 : « L'attitude d'Agis (refusant de reconnaître Léotychidas) ne fut pas autrement pénible à Timaïa, d'après le récit de Douris : elle aurait même à mi-voix chez elle, devant ses servantes, appelé l'enfant Alcibiade, et non Léotychidas. »

Page 143 : *Alcib.* 23, 8

Cf. Athénée, 12, 535 b-c.

Page 144 : *Alcib.* 23, 9

Cf. Hatzfeld, p. 217, n. 6, où il renvoie à son article de la *Rev. Ét. Anc.* (et non pas *Rev. Phil.*, comme Hatzfeld l'a indiqué là par erreur) 35, 1933, p. 387-395 : « Il ne faut pas se laisser abuser par un contresens de Plutarque, qui a mal lu le passage volontairement obscur de Xénophon, *Hell.*, 3, 3, 2 ; l'homme que le tremblement de terre a fait sortir de la chambre de Timaïa, c'est Alcibiade, et non Agis. » Voir aussi *Agésilas*, 3 ; *Lysandre*, 22 ; Platon, *Alcibiade maj.*, 121 b-c (passage d'une piquante ironie).

Page 144 : *Alcib.* 24, 1

Cf. Thucydide, 8, 5-6 (en 412 avant J.-C.) : les gens de Chios et d'Érythrée étaient soutenus aussi par Tissapherne ; Alcibiade agit en leur faveur par l'intermédiaire de son ami, l'éphore Endios.

Page 144 : *Alcib.* 24, 4

Alcibiade fut averti par ses amis de Sparte. Cf. Hatzfeld, p. 227, n. 1 : « Un historien épris de romanesque, peut-être Douris de Samos (cf. Plut., *Alc.*, 32), utilisé par Trogue-Pompée, croit que ce fut Timaïa qui avertit son amant (Justin, 5, 2). » — Pour tout ce chapitre, comparer Thucydide, 8, 45.

Page 144 : *Alcib.* 24, 5

Comparer Athénée, 12, 535 e (sans doute d'après Douris) : « Auprès de Pharnabaze (cf. plus loin, 37, 8) Alcibiade s'habilla à la mode perse et apprit la langue perse, comme Thémistocle. »

Page 147 : *Alcib.* 25, 13

Plutarque continue à suivre d'assez près, en le résumant, le récit de Thucydide, 8, 46-51 ; voir Hatzfeld, p. 232-236.

Page 147 : *Alcib.* 26, 1

Cf. Thucydide, 8, 49.

Page 148 : *Alcib.* 26, 2

Cf. Thucydide, 8, 70.

Page 148 : *Alcib.* 26, 3

Cf. Thucydide, 8, 81-82, 1 : les soldats de Samos, se constituant en assemblée politique, élurent Alcibiade stratège en surnombre (στρατηγὸν... μετὰ τῶν προτέρων, dit Thucydide) et « s'en remirent à lui pour toutes les affaires ». Voir Hatzfeld, p. 246-248.

Page 150 : *Alcib.* 27, 6

Cf. Xénophon, *Helléniques*, 1, 1, 4-8 (car c'est ici que s'arrête le récit de Thucydide, relayé par celui de Xénophon), mais Xénophon ne parle pas du pavillon hissé par Alcibiade, tandis que Diodore, 13, 46, le mentionne, sans doute d'après Éphore. Les trières perdues par les Athéniens à Cynos-Séma étaient au nombre de quinze. Voir Hatzfeld, p. 264-265.

Page 152 : *Alcib.*, 29, 2

Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 2, 7-10.

Page 152 : *Alcib.* 29, 5

Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 2, 15-17.

Page 153 : *Alcib.* 30, 10

Cf. Diodore, 13, 66. Alcibiade s'était donc ménagé dès lors des appuis en Thrace, où il devait se réfugier lors de son deuxième exil dans la région de Bisanthè : voir ci-dessous, 36, 3.

Page 154 : *Alcib.* 31, 2

Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 3, 8-13.

Page 155 : *Alcib.* 31, 8

Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 3, 14-22.

Page 156 : *Alcib.* 32, 2

Ce cortège dionysiaque, c'est le *cômos*, d'où sortit la comédie : Plutarque doit penser au *Banquet* de Platon où, en 212 c-d, Alcibiade ivre se présente en tête d'un *cômos*. Chrysogonos avait remporté le prix aux concours musicaux de Delphes, et Callippidès avait participé aux concours dramatiques d'Athènes. Voir le texte parallèle d'Athénée, 12, 535 c-d, où on lit notamment : Χρυσόγονος μὲν ηὔλει τὸ τριηρικὸν ἐνδεδυκὼς τὴν Πυθικὴν στολήν, Καλλιππίδης δ' ὁ τραγῳδὸς ἐκέλευε τὴν ἐπὶ τῆς σκηνῆς στολὴν ἠμφιεσμένος.

Page 156 : *Alcib.* 32, 3

Cf. Diodore, 13, 69.

Page 157 : *Alcib.* 34, 2

Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 4, 12. Les Πλυντήρια (de πλύνειν, laver) étaient la fête au cours de laquelle avait lieu la baignade rituelle de la vieille statue en bois (*xoanon*) d'Athéna Polias, cérémonie présidée par la famille sacerdotale des Praxiergides : cf. L. Deubner, *Attische Feste*, p. 16-19.

Page 157 : *Alcib.* 34, 3

Entre les *Plyntéries* de Thargélion (mai) et les Mystères éleusiniens de Boédromion (septembre) il y avait un intervalle de quatre mois.

Page 158 : *Alcib.* 34, 4

Il s'agit de la grande procession du 14 de Boédromion, au cours de laquelle les objets sacrés étaient transportés sur la voie sacrée d'Athènes à Éleusis aux cris de « Iacchos ».

Page 160 : *Alcib.* 35, 8

Cf. *Lysandre*, 5, 1-4 ; Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 11-15 ; Diodore, 13, 71. Sur Antiochos, voir ci-dessus, 10, 2.

Page 176 : *Coriolan* 1, 1

Ancus Marcius, quatrième roi de Rome, eut pour mère Pompilia, fille de Numa : voir *Numa*, 21.

Page 176 : *Cor.* 1, 1

Cf. Frontin, *De aquaeductu* (éd. P. Grimal, Belles Lettres, 1944), 7, qui ne parle que de Q. Marcius Rex, préteur urbain en 144 avant J.-C. ; voir aussi Pline, *N. H.* 36, 121.

Page 176 : *Cor.* 1, 1

Cf. Valère-Maxime, 4, 1, 3 int., où il est question de Marcius Rutilius Censorinus, qui proposa cette loi en 265 avant J.-C.

Page 177 : *Cor.* 2, 1

Pour ces mots τὸ σύμφυτον ὅπλον, comparer ci-dessus *Fabius* 1, 7.

Page 178 : *Cor.* 3, 3

« Le dieu » pour Plutarque, prêtre de Delphes, c'est Apollon Pythien. Quant aux Arcadiens, ils sont les ancêtres des Romains, à

cause de l'Arcadien Évandre qui était venu s'établir sur le Palatin : voir *Romulus*, 21, 2 et 4. Cf. *AEtia Romana*, 92, 286 A : ἢ παλαιὸν ἀπ' Ἀρκάδων τὸ ἔθος, οἷς ἔστι τις συγγένεια πρὸς τὴν δρῦν; Πρῶτοι γὰρ ἀνθρώπων γεγονέναι δοκοῦσιν ἐκ γῆς, ὥσπερ ἡ δρῦς τῶν φυτῶν. Pour des épithètes comparables à celle de βαλανηφάγοι dans les oracles de la Pythie, cf. *De Pythiae oraculis*, 406 E. Voir aussi l'oracle delphique cité par Hérodote, 1, 66, dont voici le vers 2 :

Πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν.

Page 178 : *Cor.* 3, 4

Cf. Aulu-Gelle, 5, 6 : « La couronne civique est faite de feuilles de chêne parce qu'aux temps anciens c'est le chêne qui fournissait aux hommes leur nourriture. » Quant à la croyance selon laquelle le miel, qui servait à la fabrication de l'hydromel, était recueilli par les abeilles sur les feuilles des arbres, cf. Pline, *N. H.*, 11, 2 ; Ovide, *Métamorphoses*, 1 : *Flavaque de viridi stillabant ilice mella*, et Virgile, *Bucoliques*, 4, 30 : *Et durae quercus sudabunt roscida mella.*

Page 178 : *Cor.* 3, 4

Le grec ἰξός, comme le latin *viscum*, désigne à la fois le gui et la glu que l'on en tire.

Page 178 : *Cor.* 3, 5

Cf. *Paul-Emile*, 25, 2-4 ; Denys d'Hal., 6, 10 ; Tite-Live, 2, 20, 12. Trois des colonnes du temple de Castor et Pollux, reconstruit par la suite, se dressent encore sur le forum près de la fontaine de Juturne. Denys d'Hal., à l'endroit cité, parle aussi des sacrifices offerts par les chevaliers aux ides de juillet en l'honneur des Cavaliers divins qui étaient leurs patrons.

Page 179 : *Cor.* 4, 6

Plutarque avait écrit une *Vie d'Épominondas*, qui est perdue ; cf. *Fabius Maximus*, 27, 3. Ce mot d'Épaminondas figure aussi dans les *Apophtegmes*, 193 A, dans le *An seni sit ger. resp.*, 786 D, et dans le *Non posse suaviter vivi sec. Epic.*, 1098 A.

Page 179 : *Cor.* 4, 7

Chez Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, la mère de Coriolan s'appelle Veturia ; c'est sa femme qui s'appelle Volumnia. Voir ci-dessous, 33, 3-5 : Plutarque appelle la femme de Coriolan Vergilia.

Page 180 : *Cor.* 5, 2

D'après Denys d'Hal., 6, 39-41, Μάνιος (et non Μάρκιος, nom donné par les manuscrits de Plutarque) Οὐαλέριος, frère de Publicola, fut alors nommé dictateur, mais le mot qu'emploie ici Plutarque : ἄρχων est, vague et peut désigner n'importe quel magistrat.

Page 180 : *Cor.* 6, 1

Denys d'Hal., 6, 45 et Tite-Live, 2, 32 parlent tous les deux d'une sécession du peuple *en armes* qui abandonne ses officiers. Tite-Live, 2, 32, 2, précise la situation du Mont Sacré : *Trans Anienem*

amnem est, tria ab urbe milia passuum. Pour la forme 'Ανίηνα, préférable à 'Ανίωνα, voir *Publicola*, 21, 10 (tome II, p. 83, n. 2).

Page 181 : *Cor.* 6, 3

Une autre tradition, que suit par exemple Cicéron, *Brutus*, 54, substituait à Menenius Agrippa le dictateur M. Valerius.

Page 181 : *Cor.* 6, 5

Cf. Denys d'Hal., 6, 86 ; Tite-Live, 2, 32, 8-12.

Page 182 : *Cor.* 8, 1

Postumius Cominius fut consul avec Spurius Cassius en 493 avant J.-C.

Page 182 : *Cor.* 8, 2

Titus Larcius (ou Largius ou Largus) avait été le premier dictateur, en 495 : cf. Tite-Live, 2, 18, 1-7.

Page 184 : *Cor.* 9, 3

C'était le testament *in procinctu.* Ce détail ne figure pas dans le récit de Denys, 6, 93.

Page 185 : *Cor.* 10, 5

Denys d'Hal., 6, 94, dit seulement : ... ἀρκεσθήσεσθαι δὲ τῷ τε ἵππῳ... καὶ ἑνὶ αἰχμαλώτῳ, ὃς ἔτυχεν αὐτῷ ξένος ὤν.

Page 186 : *Cor.* 11, 2

Sur l'historicité de ce fait, voir les réserves d'E. Païs, *Storia crit. di Roma*, II, p. 129.

Page 186 : *Cor.* 11, 3

Allusions à Ptolémée Ier Sôtèr, Séleucos II Callinicos, Ptolémée VIII Physcon, Antiochos VIII Grypos, Ptolémée III Évergète, Ptolémée II Philadelphe, au roi de Cyrène Battos II Eudémon (cf. Hérodote, 4, 159), au roi de Macédoine Antigonos Doson et à Ptolémée X Lathyros. Ce dernier surnom est identique à *Cicero.*

Page 186 : *Cor.* 11, 4

Allusions à L. Caecilius Metellus Diadematus, consul en 117 avant J.-C. (sur le mot hybride *diadematus* et l'allusion qu'il contient au diadème royal, voir K. Ziegler, *Gymnasium*, 63, 1956, p. 483-486) et à Q. Caecilius Metellus Celer, consul en 60 avant J.-C. (cf. H. Bengtson, *Historia*, 3, 1954, p. 229-236) ; sur ce dernier, voir aussi *Romulus*, 10, 3.

Page 186 : *Cor.* 11, 6

Pour Sulla, voir la *Vie de Sulla*, 2, 2 : 'Εξήνθει γὰρ τὸ ἐρύθημα τραχὺ καὶ σποράδην καταμεμιγμένον τῇ λευκότητι · πρὸς ὃ καὶ τοὔνομα λέγουσιν αὐτῷ γενέσθαι τῆς χρόας ἐπίθετον. Pour les autres *cognomina*, on peut citer Aquilius Niger (Suétone, *Auguste*, 11), M. Minucius Rufus, maître de la cavalerie du dictateur Fabius Maximus, et Appius Claudius Caecus, censeur en 312 avant J.-C. Mais Clodius ou Claudius est un gentilice, non un *cognomen.*

Page 187 : *Cor.* 11, 6

Voir *Marius*, 1 et le numéro 100 du catalogue de Lamprias : Περὶ τῶν τριῶν ὀνομάτων, τί κύριον.

Page 189 : *Cor.* 14, 6

Sur le procès d'Anytos, qui avait été envoyé comme stratège à Pylos en 409, cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 27, 5 et Diodore, 13, 64, 8. C'est ce même Anytos qui sera en 399 le principal accusateur de Socrate. — Pour ce thème de la première faute commise en Grèce ou à Rome, on peut comparer *Romulus*, 35, 4 et *Numa*, 25, 12-13.

Page 190 : *Cor.* 15, 3

Cf. Denys d'Hal., 7, 21.

Page 191 : *Cor.* 15, 7

Texte incertain et lacunaire. Comparer Denys d'Hal., 7, 21 : Ἦν δὲ περὶ αὐτὸν ἑταιρία μεγάλη νέων εὐγενῶν, οἷς ἦν τὰ μέγιστα τιμήματα βίων, καὶ πελάται συχνοὶ συνεστηκότες ἐπὶ ταῖς ἐκ τῶν πολέμων ὠφελείαις.

Page 191 : *Cor.* 16, 1

Cf. Denys d'Hal., 7, 1 : « Le plus fameux des tyrans de Sicile était alors Gélon, fils de Deinoménès, qui venait de succéder comme tyran à Hippocratès... » Or Hippocratès était tyran de Géla ; Gélon lui succéda comme tel en 491 et ne devint tyran de Syracuse qu'en 485. Plutarque commet donc une légère inexactitude.

Page 191 : *Cor.* 16, 4

Il s'agit du tribunat de la plèbe, créé après la sécession du peuple au Mont Sacré, en 493 (chap. 7).

Page 191 : *Cor.* 16, 4

Littéralement « dans son anarchie », qui reconnaît pourtant une autorité, celle des tribuns de la plèbe. Plutarque oppose dans la même phrase ἄρχοντας à ἀναρχίας. — Pour les « mauvais germes » (σπέρματα πονηρά) qu'il conviendrait d'étouffer avant qu'ils ne grandissent, cf. Denys d'Hal., 7, 22 : Κράτιστον μὲν οὖν ἦν μηδὲ τὸ σπέρμα τῆς ἐξουσίας ταύτης ἐάσαι καταβαλλόμενον...

Page 191 : *Cor.* 16, 5

Sur cet évident anachronisme, voir la Notice, p. 168, n. 2.

Page 192 : *Cor.* 16, 7

Εἰ δὲ σωφρονοῦμεν, cf. Denys d'Hal., 7, 24 : εἴπερ γε ἄρχεσθαι μέλλετε σωφρονεῖν.

Page 192 : *Cor.* 16, 7

Pour ce discours, comparer aussi Tite-Live, 2, 34, 8-11.

Page 192 : *Cor.* 17, 3

Cf. Denys d'Hal., 7, 25 : Ταῦτα δὲ ὁρῶντες οἱ δήμαρχοι· παρῆσαν γὰρ τῷ συνεδρίῳ, παρακληθέντες ὑπὸ τῶν ὑπάτων...

Page 195 : *Cor.* 18, 9

Εἰς τρίτην ἀγοράν, cf. Denys d'Hal., 7, 58 : μέχρι τῆς τρίτης ἀγορᾶς. Denys explique à cet endroit que les Romains tenaient leur marché tous les neuf jours (*nundinae*). C'est le délai du *trinundinum*, observé aussi pour les élections ; il équivalait à un minimum de dix-sept jours. Voir d'ailleurs ci-dessous, 19, 1.

Page 195 : *Cor.* 19, 3

Sur Appius Claudius, consul en 495, voir Tite-Live, 2, 23, 27, 29 (au § 9 : *Ap. Claudius, et natura immitis et efferatus hinc plebis odio*), etc... Le discours de ce personnage, au livre 7 de Denys d'Hal., occupe les chapitres 48-53 ; au chap. 47, il est présenté comme μισοδημότατος τῶν πατρικίων.

Page 196 : *Cor.* 20, 2

Cf. Denys d'Hal., 7, 57-58.

Page 196 : *Cor.* 20, 3

Ce paragraphe résume le long chapitre 59 du livre 7 de Denys, selon qui le peuple fut alors assemblé pour la première fois en comices *tributes*, et non pas *centuriates*. Denys décrit minutieusement la composition des 193 centuries, fondées sur l'organisation militaire, et qui assuraient la prédominance aux riches.

Page 198 : *Cor.* 22, 4

Odyssée, 4, v. 246 (Plutarque a laissé tomber l'adjectif εὐρυάγυιαν qui termine l'hexamètre) : Hélène, à cet endroit, raconte comment Ulysse s'est rendu méconnaissable pour pénétrer secrètement dans Troie.

Page 201 : *Cor.* 24, 7

Cf. Denys d'Hal., 7, 68-73 ; Tite-Live, 2, 36, avec cette note de J. Bayet dans l'édition des Belles Lettres : « Cette anecdote édifiante (cf. Cicéron, *De divin.*, 1, 55 ; Macrobe, *Saturn.*, 1, 11, 3 : avec des variantes graves) est évidemment destinée à prouver la nécessité de l'*instauratio* et à en signaler la première apparition. Mais Fabius Pictor et les annalistes cités par Cicéron la dataient de la guerre latine de 499 (ou 496) avant J.-C. ; Macrobe donne l'an 280 (474 de Rome). Le détail semble en avoir été influencé par une étymologie grecque absurde (*instauratio*, ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ; σταυρός = *furca*). » En effet, si Plutarque ne parle de la *furca* que dans la digression qui suit, aux paragraphes 8-10, Tite-Live et Denys d'Hal. disent que l'esclave battu en plein forum portait la *furca*.

Page 201 : *Cor.* 25, 1

Il s'agit des *ludi magni*. La danse a un caractère sacré et la procession était conduite par un *praesultator*. Toute cérémonie religieuse accomplie de façon défectueuse ou troublée par un incident de mauvais augure devait être recommencée (*instaurare*).

Page 202 : *Cor.* 25, 7

Pour la formule *Hoc age*, cf. *Numa* 14, 4-5 (où elle est mise en rap-

port avec le pythagorisme) ; Sénèque, *De clem.* 1, 12, 2 ; Suétone, *Caligula*, 58, 2. La *tensa* est le char sacré sur lequel on promenait les images des dieux dans les *ludi circenses*. Cf. Cicéron, *De haruspicum responsis*, 23 : *An si ludius constitit aut tibicen repente conticuit, aut puer ille patrimus et matrimus* [ἀμφιθαλὴς παῖς] *si tensam non tenuit, si lorum omisit, ... ludi sunt non rite facti, eaque errata expiantur, et mentes deorum immortalium ludorum instauratione placantur.*

Page 207 : *Cor.* 30, 8

Ce chapitre abrège considérablement Denys d'Hal., 8, 22-35 (avec l'interminable discours de Minucius, qui parle au nom des cinq envoyés du sénat, et la longue réponse de Coriolan), mais les exigences de Marcius en ce qui concerne la restitution des territoires conquis par Rome et l'octroi du droit latin aux Volsques sont identiques, de même que le délai de trente jours accordé aux Romains.

Page 207 : *Cor.* 31, 4

Ces sept villes sont énumérées par Denys, 8, 36, qui écrit ensuite : Γενόμενος δ' ἐν ἡμέραις τριάκοντα πόλεων ἑπτὰ κύριος ἧκεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην.

Page 208 : *Cor.* 31, 7

Plutarque continue à suivre de près Denys d'Hal., 8, 37.

Page 209 : *Cor.* 32, 6

De ces trois nouvelles citations d'Homère, la première se lit par exemple dans l'*Odyssée*, 9, 299 ; la seconde dans l'*Iliade*, 1, 188 ; la troisième dans l'*Iliade*, 6, 161.

Page 215 : *Cor.* 37, 5

Cf. *De Fortuna Romanorum*, 318 F-319 A, où la statue dit : Ὁσίως με πόλεως νόμῳ, γυναῖκες ἀσταί, καθιδρύσασθε. Denys d'Hal., 8, 56 : Ὁσίῳ πόλεως νόμῳ, γυναῖκες γαμεταί, δεδώκατέ με. Valère-Maxime, 1, 8, 4 : *Rite me, matronae, dedistis.* Ce sanctuaire de la Fortune Féminine se trouvait sur la voie Latine, à quatre milles de Rome, à l'endroit où Coriolan avait placé son camp. — Sur les autres privilèges qui auraient été alors accordés aux matrones, voir Valère-Maxime, 5, 2, 1.

Page 216 : *Cor.* 38, 3

Cf. *De Pythiae oraculis*, 397 E-398 B (pour les statues qui donnent des présages) et 404 B-405 D (pour la théorie philosophique de l'ὄργανον).

Page 216 : *Cor.* 38, 4

Cf. *De Genio Socratis*, 588 C-D, au sujet de la voix que croyait entendre Socrate.

Page 216 : *Cor.* 38, 7

Fragment du philosophe Héraclite d'Éphèse (Diels-Kranz, 86). Sur toute cette digression, voir la Notice, p. 174-175.

Page 216 : *Cor.* 39, 1

Voir ci-dessus, 31, 1-3.

Page 217 : *Cor.* 39, 9

Cf. Tite-Live, 2, 40, 10-11 : « Il évacua le territoire romain et périt, dit-on, victime de la haine qu'il s'était attirée par là. Sur le genre de trépas on n'est pas d'accord. Fabius, le plus ancien de tous nos historiens, dit qu'il mourut de vieillesse. » Plutarque résume le récit de Denys d'Hal., 8, 57-59.

Page 217 : *Cor.* 39, 11

Renvoi à la *Vie de Numa*, 12, 3. Cf. Denys d'Hal., 8, 62 : αἱ γυναῖκες... τὸν ἐνιαύσιον ἐπένθησαν χρόνον.

Page 218 : *Cor.* 39, 13

Cf. Denys d'Hal., 8, 67.

Page 219 : *Cor.* 41 (2), 2

Cf. *Alcibiade*, 14, 6-12 ; renvoi à Thucydide, 5, 45.

Page 219 : *Cor.* 41 (2), 4

Cf. *Coriolan*, 26, 3 ; renvoi à Denys d'Hal., 8, 2.

Page 219 : *Cor.* 41 (2), 5

Dion est le philosophe, ami de Platon et beau-frère de Denys le Jeune, tyran de Syracuse, dont Plutarque a écrit la biographie. Mais, comme le pensait Reiske, le nom Δίων ne résulte-t-il pas ici d'une corruption du texte? Dans un fragment de Ménandre conservé par Stobée (éd. Körte, 516), on lit : Οὐδεὶς γὰρ ὀργῆς χάριν ἀπείληφεν, πάτερ.

Page 219 : *Cor.* 41 (2), 6

Cf. *Thémistocle*, 12, 6-8 ; *Aristide*, 8, 2-4 ; Hérodote, 8, 79.

Page 220 : *Cor.* 42 (3), 3

Aristote mourut en 322 avant J.-C. Antipatros, régent de Macédoine, était son ami. Plutarque rapporte aussi ces mots d'Antipatros dans sa *Vie de Caton l'Ancien*, 29 (= Comparaison entre Aristide et Caton, 2), 5.

Page 221 : *Cor.* 43 (4), 2

B. Latzarus n'a pas tort de remarquer ici : « L'amour de l'antithèse fait dire à Plutarque une naïveté. »

Page 222 : *Cor.* 43 (4), 8

Q. Caecilius Metellus Numidicus, consul en 109 avant J.-C., fut banni de Rome en 100 et triomphalement rappelé l'année suivante : voir *Marius*, 29-31. — Aristide le Juste, ostracisé en 482, revint à Athènes à la veille de Salamine, cf. *Aristide*, 7-8, et Plutarque a fait déjà allusion à ce retour ci-dessus, en 41 (2), 6. — Quant au Thébain Épaminondas, le vainqueur de Leuctres (371) et de Mantinée (362), il avait comparu en justice en 369 sous l'inculpation d'avoir conservé son commandement au delà du terme légal, et il avait été acquitté, cf. *Pélopidas*, 25 ; Plutarque avait écrit une *Vie d'Épaminondas*, qui est perdue.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MARS 1964
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

3571 — 3-1964
Dépôt légal :
éditeur, n° 1082
impr., 1er trim. 1964. — 1222.